Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 1er JUILLET 1881 — No 1

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5

SOMMAIRE :

A nos lecteurs. — Nécrologie. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Nouvelles du docteur Slade. — Un nouvel ouvrage du père Curci. — Nouvelles.

A NOS LECTEURS

Depuis neuf ans *le Messager* lutte pour le bon combat contre l'ignorance et les préjugés, contre le parti pris des adversaires du Spiritisme qui le veulent discréditer par la calomnie.

Par cette lutte notre journal s'aguerrit ; il développe en ses lecteurs : le sens du vrai, la perception de l'avenir, des idées pratiques et sages qui s'étayent sur des principes immuables.

Les rédacteurs du *Messager* trouvent aussi cet avantage considérable, d'être en communion d'idées avec des F. E. C. qui leur envoient des appréciations, des remarques judicieuses, très-souvent de beaux et bons articles que le journal reproduit pour la satisfaction de qui le lit ; l'on a beau être désintéressé matériellement, chacun des rédacteurs veut une part de bénéfices, *quand même*, et ce sont les relations de sympathie et les amitiés solides qui le donnent, ce bénéfice moral que rien ne paie.

Continuez donc votre confiance à notre feuille bi-mensuelle, ô vous qui êtes nos amis fidèles ; aidez-nous résolument à bien remplir notre œuvre, le mandat que nous avons accepté avec joie, quelque pénible qu'il fût, et nous serons récompensés.

La diffusion des vérités pour lesquelles nous guerroyons, leur acceptation par un plus grand nombre d'intelligences, n'est-ce pas la victoire de qui persévère et agit contre l'indécision et l'indifférence ?

Pour continuer avec plus d'efficacité notre mandat, lecteur, vous qui possédez, secondez-nous matériellement et moralement ; amenez nous de nouveaux abonnés, qu'ils soient assez nombreux pour nous donner les moyens d'agir avec toujours plus de succès, de creuser constamment davantage le sillon dans lequel, avec l'aide de Dieu, des bons Esprits et de nos chers collaborateurs, nous continuerons à semer la bonne nouvelle.

Aujourd'hui, de nouveaux soldats du Spiritisme entrent dans la lice ; ce sont des conférenciers, chargés, au nom de tous, de porter dans les centres où se trouvent nos amis, des paroles de paix, de concorde, d'amour.

Désirons que les orateurs ainsi désignés aient assez de savoir, de talent, pour lutter à armes courtoises, mais avec énergie, contre les assertions erronées des sectaires de tous ordres.

Prendre corps à corps l'argumentation de ses adversaires, en faire justice sans employer des épithètes déplacées. rester poli, ferme et fort, telle doit être la règle des orateurs Spirites.

Sans prétendre donner des leçons à celui qui ne sait se maintenir dans les limites imposées par l'éducation, nous devons l'exemple de la courtoisie à qui ne sait qu'injurier.

Puisse cette campagne, entreprise sous l'instigation généreuse de Mr J Guérin, produire les résultats suivants : 1° Union intime des groupes d'une ville, et d'une province par leur fédération;

2° Cotisation payée par chaque membre de cette fédération, en vue de fonder cette fédération et d'avoir un local assez vaste pour recevoir tous les fédérés ;

3° Par l'initiative individuelle et collective, mettre la fédération des groupes à même d'être propriétaire de sa salle de réunion et de conférences ;

4° Décider que tous les 15 jours ou tous les mois, les présidents des groupes, ou les délégués de ces groupes apporteront au foyer central le résultat des travaux de ces groupes, pour les soumettre au contrôle, pour les diriger sagement et avec prudence ;

5° Exiger en principe que, dans la discussion, chacun fasse abstraction de ses idées personnelles, et n'envisage que le bien de tous, la marche régulière de la cause; la bienveillance, l'urbanité, la charité spirites seront la note, le diapason de ces réunions fraternelles ;

6° S'entendre aussi pour créer dans ce local des conférences, une bibliothèque qui puisse répondre à toutes les nécessités d'instruction et d'éducation des enfants, des adultes, des personnes âgées et studieuses;

7° Ouvrir gratuitement cette salle à tous les hommes de bonne volonté instruits qui, s'appuyant sur le spiritualisme, s'intéresseront au relèvement des intelligences, à l'éducation populaire, à l'enseignement théorique et pratique de la sociologie, de la science, des arts.

Ce programme est vaste, et, pour le remplir, les efforts de la collectivité des hommes de bonne volonté est nécessaire, indispensable, partout où se trouvent des réunions d'adeptes; puis, ce centre servirait de point de repère aux chercheurs, aux novateurs, et de là jailliraient des idées heureuses dont on pourrait faire l'application dans les associations de nos spirites fédérés.

Puissent ces projets se réaliser au gré de nos vœux : c'est un souhait.

La rédaction du *Messager* offre sa gratitude à ses lecteurs fidèles, avec lesquels elle sympathise par le cœur et par l'esprit.

Nota. — Cet article à nos lecteurs était terminé lorsqu'est survenu un événement qui constitue pour le *Messager* une perte bien sensible : Mr Hauck, du comité du *Messager*, s'est dégagé de la matière le 19 juin à 8 heures du soir.

Après notre ami Long-Pretz, un second membre de notre comité nous quitte, et ce sont là deux pertes dont nous sentons tout le poids.

Ces deux Spirites honnêtes et courageux laissent dans nos rangs un vide qu'il nous sera difficile de combler, mais Dieu y pourvoiera, et nous devrons être encore plus dévoués et plus énergiques.

Nos amis Long-Pretz et Hauck veilleront sur nous : ces défenseurs si résolus de notre doctrine seront en esprit avec le *Messager*, ils l'inspireront et le guideront, pour le bien de la cause qui nous est chère.

La Rédaction.

NECROLOGIE

Comme nous venons de le dire, nous avons à enregistrer une perte non moins douloureuse que celle de notre honorable directeur, M. Long-Pretz: celle de notre frère et ami Mr Frédéric Hauck de notre comité. M. Hauck était né à Coblence et n'était âgé que de 35 ans. Arrivé à Verviers en 1871, il y avait embrassé notre doctrine si saine et si consolante avec un véritable bonheur, car elle répondait à ses aspirations larges, à ses vues élevées. Comprenant que le devoir de tout spirite est de répandre la bonne semence dans la mesure de ses moyens, il était devenu un des plus zélés propagateurs de nos principes; cela était d'autant plus facile à notre ami, qu'il savait combattre l'erreur avec un vrai talent. Nos frères de Verviers se souviennent encore de la polémique qu'il soutint avec un si grand avantage dans le journal *le Progrès* de cette localité.

Notre ami s'était fixé à Liége en 1876; dès son arrivée il fit partie du comité du *Messager*, à qui ses grandes connaissances linguistiques et sa rédaction facile et agréable furent d'un puissant secours, notamment dans les moments difficiles que nous avons traversés.

La carrière de notre frère Hauck a été courte, mais elle a été dignement remplie. Sa vie simple et modeste, passée dans le travail et l'étude, a été celle d'un homme de bien; spirite sincère et dévoué, il s'est montré le travailleur infatigable et désintéressé de la grande œuvre de rénovation qui bientôt va fixer l'attention du monde entier. Sa foi aux enseignements de la doctrine spirite était sincère et éclairée, il y a puisé d'immenses consolations pendant sa vie et la résignation dans la maladie cruelle qui l'a terminée si brusquement.

L'enterrement civil de notre ami a eu lieu le 21 juin ; dans un pli contenant ses dernières volontés, il exprimait le désir qu'aucun discours ne fût prononcé sur sa tombe, et demandait qu'un frère spirite y lut la prière des Esprits repentants de l'Evangile selon le Spiritisme. Cette volonté a été respectée, mais elle n'excluait pas que quelques mots ne pussent être adressés directement à l'esprit de notre ami qui, nous en sommes persuadés, se trouvait présent. Mr Adam, du Comité du *Messager*, a prononcé ces paroles :

Mesdames et Messieurs,

Notre ami Mr Frédéric Hauck, dont nous accompagnons ici la dépouille mortelle, nous a laissé ses dernières volontés écrites de sa main, dans lesquelles se trouve la clause suivante :

« Je désire qu'on ne fasse pas de discours à mon intention sur ma tombe; un frère en Spiritisme y prononcera la prière des Esprits repentants contenue dans l'Evangile d'Allan Kardec. »

Ces dernières volontés, Mesdames et Messieurs, nous les respecterons en ne faisant pas de discours, quoique plusieurs amis se soient offerts.

..... Mais, Ami Frédéric, je vous adresserai au nom de vos amis ici présents, quelques paroles qui sont l'expression des sentiments de nos cœurs, sentiments que la langue ne peut rendre que bien imparfaitement.

Ami Frédéric, vous qu'une santé faible faisait souffrir depuis longtemps, venez nous aider à supporter comme vous, avec résignation, les épreuves et les difficultés de la vie.

Vous qui avez consacré la majeure partie de votre temps à la propagation de la vérité religieuse et de l'enseignement moral, venez nous inspirer lorsque nous sommes assez heureux pour consacrer quelques instants à ce travail.

Venez à nous lorsque nous avons à lutter contre la malveillance et l'erreur, enseignez-nous à les combattre avec modération et charité, comme vous l'avez fait si souvent par le journal *le Messager*.

Ami Frédéric, venez à nous à l'heure de la prière, venez nous aider à adorer Dieu en esprit et en vérité comme vous l'adoriez vous-même....

Se conformant au désir de notre frère Hauck, Mr Adam lut ensuite la prière des Esprits repentants, mais cette lecture achevée, il ne put s'abstenir de dire ces quelques mots :

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes persuadés que le désir exprimé par notre ami que l'on prononçât cette prière sur sa tombe, a été dicté par la délicatesse de ses sentiments, car nous, qui l'avons particulièrement connu, nous avons pu apprécier combien sa vie a été honnête et respectable; notre conviction est que sa délicatesse de conscience et sa modestie lui ont fait attacher une grande importance, une gravité réelle à des fautes légères.

* * *

On annonce d'Alger la mort de Louis Jourdan, un des fondateurs et pendant plus de trente ans l'un des rédacteurs du *Siècle*, un vénérable et utile serviteur de la démocratie qui était spirite de cœur. La *Revue spirite* a rendu compte dans le temps de son ouvrage : *Les Prières de Ludovic*, qui est une profession de foi des plus explicites à l'égard du principe de la réincarnation.

DIEU ET LA CRÉATION

XIV

Disons donc un mot de ce beau phénomène de combustion qui n'est autre chose que la vie elle-même.

La bougie qui nous éclaire nous en donne l'exemple le plus frappant et le plus clair. L'huile d'une lampe ou la matière solide d'une bougie sont des carbures d'hydrogène, c'est-à-dire des matières composées de carbone (C) et d'hydrogène (H). L'air dans lequel une bougie est noyée contient de l'oxygène (O). Par le fait de la combustion l'oxygène de l'air se porte sur le carbone et forme deux combinaisons gazeuses : l'oxyde de carbone (CO) qui est la flamme bleue qu'on voit à l'intérieur, et de l'acide carbonique (CO^2) qui compose la flamme blanche ou jaune qui forme l'enveloppe extérieure. En même temps une autre quantité d'oxygène se porte sur l'hydrogène et forme de l'eau (HO) qui se dissipe dans l'atmosphère à l'état de vapeur. Quand la flamme est à une très-haute température il n'y a plus d'oxyde de carbone mais seulement de l'acide carbonique.

Il se passe absolument la même chose dans le corps des animaux. Dans l'homme c'est le sang qui fournit le combustible, le sang qui, par le jeu du cœur lequel n'est autre chose qu'une pompe aspirante et foulante, est disséminé dans toutes les parties du corps et est brûlé par l'oxygène de l'air dans tous les points de son parcours en y répandant chaleur et électricité, produits nécessaires de de toute réaction chimique. Un animal qui respire est une véritable lampe qui brûle et se consume. Par le jeu des poumons, lequel a pour mission d'aspirer l'air de l'atmosphère, cet air s'engouffre dans tous les pores de cet organe et y rencontre du sang veineux qui aspire et absorbe l'oxygène et le charrie ensuite dans tout le corps où il se transforme en acide carbonique (CO^2) et en eau (HO); ces gaz sont ensuite ramenés dans les poumons (toujours par le jeu du cœur) pour être rejetés dans l'atmosphère. Mais comme dans la respiration c'est la substance même de l'animal qui fournit le combustible il faut que les animaux réparent par les aliments ce qu'ils perdent par la respiration, sans quoi ils périraient comme une lampe qui s'éteint faute d'huile.

On peut donc dire que le flambeau de la vie s'allume au moment où l'enfant respire pour la première fois et qu'il ne s'éteint qu'à la mort.

Eux aussi les végétaux respirent, mais, en vertu d'une admirable loi de solidarité qui est une des plus belles harmonies de la création, leur respiration se fait en sens inverse. Cet acide carbonique nuisible à la vie des animaux et rejeté par leurs poumons dans l'air, ils l'aspirent, l'absorbent, le décomposent en lui prenant son carbone pour former leurs tissus et en rendant à l'oxygène sa liberté. Et c'est sous l'influence des rayons solaires que ce travail se fait.

Ainsi respirer c'est brûler et la respiration se déclare sous l'influence de la vie. Tout être est un foyer, tout aliment un combustible. L'hydrogène pour faire de l'eau (HO) respire et absorbe de l'oxygène. Le fer (Fe) respire pour faire de l'oxyde de

fer (FeO, FeO^2, Fe^2O^3). Le carbonate de chaux (CO^2, CaO) ne produit la manifestation qui forme son corps et fait de lui une véritable entité qu'en respirant de l'oxygène. Mais remarquez l'intelligence qui régit ces lois. A mesure que l'âme s'élève dans l'échelle des êtres elle devient plus délicate et ne peut plus se nourrir des mêmes éléments grossiers; la nutrition de l'homme n'est plus celle de la plante. La plante mange de la terre et l'animal se nourrit de la plante. La plante se nourrit de l'acide carbonique qui ferait périr l'homme dont les poumons ne peuvent absorber que de l'oxygène. De là cette admirable loi d'échange : l'homme expire de son corps l'acide carbonique qui lui est nuisible et les plantes au contraire s'en nourrissent, le décomposent chimiquement et le rendent à l'homme à l'état d'oxygène pur et nourrissant. Il en est de même de l'azote contenu dans l'air, à l'état pur il prive l'homme de la vie, mais, comme il est absolument nécessaire à la formation du corps de l'homme, les plantes le lui préparent et le lui présentent à l'état de matières azotées. Ainsi la combustion et la respiration vicient l'atmosphère en y détruisant son principe salubre, l'oxygène, et en le remplaçant par un fluide méphitique ; le jeu des forces naturelles : les vents, les orages, la chimie du ciel, vient tout purifier et rétablir incessamment l'état normal.

On a calculé que l'homme et les animaux enlèvent par année à l'atmosphère 6 à 700 milliards de mètres cubes d'oxygène en les remplaçant par un égal volume d'acide carbonique. On a calculé d'un autre côté qu'à elle seule la houille qu'on retire du sol en fournit 100 milliards. Ainsi donc approximativement l'atmosphère est chargée chaque année de 800 milliards de mètres cubes d'acide carbonique ; et cependant en analysant l'air on n'en trouve qu'une fort minime quantité : 5 litres pour 100 hectolitres, c'est-à-dire 0.0005. Comment cela peut-il se faire? C'est que l'acide carbonique est soluble dans l'eau, la pluie dissout ce gaz et l'entraîne dans les ruisseaux, dans les fleuves, au milieu des mers, dans le sein de la terre, et partout cet acide carbonique s'unissant à la chaux va former des carbonates de chaux : pierres calcaires, marbres, polypiers, îles au milieu des mers, plantes à la surface du sol. Et c'est alors qu'apparaît la mission des végétaux accomplissant leurs fonctions inverses de celles des animaux ; ils fixent l'oxygène de l'eau en la décomposant, prennent à l'air son acide carbonique, en mangent une partie à l'état d'oxyde de carbone et restituent à l'air le reste à l'état d'oxygène qui va servir à la nutrition des animaux. On a expérimenté qu'une feuille de nénuphar donne en 10 heures quinze fois son volume d'oxygène.

Quel rôle important ne jouent pas les végétaux dans la création ! De tous côtés ils absorbent le carbone, l'hydrogène, l'azote, dont ils débarrassent l'air ou qu'ils prennent dans le sol pour en façonner mille produits divers ; et c'est dans tous les coins et recoins une métamorphose continuelle et chaque plante, qui est une individualité particulière, travaille à sa manière, suivant l'ordre qu'elle a reçu de *la Pensée* du Créateur. Et ce beau travail de formation des êtres, ne se fait pas seulement par un nombre plus ou moins grand d'atomes ajoutés les uns aux autres, il se fait encore par un travail intime qu'aucun savant n'a encore pu deviner. C'est ainsi qu'on trouve dans le sapin et le citron deux essences qui ont identiquement la même composition chimique (C^5H^4) : cinq molécules de carbone et quatre d'hydrogène, et cependant leurs odeurs sont radicalement différentes. Le principe du bois et celui de la pomme de terre sont les mêmes ($C^{12}H^{10}O^{10}$) : douze molécules de carbone unies à 10 molécules d'hydrogène et 10 d'oxygène. Avec quatre éléments simples : carbone (C), hydrogène (H), oxygène (O) et azote (Az), la nature à son gré forme le blé qui nourrit l'humanité aussi bien que les poisons qui la tuent.

Toutes ces admirables synthèses c'est la force vitale, c'est la vie qui les produit, en vertu de laquelle les plantes et les animaux, quant à leurs corps bien entendu, retournent à leur source. Cette harmonie est d'une perfection sublime; toutes les contrées, tous les peuples, tous les hommes, toutes les plantes, tous les êtres, sont solidaires et chaque brin d'herbe que nous foulons aux pieds est un bienfaiteur silencieux. Dans tous les êtres indistinctement la matière coule en allant de l'un à l'autre. Les vents établissent entre tous les pays un échange incessant qui amène dans nos bois et nos prairies l'acide carbonique produit par l'Australien ou le Lapon et leur rapporte l'oxygène qu'exhalent les milliers de bouches de nos végétaux.

Cet échange entre les atomes des molécules de la matière se fait en définitive assez simplement et l'ammoniaque (AzH^3), l'acide carbonique (CO^2), l'eau (HO), avec quelques sels, sont les éléments au moyen desquels la plante construit son corps d'où provient ensuite celui de l'animal. Si de ces éléments simples il se sépare un peu d'oxygène, l'albumine et la dextrine se forment et ces deux substances se dissolvant dans l'eau de la plante forment les sucs nutritifs qui, comme du sang, montent à travers la plante et circulent dans la tige, dans les fleurs et dans les fruits. Cette albumine se décompose elle-même et forme la légumine, le gluten et l'albumine végétale coagulée; ce sont ces deux dernières substances qui se déposent à l'état insoluble dans la graine.

L'animal se nourrit de ces végétaux et l'on trouve que son sang est une solution d'albumine, de graisse,

de sucre et de sels, qui sont les matériaux organiques servant à construire l'animal. L'animal absorbe l'oxygène de l'air et ce gaz, en se combinant à l'albumine, la change en fibrine qui constitue les muscles, en colle qui forme les cartilages et les os, et enfin en cette autre substance qui forme la peau et les poils.

Tels sont les phénomènes de l'*assimilation* dans la plante et dans l'animal. De même la *désassimilation* qui conduit leur corps à la destruction complète, à la mort, se fait en vertu d'une même évolution graduelle. Dans la plante, l'albumine, le sucre et la graisse se décomposent en alcools, en acides, en matières colorantes, en huiles volatiles, en résine, en azote, en acide carbonique et en eau. Dans l'animal ces mêmes substances se résolvent en leucine, syrosine, créatine, hypoxanthine, acide urique, acide formique, acide oxalique, urée, ammoniaque, acide carbonique et eau.

On voit ainsi que la décomposition, la putréfaction des êtres après leur mort n'est encore qu'une combustion lente des matières organiques, et chaque atome retourne à l'entretien d'autres êtres. On voit pour ainsi dire l'âme se séparer de la matière et l'on peut véritablement dire avec le Christ : *ce qui est né de la matière est matière et ce qui est né de l'esprit est esprit.*

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

(12)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre III.

Le Bouddha Çakia-Mouni. — Sa morale Monothéisme. Immortalité de l'âme. Le Nirvâna. Réincarnations. (Suite).

Voyons maintenant à propos du Nirvâna une appréciation qui a bien sa valeur aussi C'est celle émise en 1876 par Mr Louis Jacolliot dans son livre si remarquable intitulé : *Christna et le Christ.*

« L'école matérialiste moderne, dit Mr Jacolliot (page 145), a prétendu que le Mokcha ou Nirvâna était l'anéantissement complet de l'âme et du corps, c'est-à-dire un dogme de négation, opposé au dogme d'immortalité. »

« Une pareille doctrine ne se peut même pas traiter d'hypothèse, car elle a contre elle non-seulement tous les textes, non-seulement toutes les représentations symboliques du Nirvâna, dans les sculptures des pagodes les plus anciennes et dans les bas-reliefs des chars sacrés, mais encore la raison et le bon sens les plus vulgaires. Comment admettre, en effet, que les quatre ou cinq cents millions de sectateurs de Brahma et du Bouddha n'offrent des prières et des sacrifices à la divinité ; que les cénobites, sannyassis, vanaprasthas et fakirs ne s'imposent les plus dures privations, les supplices les plus affreux que pour parvenir à l'anéantissement total ? Si tout n'est que matière, si ces gens ne croient pas à l'immortalité, ils n'ont qu'à laisser couler paisiblement leur vie, ils arriveront fatalement à cet anéantissement final, sans avoir besoin pour cela de s'imposer aucune souffrance. »

« Le Mokcha et le Nirvâna représentent dans le brahmanisme et le bouddhisme, le dogme de l'immortalité de l'âme. C'est la réunion intime à la divinité comme récompense suprême d'une série de nombreuses existences consacrées au bien. Voilà quelle est l'opinion unanime des livres sacrés des pundits et des brahmes, et nous défions qu'on nous montre un seul texte en contradiction avec cette doctrine. »

Parvenir au *Mokcha* ou *Nirvâna*, ajoute Mr Jacolliot, c'est s'absorber dans la grande âme, c'est *faire partie intégrante de la divinité, tout en conservant son individualité ;* en cet état, l'âme ne peut plus subir de modifications, elle n'a plus à craindre les migrations terrestres ; son bonheur est éternel.

Mr Vacherot, dans son livre: *La Religion*, appréciant la révolution religieuse accomplie dans l'Inde par le Bouddha Çakia-Mouni, dit : « Dans cet immobile Orient où il semble que tout se fixe et se cristallise à jamais, l'institution religieuse plus encore que toute autre, une grande révolution religieuse s'est accomplie. La religion des Brahmes, par le dogme de la métempsycose avait de quoi troubler profondément les imaginations populaires sur les destinées futures de la pauvre humanité condamnée à toutes les misères d'un voyage sans fin à travers les formes les plus répugnantes de la nature. Si la haute vertu et l'incomparable pureté des Brahmes leur assurait une destinée supérieure dans le sein de Brahma, après les épreuves de cette vie mortelle, il n'en était pas de même de l'immense troupeau des croyants, qu'attendait cette espèce d'enfer des métamorphoses successives. C'est là ce qui explique le succès rapide et prodigieux du nouvel Evangile prêché par le Bouddha, ce libérateur des âmes, ce véritable Christ de l'Inde, qui enseigna l'affranchissement par le Nirvâna, c'est-à-dire l'anéantissement. Est-ce le néant absolu comme quelques commentateurs et peut-être quelques sectes l'ont soutenu? N'est-ce pas plutôt cet anéantissement de l'homme matériel et sensible, cette mort au monde terrestre qui est la transition nécessaire à une vie supérieure, selon la

(1) Reproduction et traduction réservées.

pensée de Platon, de Plotin et du christianisme lui-même? C'est un point qui n'est peut-être pas encore à l'abri de toute discussion. Quoiqu'il en soit, et en quelque sens qu'on l'entende, la doctrine du Bouddha a été véritablement la *bonne nouvelle* pour les populations du haut Orient. Exterminée de l'Inde par la plus atroce persécution, elle s'est répandue et enracinée dans la Chine, dans le Japon et en d'autres pays de l'Asie où elle compte maintenant près de *deux cents millions* de fidèles. »

De tout ce qui précède, et en tenant compte de ce que dit Mr Vacherot; de ce qu'a prouvé Bunsen; des citations que je fais du livre de Mr Barthélemy St-Hilaire; du rapport de feu Francis Garnier sur le Laos, et enfin de ce que dit Mr Jacolliot, on peut, je le pense, inférer : que le Bouddha est venu réellement apporter la *bonne nouvelle* à l'Inde; mais lui aussi a dépassé la limite du vrai, comme 600 ans plus tard l'ont fait les chrétiens. Il a, sans le vouloir peut-être, créé l'ascétisme, si bien imité depuis, et il a complètement négligé le corps et la vie terrestre pour *sauver* l'âme, c'est-à-dire pour la faire parvenir plus sûrement au bonheur. Il est tombé dans cette grave erreur des mystiques chrétiens qui considèrent le corps comme quelque chose de vil, et qui dédaignent de s'en occuper.

De tout temps, l'Inde a regardé les Védas comme ses livres saints. Ces livres jouent dans la civilisation religieuse de cette contrée, le rôle qu'ont joué plus tard les livres mosaïques chez les Hébreux et les évangiles chez les Chrétiens. Les Védas avaient été *interprétés* par le *Code des lois de Manou* (Manava-Dharmasastra), dicté disaient les Brahmes, par Dieu lui-même; et le brahmanisme reposait sur la division de la population en quatre castes : les *Brahmanes*, race sacerdotale représentant la sagesse absolue, vivant aux frais de tous les autres Indous et chargée d'enseigner et de moraliser; les *Kshattryas* ou guerriers, exerçant la puissance matérielle; les *Vaïsyas* ou artisans et marchands; enfin les *Soudras* ou la masse populaire pauvre. Puis, *en dehors* des quatre castes, les *Parias*, c'est-à-dire tous les Indous qui par eux-mêmes ou par leurs ancêtres avaient mérité d'être rejetés d'une des quatre castes composant la société Indoue. C'étaient les *excommuniés* de l'Inde.

Le brahmanisme régnait depuis des siècles dans toute l'Inde, quand parut *Çakia-Mouni*. Quelques détails sur ce réformateur si remarquable, ne seront point ici hors de propos pour donner une faible idée de cette belle individualité, qui, ainsi que le dit très-bien Mr Eugène Nus (*Grands Mystères*, Paris 1866, page 264) « adoré depuis bientôt trois mille ans sous » le nom de Bouddha, par *un quart* de la population du globe, commence à prendre rang en Europe parmi les gloires qui ont élevé l'idéal de » l'humanité. »

Son père, Çouddhodana, de la famille des Çakyas, de la grande race solaire des Gôtamides, appartenait à la caste des Kshattryas ou guerriers; il régnait à Kapilavastou, capitale du royaume de ce nom, situé dans l'Inde centrale, au pied des montagnes du Népâl, au nord du royaume d'Oude actuel. Il donna à son fils lors de sa naissance le nom *personnel* de Siddârtha. La mère de Siddârtha s'appelait Maya-Devi, (*Maya*, illusion, en raison de sa grande beauté qui semblait le produit d'une illusion, *Devi*, l'épouse; du radical *Div*, briller).

D'après la légende Indoue, *il fut conçu sans péché* et enfanté sans douleur. Dès son enfance il étonnait les docteurs de la loi brahmanique par ses réflexions profondes. Des sages et des rois, avertis de sa naissance miraculeuse vinrent l'adorer au berceau. Ces ressemblances dans la partie légendaire et merveilleuse de l'histoire des deux réformateurs divinisés, font supposer « que quelques points des traditions » Bouddhistes furent appliquées à Jésus, par les au» teurs chrétiens des premiers siècles, » (*Grands Mystères*, page 266).

Nous avons vu précédemment dans la légende de Christna, non pas *quelques points* de ressemblance, mais une ressemblance tellement grande avec celle de Jésus, qu'on ne peut s'empêcher de penser que la légende de Jésus a été calquée sur celle de Christna, par de trop fervents disciples, qui ont voulu donner à leur maître le plus de relief possible.

Comme aussi, il est permis de penser que de fervents disciples du Bouddha, ont cru devoir relever leur maître, en lui attribuant certaines particularités existant dans la légende de Christna, lequel, il ne faut pas l'oublier, a paru *plusieurs milliers* d'années avant notre ère, tandis que le Bouddha n'a précédé notre ère que d'environ 600 ans.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

NOUVELLES DU DOCTEUR SLADE

M. L. S. Kempton de Malone (New-York) écrit au *Banner of Light* du 12 mars :

« A une séance que nous avons eue jeudi dernier (24 février) avec le docteur Slade, nous étions six autres personnes et moi (outre le médium) assis à une table où se trouvait une double ardoise à charnières; sur un petit espace, près du cadre, un sceptique avait écrit une question, adressée, comme nous l'apprîmes après, à un ami vivant. Après que tout le monde se fut assuré que rien d'autre ne se trouvait sur l'ardoise, le docteur ferma celle-ci, et, au lieu de la placer sur le bord de la table ou en-dessous comme d'habitude, il pria l'écrivain de vouloir bien se lever de sa chaise; l'ardoise fut déposée sur la chaise, et je m'assis immédiatement dessus. Toutes nos mains, y compris celles du mé-

dium, furent alors placées sur la table. L'écriture fut subitement entendue sur l'ardoise ainsi placée, et dès qu'elle eut cessé le docteur Slade prit l'ardoise, la plaça sur la table, l'ouvrit, et toute la surface intérieure apparut avec de l'écriture. C'était d'abord la réponse à la question posée disant que la personne à laquelle on s'était adressé n'était pas présente; puis une communication donnée dans des termes affectueux et caractéristiques commençant par « Ma chère femme, enfant et amis », et finissant par « Votre père et mari » avec la signature entière.

La femme et la fille se trouvaient à la table, et elles conserveront l'ardoise et son contenu comme un de leurs trésors.

* * *

Autre communication obtenue par Mme Daniel Smith et Mme Levy de Washington, et que nous tirons d'une autre correspondance particulière du *Banner of Light*. Les dames ci-dessus s'étaient munies d'ardoises neuves :

Mes chers amis,

Que je suis heureux de pouvoir revenir sur la terre pour vous annoncer la joyeuse nouvelle de l'immortalité. Informez-en, je vous prie, mes amis, car c'est une vérité pure, sainte et divine que le monde doit apprendre et qui lui sera plus profitable que beaucoup d'argent. Il n'y a pas longtemps que je suis dans cette vie. J'ai quitté la terre vers le 13me jour du mois de janvier 1881. Vous trouverez mes parents au coin de la 5me rue de New-York avenue. Mon âge, quarante ans. Mon nom est

JACOB HORNER.

Mmes Smith et Levy, s'étant rendues directement à l'adresse indiquée par l'esprit, y trouvèrent la veuve de M. Horner à laquelle elles firent part du message obtenu d'une si singulière façon. Mme Horner, n'ayant aucune connaissance du spiritualisme, on eut beaucoup de peine à lui faire admettre la réalité du fait. Elle finit néanmoins par se livrer à des investigations sur le spiritisme, et, depuis, son mari s'est communiqué différentes fois à elle par d'autres médiums.

* * *

Dans le mois de février, Slade est allé à Albany où il a donné quelques séances dans le Stanwix Hall.

L'*Albany Evening Times* a inséré à ce sujet une longue correspondance de M. A. B. Pratt qui, ayant eu une entrevue avec Slade le 13 février, affirme avoir obtenu plusieurs communications particulières signées par des parents à lui. Il déclare en outre avoir reçu entre deux ardoises le message suivant :

Amis,

Ayez la bonté de faire savoir aux miens que je suis venu ici. Dites-leur que l'Eglise ne peut sauver nos âmes et qu'il faut pour cela nos propres bonnes actions. Ni confession de foi ni clergé ne peuvent nous sauver Je trouve cette vie très-naturelle et je désire que mes amis en soient informés. Je ne suis pas ici depuis longtemps, mais je ne puis vous dire la date exacte de ma mort; si vous voulez passer chez Thomas Mc Carthy. 78, Van Woert Street, il vous le dira. Il saura en même temps que je vis. Et je les remercie encore pour toute l'amitié qu'ils m'ont témoignée. Mon nom est

JAMES HOGAN.

M. Pratt, n'ayant jamais entendu parler de Thomas Mc Carthy ou de James Hogan, n'eut rien de plus pressé après la séance que de parcourir un Indicateur de la ville où il trouva effectivement le nom de Mc Carthy, 78, Van Woert Street. A l'adresse susdite, M. Thomas Mc Carthy lui raconta que James Hogan était son beau-frère, et qu'il avait perdu accidentellement la vie le mercredi 9 février vers une heure de l'après-midi, atteint par un wagon du chemin de fer à la traverse de West Albany. Son enterrement avait eu lieu à l'église de Ste-Marie, le vendredi à 3 heures.

UN NOUVEL OUVRAGE DU PÈRE CURCI

On annonce de Rome un nouvel ouvrage du père Curci. L'ex-père jésuite dit que Léon XIII était décidé, lors de son avénement au pontificat à pratiquer une politique conciliante. Malheureusement, il y a échoué, pour avoir montré trop de déférence à l'opinion de son entourage que Pie IX a formé à l'adulation et au fanatisme.

Dans un autre chapitre de sa brochure, l'ex-père jésuite déclare que la restauration du pouvoir temporel est chose absolument irréalisable et qu'il y faut renoncer une fois pour toutes. L'Eglise selon lui, n'a plus qu'à s'adapter au régime de la société moderne, c'est-à-dire à la démocratie. Ce régime, dit-il, convient admirablement au caractère de l'Eglise. « Jésus lui-même n'était-il pas sévère pour les riches et les heureux de ce monde, et plein d'amitié pour le peuple et pour les déshérités? » Peu importe ce qu'adviendront les intérêts matériels de l'Eglise, le jour où elle cessera de courtiser la fortune pour se ranger du côté de la démocratie. La richesse nuit considérablement à la religion. « J'ai moi-même, » dit le père Curci, « fait partie pendant 50 ans d'une congrégation de frères mendiants, et je n'ai jamais su ce que c'était que l'état de pauvreté. Il ne convient pas de voir des ministres du Christ courtiser les femmes riches pour leur argent, et mériter le reproche que le Christ adressait aux Pharisiens, à savoir « *qu'ils dévoraient le bien des veuves.* »

L'auteur recommande de nombreuses réformes, et rappelle un livre du cardinal Sala, conçu dans le même sens. Détail piquant, cet ouvrage détruit par ordre de la curie, Léon XIII le lut avidement et en secret, alors qu'il était simple étudiant à

l'académie ecclésiastique. Parmi les réformes préconisées par le père Curci, figurent la décentralisation du pouvoir administratif de l'Eglise et l'élection des évêques par le clergé et par le peuple, comme cela se pratiquait autrefois.

NOUVELLES.

Nous avons reçu les deux premiers numéros d'un nouvel organe spirite : *El Espiritismo*, paraissant à Palma (Espagne). Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau défenseur de notre cause.

* * *

Le *Harbinger of Light*, de Melbourne, Australie, fait connaître deux nouveaux médiums pour l'écriture directe sur ardoises et autres manifestations physiques : Miss Crambook et Miss Fanny Chappell, de Yackandandah.

* * *

La *Revue britannique* signale l'apparition en Angleterre d'un certain M. Bishop, qui met en émoi tout le monde savant, en prétendant lire dans la pensée des individus sans autre méthode de communication que celle de poser la main sur le front de la personne dont il veut pénétrer la pensée. Dans une séance à laquelle il avait convoqué une foule de notabilités scientifiques, il a prié un personnage fort connu de déposer une carte dans une cachette, où il l'a découverte sur-le-champ sans autre indication que le front du dépositaire qu'il pressait fortement de la main gauche. Un des assistants ayant ensuite demandé que M. Bishop lui dît quel mot il épelait mentalement, l'expérimentateur lui répondit en nommant les lettres dans l'ordre où elles se présentaient à l'esprit du consultant. Le fait est d'autant plus digne d'attention que M. Bishop n'est pas un charlatan qui exploite la crédulité du public, car il opère gratuitement et demande instamment aux savants un examen rigoureux des causes du miracle qui s'est produit chez lui à son insu.

(*Meuse*).

Remarque. — Nous serions désireux de connaître l'opinion des savants sur ce phénomène ; mais nous craignons beaucoup qu'ils ne trouvent pas de solution satisfaisante. Le monde savant compte en Angleterre maints spirites, à qui le rôle du périsprit est connu ; souhaitons si le fait est soumis à leur appréciation, qu'ils ne rencontrent pas une trop grande prévention, et qu'ils puissent mettre ainsi bon nombre de leurs collègues sur une voie qui devra les conduire au spiritisme.

* * *

Les possédés du Calvados. — Sous ce titre nous lisons dans le *Globe* du 18 juin :

Les sept enfants d'une famille de Piédran sont atteints d'une si singulière maladie que les braves femmes s'imaginent se trouver en face de possédés.

Plusieurs médecins ont étudié le cas sans pouvoir le résoudre. La possession n'est pas continuelle, il y a des périodes de calme. Ces accès sont surtout produits par les excitations étrangères ; au repos ces enfants sont inoffensifs, mais si on les agace, ils prennent alors des allures sauvages. On en a vu jusqu'à quatre dansant sur le faîte d'une cheminée. Une personne digne de foi a vu la grande fille, 16 ans, poussée par une force surnaturelle, descendre sans crainte dans un puits, se tremper dans l'eau et remonter en se tenant aux parois comme un singe. Les sept enfants font des tours extraordinaires, les périodes d'excitation qui se produisent aussi bien de jour que de nuit durent environ deux heures. En somme, voilà un curieux sujet d'études pour les savants.

* * *

La littérature française compte un chef-d'œuvre de plus. Les *Quatre vents de l'Esprit* de Victor Hugo contiennent quatre livres : le livre satirique ; le livre dramatique ; le livre lyrique ; le livre épique. Notre format ne nous permettant pas de donner à nos lecteurs un fragment de chacun des livres, nous nous bornerons à un extrait du livre satirique intitulé :

Aux Prêtres

Il sied de ressembler aux dieux. Ton dieu, flamine,
Dévore ses enfants ; ton dieu, mage, extermine ;
Augure, ton dieu ment ; uléma, ton dieu met
La terre sous le sabre impur de Mahomet ;
Ton dieu, Rome, est l'agneau, mais il tette la louve,
O noir dominicain qui rêve, ton dieu trouve
Agréable l'odeur infâme des bûchers ;
D'affreux temples, ayant pour prêtres des bouchers,
Sont l'habitation de ton dieu, corybante ;
Brahmine, ton dieu sombre aime la nuit tombante ;
Rabbin, ton dieu maudit la race de Japhet,
Et cloue au fond du ciel le soleil stupéfait ;
Sabaoth est cruel, Jupiter est immonde,
Et pas un dieu ne sait comment est fait le monde ;
Les peuples ont le choix pour fléchir le genou
Entre le monstre Asgar et le monstre Vishnou ;
Ce dieu brait, celui-là rugit, celui-ci beugle ;
C'est pourquoi l'idéal de l'homme est d'être aveugle,
Ténébreux, vil, féroce, ignorant, odieux,
Afin d'être aussi près que possible des dieux.

* * *

Le West Lynne *Times* et autres journaux du Canada rapportent qu'une certaine Madame Marcil de St.-Jean-Baptiste est l'objet d'un grand intérêt, à cause de l'apparition et de la disparition de figures et de lettres sur le côté gauche de son visage. Les premiers jours elles étaient d'une couleur brune, mais récemment leur teinte était bleuâtre. Voici quelques lettres transcrites par des investigateurs dans une après-midi : I, G, A, E, D, A, I, J, A, E, C, 9, X et F.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 15 JUILLET 1881 — N° 2

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5

SOMMAIRE :

Les sensations périspritales. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Méditation et Prière du soir — Médiumnité guérissante — Mandement de l'Évêque d'Amiens sur les apparitions de Gouy-L'Hopital. — Nécrologie.

LES SENSATIONS PERISPRITALES

Il existe des sensations périspritales ou fluidiques qui bien souvent ont dérouté la science et la déroutent encore chaque jour. Elle n'entrera en pleine possession de ce phénomène qu'à l'aide d'études sérieuses sur le périsprit humain, sur ce second corps de l'homme, qui est l'instrument de la *seconde* vue, comme l'œil corporel est l'instrument de la vue ordinaire, comme l'oreille est l'appareil de l'ouïe et ainsi du reste. Mais dans le périsprit, comme le savent très-bien les spirites, les facultés ne sont pas localisées, et chacune de ses parties indifféremment apporte à l'Esprit, centre commun de toutes les perceptions, des idées et des sensations de tout genre. Les facultés sensitives et perceptrices du périsprit sont bien autrement délicates et sûres que les sens corporels et elles ont en outre une étendue incomparablement plus grande.

Le périsprit humain garde comme emmagasinées en lui une foule d'idées et de notions sur des choses qu'il n'a pas été donné aux sens corporels de percevoir encore, mais que plus tard ils percevront, grâce aux progrès et aux améliorations qui se produiront en eux. L'homme doit savoir que son organisation corporelle est loin d'être encore parfaite et que, au fur et à mesure que son corps périsprital se perfectionnera, les sens corporels recevront en quelque sorte le contre-coup de ce perfectionnement, et que même des sens nouveaux feront en lui leur apparition. Quand nous disons nouveaux, c'est une manière de parler, car ils existent bien certainement en germe dans l'organisme corporel pour prendre leur développement par degrés à partir du moment voulu pour leur mise en action.

Il existe, on le sait, un sixième sens tout à fait indépendant de la matière animale grossière qui devrait donner à tous ceux que le parti pris n'aveugle pas, une preuve non contestable de l'existence dans l'homme d'une puissance en dehors de la matière et des sens corporels. A l'aide de cette puissance, de ce sixième sens, on voit quelquefois au loin avec une grande justesse et une sûreté qui peut sembler étrange aux personnes qui ne se rendent pas compte de son fonctionnement. Par elle on entre en communication, même à distance, avec des Esprits incarnés ou désincarnés qui insufflent leurs pensées dans l'enveloppe périspritale de l'observateur ; par elle, l'observateur va les lire lui-même.

Grâce à cette faculté extra-corporelle on entre en communication avec les Esprits et on en reçoit intuitivement des conseils et des instructions parfois d'une grande étendue. A l'aide de ce précieux moyen d'action, les barrières entre le monde visible, entre la terre et l'espace sont supprimées ; et de ce commerce de pensées entre êtres sympathisant entre eux naissent d'agréables sensations périspritales. Ce commerce, tout d'amour pur et de charité fraternelle, élève vers Dieu ceux qui s'y livrent avec bonne foi et dans le but de se rendre utiles. A chaque degré nouveau d'élévation, l'être conquiert en plus quelque chose de Dieu et se soustrait toujours davantage aux ténèbres malsaines qui divisent en plusieurs camps des hommes qui devraient être unis.

A mesure qu'on avance dans cette voie, les sensations périspritales deviennent plus claires et plus perceptibles, et, grâce aux combinaisons fluidiques

qui s'opèrent, on échappe pour ainsi dire aux douleurs terrestres. Certes, on ne se désintéresse pas de ce qui se passe sur la terre, bien au contraire ; on s'en préoccupe dans la mesure de l'action que l'on peut exercer, et quelquefois sous certains rapports à son propre insu. Du reste, on est intérieurement averti de la solution plus ou moins prochaine qui doit mettre fin aux questions pendantes ; et si les données que l'on possède sur ce point semblent assez vagues à de certains moments, l'assurance intime que l'on a du résultat, donne la mesure de cette faculté précieuse qui parfois prend de grandes proportions.

La sûreté du coup d'œil en toutes choses n'a pas d'autre origine et l'on peut dire avec certitude que c'est le coup d'œil périsprital, coup d'œil magistral s'il en fut, qui découvre bien des choses et assure la marche des sociétés dans les moments difficiles.

A l'inspection muette et réfléchie de certains événements, on en prévoit la suite nécessaire ; et ce fait de prévision, qui n'est autre chose qu'un fait de vision périspritale, amène une sensation intime à laquelle la matière corporelle n'a point de part. On dira peut-être alors que l'homme jouit ou souffre par le cerveau, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le cerveau n'a pas été *matériellement* atteint. Il en est de même à l'annonce d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle ; les sensations périspritales sont diverses et en harmonie avec les pensées qu'ont fait naître ces nouvelles dans celui qui les a reçues. Aucune sensation corporelle en tout cela. Ou bien s'il se produit des troubles fâcheux dans l'organisme à la suite de la conception de pensées douloureuses, ces troubles n'ont du moins aucune origine matérielle dans l'être qui les subit, c'est une douloureuse sensation périspritale qui a amené le désordre physique.

Le périsprit étant antérieur au corps et devant lui survivre, il est naturel qu'il exerce sur ce dernier une action en quelque sorte souveraine. Le périsprit est l'agent de tous les phénomènes qui échappent au contrôle des savants matérialistes et dont pour cette raison ils révoquent en doute l'existence. Les doutes et les négations n'empêchent pas de vivre ce qui vit et d'agir ce qui a été fait pour l'action, le périsprit vit donc et agit chez les savants comme chez les plus simples d'entre les mortels. Plus que d'autres ils reçoivent de constantes instructions médianimiques qu'ils répandent incessamment autour d'eux, ne se doutant pas qu'ils se livrent sans répit à cet acte « ridicule » tant blâmé par eux chez d'autres personnes ; plus que d'autres ils éprouvent des sensations périspritales.

Tous, du reste, on le sait bien, ne sont pas des négateurs obstinés et plusieurs réchauffent leurs âmes au soleil du Spiritisme comme de simples médiums ; quelques-uns même à l'occasion ne craignent pas de se dire médiums eux-mêmes. Voilà qui serait quelque peu consolant pour les médiums qui ne sont que médiums, s'ils ne trouvaient leur consolation suprême dans leur commerce constant avec les Esprits. Si quelques-uns en sont venus là, d'autres y viendront sans doute, car les temps se modifient dans le sens du vrai et le moment vient où une négation absolue et sans preuves ne sera plus de mise.

On se plaint d'une recrudescence de miracles et des exploitations énormes auxquelles ils donnent lieu. On rit et on nie, alors que dans le fond on enrage. Riez donc un peu moins et enragez un peu moins, mais expliquez les faits et prouvez, pièces en main, que rien de tout cela n'est miraculeux, qu'il se produit des apparitions innombrables auxquelles on a le tort de ne pas faire assez d'attention. Au lieu de mettre au rang des fables ce genre de phénomènes qui produisent chez certains une véritable sensation périspritale, expliquez-les à l'aide des données que vous procure le Spiritisme, et les miracles auront vécu.

Dites qu'il est des Esprits trompeurs qui se font un jeu de la cupidité de certains et de la crédulité des autres, qui aiment à se parer de noms généralement respectés pour en imposer à tous ceux qui croient réellement et pour pousser ceux qui ont l'habitude de battre monnaie avec toutes choses, à tirer autant de parti que possible d'un phénomène en somme très-naturel. Dites que la vie de l'être humain ne finit pas à la désagrégation du corps, qu'elle persiste au contraire avec d'autant plus de force que l'âme désincarnée est alors environnée d'une matière plus subtile qui n'obéit plus aux lois de la pesanteur qui régissent la matière lourde, et peut par conséquent s'élever au-dessus du sol, se condenser en une figure humaine et disparaître suivant un acte de volonté intelligente.

Dites à tous et dites-vous à vous-mêmes que Dieu est au-dessus de tout, que lui seul doit être adoré en Esprit et en vérité, que les apparitions dont il permet les manifestations rendues publiques n'ont pour but légitime que de prouver à ceux qui en sont les témoins la perpétuité de la vie, chose que la science aurait pu depuis longtemps découvrir. Puissiez-vous dire encore à tous et à vous-mêmes que le monde des Esprits étant un démembrement du monde corporel de la terre, l'orgueil y est un défaut et quelquefois un vice, que tout être qui réclame pour lui-même des adorations et la construction de somptueux édifices est un Esprit orgueilleux et marchant dans une voie contraire à celle où conduit la vérité divine.

Les hommes qui mettent en honneur ces cultes que l'idolâtrie des temps anciens pourrait leur en-

vier non sans raison, font preuve d'aveuglement quand leur opinion sur ce sujet ne leur rapporte point de bénéfices matériels. Lorsqu'elle leur en rapporte c'est autre chose Tous ces faits, quels qu'ils soient, quand ils n'appartiennent pas à la fraude, sont des faits produits dans des sensations périspritales par des communications visibles entre morts et vivants, communications beaucoup plus communes qu'on ne pense généralement. Les miracles sont donc beaucoup plus nombreux qu'ils semblent l'être, et c'est par une étude sérieuse, exempte des préjugés qui ont cours de par le monde et dans les camps les plus ennemis, qu'on arrivera à éclairer les masses sur le point délicat dont nous nous occupons : *les sensations périspritales.*

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XV

Mais le fait le plus admirable et bien digne d'arrêter l'attention du penseur et du philosophe, c'est celui de *la circulation de la vie* dans tous les êtres et la rapidité avec laquelle se fait entre eux l'échange de la matière. On sait aujourd'hui qu'en moins de 30 jours notre corps s'est complètement transformé; en 30 jours nous avons pris un corps nouveau, la forme seule est restée ce qu'elle était, ce qui montre bien l'existence du *périsprit* des spirites. Pour les petits animaux il faut bien moins de temps encore. Cette rapidité de transformation des êtres n'a plus rien d'étonnant quand on pense que dans le cours de 24 heures il coule dans notre corps près du quart de notre poids de suc gastrique circulant du sang à l'estomac et de l'estomac au sang. Chaque individu d'ailleurs échange la matière avec une vitesse différente et c'est évidemment une bonne condition que de voir cet échange se faire en soi le plus vite et le plus régulièrement possible ; et l'on dirait en vérité que c'est la récompense du travail : on sait en effet que l'ouvrier et le penseur changent la composition de leur corps en un temps plus court que les gens oisifs ; le corps doit être plus sain dans ce cas, à la condition que l'équilibre existe entre la sanguification et l'élimination. Chez le vieillard l'équilibre est détruit, la digestion n'est pas aussi puissante, il y a diminution dans le suc nourricier et, l'élimination l'emportant sur l'assimilation, la mort devient la fin nécessaire de la circulation de la vie, la matière retourne au réservoir commun et l'âme est débarrassée de ses liens. Voici d'après un savant le phénomène tel qu'il se produit : « Dès que *l'assimilation* ne fait plus équilibre à la *désassimilation*, le dépérissement des tissus s'ensuit inévitablement ; la machoire inférieure diminue de volume, ce que trahit le menton pointu des vieillards ; la graisse sous-cutanée subit une déperdition considérable, aussi, sur le front et les mains la peau, devenue trop large, se ride ; les muscles, amincis, manquent de contractilité ; ils ne peuvent plus redresser leur épine dorsale et laissent tomber leur tête en avant ; les cordes vocales deviennent plus sèches et perdent de leur flexibilité et de leur élasticité ; la voix devient rauque et sourde, ou aigre et criarde. Avec la matière, la force diminue et la fin s'approche doucement. La mort est un épuisement qui résulte de l'appauvrissement matériel. »

Ainsi partout, chez tous les êtres, on voit que les fonctions organiques ont lieu à l'aide de procédés chimiques. Un être vivant peut être comparé à un laboratoire chimique dans lequel s'accomplissent les actes qui constituent la vie dans son ensemble. Et combien ne doit-on pas admirer d'un autre côté la mécanique intelligente en vertu de laquelle notre corps obéit aux lois physiques qui maintiennent en lui un équilibre parfait. La circulation du sang a lieu par un mécanisme admirable et aussi parfait qu'on puisse l'imaginer. On dirait vraiment, à voir fonctionner l'appareil qui la produit, qu'il a été construit par la main de l'homme lui-même : le cœur est pourvu de valvules et de soupapes comme une machine à vapeur, et c'est en vertu de forces physiques admirables que cet appareil, contrairement aux lois de la pesanteur, donne au sang le mouvement ascensionnel qui le fait monter des parties inférieures au cœur. La construction de l'œil repose sur les mêmes lois que la chambre obscure et les ondulations du son sont transmises à l'oreille de la même manière qu'à tout autre corps. Et ce sont là des forces organisatrices qui agissent d'une façon irrégulière et variable contrairement aux lois physico-chimiques. *La notion de la vie* se dégage de la connaissance intime de toutes ces lois et c'est alors que l'on sent s'agrandir en soi le sentiment de son essence mystérieuse et divine.

La chimie produit l'assemblage des substances qui constituent les êtres organisés, mais la formation des organes eux-mêmes appartient à une intelligence indépendante. Les êtres ne sont que des formes changeantes *d'une idée divine* et toutes les forces qui se manifestent à nous par des effets doivent être considérées comme issues d'une *Force première*, éternelle, nécessaire, source de tout mouvement, centre de toute action.

Ce n'est point sans raison que nous avons fait ces digressions en descendant des vastes régions de l'espace sur l'atome terrestre ; il fallait, pour fixer nos idées, étudier ce qui se passe autour de nous pour bien faire comprendre que tout dans l'espace

n'est que chimie, physique et mécanique, dans la nébuleuse originelle aussi bien que sur notre petit globe. Nous pouvons dès maintenant poser en principe absolu que toutes les substances connues et inconnues, quelque dissemblables qu'elles paraissent, soit au point de vue de leur constitution intime, soit sous le rapport de leur action réciproque, ne sont en réalité que des modes divers sous lesquels la matière se présente, ne sont en un mot que des variétés dans lesquelles elle s'est *transformée* sous la direction des forces sans nombre qui la gouvernent.

Comprenons enfin la grandeur de l'action divine et sa perpétuité sous la main de l'Être Absolu, de Dieu qui est le soleil des êtres, la lumière de l'univers, dont la pensée, au commencement de la création, n'eut qu'à prononcer le *Fiat lux* pour que la lumière fût. Le monde, à son berceau, ne fut point établi dans sa virilité et dans sa plénitude de vie; comme toutes choses, l'univers naquit enfant et, revêtue des lois et de l'impulsion initiale inhérentes à sa formation même, la matière cosmique primitive donna successivement naissance à des tourbillons, à des agglomérations de ce fluide diffus, à des amas de matière nébuleuse qui se divisèrent eux-mêmes et se modifièrent à l'infini pour enfanter dans les régions incommensurables de l'étendue, des centres innombrables de créations simultanées ou successives. Ces nébuleuses en définitive ne sont que des points dans cet espace infini des cieux comme notre Terre elle-même n'est qu'un point au milieu des étoiles sans nombre que peut embrasser notre œil. Pour le bien comprendre il faut concevoir que l'espace est bien réellement infini, car il est impossible de lui assigner une limite.

« Pour nous figurer, autant qu'il est en nos facultés bornées, l'infinité de l'espace, supposons que nous partions de la Terre, perdue au milieu de l'infini, vers un point quelconque de l'univers, et cela avec la vitesse prodigieuse de l'étincelle électrique qui franchit *des milliers de lieues à chaque seconde;* à peine avons-nous quitté ce globe, qu'ayant parcouru des millions de lieues, nous nous trouvons en un lieu d'où la Terre ne nous apparaît plus que sous l'aspect d'une pâle étoile. Un instant après, en suivant toujours la même direction, nous arrivons vers les étoiles lointaines que vous distinguez à peine de votre station terrestre; et de là, non-seulement la Terre est entièrement perdue pour nos regards dans les profondeurs du ciel, mais encore votre soleil même dans sa splendeur est éclipsé par l'étendue qui nous sépare de lui. Animés toujours de la même vitesse de l'éclair, nous franchissons des systèmes de de mondes à chaque pas que nous avançons dans l'étendue, des îles de lumière éthérée, des voies stellifères, des parages somptueux où Dieu a semé les mondes avec la même profusion qu'il a semé les plantes dans les prairies terrestres.

Or, il y a à peine quelques minutes que nous marchons, et déjà des centaines de millions et de millions de lieues nous séparent de la Terre, des milliards de mondes ont passé sous nos regards, et pourtant, écoutez! nous n'avons pas en réalité avancé d'un seul pas dans l'univers.

Si nous continuons pendant des années, des siècles, des milliers de siècles, des millions de périodes cent fois séculaires et *incessamment avec la même vitesse de l'éclair*, nous n'aurons pas avancé davantage! et cela de quelque côté que nous allions, et vers quelque point que nous nous dirigions, depuis ce grain invisible que nous avons quitté et qui s'appelle la Terre.

Voilà ce que c'est que l'espace (1). »

Nos chimistes en étudiant et analysant la matière terrestre ont trouvé un certain nombre de corps indécomposables qu'ils ont considérés comme primitifs et auxquels ils ont donné le nom de *corps simples* (2) Mais là où s'arrêtent les appréciations de l'homme, l'œuvre de la nature se continue et l'œil de celui qui a pu saisir son mode d'action ne voit dans les matériaux constitutifs de l'univers que *la matière cosmique* primitive, *simple et une*. La création c'est *la diversité* dans *l'unité*. Si, dans un regard investigateur, nous embrassons la multiplicité des opérations de la nature, on reconnaît bien vite que si l'on n'admet pas l'unité de la matière, il est impossible d'expliquer ni les sphères du ciel : soleils ou terres, ni la génération d'une graine sous terre, ni la production d'un insecte.

Cette diversité qu'on observe dans la matière provient de ce que les forces qui président à ses métamorphoses étant en nombre illimité, les combinaisons de cette matière ne pouvaient être qu'illimitées elles-mêmes.

A ce moment de notre étude nous nous voyons conduit à admettre absolument :

1° *La Matière universelle* qui se meut dans l'infini, matière simple et unique qui se métamorphose indéfiniment et prend toutes les formes.

2° *Une Force*, comme elle universelle, cause première de tous ces mouvements et transformations.

3° *La Mathématique universelle*, ou ensemble des lois réglant les modes d'action de ce mouvement universel.

---

(1) Allan Kardec, *La Genèse « Uranographie générale. »*

(2) Les principaux corps simples sont : parmi les corps non métalliques, *l'oxygène, l'hydrogène, l'azote, le chlore, le carbone, le phosphore, le soufre, l'iode....;* parmi les corps métalliques : *l'or, l'argent, le platine, le mercure, le plomb, l'étain, le zinc, le fer, le cuivre, l'arsenic, le sodium, le potassium, le calcium, l'aluminium....* etc.

Il faut admettre que tous les phénomènes qui résultent de la Force sont partout et toujours les mêmes dans des circonstances identiques. Cette Force qui n'agit sur la matière qu'en se pliant à des lois immuables ayant pour but de régler et de coordonner tout dans l'univers, c'est :

La Volonté de Dieu !

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre III.

Le Bouddha Çakia-Mouni. — Sa morale Monothéisme. Immortalité de l'âme. Le Nirvâna. Réincarnations. (Suite).

Mais revenons à Siddârtha.

Ce fils de roi, élevé au milieu des splendeurs d'une Cour Orientale, habitué à regarder comme vile et impure, la foule des castes serviles, se prit tout à coup vers sa vingtième année d'un profond mépris pour sa propre grandeur, et d'une profonde pitié pour les déshérités de la fortune. A l'âge des passions naissantes, à 23 ans, il renonça à l'héritage royal qui devait lui revenir et malgré les supplications de son père, il quitta le palais pour aller méditer dans la solitude et dans la pauvreté.

« Celui qu'il interrogeait, lui parla-t-il dans le désert, dit Mr Eugène Nus (*Grands Mystères*) ? Le souvenir d'un monde où il avait vécu dans la justice, se révéla-t-il peu à peu dans les méditations de son esprit ? A 35 ans, la phase de recueillement était accomplie ; la lumière s'était faite ; l'idée était mûre. Il reparut au milieu des hommes. Mais ce n'était plus Siddârtha, ce n'était plus le fils de roi ; c'était *Çakya-Mouni*, le moine, le solitaire de la famille des Çakyas, l'anachorète inspiré, le réformateur doux et austère, relevant, au nom du Créateur, la dignité de la créature et proclamant l'*égalité des âmes devant Dieu* et la prééminence de la vertu sur les distinctions humaines. »

« La foule des déshérités s'empressa autour de lui pour recueillir sa parole.... Le novateur n'attaquait pas l'autorité des Védas ; mais il ébranlait l'édifice brahmanique en détruisant les barrières qui séparaient les castes. Il admettait jusqu'aux races étrangères dans la grande famille dont il était le créateur, et recrutait dans tous les rangs et chez tous les peuples, les ministres de son culte, en n'exigeant d'eux que la supériorité du cœur. » (*Grands Mystères*).

Çakya-Mouni vécut jusqu'à l'âge de 80 ans et mourut à Koucinagara dans le pays des Mallas. Il ne cessa de prêcher la fraternité et l'égalité. Il déclara que tous les hommes étant appelés par leurs efforts à s'unir à l'âme universelle, ils devaient tous être considérés comme égaux. Sa doctrine, qui fut acceptée avec enthousiasme par les classes déshéritées, était en opposition formelle avec certaines lois désespérantes du Code de Manou formulées ainsi qu'il suit :

28me *Çloca*. « Lorsque le souverain maître a destiné d'abord tel ou tel être animé, à une occupation quelconque, cet être l'accomplit de lui-même, toutes les fois qu'il revient au monde. »

29me *Çloca*. « Quelle que soit la qualité qui lui ait été donnée en partage au moment de la Création, la méchanceté ou la bonté ; la douceur ou la rudesse ; la vertu ou le vice ; la véracité ou la fausseté ; cette qualité vient le retrouver spontanément dans les naissances qui suivent. »

Le Bouddhisme, de même que les Evangiles, *mais 600 ans avant les Evangiles*, renversait les privilèges de la naissance, les classifications arbitraires entre les hommes, effaçait les distances qui séparent les individus, et les frontières qui divisent les peuples.

La morale contenue dans un Décalogue plus complet que celui de Moïse, était ainsi formulée :

1° Tu ne tueras pas.
2° Tu ne voleras pas.
3° Tu seras chaste.
4° Tu ne porteras pas de faux témoignage.
5° Tu ne mentiras pas.
6° Tu ne jureras pas.
7° Tu éviteras toutes paroles impures.
8° Tu seras désintéressé.
9° Tu ne te vengeras pas.
10° Tu ne seras pas superstitieux.

Les principales maximes du Bouddhisme étaient :

1° Une compassion sans bornes envers toutes les créatures et la prohibition de toute cruauté.
2° Une constance inébranlable dans la foi.
3° Une profonde humilité.
4° La recherche de la perfection par le renoncement, et la domination de l'esprit sur le corps.

La réforme Bouddhique fut surtout morale. Quant au côté purement religieux du Bouddhisme, il différait si peu de l'enseignement des Brahmes, que l'antique Panthéon Brahmanique a passé tout entier dans le Bouddhisme.

On ne saurait comparer le Bouddhisme à une hérésie comme celle d'Arius, ou à une réforme comme celle de Luther. Il est plutôt comparable à

(1) Reproduction et traduction réservées.

la grande révolution tentée chez les Juifs par le christianisme et accomplie par lui dans l'empire romain en dissolution morale et religieuse. La doctrine du Bouddha n'était autre chose qu'une tentative faite par la raison individuelle pour échapper au dogme imposé par l'autorité Brahmanique et pour conserver le droit d'interpréter librement les Védas. On a donc tort, je le répète, de regarder l'Inde comme le pays de l'immobilisme, car, ainsi que le dit si bien Mr Burnouf, la même force d'esprit qui, chez les ancêtres, a produit une première fois les dogmes religieux, se retrouve chez les descendants pour discuter et agrandir au besoin l'œuvre des pères. C'est ce qu'on voit s'être produit dans l'Inde avant le Bouddhisme et après lui, et l'on verra dans mon chapitre 4, qu'à notre époque un mouvement religieux s'accomplit encore dans l'Inde et que le progrès humain général s'y développe également.

Les plus anciens Sûtras Bouddhiques prouvent que le Brahmanisme était parvenu à son complet développement politique et religieux, et que moralement il était en voie de décadence lors de l'établissement du Bouddhisme. Le Brahmanisme existait depuis bien des siècles lors de la venue du Bouddha Çakia-Mouni.

L'on peut donc diviser les temps de l'Inde en trois parties :

1° Le temps des hymnes et des Védas.

2° Le temps du Brahmanisme pendant lequel apparut Christna.

3° Le temps du Bouddhisme, avec lequel le Brahmanisme a continué de marcher.

Mais il en a été de même pour le Bouddhisme que pour toutes les formes religieuses, lesquelles au bout d'un certain temps se transforment et s'amoindrissent. La *Revue des Deux Mondes* (15 mars 1876) a publié un article daté de Yeddo, 15 décembre 1875, et envoyé par Mr Georges Bousquet qui a fait sur les lieux des recherches relatives aux religions anciennes et modernes du Japon. — Après avoir dit que le Bouddhisme s'est introduit au Japon vers le 6e siècle de notre ère, 1200 ans après sa fondation, et qu'il compte un grand nombre d'adeptes, Mr Bousquet ajoute : « Il n'est pas besoin de faire remarquer combien le Bouddhisme a dégénéré depuis son fondateur. Ce qui était une revendication de l'âme contre la tyrannie des réalités terrestres, est devenu une doctrine d'anéantissement volontaire et d'affaissement intellectuel ; les préceptes de haute morale, d'examen de soi-même, ont cédé la place à des observances compliquées et puériles. Les jeûnes et les préjugés sur l'impureté de certaines substances, qui pouvaient avoir leur motif sous le soleil des Indes, ont pris une place prépondérante et sont devenus matière de foi, en cessant d'être observés comme de simples règles d'hygiène. Les rites ont remplacé les maximes. Un culte surchargé de cérémonies insignifiantes a envahi la pensée religieuse et l'a, pour ainsi dire, pétrifiée dans d'étroites formules. La superstition des masses et l'ignorance des prêtres ont fait le reste, et l'une des plus hautes aspirations spiritualistes s'est abîmée dans les mesquins détails de la liturgie. Il suffit, du reste, d'assister à un office de la secte de Yodo, par exemple, pour comprendre l'attrait que la pompe extérieure du culte, exerce sur l'imagination populaire. Au fond du temple s'élève la statue de Bouddha, assis dans la posture connue ; à ses côtés les images les plus célèbres de ses apôtres ; des cierges sont allumés, et les prêtres revêtus de riches chasubles de soie brodées d'or, psalmodient des hymnes alternés, au son du gong Leur chant monotone a je ne sais quelle tristesse mystérieuse qui berce l'âme comme dans un rêve ; l'impression qu'on en ressent rappelle un peu celle qu'exercent les cérémonies du culte catholique, avec lequel on retrouve à chaque instant des analogies frappantes. »

« Le Bouddhisme s'est jeté dans la voie opposée au *Shinto* (la religion primitive spéciale au Japon), et par besoin de réaction, a exagéré son propre caractère ; tandis que la religion indigène était trop nue, il s'est fait trop rituel et a noyé la piété dans les représentations théâtrales. »

On dirait vraiment, en lisant ce qui précède, que Mr Bousquet fait la critique, non du Bouddhisme, mais du catholicisme qui de nos jours, est pour le moins aussi loin du christianisme primitif que peut l'être le bouddhisme actuel, du bouddhisme primitif.

Et Mr E. Nus (*Grands Mystères*), dit : « Dans les lamazeries du Thibet, les prêtres de Bouddha ont inventé une machine à prières. Un engrenage déroule le chapelet sacré, aux heures prescrites par la discipline ; les litanies se débitent toutes seules pour le compte de l'indolent béat, qui regarde passer les versets. »

Combien de bonnes femmes, en France et ailleurs, combien de *religieux* et de *religieuses* dont les mains ont toutes les qualités du *dévidoir à prières*, et qui regardent machinalement passer les *pater* et les *ave ?*

Je ne veux pas m'étendre davantage sur cette question des religions de l'Inde, mais je recommande la lecture du livre de Bunsen, d'où j'ai extrait ce qui a rapport à l'histoire religieuse de l'Inde ancienne.

On pourra également lire avec grand intérêt l'histoire détaillée de la jeunesse et de la vie du Bouddha Çakia-Mouni dans le remarquable livre de Mr B. St.-Hilaire. On trouvera dans mes citations

de Bunsen, le correctif à son opinion un peu trop arrêtée à mon avis, sur la question du Nirvâna.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

MÉDITATION ET PRIÈRE DU SOIR

Seigneur, le jour n'est plus : l'astre radieux qui nous éclaire, vient d'éteindre ses rayons derrière les hautes cimes, il les a plongés dans la courbe des mers, il n'a laissé de son apparition quotidienne qu'une traînée de lumière vague annonçant la majesté de la nuit.

Les bruits du dehors sont apaisés, les familles sont réunies autour de l'âtre, le feu flambe et pétille : les agitations de la journée se calment dans le repos qu'amène le recueillement.

Et moi, Seigneur, je me souviens et je t'aime !

Mais à cette heure poétique du soir où l'âme reporte son amour vers Toi, ma pensée s'arrête aussi sur ceux que visite l'épreuve, sur les malades, sur le pauvre, sur le prolétaire qui se heurtent aux aspérités de la route ; elle rêve aux isolés dont la vie se traîne dans une nuit sans aurore, et je sens alors mon cœur battre à se rompre dans ma poitrine.

Mon Dieu, mon Dieu, prends pitié de tous tes enfants ; que l'espérance répande sur leurs douleurs, les fleurs de sa couronne immortelle !

Père des affligés, étends ta protection sur l'infortuné dont l'âtre est sans feu, le corps sans vêtements, l'appétit sans pain ; que ta bonté secoure celui qui n'a pour apaiser la faim de ses enfants, d'autre ressource que la mendicité ou le vol, c'est-à-dire la honte et la perte de sa liberté, de son honneur !

Oui, la mendicité qui avilit, qui enlève à l'homme sa dignité et la jette dans un milieu corrompu ? le vol ou le déshonneur qui flétrit d'un stigmate infamant l'homme qui parfois est surtout coupable d'avoir manqué de travail.

Et cependant, Seigneur, la source du mal n'est pas toujours en celui qui commet la faute : le vrai coupable est l'égoïste repu, le fratricide moral qui force l'honnête homme à faillir ; le coupable qui expie n'est pas toujours l'infidèle qui s'est emparé de la fortune publique, des épargnes de l'économe, du prévoyant, du travailleur intelligent et actif, non, c'est l'homme qui est resté honnête jusqu'au jour où l'impérieuse misère a crié à ses entrailles par la voix de ses enfants : j'ai faim !... Oh ! alors l'infortuné a été pris de vertige... il s'est débattu, oui ; mais, enfin, il a dévié de la ligne droite... il a volé un pain !... un pain pour sauver six vies humaines !...

Et il a expié !

Oui, il a expié : il a traîné son corps épuisé sur les dalles d'un cachot, il a égaré sa pensée sur les tortures des siens ; il a crié son angoisse à ce ciel qui ne faisait point jaillir sa foudre sur ses bourreaux, pendant que des spoliateurs de centaines de familles, des voleurs de millions, promenaient leur crime dans les artères de grandes villes, après quelques mois passés à l'ombre !

O honte ! le vol aussi a ses privilégiés.

Pardonne-moi, mon Dieu, cette révolte de mon cœur : le sentiment des souffrances de mes frères est comme une plaie faite à mon bonheur, mais tes sentiers sont féconds : ils fleurissent sous les larmes des accablés, rosée précieuse qui fait germer leur vertu ! . . . . . .

Protége les prisonniers, Toi qui es la miséricorde ; fais glisser à travers le guichet de leur sombre asile, un rayon imprégné de chaleur et de parfum ; que la fleur bien-aimée croisse, rieuse, contre leur vitre ; que la clarté du firmament projette sa douce lumière sur leur couche désolée, que leur courage puise sa force dans la conscience du retour au bien, dans le pardon des maux soufferts.

Seigneur, Seigneur, laisse-moi méditer et prier encore ; laisse mon âme embrasser dans un même amour tous les éprouvés, ceux qui luttent, ceux qui ne retrouvent plus de leur passé que le vain mirage d'un bonheur perdu ; prends en pitié les désespérés dont l'avenir se limite au désir de la tombe !

Mais, ô Père, si la mort est la cessation des douleurs terrestres, elle est aussi le réveil dans l'éternité : c'est l'aube d'une ère nouvelle que notre âme doit imprégner de tant de vertu, que celle-ci puisse nous conduire au bonheur sans fin.

Mort impénétrable, si tu es la consolation suprême du malheureux, tu es aussi la souveraine espérance du philosophe et du sage : tu es l'éternel lien entre la créature et le créateur dont l'œuvre serait imparfaite si notre vie était limitée à la tombe !... Dérision ! créer l'homme pour aboutir au ver ! où serait donc le progrès ?... Non, non, Dieu est grand, et le progrès est sa Loi.

O mort, tu es la clef mystérieuse qui nous ouvre, dans l'infini, les sphères de ce progrès indéniable ; progrès, tu es l'activité incessante de l'esprit qui guide l'homme vers la perfection, vers Dieu !

(*Méditations*).

MÉDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

Le 18 juin dernier, un médium guérisseur de notre ville, Mr D., vit en songe un homme qui lui dit ces paroles : « Il y a une personne atteinte de mal caduc, allez l'opérer, vous pouvez obtenir sa guérison. Espérez en la grâce de Dieu. » Le lendemain, à son grand étonnement, deux dames

vinrent le trouver à midi ; l'une d'elles, médium intuitif et guérisseur, lui dit que Esprits lui avaient donné l'intuition, lorsque la dame qu'elle amenait était venue la trouver pour la prier d'opérer sa fille, de la conduire chez Mr D. et de demander à celui-ci de vouloir bien se charger de cette magnétisation. Surpris de la coïncidence, Mr D. leur raconta son rêve. Oh ! mon Dieu ! s'écria la mère, c'est de ma fille qu'il s'agit, elle a de 30 à 40 attaques par jour

Le lendemain matin, Mr D. alla magnétiser la jeune fille, Mlle Marie Sanglier. Après la première opération les attaques avaient déjà cessé, et elles ne se sont plus reproduites depuis. Cette personne a repris son travail ; elle avait été traitée à l'hôpital pendant neuf mois, sans obtenir de changement dans son état.

MANDEMENT DE L'ÉVÊQUE D'AMIENS

Sur les apparitions de Gouy-L'Hôpital

Un incident significatif vient de se produire dans le diocèse d'Amiens. Un menuisier de Gouy-L'Hôpital a été le sujet d'apparitions analogues à celles de Lourdes et de la Salette. Il a, dit-il, régulièrement des visions de la Vierge Marie. Malgré cette analogie, malgré les pèlerinages qui avaient déjà été organisés et dont le développement promettait peut-être l'édification de quelque chapelle très-fructueuse, l'Évêque d'Amiens, au fond sans doute assez sceptique concernant les apparitions attribuées à la Vierge Marie, a adressé aux curés et fidèles de son diocèse la lettre-mandement que voici :

Précédemment, par un communiqué inséré dans la *Semaine religieuse* d'Amiens, nous avons cru de notre devoir de prémunir le clergé et les fidèles de notre diocèse contre les *faits étranges* qui se sont passés à Gouy-L'Hôpital.

Sur les récits authentiques qui nous en ont été successivement et fidèlement adressés, nous nous sommes rendu compte de ces *prétendus miracles, apparitions et prophéties*, où l'on fait jouer à la très-sainte Vierge *un rôle indigne* et absurde.

Or, en toutes *ces rapsodies vulgaires pleines d'incohérences et de contradictions, d'erreurs théologiques et d'inepties flagrantes*, auxquelles viennent aussi se mêler les passions politiques, il nous est impossible de voir autre chose que de *misérables jongleries* ou de *folles hallucinations*, si ce ne sont pas les deux à la fois.

Nous espérons que le bon sens public en aurait fait promptement justice. Mais, à des époques troublées comme la nôtre, la crédulité des simples et l'amour du merveilleux s'attachent trop facilement à tout ce qui paraît extraordinaire, et la spéculation ne manque jamais d'en tirer profit. Déjà plusieurs brochures sur les prodiges de Gouy-L'Hôpital sont *mises en circulation au seul avantage des libraires et des éditeurs.*

Nous venons donc de nouveau avertir nos diocésains *du mal très-réel* qui peut résulter pour la religion de ces *rêveries insensées, dont l'impiété la voudrait rendre solidaire et responsable.* Et nous défendons au clergé et aux fidèles de prendre aucune part à ces *rassemblements et illuminations ridicules* de Gouy, à tout *ce culte de contrebande également condamné par les lois de l'église et par les lois humaines.*

Amiens, le 20 mai 1881.

† Aimé-Victor François,
Evêque d'Amiens.

Voilà un mandement, dit *la Meuse* du 6 Juin, qui mériterait bien d'être affiché à la porte de toutes nos églises.

Remarque. — L'article de *la Meuse* rapportant le mandement et des détails relatifs à l'apparition, a été reproduit et approuvé par beaucoup de journaux libéraux. *La Flandre* ajoute que, s'il y a mensonge ou illusion ici, tout autorise à croire qu'il y en a ailleurs et elle en conclut un peu légèrement que ce qui est vrai de l'une de ces manifestations surnaturelles est applicable à toutes.

Reste à savoir si ici, comme dans beaucoup de cas analogues, nous ne sommes pas en présence de quelque fait simplement médianimique qui ne mérite ni cet excès d'honneur d'un côté, ni cette indignité de l'autre.

Nous serions curieux d'avoir là-dessus l'avis de la *Gazette de Liége* qui s'est abstenue prudemment d'en parler.

NÉCROLOGIE

Le chef de l'école magnétique moderne, Mr Jules Denis, baron du Potet de Sennevoy, médecin et homme de lettres, président d'honneur de diverses sociétés savantes, est décédé dans sa quatre-vingt-sixième année, le 1er juillet, en son domicile, 10, rue du Dragon, à Paris.

Nous rappelons au bon souvenir des spirites ce vaillant apôtre du magnétisme.

En vente au bureau du journal
Rue Florimont, 37, Liége :

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 35 Cts ; par la poste 40 Cts

L'AME ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS L'HISTOIRE
Par E. Bonnemère. Prix : fr. 3-70.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE
par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 3-75.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 1er AOUT 1881 — No 3

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Les Aveugles. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Le Spiritualisme et la Science. — Nouvelles.

LES AVEUGLES

Il n'est, dit-on, de pire sourd que celui qui ne veut point entendre, ni de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir. Accumulez lumières sur lumières, raisons sur raisons, faits sur faits, on ne vous écoutera pas ou du moins certains ne vous écouteront pas. En vain les adjurerez-vous au nom de leur propre intérêt d'ouvrir les yeux sur leur destinée et de voir leur avenir dans leurs actions du présent, ce qui est la meilleure manière de les engager à faire le bien, ils resteront sourds aux conseils de la vérité aussi bien qu'aveugles pour les raisons sur lesquelles elle s'appuie. Rien ne sera capable de les émouvoir tant qu'ils resteront enfermés dans l'obscurité de leur prison volontaire. Et les choses resteront ainsi jusqu'au moment où quelque événement grave, et souvent heureux malgré quelques apparences contraires, viendra changer le cours des choses en les forçant d'ouvrir les yeux jusque-là obstinément fermés.

On se plaint parfois de maux qui arrivent sans se douter qu'ils sont de nature à opérer les plus grands biens, et que du reste on les a rendus soi-même nécessaires en s'obstinant à rester dans une mauvaise voie. Ce qu'on nomme les maux, on l'a dit bien souvent, sont les remèdes les plus efficaces pour la guérison des maladies humaines au point de vue moral. Les déceptions et les pertes matérielles ne sauraient exercer une action d'une longue durée; on prend son parti des premières et on s'habitue aux secondes. Les déceptions sont une lumière parfois un peu crue, mais qui fait voir les choses sous un point de vue plus véritable et augmente naturellement la valeur des êtres qui savent les prendre avec résignation.

Les pertes matérielles ont pour but de faire comprendre à l'homme qu'il vaut surtout par lui-même et non par ce qu'il possède matériellement, par les honneurs et la fortune; elles ont pour résultat de l'éclairer sur sa propre situation et de lui montrer la richesse morale comme bien supérieure à l'autre, et surtout exempte de l'instabilité qui la caractérise. L'oisiveté est remplacée par le travail, et l'orgueil qui accompagne presque toujours une situation matérielle relativement élevée, est remplacé par l'humilité. Qu'a perdu l'homme dans cette circonstance? Ce qui pouvait lui nuire; et il a gagné ce qui l'élève au-dessus de lui-même. La nécessité l'a forcé de compter sur lui et seulement alors il a fait un appel à ses propres forces. Seulement alors il a été mis sur la voie qui conduit à la connaissance de soi-même; donc le mal apparent a été un bien réel, l'ancien aveuglement a disparu pour faire place à une lucidité plus ou moins grande, mais réelle et basée sur la raison.

Certes, beaucoup de choses font défaut de celles que recherche l'aveuglement humain, mais beaucoup aussi sont acquises de celles qu'on ne perd pas, à savoir le développement des qualités inhérentes à l'âme et qui la suivent dans tous ses divers états d'existence. La richesse matérielle ne doit certainement pas être méprisée, car elle constitue une force indiscutable pour le progrès, mais la vraie sagesse consiste à l'estimer à sa juste valeur, et non à la diviniser comme le font trop souvent les passions humaines. Bien dirigée, elle peut faire beaucoup de bien; mal dirigée, elle peut devenir dangereuse. C'est ce qu'une meilleure entente des choses ne manquera pas de faire connaître au fur et

à mesure que de nouveaux progrès s'accompliront. La loi du travail est la loi universelle, et celui qui, par paresse ou par orgueil s'y soustrait dans une existence, sera naturellement soumis dans une autre à un labeur beaucoup plus rude que celui qu'il aurait eu s'il avait toujours employé utilement son temps.

Il est indispensable que le travail de chacun profite à tous, car le travail égoïste est toujours par quelque endroit frappé de stérilité. La clairvoyance commande le travail pour tous, l'aveuglement confine l'être dans son égoïsme et conséquemment dans sa stérilité. Il est sur la terre des fonctions d'une inutilité incontestable, il en est de nuisibles que les aveugles encore en majorité maintiennent et développent même à l'excès jusqu'au moment où du mal sortira le remède. Ce développement, que des voix nombreuses proclament nécessaire, se complétera en frappant sur tout et sur tous, et dès lors certains voiles commenceront à tomber et une lumière plus pure frappera des yeux jusqu'à présent réfractaires. Ce n'est pas là certainement l'affaire d'un jour, mais il suffit qu'une nécessité véritable soit reconnue pour que les changements qu'elle exige se produisent plus rapidement qu'on ne l'aurait espéré.

Les peuples finiront par comprendre leurs intérêts réels, et ils imposeront à ceux qui croient les diriger, leurs volontés pacifiques d'abord, fraternelles ensuite. Pour quiconque n'est pas aveuglé par certaines passions que nous n'avons pas à juger ici, il est des hommes, même parmi les plus hauts placés humainement, qui s'acquittent de leurs fonctions d'une manière tout-à-fait contraire aux intérêts des populations qui leur sont en quelque sorte soumises. Ils ouvrent sous leurs pas des abîmes qu'il en coûte de fermer plus tard et qui, pour être bien réellement fermés sans retour, exigent une ligne de conduite complètement opposée à celle tenue jusque là.

Mais l'orgueil et l'aveuglement perdent-ils jamais leur influence sur certains hommes qui se croient tout parce qu'ils considèrent tous les autres comme rien. « L'aveugle qui conduit un autre aveugle se jette avec lui dans le fossé, » et, certes, jamais la lumière morale ne fut plus nécessaire que maintenant. Pour quelques-uns, elle éclaire déjà suffisamment la marche de l'humanité pour qu'on puisse prévoir des changements profonds et inévitables depuis longtemps attendus. D'autres ne voient les mouvements qui se produisent qu'à la lueur d'un crépuscule douteux qui leur dérobe le véritable sens des choses et leur montre comme un objet de terreur ce qui pour eux doit être le salut. D'autres encore aperçoivent à l'horizon un point lumineux presque imperceptible encore, mais qui va grandissant de moment en moment et commence à répandre une clarté pleine de promesses.

Tandis que certains ferment les yeux pour ne point voir ce soleil nouveau qui se lève sur la terre encore beaucoup trop souvent désolée par toutes sortes de luttes fratricides, eux tendent leurs bras et leurs pensées vers cette lueur bénie qui promet à l'avenir les plus radieuses clartés. Mais combien de défaillances à subir ! Combien d'alternatives à traverser ! Qu'importe? La certitude du dénouement désiré entre par degré dans les âmes, la loi divine y descend dans toute sa splendide majesté. Le faux dont l'avaient affublée des ambitions malsaines disparaît petit à petit, la laissant visible dans la mesure du possible pour les hommes de bonne foi et compréhensible à leur entendement. L'obscurité s'enfuit avec les terreurs religieuses qui font blasphémer Dieu et diviniser le prêtre, avec les terreurs de tout genre qui ont pesé sur la pauvre humanité comme un joug de fer pendant de si longs siècles de ténèbres, d'oppression, d'atrocités et de crimes.

Cette clarté qui remplit de joie ceux qui veulent bien la voir, a nom l'affranchissement. C'est l'affranchissement légitime conquis par pièces, c'est-à-dire, grâce à des efforts faits un à un, mais dont les résultats nécessaires et persistants se soudent ensuite dans une unité admirable. L'unité ne se produit pas d'un seul jet, et il suffit que chaque effort humain soit fait en vue de l'unité définitive. Celui qui voit un édifice parachevé et qui ne comprend pas les moyens employés pour arriver à ce but, n'a pas de peine à croire que cet édifice a été construit avec une extrême rapidité. Il en est de même pour les auteurs des genèses antiques. Quelque sérieux qu'ils aient été dans leurs recherches à cet égard, ils ont toujours vu les choses faites et non dans les diverses périodes de leur formation, et alors ils leur ont attribué des modes de formation en harmonie avec leurs propres connaissances, souvent même avec leurs propres passions. Tous ont été plus ou moins aveugles, aussi aucun d'eux ne peut avoir la prétention exagérée de posséder à lui seul la lumière.

L'aveuglement étant un peu plus général qu'il ne convient à l'heure présente, il doit être considéré comme une de ces maladies épidémiques qui s'abattent, pour un temps, sur des généralités d'êtres, mais qui lorsque l'heure a sonné, entrent dans une période décroissante qui aboutit à un anéantissement presque complet des forces qui lui ont donné naissance. L'aveuglement existe encore, il n'existera pas toujours; la lumière qui ne se laisse pas vaincre, monte à l'horizon malgré les oppositions et les anathèmes. Et, pour nous servir d'une expression bien torturée dans les textes : « L'enfer ne prévaudra pas contre elle! » La clairvoyance rai-

sonnée, la foi solide et généreuse, celle qui dit aux hommes qu'il est bon de songer aux autres avant de songer à soi-même, n'est pas « une bêtise, » comme le prétendent quelques soi-disant philosophes, plus burlesques que tout autre chose. C'est elle qui ouvre à l'humanité la voie solide sur laquelle elle doit marcher désormais, armée de l'impénétrable cuirasse qui la garantira contre les coups des êtres qui la martyrisent. C'est elle qui détruit tous les aveuglements et donne congé à tous les aveugles.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XVI

Ainsi ce que nous voyons dans les champs infinis de l'espace, c'est la matière universelle se mouvant et se transformant sous l'incessante et irrésistible impulsion d'une force invisible, subtile et impondérable qui l'enveloppe et la pénètre jusqu'à la plus impalpable de ses molécules ; et notre esprit conçoit un insondable foyer d'intelligence et d'amour, de chaleur et de lumière, qui dirige et féconde, échauffe et éclaire ces milliards de milliards de soleils et de planètes décrivant leurs orbites au sein des immensités sans bornes et remplissant les abîmes de la durée. Elle est partout cette force invisible. Que notre esprit s'applique aux êtres qui planent dans les airs, qu'il descende jusqu'à la violette des bois, qu'il s'enfonce sous les profondeurs de l'Océan, qu'il pénètre dans le soleil ou la nébuleuse, en tout et partout on voit écrit cette vérité universelle : La nature toute-puissante agit selon les lieux, les temps et les circonstances ; elle est *une* dans son harmonie générale, *multiple* dans ses manifestations ; elle se joue d'un soleil comme d'une goutte d'eau et peuple d'êtres vivants un monde avec la même facilité qu'elle fait éclore l'œuf de l'aigle ou du papillon.

Notre soleil et son cortége de satellites se trouvent perdu au milieu de *la voie lactée* qui est une nébuleuse résoluble ou *amas stellaire*. Herschel estimait que le nombre des étoiles qui la composent s'élevait à plus de cinquante millions (50,000,000). Un désert immense, sans bornes, s'étend au-delà de cette agglomération d'étoiles et l'enveloppe. Des solitudes succèdent aux solitudes et les plaines incommensurables du vide s'étendent au loin. Des amas de matière cosmique se trouvent isolés dans l'espace comme les îles flottantes d'un immense archipel ; ils sont disséminés et rares dans le vaste Océan des cieux et l'étendue qui les sépare les uns des autres est très-grande. L'œil investigateur de la science nous fait voir ces premiers nuages de matière diffuse comme une première condensation de l'éther. Par une condensation postérieure un ou plusieurs noyaux se forment dans ces *nébuleuses* ; ces noyaux, attirant la matière environnante, grossissent peu à peu et deviennent des étoiles qui ensuite, par leur attraction mutuelle, se rapprochent et se groupent en amas stellaires.

Les télescopes nous font voir des nébuleuses à tous les âges de leur organisation. Elles ne sont pas dispersées également dans tout le ciel. Elles paraissent disposées par couches dans certaines régions et Herschel a remarqué que les espaces environnants sont très-pauvres en étoiles et presque vides de toute matière cosmique, comme si les nébuleuses s'étaient formées aux dépens de la matière primitivement répandue dans ces espaces. Quand Herschel avait vu passer dans le champ de son télescope une de ces régions dévastées, il avait coutume de dire à sa sœur, qui lui servait de secrétaire : « Préparez-vous à écrire, voilà les nébuleuses qui vont arriver. »

L'imagination seule, dans ses plus hautes conceptions, est capable de se faire une idée de cette immensité prodigieuse de l'espace, de ces solitudes muettes et privées de toute apparence de vie. Mais quand, dans ces excursions célestes, elle a visité les régions immenses du domaine de Dieu ; que sous son regard ébloui les soleils ont succédé aux soleils, les systèmes aux systèmes, les nébuleuses aux nébuleuses ; que le panorama splendide de l'harmonie du Cosmos s'est déroulé devant elle en nous donnant un avant-goût de l'idée de l'infini ; alors nous pouvons dire que les mystères de l'éther ont dévoilé leur énigme. Nous pouvons maintenant concevoir l'univers et comprendre la création, et la puissance infinie de la nature, et son mode d'action dans les diverses parties de ce vaste univers : *la variété infinie* sortant de l'*unité d'harmonie et de création*.

Nous avons vu qu'une loi primordiale et générale a été donnée à l'univers pour en assurer la stabilité éternelle et l'harmonie merveilleuse. C'est sous l'empire de cette loi que la matière cosmique subit les transformations nécessaires qui la mènent du germe au fruit mûr et qu'elle parcourt l'échelle de ses révolutions périodiques. D'abord elle est centre fluidique de mouvement, puis génératrice de mondes, plus tard noyau central et attractif des sphères qui ont pris naissance dans son sein.

Cette loi que nous voyons ainsi présider à la naissance de la vie, préside aussi à la destruction de tous ces astres qu'elle a créés ; mais c'est toujours la vie, car la mort n'est pas seulement une métamorphose de l'être vivant, elle est encore une transformation de la matière inanimée. Ce monde qui, depuis son berceau primitif, a parcouru toute l'étendue des années que son organisation spéciale

lui permettait de parcourir, voit s'éteindre un jour le foyer de son existence, et les mêmes lois qui l'ont élevé au-dessus du chaos ténébreux et qui l'ont gratifié des splendeurs de la vie, les mêmes forces qui l'ont gouverné pendant les siècles de son adolescence, qui ont affermi ses premiers pas dans l'existence et qui l'ont conduit à l'âge mûr et à la vieillesse, vont présider aussi à la désagrégation de ses éléments constitutifs pour les rendre au laboratoire où la puissance créatrice puise sans cesse les conditions de la stabilité générale. Ces éléments vont retourner à la masse commune de l'éther pour s'assimiler à d'autres corps ou pour régénérer d'autres soleils. C'est ainsi que la mort va renouveler la vie dans d'autres régions et faire naître un nouveau parterre de fleurs plus brillantes et plus parfumées là où des systèmes de mondes viennent de s'évanouir. Et les mondes succèdent aux mondes, les soleils aux soleils, sans que l'immense mécanisme des vastes cieux soit jamais atteint dans ses gigantesques ressorts.

Toutes ces merveilles des cieux, Dieu les a créées pour la pensée et l'intelligence; tous ces mondes sont le séjour d'êtres qui les contemplent et qui découvrent sous leur voile *la puissance* et *la sagesse* de Celui qui les fit. Ces globes radieux qui scintillent dans l'étendue, ne sont pas de simples masses de matière inerte et sans vie et ce n'est pas pour rien qu'il y a dans ces régions lointaines de magnifiques crépuscules et des nuits splendides, des soleils féconds et des jours pleins de lumière, des vallées et des montagnes où les productions de la nature ont développé toute leur pompe luxuriante. Il y a partout, cela est bien certain, des êtres pensants créés pour connaître et admirer ces magnificences.

Une même famille humaine a été créée, dont tous les membres sont unis par les liens d'une fraternité universelle. *Ces astres qui s'harmonisent dans leurs vastes systèmes, sont habités par des intelligences; et ce ne sont point des êtres inconnus les uns aux autres, mais bien des êtres marqués au front de la même destinée, qui doivent se rencontrer momentanément suivant leurs fonctions de vie, et se retrouver suivant leurs mutuelles sympathies.* C'est la grande famille des Esprits qui peuplent les terres célestes; c'est le grand rayonnement de l'Esprit Divin qui embrasse l'étendue des cieux, et qui reste comme type primitif et final de la perfection spirituelle. (*Genèse*, d'A. Kardec).

« L'éternité a été donnée comme apanage divin à tous ces êtres créés; l'Esprit, pas plus que la matière, ne peut jamais mourir. Comme nous nous sommes fait une idée de l'espace infini, de même il faut nous faire une idée de l'éternité du temps (1).

(1) *La Genèse* (d'Allan Kardec).

« Le temps est la succession des choses; il est lié à l'éternité de la même manière que ces choses sont liées à l'infini. Supposons-nous à l'origine de notre monde, à cette époque primitive où la terre ne se balançait pas encore sous la divine impulsion; en un mot, au commencement de *la Genèse*. Là, le temps n'est pas encore sorti du mystérieux berceau de la nature; et nul ne peut dire à quelle époque de siècles nous sommes, puisque le balancier des siècles n'est pas encore en mouvement (1).

« Mais silence! la première heure d'une terre isolée sonne au timbre éternel, la planète se meut dans l'espace, et dès lors il y a *soir* et *matin*. Au-delà de la terre, l'*éternité* reste impassible et immobile, quoique, pour bien d'autres mondes, le temps marche toujours. Sur la *terre*, le *temps* la remplace, et pendant une suite déterminée de générations, on comptera les ans et les siècles.

« Transportons-nous maintenant au dernier jour de ce monde, à l'heure où, courbée sous le poids de la vétusté, la terre s'effacera du livre de vie, pour n'y plus reparaître: ici la succession des événements s'arrête; les mouvements terrestres qui mesuraient le temps s'interrompent, et *le temps finit avec eux*.

« Cette simple exposition des choses naturelles qui donnent naissance au temps, le nourrissent et le laissent s'éteindre, suffit pour montrer que, vue du point où nous devons nous placer pour nos études, le temps est une goutte d'eau qui tombe du nuage dans la mer, et dont la chute est mesurée.

« Autant de mondes dans la vaste étendue, autant de temps divers et incompatibles. En dehors des mondes, l'éternité seule remplace ces successions éphémères et remplit paisiblement de sa lumière immobile, l'immensité des cieux. Immensité sans bornes et éternité sans limites, telles sont les deux grandes propriétés de la nature universelle.

« L'œil de l'observateur qui traverse, sans jamais rencontrer d'arrêt, les distances incommensurables de l'espace, et celui du géologue qui remonte au-delà des limites des âges, ou qui descend dans les profondeurs de l'éternité béante où ils se perdront un jour, agissent de concert, chacun dans sa voie, pour acquérir cette double notion de l'infini : *l'étendue et la durée*.

« Les siècles étant en dehors de la vie éthérée de l'âme, nous pourrions écrire un nombre aussi long que l'équateur terrestre, et nous supposer vieillis de ce nombre de siècles, sans qu'en réalité notre âme compte un jour de plus; et, en ajoutant à ce nombre indéfinissable de siècles, une série

(1) Il faut penser que, pour l'habitant d'une planète, le jour est donné par la rotation de la planète autour de son axe et l'année par sa rotation autour de son soleil.

longue comme d'ici au soleil de nombres semblables, ou plus considérables encore, et nous imaginant vivre pendant la succession prodigieuse de périodes séculaires représentées par l'addition de tels nombres, lorsque nous parviendrions au terme, l'entassement incompréhensible de siècles qui pèserait sur nos têtes serait comme s'il n'était pas : il resterait toujours devant nous l'éternité tout entière.

« Des siècles de siècles sont moins qu'une seconde par rapport à l'éternité. Le temps n'est qu'une mesure relative de la succession des choses transitoires ; l'éternité, elle, n'est susceptible d'aucune mesure au point de vue de la durée; pour elle, il n'y a ni commencement ni fin. »

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre IV.

Zoroastre. Ses idées religieuses. Monothéisme. Les Indous modernes. La Chine. Lao-tseu. Confucius.

Maintenant que j'ai dit ce qu'il importe le plus de connaître relativement au Brahmanisme et au Bouddhisme, je ne crois pas hors de propos de parler avec quelque développement de Zoroastre, si mal connu jusqu'à présent, et de sa doctrine que les travaux considérables et consciencieux de Bunsen, ont mis tout récemment en lumière. Je cite *passim*.

C'est dans la Bactriane qu'apparaissent pour la première fois les Indous; de là ils s'étendent d'abord jusqu'aux régions de l'Indus, et plus tard jusqu'à celles du Gange. L'ancienne croyance de l'*Iran* (Bactriane) était un *naturalisme* sans mélange; ses monuments sont les Védas. Le pays de l'Indus conserve le naturalisme, religion qu'un bouleversement profond a étouffé dans la Bactriane. Le pays du Gange produit le Brahmanisme à la fois si fantasque et si profond, et de ce contraste naît le Bouddhisme, *la religion du globe qui aujourd'hui compte le plus de sectateurs*. Dans ce développement merveilleux, deux puissantes personnalités nous frappent : *Zoroastre*, le fondateur de la nouvelle religion de la Bactriane; *Bouddha*, l'adversaire du Brahmanisme.

Le premier événement authentique dans la Bactriane même, est le refoulement du naturalisme par une religion morale. L'émigration des Bactriens dans l'Inde remonte beaucoup plus haut que la réforme de la croyance Bactrienne par Zoroastre. La langue Védique est le plus antique monument de la conscience Bactrienne. L'action de Zoroastre sur la Bactriane fut la transition qui fit passer cette société du naturalisme primitif, de l'adoration du monde physique, au culte de l'Esprit, du monde spirituel et moral.

« D'où vient le mal, si c'est un Dieu bon qui régit le monde? Comment le mal peut-il sortir de Dieu? Comment le mal peut-il naître sans Dieu? Comment peut-il se maintenir contre Dieu? »

Telles furent les pensées qui, sous le règne d'un prince historique du nom de *Vistaspa* — règne marqué au coin de la plus incontestable authenticité, entre 2,500 et plus probablement 3,000 ans avant notre ère — s'offrirent à l'un des esprits les plus puissants, à l'un des plus grands hommes que la terre ait portés, à *Zarathustra* (Zoroastre). Regardé par ses contemporains comme un impie, comme un athée, comme un factieux digne de mort ; considéré après quelques siècles, par ses propres sectateurs, comme le fondateur de la magie, par ses ennemis comme un sorcier et un jongleur, il fut cependant mis par Hippocrate au rang des grands penseurs. Eudoxe, Platon, Aristote virent en lui, le premier des sages de l'antiquité.

Bunsen fait remarquer que c'est par suite d'une erreur produite par le nom de Vistaspa, qu'on avait cru à la fin du siècle dernier, que Zoroastre était un Persan contemporain de Darius, fils d'Hystape, (522 ans avant notre ère.

La clef du rôle et des idées de Zoroastre nous est donnée par un chant de onze strophes, de trois vers chacune, qui est une profession de foi officielle et qui contient le premier exposé que fit de sa doctrine le réformateur lorsqu'il parut devant les grands de son pays, réunis en assemblée solennelle. D'après le chant dont parle Bunsen, Zoroastre se déclare disposé à conserver l'ancien symbolisme religieux, mais il ne consent à reconnaître à ce culte : « qu'une valeur emblématique, » car « le seul Dieu, pour lui, c'est le Dieu du bien et du vrai; » et « le seul culte dont il puisse être l'objet, c'est celui de la pensée, de la parole, de l'action; c'est-à-dire, de la pureté morale, de la véracité, de la vertu. »

» Choisissez, s'écrie-t-il ; autour de l'homme s'agite tout un monde de génies, les uns bons, les autres méchants ; sans doute, l'homme est comblé de tous les dons, de toutes les faveurs du ciel ; sans doute, son esprit est entre les mains du Très-Haut, du père des êtres purs, du maître du monde, qui est le seul Dieu. Mais le mal est aussi dans ce monde un principe libre, indépendant; il doit être dompté, il le sera ; mais ce triomphe du bien ne peut être assuré que par une rupture radicale avec le mal,

(1) Reproduction et traduction réservées.

que par l'adhésion de chacun au bon et au vrai. Choisissez donc la perdition ou le salut. »

Il serait trop long de donner en entier le chant de Zoroastre dont je parle ci-dessus; je me bornerai à en citer la 1re strophe. On pourra lire le reste dans le savant ouvrage de Bunsen, ainsi que beaucoup d'autres détails qui m'entraîneraient trop loin mais que je regrette vivement de ne pouvoir donner ici.

Voici cette 1re strophe, elle donnera une idée du reste.

« Je communique à ceux qui s'approchent, les sages maximes de l'Omni-scient; je chante les éloges du Dieu vivant; je célèbre le culte du bon Génie et je vois la vérité sortir de la flamme sacrée et prendre son essor élevé. »

« Tout le monde connaît, dit Bunsen, la prétendue doctrine attribuée jusqu'ici à Zoroastre, c'est-à-dire le *magisme* sous sa forme consacrée, etc..... Une pareille conception est aussi absurde qu'étrangère au système de Zoroastre, qui est d'une clarté qui n'a d'égale que sa profondeur morale. C'est une conception originale, *un fait capital dans l'histoire du développement Indou.* On trouve dans le chant cité plus haut, la doctrine qui proclame l'*immortalité de l'esprit.* Zoroastre n'est pas un magicien téméraire qui s'élève au-dessus de l'humanité; c'est un *voyant* qui proclame la volonté de Dieu, instruit par d'infatigables réflexions, par l'activité sérieuse d'une longue vie. »

Après avoir cité un autre hymne de Zoroastre, Bunsen dit :

« Nous y retrouvons la même conception. Les » questions qu'y pose l'esprit inquiet de connaître » son origine, émanent d'une foi vive et non du » scepticisme. Le bon Génie a créé la terre, c'est lui » aussi qui la soutient et dont la présence secourable » dirige et gouverne l'Univers. Les ténèbres racon- » tent sa gloire aussi bien que les astres; le froid » et le chaud célèbrent sa bonté. Telle est la croyance » de l'homme de bien, croyance qui lui est inspirée » par l'Esprit tout-puissant. L'Univers est à Dieu, » Dieu est dans l'Univers; l'homme de bien est la » plus complète manifestation de Dieu. »

Ainsi, dès la plus haute antiquité, chez les Indous, l'Esprit est regardé comme un principe divin, seul digne d'adoration, mais cet Esprit n'est pas seulement pour les Bactriens le principe du vrai, il est aussi l'idéal du bien. Ce sont ces deux attributs qui font de lui, le souverain sage, l'auteur de toute sagesse humaine. Or, le culte des Dieux de la nature, s'oppose à cette religion toute spiritualiste, et c'est ce qui fait regarder les Dieux du naturalisme comme des Génies hostiles qu'il faut combattre et dompter... C'est le bien qui doit triompher en ce monde; il triomphera mais non sans lutte énergique. La vérité, soit dans ses rapports avec nos semblables, soit vis-à-vis de nous-même est la pierre de touche de toute piété. Ainsi, déjà ici la vraie piété se mesure à la vertu morale, à l'amour constant, à la passion inaltérable du bien et non à des rites extérieurs ou aux œuvres accidentelles d'un enthousiasme passager...

L'identité du vrai et du bien, de la conscience et de la raison, cette fusion puissante de la métaphysique et de la morale, expliquent l'influence capitale exercée par Zoroastre depuis bientôt cinq mille ans, sur l'Asie Orientale.

Bunsen nous montre ensuite cette religion de Zoroastre s'abâtardissant, et les ténèbres s'épaississant autour de cette croyance à l'ordre moral; il nous montre cette religion s'absorbant dans le culte du feu et dans les formules de la magie.

Si j'ai parlé un peu longuement de ce qui a trait à Zoroastre, c'est d'abord parce que j'ai pensé que les travaux de ce grand instructeur de l'humanité étaient fort peu connus, ou pour mieux dire, complètement ignorés, et qu'il était bon que la lumière se fît à son égard. Je tenais en outre à bien établir que l'idée du *Dieu un*, était ancienne comme les plus anciennes sociétés humaines que nous connaissions; et que ces deux idées : *Un Dieu suprême*, *l'être humain immortel*, étaient presque vieilles comme l'humanité terrestre.

Mr Jacolliot, en parlant de Zoroastre, dit que son nom sanscrit : Souryastara, signifie : « qui répand le culte du soleil. » Il dit aussi, que c'était un brahme transfuge des pagodes de l'Inde, qui s'en fut en Perse fonder le *magisme* sur le modèle du brahmanisme, et qu'il vivait 4,000 ans avant notre ère. Il le fait naître sous le règne de Vivaswata, premier roi de la dynastie Indoue Sourya Vansa.

Bunsen donne à ce roi le nom de Vistaspa. Il est difficile de savoir au juste quel était le véritable nom de ce roi; et quand il s'agit de noms Indous, une erreur d'ortographe peut dépendre d'une erreur de prononciation. Ceci, au surplus, est de peu d'importance.

En lisant ce que dit Mr Jacolliot (*Les Fils de Dieu*) de Zoroastre, du Bouddha Çakia-Mouni et du Bouddhisme, on voit que cet auteur s'est borné à étudier l'Inde — ce qui était déjà une lourde tâche, dont il s'est admirablement acquitté. — On comprend aussi que les brahmes des pagodes de l'Inde ont dû — ce qui est assez naturel de la part des prêtres — lui dépeindre la doctrine du Bouddha et celle de Zoroastre, comme deux doctrines mauvaises. Chaque jour, la même chose a lieu dans notre vieille Europe entre protestants et catholiques. Mr Jacolliot dit que les doctrines du Bouddha sont matérialistes et que c'est ce qui a fait que les Brahmes n'ont point accepté ce réforma-

teur. Tout ceci n'a été que jalousie sacerdotale. Mr Jacolliot dit encore : que dans l'Inde il n'y a plus de Bouddhistes. Oui, parce que les Brahmes ont agi avec les Bouddhistes comme le pape Innocent III avec les Albigeois, et Louis XIV avec les protestants. Ce qui n'a pas empêché le protestantisme d'envahir la moitié de l'Europe, et le Bouddhisme de dominer en Chine, au Japon, dans l'Indo-Chine, en Tartarie, et ce qui ne l'empêche pas de compter comme adhérents, *le quart des habitants du globe.*

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

LE SPIRITUALISME ET LA SCIENCE

Mr Eud. Pirmez, membre de la Chambre des Représentants, vient de publier un livre scientifique auquel il travaillait depuis un certain temps et qui est intitulé : *De l'unité des forces de gravitation et d'inertie.* Le but de cet ouvrage est de démontrer que les deux forces auxquelles obéissent les corps célestes sont la manifestation d'une cause unique, que l'une ne pourrait exister sans l'autre, et qu'une force unique et supérieure sur la terre et partout cause la pesanteur et la continuité de tous les mouvements acquis.

La science physique, d'après l'auteur, se rapproche de plus en plus des conceptions spiritualistes, qui semblaient les plus incompatibles avec les faits d'expérience naturelle.

Il se peut que, d'un point de l'espace que la science déterminera avec exactitude, on soit à même de suivre toutes les péripéties humaines, par la concentration des rayons divergents. Tout mouvement affecte l'éther et déplace les centres de gravitation. Pourquoi l'empreinte en serait-elle moins durable que l'image que produit une réflexion de lumière, et pourquoi ne serait-elle pas emportée en même temps vers les lointains infinis. Nos pensées, nos désirs, nos solutions sont accompagnés de mouvements matériels ; ils ne seraient même, d'après l'école matérialiste, que les résultats de ces mouvements. L'éther pénètre tout : ses courants ou ses vagues envahissent notre tête et reçoivent le sillon de ce qui s'y meut. Pourquoi n'en emporteraient-ils pas la trace dans leurs orbes infinies? Ainsi, de ce que nous pensons, pas plus de ce que nous faisons, aucun oubli. La nature enregistre automatiquement nos actions et nos pensées en faisant passer sur nous l'éther mouvant.

Ce n'est donc plus une métaphore d'éloquence religieuse que le livre de notre vie. Il existe, la science le montre ; elle indiquera avec quelle vertigineuse rapidité se déroule la feuille sur laquelle il s'imprime et le nombre de myriamètres qui sont consacrés à reproduire une pensée fugitive. Les innombrables volumes qui se succèdent ainsi auront un lecteur, celui qui en ordonne l'impression. A chacun de lui présenter le sien, de le satisfaire. Ainsi le spiritualisme, d'après l'auteur, se confond avec la science. Tout obéit à une force supérieure et permanente dont les effets seraient constatés par nos sens, s'ils étaient à même de les percevoir.

NOUVELLES.

Un puissant médium à effets physiques vient de se révéler à Agen dans la personne de Honorine Gignoux, une jeune fille de treize ans qui sait à peine lire et écrire. La *Revue Spirite* de juillet parle longuement de ce médium extraordinaire que Mr P.-G. Leymarie, administrateur de la Société Spirite de Paris, est allé voir à Agen et qu'il a emmené avec lui rue Neuve-des-Petits-Champs, nº 5. Voilà de quoi convaincre les incrédules qui voudront se donner la peine d'assister aux séances de la Société Scientifique d'études psychologiques.

* * *

La Revelacion d'Alicante nous apprend qu'une nouvelle publication périodique spirite, ayant pour titre : *El Peregrino*, vient de paraître à Humacao (Porto-Rico).

Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère ; puissent ses efforts être couronnés de succès dans la tâche qu'il s'est imposée en défendant notre doctrine contre celle des jésuites, dont le pouvoir est très-grand dans l'île.

Une autre revue Spirite vient également de voir le jour à Rio de Janeiro ; elle est intitulée : *La Revista da Sociedade Academica* Deus, Cristo, Caridade. Nos félicitations à ce nouveau défenseur de notre cause.

* * *

Le professeur Jos. R. Buchanan de New-York a obtenu dernièrement, avec une dame des plus distinguées de cette ville, mais dont il doit taire le nom, plusieurs portraits à l'huile ou paraissant tels, directement peints par les Esprits, entre deux ardoises que le professeur tenait devant lui sur ses genoux. Les ardoises ne renfermaient aucune substance à marquer, et le médium qui est en même temps voyante, décrivait d'avance les esprits dont le portrait allait être donné. Un des éditeurs du *New-York Tribune* a reçu ainsi le 10 avril le portrait de Horace Greeley, un ami personnel de l'éditeur.

Le professeur Buchanan décrit longuement ces intéressantes expériences dans le *Banner of Light* du 30 avril.

* *
*

Aux obsèques de M. Paul de Saint-Victor, qui ont eu lieu à Paris le 12 juillet, lecture a été donnée d'une lettre de Victor Hugo qui commence par les mots caractéristiques que voici :

« Je suis accablé. Je pleure. J'aimais Saint-Victor.

« Je vais le revoir. Il était de ma famille dans le monde des Esprits, dans ce monde où nous irons tous. Il avait un but qu'il ne quittait pas du regard. Ce n'était pas un esprit ni un cœur qui peuvent se perdre. La mort pour de telles âmes est un grandissement de fonctions... »

La *Gazette de Liége*, qui a toujours affecté de représenter Victor Hugo comme un matérialiste, fait au sujet de ce passage du discours : « Je vais le revoir. Il était de ma famille dans le monde des Esprits, dans ce monde où nous irons tous, » la réflexion suivante : « Si ces paroles ont bien le sens qu'elles paraissent avoir, elles veulent dire qu'il y a une autre vie et que M. Victor Hugo croit à l'immortalité de l'âme. » Voilà qui est entendu, la *Gazette* ignore absolument la signification des mots : « Monde des Esprits », dont le sens n'est un mystère pour aucun de ceux à qui l'on a, en bien ou en mal, touché deux mots de spiritisme; sans avoir cette connaissance, dame *Gazette* n'en excelle pas moins dans l'art de vouer aux gémonies les spirites et le Spiritisme. Il est bien question ici de suivre le précepte de l'apôtre Jean : « Examinez toute chose, retenez ce qui est bon. » La mauvaise foi n'est-elle pas de rigueur lorsqu'il s'agit de sauver l'orthodoxie !

* *
*

A l'occasion de son changement de rédacteur en chef, la *Tribune de Mons*, dans son numéro des 19-20 juillet, nous apprend qu'elle est l'organe du *Cercle des Positivistes* de Mons, lequel Cercle appartient au parti positiviste, *qui est le vrai parti national*, tout comme le chocolat Perron dit la *Chronique*, est le meilleur des chocolats.

La *Tribune de Mons* réédite dans le même numéro le programme politique qu'elle avait livré à la publicité le 1er octobre 1879 et où nous lisons le passage suivant quelque peu en dehors de ces sortes de profession de foi :

« N'étant pas des utopistes, nous ne sommes » ni spirites, ni socialistes. Nous considérons le » spiritisme comme étant à la philosophie ce que » le communisme est à la science sociale, une » parodie, dangereuse peut-être, certainement » ridicule. »

La *Tribune de Mons*, on le voit, n'a rien appris ni rien oublié depuis ce temps; elle veut ignorer complètement la réponse que le *Messager* a faite à cet articulet lors de son entrée dans la presse.

* *
*

Le *Courrier des Etats-Unis* dit qu'un nouveau Messie (1) a fait son apparition dans le Kentucky. On lui attribue beaucoup de miracles, notamment de guérisons par l'imposition des mains. Il se nomme le Rév. George Barner ; c'est un ministre régulièrement ordonné de l'église presbytérienne et connaissant le grec, l'hébreu et le sanscrit, outre plusieurs langues modernes.

* *
*

Les Convulsionnaires de Belfort.—Sous ce titre, nous trouvons dans la *Tribune de Mons* du 16 juillet le récit suivant de cas d'obsessions bien caractérisées; il n'est donc pas étonnant que les médecins soient embarrassés de trouver un remède à un mal qu'ils ne peuvent définir :

Tous les membres d'une famille de l'un des villages du territoire de Belfort viennent d'être successivement atteints d'accès qui rappellent les ébats des convulsionnaires. Ces gens, hommes, femmes et enfants, s'imaginent être poursuivis par le diable, poussent des cris de détresse, se livrent à des gestes ou à des contorsions désordonnées, la nuit parcourent leur maison en sautant dans les chambres et les escaliers, allument des chandelles et marchent en procession en récitant des litanies et en priant.

Il y a quelques jours, toute la famille abandonna le logis et s'en fut demander asile dans un village voisin, où un particulier voulut bien les recevoir par compassion. A minuit ils se levèrent et se livrèrent à leurs habituelles excentricités, ce qui obligea le propriétaire à les renvoyer chez eux. Les médecins du pays, consultés, disent tous que cette maladie présente les symptômes de ce qu'on appelait autrefois la manie convulsionnaire et non la possession du démon, mais ils sont assez embarrassés de trouver un remède à ce mal singulier.

* *
*

Quelques artistes dramatiques se sont réunis il y a quelques semaines à la Salpêtrière, et puis à Bicêtre, dans un but bien généreux : distraire des folles, réjouir des cataleptiques, de pauvres insensés. Le docteur Collet affirme dans une lettre que ce concert de bienfaisance a provoqué de nombreux cas de guérison.

THE PSYCHOLOGICAL REVIEW

Revue mensuelle Spirite très-intéressante, paraissant à Glasgow; éditeurs : MM. Hay Nisbet, 38, Stockwell Street, Glasgow. L'année commence le 1er juillet; prix : 7 shellings par an.

(1) Lisez médium guérisseur.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 15 AOUT 1881 — N° 4

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

La Monomanie de la persécution. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Magnétisme. — Les Hommes Célèbres caractérisés par leurs noms. — Nécrologie.

LA MONOMANIE DE LA PERSÉCUTION

Combien d'obsessions pures passent pour folie aux yeux des savants matérialistes que l'idée d'exclusivisme domine ! Ils font profession d'une indépendance absolue à l'égard des idées spiritualistes qui ont le malheur de leur déplaire, et ils se privent ainsi d'un moyen puissant de venir en aide aux malheureux qui ne s'appartiennent plus en quelque sorte. C'est à leurs consciences qu'il faut faire appel, c'est à leurs consciences de répondre. Des personnes se disent parfois poursuivies par des ennemis très-visibles pour elles, mais invisibles pour d'autres ; vite on leur décerne un brevet de folie et en conséquence de ce brevet on procède à leur séquestration. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas se rendre compte du phénomène qui se produit, parce qu'on ne peut pas et souvent qu'on ne veut pas croire à sa réalité.

Cependant ceux qui sont les témoins et les victimes de ces phénomènes en affirment hautement l'existence et l'authenticité ; ils affirment les faits non-seulement par leurs paroles mais encore par les terreurs non simulées qu'ils éprouvent. C'est, dit-on, un effet de leur imagination surexcitée. Soit. Qu'est-ce donc d'abord que l'imagination ? Ici on ne peut procéder que par hypothèse et en remontant des effets aux causes. Les images qui jettent l'effroi dans l'âme de ceux qui les perçoivent sont-elles réelles ? En supposant même qu'elles soient le produit soi-disant fantastique d'une imagination surexcitée, ne produisent-elles pas elles-mêmes des phénomènes réels ? Que trop réels sans doute puisqu'on cherche à leur porter remède.

Or il est inexplicable qu'une chose qui n'existe pas puisse produire de semblables effets ; le mot de folie qu'on a la prétention de donner comme une réponse péremptoire à tout cet ordre de questions ne répond absolument à rien, et les études subséquentes qui seront faites à ce sujet démontreront victorieusement que dans beaucoup de cas la folie est un mot. Ce qu'on nomme folie peut devenir une cause sans doute, mais après avoir été un effet dont il faut aussi rechercher la cause.

Elle est d'abord un effet. Où donc est sa cause ? Dans le fait même accusé par le patient, dans ce qu'il a vu, dans ce que seul il est capable de juger parce qu'il est plus intéressé que personne à connaître la cause de son mal et le remède qu'il est nécessaire d'y apporter. Il peut se tromper sans doute sur la cause de ce qu'il voit, mais il est beaucoup plus difficile qu'il se trompe sur ce qu'il voit en réalité. Qui donc est meilleur juge que lui des choses qu'il voit et qu'il ressent ? Vous pouvez non pas lui ôter la connaissance des causes, mais prétendre que vous l'avez mieux que lui, si réellement vous possédez une science supérieure à la sienne. Mais qui vous l'a dit ? Vous ? Si cela était ainsi, la bonne opinion que vous vous faites de vous-mêmes ne cesserait pas de passer en proverbe.

Non, ce n'est pas vous qui dites cela, ce n'est pas vous qui vous posez ainsi en juges infaillibles, car vous savez trop à quoi vous vous exposeriez en agissant ainsi. Il est beau d'être fort, il est laid de le dire ; il est surtout hors de sens d'accuser de faiblesse ou de folie des gens le plus souvent beaucoup plus forts et beaucoup plus sages que vous. Il se joue en ce moment parmi les peuples civilisés une sorte de comédie qui aura bien certainement un

dénouement que la plus stricte raison approuvera. Ce n'est pas dans un seul coin du monde que l'infaillibilité cherche à se loger ; elle est partout où règne l'orgueil uni à la sottise, où règnent les prétentions à l'omni-science, à l'omni-sagesse, à l'omni-raison. On n'a pas besoin d'aller « à Rome » pour voir cela, pas plus que pour le dire, suivant un ancien dicton.

Les obsessions si communes aujourd'hui, comme elles l'ont été presque de tout temps, portent autour d'elles, grâce aux études spirites, une éclatante lumière bien capable d'ouvrir les yeux à toute personne qui ne veut pas rester aveugle. Mais la liberté est une chose qui doit appartenir à tous aux risques et périls de chacun. Si ceux auquels on tend la main vous jettent des pierres, c'est bien certainement tant pis pour eux, mais il semble que le jour est venu de dire franchement ce qui doit être dit, non pas dans un but de vengeance, ni même comme simple représaille, mais parce qu'il est utile enfin que les hommes désintéressés dans le débat et pourtant attentifs aux incidents qui se produisent, puissent se rendre compte de l'état des questions en discussion.

Il est temps que les faits soient sainement et profondément étudiés et qu'on ne traite plus de folie des actes imposés à des malheureux par des êtres invisibles malintentionnés ou peut-être ayant pour but d'ouvrir les yeux à des hommes qui les tiennent obstinément fermés. Pour que l'humanité entre dans sa vraie voie, il faut qu'elle tienne compte des puissances invisibles qui agissent incessamment autour d'elle et lui imposent leurs volontés, alors surtout qu'on prétend les nier ou les méconnaître.

Il est des Esprits qui ne prennent point la peine de raisonner pour convaincre les hommes de leur existence en leur disant : « Nous pensons, donc nous existons ; » ils usent de moyens qui laissent des traces incontestables de leur présence pour tous ceux qui n'ont pas l'absolu parti pris de nier quand même. Ces négations, alors qu'on ne peut pas assigner une autre cause aux effets qui se produisent, seraient en quelque sorte un point d'arrêt dans le progrès universel si une anomalie de ce genre pouvait jamais exister. Non, le progrès ne s'arrête point, pas plus le progrès spirite que les autres. Lorsque l'idée spirite s'est répandue sur le monde moderne, ceux, hommes et Esprits, qui se sont voués à sa propagation, ne se sont point dissimulé les difficultés et les oppositions qu'ils rencontreraient, mais ils ont tenu compte aussi des forces immenses dont il leur serait donné de disposer et des auxiliaires qui leur viendraient d'un peu partout, et même en particulier de certains lieux d'où on les attendait le moins.

C'est que la vérité, quand son heure est arrivée, pénètre partout et se fait partout respecter et obéir. Il en a été pour beaucoup ainsi, il en sera de même pour un grand nombre d'autres, puis enfin pour tous. Que les hommes de science qui s'occupent d'améliorer physiquement l'état de leurs semblables souffrants sans tenir compte de l'Esprit, c'est-à-dire de l'être lui-même, y prennent garde ! Ils sont dans une mauvaise voie où ils ne peuvent persister qu'à leur grand détriment et au détriment non moins grand de leurs malades. Qu'est-ce qui les empêche de voir clair en ces choses et de remonter sérieusement aux causes ?

Est-ce l'orgueil ? Non pas sans doute d'une manière complète et surtout durable, car tout homme habitué à réfléchir doit rompre tôt ou tard avec ce qu'il y a de trop exagéré dans l'orgueil et qui consiste surtout à porter l'homme à juger de ce qu'il ne connaît pas. Cet état de choses qui parfois domine, est loin de durer toujours, et il est toujours suivi de certaines heures de réaction dans lesquelles éclate la lumière. Mais sur ce champ de bataille qu'on nomme l'intelligence humaine, force idées se livrent un combat tumultueux et acharné ; et il est des monomanies de plus d'un genre. Si Dieu, suivant une parole souvent répétée, a livré le monde aux discussions humaines, l'intelligence humaine, ce petit monde, cet univers en raccourci, est aussi un champ immortel où s'agitent et se combattent quelquefois les idées les plus diverses.

Mais il ne nous appartient pas de dire encore si les idées ont par elles-mêmes une vitalité suffisante pour s'imposer à un jour donné et triompher nécessairement des idées qui leur sont contraires ; ce que les Esprits peuvent dire, c'est qu'ils sont eux-mêmes les combattants dans ces grandes ou petites compétitions d'idées dont ils se font les propagateurs ou les détracteurs, les défenseurs ou les adversaires. Les désincarnés se rendent souvent maîtres du cerveau de leurs semblables vivant corporellement sur la terre, et les monomanies sont beaucoup plus fréquentes qu'on ne croit. Ce qu'on sera obligé de reconnaître plus tard, c'est qu'elles sont dues non pas à une maladie physique mais à l'action des Invisibles qu'on ne peut neutraliser qu'à l'aide des fluides destinés à cet effet.

La monomanie de la persécution, ainsi qu'on l'a dénommée pour se débarrasser d'une question gênante, constitue un état d'obsession et quelquefois de subjugation qu'on ne peut guérir qu'en remontant à la véritable cause et en faisant sortir d'elle-même les moyens de guérison. Le problème qui se présente dans ces cas à l'attention des observateurs est un effet nécessaire dont on ne doit jamais s'affliger, car c'est toujours pour un bien qu'il se produit. Au fond des souffrances les plus cruelles gît toujours un bienfait de la Providence : c'est à en

hâter la venue qu'il faut surtout s'attacher. En voyant un malade on doit toujours voir en lui une guérison plus ou moins prochaine; et combien de prétendus fous ont plus de sagesse en réserve que beaucoup d'autres.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XVII

Maintenant que nous savons bien comprendre la différence entre le temps et l'éternité, maintenant que nous nous faisons une juste idée de la puissance divine, nous pouvons concevoir comment il est possible que l'univers ait toujours été et soit toujours puisque le temps n'est qu'une *mesure relative de la succession des choses transitoires.* Du moment où Dieu fut, ses perfections éternelles parlèrent.

La Création: «Dieu, étant par sa nature de toute éternité, a créé de toute éternité; et cela ne pouvait être autrement car, à quelque époque lointaine que nous reculions en imagination les limites supposées de la création, il restera toujours au-delà de cette limite une éternité, — pesez bien cette pensée, — une éternité durant laquelle les divines hypostases, les volitions infinies, eussent été ensevelies dans une muette léthargie inactive et inféconde, une éternité de mort apparente pour le Père Éternel qui donne la vie aux êtres, une éternité de mutisme indifférent pour le Verbe qui les gouverne, une éternité de stérilité froide et égoïste pour l'Esprit d'amour et de vivification.

» Comprenons mieux la grandeur de l'action divine et sa perpétuité sous la main de l'être absolu! Dieu, c'est le Soleil des êtres; c'est la lumière des mondes. Or, l'apparition du Soleil donne instantanément naissance à des flots de lumière qui vont se répandant de toutes parts dans l'étendue; de même l'univers, né de l'éternel, remonte aux périodes inimaginables de l'infini de durée, au *Fiat lux* du commencement.

» Le commencement absolu des choses remonte donc à Dieu; leurs apparitions successives dans le domaine de l'existence constituent l'ordre de la création perpétuelle.

» Quel mortel saurait dire les magnificences inconnues et superbement voilées sous la nuit des âges qui se développèrent en ces temps antiques où nulle des merveilles de l'univers actuel n'existait; à cette époque primitive où la voix du Seigneur s'étant fait entendre, les matériaux qui devaient, dans l'avenir, s'assembler symétriquement et d'eux-mêmes pour former le temple de la nature, se trouvèrent soudain au sein des vides infinis; lorsqu'à cette voix mystérieuse, que chaque créature vénère et chérit comme celle d'une mère, des notes harmonieusement variées se produisirent pour aller vibrer ensemble et moduler le concert des vastes cieux!

» Le monde, à son berceau, ne fut point établi dans sa virilité et dans sa plénitude de vie; non: le pouvoir créateur ne se contredit jamais, et, comme toutes choses, l'univers naquit enfant. Revêtue des lois mentionnées plus haut, et de l'impulsion initiale inhérente à sa formation même, la matière cosmique primitive donna successivement naissance à des tourbillons, à des agglomérations de ce fluide diffus, à des amas de matière nébuleuse qui se divisèrent eux-mêmes et se modifièrent à l'infini pour enfanter, dans les régions incommensurables de l'étendue, divers centres de créations simultanées ou successives.

» En raison des forces qui prédominèrent sur l'un ou sur l'autre, et des circonstances ultérieures qui présidèrent à leurs développements, ces centres primitifs devinrent les foyers d'une vie spéciale: les uns, moins disséminés dans l'espace et plus riches en principes et en forces agissantes, commencèrent dès lors leur vie astrale particulière; les autres, occupant une étendue illimitée, ne grandirent qu'avec une extrême lenteur, ou se divisèrent de nouveau en d'autres centres secondaires.

» En nous reportant à quelques millions de siècles seulement au-dessus de l'époque actuelle, notre Terre n'existe pas encore, notre système solaire lui-même n'a pas encore commencé les évolutions de la vie planétaire; et cependant déjà de splendides soleils illuminent l'éther; déjà des planètes habitées donnent la vie et l'existence à une multitude d'êtres qui nous ont précédés dans la carrière humaine; les productions opulentes d'une nature inconnue et les phénomènes merveilleux du ciel développent sous d'autres regards les tableaux de l'immense création. Que dis-je! Déjà les splendeurs ne sont plus, qui jadis ont fait palpiter le cœur d'autres mortels sous *la Pensée* de l'infinie Puissance! Et nous, pauvres petits êtres qui venons après une éternité de vie, nous nous croyons contemporains de la création!

» La matière cosmique primitive renfermait les éléments matériels, fluidiques et vitaux de tous les univers qui déroulent leurs magnificences devant l'éternité; elle est la mer féconde de toutes choses, la première aïeule, et, qui plus est, la génératrice éternelle. Elle n'a point disparu, cette substance dont proviennent les sphères sidérales; elle n'est point morte, cette puissance, car elle donne encore incessamment le jour à de nouvelles créations, et reçoit incessamment les principes reconstitués des mondes qui s'effacent du livre éternel.

» La matière éthérée, plus ou moins raréfiée, qui descend parmi les espaces interplanétaires; ce fluide

cosmique qui remplit le monde, plus ou moins raréfié dans les régions immenses, riches en agglomération d'étoiles, plus ou moins modifié par diverses combinaisons suivant les localités de l'étendue, n'est autre chose que la substance primitive en qui résident les forces universelles, d'où la nature a tiré toutes choses.

» Ce fluide pénètre les corps comme un immense océan. C'est en lui que réside le principe vital qui donne naissance à la vie des êtres et la perpétue sur chaque globe suivant sa condition, principe à l'état latent qui sommeille là où la voix d'un être ne l'appelle pas. Chaque créature, minérale, végétale, animale ou autre, — car il est bien d'autres règnes naturels dont vous ne soupçonnez pas même l'existence, — sait, en vertu de ce principe vital universel, s'approprier les conditions de son existence et de sa durée.

» Les molécules du minéral ont leur somme de cette vie, aussi bien que la graine et l'embryon, et se groupent, comme dans l'organisme, en figures symétriques qui constituent les individus.

» Il importe fort de se pénétrer de cette notion : que la matière cosmique primitive était revêtue non-seulement des lois qui assurent la stabilité des mondes, mais encore du principe vital universel qui forme des générations spontanées sur chaque monde, à mesure que se manifestent les conditions successives de l'existence des êtres et quand sonne l'heure des apparitions des enfants de la vie pendant la période créatrice.

» Ainsi s'effectue la création universelle. Il est donc vrai de dire que, les opérations de la nature étant l'expression de la volonté divine, Dieu a toujours créé, crée sans cesse et créera toujours.

» Pour bien concevoir l'infini de la création, comprenons bien ce qu'est la nature. Sachons que l'éternité est derrière nous comme devant, que l'espace est le théâtre d'une succession et d'une simultanéité inimaginable de créations. Telles nébuleuses que nous distinguons à peine dans les lointains du ciel sont des agglomérations de soleils en voie de formation ; telles autres sont des voies lactées de mondes habités ; d'autres, enfin, le siége de catastrophes ou de dépérissement. Sachons que de même que nous sommes placés au milieu d'une infinité de mondes, de même nous sommes au milieu d'une double infinité de durées antérieures et ultérieures ; que la création universelle n'est point bornée à nous, et que nous ne pouvons appliquer ce mot à la formation isolée de notre petit globule terrestre. » (1).

(1) La Genèse d'A. Kardec. Cet article n'est autre chose qu'une communication médianimique dictée par Galilée lui-même.

Tel est l'aspect de l'Univers qui ressort de l'étude des Nébuleuses. Telle est la conception que l'on peut aujourd'hui facilement se faire de Dieu et de la Création. Et c'est la science, fruit des travaux et des veilles de nos savants, qui ouvre ainsi devant nous ces horizons splendides, cet avenir de vie éternelle, de progrès sans fin, de bonheurs et de joies inimaginables. Il est donc bien vrai de dire que la science est la religion de l'avenir.

Il ressort aussi de tout cela que nous sommes nous-mêmes des Forces douées d'intelligence et de libre arbitre ; que *notre Volonté* est notre âme elle-même et que nous sommes nous-mêmes les propres artisans de nos joies et de nos malheurs ; qu'enfin nous sommes aidés et soutenus dans nos efforts par l'inspiration qui descend sur nous des voûtes célestes et par les Esprits supérieurs, nos aînés de la Création, qui sont devenus les ministres des volontés de Dieu admis à partager sa puissance.

Et l'on voit s'affirmer *la Grande Loi d'Amour Universel* puisque nous ne formons tous qu'une seule et même famille en Dieu.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre IV.

Zoroastre. Ses idées religieuses. Monothéisme. Les Indous modernes. La Chine. Lao-tseu. Confucius.
(*Suite*).

Je terminerai ce que j'ai à dire de l'Inde ancienne pour le moment, en donnant les appréciations de Lamartine ; on verra que lui aussi a rendu toute justice à l'idée Indoue.

Caractérisant la philosophie qui découle des premiers livres sacrés de l'Inde (les Védas), Lamartine dit : qu'elle repose sur cet axiome : « Il est plus aisé de sanctifier la terre que de la transformer. » Cette philosophie ne dit pas à l'homme de sourire quand il sanglotte, ou d'espérer quand il désespère. Elle lui dit : ta douleur est méritée ou elle est méritoire ; accepte-la de la main de Dieu comme une expiation, ou accomplis-la sous les yeux de Dieu comme une épreuve. Ton juge sera ton consolateur ; ton éternité compensera ta minute ; souffre pour justifier ta race coupable, ou souffre pour conquérir

(1) Reproduction et traduction réservées.

ta propre félicité ; et dans l'une ou dans l'autre hypothèse, bénis ! » (Lamartine, *Cours de Littérature. Entretiens*, page 198.)

Parlant de la littérature Indoue, Lamartine dit : « Une telle littérature atteste par son existence à cette époque reculée du monde, une de ces deux choses : ou bien une révélation primitive dont les perfections étaient encore présentes à la mémoire de l'homme, ou bien une maturité consommée d'âge et de raison qui portait déjà ses fruits de sagesse et de sainteté dans la philosophie et dans la poésie de la prodigieuse vieillesse d'une telle race humaine. » (3me *Entretien*, page 220.)

Même *Entretien* (page 234), il dit : « N'y sent-on pas au contraire ou la sagesse d'un âge déjà très-avancé en foi et en vertu, ou le reflet encore tiède et lumineux d'une révélation primitive mal effacée de la mémoire des hommes ? »

Au même *Entretien* (page 223), il rapporte le dialogue d'un demi-dieu avec son élève : « Ne consulte pas tes vaines opinions ou tes vaines terreurs ; ne consulte que ta conscience et ton devoir, qui te recommandent de mourir pour tes frères et pour la cause de ton peuple. Peu importe l'événement ; que tu sois vaincu ou vainqueur. La vertu est dans l'acte et non dans ce qui résulte de l'acte. Celui-là est véritablement sage et sanctifié qui a renoncé à tout fruit temporel de ses actes ; il est délivré des liens de la matière ; il vit déjà dans les régions de l'immuable félicité. » (Poème Indou.)

Voici encore deux fragments très-remarquables, tirés d'un très-ancien poème sacré de l'Inde (le Mahabarata), même *Entretien*, (pages 229, 230). C'est encore un demi-dieu qui parle à son élève :

« Regarde ce monde comme un lieu de passage triste et court, et sers-moi uniquement ; le reste est néant. Je pardonne au pécheur quand il revient à moi et je purifie le souillé. Je suis dans ceux qui me servent et m'adorent en vérité et ils sont en moi.... »

« Si celui qui a mal agi revient à moi et me sert, il est aussi justifié que le juste. Unis ton âme à moi et regarde-moi comme ton asile, et tu entreras en moi... Celui-là est chéri de moi, dont le cœur, libre de toute haine, répand la charité sur toute la nature animée ou inanimée ; qui ne craint point ; qui ne désire rien pour lui, tout pour ses frères ; qui est le même dans la gloire ou dans l'humiliation, dans le chaud et dans le froid, dans la peine et dans le plaisir ; qui s'élève par le détachement, au-dessus des vicissitudes de la courte vie d'ici-bas, pour chercher le seul Dieu, le souverain principe de toutes choses. »

Y a-t-il dans les Evangiles, beaucoup de passages comparables à celui-là. Et s'il y en a, n'a-t-on pas le droit de faire ressortir la *priorité* ; priorité de *plusieurs milliers d'années* incontestablement acquise à ces maximes ? Les hommes qui tant de siècles avant la venue de Jésus, ont professé de pareilles maximes, ne valaient-ils pas les meilleurs chrétiens ?

Enfin Lamartine dit : (4me *Entretien*, page 319). « Cette littérature sacrée de l'Inde a de plus un caractère qui la rapproche de la littérature hébraïque. Elle est exclusivement religieuse. Tout poème est un symbole qui revêt un dogme ; tous les vers sont des ailes qui emportent l'âme au-dessus de la terre. »

Lamartine n'aurait pas commis un anachronisme, et aurait parlé plus exactement, s'il avait dit : « que la littérature hébraïque se rapprochait de la littérature Indoue. » Cette dernière a précédé l'autre de bien des milliers d'années, et tout bien considéré, la littérature hébraïque n'est qu'un pastiche de la poésie Indoue. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer, ainsi que je me propose de le faire plus loin, la *Genèse Indoue* avec la *Genèse biblique*.

Au surplus, si l'on compare l'idée religieuse chez les Indous et chez les Hébreux, on peut dire que les premiers ont conçu Dieu *idéalement* (spirituellement), tandis que les seconds ne l'ont conçu que *matériellement* (anthropologiquement).

En se rapprochant des temps que l'on peut qualifiers de modernes, relativement à l'époque si reculée à laquelle furent publiés les Védas, on peut encore citer deux poètes Indous célèbres. L'un d'eux, Bharhihari, frère du roi Vikramaditja, florissait un siècle avant notre ère. Il a publié des *Centuries* (Shatakani), poésies pleines de grâces et intéressantes comme tableau de mœurs de l'Inde. Ces poésies ont été traduites en latin par Mr de Bohlen, qui en a aussi donné le texte (Berlin 1833).

L'autre poète est *Bhavabhouti*, un des plus grands poètes dramatiques de l'Inde ; il fut surnommé *Srikantha* (celui dans la gorge duquel réside la poésie). Issu d'une famille brahmanique, il florissait à la Cour du roi Oudschayini, au 8me siècle de notre ère. Il tient dans le théâtre Indou à peu près la même place qu'Euripide dans le théâtre grec. Ses trois principaux drames ont été traduits en français dans les vingt premières années du siècle actuel, par le savant Langlès, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres (Théâtre Indien, Paris 2 vol.)

Certains écrivains modernes nous représentent la race Indoue comme intellectuellement dégénérée ; comme un troupeau courbant docilement la tête sous la domination anglaise. C'est là une grave erreur qu'il importe de combattre, et je crois ne pouvoir mieux faire dans ce but, que de donner ici l'opinion d'un homme aussi sérieux qu'instruit en la matière, feu Mr Du Bois de Jancigny, qui a longtemps habité l'Inde en qualité de diplomate et de voyageur, et qui est mort à Chandernagor en 1860.

Dans une étude des plus intéressantes qui a paru en 1854 dans la *Revue des deux Mondes*, et qui est intitulée : *La Société et les gouvernements de l'Hindoustan au 16me et au 19me siècle*, Mr de Jancigny dit ce qui suit :

« Nous avons passé bon nombre d'années au milieu de cette population mélangée, et cependant homogène à beaucoup d'égards ; de cette société Hindoustany qui semble marquée au sceau du brahmanisme et de l'islamisme ; nous avons même été adopté par elle, pour ainsi dire, pendant une portion notable de notre vie, et nous avons eu de fréquentes occasions d'étudier les mœurs du pays. Eh bien, nous avons pu constater de bonne heure que l'influence des institutions et des usages indous était dominante parmi toutes les populations d'origine étrangère. Ce n'est pas sans quelque surprise et sans une vive satisfaction que nous avons trouvé dans un ouvrage récemment publié par l'éminent magistrat anglais, ancien président de la Cour suprême de Bombay, Sir Erskine Perry, le passage suivant qui confirme d'une manière frappante la justesse de cette remarque :

« Telle est l'influence des usages et des opinions des » Indous sur les hommes de toutes castes ou couleurs qui » sont en relations habituelles avec eux, que graduelle- » ment, tous prennent une TEINTE INDOUE — si l'on peut s'ex- » primer ainsi—qu'il est impossible de méconnaître. Parsis, » Moghols, Afghans, Israélites et chrétiens qui sont établis » depuis longtemps dans l'Inde, ont subi cette influence et « échangé une bonne partie de leur ancien patrimoine » d'idées, contre les notions, la manière de voir, le ton ha- » bituel de la société Indoue. En observant ce phénomène, » j'ai souvent été conduit à le comparer au phénomène géo- » logique que présente, selon les savants, le sol noir du » Dhakkhan, qui a la propriété de s'assimiler toute subs- » tance étrangère introduite dans son sein. »

« Un fait social d'une aussi grande portée, ajoute Mr de Jancigny, attirait invinciblement nos réflexions et nos études; nous avons donc voulu remonter à la source de l'influence exercée par les Indous sur les immigrants qui se sont établis au milieu d'eux de gré ou de force, sans se mêler à leur antique race. Or, chez un peuple où la vie extérieure et la vie intérieure sont depuis un temps immémorial dans la dépendance obligatoire, permanente, intime, d'une seule et même formule réglementaire : l'*observance de la loi divine*, les mœurs sont avant tout, le résultat des institutions. Il fallait donc chercher à apprécier le véritable caractère de ces institutions émanées de Dieu même, selon les Indous, et révélées par les Védas à l'origine des siècles. Ce qu'il y a de grandeur et de force dans ces institutions primordiales nous a profondément impressionné dès le début de nos recherches. Le temps n'a fait qu'accroître cette impression. La rigoureuse observation des lois de Manou, à aucune époque a-t-elle jamais été constatée? A-t-elle pu même être inférée des témoignages, ou conclue des traditions les plus respectables? Un vaste empire s'est-il formé et s'est-il maintenu pendant des siècles sous l'influence exclusive de ces lois? Il est permis d'en douter ; mais ce qui n'est pas douteux, c'est que des millions d'hommes ont foi dans cette législation ; c'est que, dans leur ensemble et comme système social complet, les lois de Manou n'ont pas cessé, depuis des milliers d'années, de gouverner la société Indoue et d'exercer une influence marquée sur les races que les décrets de la providence ont introduites comme éléments nouveaux dans la grande famille Hindoustany. Ainsi, le rôle assigné à ce vaste système social a occupé et occupe encore une place des plus importantes dans l'histoire de l'humanité. Là où se trouvaient la grandeur et la force devait se trouver la durée ; et l'histoire des trois derniers siècles prouve qu'aujourd'hui encore, l'antique organisation dont nous admirons les proportions gigantesques, doit être respectée, et que sur cette base, la domination européenne doit faire reposer l'avenir de l'Hindoustan.

(*A suivre.*) Docteur WAHU.

MAGNÉTISME

L'Estafette, dans son nº du 8 Août, rend un juste hommage au baron du Potet, et ne met pas en doute l'existence et les progrès du Magnétisme ; on pourra en juger par l'extrait ci-dessous :

M. du Potet a beaucoup écrit ; outre son *Journal* il a publié notamment : le *Propagateur du Magnétisme*, l'*Essai sur l'enseignement philosophique du magnétisme*, *le Magnétisme opposé à la médecine*, ses *Expériences faites à l'Hôtel-Dieu*, un *Traité complet du magnétisme animal ou cours en douze leçons*, la *Thérapeutique magnétique*, *un manuel de l'étudiant magnétiseur*, la *Magie dévoilée*.

Malgré son âge avancé, le baron du Potet était en train d'écrire ses mémoires, et il est bien regrettable que la mort soit venue arrêter sa plume. Que de détails intéressants, curieux et instructifs nous avons perdus!

Pour répondre à ceux qui nient l'existence et les progrès du magnétisme, et pour rendre hommage à une vie si complètement dévouée à une science dont le noble but est le soulagement de l'humanité, il est utile de rappeler que les obsèques du baron Du Potet ont été religieusement suivies par ses nombreux obligés et ses admirateurs, et que dix orateurs très distingués ont prononcé sur sa tombe des paroles émues et éloquentes; son nom et ses ouvrages méritent l'immortalité.

Les Hommes Célèbres caractérisés par leurs noms

Par J. DE CAZENEUVE (1)

Un de nos amis et frères nous transmet son appréciation sur une œuvre d'un genre nouveau et que nous avons lue avec le plus grand intérêt : *Les Hommes Célèbres caractérisés par leur noms;* nous insérons avec plaisir cette appréciation, quoique nous ne soyons pas convaincus relativement à l'idée exprimée par le titre de l'ouvrage en question :

Notre excellent ami et frère en croyance, Mr J. de Cazeneuve, bien connu d'un grand nombre de spirites et de tous les lecteurs du *Journal du Magnétisme,* dont il est un des principaux collaborateurs, a fait paraître le premier volume de son ouvrage annoncé par la presse : *Les Hommes Célèbres caractérisés par leurs noms.*

C'est un livre profondément pensé et écrit avec conscience et talent; c'est « un livre de bonne foi », à chaque ligne duquel éclate la conviction profonde de l'auteur. Il y a là de la science, le produit de longues et consciencieuses recherches, et aussi de l'inspiration, chose précieuse surtout pour les spirites.

Notre ami se propose de mettre dans sa galerie un grand nombre de personnages connus à divers titres et dont la célébrité est due aux causes les plus opposées. Après les grands hommes, nous aurons les grands brigands, ceux dont les crimes ont épouvanté les populations; et dans le nom de chacun d'eux M. J. de Cazeneuve a trouvé les indices de leur caractère et pour ainsi dire l'annonce de leurs destinées. La règle ne peut pas se généraliser, mais il suffit qu'elle s'applique d'une manière indéniable à un certain nombre de personnalités dont l'étude a été consciencieusement faite pour qu'elle appelle l'attention des chercheurs et la discussion des hommes de science.

Mr de Cazeneuve a été aidé dans son œuvre par Mr Lévy Bing, auteur de la *Linguistique dévoilée.* « Ce savant lui a fourni des documents étymologiques du plus haut intérêt, qui achèvent de donner à cette œuvre un caractère véritablement scientifique, car l'hypothèse disparaît pour faire place à la certitude. » Cette phrase, empruntée au *Journal du Magnétisme* de juin 1881, donne l'opinion des hommes compétents sur cette œuvre magistrale, pour le succès de laquelle nous faisons les vœux les plus sincères.

Tous ceux qui ont lu ce premier volume voudront le relire encore, car il y a là des choses bien intéressantes qui se présentent sous des aspects nouveaux, à mesure qu'on y apporte de nouveau une attention soutenue. Il contient six études remplies d'un intérêt véritable sur : Lamartine, Mme de Lamartine, Camille Flammarion, Victor Hugo, le baron du Potet. Ce sont des études qu'on lit et relit avec un plaisir toujours nouveau, mais qu'on n'analyse pas.

Ce que nous pouvons dire, c'est que l'idée spirite s'y trouve dans toute sa plénitude, que le Spiritisme y coule à pleins bords et que le succès de notre ami de Cazeneuve sera un succès réel pour tous les membres de la grande famille Spirite : tous voudront connaître cet ouvrage qui, sans prononcer le mot Spiritisme, doit faire sa large partie dans la propagande universelle.

Le succès d'un spirite est le succès de tous ; aussi souhaitons-nous à l'auteur de cette œuvre nouvelle le même succès que nous nous souhaiterions à nous-même. Le Spiritisme est dans l'air ; beaucoup s'en font inconsciemment et bien malgré eux les propagateurs. Heureux ceux qui, comme notre ami Mr de Cazeneuve, s'y donnent tout entiers! L'inspiration les récompense.

(1) Paris, librairie du Magnétisme ou chez l'auteur, rue Legendre, 75.

NÉCROLOGIE

Notre frère et ami, Mr J.-B. Biazot, à Chênée, vient de faire une perte douloureuse dans la personne de son fils Fernand, désincarné le 4 août dernier, à l'âge de 24 ans. C'est dans ces moments si pénibles que l'on comprend les consolations que procure le spiritisme, et l'honnête famille qui vient d'être éprouvée y puisera le baume que notre doctrine verse à pleins bords à tous ceux qui sont dans l'affliction.

L'enterrement civil de notre jeune ami a eu lieu le 6 août, à 6 1/2 heures du soir, au milieu d'un concours de monde considérable. Au moment de la levée du corps, notre frère, Mr Adam, a prononcé quelques paroles de consolation et de sympathie à l'adresse de la famille du cher défunt.

Deux discours ont été prononcés sur la tombe; le premier par Mr Henrion, en sa qualité d'ancien instituteur de Mr Fernand Biazot. Il a retracé sa conduite d'excellent élève, possédant les qualités du cœur aussi bien que celles de l'intelligence ; il l'a montré, après avoir quitté l'école, toujours respectueux envers ses instituteurs, affable avec tous ceux qui le connaissaient, fils dévoué par excellence, pouvant être en un mot offert comme modèle à la jeunesse, après l'avoir été pendant ses premières années. Cet exposé si véridique des qualités de notre frère décédé, a été suivi d'un discours de Mr Adam qui s'est exprimé en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

Au moment de rendre à la terre la dépouille mortelle de notre jeune et regretté ami, Mr Fernand Biazot, que la mort vient d'enlever à l'amour de sa famille et à l'amitié de tous, je désire accomplir un dernier devoir en adressant aux parents et aux amis quelques mots qui sont l'expression de nos sympathies pour le défunt et pour sa famille, en même temps qu'ils sont un hommage que notre conscience nous engage à rendre à leur foi.

Bien jeune encore, notre ami Fernand Biazot a eu le bonheur d'être éclairé sur les erreurs des enseignements religieux des Églises, et de faire connaissance avec la philosophie spiritualiste élaborée il n'y a que quelques années par Allan Kardec, philosophie morale toute chrétienne, qu'il a embrassée avec ardeur, à cette époque de la vie où les passions nous égarent, à cet âge où la plupart d'entre nous perdent leur temps à s'occuper de futilités, et parfois de choses nuisibles ou funestes. Le fait à son âge de s'occuper aussi activement de son avenir spirituel et des devoirs envers ses semblables que le spiritisme impose, suffit à lui seul, mieux que tous les discours, pour prouver l'élévation des sentiments, la générosité de cœur et la beauté d'âme de ce jeune homme.

Dans ses derniers moments, il n'a pas demandé l'assistance d'un prêtre, parce qu'il savait et croyait comme Jésus-Christ nous l'a enseigné, que chacun sera récompensé ou puni selon ses œuvres ; cette justice si éminemment rationnelle, lui faisait comprendre l'inutilité de l'intervention d'un prétendu ministre quelconque, s'attribuant le pouvoir sacrilége de remettre les péchés, doctrine qui est la négation de toute justice, et conséquemment la négation de l'existence de Dieu même. Il n'a pas demandé la prière du prêtre, parce qu'il savait que la prière n'est pas un travail mercenaire, mais bien l'acte d'adoration d'une intelligence libre, l'expression d'un cœur reconnaissant, ou le cri de douleur de l'affligé demandant une consolation. Il n'a pas demandé l'administration des sacrements, parce qu'il croyait que Dieu, l'Être Éternel, ne se matérialise pas sous quelque forme que se puisse être sur l'injonction d'un homme s'attribuant tous les pouvoirs ; il savait et croyait que Dieu est Esprit et Vérité ; il croyait au Dieu du Christ qui pardonne au repentir et à l'expiation et non en vertu de l'accomplissement de formalités banales.

Il ne croyait pas en ces hommes qui enseignent qu'ils sont les intermédiaires entre Dieu et le reste des mortels, et qu'il faut avoir recours à leur ministère sous peine de succomber sous sa justice, mais il croyait qu'on ne sert Dieu qu'en consolant l'affligé, en instruisant l'ignorant, en secourant le faible, en ramenant l'égaré, en soulageant enfin les misères de l'humanité dans les limites de ses moyens.

Cette doctrine, Mesdames et Messieurs, est celle de tous les honnêtes gens, elle est celle de tous les cœurs généreux, elle est celle de tous les hommes libres, de quiconque croit parce qu'il comprend que l'Éternel ne peut être que tout-puissant, infiniment sage, infiniment bon, et non cruel, vindicatif et éternellement vengeur, comme l'enseignent les diverses communions religieuses.

Notre jeune ami croyait enfin qu'on accomplit ses devoirs envers l'Éternel en faisant le bien sans distinction de cultes et de croyances, parce que nous sommes tous frères ; que tous nous sommes créés pour le bonheur final ; que tous nous y arriverons par notre travail intellectuel et moral, et que notre devoir est de nous entr'aider fraternellement pour y parvenir.

Après ces discours, qui ont été écoutés par la nombreuse assistance avec une attention soutenue, Mr Adam a fait la prière pour une personne qui vient de quitter la terre ; le recueillement qui n'a cessé de régner un instant témoigne des sentiments de sympathie des assistants, parmi lesquels, nous l'espérons, il en est qui examineront de plus près une philosophie qui a été caractérisée tout entière par quelques mots parlant éloquemment au cœur aussi bien qu'à la raison.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 35 Cts ; par la poste 40 Cts

L'AME ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS L'HISTOIRE

Par E. Bonnemère. Prix : fr. 3-70.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE

par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 3-75.

LES TERRES DU CIEL

par C. Flammarion. Prix fr. 6-25.

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 2-70.

Mes causeries avec les Esprits, par Albéric Duneau. fr. 3-70

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 25e édition. fr. 3-50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 13e édition. fr. 3-50

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-10

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 1er SEPTEMBRE 1881 — No 5

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

La Science de Dieu. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Les Médiums inconscients. — Le Spiritisme à Douai. — Nouvelles. Avis.

LA SCIENCE DE DIEU

Qui peut avoir la prétention justifiée d'avoir la science de Dieu, c'est-à-dire la connaissance sérieuse de toutes les lois qui régissent l'ensemble des phénomènes naturels qui se produisent dans les différents ordres connus et classés? Personne assurément, et les plus grands savants en ces matières sont ignorants autant que personne en ce qui touche le domaine sur lequel ils n'osent ou ne peuvent pénétrer. Par respect pour leur conscience, mettons sur le compte de leur impuissance involontaire les négations injustifiées dont ils s'arment pour combattre ce qui dans la réalité des choses semble ne pas leur convenir. Telle chose ne me convient pas et je la nie. Rien n'est plus commode sans doute et on ne mit jamais plus de désinvolture dans un acte quelconque, et on ne fut jamais moins sérieux au fond.

Dieu ne convient pas à de prétendus athées; ils le biffent d'un trait de plume et tout est dit. Voilà qui est expéditif et de bon goût, mais surtout du dernier comique pour ceux qui ont l'habitude soi-disant heureuse de prendre tout en riant. Ils « démolissent » Dieu, mais le prêtre se dresse devant eux de toute sa hauteur et avec toute l'autorité qui découle d'une vieille usurpation, avec toute l'autorité d'un enseignement contenant un fond de vérité au milieu d'erreurs sans nombre. Le prêtre se dresse devant les démolisseurs et les défie! Il sait combien il est soutenu dans la lutte par une foule de consciences peut-être dévoyées comme il est dévoyé lui-même, mais sincères et appuyées sur tout ce que la passion religieuse a de force et de vérité.

On condamne la religion à cause des passions qu'elle soulève, à cause des guerres qui ont été suscitées en son nom, et on ne songe pas que la politique qu'on semble vouloir mettre à sa place a aussi de tout temps été l'occasion de révoltes et de guerres, de troubles et de malheurs de tout genre. On ne songe pas que les passions humaines ont besoin d'un aliment constant et qu'elles semblent dévorer tout ce qui leur résiste. On a dit à l'homme: « Tu es souverain, il n'est aucune puissance qui te puisse être supérieure; Dieu est une invention intéressée des religions usurpatrices. Ainsi donc, si tu m'en crois, plus de Dieu et plus de religion! Ce que des hommes ont inventé, des hommes peuvent le détruire. » Ainsi ont parlé certains hommes qui se sont crus évidemment en possession d'un pouvoir qui ne leur appartient pas.

Effets eux-mêmes d'une cause qu'ils font tous leurs efforts pour détruire ou méconnaître, ce qui au fond est une même chose, ils ont entrepris une œuvre contre nature en cherchant à détruire l'indestructible. Les passions égoïstes dont ils blâment les excès dans leurs adversaires d'un jour prennent en eux un empire dont personne ne méconnaît la portée. Condamnés momentanément à marcher dans les voies obscures dans lesquelles eux-mêmes se sont engagés, ils ont la prétention d'y entraîner tout le monde et d'éloigner tout homme quelque peu éclairé de « la science de Dieu. »

« N'allez pas de ce côté, disent-ils avec cette assurance apparente qui cache tant de doutes et d'hésitations, n'allez pas de ce côté, car vous n'y trouveriez que ténèbres et superstitions! Venez à nous qui seuls sommes capables de vous donner la lumière en toutes choses! » Vous y allez, et que vous donne-t-on?

Rien ! le néant ! Pas un atome de vérité morale. Un peu de science quand on en a ; lorsqu'on n'en a pas il faut faire comme avec les autres. Surtout ne parlez pas de Dieu, car ce mot seul agace les nerfs par trop délicats de ces êtres privilégiés qui sans doute sont nés souverains de la nature entière.

Nous n'y contredisons pas et nous croyons bien que c'est là le but final des créatures humaines sur la terre. Mais on ne naît pas souverain, il faut le devenir, et on ne le devient pas sans posséder dans une certaine mesure la *science de Dieu*, science que les athées ne possèdent pas, que les pseudo-libres penseurs qui s'enferment dans un matérialisme sans issue comme des moines dans leurs cellules, ne possèdent pas davantage. Les athées soi-disant et les matérialistes seront toujours impuissants à combattre les préjugés dont ils se plaignent. Ces *préjugés quelque étranges qu'ils paraissent*, disent quelque chose de Dieu, ils sont donc supérieurs moralement à un prétendu enseignement qui n'en dit rien.

La nature entière démontre l'existence d'un pouvoir créateur et l'homme lui-même qui s'essaye à bégayer quelques négations impuissantes est une des meilleures preuves de l'existence de Dieu. Que serait-il donc si Dieu n'était pas ? Il se débat en vain contre la réalité triomphante, il lutte en aveugle contre l'idée-maîtresse de toutes choses ; la victoire n'appartiendra jamais à une négation stérile, inféconde par-dessus tout, sans but et sans raison. L'athéisme est une fantaisie malsaine qui, comme toutes les fantaisies malsaines, ne peut avoir que de fâcheuses conséquences. Mais une telle doctrine ne se soutient pas, elle tombe d'elle-même dans le vide qu'elle prétend creuser sous les pas de l'humanité.

L'athéisme est démoralisateur et atrophiant, il ôte au monde dans la pensée de ses adeptes le point d'appui sans lequel il ne saurait agir, la source nécessaire sans laquelle il ne saurait exister. Si vous n'avez pas la vue assez ferme et le sens assez droit pour voir et comprendre Dieu dans ses œuvres, gardez le silence sur ces questions d'une importance vitale, mais n'ayez par la prétention insupportable, nous dirions même odieuse, de traiter de folie toute croyance en Dieu et conséquemment toute action de grâces que les hommes sincères lui adressent dans le fond de leur cœur.

La critique des formes ainsi que la liberté complète des pratiques, appartient à tous ; les choses d'invention humaine sont naturellement soumises à la loi des transformations et justiciables de la juridiction humaine. Quant au fond même de l'adoration ; quant à la pensée de reconnaissance et d'amour, il n'y a pas de changement possible, et en ceci seulement existe l'immuabilité qu'on voudrait bien en vain attacher à d'autres choses tout à fait changeantes par leur essence même. La pensée d'amour et de reconnaissance envers Dieu peut acquérir plus d'étendue et de profondeur, être plus ardente et plus sincère, elle conservera toujours le fond de son caractère natif : le caractère fondamental de l'adoration, c'est-à-dire de la reconnaissance d'une puissance suprême hors de toute proportion avec toute puissance humaine. Il est des gens qui se servent du mot *sottise* pour qualifier certaines formes d'adoration qui ne sont pas de leur goût ou qui leur semblent toucher de trop près à la superstition. C'est là un tort grave, car ce mot de *sottise* peut s'appliquer avec beaucoup plus de raison à cette incrédulité absolue qui veut qu'il existe des effets sans cause, et que les effets intelligents n'aient pas une cause intelligente. Mais que les hommes de bonne foi prennent patience et assurent leur confiance dans l'avenir ; que leur foi s'appuie toujours sur la raison que Dieu leur a donnée, comme il leur a donné l'être, comme il leur a donné toute fortune intellectuelle, morale ou matérielle, à la charge par eux d'en user pour le bien de tous.

La science de Dieu coule goutte à goutte dans les âmes qui la demandent avec sincérité et elle ne fait jamais défaut à personne. La science de Dieu est la science de tous ; plus ou moins grande, chacun en possède les bases fondamentales en venant au monde. C'est seulement par une déviation qu'explique seul l'orgueil, cet éternel ennemi de l'humanité, que l'être « humanimal » est arrivé à nier Dieu.

Ses inférieurs dans l'ordre de la nature pensent ; il commence à le comprendre et il ne sait pas encore si ces êtres dont il abuse tyranniquement n'ont pas une science à eux et aussi une morale. Nous savons que l'animal soumis à l'état domestique voit en l'homme un être qui lui est supérieur auquel il est dévoué dans la mesure de son intelligence, ce qui devrait donner à celui-ci un exemple bon à suivre. La reconnaissance de l'animal devrait commander la reconnaissance de l'homme envers Dieu. Elle semble leur dire : Malheur aux ingrats !

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XVIII

Dans nos précédentes causeries, après vous avoir donné un aperçu succinct de ce que l'on appelle *l'analyse spectrale* et montré à quelles superbes découvertes a conduit ce petit instrument, formé d'un simple prisme triangulaire en verre, nommé *spectroscope*, je vous ai montré comment les astronomes mesuraient les distances dans les immensités

du ciel au moyen de la vitesse de la lumière, qui parcourt 77,000 lieues par seconde. Puis je vous ai parlé de ces amas immenses que, par le secours des télescopes, on voit répandus dans l'espace soit à l'état de *nébuleuses résolubles*, c'est-à-dire déjà transformées en soleils, soit à l'état de *Nébulosités*, ou Nébuleuses proprement dites, qui ne sont autre chose qu'un système astral surpris au moment de sa création, à l'état naissant, c'est-à-dire au moment où la matière cosmique, *agissant sous l'effet d'une cause qui nous est inconnue mais qui, à coup sûr, ne peut venir que du Créateur mystérieux qui forme les mondes et les gouverne*, surpris au moment, dis-je, ou la matière cosmique qui va composer cette Nébuleuse vient de se condenser. Je vous ai fait voir dans les *Nébuleuses spirales* le mouvement de rotation de notre soleil autour de son axe, et, dans les *Nébuleuses à queue*, son mouvement de translation dans l'espace. Enfin j'ai terminé en vous donnant un aperçu de la théorie de notre mathématicien Laplace sur la formation de notre système solaire, théorie acceptée par les astronomes comme ayant tous les caractères de la vérité.

Le mouvement circulaire produit par la gravitation, rigoureusement égale, de toutes les zones moléculaires de la Nébuleuse solaire vers le centre, modifia bientôt la sphère primitive pour la conduire, de mouvement en mouvement, vers la forme lenticulaire. De nouvelles forces surgirent : la force centripète et la force centrifuge, la première tendant à réunir toutes les parties au centre, la seconde tendant à les éloigner; et bientôt on voit les planètes se former de masses de matière condensée et recevoir une vie spéciale particulière, quoique dépendante de leur astre générateur. L'une de ces planètes sera la terre qui, avant d'être refroidie et revêtue d'une croûte solide, donnera naissance à la lune, par le même mode de formation astrale auquel elle doit sa propre existence.

Avant que toutes ces masses planétaires aient atteint un degré de refroidissement suffisant pour en opérer la solidification, des masses plus petites, véritables globules liquides, se détachèrent de quelques-unes dans le plan équatorial, plan dans lequel la force centrifuge est la plus grande, et en vertu des mêmes lois acquirent un mouvement de translation autour de leur planète génératrice ; et c'est ainsi que se formèrent les *satellites*. Le nombre et l'état des satellites de chaque planète est varié selon les conditions spéciales dans lesquelles ils se sont formés.

Enfin pour terminer la nomenclature des astres errants qui peuplent notre système solaire, nous parlerons des *Comètes*, corps singuliers, sans formes fixes, qui, plus légers et plus vaporeux que des nuages, parcourent notre système planétaire dans tous les sens et sont plus nombreux, dit Képler, que les poissons dans l'Océan. Je vais essayer de vous faire l'histoire des comètes.

Les Comètes. Ces astres errants ont eu de tout temps le privilége d'attirer vivement l'attention ; leurs apparitions subites, leur marche rapide à travers les cieux, la grandeur et l'éclat de leurs queues qui les font ressembler à des torches ou à des épées flamboyantes, tout en elles en effet devait frapper fortement l'imagination. Il n'y a pas longtemps encore, les Comètes, que l'on regardait comme des signes de la colère divine et comme les présages des plus grands malheurs, répandaient la terreur parmi les hommes ; aujourd'hui elles ne sont plus que l'objet des plus intéressantes études, on connaît les lois de leurs mouvements et l'on peut même prédire exactement l'époque du retour périodique de celles qui ne cessent pas de hanter notre système planétaire. Mais on ne sait pas leur composition chimique ou physique, ni leur raison d'être dans l'univers. Le savant Humphry Davy, qui vivait en Angleterre au commencement de ce siècle, n'était pas éloigné d'affirmer que ces corps singuliers servaient de barques légères pour promener dans l'espace les âmes des justes.

« La loi de variété est appliquée avec une si grande profusion dans les travaux de la nature, qu'on se demande comment les naturalistes astronomes ou philosophes, ont élevé tant de systèmes pour assimiler les comètes aux astres planétaires, et pour ne voir en elles que des astres à un degré plus ou moins grand de développement ou de caducité. Les tableaux de la nature devaient amplement suffire, cependant, pour éloigner de l'observateur le soin de rechercher des rapports qui n'existent point, et laisser aux comètes le rôle modeste, mais utile, d'astres errants servant d'éclaireurs pour les empires solaires. Car les corps célestes dont il s'agit sont tout autres que les corps planétaires ; ils n'ont pas, comme eux, la destination de servir de séjour aux humanités ; ils vont successivement de soleils en soleils, s'enrichissant quelquefois en route de fragments planétaires réduits à l'état de vapeur, puiser à leurs foyers les principes vivifiants et rénovateurs qu'ils déversent sur les mondes terrestres.

« Si, lorsqu'un de ces astres s'approche de notre petit globe, pour en traverser l'orbite et retourner à son apogée situé à une distance incommensurable du soleil, nous le suivions par la pensée, pour visiter avec lui les contrées sidérales, nous franchirions cette étendue prodigieuse de matière éthérée qui sépare le soleil des étoiles les plus voisines, et, observant les mouvements combinés de cet astre que l'on croirait égaré dans le désert de l'infini, nous trouverions là encore une preuve élo-

quente de l'universalité des lois de la nature, qui s'exercent à des distances que l'imagination la plus active peut à peine concevoir (1). »

Les grandes comètes qui sont visibles à l'œil nu se composent en général d'une masse arrondie de matière nébuleuse qu'on nomme *Tête de la Comète*. Au centre de la tête on aperçoit une petite sphère plus brillante de matière condensée qu'on appelle *le Noyau*. Enfin la nébulosité qui s'étend tout autour de la tête et paraît être la partie la plus fluide et la plus légère, prend le nom de *Chevelure*.

Si en particulier nous parlons de la fameuse comète de 1811, qui resta si célèbre en France à cause de l'excellent vin que l'on fit l'année de son apparition, voici l'aspect qu'elle présenta, d'après les observations du grand astronome anglais Herschel : le diamètre de sa tête avait 450000 lieues, autrement dit 120 fois le diamètre de la terre, ou, si vous aimez mieux, 4 fois la distance de la terre à la lune. Sa queue avait l'effrayante longueur de 40.000.000 de lieues avec 6.000.000 de lieues de largeur. Ainsi sa longueur était plus grande que la distance de la terre au soleil. Quant à son noyau il était d'un rouge pâle pendant que la nébulosité qui l'entourait avait une teinte verte très-prononcée.

La matière qui compose la queue des comètes est si ténue que l'on aperçoit les étoiles à travers sans que leur éclat en soit sensiblement diminué. Cette queue des comètes paraît être formée par la réflexion de la lumière solaire dans l'immense atmosphère qui les environne, car elle est constamment dirigée du côté opposé au soleil et change de direction suivant la position de cet astre. Cette matière gazeuse pourrait bien aussi, par suite de la rapidité de leur marche, former une sorte de chevelure comme le sillage à la suite d'un navire, ou la fumée d'une locomotive.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (2)

(16)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre IV.

Zoroastre. Ses idées religieuses. Monothéisme. Les Indous modernes. La Chine. Lao-tseu. Confucius. (*Suite*).

Après avoir cité toutes les autres civilisations aujourd'hui tombées : la Babylonie; l'Assyrie; l'Egypte; la nation Juive depuis longtemps disséminée; les Grecs; les Romains, et enfin les Chinois qui subissent un lent travail de désorganisation, Mr de Jancigny dit : « la civilisation Indoue au contraire, bâtie sur le roc de la révélation, appuyée sur des institutions d'une aptitude et d'une prévoyance merveilleuses, a résisté au poids des siècles, soutenu vaillamment le choc des révolutions et des conquêtes, repoussé constamment la flétrissure des croyances ou des pratiques étrangères. Les autres peuples sont venus puiser aux sources divines de sa poésie et de sa science philosophique; elle ne leur a rien demandé. » Et plus loin, parlant de la domination anglaise dans l'Inde, Mr de Jancigny dit : « Que les Anglais dans l'Inde demeurent chrétiens, mais que leur influence intellectuelle et morale s'exerce à l'avenir par des bienfaits.... Le devoir d'un gouvernement sage sera, non-seulement de respecter le caractère et les habitudes des Indous, mais de les faire servir à la régénération des masses, en faisant comprendre aux peuples de l'Inde, que les bases de leurs institutions, que le sens primitif et réel de leurs dogmes religieux, aujourd'hui ignoré ou incompris par la plupart d'entre eux, sont en harmonie avec les croyances fondamentales qui gouvernent les grandes nations d'Occident. »

J'ai été heureux de pouvoir placer ici cette citation de Mr de Jancigny, qui corrobore complètement tout ce que dit Mr Jacolliot sur l'Inde. L'opinion de deux hommes éminents, l'un diplomate, l'autre magistrat, qui ont vécu de longues années dans l'Inde et qui ont sérieusement étudié ce pays et ses institutions anciennes, est d'un grand poids, et on peut victorieusement l'opposer à ceux qui disent que l'Inde est *matérialiste* et *athée*. On y trouve aussi une preuve nouvelle que les juifs n'ont point *inventé* le monothéisme. La conclusion de Mr de Jancigny est de nature à faire comprendre aux nations chrétiennes d'Occident, que leurs missionnaires ecclésiastiques n'ont absolument rien à faire dans l'Inde; on en aura une nouvelle preuve en lisant le curieux chapitre intitulé : *Inutilité et impuissance du missionnaire chrétien dans l'Inde* (Jacolliot, *la Bible dans l'Inde*).

Un recensement fait en 1876, des populations Indoues gouvernées par les Anglais, ou soumises à leur protectorat, donne le chiffre de deux cent trente huit millions 230 mille individus. Sur ce nombre d'Indous, les convertis au christianisme (protestants ou catholiques), ne figurent que pour un peu moins d'un million, disséminés dans la masse, bien qu'il y ait 849 prédicants ou missionnaires, et que l'Evangile soit prêché *depuis* 500 *ans*. Le journal anglais l'*Ausland*, de Calcutta, qui donne ces détails, dit qu'il y a 189 mille érudits

(1) La Genèse d'A. Kardec. Communication médianimique dictée par Galilée.

(2) Reproduction et traduction réservées.

s'occupant de sciences, littérature, éducation ; 38 millions d'agriculteurs; trois millions 500 mille commerçants, neuf millions d'ouvriers, etc.

Ce qui prouve encore que la race Indoue n'est point aussi dégénérée qu'on le dit généralement, et qu'il se trouve dans l'Inde des hommes vraiment supérieurs, c'est l'article suivant extrait de la *Gazette de Bombay* (octobre 1868) : « Bombay jouit en ce moment de la présence de Babou Kesbub Chunder Sen, de Calcutta, un des chefs du célèbre *Brâhmo-Somadj*, association de déistes fondée parmi les Indous du Bengale par feu Ramohun Roy. A Calcutta seulement, le Brâhmo-Somadj compte mille à deux mille familles ; un certain nombre d'autres familles disséminées dans le Bengale ont adopté la même réforme. Les *Brâhmos* — c'est le nom qu'ils se donnent — adorent le *Dieu* UN ; ils disent qu'il faut le prier et avoir foi en lui, si l'on veut être sauvé. Parmi ces *Brâhmos* il y a un parti progressiste qui se distingue du reste des autres en ce que ses membres appliquant à la vie sociale leurs théories religieuses, font abstraction du système des castes, dont ils sentent l'absurdité et l'iniquité. Il faut connaître l'Inde et les Indous pour comprendre quelle révolution une pareille détermination amène chez ceux qui l'ont prise. Ainsi, l'on a déjà vu des mariages de caste à caste parmi les *Brâhmos*, et même un homme de la caste la plus élevée (*Brahmine*) a épousé une femme de la caste *Sudra* la plus inférieure des quatre. »

Mes lecteurs peuvent se rappeler que dans un précédent article (*Messager*, 15 Juillet) en parlant du Bouddha Çakia-Mouny, j'ai dit qu'il avait ébranlé l'édifice Brahmanique en détruitant les castes. Le réformateur nouveau que je cite d'après la *Gazette de Bombay*, s'est sans doute inspiré des idées du Bouddha.

L'*Howard Mail*, journal anglais qui a donné l'extrait de la *Gazette de Bombay* qui précède, ajoute : que le *Babou Kesbub Chunder Sen* qui prêche la réforme, dit à ses compatriotes : « qu'il n'y ait parmi vous qu'une caste, celle des Indous instruits, et que cette classe absorbe graduellement toutes les autres ; que la femme retrouve sa dignité, ses droits, sa vraie éducation, et toute l'Inde formera une immense confédération de peuples heureux. »

On trouve ce qui suit dans le *Journal Officiel* du 18 Juillet 1869 : On attend prochainement à Paris un personnage Indou, qui pour n'être pas nabab, n'en est pas moins digne d'attention.

Saïyd-Ahmad-Khan, Sadr-amin (juge principal) de Gazipour, est un des écrivains contemporains les plus distingués. Il a publié à ses frais et avec ses presses particulières, une : *Description des monuments de Delhi*. Saïyd-Ahmad a fondé une société littéraire à Antigorh, sa ville natale ; il a de plus, fondé un journal hebdomadaire, scientifique et littéraire très-intéressant, écrit en hindoustani, qui paraît dans la même ville. Il est arrivé à Londres le 1er Juin, amenant ses deux fils qu'il veut faire élever en Angleterre.

Un des Rajahs les plus puissants et les plus éclairés de l'Indoustan : *Raocutch*, est mort en 1876, à Mandana, ville principale de ses Etats, au sud du Scinde. Il avait fondé un immense établissement scolaire dans sa capitale et trente-neuf écoles dans le reste de ses Etats.

On peut conclure de ce qui précède, que notre planète est en ce moment agitée par un progrès qui s'accentue partout, même chez des nations généralement considérées comme participant fort peu à la vie morale et intellectuelle, et que Dieu est un bon père qui a également soin de tous ses enfants, même de ceux qui sont hors de l'Eglise Romaine.

Après avoir parlé des Indous, l'on se trouve chronologiquement amené à parler des Chinois, lesquels d'après les indications contenues dans les hymnes Védiques, ont eu pour ancêtres les Dasyus, peuple de race jaune, autochtones de la partie Est de l'Asie.

Chez les Chinois primitifs ont aussi paru plusieurs grands instructeurs moraux et religieux. Le premier en date est *Yu le Grand*, personnalité caractérisée dont l'histoire a gardé le souvenir et qui parut 2,000 ans avant notre ère.

Longtemps après (590 ans avant notre ère), apparut *Lao-tseu*, instructeur religieux.

Voici quelques maximes extraites du livre de *Lao-tseu : Des récompenses et des peines.*

« Réjouissez-vous du succès des autres et affligez-vous de leurs revers, comme si vous vous trouviez à leur place. »

« Secourez les hommes dans leurs besoins. »

« Sauvez les hommes dans le danger. »

« Ayez pitié des veuves et des orphelins. »

« *Montrez-vous humain envers les animaux.* »

Cette dernière maxime, de même au surplus que toute la doctrine de Lao-tseu est d'origine Indoue. On la retrouve aussi chez les Persans, mais on n'en trouve aucune trace dans les Évangiles.

Lao-tseu était contemporain de Pythagore; et de même que lui, il prêchait la transmigration des âmes.

Presqu'à la même époque (550 ans avant notre ère), parut Confucius (*Khoung-Fou-Tseu*) le plus célèbre des moralistes chinois, dont toute la longue vie (72 ans) a été la mise en pratique de ses leçons. (550)

De même que le Bouddha Çakia-Mouni, Confucius fut un réformateur. A l'âge de 24 ans, il quitta tout pour se livrer à la méditation, formant le projet de réformer les mœurs du peuple. La philosophie de Confucius était toute pratique et n'avait rien de

spéculatif, ce fut, non une doctrine nouvelle, mais un développement des préceptes de Lao-tseu qui l'avait précédé de quelques années ; c'était aussi une remise en vigueur des règles de conduite de l'antiquité.

Confucius parvint dans sa patrie aux plus hautes dignités, mais il s'en démettait dès qu'il voyait qu'il n'en résultait pour lui que des honneurs et qu'il était impuissant à faire le bien. Par suite d'intrigues, il fut dépouillé de tout et il erra de contrée en contrée, en proie à la misère, mais toujours égal à lui-même, il souffrit tout avec courage.

Il eut jusqu'à 3,000 disciples, et 72 d'entre eux se signalèrent assez pour qu'on ait conservé leurs noms avec respect.

Confucius est de tous les hommes célèbres de la Chine, celui qui après sa mort a reçu le plus d'honneurs. On l'appelle le grand maître, le saint, le roi des lettres. Il ne faut pas croire cependant qu'on lui ait jamais accordé les honneurs divins. Il est même défendu de lui élever des statues, de peur que les hommages qui lui sont rendus ne dégénèrent en un culte idolâtrique. On le révère dans des gymnases (colléges) et non pas dans des temples; on se prosterne devant son nom gravé sur des tablettes, mais on ne l'adore pas.

La postérité de Confucius existe encore, et le chef de cette famille reçoit les plus grands honneurs et les plus grandes distinctions.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

LES MÉDIUMS INCONSCIENTS

Les médiums sont parfois l'objet d'attaques passionnées injustifiables de la part de certains journalistes qui trouvent généralement qu'il est de bon ton de déverser l'injure et l'outrage sur les partisans de la doctrine spirite.

Que d'écrivains pourtant sont médiums sans le savoir et combien il en est qui doivent à l'inspiration d'amis invisibles une partie de la gloire qu'ils ont acquise! Inconscients de leurs facultés médianimiques intuitives, ils attribuent à leur fond personnel ce qui n'est souvent que le produit de l'intervention d'un Esprit. Ce qui leur paraît fiction poétique lorsqu'ils parlent de leur muse, de leur génie, revêt souvent les caractères d'une réalité incontestable.

Henri Conscience, une des gloires littéraires que la Belgique s'apprête à fêter, nous fournit un nouvel exemple à l'appui de cette vérité. Dans une étude biographique publiée il y a quelques semaines, par *l'Étoile belge*, ce journal qui nous est si hostile, Mr Georges Eekhoud, après avoir rappelé les débuts modestes et laborieux de l'auteur du *Démon de l'Argent*, nous reproduit une conversation qu'il eut avec ce dernier il y a environ trois ans et dont nous extrayons ce qui suit :

Henri Conscience désirait se présenter à l'*Olijftak* ou *Branche d'Olivier*, société littéraire et artistique anversoise, constituée sur le modèle des anciennes chambres de rhétorique flamandes. Avant d'être admis, le candidat peintre soumettait un tableau ; l'écrivain un morceau en prose ou en vers, et, du mérite de ce travail, dépendait l'admission du jeune auteur.

La langue flamande avilie réclamait alors une rénovation radicale. C'est vers ce but que furent dirigées les aspirations de Conscience ; nous allons voir comment :

« Je me trouvais, dit-il, assis seul dans le jardin de mon père. Je lisais l'ouvrage de Guichardin *De Beschrijving der Nederlanden*. Ayant toujours en tête mon admission dans l'*Olijftak*, j'espérai trouver dans cet ouvrage historique un sujet de composition. Il arrive qu'en le lisant je tombe sur le récit des exploits des Iconoclastes dans la cathédrale d'Anvers. Séduit par cette narration et croyant tenir mon *eureka*, je ferme le livre et trace en français un tableau de cet épisode caractéristique. Puis je me mets en devoir de traduire ce morceau phrase par phrase.

« Mais le résultat ne répond pas à ce labeur ingrat. Une muse malicieuse s'obstine à étrangler mes expressions. Pas moyen de faire concorder la pensée et la forme. Ma phrase est dure, cahoteuse, tourmentée. Vous devez connaître ce supplice qu'ont subi tous les auteurs : on n'écrit rien qui vaille, les mots propres ne viennent pas, l'harmonie reste sourde à l'appel. Eh bien! ma traduction était pitoyable! Les génies des deux langues refusaient de se comprendre ; le flamand n'acceptait pas le rôle d'interprète. Je ne saurais vous dire combien cette élucubration était insipide et morte. »

« Si bien que dégoûté, oubliant cette ébauche bâtarde, j'écris *machinalement* la main poussée peut-être par la même muse malicieuse, peut-être par celle du vieux Génie flamand — ce simple lambeau de phrase : « *Het waas in den jaare...* » Et voilà que ma plume continue sa course ; que ma phrase s'accélère, qu'à celle-ci en succède une seconde ; que d'autres suivent et cela jusqu'à ce que quinze à seize feuillets soient ainsi couverts. Chose curieuse, cette cadence, ce rythme vainement poursuivis jusque là dans mes tentatives de littérature française et qui étaient plus absents que jamais de ma traduction minutieuse et servile, ont enfin animé cette nouvelle tentative. Mais je ne tenais là qu'une introduction ; ces quinze feuillets étaient seulement le prélude d'une œuvre.

« Eh bien! je continuerai cette œuvre; *je verrai*

où me conduira ce prélude. En attendant, enthousiasmé, transporté, je cours chez un ami, car j'ai hâte de connaître son avis. Peut-être me suis-je fait illusion ? Mais lui est également frappé du caractère personnel, du cachet particulier, de la forme extraordinaire de ce commencement.

« En effet, c'était là du flamand qui ne ressemblait à rien de ce qui avait paru jusqu'alors en cette langue. Ces phrases avaient de l'essor, du nerf, de l'harmonie. Cela pouvait être incorrect au point de vue des puristes néerlandais, mais c'était vivant et cela empoignait comme ne le faisait aucun poëme didactique d'Outre-Moerdyck. »

De son propre aveu, Henri Conscience obtint chapitre par chapitre une œuvre importante *qu'il n'avait pas conçue :* un roman historique, plein d'intérêt dramatique et de couleur. C'était le célèbre *Wonderjaar* (l'Année des Merveilles), qui fut imprimé en 1837.

LE SPIRITISME A DOUAI

Notre ami et frère, Mr Jésupret, nous écrit de Douai :

Comme les années précédentes, j'ai le plaisir de vous faire le compte-rendu de nos travaux spirites, tant à Douai que dans la région limitrophe pendant la période 1880-81. Au point de vue expérimental il ne nous a pas été permis de faire de nouvelles recherches par suite du nombre restreint de bons médiums dans nos groupes. Cependant au moyen de la typtologie nous avons obtenu de bonnes communications assez longues, toutes d'amour et de charité données par nos bons guides, le docteur Demeure et le curé d'Ars.

Par contre les idées philosophiques de notre chère doctrine ont fait un grand pas dans notre pays, où l'on peut dès aujourd'hui se dire spirite, sans craindre d'être par trop ridiculisé par Messieurs les esprits forts qui généralement ne le sont guère. La presse locale garde un silence prudent. La question spirite est beaucoup agitée, controversée, et nous sommes enfin parvenus à éveiller l'attention publique, ce qui est énorme ; le spiritisme n'ayant à craindre que la conspiration du silence, plus il sera connu, mieux cela vaudra, car il sera alors plus sainement apprécié dans les masses, et les sots préjugés que l'on a encore contre lui, disparaîtront, comme ont disparu du reste toutes les colères soulevées par l'ignorance à l'origine des grandes découvertes. Aussi est-il de notre devoir, à nous spirites, à nous qui avons compris la vérité, de la propager, cette chère doctrine si consolante et si vraie, par tous les moyens dont nous disposons, par le livre, par la parole surtout qui entraîne les masses et les amène forcément à la conviction.

Nous avons déjà organisé à Douai des réunions privées, où nous donnons des conférences ; malheureusement la loi de notre pays ne nous permet guère de dépasser sans autorisation, une certaine limite ; aussi devons-nous nous borner à ne convoquer qu'un nombre restreint de personnes. Néanmoins, nous nous proposons avec le concours de notre ami et frère Bonnefont, d'étendre le plus possible le champ de nos conférences dans la région du Nord. Notre but est d'agir ainsi, dans un rayon de dix lieues environ (44 kilomètres) autour de Douai, à nos frais, le temps dont nous disposons ne nous permettant pas de faire plus pour le moment. Déjà des personnes de Vitry, de Vis-en-Artois et de Plouvain, (centres assez importants du département du Pas-de-Calais) ont répondu à notre appel ; elles nous ont priés d'aller leur donner des conférences le plus tôt possible. Inutile de vous dire que nous avons répondu affirmativement, en attendant que d'autres de nos frères nous préparent dans des localités voisines, un local et des auditeurs afin de nous permettre d'agir sur plusieurs points à la fois et de donner ainsi plus d'expansion à l'œuvre des conférences spirites.

Nous avons eu dernièrement à Douai, la visite du petit calculateur Jacques Inaudi, dont le *Messager* a parlé il y a quelques mois. Les facultés étonnantes de cet enfant ont émerveillé mes concitoyens et l'on a encore, dans cette circonstance, beaucoup causé de spiritisme, d'autant plus que j'avais saisi la balle au bond, en envoyant au journal républicain *L'Ami du Peuple*, un article dans lequel je démontrais que le matérialisme d'une part, et les religions de l'autre, étaient complètement impuissants à donner l'explication de ce problème vivant, et que le spiritisme seul pouvait expliquer rationnellement, par la préexistence de l'âme, ce cas bizarre de pathologie.

NOUVELLES.

La *Revista Espiritista* de Montévidéo, à l'occasion de son entrée dans sa dixième année, adresse le salut fraternel à tous ceux qui sur cette terre combattent pour notre cause, à ceux qui constituent la phalange du progrès et le rempart des libertés humaines. Elle salue sans distinction de croyances ni de convictions les champions de l'humanité progressiste, tout en déplorant les insultes, les calomnies auxquelles ils sont continuellement en butte.

Mais, dit-elle, le progrès est la loi divine, et les hommes devront nécessairement subir son influence et devenir meilleurs.

* * *

Une nouvelle revue intitulée : *El Nuevo Ateneo* vient de voir le jour à Tolède. Son premier article :

De la Conscience, est signé de Mathilde Fernandez et est écrit au point de vue de la doctrine spirite.

(*El Criterio* de Madrid.)

* * *

Nos frères de la Havane se sont vu refuser l'autorisation d'établir dans la capitale une Société spirite. Nous ignorons les motifs qui ont fait agir ainsi le capitaine général. (*Revista* de Barcelone.)

* * *

Que dira la postérité !

Sur la demande du magnétiseur Hanssens de donner des représentations publiques en Allemagne, le ministre des cultes et celui de l'intérieur, après avoir pris l'avis de l'Académie de Médecine, ont ordonné à la police, par une circulaire en date du 12 juin dernier, d'interdire à Hanssens ainsi qu'à tout autre magnétiseur, de donner des séances publiques de magnétisme, attendu qu'il pouvait en résulter des choses nuisibles pour la santé.

(*Licht, mehr Licht.*)

* * *

D. José Villarin vient de publier à Santiago un livre intéressant ayant pour titre *La Bible*. Il démontre dans cet ouvrage les rapports qui existent entre le Christianisme et le Spiritisme, et compare les doctrine catholique, protestante et spirite.

Nos félicitations à l'auteur qui rend un grand service à notre cause. (*Criterio.*)

* * *

Un nouvel organe spirite vient de se fonder en Espagne; il est intitulé *La Caridad* et se publie à Santa-Cruz de Ténériffe (îles Canaries). Nous saluons ce nouveau champion du Spiritisme.

* * *

Le Spiritualisme s'étend rapidement dans les différentes colonies de l'Australie.

Un nouveau journal hebdomadaire : *The Australian Spiritualist* a été fondé à Brisbane; 8 pages, prix, un penny.

Spiritual Philosophy, une œuvre médianimique qui vient d'être publiée en Australie, contient des communications attribuées à l'Esprit de Swedenborg.

* * *

La maison qui porte le n° 18 de la rue Folie-Mericourt, à Paris, est hantée par des esprits frappeurs et briseurs de vitres.

Quelques journaux ont annoncé que la police avait découvert l'auteur de ces *espiègleries*, assertion que rien n'est venu justifier jusqu'ici.

* * *

Le spiritisme en Norwége. — M. H. Storjohann écrit de Christiansund à la *Revue spirite* de Paris :

« Ici notre science avance sans bruit ; un excellent médium, écrivain mécanique, qui écrit avec les deux mains, s'est développé, on entend de la musique, des instruments à cordes dans une chambre où ne se trouvent pas ces instruments, le piano joue de lui-même. A Bergen, j'ai trouvé des médiums dessinateurs qui travaillent avec les deux mains, dans l'obscurité. Je vois avec plaisir que plusieurs hommes de lettres et de sciences, ont commencé l'investigation suivie de notre science spirite. Le pasteur Eckhoff, à Bergen, a pour la seconde fois prêché contre le spiritisme, cet instrument du diable. On voit que les esprits travaillent... »

* * *

Aux îles Sandwich, l'instruction primaire est si répandue qu'on y trouve à peine dix personnes, hommes ou femmes, âgées de 20 ans, qui ne sachent lire, écrire et compter. Les parents sont tenus de donner l'instruction à leurs enfants, au même titre qu'ils sont tenus de les nourrir, de les loger, de les vêtir.

AVIS

Nous prions les personnes qui ont bien voulu souscrire à l'OEuvre des Conférences spirites, de nous faire parvenir ou de transmettre à la Société de Paris le montant de leur souscription. Si les souscripteurs à qui des quittances d'abonnement doivent être incessamment envoyées n'y voient pas d'inconvénient, nous ajouterons au montant de ces quittances celui de la somme souscrite pour les conférences.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

CORRESPONDANCE

ENTRE

UN PASTEUR ÉVANGÉLISTE

et un spirite

Prix : pour la Belgique, 65 centimes; pour l'étranger, 75 cent.

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 3-20.

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 35 Cts; par la poste 40 Cts

ESSAI DE CATÉCHISME SPIRITE

par H. de Turck, consul honoraire

Prix : pour la Belgique, sur papier ordinaire, 30 cent.
» » l'étranger, » » 35 »
» » la Belgique, sur papier de luxe, 60 »
» » l'étranger, » » 70 »

LES TERRES DU CIEL

par C. Flammarion Prix fr. 6-25.

L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion; couronnée par l'Académie française. fr. 11-»

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 15 SEPTEMBRE 1881 — No 6

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Les animaux et l'homme. — Dieu et la Création. — Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Une Spirite à Messieurs les Rédacteurs du *Messager*. — Écriture directe. — Un médium voyant. — Nouvelles.

LES ANIMAUX ET L'HOMME

Peut-être un jour, a dit quelque part Allan Kardec, pour confondre son orgueil, l'homme saura-t-il quelle est sa véritable origine. Si ce ne sont pas les mots mêmes employés par le Maître, ils rendent du moins le sens véritable de sa pensée. Cette parole de l'homme inspiré entre tous par l'esprit de sagesse, n'annonce pas pour l'homme une bien haute origine suivant les préjugés encore régnants.

Mais qu'importent les préjugés quand la vérité commence à luire, quand le plan admirable de la création en ce qui concerne la terre, commence à se dérouler aux yeux des observateurs consciencieux? Qu'importe que certains hommes plus vaniteux que sensés, aient la prétention de faire de l'homme corporel une création tout à fait à part dans la nature universelle? Le plan divin ne se montre pas moins par degrés à ceux qui veulent bien porter sur lui une attention soutenue, et chaque découverte nouvelle doit remplir de gratitude envers Dieu celui qui la fait.

S'il en est autrement, c'est que la vanité et les préjugés orgueilleux ne se trouvent pas d'un seul côté, c'est que les hommes les plus éminents dans les sciences payent parfois aussi un large tribut aux faiblesses communes: c'est que, de plus, il est très rare que l'avancement moral et l'avancement intellectuel marchent du même pas. L'homme qui a découvert une vérité scientifique est trop souvent porté à se croire l'auteur de cette vérité, comme si elle n'avait pas existé avant sa découverte.

Ignorant des lois qui régissent le monde des Esprits et de la solidarité morale universelle, il s'attribue tout l'honneur de son travail sans se douter du nombre de collaborateurs qui y ont pris part et de leurs aptitudes toujours supérieures aux siennes. S'il a dans ses recherches laborieuses trouvé quelque chose de Dieu, bien vite il destitue Dieu dans sa pensée orgueilleuse pour se mettre à sa place; ayant appris à savoir quelque chose, il lui semble qu'il sait tout, qu'il n'y a plus de secrets pour lui.

Il n'en est pas de même du savant complet, nous voulons dire de celui qui tient autant que possible ses connaissances morales à la hauteur des connaissances ordinaires que chaque jour il acquiert, soit par les découvertes des autres, soit par ses propres découvertes. Et le mot complet ne doit être pris ici que dans un sens tout à fait relatif, car dans le monde terrestre, il ne peut rien y avoir de véritablement complet. Seulement l'homme un peu instruit de l'ensemble des choses doit savoir qu'en dehors des connaissances matérielles dites positives, il y a les aspirations de l'être qui, elles non plus, ne sont pas nées toutes seules, qui ont leurs racines quelque part et que ces racines partent d'un fonds indestructible.

Ne pas tenir compte de cette branche de la nature humaine, de ces aspirations essentielles qui conduisent l'être tout le long de la route sans fin qu'il a entreprise et qu'il parcourt avec tout le succès possible, c'est user de peu de clairvoyance ou faire un appel volontaire à beaucoup d'aveuglement. Qui donc parmi les savants a scruté la pensée des animaux? S'il est quelqu'un, et il ne peut pas se faire d'une manière absolue qu'il n'y en ait pas, il a trouvé l'âme dans l'animal, non pas avec les instru-

ments matériels à l'infaillibilité desquels il a une confiance absolue, mais par le service intuitif de sa propre pensée, par le mouvement périsprital de son être fluidique illuminé par cette étincelle immortelle qui a ce nom ridicule : *Esprit !*

Entre l'animal et lui il existe un lien fluidique, une sympathie indéniable qui le rend heureux toutes les fois qu'elle présente un caractère de plénitude que rien ne semble devoir détruire. On dit généralement que c'est un bon signe chez un homme d'aimer les bêtes ; mais la sympathie ne s'établit pas d'elle-même, ou du moins elle ne peut pas porter de fruits réels s'il n'existe pas un lien quelconque qui tende à la maintenir. Ce lien fluidique, on peut en nier l'existence, on peut le tourner en ridicule ainsi que ceux qui en ont la certitude, on ne le détruira pas par l'excellente raison qu'il est le résultat d'une loi divine, d'une loi qu'aucun pouvoir ne rapporte ni ne modifie.

Ce lien est un lien d'amour et on a vu d'anciens prophètes montrer à tout un public la sympathie réelle qui existe entre les hommes et les animaux et le pouvoir fluidique que les premiers peuvent exercer sur les seconds. Dans une foule de circonstances, l'expérience a prouvé aussi l'influence que les seconds exercent sur les premiers. Il existe donc dans les faits une sorte de réciprocité que nul n'est capable de nier raisonnablement. De quel côté est la plus grande force morale? Du côté de l'homme, s'il sait s'appuyer sur cette force fluidique inconnue, tant méconnue et bafouée par les infaillibles de la science pseudo-positive. Pourquoi? C'est que le magnétisme *spirituel* est une puissance qui relie entre elles toutes les intelligences de la Création et que l'être qu'on nomme la bête a une intelligence, une âme intelligente tout aussi bien que cette autre bête qu'on appelle l'homme.

Un jour viendra où, par le fait du *magnétisme spirituel,* nous voulons dire par la collaboration des hommes et des Esprits, on parviendra à lire dans la pensée de l'animal et à se rendre compte des combinaisons raisonnées auxquelles il peut se livrer. Nous voulons dire que les hommes pourront parvenir à cette connaissance avec la collaboration et l'aide de leurs Esprits protecteurs ; quant aux Esprits, ils lisent dans la pensée des animaux aussi bien que dans la pensée des hommes et en raison de la force de pénétration qu'ils ont pu acquérir. Aussi sont-ils loin de juger les uns et les autres comme on les juge généralement.

Les animaux ont leur hypocrisie comme malheureusement beaucoup d'hommes l'ont encore ; la finesse, la ruse sont mises en œuvre par presque tous les animaux pour subvenir à leurs besoins, de même que par certains hommes, pour satisfaire leur ambition et les aspirations de la vanité. Certains fabulistes ont peut-être outré quelque peu les choses, mais au fond de leurs aphorismes même les plus excentriques en apparence, il y a toujours quelque chose de vrai. Que les hommes disent provisoirement ce qu'a dit Michelet : Les animaux sont nos frères inférieurs. Qu'ils disent cela en attendant de posséder par le moyen des études spirites des lumières plus grandes et des vues plus justes sur l'infériorité et la supériorité des êtres.

L'homme a jusqu'ici agi en vrai tyran et de propos délibéré envers les animaux, mais une action mauvaise attire toujours un malheur après elle, ou du moins une punition méritée qui constitue un payement légitime du passé. Les animaux de même que l'homme sont sujets aux maladies et doivent fatalement passer par l'épreuve de la mort. Ils ne peuvent pas souffrir sans compensation a dit Allan Kardec, ce qui signifie, si l'on veut aller au fond des choses et faire un appel sérieux à la justice vraie, qu'ils ne peuvent pas souffrir sans raison. Et eux aussi souffrent souvent dès les premiers moments de leur naissance.

Pourquoi sont-ils tout d'abord condamnés à souffrir ainsi ? « Demandez aux caprices du sort, » répondront nos savants patentés. Non, Messieurs, il y a ici un mystère, mais un mystère que chacun peut chercher à sonder de son côté, dont chacun doit même rechercher la solution. Là où vous ne voyez qu'un caprice du sort pour vous épargner la nécessité d'une conclusion désagréable pour vous, les spirites sont obligés de voir un acte de justice, car pour eux il n'y a pas d'effet sans cause, pas d'effet juste sans une cause juste.

L'animal qui souffre dès sa naissance doit nécessairement cette souffrance à des actes antérieurs. Il a vécu jadis. Quand ? Comment ? C'est un mystère pour l'observateur incarné, mais sa raison morale lui dit qu'il y a là, comme dans l'humanité, une culpabilité ancienne dont la souffrance actuelle efface les vestiges. Que conclure sinon que de l'animalité à l'humanité la distance n'est pas aussi grande qu'on veut bien le dire, et que Dieu qui a tout créé a mis chaque chose à sa place en appelant les intelligences à étudier et à comprendre au fur et à mesure de leur développement.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XIX

Les anciens, et le célèbre Aristote à leur tête, croyaient que les Comètes n'étaient autre chose que des exhalaisons qui se produisaient à la surface de la Terre, qui s'élevaient jusqu'aux dernières limites de l'atmosphère et disparaissaient après avoir été

brûlées par le soleil. Cependant il faut dire que Sénèque avait sur leur compte une idée un peu plus juste : il les regardait comme des astres semblables aux planètes et aux étoiles qui paraissaient brillants quand ils s'approchaient de la terre et s'éteignaient en remontant dans la région de leurs domaines. C'était aussi l'opinion des Chaldéens. Cependant, durant tout le moyen-âge, l'opinion d'Aristote fut celle qui prévalut et les astrologues attribuaient aux comètes une influence directe sur les destinées des hommes : elles produisaient la sécheresse, la famine, les maladies ; elles annonçaient la mort des princes et la chute des États.

Képler lui-même, l'un des plus grands génies qui aient honoré notre globe, qui découvrit les lois du mouvement des planètes autour du soleil, lois sans lesquelles Newton n'eût pas découvert lui-même celle de la gravitation universelle, Képler pensait que les planètes n'étaient point éternelles. Elles sont formées, dit-il, de matière céleste qui n'est pas toujours pure et qui voit se former dans son sein des crasses qui obscurcissent l'éclat du soleil et de la lune. Par suite d'une faculté vitale, inhérente à la substance même de l'éther, ce dernier se purifie en se déchargeant de cette espèce de crasse qui forme la tête de la comète ; le soleil vient ensuite pénétrer la masse pour la transformer en matière subtile et consumer la comète. Il partageait d'ailleurs les erreurs de son temps et ce fut Gassendi qui, au commencement du règne de Louis XIV, fut le premier qui s'écria : « Oui, les comètes sont réellement effrayantes, mais c'est par notre sottise, car, non contents de nos maux réels, il faut que nous nous en forgions d'imaginaires. »

Ce fut Newton qui, en nous faisant connaître le vrai système du monde, nous débarrassa de toutes ces craintes et de ces idées fausses, dans ce livre immortel, le plus beau monument du génie de l'homme, intitulé : *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, qui parut en 1687. Newton nous montre le merveilleux équilibre de l'univers sous l'effet d'un ressort caché qui maintient partout l'ordre et l'harmonie sous l'effet de *l'attraction universelle*.

Mais il devient nécessaire que je vous parle des lois de Képler sans lesquelles Newton n'eût pu rien trouver. C'est ainsi que nous voyons ici deux échelons dont l'un conduit à l'autre en nous rendant évidente la grande *loi du Progrès* qui régit sur notre terre les évolutions de la vie.

D'abord il faut que vous sachiez ce que c'est qu'une ellipse. C'est une courbe fermée dont vous aurez facilement la figure si vous imaginez qu'avec le fil d'un couteau bien tranchant vous coupiez un œuf dans le sens de sa longueur. La trace que laisse le couteau sur la coquille est une ellipse, et la longueur de la ligne qui mesure, sur la section, la longueur de l'œuf, s'appelle le grand axe de l'ellipse. Sur ce grand axe il existe deux points, également distants des extrémités, qu'on appelle les deux *foyers* de l'ellipse. Ces points jouissent de cette propriété remarquable : *que tous les chemins qui vont de l'un à l'autre* en *touchant un point quelconque de l'ellipse sont toujours égaux entre eux.*

Képler, illustre astronome allemand qui naquit en 1571 dans le Wurtemberg, découvrit trois grandes lois célestes qui portent partout le nom de *Lois de Képler.*

Première loi. Képler reconnut d'abord que : *toutes les planètes décrivent dans l'espace des ellipses dans lesquelles l'un des foyers est toujours dans le soleil.*

Telle est la première loi de Képler. Le second foyer est un point idéal dans le ciel où il n'y a rien, un point purement géométrique. D'après la définition que je vous ai donnée de l'ellipse, vous concevez que, lorsque les planètes décrivent leurs courbes elliptiques autour du soleil qui occupe l'un de leurs foyers, elles ne sont pas toujours à la même distance du soleil. Quand une planète passe à l'extrémité du grand axe qui est la plus rapprochée du soleil, on dit qu'elle est à son *périhélie.* Au contraire, quand la planète est à l'autre extrémité du grand axe, c'est-à-dire à son point le plus éloigné du soleil, on dit qu'elle est à son *aphélie.*

Deuxième loi. Les planètes ne se meuvent pas autour du soleil d'un mouvement uniforme ; plus elles sont près du soleil, plus elles vont vite ; plus elles en sont éloignées et plus elles vont lentement. Ce fait est exprimé par la deuxième loi de Képler. Si l'on suppose une ligne droite allant du soleil à la planète, cette ligne, qui tourne autour du soleil comme centre à mesure que la planète avance, *balaie dans le ciel des surfaces égales dans des temps égaux.*

Telle est la deuxième loi. Cela veut dire que la surface balayée en un jour près du périhélie est égale à la surface balayée en un jour près de l'aphélie ; seulement dans le premier cas, la surface triangulaire décrite est très-large et dans le second elle est très-allongée, par la raison que dans le premier cas la planète va plus vite que dans le second et que sa distance du soleil est plus petite.

Troisième loi. On sait que le carré d'un nombre est ce nombre multiplié par lui-même ; ainsi le carré de 4 est 4×4, c'est-à-dire 16 On sait aussi que le cube d'un nombre est ce nombre multiplié deux fois par lui-même et que, par exemple, le cube de 9 est $9 \times 9 \times 9$, c'est-à-dire 729. Voici maintenant quelle est la troisième loi de Képler : Si l'on étudie la révolution d'une planète autour du soleil, on reconnaît facilement que plus son grand axe est grand, plus elle met de temps à accomplir

sa révolution. Si l'on compare ensemble la marche de deux planètes quelconques, de la Terre et de Jupiter par exemple, Képler a reconnu que :

Les nombres qui expriment en jours le temps que met chaque planète à tourner autour du soleil, élevés au carré, sont proportionnels aux cubes des nombres qui expriment la longueur des grands axes des ellipses décrites.

Ainsi, au moyen de cette loi, connaissant la longueur du grand axe de l'ellipse décrite par la terre (longueur que l'on sait calculer), sachant d'ailleurs que la terre accomplit sa révolution autour du soleil en un an et Jupiter en 12, on calculera facilement au moyen d'une simple règle de trois, la longueur x du grand axe de l'ellipse décrite par Jupiter. On n'aura qu'à poser la proportion $\frac{1^2}{12^2} = \frac{1^3}{x^3}$, d'où l'on tirera la valeur de l'inconnue x.

Telles sont les trois lois de Képler qui, jointes à celles de Galilée sur la pesanteur terrestre, ont été la première révélation de l'ordre admirable qui règne dans l'univers et la création.

C'est de la connaissance de ces lois que Newton déduisit la grande loi de l'*attraction universelle* en démontrant que la force qui produit le mouvement elliptique des planètes est une force attractive émanant du soleil. Les deux lois de Newton sont les suivantes :

Première loi. Tous les corps attirent proportionnellement à leur masse. Ainsi, par exemple, si le soleil était deux ou trois fois plus gros (*plus dense*) qu'il n'est, il attirerait à lui notre terre deux ou trois fois plus fort. Si m est la masse du soleil et m' celle de la terre, l'attraction entre ces deux corps sera représentée par le produit $m \times m'$.

Seconde loi. Les corps s'attirent en raison inverse du carré de la distance qui les sépare. Ainsi, si la terre était quatre fois plus éloignée du soleil leur attraction mutuelle serait 16 fois moindre puisque 16 est le carré de 4.

Conclusion. Il suit de là que si m et m' sont les masses de deux astres, et que d soit la distance qui les sépare, la force qui les précipitera l'un vers l'autre sera représentée par la formule :

$$\frac{m \times m'}{d^2}$$

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

(17)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre IV.

Zoroastre. Ses idées religieuses. Monothéisme. Les Indous modernes. La Chine. Lao-tseu. Confucius.

(Suite et fin.)

Voici quelques-unes des maximes laissées par Confucius :

« Celui dont le cœur est droit et qui porte aux autres le même sentiment qu'il a pour lui-même, ne s'écarte pas de la loi morale, ni des devoirs prescrits aux hommes par leur raison. *Il ne fait pas aux autres ce qu'il désire qu'on ne lui fasse pas à lui-même, et il fait pour les autres ce qu'il voudrait qu'on fit pour lui-même*, » (maxime qu'on a donnée comme inventée par Jésus, et qui était *déjà vieille de 550 ans lorsqu'il est né*).

« Conduisez-vous toujours avec la même retenue que si vous étiez observé par dix yeux et montré par dix mains. »

« Apprenez à bien vivre et vous saurez bien mourir ; vivez toujours, comme en mourant vous voudriez avoir vécu. »

« Avoir la droiture du cœur et aimer son prochain comme soi-même, » (autre maxime dont l'invention est attribuée à Jésus).

Il disait à ses disciples : « Cet amour, cette charité pure que je recommande, est une affection constante de notre âme, un mouvement conforme à la raison, qui nous détache de nos propres intérêts, nous fait embrasser l'humanité entière, regarder tous les hommes comme s'ils ne faisaient qu'un corps avec nous, et n'avoir avec nos semblables qu'un même sentiment dans le malheur et dans la la prospérité. »

« Celui qu'anime cette piété peut travailler à sa propre élévation et rechercher l'éclat des grandeurs ; mais en même temps il tâchera par ses avis et par ses secours, d'élever l'infortuné que sa faiblesse ou l'obscurité de sa naissance tient fixé vers la terre, ou que les revers de la fortune ont renversé. »

« S'il pénètre dans la connaissance des choses, il ne souffre pas que les autres errent aveuglément, vaincus par les travaux et les difficultés. Il les aide, il les soutient, il aplanit la route devant eux, les arrache aux ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, et les conduit dans le sanctuaire des sciences. »

« Lorsque cette piété aura fermement établi son empire dans tous les cœurs, l'univers entier ne sera

(1) Reproduction et traduction réservées.

plus qu'une seule famille ; tous les hommes ne seront plus que comme un seul homme ; et par l'heureux lien et l'admirable accord des grands, des hommes d'une condition médiocre, et de ceux des dernières classes, l'humanité entière semblera n'être qu'une seule substance. »

« Aimons donc les autres comme nous-mêmes ; mesurons les autres par nous ; estimons leurs peines et leurs jouissances par les nôtres. Quand nous comparerons les autres à nous ; quand nous leur souhaiterons ce que nous désirons pour nous-mêmes ; quand nous craindrons pour eux ce qui fait le sujet de nos propres craintes, alors nous suivrons les lois de la véritable charité. »

Qu'on nous montre dans les Evangiles, quelque chose *de plus* et *de mieux*.

Confucius disait encore : « Dans les méchants, haïssez le crime. Mais s'ils reviennent à la vertu, recevez-les comme s'ils n'avaient jamais fait de fautes. »

« On peut enlever et réduire en servitude un général vaillamment défendu par une armée entière. On ne peut ôter au plus faible des hommes, la liberté de sa pensée. »

Quelqu'un ayant demandé à Confucius : « Que doit-on penser de celui qui rend bienfait pour injure ? » Il répondit : « Avec quoi paiera-t-on les bienfaits eux-mêmes ? Il faut payer *par l'équité* la haine et les injures ; et les bienfaits, par des bienfaits. »

Ce qui précède est en grande partie extrait d'un petit livre qui, sous le titre de : *Pensées morales de Confucius*, fait partie de la : *Nouvelle collection des moralistes anciens*, publiée sous la direction de Mr Lefèvre, Paris, 1851. Ce livre contient aussi des pensées d'un certain nombre d'autres philosophes et moralistes Chinois. Il est devenu rare.

Quand donc des missionnaires (protestants ou catholiques) vont prêcher aux Chinois la doctrine de Jésus, ceux-ci sont parfaitement fondés à leur dire : « Nous aussi, nous avons eu, *cinq cents ans avant le vôtre*, un instructeur moral qui nous a laissé des maximes tout aussi belles et tout aussi complètes que celles que vous nous apportez comme une nouveauté. »

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici, que la nation Chinoise occupe le tiers de notre hémisphère, et que la langue Chinoise est parlée par 360 millions d'hommes ; plus du quart de la population du globe.

Les missionnaires catholiques et les missionnaires protestants ont dit et répété que la Chine professait l'athéisme. Ils avaient besoin de faire accroire cela à la vieille Europe, pour motiver leur zèle de convertisseurs.

Feu André Pezzani, a publié en 1865 dans le journal *La Vérité*, qui alors paraissait à Lyon, de fort curieux articles relatifs à l'idée spiritualiste chez les nations anciennes ou d'origine ancienne. Pezzani était avocat à la Cour de Lyon ; il avait publié un livre : *Les Principes supérieurs de morale*, qui avait été couronné par l'Académie des sciences morales et politiques ; il était auteur aussi, du livre : *La Pluralité des existences de l'âme*, livre devenu aujourd'hui fort rare ; Pezzani n'était donc pas le premier venu. Ce qu'il dit à propos des Chinois et de leurs croyances en *un Dieu unique* et en des dieux ou génies subalternes, est extrait : 1° du Chi-King, livre canonique de la Chine, composé il y a plus de 2,300 ans et traduit par Lacharme ; 2° du Chou-King, autre livre canonique de la même époque, traduit par le Père Gaubil, savant orientaliste qui passa 36 ans en Chine (1723 à 1759) et qui devint interprète de l'empereur ; 3° du Tchoung-Young, livre classique de 2,200 ans, traduit par Rémusat ; 4° du Li-Ki, livre canonique de 2,300 ans, cité par Noël dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

Voici ces diverses citations, — « Tices est le souverain seigneur et dominateur de l'Univers. — Il règne par lui-même. — L'Auguste Tices est souverainement intelligent. En quelque lieu que vous alliez, il est présent.... Il surpasse en intelligence tous les Esprits. — Il est infini — Tices ne fait acception de personne, mais ses faveurs sont toujours pour l'homme vertueux. — Il aime à exercer la miséricorde. — Il veille sur la terre et sa présence y réside. — Que la puissance des Esprits et des Génies célestes est sublime ! Qu'elle est grande ! Vous les regardez et vous ne les voyez pas, vous les écoutez et vous ne les entendez pas.... que leur multitude est immense. Ils sont à droite et à gauche de nous, ainsi qu'au dessus. — Les Esprits se laissent toucher par un cœur sincère.— Bornez vos jouissances et soyez bienveillants envers les hommes vertueux, alors un Esprit, voyant votre conduite, vous comblera de biens. — Des princes morts ont déjà leur place dans le Ciel. — Combien est heureux un de nos ancêtres. Il jouit d'un bonheur constant et impérissable, une félicité sans fin est sa récompense. Si vous détruisez ce qui doit être dans votre cœur à mon égard, vos saints aïeux vous abandonneront et ne vous secourront pas. — Quiconque vit, doit mourir. Le mort retourne en terre et est détruit ; car le corps mort étant enterré est changé en terre brute. Mais son souffle vital se produit au dehors, se meut, brille, inspire du respect et de la crainte. »

Le jésuite Ricci, mort à Pékin en 1610, dit, dans son *Histoire de l'Expédition chrétienne en Chine*, en parlant des croyances des Chinois : « des trois sectes que l'on compte en Chine, la deuxième

établit des peines pour les méchants dans les enfers, et la troisième aussi traite des lieux destinés aux punitions. La deuxième secte établit de même des récompenses pour les bons dans le ciel, et la troisième traite aussi de lieux destinés aux récompenses. Un grand bonheur et une immortalité heureuse sont le prix et la récompense de la piété envers les ancêtres. Quelle gloire, quelle splendeur que celle dont jouit dans les cieux un prince admis dans cette région supérieure!... Toujours il est à la droite ou à la gauche du Suprême Seigneur et Dominateur de l'univers. »

Il semble qu'il est suffisamment établi par cette citation du père Ricci et par les citations extraites de livres canoniques Chinois, datant de milliers d'années avant notre ère, que la Chine n'a eu nul besoin des missionnaires chrétiens pour la convertir au *spiritualisme* qu'elle professait depuis si longtemps, et qu'elle a même été en avance sur le peuple Hébreu quant à la question de l'immortalité de l'âme, dont jamais Moïse n'a parlé.

On voit aussi par les citations des Maximes de Confucius, qu'une morale qui n'a rien à envier à la morale chrétienne, a été prêchée à cette si populeuse nation *plus de cinq cents ans avant Jésus.*

Quant au monopole attribué au peuple Hébreu sur la question du monothéisme, nous avons vu, par ce que nous savons des Indous et des Chinois, que c'est encore là une de ces erreurs, basées sur l'ignorance ou la mauvaise foi.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

Une spirite à Messieurs les Rédacteurs du MESSAGER

Messieurs,

Ne trouvez-vous pas que la vie est comme un vaste champ où l'on trouve toujours à glaner?... Pour les besoins matériels de l'être humain, le plus petit grain de blé doit être récolté soigneusement; pour l'esprit de l'observateur, les diverses pensées dont il entend l'énoncé laissent toujours quelque trace utile. Il les commente d'abord, puis il essaie d'en faire profit, et s'il est consciencieux, il cherchera à en faire profiter les autres. A ce propos je me rappelle un bout de conversation entendue dans la cabine d'un bateau à vapeur, et qui me donna beaucoup à réfléchir. Voici :

Une dame, ou plutôt un monument de chair et d'os altéré par l'âge, causait avec son vis à vis jeune, sceptique et railleur. Les yeux de la dame, d'un jaune d'écaille ternie, nous examinaient tour à tour, comme si elle avait voulu peser la valeur des jugements que chacun se formait, à part soi, sur les principes qu'elle émettait d'une voix qui semblait sortir d'une tombe.

— On prétend, disait-elle, que la vie est un combat; non, c'est une navigation à force de rames; la raison en est l'étoile et le pilote. Ainsi depuis trois quarts de siècle, chacun donnant l'essor à ses facultés philosophiques a été plus ou moins poussé à demander aux pasteurs des âmes : — Pères, où nous menez-vous? — Poussés par le *moi* fatal, ils n'ont pas répondu, le troupeau a pris pour pasteur la raison et s'en est bien trouvé.

Maintenant cette fée puissante, la raison, doit dire au troupeau : « Pourquoi vous acharnez-vous » l'un contre l'autre, comme de vrais loups? Qu'im- » porte à ceux qui croient en Dieu la forme exté- » rieure qui traduit leur croyance? Toute conviction » a droit de vie sur le terrain de l'honnêteté, lors- » qu'elle agit dans les limites du respect d'autrui, » de la liberté d'autrui, du bien d'autrui.

» Que votre idée soit le Mosaïsme, ou le Christia- » nisme, ou le Mahométisme, ou le Spiritisme, sa » base, sa pierre angulaire est Dieu : ne vous dé- » chirez donc pas entre vous, puisque Dieu est » amour.

» J'ai entendu contester l'existence de Dieu et » l'immortalité de l'âme; pour moi l'âme est immor- » telle; elle est formée d'un rayon divin qui nous » enveloppe d'indéfinissables effluves. A chaque re- » tour d'une âme humaine vers sa source primitive, » il y a sympathie secrète entre toutes; ce qu'il y » avait d'insaisissable, d'éthéré dans le corps qui » vient de s'éteindre, s'unira à ce quelque chose de » divin qui était dans les êtres aimés qui ne sont » plus; car les affinités spirituelles, comme les élé- » ments, se retrouvent.

» Quant à ceux-là qui nient l'existence de l'âme, » n'y eût-il qu'un seul instant de doute dans leur » existence sur la possibilité d'un principe non char- » nel en nous, ce serait un aveu de ce besoin inné » de croyance, et quel est l'être à qui ce doute ne » soit un instant venu?... »

J'écoutais cet exposé, Messieurs, avec l'attention que doit prêter aux choses sérieuses celui qui cherche la vérité, et je me disais : — Oui, qu'importe le culte extérieur, c'est l'idée de Dieu, c'est la mise en pratique de ce grand principe, par le bien, à laquelle nous devons nous attacher. Dieu, c'est le progrès, c'est l'amour, et le spiritisme s'appuie sur ces deux leviers puissants pour aboutir au bien. — Travaillons donc à dérouler dans la voie de ce bien si désirable, les anneaux invisibles de la chaîne spirituelle qui enlace dans ses replis toute la race d'Adam.

Et maintenant croyez-vous, ou non, que la vieille dame avait raison?

Salut fraternel. D.

ÉCRITURE DIRECTE

Le 12 juin dernier, nous écrit notre frère, Mr Jésupret de Douai, un prestidigitateur nommé Verbeck a donné dans la salle du théâtre de notre ville, une soirée très-curieuse.

Verbeck opère sans préparation, ni boîtes à double fond, ni compère, il travaille près du public les manches retroussées et il arrive à produire des choses surprenantes. Il manie surtout avec une prestesse étonnante les cartes et les tours d'escamotage les plus forts ne sont pour lui que de l'enfantillage. Mais ce qu'il a produit de plus surprenant devant nous, c'est à coup sûr de *l'écriture directe* obtenue avec des ardoises à châssis. Voici comment il a procédé pour produire ce phénomène. Il a d'abord fait visiter par toute la salle, deux ardoises entièrement vierges de toute écriture, chacun des spectateurs a pu se rendre parfaitement compte qu'il n'y avait là aucun truc. Ensuite il a fait écrire par dix personnes très-honorablement connues dans la ville, une question qu'elles ont cachetée sous enveloppe, puis il a ramassé toutes ces enveloppes dans un simple plateau, et a prié une dame spectatrice d'en prendre une au hasard et de la conserver un moment. Ensuite il a donné lecture à haute voix des neuf lettres restantes reconnues par chacun des auteurs, puis il a remis à Mr C., représentant d'une grande maison de commerce et dont l'honorabilité est à l'abri de toute suspicion, les ardoises qui n'ont pas un seul instant quitté la salle. Ce monsieur après les avoir appliquées l'une contre l'autre, les ficelle lui-même et sans les lâcher un seul moment les tiens levées en vue de tout le monde. Verbeck fait lire alors la question restante qui était celle-ci : *Quel est l'homonyme le plus célèbre de Merlin l'enchanteur?* Puis il procède à l'évocation après avoir tracé un rond sur le plancher, et aussitôt les voisins les plus proches du Monsieur qui tient toujours en l'air les ardoises, entendent distinctement un petit grincement continu puis un choc se produit, l'on ouvre les ardoises, et l'on trouve lisiblement écrite à la craie la réponse suivante : *L'homonyme le plus célèbre de Merlin l'enchanteur est Merlin de Douai, célèbre jurisconsulte né à Arleux en* 1754, *mort en* 1838, *ministre de la justice.* Vous dire la stupéfaction des assistants après cette réponse obtenue dans de telles conditions est quelque chose d'impossible. Voilà un véritable phénomène d'écriture directe produit en pleine lumière devant un millier de spectateurs. Verbeck que j'ai été voir avant la représentation, pendant les entr'actes, que je n'ai pas quitté un seul instant, m'a déclaré à moi-même que cette écriture n'était pas le résultat de son talent mais bien celui des Esprits; qu'il était médium et spirite ; que depuis trois ans il avait obtenu quantité de communications par le même moyen et qu'il en avait même eu dernièrement dans un groupe intime de Lille avec des ardoises apportées par l'un des membres ; ceci m'a été confirmé ultérieurement par plusieurs de mes amis. Je n'ai qu'un regret, c'est de voir qu'une chose aussi sainte soit ainsi exhibée en public. Du reste, Verbeck a déclaré publiquement que le phénomène des ardoises n'était pas dû à son adresse, mais à une autre cause, à l'intervention des Esprits. La seconde partie de son programme est tout aussi intéressante que la première ; il a produit une série d'expériences très-curieuses, entre autres la fascination, l'insensibilité, la catalepsie, la transmission de la pensée, l'exaltation des forces, l'extase, etc., etc. ; en somme tout ce qu'obtient Donato avec son merveilleux sujet Mlle Lucile.

Je suis, dit notre frère en croyance, on ne peut plus satisfait des progrès du spiritisme dans la région. Mon père et mon ami Bonnefont ont donné dernièrement une conférence privée à Vitry-en-Artois, ils y ont été fort applaudis. De plus, un riche propriétaire de Bloiry-Notre-Dame, que nous ne connaissons pas, vient de mettre à notre disposition, à la demande d'un ami, une vaste salle où nous pourrons donner une conférence publique sur le spiritisme, dimanche 25 septembre.

Nous souhaitons à nos vaillants amis de Douai tout le succès que mérite leur zèle ardent à propager et à défendre la cause sacrée du spiritisme ; leur dévouement portera ses fruits; puisse leur exemple servir de stimulant à ceux des spirites qui ne se rendent pas suffisamment compte des devoirs qu'imposent nos croyances.

UN MÉDIUM VOYANT

Robert Bruce naquit à Forbey (Angleterre méridionale) sur la fin du siècle dernier ; sa famille qui se trouvait dans un état voisin de la pauvreté était originaire d'Ecosse. En 1823, âgé alors d'environ 30 ans, il était premier pilote sur un vaisseau faisant le trafic entre Liverpool et St.-Johns.

Pendant un de ses voyages vers l'ouest, alors qu'il était en vue de l'Ile de Terre-Neuve, c'est-à-dire après une traversée d'environ six semaines, il alla retrouver sur le pont le capitaine pour faire avec lui des observations. Leurs notes prises, ils descendirent dans leur cabine respective afin de continuer leurs travaux ; les deux cabines étaient adjacentes et on pouvait voir de l'une ce qui se passait dans l'autre par un carreau placé dans la cloison.

Robert Bruce, plongé dans ses calculs, ne s'occupait pas de ce que pouvait faire le capitaine ; son tra-

vail terminé, il appela celui-ci en disant : j'ai pris de telle et telle façon les longueurs et les largeurs, ai-je bien fait ? Quel résultat avez-vous obtenu ? Ne recevant pas de réponse, il répéta sa demande, mais en vain ; supposant alors que le capitaine écrivait il regarda dans la cabine ; au lieu du capitaine qu'il croyait devoir s'y trouver, il vit une personne qui lui était inconnue et qui, se retournant, le regarda avec fixité. Bruce n'était pas un poltron, mais en voyant ce regard fixé sur lui avec une telle persistance, une certaine peur le gagna et il remonta aussitôt sur le pont. Le capitaine le voyant hors de lui, lui dit : Eh bien Bruce, qu'avez-vous ? — Rien que je sache, mais il y a un étranger en bas. — Un étranger ! C'est impossible, vous aurez peut-être vu le second, qui donc oserait descendre sans permission ? — Il était assis dans votre fauteuil et écrivait, puis il m'a regardé fixement ; je n'ai jamais vu cette personne. — Allez voir qui c'est. — Je ne crois pas au surnaturel mais je n'oserais pas y aller seul, veuillez venir avec moi.

Le capitaine descendit suivi par Bruce ; il n'y avait personne. — Eh bien lui dit le capitaine, tu vois bien : il n'y a personne, tu as sans doute rêvé. — C'est facile à dire répondit Bruce, mais si je n'y ai pas vu un homme que je ne revoie plus ma demeure. — Eh bien soit, si c'est comme tu le dis il doit y avoir quelque chose d'écrit sur mes papiers. Il s'avança donc vers son bureau et y trouva écrit cette phrase, « dirigez-vous vers le nord-ouest. » Est-ce vous Bruce qui avez écrit cela ? — Non, répondit celui-ci. — Vous me prenez sans doute pour un imbécile répondit le capitaine. — Non, reprit Bruce, ce que je vous dis est la vérité.

Le capitaine lui fit écrire la phrase et ne trouva aucune ressemblance entre les deux écritures. Il en fit de même avec le second pilote. Voyant qu'il n'aboutissait à rien, il ordonna de fouiller le navire, ce qui fut fait immédiatement, mais les recherches furent vaines.

Eh bien Bruce, que pensez-vous de cela, lui dit le capitaine ? — Je ne puis rien dire, mais il doit y avoir quelque chose là-dessous. — Je le crois aussi, dit le capitaine, et comme nous avons un vent favorable dirigeons-nous vers le nord-ouest et voyons. — C'est ce que j'aurais fait, dit Bruce, si j'avais été à votre place, du reste nous ne perdrons que quelques heures. — Allons donc vers le nord-ouest. Il y avait à peine trois heures qu'ils se dirigeaient dans cette direction, que la vigie aperçut un vaisseau échoué sur une île de glace. Le capitaine ayant pris sa longue vue, vit en effet le vaisseau sur lequel il y avait beaucoup de monde. Il ordonna de s'y rendre en chaloupe et d'en ramener les personnes qui s'y trouvaient.

Lorsque tout fut terminé, Bruce alla trouver le capitaine et lui dit : la personne que j'ai vue est vivante. — Que dites-vous ? — Oui, la personne que j'ai vue est un des passagers que nous venons de sauver. — Le capitaine fit venir celui-ci et le questionna au sujet de la phrase dont nous avons parlé plus haut. — Le passager répondit négativement ; alors le capitaine du navire échoué raconta que vers midi cette personne s'était endormie d'un profond sommeil et que s'étant réveillée une heure après, elle avait annoncé qu'on serait sauvé le jour même. N'avez-vous pas rêvé que vous écriviez, demanda le capitaine au passager ? — Non, je ne m'en rappelle pas, tout ce que je sais, c'est que dans mon sommeil j'ai vu votre navire qui venait à notre secours ; comment cela s'est-il fait, je l'ignore, car je suis certain de ne pas avoir quitté le vaisseau ; qu'a donc vu votre pilote ? — Le capitaine raconta alors ce qui s'était passé.

(Extrait par le *Licht Mehr Licht* du *Chicagoer Westen*).

NOUVELLES.

Les réunions spirites d'été connues sous le nom de « Camp Meeting » se multiplient aux Etats-Unis. Celui de *Lake Pleasant* (Massachusetts) a été particulièrement bien suivi. Parmi les médiums visiteurs se trouvaient le docteur Slade et Margaret Fox-Kane, par la médiumnité de laquelle se produisent toujours de violents coups frappés.

***

Le *Herald of Progress*, journal spiritualiste hebdomadaire de Newcastle-on-Tyne, nous parvient régulièrement depuis quelque temps par voie d'échange. C'est un journal qui a le format du *Spiritualist*, petit texte, et qui contient des articles originaux des meilleurs écrivains. Nous y avons remarqué notamment les discours inspirés du médium J.-C. Wright et les séances si intéressantes de Miss Wood, le médium à matérialisations de Newcastle-on-Tyne. Plusieurs formes matérialisées ont consenti dernièrement à se laisser peser et les expériences se continuent dans cet ordre de faits.

***

Un cas singulier de léthargie qui a dérouté la science est survenu dans l'hôpital du comté de Leigh (Pensylvanie). Un Hongrois, John Gyumboro, est resté endormi pendant 169 jours ; il s'est réveillé le 1er août et a pu donner des détails sur sa vie. Il fut un jour trouvé insensible dans une auberge du voisinage et transporté à l'hôpital des pauvres ; depuis six mois il n'a pas prononcé une douzaine de paroles. Les médecins qui ont étudié son cas n'ont rien pu y comprendre.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 5-20.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 1er OCTOBRE 1881 — No 7

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — Universalisation du spiritisme. — A propos de la réincarnation. — Pierres lancées par des Esprits. — Nouvelles.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE V.

Égyptiens — Hébreux (recevant le monothéisme des Égyptiens) — *Grecs — Romains.*

Passons aux Égyptiens qui viennent chronologiquement après les Indous et les Chinois, quant au développement intellectuel et social.

J'ai déjà fait ressortir dans le chapitre Ier, l'ancienneté de la civilisation Égyptienne; on a vu que Manès ou Ménès, Brahme qui tenta de révolutionner l'Inde à son profit et qui échoua, alla coloniser l'Égypte à la tête d'une troupe d'Indous ses adhérents, *sept mille ans avant notre ère.* Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, chez les Égyptiens aussi existât l'idée *d'un Dieu unique* et de *l'immortalité de l'âme.* On trouve une preuve incontestable de ces idées religieuses dans un *papyrus* découvert à Thèbes dans les tombeaux des rois, lors de l'expédition française en Égypte en 1798.

Dans les premières années du XIXme siècle, Champollion, le célèbre égyptologue, mort en 1831; puis plus tard le savant Orientaliste Lepsius, vers 1836, examinèrent à tour de rôle un papyrus semblable existant au Musée de Turin, et tous deux trouvèrent que ce papyrus, ainsi que tous les autres déposés dans les collections de l'Europe, ne sont que des extraits *d'un même manuscrit* qui était le Rituel funèbre des Égytiens de la 18me ou 19me Dynastie, c'est-à-dire du 15me ou 16me siècle *avant* notre ère; époque *antérieure* à Moïse. Il est même à croire que sa rédaction remonte à une époque encore plus reculée, car on y découvre les apparences d'une compilation faite sur des monuments littéraires plus anciens.

Ce livre est divisé en 165 sections; des dessins représentent le trépassé offrant à Dieu ses prières. C'est donc, ainsi que l'a fait observer Lepsius, le trépassé lui-même qui est en quelque sorte l'officiant. C'est en son nom que sont prononcées toutes les paroles; aucune forme ne saurait exprimer d'une manière plus saisissante la réalité de la vie d'outre-tombe, c'est le reflet de ce qui se passe au même moment dans le monde invisible.

Il est bien digne d'attention de voir le trépassé laisser de côté toutes ces divinités inférieures dont la mythologie encombrait les temples (de même que les temples catholiques sont encombrés de saints, qui forment la nouvelle mythologie) et qui n'étaient relatives qu'à la vie d'ici-bas, et s'adresser directement, face à face, à l'*Être souverain.* L'âme une fois détachée de son corps, ne connaît plus d'autre maître que ce père céleste. Ainsi, dans le chapitre 73, l'âme dit: « J'ai marché à travers les ténèbres vers mon père Osiris. Je suis son bien-aimé. Je suis venu pour voir mon père Osiris. J'ai percé le cœur de *sut* (le principe du mal). Je fais les choses de mon père Osiris. J'ai ouvertes toutes les portes dans le ciel et sur la terre. Je suis son fils bien-aimé. Je sors de la mort en esprit instruit. »

La prière contenue dans le 126me chapitre, constitue un morceau encore plus remarquable. C'est un des résumés les plus généraux de la foi Égyptienne;

(1) Reproduction et traduction réservées.

car en raison même de son objet, qui est la justification de l'âme devant son juge naturel, on y trouve les idées relatives à la perfection de la vie céleste en même temps que les idées relatives à celle de la vie terrestre. C'est en effet par celle-ci que l'on mérite de parvenir à la première. Ce morceau a été communiqué au public pour la première fois dans l'ouvrage sur l'Égypte, du savant et regrettable Bunsen (que j'ai cité dans mes chapitres 3 et 4), qui avait prié Mr Birch, conservateur du Musée Britannique, de lui en faire dans ce but une traduction.

L'âme est arrivée devant le tribunal où Dieu lui-même, entouré des 42 juges célestes, doit prononcer son admission parmi les bienheureux, et elle s'exprime ainsi :

« O grand Dieu ! Seigneur de vérité ! Je suis venu à *toi Seigneur ! Je suis venu moi-même pour recevoir tes grâces. Je te connais. Je connais ton nom. J'ai connu les noms des 42 divinités qui siégent avec toi au tribunal des deux vérités, vivant pour atteindre les méchants, nourries loin d'eux, au jour de rendre compte des paroles devant *l'Être bon*, le justifié ! Ordonnateur des Esprits ! Seigneur de la vérité, voilà ton nom. »

« Et vous, maîtres de la vérité ! Laissez-moi vous connaître. Je vous ai apporté la vérité. Effacez mes fautes. Je n'ai commis aucun mal secrètement contre l'humanité. Je n'ai affligé personne. Je n'ai pas dit de mensonge devant le tribunal de la vérité... Je n'ai fait aucune chose mauvaise. Je n'ai pas imposé au travailleur au-delà de sa tâche journalière... Je n'ai pas été paresseux. Je n'ai pas failli... Je n'ai pas calomnié l'esclave devant son maître... Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai pas été homicide... Je n'ai fait injure à personne... Je n'ai pas fraudé sur le poids de la balance. Je n'ai pas retiré le lait de la bouche des nourrissons. Je n'ai pas chassé les animaux sauvages dans leurs pâturages. Je suis pur ! Je suis pur ! »

Telles sont les paroles que le fidèle devait se sentir en état de venir articuler un jour, en personne, devant le tribunal de Dieu, c'est l'âme elle-même qui était chargée de décliner ses titres ; la religion s'en remettait à elle. L'impression produite par cette institution devait être vive. Au moment de se laisser tenter par la paresse, par la fraude, par la violence, par le mensonge, l'homme était porté à réfléchir et à se dire : « Comment pourrai-je prononcer les paroles du Rituel ? » Il se rappelait involontairement le formulaire récité solennellement à chaque cérémonie funèbre et qui ne pouvait manquer d'être présent à sa conscience comme à la mémoire de tous. Hors de cette condition, nul espoir d'être admis à la vie céleste, et *la vie d'épreuves et de misères recommençait*, jusqu'à ce qu'enfin l'âme se fût mise en droit de rendre d'elle-même le témoignage voulu.

Quelques articles de ce code de morale sont particulièrement délicats. On ne peut s'empêcher d'être touché de la défense d'imposer au travailleur au-delà de sa tâche ; de celle de calomnier l'esclave devant son maître ; ou encore celle de faire pleurer. Il y a là, un sentiment élevé d'humanité. Les préceptes touchant la mansuétude à l'égard des animaux sont aussi d'une haute moralité.

Quiconque a médité sur les mystères de la création, et particulièrement de l'Esprit, dit avec une haute raison Bunsen, et quiconque n'ignore pas les réflexions et les idées des plus grandes intelligences des temps passés, sur le même sujet, loin de voir dans ces croyances un non-sens et une impiété, les contemple avec respect comme les aspirations des plus purs instincts de notre race, se reliant aux vérités religieuses, à la philosophie spiritualiste, et à la foi des âges modernes. » (*Magasin Pittoresque* Janvier 1863).

Ce qui précède, prouve que l'idée des *réincarnations* existait non-seulement dans la doctrine *ésotérique* des Égyptiens, mais encore dans leur doctrine *exotérique*, puisque sur n'importe quelle tombe, les paroles du Rituel funèbre étaient prononcées et enseignaient par conséquent journellement à tous, l'indispensable nécessité de recommencer des vies d'épreuves et de misères, jusqu'à ce que l'âme pût rendre bon témoignage d'elle-même.

Lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1867, tout le monde a pu admirer la riche collection d'antiquités Égyptiennes créée à Boulacq par notre savant compatriote Mariette-Bey, sous le patronage du vice-roi.

Mr le comte de Rougé, que j'ai déjà eu occasion de citer dans mon deuxième chapitre, un des plus savants continuateurs des travaux de Champollion, a interprété un papyrus hiéroglyphique appartenant à cette collection ; ce papyrus remonte vraisemblablement à la XIXme dynastie Egyptienne, contemporaine de Moïse, c'est-à-dire au quinzième siècle avant notre ère.

Mr Ferdinand Delaunay en rendant compte dans l'*Illustration* (13 Janvier 1872) de ce beau et patient travail de Mr de Rougé, dit : « On comprend » tout de suite l'importance des travaux de nos » égyptologues, en songeant que le monde juif, » dont nous avons reçu notre forme religieuse, est » sorti des flancs de cette civilisation égyptienne » restée en grande partie un mystère pour l'anti» quité païenne. »

Il aurait pu ajouter : « Et pour bon nombre de nos contemporains, qui ignorent complètement que cette civilisation égyptienne provenait de l'Inde ancienne. »

Le papyrus interprété par Mr de Rougé est un recueil de préceptes moraux adressés par un père à son fils. Ils dénotent une civilisation très-avancée.

« Ne mange pas le pain, tandis qu'un autre est présent, sans que ta main s'étende vers le pain pour le lui offrir. On sait que ce n'est pas pour toujours que parmi les hommes l'un est riche et l'autre malheureux, et le pain reste à qui s'est fait un frère. Tel est puissant pendant l'été qui sera exilé pendant l'hiver. — Que ton sort devienne élevé ou misérable, tu ne seras pas complètement heureux en réalité. — Ne réponds pas à un supérieur en colère; peut-être serais-tu repoussé. Parle avec douceur; c'est la recette pour le calmer. — En répondant à un vieillard courbé sur son bâton, fais tomber ton orgueil. »

L'idée de la nécessité de la solidarité humaine se trouve exprimée ailleurs : « N'appauvris jamais quelqu'un qui dépende de toi; c'est ton Dieu qui donne les biens. »

La religion a sa part dans les préceptes paternels.

« En apportant tes offrandes à ton Dieu, garde-toi de ce qui lui déplaît; ne discute pas sa doctrine. Garde les préceptes qu'il t'a donnés, et que ton œil soit attentif aux conseils de sa colère. C'est lui qui donne aux esprits des formes innombrables; il exalte celui qui l'a exalté. Le Dieu de ce pays est *Paschuu* (la lumière), il est au dessus des cieux, et ses images sont sur la terre. C'est lui qui donne le germe à tout ce qui naît. Il multiplie les biens. Il t'a donné ta mère. »

Et Mr Ferdinand Delaunay dit à propos de ce qui précède : « De cette doctrine à celle du monothéisme, il n'y a pas bien loin, et nous comprenons qu'on soit plutôt tenté de chercher les origines du monothéisme hébreu dans un éclectisme intelligent et élevé des théories sacerdotales égyptiennes que dans un instinct problématique et contestable des races sémitiques. C'est du reste l'avis de plusieurs savants égyptologues. Mr Mariette-Bey a été un des premiers à signaler cette opinion et à la soutenir, notamment dans un mémoire fort curieux publié par lui en 1856 sur la *Mère d'Apis.* »

Nous nous souvenons enfin avoir entendu traduire en ces termes un passage d'un monument pharaonique définissant la divinité : « Je suis celui qui s'engendre lui-même; je suis l'être; je suis l'unique. »

Le langage de Moïse est-il autre?

Mes lecteurs ont pu voir dans mon chapitre 1er plusieurs définitions monothéistes qui prouvent que l'idée du Dieu *un* était passée de l'Inde en Égypte.

Mr Alfred Maury, de l'Institut, dans un article inséré dans la *Revue des deux Mondes*, 1855, parlant de la religion des anciens Égyptiens, dit ce qui suit, à propos du *Rituel funéraire:* « Le Rituel est une collection de prières et de formules toutes relatives à la destinée de l'homme après sa mort. On en trouvait dans chaque cercueil de momie, un exemplaire plus ou moins complet, suivant la fortune du défunt.... En général, le dogme de *l'immortalité de l'âme* fait le fond de ce livre, qui contient en outre un chapitre spécial intitulé : *De la vie après la mort.* »

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

XX

Telles sont les cinq grandes lois qui régissent l'ensemble de notre petit monde, et de l'univers entier en y maintenant matériellement l'ordre et l'harmonie : les trois lois de Képler et les deux lois de Newton.

Comme les Planètes de notre système, identiquement de même, les Comètes obéissent à ces cinq lois. Seulement il y a des Comètes qui reviennent périodiquement et dont la science peut exactement prédire le retour, et d'autres qui ne font que passer pour ne plus jamais reparaître. Les premières décrivent des *ellipses fermées*, les secondes décrivent d'immenses ellipses dont le Soleil occupe toujours l'un des foyers, mais dont l'autre foyer est situé à l'infini; de sorte que ces ellipses qu'on appelle des *paraboles* sont pour nous, faibles Terriens aux organes imparfaits, des courbes non fermées, c'est-à-dire des courbes dont les deux branches s'ouvrent pour aller se perdre à l'infini. La Comète qui vient visiter nos domaines suit alors l'une de ces branches et, après avoir tourné le Soleil à la manière d'un navire qui doublerait le Cap de Bonne-Espérance pour aller au Bengale, prend la seconde branche pour aller se perdre dans les champs de l'espace.

Les Comètes, ainsi que les Planètes, ne sont pas lumineuses par elles-mêmes; elles ne brillent que parce qu'elles sont éclairées par les rayons du Soleil, de sorte que, lorsqu'elles s'éloignent de cet astre, leur éclat diminue très-rapidement. Si elles ne nous apparaissent que rarement c'est que nous ne les voyons que dans la partie de leur orbite la plus voisine du Soleil. La Comète alors apparaît d'abord sous une forme arrondie, sa queue augmente peu à peu à mesure qu'elle s'approche du Soleil, puis diminue ensuite à mesure qu'elle s'en éloigne. La queue est toujours à l'opposé du Soleil, comme si un souffle, partant du Soleil, repoussait les vapeurs légères qui forment la chevelure pour les rejeter en arrière. On voit le mouvement de la Comète devenir très-rapide à mesure qu'elle se rapproche du Soleil, puis se ralentir petit à petit quand elle s'en éloigne.

Nous allons parler maintenant de quelques Comètes célèbres.

En 1682 l'on vit apparaître une fort belle Comète qui fut observée dans toute l'Europe. L'astronome Halley, ami de Newton, l'observa, calcula l'ellipse qu'elle devait décrire et, tenant compte de la perturbation qu'elle devait éprouver dans sa course par suite de l'attraction des Planètes Saturne et Jupiter auprès desquelles elle devait passer, il prédit son retour au périhélie, c'est-à-dire au point de son orbite le plus proche du Soleil, au commencement de l'année 1759. Vous pensez si pareille prédiction, la première que l'on fit dans ce genre, devait attirer l'attention des astronomes. L'astronome Clairaut, aidé d'une femme d'un grand mérite, Mme Lepaute, refit les mêmes calculs et, le 4 novembre 1758, il annonça que la Comète serait retardée de 100 jours par l'attraction de la Planète Saturne, et de 580 jours par celle de Jupiter et que conséquemment elle passerait au périhélie le 13 avril 1759. On braqua ses lunettes et la Comète passa juste au point marqué le 12 mars. C'était un mois d'erreur sur une période de 76 ans. Vous voyez que c'était peu de chose et la théorie de Newton recevait ainsi une éclatante confirmation. Cette même Comète que l'on désigne par le nom de *Comète de Halley* devait revenir en 1835; Mr de Pontécoulant avait annoncé son passage au périhélie pour le 12 novembre, elle y passa le 16. Cette fois l'erreur n'avait été que de 4 jours seulement. Mr de Pontécoulant a prédi son prochain retour pour le 18 mai 1910.

A son apparition de 1835 à 1836 la Comète de Halley présenta à son début une forme arrondie sans queue; c'était une nébulosité pâle entourant un noyau plus brillant; six jours après l'on commença à lui voir une petite queue; puis la queue continua à grandir très-vite pendant que la tête diminuait. Quand la Comète s'éloigna du Soleil ce fut le phénomène inverse qui se produisit et on la vit revenir à sa forme arrondie du commencement. Voici ce que l'on observa: on aperçut dans la tête une flamme brillante qui s'étendit en éventail du côté du Soleil; petit à petit cette flamme se développa et le 12 octobre 1835 elle présentait un effet merveilleux; le noyau brillait comme un charbon ardent et lançait un trait de feu du côté du Soleil pendant qu'un jet beaucoup plus faible sortait du côté opposé; puis le 29 octobre on voit deux longues trainées brillantes partir latéralement du noyau et s'en éloigner pour aller se perdre du côté de la queue. C'est sans doute le noyau qui, devenu incandescent par l'énorme quantité de chaleur qu'il reçoit du Soleil, lance des jets de vapeur qui, rejetés en arrière, vont former la queue.

Telle est la célèbre Comète de Halley, la première et la mieux connue. Elle apparut en 451, l'année ou Attila, roi des Huns, surnommé le fléau de Dieu, ravagea la Gaule et fut battu dans les plaines de Châlons. Elle apparut en 1066, l'année de la conquête de l'Angleterre par les Normands, et frappa de terreur les habitants de cette île qui y virent le présage de leur défaite. Elle apparut encore en 1456, trois ans après la prise de Constantinople par les Turcs. Elle était grande et terrible, disent les historiens du temps, elle avait une brillante couleur d'or et présentait l'aspect d'une flamme ondoyante. On vit dans son apparition un signe certain de la colère divine, un présage de grands malheurs menaçant l'Europe et, pour les prévenir, le pape Calixte III ordonna que, tous les jours à midi, l'on sonnât les cloches de toutes les églises et que l'on dît des prières publiques pour conjurer les Turcs et la Comète.

Je vais maintenant vous parler d'une autre Comète, de *la Comète de Biéla*. Elle fut observée en 1826. On calcula que le temps de sa révolution était de 6 ans 3/4, et l'on annonça son retour pour 1832. La Comète devait passer en un certain point du ciel le 29 octobre et la Terre devait passer au même point le 30 novembre. Ce n'était qu'un intervalle d'un mois, plus qu'il ne fallait pour que la collision fut évitée. Mais les esprits n'étaient pas très-rassurés; l'on n'avait pas absolument confiance dans la parfaite exactitude des calculs de Messieurs les astronomes. Ils pouvaient bien, disait-on, se tromper d'un mois, et alors qu'arriverait-il? Heureusement tout se passa sans encombre.

A son retour, en 1845, la Comète de Biéla présenta un phénomène très-singulier dont on n'avait encore eu aucun exemple dans aucune Comète: elle se dédoubla et, à côté d'elle, voyageant avec elle, on vit une seconde Comète plus petite qui avait sa queue dirigée en sens contraire de celle de la grande. En 1852 on les vit toutes deux revenir ensemble, seulement toutes deux étaient rondes et n'avaient plus de queues. Depuis ce temps on ne les a plus revues. Les astronomes commencent à être inquiets et se demandent s'il ne leur serait point arrivé quelque malheur en route. C'est le 27 octobre 1872 qu'on attendait leur retour; depuis vingt ans l'on n'avait revu ni la mère ni l'enfant. Au lieu de les voir apparaître on constata à leur place une pluie d'étoiles filantes ce qui conduisit certains astronomes à supposer que Biéla s'était désagrégé en météores pierreux éparpillés le long de l'orbite qu'elle parcourait autrefois. C'est un ordre d'idées qui conduira peut-être les astronomes à des explications plus certaines sur la nature des Comètes.

Le nombre des Comètes est très-considérable. On a calculé les orbites, c'est-à-dire les chemins qu'elles parcourent dans un temps donné, pour plus de 200 d'entre elles. Celle qu'on appelle *la Comète*

de Newton revient tous les 575 ans. Mais les Comètes peuvent éprouver des perturbations en route et leurs orbites peuvent se trouver tout-à-coup changées.

(*A suivre.*) René Caillé.

UNIVERSALISATION DU SPIRITISME

Sous ce titre, la *Revista da Sociedade Academica Deus Christo e Caridade* de Rio-de-Janeiro publie l'article suivant que nous reproduisons avec plaisir. Puissent les aspirations de nos frères de Rio-de-Janeiro, qui sont aussi les nôtres, recevoir leur plein accomplissement.

Les conséquences morales, qui découlent de l'étude de la Science Spirite, nous imposent le devoir d'adresser les considérations suivantes à tous les Spirites, quel que soit le lieu de la terre qu'ils habitent.

Convaincus que les temps sont arrivés, où l'Esprit de Vérité vient établir la paix et l'harmonie parmi les hommes, en enseignant graduellement la vérité sur toutes choses, en éclairant ce qui est obscur, en mettant tout au grand jour ; nous devons, nous Spirites, en cherchant à seconder le travail des bons Esprits, communiquer entre nous au moyen de la correspondance et par l'échange réciproque des matériaux intellectuels, obtenus du monde invisible, fournis par les Esprits, dans la mission qu'ils ont de manifester les relations multiples et constantes du monde invisible avec le monde visible.

Les Centres Spirites des divers pays de l'Univers peuvent et doivent établir et entretenir des relations entre eux, au moyen de la correspondance postale et par voie médianimique.

Ainsi, nous aurons créé une espèce de téléphonie et de télégraphie médianimique, qui constituera un système de communication, le plus rapide et le plus parfait qu'il soit possible de trouver, et qui sera le précurseur de la transmission directe, et à distance, de la pensée d'individu à individu, par l'intermédiaire du périsprit, ce que nous appelons idéographie périspritique, télégraphie et téléphonie psychique. Ce fait sera une réalité, quand les habitants de notre planète, ayant suffisamment progressé, elle sera placée au nombre des mondes régénérés ; et alors la télégraphie psychique sera aussi fréquente et aussi commune que l'est aujourd'hui la télégraphie électrique, et même davantage.

Les distances se trouvant ainsi supprimées et le temps ayant en quelque sorte cessé d'exister ; n'étant plus séparés, ni par l'éloignement, ni par le temps, ni par la diversité des langues ; constituant un tout homogène, intellectuellement et moralement, nous serons par le fait unis matériellement. Cette union de tous les Spirites, guidés par l'amour fraternel, s'aimant comme de véritables frères, rendra manifeste la force, la puissance du Spiritisme, qui, comme science, vient résoudre tant de problèmes restés insolubles jusqu'à ce jour, et en même temps, par sa philosophie et les conséquences morales qui en découlent, vient resserrer et fortifier les liens de la *Fraternité Universelle*, et nous enseigner à mettre en pratique les incomparables leçons du Christ. Et de cette manière nous formerons une seule famille : la *Famille Spirite*.

Les avantages qui doivent résulter de ces faits sont tels qu'ils n'ont pas besoin d'être démontrés ; pour qu'ils soient acceptés, il suffit de les énumérer.

Les Centres Spirites communiquant entre eux, on pourra facilement préparer l'Histoire générale du Spiritisme dans l'Univers.

Par l'échange réciproque et prompt des idées et des pensées, le progrès de la science Spirite sera rapide et sûr. La circulation des idées nouvelles étant activée, la régénération de la pensée se fera rapidement. La transmission étant réciproque et simultanée, les communications étant soumises à diverses analyses, passant par des laminoirs de divers degrés, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et subissant l'épreuve de la discution, l'erreur est impossible.

Afin d'atteindre ce but grandiose, la *Revue* de la Société Académique Dieu Christ et Charité sera envoyée régulièrement, suivant délibération prise en séance préparatoire de l'Académie Spirite de Sciences, à toutes les Sociétés Spirites du monde, et nous l'envoyons déjà à toutes celles dont l'existence nous est connue.

Nous l'enverrons également aux Rédactions qui offriront à la Bibliothèque de la Société Académique un exemplaire des journaux et des œuvres qu'elles publieront.

Et, pour qu'elle produise les effets que nous désirons, comme elle est écrite en portugais, nous engageons les Sociétés qui n'auraient pas, parmi leurs membres, quelqu'un connaissant la langue portugaise, à avoir recours aux Consulats ou aux Légations brésiliennes ou portugaises ; et ainsi, croyons-nous, elles connaîtront facilement nos idées et pourront nous comprendre.

Nous espérons que, par un sentiment de réciprocité, à leur tour ces Sociétés nous enverront également leurs publications, et elles rendront ainsi un service au groupe brésilien de la famille humaine ; attendu que les publications qu'elles nous offriront iront orner les rayons de la Bibliothèque de la Société Académique, ouverte au public, tous les jours, depuis 10 heures du matin jusqu'à 9 du soir.

Tous les trimestres on accusera réception des

publications adressées à la Société. Quant à la correspondance proprement dite, en attendant la réponse qui y sera faite postérieurement, on en accusera réception, le même jour, au moyen d'un billet de l'union postale universelle. Les personnes qui ne recevraient pas ce billet, sont priées de nous en informer, parce que ce serait une preuve que le billet se serait égaré, ou que leur correspondance ne nous serait pas parvenue. Dans l'un ou l'autre cas, nous pourrions réclamer à la poste, et envoyer une lettre chargée, ou un billet postal double.

Ayant l'intention de pousser et d'attirer jusqu'aux matérialistes à l'étude du monde spirituel, nous avons ouvert un concours sur ce sujet: *Dieu, l'âme humaine et son immortalité, démontrés scientifiquement.*

Comme encouragement, outre le prix accordé par l'Académie, la Société offre la somme de deux contos de réis (environ cinq mille francs), à l'auteur de la meilleure thèse. Voici le Programme du Concours :

1° Toutes les thèses devront être accompagnées d'une lettre cachetée, contenant le nom de l'auteur, la date et le lieu où elles ont été écrites, et seront acceptées jusqu'au 31 décembre de l'année prochaine.

2° Les thèses écrites en langue étrangère devront être accompagnées d'une traduction en portugais.

3° Les thèses acceptées par la Commission examinatrice, seront publiées au compte de la Société. Celles écrites en langue étrangère pourront être publiées avec la traduction.

4° Chaque thèse recevra le numéro correspondant à celui de l'enregistrement de la lettre accompagnant la thèse, laquelle lettre sera conservée inviolable.

5° On nommera d'avance, et en temps opportun, un conseil qui donnera son opinion sur les thèses. Ce conseil sera composé des divers représentants de toutes les écoles philosophiques et scientifiques.

6° Après avoir discuté l'opinion ou rapport du Conseil, l'Académie désignera le jour et l'heure où aura lieu l'ouverture de la lettre correspondant à la thèse approuvée.

7° Le jour de l'installation de l'Académie, l'auteur de la thèse approuvée, ou son représentant, devra comparaître pour recevoir en séance solennelle le prix établi par l'Académie.

8° Outre ce prix, l'auteur de la pièce approuvée recevra la somme de 2,000$000 (deux contos de réis).

9° Si, avant la décision, quelque auteur fait connaître le numéro qu'a reçu sa thèse, elle sera retirée du concours.

La convenance, l'utilité et les avantages de la correspondance par voie postale, et de la communication directe par voie médianimique, étant démontrés; lorsque les relations entre les associations Spirites de tout le globe seront établies, pour que l'union entre les Membres de la Famille Spirite soit la plus complète possible, nous remettrons à chacun des Centres Spirites, qui communiqueront avec nous, un résumé historique du Spiritisme au Brésil. Nous prions instamment ces mêmes Centres d'agir de même envers nous, attendu que l'intérêt est général et réciproque ; et nous aurons ainsi organisé un véritable *Congrès Spirite*. En effet, animés des mêmes sentiments, les Spirites n'ont pas besoin de se réunir entre quatre murs, pour s'accorder sur une pensée, pour généraliser une idée, car ils se réunissent en esprit, liés par la même mission, échangent entre eux leurs idées, et se transmettent réciproquement leurs pensées, quelle que soit la partie du monde où ils se trouvent.

Certains, comme nous le sommes, que l'importance d'un tel fait, pour la systématisation des théories spirites, n'échappera à aucun penseur, nous avons également l'assurance que l'amour du progrès, de l'ordre et du bien général poussera tous les Spirites à prendre part à la grande œuvre (1).

Jusqu'ici il a été question d'échanges et de réciprocité; maintenant est venu le moment de demander, et nous espérons mériter un service, une faveur, une grâce de la part des Spirites, hommes doués de bonne volonté, pleins d'abnégation, vrais novateurs et philanthropes. Nous demandons à chaque Spirite, en particulier, et à chaque Société qui possède des travaux spirites concernant Auguste Comte, ou des communications signées par lui, de vouloir bien nous en envoyer l'original, ou seulement une copie, afin de pouvoir compléter une étude que nous avons commencée. Cette étude étant terminée, nous aurons le plaisir d'offrir un travail complet à chacun de ceux qui y auront concouru.

Nous sommes prêts d'ailleurs à rendre le même service, dès qu'il nous sera demandé, pour n'importe quel travail dont d'autres Sociétés Spirites pourront prendre l'initiative.

L'étude en question a pour but de démontrer que les écoles matérialistes, et entre autres le Positivisme, se plaçant à un point de vue faux pour être exclusif, pèchent comme étant incomplètes.

Le fondateur de la doctrine connue sous le nom de Positivisme, étant très-connu dans le monde des lettres, où cette école compte des adeptes, et la même école faisant encore aujourd'hui des prosélytes en beaucoup d'endroits, notamment à Rio-de-

1) Un employé vient d'être chargé d'accomplir gratuitement les fonctions d'agent au Brésil, des journaux et toutes sortes de publications Spirites du monde.

Janeiro, il est naturel qu'il ait été évoqué souvent, et qu'il le soit encore, dans tous les Groupes du monde. C'est pour cela que nous faisons ce travail, comme devant conduire à d'autres plus importants qui seront réalisés par les Spirites.

Nous prions tous les Spirites et Groupes du Globe, qui voudront bien répondre à notre appel, d'avoir la bonté de remettre le plus tôt possible leurs contributions concernant le travail que nous faisons sous les auspices et la direction du fondateur de la Science Spirite.

A cause de cette circonstance, et aussi parce qu'il a été également le fondateur de la *Société Parisienne d'Etudes Spirites*, ce travail est dédié à cette première Société Spirite, que nous considérons moralement comme le *Centre Spirite de la Planète* que nous habitons, comme marque d'adhésion et de respect pour elle, et comme témoignage d'amour et de reconnaissance envers son fondateur, notre maître — *Allan Kardec.*

A PROPOS DE LA RÉINCARNATION

Mr A. Miltenberger de St.-Louis (Missouri) écrit au *Banner of Light* du 23 juillet, à propos du principe de la réincarnation :

Comme Hudson Tuttle, A.-J. Davis et Mme Emma Hardinge Britten prétendent que la réincarnation est une illusion; que Mme Conant, Mme Richmond, Almira Davis — et le plus grand et le meilleur de tous, l'esprit « James Nolan, » par sa propre voix — prétendent que c'est une grande vérité, que peuvent faire de pauvres profanes comme nous qui ne sont pas illuminés, sinon suivre les conseils donnés dans tous les groupes spirites, c'est-à-dire de faire usage de notre raison ?

Vu les contradictions qui existent à ce sujet chez nos médiums inspirés, je me propose donc de m'en tenir là-dessus à mon propre jugement.

Mais faisons remarquer d'abord que l'objection qu'on oppose le plus fréquemment à notre foi, c'est que les Esprits eux-mêmes ne s'accordent pas entre eux, mais enseignent plusieurs variétés de doctrine et souvent des contradictions de fait. Selon moi, nous devons plutôt nous réjouir de ces contradictions, car nous avons maintenant la certitude que le « ainsi dit le Seigneur » des âges passés, ne sera pas remplacé dorénavant par le « ainsi disent les Esprits » et que, par conséquent, nous serons obligés d'agir selon notre propre jugement.

Mme Maria M. King dans ses *Principles of Nature*, vol. III, page 12, dit: « La suprématie sur le monde de la matière a été donnée à l'homme comme le vice-gérant de l'Esprit Infini et comme l'interprète et l'exécuteur de sa loi... » Ceci et beaucoup d'autres passages de même genre me portent à croire que les Esprits pendant cinquante ans ou plus habitent des corps pour s'en servir.

Cet argument en faveur de la réincarnation pourrait être présenté ainsi : 1° Que l'esprit humain est en contact avec la matière pour un usage divin ; 2° Que des milliers d'enfants meurent au bout d'une heure, d'une minute, sans remplir ce but ; 3° Qu'ils sont privés de ce qui pour nous tous est une nécessité, une loi ; 4° Qu'ils peuvent seulement accomplir cette loi en « naissant de nouveau » ou en se réincarnant. Et finalement, si la loi veut que des enfants puissent se réincarner, ne peut-on tirer de là cette conclusion irrésistible que vous et moi et tous tant que nous sommes nous pouvons si besoin être réincarnés ?

Ainsi quant à moi la doctrine ne me paraît pas absurde, c'est plutôt la résultante d'une parfaite loi d'adaptation qui veut que le moyen soit subordonné au but.

PIERRES LANCÉES PAR DES ESPRITS

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*, sous ce titre : « les Mystères de Staten-Island » :

« C'est dans la soirée du 5 juillet que M. Charles Rilling, détective à Rossville, Morris street, a entendu pour la première fois une grêle de pierres s'abattre sur les murs de son cottage. Il a visité la cour, il a inspecté la rue : pas trace d'être vivant, sauf une petite bande d'oies attardées, qui ne pouvaient évidemment pas être les auteurs du méfait. Pour l'acquit de sa conscience et l'intimidation des invisibles jeteurs de pierres, le détective a tiré cinq coups de pistolet en l'air, ce qui a accéléré la retraite des oies qui entraient au poulailler.

» La nuit suivante le bombardement a recommencé, et chacune des nuits d'après de grosses pierres venant on ne sait d'où sont tombées sur le cottage, non-seulement de M. Rilling, mais aussi de son voisin, M. Arthur Brash. Un soir qu'ils fouillaient ensemble un champ de maïs dans lequel ils supposaient les agresseurs cachés, une demi-brique a frappé le *détective* au cou, et une autre demi-brique a heurté M. Brash un peu au-dessous des reins. Simultanément ils ont regardé du côté d'où les deux moitiés de brique avaient été lancées, et aussitôt une véritable averse de projectiles, venant à la fois des quatre points cardinaux, les a forcés à battre en retraite.

» A partir de ce soir, les familles de MM. Rilling et Brash ont été obligées, malgré l'extrême chaleur, de tenir les persiennes de leurs cottages fermées toutes les nuits, pour ne pas être lapidées à domicile.

» La situation devenant intolérable, un comité de vigilance a été formé avec l'objet de découvrir

les auteurs de ces algarades nocturnes. Les membres du comité étaient neuf citoyens notables, courageux, ingambes et pas superstitieux. Le comité a veillé, organisé des patrouilles muettes, fait des sorties subites, dressé des embuscades, et quoique la lapidation se renouvelât régulièrement chaque nuit avec une intensité toujours croissante, il n'a rien découvert.

» Des pavés ont démoli une cheminée sur le toit du cottage de M. Rilling et cassé une tige de paratonnerre sur celui de M. Brash. D'autres ont dégradé l'hôtel O'Brien, qui est derrière le cottage Rilling, et sérieusement endommagé la maison du Rév. Spencer, qui est au coin de Morris street et du passage Shay.

» Quand la nouvelle de ces attaques mystérieuses a commencé à s'ébruiter, quelques personnes les ont attribuées à un fantôme, probablement celui de Reinhardt, qui, depuis sa pendaison, a été revu bien souvent cheminant par monts et par vaux avec sa brouette et son baril. Cette opinion, qui n'était d'abord que celle de quelques respectables matrones au cerveau plus ou moins ramolli, est aujourd'hui à peu près générale.

» Le comité de vigilance, persuadé de l'inutilité de guetter des êtres surnaturels, s'est dissous, et les pierres continuent chaque nuit à rebondir avec fracas contre les murailles et les persiennes fermées des cottages Rilling et Brash, de l'hôtel O'Brien et de la maison du Rév. Spencer. »

Remarque. — Malgré ses facéties, le *Courrier des Etats-Unis* doit avouer que les recherches n'ont pas abouti, que la croyance, à peu près générale aujourd'hui, est que les faits insolites relatés sont l'œuvre des Esprits, et que cette opinion est également devenue celle des neuf citoyens notables, courageux, *pas superstitieux* pourtant ceux-là, qui s'étaient constitués en comité de vigilance.

C'est qu'il paraîtrait en effet bien singulier qu'il fût impossible, malgré les recherches les mieux organisées, de mettre la main sur un seul des nombreux malfaiteurs, — car il faut un certain nombre d'hommes pour produire une «grêle de pierres»—et ce malgré les positions les plus diverses qu'ils auraient dû prendre pour accomplir la série de méfaits rapportés par le *Courrier des Etats-Unis*.

Il est regrettable que *l'Etoile Belge*, qui affectionne particulièrement les spirites, reproduise sans commentaire la relation ci-dessus ; c'est qu'il était difficile ici de courir sus à ces pauvres spirites. Patience, les *Figaros* ne manquent pas, et demain peut-être la lumineuse *Etoile* saura se dédommager bruyamment de son silence forcé d'aujourd'hui.

NOUVELLES.

Le spiritisme a fait de grands progrès à Florence, cette ville si longtemps réfractaire aux phénomènes taxés à tort de surnaturels. Il y a aujourd'hui bien peu de maisons où un sujet n'ait été agité, et plusieurs cercles se sont formés, soit par curiosité, soit par désir de faire une étude spéciale de ces étranges événements. (*Le Spiritualist*).

* * *

Nous lisons dans la *Revelacion* d'Alicante que le tribunal de Lerida a condamné à trois ans de prison et à 300 pesetas d'amende Jose Masip y Vila de Cogul, pour avoir parlé en public contre la religion de l'Etat. Jose Masip est un homme de bien qui se croyait en droit de faire de la propagande spirite en présence de quelques-uns de ses voisins. Il en a appelé à une juridiction supérieure qui, sans nul doute, s'inspirera d'un arrêt rendu le 5 Mars et par lequel la Cour Suprême déclare : que personne ne peut être, sur le territoire espagnol, poursuivi pour ses opinions religieuses ni pour l'exercice de son culte.

* * *

Serait-ce une concurrence à Louise Lateau qui se prépare, ou une mauvaise plaisanterie? Qui sait... Toujours est-il que voici les curieux renseignements qu'on envoie de province à un journal parisien sur une nouvelle stigmatisée :

« Dans la commune de Vellengreville, il y a une jeune fille de dix-huit ans qui porte tous les stigmates du Christ. Les pieds, les mains, le côté, le front, sont percés sur une longueur de deux centimètres et sur une largeur d'un demi centimètre. La tête porte l'empreinte d'une couronne d'épines. Les plaies saignent du jeudi soir au vendredi à 3 heures, et elle souffre d'atroces douleurs. A 3 heures, le vendredi, elle se lève et n'a plus de mal, mais elle garde les empreintes.

» Ce phénomène a commencé le jour de la Pentecôte. Ajoutez à cela qu'elle n'a pu avaler une goutte d'eau depuis le 14 juillet. Je vous affirme la vérité de ces faits ; *quod vidi testor*... et plusieurs fois. Du reste, la faculté de médecine commence à s'émouvoir. On va l'enfermer pendant trois semaines avec témoins sûrs, pour savoir si elle mange oui ou non. Il me semble que la chose en vaut la peine et qu'on ne peut se désintéresser d'un fait aussi grave. La jeune fille est très-modeste, appartient à des parents très-pauvres. Elle n'est pas exaltée du tout et paraît jouir d'une bonne santé. »

(*La Gazette* Petrus du 3 septembre).

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 3-20.

L'AME ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS L'HISTOIRE

Par E. Bonnemère. Prix : fr. 3-70.

Mes causeries avec les Esprits, par Albéric Duneau. fr. 3-70

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 15 OCTOBRE 1881 — No 8

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

L'Homme et l'Esprit. — Dieu et la Création. — Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Réflexions de E. Littré sur sa mort. — A propos de médiumnité. — Bibliographie.

L'HOMME ET L'ESPRIT

Abandonnant le sol sur lequel s'appuie la science qui se dit positive, pas encore assez hardie pour pénétrer des mystères qu'elle se rend systématiquement inaccessibles, les Esprits, qui constatent leur existence avec autant de certitude sinon plus que le monde corporel constate la sienne, les Esprits pénètrent sur un terrain encore inconnu à la plupart des hommes. Il faut noter pourtant qu'il ne leur est inconnu pour la plupart que par l'unique raison qu'ils ne veulent pas le connaître et qu'ils éprouvent à y pénétrer une certaine appréhension. Crainte frivole, appréhension que le temps et l'expérience de ce qui fut l'inconnu pour eux dissipent aisément lorsque l'heure de la lumière est arrivée. Cette heure ne fera jamais défaut à personne, et tous les hommes, au moment venu, s'élèveront chacun à leur tour à la science de l'Esprit.

L'homme qui ne sent pas en lui l'Esprit, l'être préexistant au corps et destiné à lui survivre, n'est pas un être complet. Il peut être instruit sous certains rapports, intelligent en ce qui touche certaines parties de la science universelle ; il peut jouir au milieu des siens d'une célébrité utile qu'on aurait tort de contester, il lui manque « la meilleure part » du tout qu'il doit nécessairement acquérir. L'homme qui ne comprend pas ce qu'est l'Esprit et qu'il est lui-même un Esprit enchaîné à la chair dans la mesure nécessaire à ses épreuves, ne connaît que peu de choses de la loi universelle, bien des choses sont momentanément mortes en lui, et bien des questions parmi celles que naturellement il se pose restent sans réponse dans le désert de son entendement.

Bien des aspirations généreuses auxquelles il donne naissance par la nature même de son être, demeurent pour ainsi dire étouffées pour un temps plus ou moins long jusqu'au moment où le soleil moral prendra dans les profonds replis de sa conscience troublée le légitime empire qui lui est dû, qu'il a le droit et la puissance de revendiquer toujours et partout quand est venue l'heure des révélations célestes.

Ces révélations n'apportent pas en réalité une foi et des croyances nouvelles dans la conscience humaine, mais leurs clartés y font constater la présence de germes anciens qui n'ont besoin que d'être vivifiés. L'incrédulité est à la foi ce que la nuit est au jour, ce que le froid en apparence mortel de l'hiver, est à la floraison du printemps, à la production de l'été et de l'automne. L'être humain, comme la terre qu'il habite, offre à l'observateur attentif et à lui-même lorsqu'il sait s'examiner sérieusement, de ces contrastes qui peuvent paraître étranges au premier abord, mais qui toujours ont bien leur raison d'être. Pour ceux qui n'envisagent que la vie corporelle d'un moment, un éclair dans l'Eternité, il est des choses qui semblent étranges et qui, vues de plus haut, au milieu d'un ensemble plus étendu, paraissent toutes naturelles et comme des nuances nécessaires à un tout harmonieux.

Quand nous disons un tout, nous n'entendons pas assigner des limites à l'ensemble harmonieux dont nous parlons, mais la vue de l'homme ou de l'Esprit, plus ou moins restreinte, doit nécessairement se créer des limites fictives qu'elle ne peut pour le moment dépasser. L'homme prépare l'Esprit au point de vue moral comme l'animal prépare l'homme ; ceci en thèse générale, et maintenant libre à

chacun en son âme et conscience, et suivant sa force de compréhension d'en tirer les conséquences à sa portée. L'humanité corporelle déverse incessamment son trop plein dans le monde ambiant de l'erraticité, et celui-ci à son tour remplit les vides faits par la désincarnation dans l'humanité corporelle. C'est ainsi que se maintient l'équilibre nécessaire entre le monde visible et le monde invisible constitutifs de l'humanité terrestre tout entière.

L'homme devient Esprit pour redevenir homme plus tard ; ceci n'est pas une nouveauté pour les Spirites, mais ne saurait être trop répété afin de montrer à tous et à tous les moments combien est grande, prévoyante et au-dessus de toute contestation pour quiconque veut voir la justice de Dieu, combien est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer sa toute-puissante bonté. L'homme est toujours Esprit et tend à le devenir chaque jour davantage ; et la plupart des Esprits qui peuplent fluidiquement l'atmosphère terrestre tendent à redevenir hommes. Mais ceci seulement pour un temps.

L'être tend toujours à s'élever, et si parfois il semble reculer un instant, ce n'est qu'en apparence, c'est que souvent il lui reste à accomplir quelques œuvres dans des états prétendus inférieurs. Tout gît dans les actes, et la mise en scène compte pour rien aux yeux de l'éternelle justice. Mais tout tend à s'élever sur les degrés de l'échelle universelle, tout tend à se spiritualiser. L'Esprit est la fin de l'homme de même que l'homme est la fin de l'animal, mais l'être est un dans chacune de ses parties, et dans chacune de ses parties il a une tâche à remplir qui dépasse de beaucoup les limites apparentes qui semblent restreindre son action aux yeux des hommes. Il en est de même parmi ceux-ci qui ne reconnaissent aucune action utile à certains êtres de la création, qui ne voient autre chose que le côté nuisible, ce qui fausse complètement leurs notions à cet égard.

Sans compter qu'il est un grand nombre d'êtres qu'ils ne voient ni ne comprennent, et qui cependant jouent dans les phénomènes naturels le rôle plus ou moins important qui leur est assigné ; mais quelle que soit la plus ou moins grande importance de ce rôle, il n'est pas moins nécessaire, et conséquemment encore ici l'importance est chose toute relative pour les intelligences auxquelles il est donné d'embrasser un ensemble assez étendu. Sous ce rapport l'instruction de l'homme doit être forcément restreinte et incomplète, mais ce qu'il ne voit pas et qu'il ne sait pas, il peut le pressentir.

Le pressentiment est aussi une connaissance intime des choses, quoiqu'il se présente souvent sous un aspect vague et indéterminé ; il est aussi une science qui devient de plus en plus nette à mesure que l'homme s'élève au-dessus de lui-même, c'est-à-dire qu'il échappe aux étreintes des restes de l'animalité qui sont en lui, pour atteindre aux hauteurs purement fluidiques qui conduisent nécessairement à la spiritualité relative qu'il lui est donné de comprendre. Entre l'éducation de l'homme et l'éducation de l'Esprit il existe une différence qui au premier abord peut paraître tranchée, mais les deux se fondent naturellement l'une dans l'autre par des modifications pour ainsi dire imperceptibles, mais qui n'existent pas moins pour cela.

L'homme raisonnable ne peut avoir que deux buts : la spiritualité ou le néant. Quel est le plus élevé des deux ? Quel est le plus raisonnable ? Que chacun examine et juge dans son for intérieur. La spiritualité, disent certaines gens, est une utopie, une impossibilité, et en tout cas une chose incompréhensible pour eux. On pourrait répondre : qu'est-ce que cela prouve ? Cela prouve tout au plus qu'il existe chez l'homme des diversités considérables et nombreuses d'aptitudes, qu'elles vont depuis le néant le plus triste jusqu'à la conception de l'Esprit la plus élevée, depuis la négation la plus obscure jusqu'à l'affirmation la plus lumineuse. A ceux qui ne voient pas et qui conséquemment ne croient pas, il faut dire : « Montez, montez encore, et la vue de la spiritualité se développant avec toute la clarté possible sur cette terre de doutes et de douleurs de tout genre, vous montrera à quelles destinées l'homme peut réellement aspirer. »

Mais combien ne sont-ils pas qui ne veulent pas monter ? Combien ne sont-ils pas qui, au lieu de s'élever par la pensée au-dessus de l'existence présente, qui pourtant doit avoir un terme sous le rapport de la forme, aiment mieux courber le front sous le poids d'une inutilité qu'ils regardent comme fatale, et ne se donner pour perspective que le néant ! Qu'est-ce donc que ce néant que des hommes soi-disant éclairés posent ainsi devant ceux auxquels ils parlent quelquefois d'assez haut, comme le commencement et la fin de toutes choses ? Qu'est-ce donc que ce rien qu'on érige en puissance suprême, origine et fin de toute la vie ? Il faut pardonner aux néantistes comme à beaucoup d'autres leurs théories malsaines ; ils ne font que ce qu'ils peuvent et ils ne peuvent que ce qu'ils savent. L'orgueil les éloigne de la science de l'Esprit, comme l'infériorité naturelle à laquelle ils sont momentanément voués empêche certains animaux de connaître l'homme.

Que cette comparaison ne les offense pas, car la loi de solidarité s'exerce par elle-même sur la nature entière, et l'homme même le plus intelligent et le plus instruit y est soumis comme tout le reste. C'est de là que découle le salut de tous, de là et seulement de là que vient la vie éternelle. L'homme ne se perd pas dans le néant, il continue à vivre et à se régénérer dans l'Esprit qui, lui-même, s'élève

sans cesse en se réincarnant autant de fois qu'il est nécessaire, jusqu'au moment où, toute tâche humaine étant terminée sur la terre, il monte vers les mondes supérieurs préparés pour lui comme autrefois ils furent préparés pour d'autres. Au lieu d'entrer dans la mort, l'homme qui finit entre dans la vie.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XXI

Nature des Comètes. Quelle est l'origine des Comètes? Appartiennent-elles, comme nos planètes, à notre système solaire? La même cause a-t-elle présidé à leur formation? Sont-elles destinées, comme le croyait Newton, à tomber sur le Soleil et à lui servir d'aliment? Avons-nous quelque raison de craindre que l'une d'elles vienne jeter le désordre et la mort sur la Terre en la rencontrant? Telles sont les questions que se sont posées les astronomes.

Laplace regardait les Comètes comme étrangères à notre système, comme de petites Nébuleuses se promenant d'un système à l'autre; elles décrivent alors, autour du Soleil dont l'attraction est prépondérante, des ellipses plus ou moins allongées. Certains astronomes trouvent plus simple d'admettre que les Comètes ne sont autre chose que des restes de la Nébuleuse au sein de laquelle s'est formé notre système solaire.

Quant au rôle des Comètes dans l'économie générale de notre système, Newton, qui s'effrayait de voir notre Soleil s'appauvrir (1) chaque jour en nous envoyant sa chaleur et sa lumière, Newton pensait qu'au bout d'un certain temps les Comètes tomberaient sur le Soleil pour se confondre avec lui. Telle fut son opinion; mais alors ses craintes changèrent de nature. Quand cela aura lieu disait-il, la Comète sera comme un immense fagot jeté dans un brasier, elle produira un tel développement de chaleur que la Terre sera brûlée et que tous les animaux répandus à sa surface verront coupé le fil de leur existence. Mais nous savons aujourd'hui que les Comètes ont des masses si petites qu'un tel danger n'est pas à craindre dans le cas, ce qui est l'opinion de plus d'un astronome, où l'opinion de Newton serait vraie.

Pour ce qui est de la supposition d'un choc d'une Comète avec la Terre, il est certain que plusieurs de celles qui ont été étudiées ont passé très-près de notre globe. Plusieurs géologues ont voulu expliquer les révolutions de notre globe terrestre par des chocs de Comètes. Supposons pour un instant qu'une Comète vienne choquer la Terre, l'axe de rotation serait déplacé, les eaux qui sont accumulées autour de l'équateur actuel se précipiteraient (en vertu de la force centrifuge) vers le nouvel équateur et les terres se trouveraient submergées pendant qu'au contraire le lit des mers se trouverait mis à sec. D'un autre côté le noyau intérieur qui, vous le savez, est un liquide métallique en fusion, serait rejeté avec force contre la croûte solide très-mince qui forme la surface extérieure de notre globe; cette croûte se trouverait brisée en plusieurs endroits et les laves sortant en jets liquides, il en résulterait d'épouvantables cataclysmes. Heureusement tout cela ne peut pas arriver, les masses de matière qui forment une comète sont trop petites.

Le seul danger qu'il pourrait y avoir est celui-ci: les queues de Comètes ont une longueur immense, et quand une Comète passe dans le voisinage de la Terre il doit arriver souvent que nous nous trouvions enveloppés dans sa queue ou que les matières qui composent cette queue soient attirées par notre globe et viennent se mélanger avec son atmosphère; et alors si ces matières qui forment les queues des Comètes étaient délétères, nuisibles, il pourrait en résulter pour nous de très-graves inconvénients. Vous vous rappelez que Képler n'avait pas très-bonne opinion des Comètes et les regardait comme formées de toutes les impuretés de l'éther. Le seul danger donc serait de voir se déclarer parmi nous une peste universelle. Mais jusqu'à présent rien de pareil ne s'est vu, et puisqu'il y a autant de Comètes autour de nous que de poissons dans l'Océan, il est probable que nous passons à travers les queues de Comètes sans nous en apercevoir.

Pour moi, chers lecteurs, je n'ai point toutes ces craintes, je ne puis croire à tant de malheurs, car alors il faudrait admettre que notre monde est livré à tous les jeux du hasard. L'étude de l'Univers me fait voir au contraire un ordre parfait régnant partout et l'idée d'une Intelligence Supérieure présidant à tout ce qui naît et qui vit s'impose impérieusement à mon esprit. Il n'y a dans l'Univers qu'un seul élément générateur de toutes les transformations de la matière; mais la matière par elle-même est inerte; elle n'a ni vie, ni pensée, ni sentiment; elle est mue par une Volonté qui la soumet à des lois. Et la loi de variété est appliquée avec une si grande profusion dans les travaux de la nature que l'on doit admettre que ces astres errants ont, comme tous les autres, leur mission particulière, mission d'ordre et d'harmonie. Je crois à un Dieu créateur, notre maître à tous, et ne pourrais jamais supposer qu'après avoir fait sortir du limon

(1) Cette crainte était logique puisque d'après Newton la lumière et la chaleur étaient produites par *l'émission* de particules solides s'échappant du Soleil.

de la terre cet organisme si admirable de matière, d'intelligence et de volonté, qu'on appelle *l'Homme*; qu'après l'avoir amené, par les voies d'un progrès incessant et continu, à ce degré où il se trouve aujourd'hui de puissance et de raison, il se plaise à l'anéantir, comme un chat cruel qui s'amuserait d'une souris. J'ai foi dans les destinées de l'humanité terrienne et ne puis croire ni aux incendies solaires, ni aux chocs des Comètes, ni aux empoisonnements des gaz qui forment leurs queues.

L'étude que nous venons de faire des Comètes qui se promènent autour de nous dans le ciel; celle que nous avons faite antérieurement sur les Nébuleuses, nous ont fait connaître assez intimement la matière atomique répandue partout dans l'espace. Nous pouvons maintenant nous faire une idée, je n'ose pas dire du Créateur, intelligence infinie placée trop loin au-dessus de notre faiblesse pour que nous puissions la comprendre, mais de la Création; car s'il est permis à l'homme de voir et d'étudier les effets, il ne lui est pas donné, du moins sur cette terre, de connaître les causes.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

s'écriaient nos pères dans leur impuissance. Le mystère des causes restera sans doute longtemps encore caché à notre intelligence, mais l'homme a devant lui l'éternité pour vivre et pour apprendre; et s'il n'est encore qu'à l'un des degrés tout-à-fait inférieurs de cette échelle de Jacob qu'il doit gravir jusqu'au sommet et qui conduit à Dieu, il doit légitimement espérer que le jour viendra certainement où il pourra jouir avec plénitude du bonheur de savoir, du bonheur de vivre avec la conscience de sa grandeur.

Nous avons vu la matière cosmique se promener autour de nous à l'état de Comètes, nous sommes donc bien certains qu'elle existe, et de plus, qu'elle existe à un état infiniment ténu, infiniment dilué, et tel qu'on aperçoit distinctement le ciel et tout son cortége d'astres, situé derrière le voile formé par la queue des Comètes. Si maintenant nous considérons, à l'aide d'un bon télescope, l'une de ces immenses Nébuleuses qui sont si loin, si loin de nous que leur diamètre (qui peut atteindre, comme nous le savons, une longueur telle que la lumière parcourant 77,000 lieues par seconde, met plus de 4,000 ans pour le traverser) ne nous paraît pas plus grand que celui de notre pleine lune, quelles sont les pensées qui vont agiter notre esprit?

Ce que nous voyons là, c'est de l'éther ramassé ça et là dans l'espace sous le souffle puissant d'une volonté, car il n'y a pas d'effet sans cause. Cette matière des Nébuleuses ressemble à celle que nous avons étudiée dans les Comètes qui devenait visible et lumineuse en s'approchant du soleil et redevenait invisible en s'en éloignant. Cependant celle des Nébuleuses est un peu différente, beaucoup même, elle est lumineuse par elle-même.

Essayons donc de nous faire une idée de ce qui peut se passer dans ces centres de création que nos instruments si merveilleux et la science de nos savants ont, pour ainsi dire, apportés sous nos doigts.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

(19)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre V.

Egyptiens — Hébreux (recevant le monothéisme des Égyptiens) — *Grecs — Romains.* (Suite.)

L'auteur de l'*Essai critique sur l'Exode* (Paris 1869) Mr Lacoste, tout en s'occupant plus spécialement du peuple Hébreu, donne aussi d'intéressants détails sur le culte des Egyptiens. Il affirme, en motivant son opinion, que bien que le *culte* Egyptien semblât s'adresser à une foule de dieux, il n'était nullement polythéiste comme on l'a cru si longtemps, et que la sublime idée d'un Dieu unique et créateur était au contraire un dogme déjà fort ancien à l'époque Pharaonique. Toute autre croyance, dit-il, eût été indigne des profonds philosophes qui méditaient sans cesse sur l'origine des choses et qui étudiaient dans la nature tant morte qu'animée, ses successifs développements. « Peut-on appeler polythéiste et idolâtre, dit Mr Lacoste, un peuple chez lequel se trouvent des fragments de littérature pareils à ceux qui suivent? »

Hermès s'adressant à Thoth, lui dit: « Il est difficile à la pensée de concevoir Dieu, et à la langue, d'en parler. On ne peut décrire par des moyens matériels, une chose immatérielle; et ce qui est éternel ne s'allie que très-difficilement avec ce qui est sujet au temps. L'un passe, l'autre existe toujours; l'un est une perception de l'esprit, l'autre est une réalité.... Ce qui peut être connu par les yeux et par les sens, comme les corps visibles, peut être exprimé par le langage; ce qui est incorporel, invisible, immatériel, sans forme, ne peut être connu par nos sens. Je comprends donc, ô Thoth! je comprends que Dieu est ineffable»

Remarquez aussi, dit encore Mr Lacoste, cette traduction de plusieurs vers d'Orphée (un des premiers sages admis à puiser en Egypte des principes

(1) Reproduction et traduction réservées.

de morale et de théologie) sur les *Orgyes*, mot synonyme de *mystères:* « Considérez le *Logos*, dit Orphée à ceux qui peuvent le comprendre, c'est-à-dire aux initiés, considérez le *Logos* ou *Verbe divin*; ne cessez de le contempler; dirigez votre cœur et votre esprit dans la droite voie, et regardez le *maître du monde*, seul immortel, seul engendré de lui-même. Toutes choses proviennent de lui seul, et il réside en elles. Invisible à tous les mortels, lui au contraire les voit tous. »

Qu'on se reporte à l'Evangile de Jean, et l'on verra que son auteur, quel qu'il soit, connaissait les vers d'Orphée et qu'il s'en est inspiré.

On trouve dans les *Mystères* égyptiens la *triade* ou *trinité:* Ammon, le mâle ou le père; Khons, le fils enfant, le Logos ou le Verbe; Mouth, la femelle ou la mère. Il est donc évident que le dogme chrétien — la Trinité — venu si longtemps après, et sur lequel repose tous les autres, a été emprunté à l'Egypte, laquelle l'avait reçu de l'Inde (*Trimourti Indoue*). Moïse, à qui ce symbole avait été enseigné, puisqu'il avait été élevé par les prêtres égyptiens et initié aux *mystères*, Moïse l'a introduit dans la *Genèse*. On y voit en effet, d'abord : *Elohim*, les Dieux, créant le monde; puis apparaît le *Rouah* ou Esprit de Dieu, soufflant sur les eaux; enfin intervient le *Verbe* ou parole de Dieu.

Symboliquement, les Egyptiens représentaient *la matière* par un vieillard caduc; *la vie* par un jeune homme tenant *la croix*, symbole de la vie éternelle; et *l'intelligence* par une aile d'épervier.

Voilà donc encore une Trinité, et l'on peut remarquer que la croix chrétienne et la colombe, symbole du St-Esprit, ne présentent rien de nouveau.

Chez les initiés, *Kneph* était le Dieu non engendré, éternel. A Memphis, il portait le nom de *Phtas*, qui signifie : l'architecte du monde. Jamblique, dans son savant ouvrage sur les *Mystères* (Section VIII, ch. 3), dit que d'après les égyptiens (initiés), Dieu a existé seul avant tous les êtres; qu'il est la source du monde intelligent et de toute intelligence créée; qu'il est le premier principe se suffisant à lui-même, perceptible seulement aux yeux de l'esprit et père de toutes les essences.

De l'Egypte, la croyance en un Dieu unique passa en Grèce, et cette vérité fut proclamée par les philosophes grecs les plus éminents (Pythagore, Platon, Thalès, Solon, Anaxagore, Héraclite, Philolaüs, Aristote), qui tous avaient été initiés en Égypte aux *Mystères*.

Plutarque, écrivant à sa femme après la mort de leur fille commune, dit : « Le vulgaire (*profanum vulgus*) s'imagine qu'après la mort il ne reste plus rien de l'homme, qu'il n'y a pour lui ni biens, ni maux; tu sais bien le contraire, ô mon épouse chérie; une tradition de famille (les ancêtres de Plutarque avaient tous été initiés; son père avait été hiérophante) nous a transmis de génération en génération, une doctrine différente. D'ailleurs, initiés comme nous le sommes aux mystères sacrés, nous savons les grandes vérités. Oui, l'âme est immortelle et un avenir lui est assuré. »

On voit donc qu'indépendamment de la croyance en un Dieu unique, les *Mystères* enseignaient encore l'immortalité de l'âme.

Mais les prêtres de l'Egypte, dépositaires de la science et de l'instruction, pensant qu'une conception aussi haute que celle d'un Dieu créateur, invisible à tous les yeux, était une idée trop abstraite pour être à la portée du vulgaire, crurent devoir, dans l'intérêt du dogme, le couvrir d'un voile allégorique conforme au génie Oriental. L'idolâtrie existait seulement chez le menu peuple et elle provenait d'une erreur que la classe savante y entretenait, parce qu'elle la regardait comme utile et inévitable. Le clergé de toutes les époques a suivi les mêmes errements. Voici à cet égard l'opinion d'un *Père de l'Eglise* du 4e siècle, l'évêque Synesius (écrivain grec, qui sur la fin de sa vie devint évêque de Ptolémaïs, dans la Cynéraïque, et qui mourut en 410). Il dit que l'esprit mystérieux que l'on a vu régner dans les cultes anciens, était fondé sur ce que le peuple méprise toujours ce qui est facile à comprendre; que c'était pourquoi les cultes lui représentaient des choses *surprenantes et mystérieuses*, pour frapper ses yeux et pour exciter sa curiosité. « Le peuple, dit-il encore, veut absolument qu'on le trompe.... les anciens prêtres égyptiens en ont toujours usé ainsi... Pour moi, je serai toujours philosophe avec moi-même, mais je serai prêtre avec le peuple. » (Synesius in Calvit. page 515).

On voit que l'honnêteté cléricale date de loin.

Une faible partie de la doctrine était révélée au peuple, admis seulement en masse à l'enseignement religieux inférieur. Les savants de l'Egypte en usaient ainsi pour empêcher que leurs sciences ne fussent exposées au mépris, et surtout pour qu'elles ne s'altérassent point en passant par des esprits vulgaires. Toutefois, l'idée d'un Dieu, souverain juge et rémunérateur, était exprimée dans le *Rituel funèbre*, ainsi que je l'ai fait connaître ci-dessus.

Reste à savoir s'il n'eût pas mieux valu, dans l'intérêt de tous, relever les masses par l'instruction et par un enseignement religieux complet, que de les laisser s'imprégner d'un polythéisme qui les abrutissait. Il est vrai que cela n'eût pas fait l'affaire du sacerdoce, qui se complaisait à dominer et à être adulé.

Je passe maintenant à l'idée religieuse chez les Hébreux.

Traitant de l'origine du peuple Israélite et s'appuyant comme on doit le faire, autant sur les écrivains profanes, que sur le texte biblique, l'auteur de l'*Essai critique sur l'Exode*, dit : qu'au temps de Moïse, la population de la Basse-Egypte, théâtre des infortunes du *peuple de Dieu*, se composait de trois races distinctes, quoique issues d'une souche commune : *les Egyptiens autochtones*, originaires de l'Ethiopie méridionale, à l'Occident de la mer Rouge; les *Israélites*, peuple pasteur venu de Chanaan; les *Hyksos*, arabes pasteurs et pillards, partis comme les précédents des régions Orientales. Et l'auteur prouve que c'est au choc de ces trois races qu'il faut attribuer les événements qui se passèrent à cette époque; que c'est au conflit des Egyptiens avec les Hyksos qu'il faut demander compte des malheurs et de la servitude des Israélites englobés par la force des choses dans un démêlé inattendu. Il prouve également que le mot : *Hébreux*, employé par l'Exode de préférence à celui d'*Israélites*, est un nom de secte et point du tout de peuple, qui convient également aux Hyksos et aux enfants de Jacob initiés par Moïse au Jéhovisme; enfin qu'on ne doit le leur appliquer qu'à partir de la révélation solennelle faite au Sinaï.

Mr Lacoste cite un fragment de Manéthon (prêtre Egyptien, garde des archives sacrées dans le temple d'Héliopolis; 260 ans avant notre ère) rapporté par Flavius Josèphe, qui raconte comment, vers l'an 2082 avant l'ère chrétienne, sous la XIIe dynastie, une grande quantité de barbares venant d'Orient, arabes pasteurs que Manéthon appelle Hyksos, envahirent la moyenne et la basse Egypte; se nommèrent un roi et fondèrent ainsi un royaume qui tint en échec pendant de longues années les Pharaons Egyptiens. Ce fut sous le quatrième roi Hyksos, Apophis, que Joseph, puis plus tard son père Jacob, chef de la tribu des Beni-Israël, vinrent en Egypte.

Les Hyksos occupèrent la basse Egypte pendant environ cinq cents ans; puis Thoutmès, de la XVIIIe dynastie, les ayant chassés, ce fut entre la XVIIIe et la XIXe dynastie que Moïse se mit à la tête des Hébreux et sortit avec eux d'Egypte. Moïse élevé dans les sanctuaires d'Egypte, devint le réformateur de son peuple et l'initia au monothéisme. Il proclama aussi l'égalité et la fraternité universelle, et recommanda aux Hébreux les pratiques de la *charité humaine*. Voici à ce sujet quelques citations :

« *Lévitique*, chap. 19, verset 9 : Quand vous ferez la moisson de votre terre, tu n'achèveras pas de moissonner le bout de ton champ et tu ne glaneras point ce qui restera à cueillir de ta moisson. — Verset 10 : Et tu ne grapilleras point ta vigne, ni ne recueilleras point les grains tombés de la vigne, mais tu les laisseras au pauvre et à l'étranger. — Verset 13 : Tu n'opprimeras point ton prochain et tu ne le pilleras point. Le salaire de ton mercenaire ne demeurera point par devers toi jusqu'au matin. — Verset 15 : Vous ne ferez point d'iniquités en jugement; tu n'auras point d'égard à la personne du pauvre et tu n'honoreras point la personne du grand, mais tu jugeras justement ton prochain. — Verset 18 : Tu n'useras point de vengeance... mais tu aimeras ton prochain comme toi-même.—Versets 33 et 34 : Si quelque étranger habite en votre pays, vous ne lui ferez point de tort. L'étranger qui habite parmi vous, vous sera comme celui qui est né parmi vous, et vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte. »

« *Lévitique*, chap. 25, verset 35 : Quand ton frère sera devenu pauvre et qu'il tendra vers toi ses mains tremblantes, tu le soutiendras; tu soutiendras aussi l'étranger et le forain afin qu'ils vivent avec toi. »

Des recommandations semblables ou analogues, se trouvent encore : *Lévitique*, ch. 25, verset 36 et suivants. Exode, chap. 22 et 23. Deutéronome, chap. 15, versets 7 à 11 et chap. 24, versets 10 à 22.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

Réflexions de E. Littré, sur sa mort.

Mr Azerm, capitaine en retraite de Carcassonne, a communiqué à la *Revue Spirite* de septembre le message suivant obtenu par la typtologie :

« Ma conversion *in extremis* a fait beaucoup de bruit, mais elle ne méritait pas ce fracas. J'étais accablé depuis longtemps par l'âge et la maladie ; mes facultés n'étaient pas en état de résister à la pression de chaque instant exercée sur elles par les chères créatures qui m'entouraient de leur affection sans bornes. Quant à l'abbé Huvelin, il n'a pas à se vanter de ma conversion qui n'a été qu'une satisfaction donnée par ma faiblesse, responsable de ma faute, à l'amour aveugle de ma femme et de ma fille. J'ai cru à tort que cela ne pouvait pas tirer à conséquence. Ma croyance en Dieu ne date que du moment de ma mort. Quant à ma croyance à l'Eglise catholique, elle est encore à naître. J'ai eu tort de nier les droits de la raison à établir la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme.

La méthode rationnelle est, je le reconnais aujourd'hui, aussi sûre dans ses déductions que la méthode expérimentale dans la constatation des faits. La religion de l'humanité a été apportée par le charpentier de Nazareth, après d'autres sans doute, mais avec un éclat que j'ai eu le malheur de méconnaître. Vous êtes dans le vrai, je vous en félicite. Mais n'oubliez pas que Jésus est bien différent du *pape;* le premier a proclamé la religion de

la conscience, pendant que le second exalte sa propre autorité.

Il ne tient à rien moins qu'à effacer Dieu derrière sa vanité immense. Le catholicisme est le bourreau du christianisme. Jamais, même dans l'affaissement suprême de mes facultés, je ne me suis converti à cette forme impie et irrationnelle de religion ; adieu.

LITTRÉ. »

Carcassonne, le 23 juillet 1881.

A PROPOS DE MÉDIUMNITÉ

Nos frères de Nantes nous font remarquer, au sujet de l'article du *Messager* du 15 septembre se rapportant à une séance donnée à Douai par un prestidigitateur nommé Verbeck, que celui-ci a donné à Nantes, l'an dernier, plusieurs représentations de prestidigitation sous la qualification de «*Jongleries spirites* avec accompagnement de séances *anti-magnétiques*. » Nous avions connaissance de ce fait, car la *Revue spirite* a inséré à ce sujet dans son numéro de juin 1880, une note que *le Messager* a publiée également ; Mr Jésupret, qui nous a transmis la relation insérée dans *le Messager*, et à qui nous avions fait part de cette circonstance, nous a répondu qu'il avait la certitude, d'accord avec les spirites Douaisiens qui ont assisté à la représentation, qu'il y avait eu médiumnité et que les expériences de magnétisme étaient des plus concluantes. En présence de cette réponse, nous n'avons vu aucun empêchement à publier le récit de notre frère de Douai ; selon nous, le sieur Verbeck, après avoir fait de l'anti-spiritisme, avait parfaitement pu devenir médium et magnétiseur.

Les observations de nos frères Nantais nous ont suggéré quelques considérations que nous soumettons à nos lecteurs.

La médiumnité est une faculté qui paraît être inhérente à certaines dispositions spéciales de l'organisme qui n'ont encore pu être déterminées ; aussi est-elle commune à des personnes à tous les degrés de l'échelle morale. D'un autre côté, il est des Esprits de toutes les catégories ; il ne nous paraîtrait donc pas impossible que des Esprits inférieurs, soit dans un but d'amusement, soit même en vue de nuire à la cause spirite, ne cherchassent avec empressement l'occasion de se manifester par des instruments à leur portée et agissant également en suivant une règle de conduite peu louable.

Ce n'est pas l'opinion de l'individu qui détermine la médiumnité, et tout homme peut être médium au même titre qu'un autre ; toutefois il est certain qu'une médiumnité dont on fait un mauvais usage est beaucoup moins sûre que celle dans l'emploi de laquelle on n'a en vue que le bien ; en outre elle peut être retirée, et il doit arriver certainement que les influences des bons Esprits mettent parfois obstacle au développement ou à l'exercice de la médiumnité chez certains dont les mauvaises intentions leur sont connues.

En spiritisme, qu'il s'agisse de faits physiques ou de médiumnité écrivante, nous ne devons accepter comme vrai, que ce qui résiste à l'examen le plus sévère ; notre raison, notre jugement doivent être en toutes circonstances les seuls critériums, et nous devons rejeter tout ce qui ne peut se soumettre rigoureusement à leur décision. D'un autre côté, s'il arrivait que l'on nous présentât comme anti-spirite un fait médianimique *avéré*, nous devrions mettre le contradicteur au défi de l'expliquer matériellement, car l'affirmation pas plus que la négation ne sont des preuves.

BIBLIOGRAPHIE

Mr J. Guérin, grand propriétaire, ancien maire de la commune de Villenave de Rions (Gironde) est un frère en croyance qui fait un noble usage d'une grande fortune. C'est ainsi que le *Messager* a annoncé qu'il avait fondé un prix de 3,000 fr. destiné à la meilleure étude sur l'histoire du spiritisme dans l'humanité.

Le comité de la société scientifique des Études psychologiques de Paris, chargé d'organiser le concours et de décerner le prix à qui de droit, s'est trouvé amené à choisir parmi les neuf mémoires présentés deux ouvrages ex æquo ; il fut décidé qu'un prix partagé serait décerné à ces deux ouvrages ; soit, selon l'intention du fondateur, 500 fr. versés à chaque lauréat, les 2,000 fr. d'excédant devant être employés à l'impression des livres couronnés dont un exemplaire des premières éditions nous a été adressé par la librairie des sciences psychologiques.

Citons d'abord *l'Ame et ses manifestations à travers l'histoire*, de Eugène Bonnemère, l'écrivain distingué, l'historien exact et consciencieux à qui on doit *l'Histoire des Paysans*, *l'Histoire des Camisards* et celle de *la France sous Louis XIV*. Pour donner une idée de la pensée qui a dirigé l'auteur et de la contexture de ces 350 pages aussi attachantes qu'instructives, nous détachons de l'avant propos de son ouvrage les passages qui suivent :

« Dans les premières semaines de l'année 1880, quelques journaux annoncèrent que, sur la généreuse initiative de Mr Guérin, la Société scientifique des études psychologiques mettait au concours la question suivante :

« Rechercher quelles ont été, à travers les âges » et dans tous les pays, les croyances des peuples, » des fondateurs de religions, des grands philoso-

» phes, sur l'existence des Esprits, sur la possibilité » des communications entre eux et nous, sur le » retour à de nouvelles vies, soit sur la terre, soit » dans d'autres mondes sidéraux. »

J'avais tout justement, pour mon édification personnelle, creusé cette question, et préparé un ouvrage qui devait avoir pour titre : *La Religion universelle et laïque.* Je m'étais dit :

Le progrès est la loi qui régit le monde, rien ne s'y soustrait, la religion pas plus que le reste. Vingt religions ont régné tour à tour, et n'ont disparu que pour être remplacées par d'autres. Car c'est une autre loi, que l'on ne détruit que ce que l'on remplace.

Ainsi le christianisme lui-même s'est greffé sur le mosaïsme, qui s'était substitué à des croyances plus anciennes.

Le christianisme a fait son œuvre. Elle n'a pas manqué de grandeur dans le passé. Mais après le *Dictatus papæ* de Grégoire VII est venu le *Syllabus* de Pie IX, et le monde épouvanté du sombre idéal de Rome ne se contente plus de l'indifférence, il arrive à la négation même de Dieu, et se précipite dans les bras de l'athéisme et du matérialisme.

Pourquoi les religions, qui doivent, le nom l'indique, relier les hommes en une unité harmonieuse, n'ont-elles su jusqu'à présent que semer parmi eux les plus effroyables ferments de division, de haine, de guerres et de persécutions ?

Peut-être parce qu'on n'a voulu voir que les côtés par lesquels elles diffèrent. J'ai suivi un système contraire, et, leur appliquant la méthode éclectique, j'ai mis en saillie les points sur lesquels elles sont d'accord, pour élever sur ces fondements communs la religion de l'avenir. Or, toutes reconnaissent l'existence des Esprits, — c'est-à-dire la persistance de l'âme après la mort, — la communion des vivants et des morts et l'éternité de la vie dans ces stations sans nombre que Jésus annonçait aux juifs de son temps.

Les diverses écoles philosophiques sont moins unanimes dans l'affirmation de ces trois points capitaux. Mais la plupart les admettent et en font la base de leur enseignement.

Enfin, les croyances populaires de tous les temps et de tous les pays s'y rattachent plus ou moins, et de tous leurs efforts.

En outre, comme il est facile de constater que toutes les religions, également pures à l'origine, ont été gâtées par les prêtres, qui en ont fait un moyen de domination et de spéculation, je supprimais la caste sacerdotale pour inaugurer la religion laïque, au sein de laquelle chacun traiterait avec Dieu, directement et sans intermédiaire.

Mon cadre était trop large, mon manuscrit comportait deux volumes, et les termes de la question proposée par Mr J. Guérin ne me permettaient pas de tels développements. Il a donc fallu jouer largement des ciseaux dans l'œuvre primitive : Mais, quoique j'aie fait, le lecteur s'apercevra que j'ai laissé, malgré tous mes efforts, le côté religieux de la question prendre le pas sur le côté philosophique... »

Le deuxième prix : *Le Spiritualisme dans l'histoire* est dû à la plume de Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Cet ouvrage, relié avec goût, est bien moins volumineux que celui de Mr E. Bonnemère; il est plein de belles et judicieuses recherches. Par la qualité de leurs travaux, ces deux auteurs se complètent l'un l'autre et nous ne pouvons que les recommander à l'attention de nos lecteurs.

Ceux qui connaissent le hollandais ou le flamand liront avec fruit un beau volume de 450 pages de Mr Riko de La Haye, édité en 1877 sous le titre :

Een nieuw veld voor de wetenschap.

Un nouveau champ pour la science.

C'est un recueil, orné de figures et hautement intéressant, des principaux travaux sur le Spiritisme accomplis par William Crookes, Alfred Russel Wallace, Cromwell, Fleetwood, Varley et autres savants anglais et américains.

Dans son introduction, l'auteur trace le devoir du véritable homme de science qui est de tout examiner du moment que les faits sont rapportés et appuyés par des témoignages respectables, il cite à ce propos ces paroles de Edgard Saveney, tirées de la *Revue des deux Mondes* et qui, un jour, espérons-le, deviendront la règle au lieu d'être l'exception : « Nous ne professons plus pour les phénomènes qu'on nous donne pour surnaturels le même dédain que nos pères ; nous nous faisons au contraire un devoir et un plaisir de les examiner d'un esprit dégagé, de leur appliquer une critique impartiale, de voir s'ils ne renferment rien qui puisse nous instruire. Forts des progrès que nous avons faits récemment dans les sciences, encore étonnés des nouveautés merveilleuses que nous venons de découvrir et du jour inattendu sous lequel beaucoup de phénomènes se sont présentés à nos yeux, nous ne nous refusons point aux récits des gens qui nous affirment que tel fait vient de se passer hors des lois naturelles, comptant bien, si l'on a dit vrai, que ce fait prendra son véritable rang dans la nature : « Si l'on venait de toutes parts, disait Diderot, me raconter qu'un mort se promène à Passy, je ne me dérangerais pas pour l'aller voir. » Nous autres nous irions à Passy, nous irions voir si ce miracle n'est point dû à une léthargie ou à une excitation galvanique, ou à toute autre cause assignable.»

Nous recevrons avec plaisir les souscriptions à l'œuvre si attrayante de notre frère de La Haye. Le prix pour la Belgique est fixé à 6 francs.

10 Cmes LE NUMÉRO 10e ANNÉE 1er NOVEMBRE 1881 — No 9

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Les convertis à la lumière. — Dieu et la Création. — Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Adoration. — Le médium Slade. — La médiumnité de la fille de Lola Montez. — Bibliographie. — Nouvelles.

LES CONVERTIS A LA LUMIÈRE

Le nombre de ceux qui sortent chaque jour des ténèbres de l'erreur pour entrer par degrés dans la lumière de la vérité spirite est relativement assez grand pour que les adversaires les plus obstinés se trouvent bientôt dans la nécessité d'en tenir compte. Les faits qui vont suivre démontreront aux yeux de tous la réalité incontestable de cette prévision qui pour les habitants de l'espace est déjà un fait accompli. Elle est un fait accompli parce que ce fait se trouve dans les décrets divins, parce que, ayant reçu déjà fluidiquement son exécution, le reste doit suivre par une nécessité fatalement bienfaisante.

Les hommes ne font la loi des choses que tout autant qu'ils se mettent en accord avec la volonté divine. Pour connaître cette volonté, il faut la chercher avec zèle et désintéressement, appliquer sa pensée aux mouvements fluidiques qui se produisent au sein de l'atmosphère dans laquelle on est plongé, et en tirer les conclusions naturelles qui en découlent. Chacun peut et doit être l'ouvrier de Dieu, et pour cela il suffit de rechercher sincèrement à quoi on peut être utile et s'adonner sans arrière-pensée au travail qui se présente.

Pour cela encore chaque homme a aussi besoin d'un ou plusieurs guides invisibles, qui sans s'imposer à lui, lui font connaître la voie à suivre, le travail à effectuer, lui inspirent en toutes choses les décisions les meilleures, s'il sait avec réflexion suivre les conseils qui lui sont donnés. L'homme n'est pas une machine habilement montée pour un temps et devant se détraquer un jour; il est une intelligence individuelle incarnée, un Esprit intelligent attaché à un corps pour la durée d'une existence terrestre, et obéissant nécessairement aux lois de sa nature.

Il possède en lui les germes de toute lumière et de toute vérité, et, avant d'avoir fini la course commencée déjà depuis longtemps, mais dont les débuts se perdent dans la nuit des temps pour lui, il aura atteint le degré suprême de vérité et de justice auquel il peut réellement aspirer. Mais pour qu'il puisse en être ainsi, pour qu'il lui soit possible de fournir une carrière sans laquelle il ne serait rien ou peu de chose, il ne faut pas qu'il repousse les secours occultes que Dieu lui envoie. Dieu lui-même est une puissance occulte pour ceux qui ne voient rien en dehors du préjugé qui les domine et qui s'en tiennent au témoignage trop souvent fallacieux de leurs yeux matériels. Pour eux les résultats sont peu de chose et, tout en se proclamant très-forts, ils ont la faiblesse de ne pouvoir remonter des effets aux causes. Dieu n'est pour eux tout au plus qu'une hypothèse qui peut vivre ou mourir selon ce qui suivra.

Ceux qui parlent et pensent ainsi se disent forts; ils ne le croient pas trop peut-être eux-mêmes, mais ils désirent qu'on le croie. Il est si beau de passer pour fort au milieu de la faiblesse générale, de lever un front orgueilleux là où d'autres fronts se baissent avec humilité. Ce fut d'abord de l'excentricité qui plus tard est devenue une habitude. Lorsque des ayants-cause fabriquent un Dieu à leur manière, cet acte impie entre tous produit naturellement des résultats d'une incontestable fatalité. La bonne foi conduit à la lumière, la mauvaise foi conduit aux ténèbres; c'est bien en vain qu'on voudrait changer la marche des choses et soumettre au bon vouloir et au caprice de certaines gens des lois par la nature même édictées.

La nature est fille de Dieu; on ne pourrait contester cette vérité avec une ombre de raison qu'en dépouillant Dieu lui-même du titre de Créateur que lui dénient quelques savants de l'époque présente. La nature lui obéit, livrée à la liberté dont elle doit user et jouir. Il faut à la nature des assises d'où sortiront un jour tous les êtres qu'elle doit produire, il faut qu'une sorte de fermentation parfois putride se produise au début pour que les fleurs naissent ensuite et se développent dans toute leur beauté. La fleur naît du fumier et la fleur elle-même reconstitue le fumier d'où naîtra une autre fleur. Mais en dehors de cela, en dehors de cette incessante création toujours renouvelée de la substance matérielle, il y a l'être fluidique qui perpétue sa vie suivant l'éternelle loi de l'esprit. Il y a l'être fluidique que connaissent tous ceux qui veulent se donner la peine d'étudier un peu les faits spontanés qui se produisent chaque jour dans ce qui depuis longtemps fut nommé le monde des Esprits.

L'Esprit, vous ne le connaissez pas encore, et il n'y a rien d'étonnant à cela ; mais si l'Esprit excite vos doutes, votre négation, voire même votre hilarité, toutes choses qui proviennent de l'ignorance ou du mauvais vouloir, si de plein vol vous ne pouvez pas vous élever à l'Esprit, il existe un échelon qui peut former quand on le voudra le règne fluidique humain, le règne périsprital. On croit au corps matériel qu'on voit et qu'on touche, on ne croit pas encore partout au corps spirituel qui cependant exerce une si grande influence sur la matière corporelle, sur le corps humain lui-même; qui le rend bien portant ou malade selon qu'il est bien portant ou malade lui-même. Des observations faites sur ce sujet jaillit une lumière qui n'échappe à aucun œil exercé.

La foi aveugle n'a rien à faire avec les vrais enfants de lumière, avec ceux qui veulent allier la compréhension qui leur est dévolue avec la raison qu'ils possèdent à la suite des acquisitions intellectuelles faites par eux. On n'est pas orgueilleux parce qu'on ne comprend pas les choses à l'intelligence desquelles on ne peut pas s'élever ou parce que ces choses ne s'élèvent pas à la hauteur de l'intelligence qu'on a acquise. L'intelligence humaine s'élève toujours et à chaque instant au-dessus de ce qu'elle était l'instant d'auparavant; il s'agit ici de l'intelligence active, de celle qui travaille à se perfectionner, et non de celle qui s'endort dans un repos stérile ne présentant pour tout avenir que les inventions de l'immobilisme, un avenir prévu d'avance suivant des circonstances basées sur les caprices tout-puissants d'un prétendu hasard qui, en fin de compte, remplace en toutes choses Dieu et la justice.

Ce n'est pas à cette foi capricieuse et autoritaire que peuvent jamais avoir recours les adeptes de la lumière, les *convertis à la lumière*. Ce ne sont pas suivant eux des caprices qui régissent le monde, car tout est soumis à des lois qui ont pour base la plus extrême sagesse, et que Dieu seul a pu faire dans son intelligence suprême de toutes choses, dans sa prescience infinie, dans le gouvernement indiscutable qu'il exerce sur tout et sur tous. On a dit que « les cieux racontent la gloire de Dieu »; cela est vrai si par le mot gloire on entend ce qu'il y a de plus élevé dans l'entendement humain, ce qui même est au-dessus de toute conception humaine. Mais parler de la gloire de Dieu lorsqu'on applique le même mot aux hauts faits des conquérants sanguinaires et aux gagneurs de batailles civiles, c'est une impiété que les amis de la vérité ne peuvent pas adopter pour leur compte. La gloire humaine n'a rien à voir avec la bienfaisance divine, et si malheureusement il est une justice divine qui parfois se fait grièvement sentir, c'est à la gloire humaine qu'est due le plus souvent l'intervention de terribles événements.

Il en est qui parlent de la gloire de Dieu avec un cœur pur et sans arrière-pensée d'égoïsme et de domination; la paix doit être avec eux, car s'ils se servent ainsi d'un mot indigne de la puissance divine, c'est dans un but tout à fait avouable et pour élever dans la pensée de tous l'Idée suprême de la sagesse, de la bonté et de la justice éternelles. Quant à ceux qui ne voient dans la gloire de Dieu que leur propre gloire, dans les intérêts de ce qu'ils nomment la religion que leurs propres intérêts, les événements, émanation de la justice divine, exercent sur eux l'influence qui leur est dévolue.

L'obstination que l'on met à fermer les yeux à la clarté du jour ne fait que mettre les situations chaque lendemain dans un état pire que la veille. Mais à chaque jour suffit son mal, et la lumière aura son jour pour tous. On peut faire des efforts pour s'arrêter et même pour reculer, mais c'est en vain et la loi est là qui, le fouet en main, donne aux plus retardataires eux-mêmes l'ordre formel de marcher en avant. Cet ordre inéluctable se fait partout obéir et bienheureux sont ceux qui ne se font pas prier. La destinée, qui n'est autre que la loi divine, pousse avec vigueur chaque être humain dans les voies qui lui sont propres. L'habit qui le recouvre ne constitue pas une différence sur la masse, cet habit fût-il le signe d'une souveraineté temporelle ou spirituelle, les désignât-il toutes les deux à la fois.

Du reste, les deux ne sont dans le monde que choses tout à fait conventionnelles, et le vrai pouvoir spirituel est connu seulement des adeptes de la vérité spirite. Seuls ils se rendent compte de l'ac-

tion fluidique qui s'opère un peu partout sous l'influence du pouvoir divin et par l'intermédiaire de ceux qu'il choisit de sa pleine autorité et avec sa clairvoyance infinie. Ce pouvoir que des usurpations sans nombre ont voulu jusqu'ici remplacer, se montre clairement aujourd'hui à tous ceux qui veulent s'appuyer sur lui, lui demander ses secrets réparateurs, à tous ceux en un mot qui ne craignent pas de rompre avec les préjugés qui se débattent vainement dans les ténèbres, pour se plonger sans arrière-pensée dans la lumière qui brille de toutes parts.

Un collaborateur spirituel.

DIEU ET LA CRÉATION

XXII

Cette matière des Nébuleuses, lumineuse par elle-même, est formée de tous ces fluides divers (qui proviennent tous de l'élément unique originaire) qui vont composer dans l'avenir les Soleils et les Terres du ciel, enfin l'homme. Et ses transformations successives, si éminemment merveilleuses, nous pouvons les suivre de l'œil et de la pensée, pas à pas pour ainsi dire, avec cet instrument également merveilleux, en même temps si petit et si puissant qu'on appelle *le spectroscope*.

Examinons cette Nébuleuse, avec les yeux de l'intelligence et de la pensée. Bientôt nous allons la voir cette Nébuleuse, composée de matière homogène, choisir des centres fixes au milieu de sa masse et à chacun de ces centres mettre un Soleil en rotation. Etudions ces Soleils eux-mêmes. Les premiers qui se forment sont blancs et l'on y trouve deux éléments : l'hydrogène et l'azote. Les deuxièmes sont jaunes et le nombre des éléments qui les forment s'est accru, car le spectroscope montre une plus grande quantité de raies. Enfin les troisièmes sont rouges et leurs spectres très-compliqués y font découvrir une quantité innombrable de métaux de toutes sortes et nous font sentir au sein de ces sphères en feu un travail de forces chimiques, physiques et mécaniques, produisant une fournaise où règne une effervescence effrayante.

Ne dirait-on pas vraiment que nous assistons là au travail de métamorphose et de transformation que le génie de Claude Bernard nous a montré dans l'œuf de la poule ?

Cet œuf, une fois fécondé, s'arrondit et l'on voit paraître à son centre *le cicatricule*, petite tache blanche contenant *la vésicule germinative;* le tout est entouré du *vitellus* qui n'est autre chose que la matière qui servira plus tard à la nutrition de l'être; la *membrane vitelline* enferme le tout. C'est dans la vésicule germinative que se trouve une certaine matière amylacée appelée *Glycogène*, que l'on n'a jamais pu reproduire par la chimie, et qui porte *la Pensée créatrice*; c'est elle qui contient la force vitale. L'œuf d'ailleurs respire comme un être animé, il absorbe de l'oxigène et exhale de l'acide carbonique, de l'azote et de l'eau. Pendant l'incubation, qui fournit le degré de chaleur convenable, le glycogène se transforme en sucre; ce sucre diminue pendant quelque temps puis tout-à-coup augmente jusqu'à la fin de l'incubation. Ce sucre se détruit pour servir à l'évolution de l'être, puis il se reforme jusqu'au moment de la naissance et ensuite jusqu'au moment de la mort. La formation du glycogène exige la force vitale; quant au changement du glycogène en sucre c'est une simple mutation chimique. Il y a donc là création d'abord, phénomène de synthèse purement vital; puis période de décomposition suivi de recomposition organique constituant des phénomènes purement chimiques.

Dieu travaille de la même manière dans l'œuf et dans la Nébuleuse. Mais il n'est point défendu de croire que des Esprits créés par Lui soient ses serviteurs et ses ministres dans l'accomplissement de ses œuvres.

Nous venons d'assister tranquillement assis dans nos fauteuils, au spectacle éblouissant des origines de la Création ! Nous le voyons, tout n'est dans le ciel que matière qui se transforme sous l'effet d'une Volonté puissante, *d'une Volonté créatrice*, et l'atome cosmique, véritable Protée de la Mythologie grecque, Phénix immortel sortant toujours plus brillant de ses cendres, porte en lui le germe divin de toutes ses métamorphoses; il part de l'*infiniment petit*, de l'infinitésimal compréhensible à l'imagination seule, pour arriver à toute la plénitude de l'infini en savoir et en puissance. Cette conception n'est pas plus difficile à prendre corps dans notre esprit que celle de la goutte d'eau qui devient un nuage.

Il me semble évident que, sous l'impression de ces beaux phénomènes célestes nous sommes, dès le début, obligés d'admettre dans la nature deux essences : *l'âme* ou *esprit* d'un côté; de l'autre *la matière* obéissant à l'esprit. L'esprit c'est *la Pensée de Dieu*. Et nous pouvons maintenant dire, plus sciemment qu'autrefois nos pères : *l'esprit souffle où il veut.*

Arrêtons donc notre esprit à ces admirables phases de la création dans l'espace. Plus tard nous les admirerons plus près de nous, dans la formation géologique de notre demeure, de notre Terre. Nous voyons de suite que la forme ronde pour les Soleils et pour les Terres, qui est l'état globulaire pour les atomes, est celle qui s'impose à la matière en mouvement. De plus nous constatons encore la grande loi des centres en vertu de laquelle chaque astre

prend sa place dans la Nébuleuse, et la garde une fois prise.

Dans cette Nébuleuse formée de fluides plus légers, plus ténus encore que ceux des Comètes à travers la queue desquelles on voit les étoiles, dans cette Nébuleuse on assiste à l'apparition d'énormes globes de dimensions immenses et dont la pensée seule peut concevoir la forme et l'étonnante étendue. Déjà leur matière est plus dense que celle de la Nébuleuse aux bornes incalculables qui leur a donné naissance; mais elle reste lumineuse par elle-même, ainsi que ces nuages, le soir d'un beau coucher de soleil, qui gardent longtemps encore l'empreinte éblouissante des regards de l'astre qui a disparu sous l'horizon. Ces masses immenses ne sont autre chose que de petites Nébuleuses solaires; elles se forment en quantités innombrables, à peu près, pour employer une figure quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait exacte, à peu près comme les grelons dans un nuage; car ces grelons ne sont autres que des gouttes d'eau refroidies et condensées. Puis, une fois formées, ces Nébuleuses solaires de blanches deviennent jaunes, puis rouges, puis s'éteignent enfin pour devenir des Terres solides.

Et l'on peut suivre ainsi la Nébuleuse solaire passant par tous les états de transformation de la matière qui, de fluide gazeux à l'état primordial, se condense et devient liquide, se condense encore et devient solide.

Mais ce n'est pas tout. Dans chacune de ces Nébuleuses solaires non encore condensées et emportées dans le sein de la Nébuleuse mère avec une vitesse vertigineuse et tournant en même temps autour d'elles-mêmes, dans chacune de ces Nébuleuses, dis-je, se forment à leur tour de petites Nébuleuses secondaires qui elles-mêmes sont lumineuses d'abord comme le Soleil qui vient de les engendrer, puis deviennent successivement liquides, pâteuses, enfin solides comme notre propre Terre pour se couvrir finalement de poissons, d'amphibies, de plantes et de fleurs, d'oiseaux et de quadrupèdes, et assistent enfin à l'apparition de l'homme.

Mais ce n'est pas tout encore. Dans chacune de ces Nébuleuses planétaires non encore condensées et emportées dans le sein de la Nébuleuse solaire et tournant en même temps autour de leur axe, se forment à leur tour de petites Nébuleuses de troisième ordre qui se mettent à tourner aussi autour d'un axe en même temps qu'elles gravitent autour de la Planète : ce sont les Lunes.

Admirables transformations de la matière cosmique ! admirables effets d'une Puissance infinie qui nous a fait sortir, non pas du néant, mais de la matière elle-même, de la matière inerte et sans vie ! Pour moi je sens mon âme remplie d'admiration devant tant d'Intelligence, tant de Puissance et tant de Grandeur; et je m'étonne que l'homme en ait pu venir à ce point d'orgueil de nier son âme et son Créateur. Si le matérialiste nie et son âme et son Dieu, c'est évidemment par manque de savoir et pénurie d'intelligence, car il est un axiome qu'on ne peut nier, c'est que : *dans tout effet il y a une cause*, et que : *la grandeur de la cause est en raison directe de la grandeur de l'effet.* Si donc Dieu n'existait pas, il est bien vrai qu'il faudrait l'inventer.

Devant cette magnificence et cette majesté des phénomènes célestes que la science vient dérouler à nos yeux, notre âme s'élève vers son Créateur et, bien loin d'être blessée dans son orgueil à la pensée d'être sortie d'un atome, c'est au contraire avec orgueil qu'elle doit regarder tout le chemin déjà parcouru et rêver avec bonheur, pleine d'espérance et de foi, aux destinées superbes qui l'attendent dans l'éternité du temps et dans l'infini des cieux.

La grandeur de l'infini vous écrase, on a le vertige quand avec la pensée de nos savants, l'on voit tourbillonner ces mondes géants dont on ne peut bien concevoir l'existence. On se sent bien peu; on tremble de se voir si petit et l'on comprend que le Dieu des catholiques, qui ne s'occupe que de la Terre, a dû être créé par les âges d'ignorance et de ténèbres afin d'être rendu appréciable à la faiblesse humaine. Aujourd'hui cette Intelligence Infinie, créatrice d'astres innombrables, d'êtres infimes s'agitant dans l'atome et dans l'immensité, se présente à nous sous un autre aspect et nous terrasse par sa grandeur. Comment un être si grand pourrait-il s'occuper des débats de notre âme, des larmes que nous versons, de notre naissance, de notre vie, de notre mort, quand sur cette Terre nous ne sommes qu'un grain de sable perdu dans l'Océan. A ces pensées l'on se sent triste, accablé de son isolement. Mais tout devient clair et lumineux, notre âme se trouve rassérénée, pleine de courage et d'espérance, dès qu'elle est initiée aux mystères de cette création qui lui paraissait tout-à-l'heure inhumaine, aveugle et fatale. Il existe entre ce Maître Souverain et l'homme des créatures intermédiaires, intelligences subtiles, dégagées des misères de la matière, qui président au maintien des lois de notre globe, qui veillent sur nous et mesurent nos douleurs à nos fautes et à nos forces. Ces êtres intermédiaires sont des *Ames* ou des *Esprits* qui, ayant souffert et travaillé comme nous, ont conquis le droit de s'élever dans la hiérarchie des êtres intelligents, qui ont su vaincre leurs penchants mauvais, leurs passions égoïstes, et ont pour théâtre de leurs travaux l'éther azuré, les astres scintillant dans l'infini, pour Maître suprême le Créateur et pour but le progrès et le bien. Ce sont eux qui parlent à notre conscience quand nous cherchons, inquiets, la route de la vertu, et qui nous aident dans les tristes épreuves de notre vie

terrestre. C'est ainsi que nous sommes tous dans l'univers *les collaborateurs de Dieu.*

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre V. (Suite.)

Égyptiens — Hébreux (recevant le monothéisme des Égyptiens) — *Grecs — Romains.*

Il est bon de remarquer que le peuple Hébreu, avant que Moïse ne l'eût initié à la doctrine *ésotérique* des Egyptiens et ne lui eût ainsi inculqué l'idée *d'un Dieu unique*, mais *national*, (le Dieu d'Israël) avait des tendances polythéistes bien accentuées, et qu'il les conserva toujours. On voit dans la Bible, Moïse s'en plaindre fort souvent; et après la mort de Moïse, on en voit encore de fréquents exemples.

Si j'insiste sur ce point, c'est parce qu'il arrive tous les jours que des hommes fort instruits d'ailleurs, qui écrivent sur les religions, affirment que le peuple Hébreu a été le *premier*, et longtemps le *seul* peuple professant le *monothéisme.* Si ces écrivains se donnaient la peine de faire quelques recherches bibliographiques, ils pourraient s'assurer que l'Inde, la Chine et l'Egypte ont professé le monothéisme — tout au moins comme doctrine ésotérique — des milliers d'années avant Moïse, qui ne révéla ce concept religieux à son peuple, que parce qu'il l'avait reçu lui-même des prêtres Egyptiens, lesquels le tenaient de l'Inde. Il est de même du fameux *Décalogue* que l'on attribue généralement à une *révélation* faite à Moïse sur le Sinaï, et dont les prescriptions étaient depuis longtemps inscrites en Egypte sur les murailles de tous les temples à l'époque à laquelle vivait Moïse.

En lisant attentivement ce qui a rapport aux Indous, aux Chinois, aux Egyptiens, on voit qu'à l'origine la doctrine spiritualiste s'y montre pure et qu'on se trouve en présence du monothéisme. Puis, peu à peu, le dogme, le rite, la cérémonie envahit tout; enfin la dégénérescence devient complète; le polythéisme et l'idolâtrie dominent les masses. Et c'est sans doute ce qui a induit en erreur presque tous les hommes qui ont cherché à quelle époque l'idée spiritualiste s'était développée dans l'humanité. Au lieu de fouiller au fond des choses, ils se sont bornés à jeter un coup d'œil à la surface. Et la surface, c'est à dire les masses, ne leur a laissé voir que le polythéisme et l'idolâtrie.

(1) Reproduction et traduction réservées.

Mais on a lieu de s'étonner lorsqu'on voit des hommes de la valeur intellectuelle de Mr Renan attribuer au peuple juif le monopole du monothéisme. Dans le livre qu'il a publié récemment : *L'Église Chrétienne*, il rappelle la profession de foi des Juifs : « Ecoute Israël, Adonaï, *notre Dieu*, est unique; saint est son nom » et il dit : « Cette pro» clamation opiniâtre, ce cri persistant qui a fini » par l'emporter et convertir le monde, est tout le » judaïsme. Ce peuple a fondé Dieu, et jamais peuple » pourtant ne s'est moins occupé de disputer sur » Dieu. »

N'en déplaise à Mr Renan, ce peuple *n'a pas fondé Dieu.* Il a fondé Adonaï ou Jéhovah, comme on voudra l'appeler, qui à ce qu'il paraît était le Dieu *spécial à Israël.* Quant au Dieu de *tous les hommes*, sans distinction de nationalité, il y avait bien des milliers d'années qu'il était connu et invoqué dans l'Inde, en Chine et en Egypte ainsi que je l'ai démontré plus haut, quand Moïse donna Jéhovah aux Hébreux.

Au surplus, ce qui a eu lieu chez les Indous, chez les Persans, chez les Chinois et chez les Egyptiens (je parle des masses et non de quelques esprits d'élite), a eu lieu également parmi les peuples chrétiens. Dans le principe, monothéisme pur. Puis, peu à peu, les dogmes deviennent nombreux et compliqués; la Trinité surgit; ce n'est déjà plus *un Dieu* un. Des interprétations multiples, qualifiées réciproquement d'hérésies, ont lieu. Puis vient la cohorte toujours croissante des demi-Dieux (Saints). Enfin surgit : *la mère de Dieu*, sorte de déesse qui attire à elle tous les hommages. Et l'idée monothéiste obscurcie, fait place à un véritable polythéisme.

En somme, aujourd'hui il n'y a de monothéistes dans la véritable acception du mot, que les Mahométans et les Juifs, seulement, le monothéisme des Mahométans est réellement pur. Ils adorent *le Dieu de tous les hommes.* Celui des Juifs est un monothéisme national; ils adorent *le Dieu d'Israël.* Quant aux protestants ils croient à la Trinité (au Dieu triple). Il n'y a parmi eux que la fraction des *Unitairiens* qui soit réellement monothéiste.

Si l'on veut avoir une idée de la conscience religieuse du peuple Hébreu, il faut consulter la Bible, et surtout lire le 1er et le 2e livre des Rois, et l'on verra les Rois d'Israël et de Juda, se prêter à l'idolâtrie du peuple, qui à chaque instant oublie le monothéisme pour se livrer à un polythéisme effréné.

Dans un article qui a paru dans la *Revue des deux Mondes* (mars 1872) et dont je parlerai plus au long ultérieurement, Albert Réville dit, en parlant de l'état politique et religieux du peuple juif au VIme siècle *avant* notre ère, c'est à dire peu de temps avant que le roi Chaldéen Nébucadnezar (Nabuchodonosor II) n'eût pris Jérusalem : « Il

s'en faut bien que la totalité des juifs fut encore attachée de cœur au monothéisme. L'élite seule de la nation le professait avec rigueur sous la direction morale des prophètes ou *inspirés* de Jéhovah. Un grand nombre, si ce n'est la majorité, continuait par tradition, et aussi comme on n'en peut douter, par un penchant superstitieux pour des rites plus tragiques ou plus joyeux que ceux du Jéhovisme, de s'associer aux peuples voisins pour adorer les autres divinités sémitiques; en particulier Moloch, l'épouvantable idole qui se repaissait de victimes humaines. Cela ne les empêchait pas, il est vrai, de regarder Jéhovah comme *le Dieu spécial d'Israël.* Mais il fallait s'élever au-dessus de ce *vulgum pecus* pour rencontrer ceux qui comprenaient clairement que Jéhovah était un « Dieu jaloux » qu'irritaient les hommages rendus à ses congénères ; un véritable *Dieu national.* Moins nombreux encore étaient ceux qui partis du principe que Jéhovah était « le seul Dieu adorable », étaient arrivés à la conviction qu'il était « le seul Dieu existant. »

En tenant compte de tout ce qui précède; en se rappelant que pendant fort longtemps les Israélites furent en contact avec les Egyptiens, il est permis de penser qu'ils furent plus ou moins initiés par Moïse (prêtre Egyptien) aux idées religieuses de l'Egypte, lesquelles provenaient en grande partie de l'Inde primitive, par la colonie Indoue qui, dans les temps reculés, avaient occupé une partie de l'Egypte.

Du temps de Moïse, les idées religieuses ne pouvaient pas venir directement de l'Inde, car à cette époque les Israélites n'avaient avec les Indous ni échanges de produits, ni échanges d'idées.

Mr Burnouf prouve cet isolement complet des deux peuples, par un fait de la plus haute importance; c'est que la langue hébraïque et le sanscrit n'ont absolument rien de commun jusqu'à *envivon mille ans avant* notre ère, c'est à dire, jusqu'au règne de Salomon ; et que ce n'est qu'à cette époque que l'on voit les mots d'une langue passer dans l'autre, dès que l'histoire nous montre le premier contact établi.

Or, il ne faut pas oublier que des échanges commerciaux entre Israélites et Indous ont commencé du temps de Salomon, et qu'ils ont continué à avoir lieu à l'époque des rois de Juda, après la conquête de l'Inde par Rama, roi d'Ayodya (d'Oude).

On pourrait cependant opposer à ce que dit Mr Burnouf : que Rhamsès III (Sésostris), un des Pharaons d'Egypte, fit de grandes conquêtes; qu'il soumit la Lybie, l'Ethiopie, les îles de la mer rouge, l'Inde et une partie de l'Europe Orientale. Que c'était un prince qui protégeait les sciences et les arts, et que par conséquent il serait fort possible qu'il ait rapporté de l'Inde des traditions et des idées provenant des Indous Védiques. C'est à l'époque de Sésostris aussi que vivait Moïse. Il se pourrait donc que Moïse, qui était initié à la doctrine *ésotérique* des Egyptiens, eût puisé dans la partie de leurs documents provenant des Indous, sans indiquer la source de ses emprunts, et en évitant de se servir des mots Indous. Bien que cependant il y ait une bien grande analogie entre : *Adam* et *Eve*, de la Genèse biblique, et : *Adima* et *Héva* de la Genèse Indoue.

On pourrait également opposer à Mr Burnouf, ce que dit Alphonse Esquiros dans une étude sur la race Juive, qui a paru dans la *Revue des deux Mondes* (15 octobre 1856) sous le titre : *Les Juifs en Hollande.*

« Une erreur assez généralement consacrée, dit Esquiros, veut que l'ubiquité de la race Israélite date de la destruction du second temple par Titus (l'an 70 de notre ère.) C'est bien là en effet l'époque de la grande dispersion des Juifs, mais d'authentiques monuments proclament que l'établissement, soit de certaines familles, soit de nombreuses populations hébraïques dans différentes parties de la terre, remonte plus haut que la ruine de Jérusalem, la construction du second temple n'ayant été saluée que par les débris d'un peuple dont la plupart des tribus étaient déjà dispersées dans l'extrême Orient. On retrouve dans l'Abyssinie un rameau judaïque dont les traditions s'arrêtent à l'histoire du roi Salomon (mille ans avant notre ère). Ce qui s'est passé depuis ce temps-là dans Israël est comme non-avenu pour ces familles éparses de la tige originelle. L'opinion des voyageurs et des rabbins est que la colonie juive de l'Abyssinie fut implantée en Afrique par la reine de Saba.

» La Chine est également habitée par des juifs qui ont quitté leur patrie avant la dernière catastrophe. A Bombay seul, on compte cinq mille de ces juifs Indo-Chinois (voir un ouvrage de l'abbé Sionnet, membre de la *Société Asiatique* de Paris : *Essai sur les juifs de la Chine et sur l'influence qu'ils ont eue sur la littérature de ce vaste empire avant l'ère chrétienne*). Ils ne possèdent point de manuscrit de la loi; mais leurs cérémonies religieuses et leur foi dans l'unité de Dieu ont résisté à l'influence de l'athéisme qui les entoure. (J'ai dit dans mon chap. 4 ce qu'on doit penser du prétendu athéisme des Chinois.) Ils connaissent l'hébreu quoique imparfaitement et le prononcent mal, parce que la langue chinoise ne possède point tous les sons nécessaires à l'articulation de leur idiome primitif. Quelques-uns d'entre eux ont été revêtus de la dignité de mandarins. La date de leur émigration est difficile à fixer; cependant différentes circonstances portent à conclure que les Israélites de Bombay sont venus s'établir en Chine à l'époque de la captivité des dix

tribus. Ce qui paraît certain, c'est que leur séjour dans ce pays est antérieur à la naissance de Jésus. Ils ont appris ce nom de la bouche des missionnaires. «

» L'Inde a aussi reçu, dans un temps qui paraît très-éloigné, quelques essaims du peuple éparpillé aujourd'hui sur toute la terre. Si les traces de ces anciennes colonies étaient recueillies et si les traditions étaient comparées les unes aux autres, on retrouverait sans doute, d'étage en étage, toute l'histoire d'Israël et comme une sorte de Bible vivante. »

En tenant compte de tout ce qui précède, pourquoi n'admettrait-on pas que des relations aient pu exister entre les juifs habitant l'Inde et ceux qui ont suivi Esdras ; et qu'Esdras lui-même n'ait pas profité de données reçues de l'Inde pour établir la Genèse Biblique ou pour la modifier ?

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

ADORATION

Seigneur, nos cœurs élèvent vers Toi l'encens de leur adoration ; ils ont le sentiment de ta grandeur sans la comprendre ; ils t'admirent dans les merveilles de la terre, dans l'harmonie des cieux, dans le vaste et poétique ensemble de l'univers.

Créateur des mondes visibles et des mondes inconnus que peuplent les esprits de nos pères, avive sur notre route le flambeau de l'amour et celui du progrès ; car le progrès est fils de la vérité, et la vérité guide vers Toi, source de tout amour.

Seigneur, donne-nous la bonté qui soulage, la droiture qui rend fort, la paix, doux rayon qui part de Toi pour pénétrer le cœur de l'homme de bien ; accorde-nous la Foi qui sanctifie, la Charité qui pardonne, l'Espérance qui épand sur nos douleurs les fleurs de sa couronne immortelle. Sois-nous miséricordieux, ô mon Dieu, Toi qui, seul, es infaillible, dissipe les ténèbres qui offusquent notre esprit et mets-nous dans la voie du vrai, du juste et du bien.

D.

LE MÉDIUM SLADE

Le *Banner of Light* du 20 août dit qu'au Camp Meeting de Lake Pleasant, Montague, (Massachusetts,) son correspondant a visité récemment le célèbre médium Henry Slade. Il était accompagné de Marshall Fréd. Galloupe, député des États-Unis et du détective Benj. Galloupe. Entre autres remarquables manifestations, ces Messieurs furent témoins de ce qui suit : Deux ardoises furent examinées par tous les assistants et reconnues immaculées. Réunies ensemble et munies intérieurement d'un fragment de crayon, M. Slade les plaça sur l'un des bras du correspondant et tous ceux qui étaient présents entendirent bientôt le grincement du crayon. Ceci se passait en plein jour, dans la chambre n° 3, de Lake Pleasant Hotel. En séparant les ardoises, la communication suivante, en anglais, fut trouvée sur l'une d'elles :

Mon cher ami, le spiritualisme peut s'étudier sous trois points principaux : l'immortalité de l'âme, la connaissance de Dieu, et le modèle parfait de la vie pratique. Ami, il faut être charitable avec ceux qui ne le comprennent pas.

Puisse toute l'humanité être gouvernée par la sainte loi de la charité : « Faire à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît. » Si tous voulaient entrer dans cette voie, la paix et la joie régneraient sur la terre. Les Esprits élevés aiment à guider l'homme méchant, à le purifier dans les eaux de la vérité sainte et divine, à l'élever hors du péché, de manière qu'il puisse habiter dans les séjours de la félicité divine. Et maintenant, que la bénédiction de Celui qui est ici et partout demeure constamment avec tous ceux qui sont engagés dans le bon travail ayant pour but le progrès de l'humanité.

W. H. Spencer.

BIBLIOGRAPHIE

Blidie, par Paul Grendel (1).

Voici un roman que tous liront avec le plus grand intérêt. Mr Paul Grendel est un romancier d'imagination, nous lui en faisons compliment. Nous ignorons si *Blidie* existe, s'il l'a rencontrée, s'il a compté les cheveux qui frisottent sur sa nuque, comme diraient les naturalistes. *Blidie* est mieux que réelle, elle est vraie. Elle est profondément humaine la chère et douce créature, qui pleure auprès de l'enfant abandonné.

Et les deux types de savants, comme ils sont justes de touche, pas chargés. C'est bien ainsi qu'il faut peindre et voilà de l'art véritable.

Toute cette histoire si touchante, si simple, intéresse au plus haut point.

Voilà le vrai combat entre le spiritualisme et le matérialisme traité avec grand talent, et l'auteur d'*Elfa* s'est inspiré de notre doctrine progressiste et consolante. L'on devine aisément que c'est là une œuvre d'une personne convaincue et nous ne serions nullement étonnés en apprenant que nos invisibles amis n'aient leur large part dans l'élaboration de ce drame où la philosophie et l'amour jouent un rôle principal. Nous recommandons cet auteur à tous nos amis et lecteurs.

(1) Paris, Librairie des Sciences Psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, et au bureau du Messager, à Liége : 3 fr.

La Médiumnité de la Fille de Lola Montez

Mme Debar, la Princesse Edithe, fille de Lola Montez est médium; elle s'occupe de psychologie, de spiritualisme, à New-York. Le caractère distinctif de ses manifestations c'est l'apparition sur le plafond au-dessus de la tête des assistants de peintures produites sans couleur ou brosse et par des mains invisibles. Les artistes Leclair et Bierstadt sont au nombre des croyants les plus enthousiastes. Leclair a toute confiance dans la dame, et Bierstadt a des échantillons de peintures dont le mérite artistique est petit, mais la création une merveille, et qu'il ne vendrait pas pour un millier de dollars. Les séances de la princesse Edithe ont lieu en plein jour ou sous la flamme d'une bougie, toute chose étant mise en évidence. Sur un canevas en soie ou en satin, attaché au rideau de la fenêtre ou sur la muraille au-dessus de la tête des spectateurs, apparaîtra à son invitation une peinture finement exécutée, un paysage, une marine ou une étude décorative qui est remis à la garde de l'une des personnes présentes.

(*Philadelphia Sunday Press*, du 10 juillet.)

NOUVELLES.

Une nouvelle revue spirite : *La Fraternidad*, vient de voir le jour à Buénos-Ayres.— A la Havane, où le spiritisme rencontre tant d'hostilité, de la part du clergé notamment, nos frères spirites viennent de fonder une revue : *La Luz de Ultratumba*, qui paraîtra tous les trois mois.

Nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux combattants spirites.

***

Le jeune Inaudi, dont le *Messager* a encore parlé récemment, est venu à Bruxelles et à Liége. Ici comme partout, sa merveilleuse faculté a excité le plus profond étonnement ; on est émerveillé au delà de toute expression, mais on se borne à constater le fait sans chercher à le comprendre.

« Et ce qui est plus extraordinaire que tout cela, dit *la Tribune* de Bruxelles après avoir rapporté quelques-uns des problèmes proposés au jeune Inaudi, c'est la mémoire fantastique de ce jongleur de chiffres qui, après un travail d'une demi-heure, se rappelle, sans faire erreur d'un chiffre, tous les nombres, quelques formidables qu'ils soient, qui ont passé dans son cerveau.

Nous le répétons, c'est inimaginable et comme dit la chanson : « il faut le voir pour le croire » on cherche à trouver le secret de cette incroyable facilité de calculer ; de secret, il n'y en a point; cela est et nous devons nous incliner. »

Reconnaître et s'incliner, voilà le mot de la fin ; il nous paraîtrait bien autrement logique d'engager les savants à s'occuper de la question ; il suffit parfois, on le sait, d'une remarque vulgaire, pour mettre sur la trace de grandes découvertes.

***

La Revista de Barcelone publie, à propos d'nn baptême civil, quelques considérations auxquelles nous nous associons entièrement :

Le 1er septembre a été célébré à Tarragone le baptême purement civil de la fille de Antonio Ras et de Mathilde Fernandez. Chaque fois que nous enregistrons des faits semblables, qui prouvent qu'on sait s'affranchir de l'intervention des religions, et qui montrent la foi que l'on a dans ses croyances, nous éprouvons une véritable satisfaction.

Petit à petit on fera du chemin, et la ferme volonté aidant, on parviendra à secouer ce joug odieux qui prétend dominer les consciences. Eloignez de certaines classes cette intervention funeste, tolérée par l'ignorance et le fanatisme des uns et l'hypocrisie des autres ; affranchissez de toutes ses conséquences le foyer domestique, depuis la naissance jusqu'au mariage et depuis le mariage jusqu'à la mort, et bien des maux que nous déplorons actuellement disparaîtront.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

L'AME ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS L'HISTOIRE

Par E. Bonnemère. Prix : fr. 3-70.

CORRESPONDANCE

ENTRE

UN PASTEUR ÉVANGÉLISTE

et un spirite

Prix : pour la Belgique, 65 centimes; pour l'étranger, 75 cent.

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 35 Cts; par la poste 40 Cts

LES TERRES DU CIEL

par C. Flammarion. Prix fr. 6-25.

L'Astronomie populaire, par Camille Flammarion; couronnée par l'Académie française. fr. 11-»

Mes causeries avec les Esprits, par Albéric Duneau. fr. 3-70

Caractères de la révélation Spirite. 18 cent.

Le Livre des Esprits (partie philosophique), 25e édition. fr. 3-50

Le Livre des Médiums (partie expérimentale), 13e édition. fr. 3-50

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. fr. 1-10

10 Cmes LE NUMÉRO 10e ANNÉE 15 NOVEMBRE 1881 — No 10

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Culte des Morts. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Un Concile anglican. — Le magnétiseur Hansen à Liége. — Nouvelles.

LE CULTE DES MORTS

Le culte des morts est un devoir pour les vivants ; chacun doit conserver pieusement le souvenir de ceux qui ont quitté avant lui leur dépouille mortelle. Chacun doit penser à ceux de ses parents et de ses bienfaiteurs qui sont morts avant lui ; il y aurait de l'ingratitude à agir autrement. Tout le monde est d'accord là-dessus, et il n'y a réellement que les ingrats qui ne pensent pas aux morts qui les ont aimés. Mais cette obligation que chacun se reconnaît de penser à ses parents morts ne prouve-t-elle pas qu'on croit que cette pensée doit leur être utile? Sans doute, et pour que cette pensée leur soit utile, il faut qu'ils la connaissent, qu'ils la sentent en quelque sorte, qu'ils sachent qu'on a pensé à eux.

Or, pour connaître, pour sentir, pour savoir, il faut penser soi-même, et pour penser il faut exister. La pensée est un attribut des être intelligents, mais elle n'existe pas par elle-même, il faut qu'un être intelligent lui donne naissance. Le souvenir des morts leur serait complètement inutile s'ils ne pouvaient pas savoir qu'on se souvient d'eux, il serait aussi inutile pour les vivants qui, en pensant aux morts, ferait une action qui n'aurait point la moindre portée. Penser à une chose qui n'existe pas est du temps perdu qu'on pourrait beaucoup mieux employer. A quoi bon témoigner de la reconnaissance et de l'amour à des êtres qui ne sont plus des êtres ? A des êtres dissous dans le néant ?

On dit bien que c'est à leur mémoire qu'on pense et non pas à eux. Mais qu'est-ce que la mémoire d'êtres qu'on ne verra plus, avec lesquels il n'y aura plus jamais de relations possibles? En quoi cette *mémoire* pourra-t-elle profiter des pensées affectueuses qu'on lui envoie ? Non, ce n'est pas de mémoire qu'il faut parler, c'est des êtres eux-mêmes. La mémoire ne présente rien que de vague et n'aurait pas de raison d'être si cette pensée, si ce souvenir sérieusement examinés ne conduisaient point à croire que les morts existent réellement et que s'ils existent ils doivent eux-mêmes être utiles à quelque chose. La plupart des hommes professent la croyance en l'immortalité de l'âme, sans laquelle il n'y a pas de justice possible, puisque sans elle tout finirait à la mort du corps et que devant cette mort il y aurait égalité complète entre le bien et le mal.

Cependant le bien et le mal ne peuvent pas produire les mêmes résultats ; le bien ne peut pas produire de mauvais résultats, le mal ne peut pas en produire de bons. Mais le mal peut s'épurer et se changer en bien avec un peu de bonne volonté de la part de ceux qui l'ont commis. Ainsi la haine peut faire place à de bons sentiments de charité et de fraternité, l'esprit de vengeance peut être remplacé par la bonne volonté de pardonner les injures qu'on a reçues, et aussi et encore plus par le désir sincère de rendre le bien pour le mal. Quand on peut faire suivre cette pensée d'un acte conforme on a rempli un grand devoir et on est entré réellement dans la voie du bien.

Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse pas faire le bien par la pensée, car la pensée, c'est-à-dire l'intention, quand elle est sincère, est tout. Dieu juge l'intention et ne demande à personne de faire quelque chose au-delà des moyens que lui-même a donnés ; mais il veut que chacun s'efforce d'avoir de bonnes pensées à l'égard de son prochain. Qui est le prochain ? Tout le monde : les ennemis comme

les amis, les étrangers comme les parents, les morts comme les vivants. Les enfants doivent à leurs parents le respect et l'obéissance parce que Dieu les a placés sous leur tutelle et sous leur direction. Ils doivent donc leur obéir dans tout ce qu'ils leur commandent de juste et d'utile, et de plus ils doivent les aimer par reconnaissance pour tout le bien qu'ils en reçoivent, comme aussi étant leur propre prochain qu'on doit aimer comme soi-même pour l'amour de Dieu.

Quand les parents sont morts, on doit leur conserver le même amour et plus encore, car ils peuvent avoir besoin d'une plus grande affection que ceux qui sont restés sur la terre. Aussi les enfants qui ont encore le bonheur d'avoir leurs père et mère vivants doivent-ils penser souvent à leurs grands pères et grand'mères qui ont quitté la terre, ainsi qu'aux parents morts auxquels ils devaient leur affection et leur reconnaissance. On a dit avec raison que la bénédiction des anciens porte bonheur dans les familles, mais il n'y a jamais de bonheur que celui qu'on a mérité. Il faut donc aussi savoir mériter la bénédiction des morts en priant Dieu de leur accorder toutes les grâces qui leur sont nécessaires pour être heureux en travaillant au bonheur de ceux qu'ils aiment et de tous.

Si nous savons bien comprendre que l'âme ne meurt pas avec le corps et que l'âme n'est autre chose que la personne elle-même, nous comprendrons bien aussi qu'elle ne peut pas rester inactive, c'est-à-dire sans rien faire, sans s'occuper de quelque chose. Sur la terre chacun s'occupe suivant son état, et, quand on est libre de choisir, on prend l'état qui convient le mieux. Pourquoi en serait-il autrement de l'âme qui n'a plus avec elle le poids de son corps? Elle est bien plus libre qu'auparavant, elle n'a plus à songer au travail pénible de la terre et à beaucoup d'autres travaux, mais il faut qu'elle s'occupe, car sans cela son existence serait un continuel ennui qui lui pèserait plus que les chaînes à un prisonnier qui serait condamné à rester immobile.

Une personne attachée à son siége par une force qu'elle ne peut vaincre ou par une maladie qui la met dans l'impossibilité d'agir, se réfugie dans la faculté qui lui reste de penser, et par ce moyen elle se transporte en esprit partout où elle veut, ou pour mieux dire où elle peut, et par là elle échappe pendant quelques moments à la souffrance qu'elle éprouve de ne pas pouvoir sortir de la position malheureuse où elle se trouve placée. Elle va, par la pensée, voir les personnes qui lui sont chères et elle fait des vœux pour qu'elles soient heureuses et que leurs projets et leurs travaux soient couronnés de succès. C'est l'âme qui fait tout cela, et il en est presque toujours de même pendant le sommeil du corps.

Or, lorsque l'âme est devenue libre par la mort du corps, puisque presque partout on reconnaît qu'elle n'a pas cessé d'exister, pourquoi ne s'occuperait-elle pas de ceux qu'elle a aimés sur la terre et ne ferait-elle pas pour eux tout ce qu'il lui serait possible de faire afin de leur assurer le sort qu'elle se désirerait à elle-même? Elle ne peut agir que par la pensée, il est vrai; mais la pensée est la maîtresse, c'est elle qui commande, tandis que le corps obéit. L'âme dégagée du corps est un Esprit; elle a donc comme Esprit une puissance sur tous les corps. On a dit que Dieu est un pur Esprit et que toute puissance lui appartient; donc tout Esprit a une parcelle de puissance plus ou moins grande.

Il ne faut rien exagérer, ni rien dissimuler non plus, mais personne parmi ceux qui ont étudié un peu ces choses, ne peut nier la puissance des Esprits, pas plus qu'on ne peut nier la puissance de l'homme. Plus l'être apporte dans ses actes de pureté et de désintéressement, plus ses actes sont doués de puissance et produisent de bons effets. C'est une vérité que tous, morts et vivants, doivent s'efforcer de comprendre. Dieu donne à chacun selon ses œuvres et selon ses mérites, et le plus grand mérite à ses yeux est celui qui consiste à aimer ses semblables sans arrière-pensée. Les morts sont les semblables des vivants, les vivants sont les semblables des morts; tous doivent voir les uns dans les autres leur prochain et par conséquent tendre à les aimer comme ils s'aiment eux-mêmes. La chose n'est pas facile tout d'abord, mais elle perd petit à petit des difficultés qui se dressent devant elle par la pensée des morts et par l'étude qu'on peut faire d'eux et de leurs besoins.

Le culte des morts est un culte pieux qui élève l'âme et montre aux hommes, quand il est bien compris, les choses d'un point de vue plus juste et plus élevé. En pratiquant le culte des morts, en pensant souvent à ceux qui ne sont plus corporellement sur la terre, ils se rapprochent de Dieu et se familiarisent avec la pensée nécessaire de leur destinée. Enseigner aux enfants à penser aux morts, c'est leur ouvrir une voie nouvelle qui les conduira directement à de meilleures destinées, en leur montrant l'avenir tel qu'il doit être envisagé et non pas tel que le font la peur ou les préjugés de tout genre. On ne doit jamais juger sans connaître, et pour connaître, il faut étudier. Il est avec l'enfance des ménagements à prendre; mais il faut savoir aussi qu'il se produit en elle des phénomènes d'intuition ou d'autres qui sont de nature à produire les plus utiles résultats. Les Esprits savent mieux que les hommes à quel point de discernement l'enfance actuelle, prise dans son ensemble, est arrivée aujourd'hui en ce qui touche les choses de l'esprit; et il serait fort à désirer que ceux qui sont chargés

de l'éducation du jeune âge prissent là-dessus leurs renseignements à la bonne source.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XXIII

Le Verrier. — Je ne voudrais pas donner la moindre prise au monstre matérialiste et si, de l'atome enfermé dans le sein de la Nébuleuse je vous ai par une série de transformations successives de la matière, conduits jusqu'à l'homme, je dois vous montrer que, dans l'intérieur de ce corps humain, il y a bien un être intelligent, une âme à laquelle il ne fait, ce corps, que servir de demeure. Que d'exemples à vous offrir me tombent sous la main! Que de hautes intelligences ont dominé les hommes les conduisant, les unes vers le beau et le bien, les autres vers le mal! Que de grandes et nobles âmes, dans l'antiquité aussi bien que dans les temps qui nous avoisinent, ont laissé parmi nous leur mémoire immortelle! Je n'ai vraiment que l'embarras du choix. Pour rester dans mon sujet j'en vais prendre une qui vous montrera jusqu'où peuvent monter, déjà sur cette terre, l'intelligence, la persévérance et la volonté humaines. Je vais vous parler de l'immortel astronome francais Le Verrier, mort en 1877. L'étude des immenses travaux de ce grand savant va nous faire descendre un peu de ces hauteurs où nous ont conduits les Nébuleuses pour nous ramener vers des régions plus humaines, mieux connues, et plus à la portée de nos sens. Nous allons maintenant nous enfermer dans notre système solaire.

Au centre de ce système brille l'astre immense auquel nous devons la lumière et la vie, dont le volume est 1,400,000 fois plus gros que celui de la Terre et qui est situé à une distance de nous égale à 38,000,000 de lieues.

Autour de lui, en allant par ordre, gravitent en décrivant leurs ellipses, les quatre petites planètes: Mercure, Vénus, la Terre et Mars. Puis vient un immense intervalle de 80,000,000 de lieues dans lequel se meut une quantité innombrable de petites planètes lilliputiennes. Puis viennent enfin, pour terminer l'énumération complète de l'ensemble de notre système, les quatre grandes planètes: Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. Je ne parlerai pas d'une cinquième que, dans des communications médianimiques, les Esprits annoncent au delà de Neptune; nous ne sommes point obligés de croire tout ce que disent les Esprits.

Ajoutez à cela des Comètes voyageant au milieu de ce petit monde, attirées simultanément par le Soleil et ces huit planètes; souvent dérangées de leur voie par l'attraction de l'immense Jupiter; les unes arrivant de l'infini pour retourner se perdre dans l'infini; les autres, aux apparitions périodiques, laissant calculer leur course elliptique, opérant leur retour, puis disparaissant tout-à-coup pour ne plus revenir comme nous l'avons vu pour la comète de Biéla; les autres enfin se plaisant au milieu de nous et y restant; et vous aurez le système complet de notre petite république solaire.

Les mouvements de tous ces astres sont réglés par la loi de Newton, la grande loi de l'attraction universelle: *deux corps s'attirent proportionnellement au produit de leurs masses et en raison inverse du carré de la distance qui les sépare* $\frac{m.\,m'}{d^2}$.

Mais les matérialistes, ceux qui ne croient point à une intelligence suprême gouvernant l'univers, se demandaient si cette loi qui montre l'ordre régnant partout, était bien vraie, et si les planètes en rétrécissant leurs courbes elliptiques ne tomberaient point un jour les unes sur les autres. En un mot, ils se demandaient si notre monde était véritablement bien stable. Le Verrier se chargea de montrer à tous ces douteurs la stabilité parfaite de notre système planétaire. Il consacra quarante ans de sa vie à cette étude et, à force d'intelligence et de génie, de persévérance, de science et de formules algébriques perspicacement maniées, il rendit évident l'ordre parfait de la Création. La seule théorie du soleil exigea 12 volumes in-folio de calculs. Vous comprenez maintenant l'immensité de la tâche que Le Verrier s'était donnée, et quelle gloire lui revient d'avoir rempli tout seul le vaste programme qu'il s'était proposé.

Si les planètes n'obéissaient qu'à l'attraction du soleil, elles décriraient exactement des ellipses, conformément aux lois de Képler; mais elles agissent toutes les unes sur les autres; elles agissent également sur le soleil, qu'elles attirent comme elles sont attirées par lui. De toutes ces attractions diverses, il résulte dans les mouvements elliptiques des perturbations que l'on constate parfaitement au moyen des excellents instruments que nous possédons aujourd'hui, mais dont on n'avait pas pu venir à bout de rendre compte et de soumettre au calcul.

Il a fallu que Le Verrier revît et corrigeât à peu près tous les calculs faits jusqu'à ce jour par les astronomes. De plus il dut étudier la marche de toutes les comètes périodiques. Par exemple la comète de Lexell fut découverte le 15 juin 1770; on calcula qu'elle devait revenir par périodes de cinq ans 1/2. On ne la revit plus. Grand émoi des astronomes. On attribua sa fuite à une attraction de Jupiter auprès duquel elle devait passer, qui, la détournant de sa voie, l'avait rejetée dans l'espace hors de notre système. Le Verrier, reprenant toutes

les observations et tous les calculs prouva que, par suite d'attractions diverses, la comète pouvait suivre plusieurs routes et les indiqua toutes, afin qu'on pût la retrouver. Des astronomes affirmaient que la comète de Lexell n'était autre que celle de Faye récemment découverte. Le Verrier prouva que ces deux comètes étaient bien deux astres différents. Et pour faire tous ces calculs qui lui permettaient d'affirmer ainsi avec une autorité de maître, il dut étudier toutes les comètes depuis celle de 1585, observée par l'astronome suédois Tycho-Brahé. Il démontra que c'est l'action puissante d'une grosse planète comme Jupiter qui peut jeter les comètes dans notre système solaire ou les en faire sortir un jour.

Il alla plus loin. Il fit accepter cette idée que les essaims d'étoiles filantes que l'on observe dans le ciel ne sont autre chose que des comètes dont la masse, par suite des perturbations dues aux planètes, a été étalée sur leur orbite. L'un de ces essaims les plus remarquables est celui qui paraît régulièrement chaque année le 13 novembre ; il montra que l'an 126 de notre ère, cet essaim a passé fort près de la planète Uranus. L'essaim des étoiles filantes du 10 août proviendrait, suivant lui, d'une comète beaucoup plus ancienne encore.

C'est à la suite de ces brillantes recherches qui auraient suffi à illustrer la carrière entière d'un astronome, que Le Verrier fut nommé en 1846 membre de l'Académie des sciences.

Mais ce qui fait la gloire de Le Verrier, c'est la découverte, par le seul moyen du raisonnement et du calcul, de la planète Neptune, la quatrième des quatre grandes planètes de notre système.

Ce fut en mars 1781 que W. Herschell découvrit, à l'aide du télescope, la planète Uranus qui était à cette époque la dernière planète de notre système solaire. On crut qu'elle était la dernière, qu'après elle il n'y en avait pas d'autre. Mais bientôt, en étudiant au moyen des tables d'observations, la marche des trois grandes planètes connues : Jupiter, Saturne et Uranus, on s'aperçut que les observations anciennes et modernes ne concordaient pas.

Bouvard construisit des tables nouvelles en ne conservant que les observations modernes comme étant celles qui offraient le plus de probabilités en faveur de la vérité. Mais bientôt on remarqua que ces tables s'écartaient de plus en plus des observations, et l'idée d'une force perturbatrice inconnue vint à tous les astronomes. Je pense, écrivait Bessel à Mr de Humbold, qu'un moment viendra où la solution du mystère d'Uranus sera peut-être bien fournie par la découverte d'une nouvelle planète, cause inconnue de toutes les perturbations d'Uranus.

Le problème était donc posé publiquement. C'est alors, en 1845 que, sous les instigations d'Arago, Le Verrier prit en main le problème. Il reprit le travail en son entier et sur de nouvelles bases, et calcula de nouveau toutes les perturbations produites, en vertu des lois de l'attraction, par Jupiter et Saturne sur la planète Uranus nouvellement découverte. Il démontra qu'il y avait incompatibilité formelle entre les observations d'Uranus et l'hypothèse admise que cette nouvelle planète n'était soumise qu'aux actions du soleil et des autres planètes connues. Mais il ne met pas un seul instant en doute la loi de l'attraction universelle, et il affirme hardiment l'existence d'une planète inconnue agissant sur Uranus d'une manière continue et changeant lentement son mouvement. De plus, il donne à peu près sa grosseur et le grand axe de l'ellipse qu'elle doit décrire dans le ciel. Cela posé, il attaque franchement le problème pour le résoudre rigoureusement, bien qu'il présente les plus grandes difficultés. Il a fallu toute la puissance de l'intelligence de Le Verrier pour en triompher.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

(21)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre V. (Suite et fin).

Égyptiens — Hébreux (recevant le monothéisme des Égyptiens) — *Grecs — Romains.*

Dans un article intitulé : *De la religion primitive d'Israël* (*Revue des deux mondes*, septembre 1869), Mr A. Réville après avoir parlé des progrès religieux effectués par la nation Juive sous David, ajoute : « Sous Salomon ce fut un progrès d'un autre genre et d'un genre supérieur. L'horizon Israélite s'élargit beaucoup. Le peuple sortit de sa crasse, de son ignorance. Ses relations avec les Phéniciens, l'Asie centrale, l'Arabie, les Indes, l'Égypte lui révélèrent le monde ... Toujours on voit l'idée religieuse s'élever et se purifier quand la connaissance du monde grandit. Il est impossible que chez quelques esprits au moins, cet élargissement des idées et des vues, n'ait pas provoqué des réflexions grosses d'avenir, sur ce que devait être ce Dieu d'Israël, ce Jéhovah, cette force éternelle qui avait fait la terre si grande. »

Il semble impossible aussi que les idées religieuses des Indous primitifs, et leurs traditions légendaires, n'aient pas un peu réagi sur les Israélites.

Si donc, comme il est juste de le faire, on tient compte des enseignements de l'histoire, on voit :

(1) Reproduction et traduction réservées.

1° Qu'au temps de Salomon roi des Juifs, des transactions commerciales ont eu lieu entre Hébreux et Indous.

2° Qu'à l'époque où la nation Juive était divisée en deux royaumes, celui d'Israël et celui de Juda, le roi d'Assyrie Salmanazar (724 ans avant notre ère), dont les Etats, par suite de ses conquêtes, s'étendaient de la Méditerranée à *l'Indus*, détruisit le royaume d'Israël, emmena en captivité Hosée, roi d'Israël et son peuple, *qu'il dispersa par toute l'Asie*, et qu'il remplaça en Judée par des Assyriens.

La Bible dit (2me *Livre des Rois*, ch. 18, v. 10 et 11) en parlant de Salmanazar, roi des Assyriens, qui assiégeait Samarie, capitale du royaume d'Israël : « Au bout de trois ans il la prit, et ainsi la » sixième année du règne d'Ezéchias (roi de Juda) » qui était la neuvième du règne d'Hosée, roi » d'Israël, Samarie fut prise. Et le roi des Assyriens » transporta les Israélites en Assyrie, et les fit » mener en Chalach et sur le Chabor, fleuve de » Gozan, *et dans les villes des Mèdes.* »

3° Que plus tard (vers 580 avant notre ère) Nabuchodonosor (Nébucadnetzar) également roi d'Assyrie, détruisit le royaume de Juda dont le roi était alors Jéhojakim ; qu'il emmena ce roi et son peuple en captivité (captivité de Babylone qui dura 70 ans).

4° Que plus tard encore Alexandre le Grand, roi de Macédoine, soumit de nouveau la Judée, vers 333 avant notre ère ; à l'époque à laquelle il étendit sa domination jusqu'à l'Indus.

On admettrait difficilement, que par suite de toutes ces migrations le peuple Hébreu n'ait pas eu de relations directes ou indirectes avec les peuples de l'Inde. Ne doit-on pas admettre aussi, que parmi les Hébreux, il devait se trouver des Docteurs de la loi, des érudits, qui ont pu profiter de ces contacts pour étudier les mœurs, ainsi que l'histoire religieuse des nations étrangères au milieu desquelles ils se trouvaient? Et si, comme de savants bibliographes l'affirment (ainsi que je le ferai connaître ultérieurement), le pentateuque a été retouché par Esdras, qui vécut en captivité à Babylone avec ses compatriotes, ce scribe (Docteur de la loi) a pu connaître les livres sacrés des Indous.

Dans un des chapitres suivants, à l'occasion de la Bible juive, je reviendrai encore sur la question si importante et si intéressante : des choses d'origine Indoue.

Si après avoir étudié la croyance en un Dieu *unique* chez les Indous, les Chinois, les Égyptiens et les Hébreux, nous passons aux Grecs et aux Romains, nous trouverons la même idée religieuse. Je me servirai encore ici des citations faites dans le journal : *La Vérité* (septembre 1865) par feu Pezzani que j'ai déjà eu occasion de citer dans mon chapitre IV.

Laissons parler les Grecs d'abord.

« En vérité, il existe un Dieu qui a fait le ciel, la terre, les eaux de la mer et les vents, » (Sophocle, 495 avant notre ère).

« Zeus est le père des dieux et des hommes » (Hésiode 900 avant notre ère).

« Il est incréé, impérissable, seul, unique, impassible, inengendré » (Parménide; 500 avant notre ère).

« Il règne sur tous les mortels » (Homère. Iliade; époque inconnue mais au moins huit siècles avant notre ère).

« Dieu donne et ôte les biens, selon sa volonté, car il peut tout. » (Homère. Iliade).

« L'œil de Zeus voit tout et examine tout. » (Hésiode, *Opera et dies*; 9me siècle avant notre ère).

« Des hommes après avoir été ensevelis dans la terre, sont devenus par la volonté du grand Zeus, de bons génies qui veillent sur les hommes mortels. » (Hésiode, *Opera et dies*).

Dans les dialogues de Platon, Socrate parle de l'immortalité de l'âme, non comme d'une vérité qu'il a découverte par ses profondes méditations, mais comme d'une tradition ancienne et respectable. Il dit dans le *Phédon:* « J'espère qu'il y aura » encore quelque chose après la mort, et que » comme on le dit depuis longtemps, la vie future » sera meilleure pour les hommes vertueux que » pour les méchants. »

Platon conclut du dogme de l'immortalité, qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que d'en être l'auteur.

Aristote, cité par Plutarque, parle du bonheur des hommes après cette vie, comme d'une opinion de la plus ancienne date, dont personne ne peut assigner l'origine ni l'auteur, et qui vient d'une tradition qui se perd dans l'obscurité des âges les plus reculés.

On peut le dire à l'éternel honneur de l'hellénisme, il n'est pas de religion qui ait affirmé plus haut et plus clairement l'immortalité de l'âme. Tandis que les patriarches bibliques s'endorment à côté de leurs pères, les héros grecs conservent au-delà du tombeau une vie indépendante. Le peuple, dans ses prières, les confond presque avec les dieux, et leurs tombes sont sacrées comme des temples.

Passons aux Romains.

« Le tout-puissant Jupiter, Dieu unique et universel, est le père des dieux et le roi des rois. » (Valerius Soranus, ancien poète latin cité par Varron. *Fragmenta. De cultu deorum*; 26 ans avant notre ère).

« Il est le monarque des dieux et des hommes. » (Plaute, 224 avant notre ère).

« Le Père de l'Univers règle les destinées des

dieux et des hommes, gouverne la terre et la mer, régit le monde et ses vicissitudes. De toutes les choses émanées de lui, rien ne le surpasse, rien n'est semblable à lui, rien n'en approche. » (Horace; 66 ans avant notre ère).

« Hommage à Dieu, très-grand et très-bon. » *Deo optimo maximo.* (Inscription qu'on trouve sur beaucoup d'anciens monuments romains).

« Adressez des supplications au Dieu des dieux. » (chant liturgique cité par Varron).

« Tout le monde invoque Jupiter, le Père des dieux et des hommes. » (Ennius, 239 ans avant notre ère; cité par Cicéron).

Il ne faudrait pas se retrancher derrière l'assertion hasardée: « que si chez les Grecs et les Romains quelques hommes supérieurs, quelques esprits hors ligne, ont compris le *Dieu unique, souverain dominateur*, les masses n'en ont pas moins été polythéistes. Et d'abord, on sait que ces masses, tout en rendant des hommages à une foule de dieux secondaires, de demi-dieux, reconnaissaient toujours Jupiter, pour le Dieu souverain, pour le maître des dieux et des hommes. Ensuite il ne faut jamais perdre de vue, que bien que dans le catholicisme, les hommes instruits établissent une distinction bien tranchée entre Dieu et les demi-dieux connus sous le nom de *saints*, cependant les masses ignorantes et superstitieuses professent le même sentiment religieux pour la Vierge et les saints, que pour Dieu lui-même.

J'aurais encore à parler d'autres peuples anciens (Péruviens, Mexicains, Tartares, etc.,) qui tous ont professé l'idée d'un Dieu unique, mais je me réserve de le faire lorsque je parlerai de la croyance aux Génies, Démons, Esprits, etc. Et au cours de ces recherches, je pourrai facilement prouver, que si de tout temps il y a eu *superstition*, il n'y a jamais eu *idolâtrie* parmi les hommes à intelligence développée.

Je ne veux pas terminer ce chapitre sans donner encore quelques extraits du livre de Bunsen : *Dieu dans l'Histoire.* Dans ces pages remarquables, cet auteur contemporain a porté, au point de vue religieux sur le temps présent, un jugement digne d'attention.

Après avoir exposé les développements parallèles des civilisations Hellénique et Romaine, Bunsen dit : « A prendre d'ensemble ces deux développe- » ments, on peut affirmer que dans un certain ordre » de manifestations, l'histoire ne saurait rien nous » montrer qui égale en grandeur et en beauté la » conscience spiritualiste de Dieu qu'avait l'anti- » quité. »

Cette appréciation d'un homme comme Bunsen, protestant rigide et biblique, est la meilleure réponse que l'on puisse faire à ceux qui nous représentent toujours les païens comme n'ayant aucune valeur religieuse, et qui veulent circonscrire étroitement l'idée de Dieu, dans le petit peuple Juif d'abord, puis dans le christianisme.

Plus loin, Bunsen ajoute: « La Grèce, par son influence féconde et impérissable, surpasse Rome de beaucoup. Vers le commencement de notre ère, sur les ruines des Républiques Grecques, nous sommes les témoins des dernières convulsions de la vie Hellénique. Mais ce qu'on appelle généralement la civilisation grecque, et ce que nous devons appeler: « la conscience hellénique de Dieu, dans l'humanité » vivra trois siècles encore, jusqu'au jour où elle semblera se momifier dans le christianisme Byzantin; en réalité, elle ne fera qu'y rentrer à l'état de chrysalide, pour renaître dans l'Europe germanique à l'aurore de la Renaissance, après dix siècles de barbarie. »

Bunsen a parfaitement défini la situation. C'est cette: « conscience hellénique de Dieu dans l'humanité » — dont a su si habilement se servir l'apôtre Paul — qui a attiré au christianisme des hommes autrement considérables que ceux que Rome lui a fournis.

Bunsen continue en disant: « Le contraste qui règne entre les manifestations de la conscience de Dieu dans l'organisme chrétien et dans l'antiquité classique, pourrait au premier abord décourager l'observateur le plus profond. Mais on peut confesser la grandeur de l'antiquité sans méconnaître le moins du monde les qualités des deux principaux groupes modernes, et en rendant justice à la profondeur, au caractère sérieux et moral du monde germanique; à la finesse, à l'activité d'esprit des nations romanes. A la perfection toute classique de certaines productions de leur poésie et de leur art, nous devons reconnaître que la conciliation de la « mesure » et de « l'imagination » (ce que nous appelons aujourd'hui le goût) dans la forme des créations de l'esprit; nous devons reconnaître que l'alliance de l'esprit libéral et de la modération, dans la conquête des libertés publiques, étaient la règle pour l'antiquité, et ne sont jusqu'ici que l'exception dans l'organisme chrétien. Mais on marche à grands pas vers cet accord harmonieux... La servitude politique, c'est-à-dire, une barbarie civilisée, a été jusqu'ici le destin de la plupart des Aryas modernes. »

« Le progrès du christianisme, depuis que sous Constantin il est devenu une religion d'État, soumise aux formules des Conciles, n'est-il pas plutôt un recul ou un arrêt, un état d'immobilité amené par les lois générales de l'ordre universel?... nous regretterions que quelques-uns de nos lecteurs écartassent ces questions par paresse d'esprit ou par timidité, en prenant prétexte de la décadence,

de la faiblesse morale de notre époque. Ces symptômes de dépérissement ne faut-il pas les attribuer aux gouvernements, soit laïques, soit ecclésiastiques, bien plus qu'aux peuples Aryas ou aux nations cultivées, développées par l'Aryanisme? Ces nations, ne les voyons-nous pas en général, marcher sérieusement, avec énergie, vers le bien et le beau, et prouver par des entreprises vastes et sublimes, qu'elles sont capables de rajeunir, tandis que depuis cinquante ans, tant de gouvernements, de princes ou de prêtres, font peser sur les hommes le joug du despotisme, de la superstition, d'un dogmatisme formaliste et stérile, et se montrent aujourd'hui, plus que jamais, les ennemis acharnés de tout principe de vie; aujourd'hui que le mouvement des générations nouvelles les menace d'une mort prochaine? Nous ne voulons pas seulement faire allusion aux progrès incontestables de la liberté légale dans les quatre-vingts dernières années, nous parlons aussi de ce mouvement, bien plus profond, parce qu'il est plus idéal, qui s'avance à côté d'elle, inaperçu, incompris, mais conscient de lui-même, vers le but élevé qu'il poursuit. »

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

UN CONCILE ANGLICAN

Sous ce titre le *Journal de Bruxelles* a publié le 7 octobre un article dont nous extrayons les passages suivants :

Il se tient en ce moment — depuis le 4 — à Newcastle un congrès de l'Eglise anglicane. L'ouverture a eu lieu par l'office divin, comme pour attester du sentiment religieux qui domine la réunion. En dehors des membres du haut clergé et des classes dirigeantes, le *Times* signale la présence de 3,500 personnes. Comme caractéristique du courant des idées, de pareilles assemblées ont leur importance, et nous croyons utile d'esquisser à traits rapides les principaux objets qui préoccupent les congressistes de Newcastle.

Voici l'archevêque d'York qui descend dans la lice pour combattre la manie des *penseurs* contemporains, soit au sein des gouvernements, soit dans les bureaux de la presse européenne : le *secularism*, ce que nous appelons, nous, dans le jargon de nos luttes philosophico-politiques : la laïcisation à outrance. Le *secularism*, dit l'archevêque d'York, n'est pas un système, ce nom ne peut s'appliquer à ce qui n'est qu'un ensemble de négations . . . . . .

. . . . . .

Le docteur Thornton, de Londres, a discuté la question du spiritisme, une des erreurs contemporaines qui aspirent aussi à recueillir l'héritage du christianisme. Les spirites prétendent entretenir des relations avec les esprits des morts. L'orateur ne nie pas la possibilité d'un tel commerce. Au contraire, il croit que ces communications entre vivants et morts peuvent entrer dans les desseins de la Providence, mais il refuse de voir dans les phénomènes invoqués par les spirites une preuve convaincante d'une intervention spirituelle. On voit, il est vrai, des choses curieuses : des mains invisibles qui écrivent des sentences; des ombres qui apparaissent dans les ténèbres; on se sent toucher par elles; une apparition même se laisse embrasser; d'autres jettent des pierres (sans doute des ombres de *fenians*). Mais les soi-disant révélations spirites semblent se tenir dans les limites mêmes de l'imagination et de l'intelligence du *medium*. Le docteur Thornton ne voit dans tout cela que des manifestations d'une simple force humaine, dont les conditions encore inconnues ne manqueront pas de s'éclaircir avec le temps, ainsi que nous l'avons vu pour le magnétisme, l'électricité, etc., toutes forces avec lesquelles le spiritisme a sans doute de nombreuses accointances. . . . . .

Nota. — Le *Journal de Bruxelles* promit de suivre, d'après les comptes-rendus du *Times*, les séances du Congrès de Newcastle, mais cette promesse, à notre connaissance, n'a pas été tenue. Le Révérend Dr R. Thornton, n'est pourtant pas le seul orateur qui ait pris la parole sur le spiritisme. Après lui ont parlé sur le même sujet Mr Walter R. Browne, le Révérend chanoine Wilberforce, Mr John Fowler, etc. Pourquoi le *Journal de Bruxelles* ne dit-il rien des discours de ces Messieurs? Y aurait-il par hasard des passages qui viendraient contrecarrer la théorie du Dr Thornton ou qui pourraient déranger la ligne de conduite qui lui est imposée sur ces matières, comme à tous les journaux catholiques, par ses supérieurs ecclésiastiques? Un petit mot d'explication ne serait pas de trop.

LE MAGNÉTISEUR HANSEN A LIÉGE

Le magnétiseur Hansen de Copenhague dont a parlé jadis *le Messager*, et qui a tant remué les esprits à Vienne, à Leipzig, à St-Pétersbourg, etc., est venu donner à Liége cette quinzaine des séances de magnétisme au local de la Société *la Légia*, puis au Théâtre Royal. Les expériences de ce puissant magnétiseur, qui n'a pas de sujet spécial — il exerce son influence sur les assistants qui veulent bien s'y soumettre — sont réellement décisives; aussi, grand est le nombre de ceux qui, profondément sceptiques en entrant dans la salle, sont sortis intimement convaincus de la réalité du magnétisme; les journaux liégeois eux-mêmes ont dû se rendre à l'évidence, comme on le verra par les quelques extraits suivants :

La Meuse du 4 novembre :

« Le professeur Ch. Hansen a recommencé hier, devant un public trois fois plus nombreux que le jour précédent, ses expériences si intéressantes sur le magnétisme hypnotique. Malgré les faits de la veille, nous sommes retourné à cette deuxième séance, avouons-le sincèrement, avec un reste de scepticisme. Et si nous nous déclarons convaincu, c'est que nous avons vu opérer sur des sujets qui nous sont personnellement connus et dont la bonne foi ne peut être mise en doute.

» Que le professeur Hansen obtienne réellement, sans le concours d'aucun agent physique, la catalepsie d'un ou de plusieurs membres, il faudrait être de mauvaise foi pour ne pas le constater....

» Vous haussez les épaules peut-être, lecteurs sceptiques. J'ai fait comme vous. Mais faites comme moi, allez voir, vous rierez, mais vous direz qu'il y a quelque chose de positif. Quoi? Je ne sais rien. Allez demain ou dimanche à l'une des dernières séances du professeur Hansen et vous direz : C'était vrai! »

Journal de Liége du 3 novembre :

«..... Mr Hansen n'opère pas à l'aide de SUJETS ENTRAÎNÉS qui permettent de soupçonner de grossières supercheries. Il invite les assistants à se soumettre à l'épreuve. Hier huit personnes se sont prêtées à ses expériences. Cinq d'entre elles étaient connues de nous. Quatre ont été reconnues susceptibles d'être rapidement hypnotisées, et l'une d'elles, au plus haut degré. Mr Hansen a soumis ces quatre personnes : deux hommes, une jeune fille et un petit garçon à des expériences très-variées. Nous ne songeons pas à les exposer en détail ; cela nous conduirait trop loin. Mais il a obtenu des phénomènes de sommeil, de catalepsie totale ou partielle, d'hallucination, de mouvement involontaire, etc., tout-à-fait étranges, et nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'y avait dans ces expériences aucune supercherie.

» Pour ne pas apporter avec elles leur conclusion scientifique, les séances de Mr Hansen n'en sont pas moins des plus intéressantes, et ne peuvent manquer d'être fort goûtées tant par ceux qui n'y seront poussés que par la curiosité que par ceux qui s'inquiètent quelque peu de leur côté scientifique et de la sérieuse portée que peut prendre dans l'avenir la question de l'hypnotisme. »

Gazette de Liége du 3 novembre :

« La foire a porté préjudice à la séance du magnétisme donnée hier soir à la salle de LA LÉGIA par le professeur Hansen, de Copenhague. Cependant les expériences de ce dernier sont des plus curieuses. Elles ont été opérées sur diverses personnes des deux sexes. Chez l'une, la main a été rendue insensible au point de la faire traverser par une épingle sans douleur pour le sujet; chez une autre ce sont les jambes qui ont été paralysées ; chez un troisième, le corps entier s'est roidi et on lui a imposé une attitude impossible à l'état normal. Mr Hansen se fait obéir aveuglément de ses magnétisés et les soumet à tous les caprices de sa volonté. N'a-t-on pas vu enfin un tel qui, quoique parfaitement éveillé et parlant meme, fut mis dans l'impossibilité de prononcer son nom.

« Dieu sait, du reste, combien de spectateurs ont perdu leur latin. En tous cas, si tous n'ont pas succombé au sommeil magnétique, beaucoup, au moins, sont devenus rêveurs durant les surprenantes expériences que Mr Hansen doit renouveler et multiplier ce soir au même local. »

Le Perron Liégeois du 4 novembre :

«.... L'une des jeunes filles a été endormie par le professeur Hansen, alors que celui-ci se trouvait derrière elle. Donc l'imagination n'est pour rien dans le magnétisme. De plus, Mr Hansen a fait des expériences avec des sujets revêtus de soie ou cachés sous une cloche de verre et, dans tous les cas, le phénomène hypnotique se présentait; ce qui prouve que, malgré une certaine ressemblance, la force magnétique n'est pas la même que l'électricité....

» Nous pourrions multiplier les exemples ; mais il faut que nous abrégions. Disons que Mr Hansen rend un véritable service à la science par ses applications magnétiques si bien conduites. Il n'amène avec lui aucun sujet et a ainsi dans chacune des villes qu'il a parcourues des sujets nouveaux qui subissent son influence.... Nul doute qu'avec des hommes aussi énergiques et aussi studieux que le professeur Hansen, on arrive quelque jour à connaître et à posséder cette force invisible et inconnue qui amènera bien sûr, une véritable révolution dans la physiologie animale. »

NOUVELLES

Nous apprenons avec satisfaction la formation à Liége d'un nouveau groupe qui a pris pour titre : *Le Travail ;* ce groupe a son local rue de Joie, 36, chez un de nos frères en croyance : Mr Gilot. En sa qualité de médium guérisseur, Mr Gilot est disposé à recevoir chez lui les malades qui désireraient se faire magnétiser. Il reçoit particulièrement le dimanche toute la journée ; il fait un appel aux médiums guérisseurs de bonne volonté qui voudraient se joindre à lui le dimanche pour le seconder dans ses opérations magnétiques.

*
* *

Avec son numéro du 24 septembre, le *Banner of Light* commence son cinquantième volume, marquant ainsi sa 25e année d'existence. Les éditeurs, MM. Colby et Rich ont agrandi, à cette occasion, leur journal de 50 % sans augmentation de prix. Le *Banner of Light* aura désormais 12 pages grand format au lieu de huit.

*
* *

New-York, la métropole des Etats-Unis, n'avait plus d'organe spiritualiste.

Cette lacune vient d'être remplie par l'apparition d'un journal hebdomadaire intitulé : *The two worlds.* Il est dirigé par le Dr Eugène Crowell. Bureau, 100, Nassau street.

*
* *

Le *Boston Herald* de Boston dit qu'un de ses reporters, ayant demandé à Mme Margaret Kane-Fox, au camp meeting de Lake-Pleasant, si les manifestations qui se produisent par son entremise avaient subi le contrôle des savants, reçut pour réponse :

« Oui, souvent; un jour à Londres entre autres, en dinant chez le docteur Carpenter, le professeur Tyndall et Huxley étaient présents, et, investigations faites, le professeur Tyndall remarqua que, quoiqu'il n'ajoutât aucune créance au Spiritualisme, il était néanmoins très-étonné de ces coups frappés dont il ne pouvait parvenir à expliquer la cause. »

(*Le Spiritualist*, 28 août.)

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 1er DÉCEMBRE 1881 — N° 11

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Bèlgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

L'Enfance. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Le Spiritisme devant le Concile anglican. — Le Spiritualisme à Liverpool.

L'ENFANCE

C'est dès les premiers pas que fait la créature humaine sur la terre qu'il faut chercher à la diriger vers le bien. Mais pour savoir quels moyens prendre pour entrer dans une bonne direction, il faut autant que possible connaître le terrain sur lequel on va opérer, c'est-à-dire le caractère des enfants dont on a pris ou dont on a reçu la direction. Pour arriver à ce résultat, il faut leur laisser assez de liberté pour se bien assurer de la réalité de leurs tendances et se trouver à même de les favoriser quand elles sont bonnes, de les réprimer si elles ne le sont pas. Il faut pour cela gagner autant que possible la confiance des enfants, non par des récompenses matérielles, mais par des récompenses morales, par de bonnes paroles et des encouragements qui laissent dans leur mémoire des traces sérieuses.

Les récompenses matérielles tombent dans l'oubli du plus grand nombre lorsque périssent les objets qui les représentent et quelquefois avant; les encouragements moraux s'ils tombent sur un sol intellectuel et moral de bonne qualité et bien préparé à les recevoir, y creusent un sillon qui ne s'efface que très-difficilement. Il se forme entre ceux qui donnent l'instruction et ceux qui la reçoivent un lien fluidique qui peut devenir très-fort et donner aux maîtres sur leurs élèves une influence très-considérable et qui peut avoir pour l'avenir des conséquences décisives.

Ce lien en acquiert une force en rapport avec le dévouemenl *réel* que le maître apporte dans ses fonctions; il constitue une sorte d'effet magnétique et dans ces sortes de choses il ne saurait y avoir rien de faux ni d'emprunté. On masque le visage, on peut masquer la pensée en la dissimulant sous un faux langage, on ne la masque pas à son état fluidique et chaque personne un peu observatrice peut en ces matières reconnaître assez facilement le vrai du faux. La pensée vraie est donc la base des sympathies et des antipathies qui se forment entre les hommes et conséquemment entre les grandes personnes et les enfants. Ce n'est pas comme des êtres naissant à la vie qu'il faut considérer les enfants, mais bien comme des esprits plus ou moins avancés reprenant le joug de la chair.

Chaque enfant représente d'une manière très-réelle ou pour mieux dire continue un ancien habitant de la terre, c'est cet habitant terrestre lui-même, cet homme ou cette femme d'autrefois, peu importe le sexe, qui revient sur la terre dans une nouvelle enveloppe de chair. Il a pu être bon ou mauvais, instruit ou ignorant, vertueux ou criminel, et les tendances qui se montrent en lui peuvent mettre sur la trace de ce que fut le passé. Cependant il faut bien se garder de juger si l'on ne veut pas s'exposer à commettre de grossières erreurs, à faire des jugements téméraires.

L'enfant doit être examiné à fond afin que ce qu'il y a de défectueux en lui soit réprimé, que ce qui paraît ne pas aller dans une bonne direction soit redressé et que ce qui est bon soit porté à sa plus haute puissance. Mais pour cela il faut des hommes capables de comprendre les situations et d'en tirer tout le parti possible. Il faut là un certain génie, modeste mais sûr, et surtout de la bonne volonté. Il faut que dans

leur propre direction ceux qui instruisent les enfants ou font leur éducation présentent des garanties suffisantes d'instruction et de moralité; il leur faut en outre une clairvoyance qui trop souvent fait défaut. Ceci parce qu'ils se laissent dominer par des préjugés qui obscurcissent la lumière, qui les détournent de la vérité.

La lumière et la vérité sont les deux forces sur lesquelles il faut toujours s'appuyer et qu'on doit présenter aux autres comme le seul appui solide, comme le seul terrain sur lequel on puisse marcher en toute confiance. Les compromis qu'on cherche à établir sur les questions vitales de l'éducation et de l'instruction de la jeunesse ne servent qu'à fausser son esprit et à diminuer à ses yeux l'autorité véritable qui doit toujours être attribuée aux vrais principes. Certes il est des transitions à ménager, mais il ne faut jamais perdre de vue le but auquel on tend, celui de donner à l'enfance un enseignement aussi rapproché que possible de la vérité afin qu'il ne soit pas démenti plus tard par les faits et l'expérience.

On l'a dit avec beaucoup de raison, c'est un vice capital d'éducation que de donner aux enfants un enseignement que leurs études postérieures démentiront forcément. En agissant ainsi, on préfère le mensonge à la vérité, des conceptions erronées aux progrès scientifiques acquis par le travail intellectuel de l'humanité, toujours aidée par ceux qu'elle considère encore dans sa généralité comme n'étant plus et conséquemment comme impuissants à lui venir en aide sous un rapport quelconque. C'est là aussi une erreur qui aura le sort des autres erreurs.

Si l'on ne peut pas tout dire aux enfants, s'il est des choses qui forcément doivent pour un temps rester dans l'ombre, il est cependant de la plus élémentaire prudence de ne leur rien dire qui doive nécessairement être contredit plus tard par les faits. Nous disons *qui doive* et non pas *qui puisse* être contredit, car la science de la veille est bien souvent contredite par la science du lendemain. Nous voulons dire qu'on ne doit rien enseigner qui soit contraire aux connaissances acquises. Si dans certaines histoires antérieurement écrites et ayant pour les populations un caractère presque sacré, on trouve des hérésies scientifiques de nature à appeler sur elles la condamnation des savants, on doit faire la part à l'égard de la jeunesse de ce qu'on sait être le vrai, de ce qu'on sait être le faux. Le vrai vient toujours d'une inspiration divine et sera éternellement vrai; le faux est le résultat des préjugés humains qui parfois dans l'esprit de l'homme sont plus forts que la vérité.

L'inspiration divine, en passant par des bouches humaines ne conserve pas toujours sa pureté primitive; puis on sait qu'elle ne donne pas la science, car la science doit être acquise par le travail de l'intelligence humaine. L'inspiration divine vient toujours en aide à ceux qui le méritent par les efforts qu'ils font dans leurs recherches, mais le chercheur doit toujours travailler autant qu'il est en lui pour arriver aux fins qu'il se propose. Les recherches scientifiques ne sont pas un travail médianimique dans toute l'étendue du mot ; il y a bien certainement acte de médiumnité, mais seulement dans la mesure strictement nécessaire. L'enfant aussi reçoit inconsciemment les secours des Invisibles que Dieu envoie à son aide pour le faire avancer en science et en moralité, afin que l'existence dans laquelle il entre pour suivre le cours de ses pérégrinations terrestres soit bien et dignement remplie et que la tâche progressive qui lui incombe s'accomplisse comme il convient.

L'enfance c'est le progrès, c'est une suite de l'humanité qui s'en va et la préface de l'humanité qui va venir; c'est une avant-garde qui dit quelque chose, bien peu de chose, de l'armée qui la suit. Elle peut combattre le bon combat de bien des manières diverses et elle se livre inconsciemment à la lutte en attendant qu'elle se rende compte de ce qu'elle fait, en attendant qu'elle sache qu'en elle se trouve bien réellement le trait-d'union nécessaire entre le passé et l'avenir. L'enfance a un rôle fluidique important à remplir, quelques-uns se trompent sur l'influence qu'elle exerce autour d'elle, mais tous ne s'y trompent pas et un jour viendra où l'on connaîtra mieux encore la fonction sérieuse qu'elle exerce dans l'humanité. L'enfance est une force avec laquelle il faut savoir compter et dont il faut savoir se servir pour le bien de tous.

La première enfance a un langage à elle et les premières années sont réellement plus occupées qu'on ne pense. L'enfant à la mamelle n'est pas inactif comme on pourrait le croire, et la nature a des mystères non encore compréhensibles pour le plus grand nombre, mais qui plus tard seront pour tous un livre ouvert où chacun pourra lire couramment avec connaissance de cause. Lorsque les adultes sauront ce qu'ils doivent à ceux qui les suivent, lorsqu'ils se mettront à leur service sans aucune arrière-pensée d'égoïsme, bien des choses précieuses leur seront révélées, bien des trésors leur seront ouverts qui leur montreront que toutes les richesses ne consistent pas dans les choses matérielles et que dans l'or seul ne gît pas la toute-puissance. Ils sauront enfin que les enfants, quelque faibles et peu développés

qu'on les suppose sous le rapport de l'intelligence, sont une des grandes forces de la nature.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

XXIV

La Planète Le Verrier. — Le 1er Juin 1846, Le Verrier fixe la position qu'occupera dans le ciel cette planète inconnue, au 1er Janvier 1847. Bientôt il fait connaître sa masse et les éléments de la courbe qu'elle décrit autour du soleil et il arrive à limiter dans le ciel une petite zône dans laquelle les observateurs devront chercher l'astre. Enfin il donne les dimensions exactes de l'astre et dit quel est son diamètre.

Alors Le Verrier écrit à Mr Gall, astronome de Berlin, et le prie de rechercher la planète. Le soir même celui-ci compare le ciel avec une excellente carte céleste qui venait d'être dressée et il remarque au ciel une étoile de huitième grandeur qui ne se trouvait pas sur la carte. Le lendemain l'étoile avait changé de position. C'était la planète Le Verrier.

Cette découverte produisit une profonde sensation non-seulement en France, mais dans le monde entier. C'était le triomphe de la science et c'était la démonstration éclatante de la loi de Newton, de la loi de la gravitation universelle. Voici ce qu'écrivit à Le Verrier le directeur de l'observatoire de Berlin :

« *Permettez-moi, Monsieur, de vous féliciter avec la plus entière sincérité de la brillante découverte dont vous venez d'enrichir l'astronomie. Votre nom est à jamais lié à la plus éclatante preuve de l'attraction universelle que l'on puisse imaginer.* »

Le directeur de l'observatoire anglais de Greenwich écrit en même temps de son côté :

« *Je ne puis essayer de vous communiquer l'impression produite sur moi par la confiance inébranlable de l'auteur dans la certitude de sa théorie, par le calme et la clarté avec lesquels il a fixé le champ des recherches, par son assurance et sa foi. Rien d'aussi hardi et d'aussi légitimement hardi n'a jamais été énoncé en fait de prédiction astronomique.* »

Mais là ne devait pas s'arrêter cette grande intelligence. Sa mission sans doute n'était point achevée.

Le Verrier avait remarqué qu'aucune des tables destinées à représenter les mouvements des planètes ne s'accordait rigoureusement avec les observations; il conçut de reprendre en entier la théorie du système planétaire. Il fallait reprendre les théories mathématiques des mouvements des planètes, les scruter dans leurs dernières conséquences et examiner si de nouvelles formules pouvaient représenter les observations avec une parfaite exactitude. C'était un travail herculéen.

Dans les mesures célestes les positions des planètes sont rapportées à celles d'un certain nombre de belles étoiles convenablement choisies dans le ciel et qu'on appelle *étoiles fondamentales.* Si les positions de ces étoiles sont bien déterminées il en sera de même des planètes. Le Verrier vérifia les positions de toutes ces étoiles; il fit et calcula *neuf mille* observations méridiennes. Cela fait, le grand astronome aborda la théorie de chaque planète de notre système l'une après l'autre. Il commença par déterminer la position exacte du soleil par rapport à la terre et, pour cela, dut passer en revue et corriger 8911 observations faites depuis l'année 1750 jusqu'à 1850 dans les grands observatoires d'Europe. Il fit des tables pour le soleil qui ne présentent plus aucune erreur.

Alors il commença la théorie du mouvement de la première planète, de *Mercure*, celle qui demanda aux astronomes le plus de soins et le plus de peines. L'un d'eux écrivait un jour : « Si je connaissais quelqu'un qui s'occupât de Mercure je me croirais obligé de lui écrire pour lui conseiller charitablement de mieux employer son temps. » Le Verrier n'était point homme à s'arrêter aux difficultés. Il détermina le nouvel orbite de Mercure et la loi de ses perturbations; il composa à nouveau les tables de la planète, puis ayant observé certaine variation séculaire dans son mouvement il fut amené à admettre l'existence d'une nouvelle petite planète encore inconnue circulant entre Mercure et le soleil. On a noté en effet le passage de petits corps ronds sur le disque solaire : cinq de ces passages bien étudiés semblent donner raison à cette hypothèse.

Puis il étudia le mouvement de la seconde planète, de *Vénus*, en refit la théorie complète, remarqua quelques inégalités qu'il corrigea et calcula ses tables nouvelles.

Laissant de côté la terre qui lui avait servi de point de départ, il étudia les mouvements de Mars, remarqua de nouvelles inexactitudes qui le conduisirent encore à admettre l'existence d'une certaine quantité de matière non encore observée entre Mercure et le soleil, soit une petite planète nouvelle, soit une masse d'astéroïdes.

Cette correction des tables et des mouvements des quatre petites planètes avaient demandé vingt années de travail à l'illustre astronome. Il mit ensuite sept années à corriger les tables des quatre grosses planètes : *Jupiter*, *Saturne*, *Uranus* et *Neptune*, dont il fit à nouveau la théorie des mouvements elliptiques, malgré toutes les difficultés

du problème; car les perturbations des mouvements de ces astres sont très-complexes à cause de l'énormité de leurs masses.

Au commencement de son œuvre Le Verrier disait: « s'il m'est permis de dire que la seule théorie du soleil a exigé 12 volumes in-folio de calculs chacun comprendra que la révision complète de notre système planétaire ne saurait être l'œuvre d'un homme isolé. » Le 20 Novembre 1876 cet immense travail était achevé et Le Verrier l'avait accompli tout seul.

La société royale de Londres appréciant le talent hors ligne mis par Le Verrier au service de la plus noble des sciences lui décerna sa grande médaille d'or et son président lui disait : « *Permettez-moi, Monsieur, de me réjouir d'avoir une nouvelle occasion d'affirmer combien est profond le respect que les anglais professent pour les savants français.* »

A sa mort, Mr Bertrand, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences, prononça ces paroles :

« Après avoir compté dans son sein Clairaut, d'Alembert, Lagrange et Laplace, l'académie des sciences de Paris, grâce aux travaux incessants de Le Verrier, peut prétendre au premier rang dans l'élaboration de la science la plus parfaite aujourd'hui de la philosophie naturelle. S'élevant sur les traces de ses illustres devanciers, et suivant les routes tracées par eux, il a porté l'habileté jusqu'au génie. L'œuvre de Le Verrier restera tout entière et l'on citera ses brillantes découvertes comme le triomphe complet et décisif des théories les plus hautes. Un tel nom est de ceux que le temps grandira. »

Tel est l'œuvre grandiose de Le Verrier. J'ai tenu à vous montrer cette puissance de travail et de dévouement, car ceux-là sont vraiment dévoués à l'humanité qui passent leurs veilles à déchirer les voiles qui nous cachent les secrets de l'inconnu. La science n'est-elle pas la grande révélatrice ? Elle est Dieu lui-même mesurant à nos âmes et à nos intelligences leur nourriture ; donnant à chacun juste celle qu'il peut s'assimiler d'après son degré d'avancement ; ménageant à chacun de nous sa portion congrue. C'est elle qui, dans un avenir qui paraît proche, va terrasser tous les vieux préjugés, étouffer la superstition, mettre la raison, le jugement et le bon sens sur le piédestal auquel ils ont droit, et ramener la paix dans nos cœurs en nous montrant la Vérité toute nue. Que de fautes commises ! Que de persécutions et de souffrances ! Que de malheurs sans nom qui ne sont dus qu'à l'ignorance. Savoir c'est pouvoir, dit le vieil adage ; disons mieux : savoir, c'est être heureux. Cette belle intelligence que nous venons de voir briller et illuminer de gloire un homme, chacun de nous peut l'acquérir par le travail et la volonté ! Le travail est l'instrument sacré de tous nos bonheurs. Tout travail est sain et régénérateur, et tout travailleur, quel qu'il soit, est respectable car, ainsi que le dit un ancien : *il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens.* C'est par le travail que chacun de nous développe son intelligence et s'élève sur l'échelle des âmes. Travailler de ses mains en pétrissant et transformant la matière ; de son intelligence, en lisant, pensant, méditant pour jeter ses pensées dans le creuset de la discussion, de la critique et des combats ; de son cœur en aimant et prêchant l'amour : Voilà toute la vie. *Omnia labore.*

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

(22)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre VI.

Religion des Hébreux. — La Genèse biblique, sa valeur morale, historique et scientifique.

Après avoir parlé sommairement des principales religions de l'antiquité, je crois devoir revenir d'une manière plus détaillée sur la religion des Hébreux, puis je parlerai du Christianisme.

Il est grand temps, si l'on veut travailler ainsi qu'on le doit, à fusionner toutes les races, toutes les nationalités, *tous les enfants de Dieu*, — puisque tous les humains sont enfants de Dieu au même titre ; — si l'on veut mettre en pratique les préceptes de morale et de charité enseignés par les grands éducateurs de l'humanité (Jeseus-Christna, Çakia-Mouni, Confucius, Zoroastre, Socrate, Pythagore, Platon, Hillel l'ancien, Jésus) ; il est grand temps dis-je, de rejeter cette idée surannée autant que discordante : *d'un peuple de Dieu.* Aucun de ces grands instructeurs, au surplus, n'a parlé d'un peuple *spécialement aimé par Dieu.*

Il faut donc qu'on se soit fait de Dieu, équité *absolue*, bonté *absolue*, une bien étroite idée, pour en arriver à proclamer : qu'à un moment donné, il a choisi une petite fraction d'êtres humains, « à l'exclusion de tous les autres habitants de la terre, » pour en faire des privilégiés ! des élus !

C'est avoir de notre Père commun une singulière idée, que de penser qu'une nation soit plutôt *son* peuple, que toute autre nation. Nous

(1) Reproduction et traduction réservées.

autres spirites ou spiritualistes, nous savons qu'aux yeux de Dieu, les divisions par races et par nationalités n'existent pas, et qu'il voit du même œil tous les êtres. Nous devons donc autant qu'il est en nous, travailler à l'unification des êtres humains qui habitent ce globe, et la meilleure manière d'y travailler c'est de propager et d'étendre le plus possible l'instruction.

Examinons donc un peu cette prétention de la nation Israélite — minime fraction des sémites habitant jadis les régions contiguës de l'Asie et de l'Afrique — à être un peuple privilégié, à être le *peuple de Dieu.*

Quand cette petite nation s'est formée, il y avait bien des milliers d'années que les Indous et les Chinois florissaient et se comptaient par millions. Les Indous surtout avaient depuis longtemps atteint un remarquable niveau intellectuel et moral. Il y avait longtemps aussi que les Égyptiens formaient une nation déjà fort avancée en civilisation ; ses monuments l'attestent suffisamment. La nation Israélite ne fut réellement constituée que lors du passage en Égypte de Jacob, de sa famille et de tous ses serviteurs. Ce n'était alors, ainsi que je l'ai dit dans mon chapitre V, et ce ne fut pendant plusieurs centaines d'années qu'une troupe de bergers, faisant partie de la suite d'Abraham lorsque ce patriarche s'en fut momentanément en Égypte pour éviter la famine (Genèse XII, 10) et restés en Egypte après son retour en Chanaan. C'est à la tête de ces pasteurs que se mit un jour Moïse pour les faire sortir d'Egypte où ils subissaient une sorte d'esclavage. Ils n'étaient alors que 600 mille (Exode XII, v. 37.)

Cependant cette petite nation affiche dans sa Bible la prétention d'être un peuple *choisi par Dieu.* Ses historiens prétendent que les prodiges que Moïse opère, sont de *vrais* miracles, des *choses saintes,* et que les mêmes prodiges faits par les Égyptiens ou par d'autres, sont dus à la magie, aux sortiléges, au diable ! !

Où donc Moïse avait-il appris les sciences occultes (la physique et la chimie de cette époque) ? Où avait-il été initié aux doctrines *ésotériques*, si ce n'est chez ces mêmes hommes qu'on accuse de n'opérer que *par la grâce du diable*, tandis que parce qu'Aaron et Moïse font partie du *peuple privilégié*, ils opèrent *par la grâce de Dieu.*

Si encore ce *peuple de Dieu* avait présenté des modèles de vertu et de moralité en nombre exceptionnel ! Mais si l'on veut jeter un rapide coup d'œil sur les faits et gestes des hommes les plus marquants de son histoire, on se trouvera en présence de singulières immoralités. Qu'on ouvre la Bible (Genèse XII, 10 à 20) on y lira l'édifiante histoire d'Abraham abandonnant sa femme au Pharaon d'Egypte : « afin qu'il soit bien traité à cause d'elle et que par son moyen, sa vie soit préservée. » Effectivement, le Pharaon lui fit, à cause de Sarah, de grands cadeaux en esclaves et en troupeaux, mais il paraît qu'il était plus scrupuleux qu'Abraham et qu'il n'avait fait enlever Sarah que parce qu'il la croyait *sœur* et non *femme* d'Abraham. Il reproche donc à celui-ci de ne lui avoir pas déclaré que c'était sa femme, et la lui renvoie.

Mais l'Eternel — de la Genèse — qui à ce qu'il paraît n'était pas l'équité *absolue :* « frappa de grandes plaies le Pharaon et sa maison, à cause de Sarah, femme d'Abraham. »

Et l'on voit au chapitre XV de la Genèse, ce même Eternel récompenser Abraham et lui dire une foule de choses agréables, sans doute en récompense de la moralité de sa conduite antérieure avec le Pharaon.

Il paraît au surplus, qu'Abraham avait terriblement peur de mourir, car il tient bientôt après, avec Abimélec, roi de Guérar, (Genèse XX) la même conduite qu'il avait tenue avec le Pharaon d'Égypte ; et là encore, le Dieu de la Genèse voulait faire mourir Abimélec, qui fut obligé de représenter à Dieu : « que bien qu'il eût pris Sarah, la croyant sœur et non femme d'Abraham, il n'avait eu avec elle aucune relation intime », ce que par parenthèse, Dieu qui connaît tout, devait savoir tout aussi bien qu'Abimélec.

Bientôt après, Isaac fait relativement à Rebecca sa femme, et au même Abimélec, ce qu'avait fait son père à l'occasion de Sarah (Genèse XXVI) — Jacob trompe son père et vole la bénédiction que celui-ci voulait donner à Esaü en sa qualité d'aîné. Plus tard, il vole à Laban son beau-père, ses troupeaux (Genèse XXX, 37 à 43.) Rachel dérobe *les Dieux* de Laban son père (Genèse XXXI, 19 et 30.) Il paraît que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne lui suffisait pas.

Que dire de l'épisode des filles de Lot (Genèse XIX, 30 à 38) ; et des choses dont traitent les chapitres XIX ; XXIX 21 à 29 ; et XXX 1 à 24, de la Genèse ; le chapitre XVIII du Lévitique et tant d'autres choses de ce genre ? Que dire encore de l'édifiante histoire de Juda et de Tamar (Genèse XXXVIII) ? Et du *saint* roi David qui se vit obligé de faire un grand nombre de psaumes pour se faire pardonner ses iniquités ? Et du grand roi Salomon, possesseur du sérail le plus complet qui fut jamais ?

Qu'on ouvre aussi l'Exode et l'on y trouvera (III, 21 et 22) que l'Eternel engage les Hébreux

à voler les Egyptiens .. «et il arrivera que quand vous partirez, vous ne vous en irez pas à vide. Mais chacune demandera à sa voisine et à l'hôtesse de sa maison, des vaisseaux d'argent et des vaisseaux d'or et des vêtements que vous mettrez sur vos fils et vos filles; ainsi *vous butinerez* les Egyptiens.»—Et chap. XI, 2, l'Eternel dit à Moïse: « Parle maintenant au peuple et leur dis: Que chacun demande à son voisin, et chacune à sa voisine, des vaisseaux d'argent et des vaisseaux d'or.»—Chap. XII, 35 et 36. «Or, les enfants d'Israël avaient fait selon la parole de Moïse et avaient demandé aux Egyptiens des vaisseaux d'argent et d'or et des vêtements. Et l'Eternel avait fait trouver grâce au peuple envers les Egyptiens, qui les leur avaient prêtés; de sorte *qu'ils butinèrent* les Egyptiens. »

Ce fut sans doute par reconnaissance de ce qu'avait fait le Pharaon pour leurs pères, que les Israélites volèrent les Egyptiens. On trouve en effet, ce qui suit dans la *Genèse* (XLV, 17 à 21) « Alors Pharaon dit à Joseph: dis à tes frères: faites ceci, chargez vos bêtes et partez pour vous en retourner au pays de Chanaan. Et prenez votre père et vos familles et revenez vers moi et je vous donnerai du meilleur du pays d'Egypte et vous mangerez la graisse de la terre... Ne regrettez pas vos meubles, car le meilleur de tout le pays d'Égypte sera à vous... »

Il se passa, il est vrai, quatre cents ans entre ce bon accueil fait par le Pharaon aux Israélites, et l'époque de leur sortie d'Égypte, et tous les Pharaons ne se ressemblaient pas. Mais, quoiqu'ils fussent fort maltraités quand ils se décidèrent à quitter l'Égypte, ce n'était cependant pas une raison pour suivre le conseil de l'Éternel!!

Toutes ces choses plus ou moins immorales n'ont point empêché qu'on ait continué depuis deux mille ans à placer d'un côté: *le peuple de Dieu* (d'abord juif, puis chrétien) et d'un autre côté tout ce qui n'est pas lui.

Je viens de citer quelques passages de la Bible, afin de prouver que ce n'est pas dans la partie historique de ce vieux code de doctrines à l'usage du peuple Hébreu, qu'il faut chercher des exemples de moralité, bien que, comme tous les livres sacrés des diverses nations de l'antiquité, il contienne des préceptes de charité humaine, ainsi que je l'ai démontré dans mon précédent chapitre

Je veux maintenant examiner à un autre point de vue, la *Genèse*, point de départ de la Bible, et faire remarquer un certain nombre de contradictions ainsi que d'erreurs chronologiques et scientifiques que ce livre contient, et ceci engagera sans doute à penser comme moi: que continuer à prendre son point d'appui religieux sur la *Genèse* en particulier et sur la Bible en général, c'est méconnaître la vive lumière projetée par la doctrine spirite sur les devenirs de l'humanité terrestre.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

LE SPIRITISME DEVANT LE CONCILE ANGLICAN

(Discours de M. John Fowler, d'après le *Newcastle Daily Journal* du 5 octobre 1881.)

L'Eglise d'Angleterre est une organisation nationale, instituée pour l'avancement des vérités du Christianisme telles qu'elles sont déposées dans le Nouveau Testament. La force ou l'autorité de l'Eglise ne prend sa source que dans les Saintes Ecritures, aussi son devoir est-il de renforcer de tout son pouvoir les vérités de la Révélation. De là la question: si les vérités et les enseignements du *Modern Spiritualism* s'harmonisent avec les enseignements du Nouveau Testament. S'ils sont fondés sur le Nouveau Testament, et en harmonie avec ses faits, sa philosophie, sa morale, le devoir de l'Eglise est d'examiner ses prétentions, et d'appliquer les avantages qu'il présente au développement de la foi et de l'amour de Dieu. Comme corps organisé, l'Eglise est basée sur un certain nombre de vérités cardinales, parmi lesquelles nous trouvons une déclaration de l'immortalité de l'âme humaine. C'est la pierre fondamentale du système de foi chrétien. Si l'homme n'est pas immortel, l'Eglise spirituellement est inutile, et elle est une tromperie; mais si l'homme est immortel, et si les conditions de cette immortalité peuvent être influencées par nos actes ici-bas, il est très-important que l'Eglise expose le véritable but de la vie et la ligne de conduite à suivre pour que l'homme puisse jouir dans un autre monde des avantages attachés à une vie bien employée. Le point le plus faible de l'Eglise, dans un sens scientifique et philosophique, c'est son affirmation de l'immortalité de l'homme. La tradition seule est appelée à prouver ce grand fait, mais des hommes meurent, disparaissent, et l'incrédule défie le croyant de démontrer, par un fait naturel, une vérité naturelle et théologique, que l'âme vit lorsque le corps meurt. L'autorité du Nouveau Testament est attaquée, et l'influence de l'Eglise méconnue par un nombre toujours croissant. Jamais le sécularisme et l'athéisme n'ont eu autant d'adhérents dans ce pays. Les personnes les plus intelligentes de la classe professionnelle ont depuis longtemps cessé de croire à la doctrine de l'immortalité, et un grand nombre de gens de la classe ouvrière se moquent avec

une dédaigneuse incrédulité des histoires qui sont racontées et des doctrines qui sont enseignées en chaire. Tout le monde peut remarquer l'indifférence que montre le public intelligent pour le service et les doctrines de l'Eglise. Ceux qui ont eu l'occasion d'observer l'état intellectuel du pays disent que *l'infidélité* augmente. Et maintenant, qu'est-ce que l'Eglise propose de faire en cette matière ? Cette discussion seule ne prouve-t-elle pas que la chose est grave ? Jusqu'à ce que le fait de l'existence spirituelle ait été démontré, comme Pierre, qui renia son maître, nous avons besoin de preuves, et comme Thomas, nous voulons mettre nos doigts dans les plaies. Si une démonstration était nécessaire pour bien établir la foi dans les cœurs des disciples, cette démonstration est encore nécessaire aujourd'hui pour la développer dans la présente génération. L'édifice ne peut être maintenu sans cela. Des symboles étroits et des cérémonies ne peuvent gouverner et influencer pour toujours les esprits des humains. C'est pourquoi, le *Modern Spiritualism* est apparu de nos jours comme une nécessité divine. Il ne vient pas détruire la loi et les prophètes, mais expliquer ce qui s'est passé précédemment, faciliter le développement spirituel et fortifier la foi dans le cœur de l'homme. Les dons extraordinaires de guérir, de parler, et de prophétiser qu'exerçaient les fondateurs de l'Eglise, étendaient la suprématie du spirituel sur le monde temporel. Les aveugles voyaient, les malades étaient guéris, les muets parlaient. Les merveilles du monde céleste nous étaient révélées par l'orateur inspiré. Il fut promis que ces dons spirituels, si extraordinaires et si merveilleux, seraient continués à l'Eglise. Le Christ disait à ses disciples : «Vous ferez de plus grandes choses, parce que je vais chez mon Père. » Il n'y a rien d'incompatible entre les prétentions du *Modern Spiritualism* et le Christianisme. L'un est l'expression et le développement de l'autre. Ce qui phénoménalement parlant était possible dans le Christianisme primitif doit être nécessaire et possible aujourd'hui. Il n'est déclaré nulle part que ces dons aient été retirés à l'Eglise. Si l'Eglise les a possédés au commencement, elle les a gardés jusque maintenant. L'Eglise ne les a pas conférés dans le commencement, et l'Eglise ne peut pas les ôter. La guérison des malades et toutes les œuvres merveilleuses du temps jadis, eurent lieu en harmonie avec un plan divin, et si les hommes voulaient seulement se soumettre aux mêmes conditions, la miraculeuse vitalité de l'Eglise primitive reviendrait parmi nous. Ces phénomènes extraordinaires, auxquels prétendent les Spiritualistes, sont de la même nature et du même caractère que ceux dont on fut témoin dans l'Eglise primitive, et ils sont destinés à arrêter le flot croissant du scepticisme de notre époque et à le vaincre complètement. L'Eglise ne devrait pas rester en dehors de ce mouvement et dénoncer le Spiritualisme comme une tromperie. Le Spiritualisme prouvera qu'il est le meilleur ami de l'Eglise. Il vaincra l'athéiste, le sécullariste, le le matérialiste, les trois plus formidables ennemis de la foi moderne. Si la nature vient au secours de la foi, et établit par des phénomènes l'immortalité de l'âme ; si celle-ci vient à être inscrite dans les livres scientifiques comme une vérité démontrable, il ne peut plus y avoir de place pour la crainte ou le doute. Chacun se trouvera sur le terrain sanctifié par un fait réalisé, et par la force de ce fait sa dévotion sera pure et sa piété constante. La foi y gagnera en certitude, et l'espérance s'en agrandira. L'homme regardera dans l'étendue sans bornes de l'éternité et verra la main de son Créateur qui le conduit à ses destinées immortelles. La crainte et le doute sont les plus grands ennemis de la vie du croyant dans le sanctuaire et au dehors. Le chercheur inquiet médite sur le problème et demande intérieurement une preuve objective de la vérité des enseignements de l'Eglise. Sans le *Modern Spiritualism* l'Eglise ne peut pas donner ce secours inestimable. Elle se trouve exposée sans défense aux attaques de l'infidélité.

Le temps ne nous permet pas ce soir de détailler la nature des phénomènes spirites tels qu'ils se présentent parmi nous en ce temps Il nous sera permis néanmoins d'attester quelques faits. Nous avons connu des hommes et des femmes expérimentés et dignes de foi, entièrement hostiles au spiritualisme, qui ont reçu des preuves de la nature la plus convaincante. Des amis décédés se sont présentés eux-mêmes et ont donné des preuves indéniables de leur identité en racontant des faits connus d'eux seuls. Des pères ont retrouvé leurs enfants, et des enfants leurs pères, et ils ont échangé des preuves auxquelles on ne peut se méprendre d'une vie personnelle continuée au delà de la tombe. Ils ont été reconnus dans les réunions où l'on obtenait des phénomènes de matérialisation. Leur présence a été révélée par le don remarquable de clairvoyance. *L'entrancement* a développé un don d'inspiration dont la beauté n'a été surpassée en aucun des siècles distingués par l'éloquence. L'art de guérir est pratiqué aujourd'hui avec succès, et pourrait être facilement et utilement développé, si l'Eglise s'appliquait à l'étude des forces spirituelles de la nature humaine. Le pouvoir inhérent à l'organisme humain d'ôter et de soulager la souffrance serait re-

connu comme une source de stabilité pour l'Église elle-même. Nous ne voulons pas dire qu'il y ait quelque chose de miraculeux ou de contraire aux lois de la nature dans ces phénomènes. L'homme, dès son origine, est demeuré le même. Les actions merveilleuses accomplies par les apôtres peuvent se renouveler de nos jours, mais rien ne peut être fait maintenant qui ne soit en harmonie avec les lois naturelles. Plus tôt l'Église sera amenée à reconnaître cette vérité, mieux elle pourra combattre ses ennemis extérieurs. Nous avons parmi nous maintenant des personnes sensitives qui peuvent être actionnées par des esprits, pour accomplir la volonté d'une intelligence invisible. En agissant sur le fluide vital d'une sensitive, un esprit peut impressionner (*control*) un médium. Un médium est une personne qui est plus ou moins accessible à la volonté et à l'influence d'une autre, et cette susceptibilité est augmentée par l'exercice répété et fréquent de ce don. Tous les médiums ne se ressemblent pas. Quelques-uns ont le don de guérir, de parler, ou d'écrire; d'autres ont le don de clairvoyance, ou même celui de parler en différentes langues. Les manifestations de ces dons spirituels sont largement répandues en Angleterre. Des milliers de personnes peuvent porter témoignage de leur vérité. Le sujet est et a été examiné par des hommes qui ne sont pas les premiers venus. Des savants, des nobles, des lettrés, des hommes de toutes les classes, distingués par leur savoir, après une investigation minutieuse, ont, sans hésitation, attesté la réalité des manifestations qui ont eu lieu en leur présence. Nous disons donc que les preuves en faveur du *Modern Spiritualism*, sont suffisantes pour qu'il puisse être reconnu et utilisé par l'Église elle-même; par là elle deviendra assez forte pour lever ses propres doutes et vaincre ses nombreux adversaires qui nient l'immortalité de l'âme. Que les spiritualistes philosophiquement ne restent pas fidèles aux doctrines de l'Église d'Angleterre, peu importe. L'Église en examinant de bonne foi et honnêtement les faits qui sont affirmés, réunira en un faisceau les philosophes et les penseurs qui autrement seraient restés en dehors de son giron. Écarter la question en disant que le Spiritualisme est une duperie c'est faire preuve ou de présomption ou d'ignorance. Tout ce que nous vous demandons c'est d'examiner honnêtement le sujet sans préjugés et sans parti-pris, et nous ne doutons nullement que bientôt le monde spirite, avec ses millions d'esprits bienheureux, ne vienne travailler avec ardeur au développement de l'œuvre chrétienne, et ne vous donne ces assurances indispensables si nécessaires aux chrétiens pour combattre les ennemis intérieurs et extérieurs de l'éternelle vérité. (Traduit du *Herald of Progress.*)

LE SPIRITUALISME A LIVERPOOL

(Traduit du *Spiritualist* du 4 novembre.)

Depuis deux ou trois semaines le Spiritualisme a attiré l'attention plus que d'habitude. L'évêque de Liverpool a prouvé l'intérêt qu'il prenait dans les *Exposés-Séances* de M. Stuart Cumberland jusqu'à avoir accepté de présider, pour lui être favorable, un meeting qui eut lieu à St-Gorge's Hall. Mais L'évêque confessa son entière ignorance des phénomènes spirites; il n'avait jamais assisté à une seule séance de sa vie.

M. John Fowler, de Sefton Park, Liverpool, envoya à l'évêque le défi suivant :

« *Au très Révérend Evêque de Liverpool.* Voyant que vous allez devenir un instrument entre les mains d'un prestidigitateur, qui désire faire des réclames à bon marché... à l'effet de battre monnaie, je me permets par la présente de faire la proposition suivante : je donnerai 500 livres sterling à l'orphelinat des marins et 500 livres à toute autre institution philanthropique ou hôpital que vous voudrez me désigner, si Stuart Cumberland produit devant un comité (dont les membres seront choisis moitié par votre Grandeur et moitié par moi) et produit dans les mêmes conditions — tous en pleine lumière — les mêmes phénomènes que ceux produits par les Spiritualistes. A défaut, lui ou toute autre personne donnera pour lui 50 livres sterling à chacune des deux institutions charitables que je désignerai. Je désire que ce défi soit porté ce soir à la connaissance du public dans le meeting de St-Gorge's Hall, que votre Grandeur, comme il est annoncé, doit présider. L'argent serait déposé au moment que vous désigneriez, le mien est prêt dès à présent.

Votre dévoué serviteur,
JOHN FOWLER. »

Liverpool, le 27 octobre 1881.

M. Cumberland n'a pas accepté ce défi.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

L'AME ET SES MANIFESTATIONS A TRAVERS L'HISTOIRE
Par E. Bonnemère. Prix : fr. 5-70.

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE
Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 5-20.

LES TERRES DU CIEL
par C. Flammarion. Prix fr. 6-25.

MÉDITATIONS
Par D. Prix : au bureau, 35 Cts; par la poste 40 Cts

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 15 DÉCEMBRE 1881 — No 12

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 5
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. Dieu et la Création. — Le Spiritisme devant le Concile anglican. — Le Spiritisme à Nantes.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE VI.

Religion des Hébreux. — La Genèse biblique. Sa valeur morale, historique et scientifique.

(Suite).

Quand on lit *attentivement* les premiers chapitres de la Genèse, on est choqué de la contradiction évidente qui existe entre les versets 27 et 28 du chapitre 1er et les versets 18, 21 et 22 du chap. II.

Chap. Ier, v. 27 : « Dieu donc créa l'homme à » son image; il le créa à l'image de Dieu; il les » créa mâle et femelle. » — V. 28 : « Et Dieu les » bénit et leur dit : croissez et multipliez et rem- » plissez la terre. »

Chap. II, v. 18 : « Or, l'Eternel Dieu avait dit: » il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui » ferai une aide semblable à lui. » — V. 21 : « Et » l'Eternel fit tomber un profond sommeil sur Adam » et il l'endormit, et Dieu prit une de ses côtes et » resserra la chair dans la place de ce côté. » — » V. 22 : « Et l'Eternel Dieu fit une femme de la » côte qu'il avait prise d'Adam, et la fit venir vers » Adam. »

(1) Reproduction et traduction réservées.

Si Dieu a créé et béni l'homme et la femme ainsi que le dit le chap. Ier, et comme le dit aussi le verset II du chap. V, il n'a pas pu ensuite, ainsi que le dit le chap. II, remarquer « que l'homme était seul et qu'il fallait lui faire une aide semblable à lui. » Et prendre ensuite une côte à Adam, à qui il n'en resta donc que onze d'un côté.

Il est presqu'inutile, je crois, de faire ressortir ici ce qu'a de légendaire cette histoire d'un *premier* homme et d'une *première* femme.

Ce serait aussi tomber dans une singulière illusion que d'accepter cette vieille fable d'un état primitivement heureux de l'homme, lors de sa première apparition sur la terre, et de sa déchéance à la suite d'un prétendu péché. Comment ! lorsqu'en tout et partout, la nature va du simple au composé; lorsque chaque jour nous voyons les hommes naître à l'état d'enfants imparfaits sous tous les rapports et susceptibles de se perfectionner en progressant dans leur existence terrestre, Dieu aurait à un moment donné, jeté sur le globe un homme et une femme types de perfection physique et parfaitement heureux. Et puis, parce que ce premier couple aurait contrevenu à une défense qui n'est basée sur rien de rationnel, qui n'est basée que sur un caprice autoritaire, Dieu aurait frappé de déchéance l'espèce humaine tout entière, dans ses millions de générations. Et plus tard, « voyant que la malice des hommes était grande » (*Genèse* VI, 5) Dieu, (qui sans doute ne pouvait pas prévoir que les hommes deviendraient mauvais) *se repentit* de les avoir faits (*Genèse* VI, 6, 7). Pourquoi donc admettre des choses aussi ridicules, et pourquoi insulter Dieu en lui prêtant des idées absurdes ?

Nous voyons, par ce qui se passe sous nos yeux et par tout ce que l'histoire véridique et la science nous enseignent, que dans l'humanité il y a tou-

jours eu progrès, c'est-à-dire, ascension d'un état pire à un état meilleur, et nous admettrions que l'humanité n'a point été formée d'abord grossière, rudimentaire, et par conséquent indéfiniment perfectible ? Ce qui a toujours fait et ce qui fait encore le plus grand tort à l'idée religieuse; ce qui a fait les matérialistes et les athées, ce sont toutes ces fables bibliques qui ont pu avoir leur raison d'être à des époques reculées, parce qu'alors elles étaient appropriées à l'état enfantin de l'esprit humain; mais qu'on a l'immense tort de vouloir éterniser, aujourd'hui que l'intelligence humaine a fait trop de progrès pour ne pas en être choquée.

Jean Reynaud me semble donc avoir fait du roman biblique dans son chapitre intitulé : *Le premier homme* (*Terre et Ciel*, page 214 et suiv.). De même que le fait la Bible, il représente le premier homme et la première femme comme parfaitement heureux et vivant dans un âge d'or, d'où ils sont sortis après avoir prévariqué, pour entrer dans la carrière des épreuves. N'est-il pas plus rationnel de penser que la Terre étant une planète expiatoire et primitive, certains Esprits qui par la volonté de Dieu s'y sont incarnés à l'origine de l'apparition de l'espèce humaine, y sont venus pour expier; et que les autres, qui formaient le plus grand nombre, n'étaient pour ainsi dire qu'instinctifs, et qu'en eux l'intelligence surgissait pour la première fois; que tous ils se sont peu à peu améliorés par des réincarnations multipliées.

L'âge d'or est donc en avant de nous et n'a jamais existé en arrière. Il n'est par conséquent pas besoin de recourir à la légende enfantine d'une première faute.

L'idée de la déchéance de l'homme primitif, idée venue originairement de l'Inde et transportée plus tard chez plusieurs autres nations, a passé de là dans la Bible de Moïse. Comme tant d'autres idées erronées, elle sera difficile à déraciner. Il n'y a que la doctrine spirite qui puisse nous éclairer à ce sujet; elle nous enseigne: que nous ne sommes pas déchus, mais que, partis d'en bas, nous n'avons cessé de monter et que longtemps encore nous monterons.

Et nous monterons, non-seulement en intelligence, mais encore en moralité; et par conséquent ce qu'on appelle *la conscience humaine* s'élèvera aussi. Ce serait commettre une grave erreur que de dire : que la conscience a toujours été la même. La morale des Peaux-Rouges et celle des Australiens est-elle donc la même que celle des nations civilisées? Croit-on que si on fait appel à la conscience d'un sauvage d'Australie, on obtiendra le même résultat que si on met à l'épreuve la conscience d'un honnête civilisé d'Europe ou d'ailleurs? Et pourrait-on dès lors ne pas admettre que les civilisés d'aujourd'hui croîtront en moralité, et que par conséquent les civilisés des âges futurs, atteindront à une délicatesse de moralité et de conscience encore inconnue aux meilleurs d'entre nous ?

En étudiant le profil de la race humaine, on reconnaît que les races peuvent se diviser en deux groupes. Dans l'un, le profil de la tête est droit, le front proéminent, les dents incisives verticales, l'angle facial largement ouvert et se rapprochant de l'angle droit. — Ce type est celui que les anatomistes appellent : le type *orthognathe;* (*orthos*, droit, *gnathos*, mâchoire). C'est le type que présente l'Apollon. Ce type appartient à la race Indoue, et on l'appelle vulgairement : le type de la race Caucasique.

Dans le second groupe, on trouve le front fuyant ; les dents insicives saillantes ; l'angle facial oblique, plus ou moins aigu ; c'est le type prognathe (*pro*, en avant) ; c'est le type de la race nègre et des peaux-rouges ; c'est aussi celui du singe.

Tous les ossements humains trouvés avec le mastodonte, le mammouth, et autres animaux antédiluviens appartiennent au type prognathe, au type *inférieur*. Le type orthognate au contraire, le type *supérieur* est postérieur au *diluvium*, ce dépôt résultant sans doute de plusieurs grands cataclysmes partiels et successifs restés dans les traditions du genre humain et antérieurs aux temps historiques

Tel est le résultat de l'observation scientifique ; résultat que l'on est bien forcé d'accepter dans toutes ses conséquences, quitte à dépouiller notre soi-disant *premier* père Adam, d'un caractère que l'imagination lui accorde si volontiers pour en faire un type de beauté.

Que si maintenant, envisageant les choses d'un point de vue moins légendaire et plus scientifique, on relègue la légende d'un premier homme avec toutes celles de même nature, et si l'on se dit que l'idée de l'existence d'un *premier homme* duquel tous les autres hommes du globe seraient descendus, n'est pas plus *nécessaire* (philosophiquement parlant) que celle de l'existence d'un *premier* chêne ou d'un *premier* pommier, on doit penser que les individus d'espèce humaine qui ont paru en premier lieu sur le globe et qui l'ont peuplé en même temps que les mastodontes, les megatheriums, l'elephas primogenius, etc., étaient de type prognathe, de type inférieur, de même que les autres animaux leurs contemporains, et que ce ne fut que dans la suite des siècles que toutes les espèces et tous les types se perfectionnèrent sur certaines parties du globe.

Mettons donc toute vanité de côté et ne nous faisons pas illusion sur nos premiers parents, qui ont du être ni plus ni moins que des espèces de brutes dont les Australiens et certaines tribus du centre de l'Afrique peuvent seuls nous donner quelqu'idée.

A propos d'Adam et d'Ève, et pour ceux qui prennent au sérieux la légende de la Bible, il y aurait une question à résoudre. La *Genèse* raconte (chap. IV) que Caïn, après avoir tué Abel et avoir été maudit par Dieu, lui dit : « Voilà que vous me chassez.... quiconque donc me trouvera, me tuera. » Et Dieu lui dit : «... quiconque tuera Caïn sera puni au sextuple. » — Qui donc pouvait tuer Caïn, puisque d'après la *Genèse* il n'y avait alors sur la terre qu'Adam, Eve et Caïn ? Et la *Genèse* ajoute : « que Caïn sortit de devant la face de l'Eternel et habita au pays de Nod, vers l'orient d'Eden ; » puis : « qu'il connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénoc. etc., et qu'il bâtit une ville à laquelle il donna le nom de son fils. » — Mais, il y avait donc déjà des êtres humains autres qu'Adam, Eve et leur fils Caïn ? Sans cela, Caïn n'aurait pas trouvé *une femme* et n'aurait pu bâtir une ville, car un homme *seul* ne bâtit pas une ville, et pour sa *seule* famille.

Ceci prouve que ceux qui s'amusent à faire des légendes ne pensent pas toujours à faire concorder tous les faits.

Qu'on lise les trois premiers chapitre de la *Genèse*, et l'on pourra se convaincre que le 2me et le 3me chapitre ne sont qu'une superfétation, mais qu'ils contiennent précisément « la légende Indoue » dont je parlerai plus tard. On est donc fondé à penser que Moïse ou les auteurs quelconques de la *Genèse Biblique*, ont fait un emprunt maladroit à la littérature sacrée des Indous. Ce ne sera pas, au surplus, le seul que j'aurai à signaler.

Je dis : Moïse « ou les auteurs quelconques de la *Genèse* » parce que tout porte à penser que Moïse n'en fut pas le seul rédacteur, et qu'à plusieurs reprises, il a été fait des additions au Pentateuque, puisqu'on ne saurait admettre que celui qu'on en donne comme l'auteur unique, ait raconté sa propre mort et sa sépulture au pays de Moab, par les soins de l'Eternel lui-même. On trouve d'ailleurs dans le Pentateuque des allusions à des faits qui ne se sont produits qu'après l'établissement du gouvernement monarchique parmi les juifs ; il n'a donc pu être écrit que « plusieurs siècles après » la mort de Moïse.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

XXV

La chimie céleste. — Si nous récapitulons nos causeries nous voyons que nous avons déjà parcouru un certain chemin parmi tous les phénomènes merveilleux de la création, et que nous avons déjà des éléments suffisants pour fixer nos idées et sur la grandeur de Dieu et sur celle de l'âme dont il nous a fait le don précieux. Nous avons parlé de la *matière cosmique originelle* et des *Nébuleuses;* de ces êtres singuliers parcourant le ciel dans tous les sens, appelés *Comètes*; puis nous avons essayé de donner un aperçu général de la *constitution de l'univers.* Perdus que nous étions dans l'immensité des cieux où je vous faisais voir partout la transformation de la matière dans tous les coins du ciel au milieu des Nébuleuses, puis sur les Soleils, puis sur les Planètes du sein desquelles nous voyons sortir successivement les minéraux à la vie latente, les mousses microscopiques, les plantes, les animaux et l'homme, j'ai craint un instant d'avoir donné prise au matérialiste vulgaire qui ne croit qu'à la mort, même en face de la vie éternelle; c'est alors que je vous ai montré à quelle hauteur de travail, d'intelligence, de conceptions superbes et de volonté, pouvait arriver l'âme humaine déjà sur cette Terre, en mettant sous vos yeux l'œuvre immense du grand astronome Le Verrier venant mathématiquement démontrer la stabilité parfaite de tout l'ensemble de notre système solaire, et l'admirable harmonie de la création.

Maintenant il est temps de descendre de ces hauteurs et de rentrer dans les limites de notre petit monde planétaire, dont la terre que nous habitons est un des éléments constituants. Naturellement je commencerai par vous parler de l'astre brillant du jour qui, pour notre système, est la source de la lumière, de la chaleur et de la vie qui entretiennent la jeunesse et la beauté des planètes formant sa cour; du soleil en un mot, que Képler appelait *un aimant gigantesque*, foyer permanent d'électricité qui répand partout la fécondité dans son empire.

Mais avant j'ai besoin, comme préliminaires indispensables, de vous parler un peu chimie, de chimie céleste; car l'astronomie traverse aujourd'hui une époque singulière, grandiose on peut bien dire. Jusqu'ici l'astronomie avait été une science d'observation et de calcul, mais voilà qu'une science nouvelle, la chimie, dont l'objet paraissait à coup sûr bien étranger à l'astronomie, vient faire irruption dans son domaine, se présente avec les prétentions les plus étonnantes et les plus hardies, et fait une véritable révolution scientifique en donnant le plus bel exemple du progrès de l'esprit humain.

Dans l'analyse spectrale, dont je vous ai déjà parlé, on décompose la lumière en ses principes constituants et l'on obtient ainsi la connaissance des éléments dont la lumière est formée. Mais ce n'est pas tout, on va jusqu'à la connaissance des éléments qui constituent le corps lumineux lui-même, autrement dit, *on connaît sa constitution chimique*. La physique démontre que chaque particule, simple ou complexe, qui vibre dans tout corps émissif de lumière, donne un système de rayons particuliers qui la caractérise. Ainsi il est maintenant facile de lire dans une lumière donnée la nature chimique et physique du corps qui l'a engendrée. La seule condition est que le mouvement vibratoire des particules du corps soit assez libre, autrement dit, que leurs distances mutuelles soient assez grandes ; car les corps solides (planètes par exemple), et les gaz très-comprimés, n'ont point en général d'émission qui les caractérise.

De même par la décomposition spectrale, ainsi que nous l'avons expliqué à la description du spectroscope, on peut faire également l'analyse d'un corps gazeux en étudiant les actions qu'il exerce sur un faisceau lumineux qui le traverse.

Ainsi il y a des rapports si intimes entre les éléments d'un corps et les mouvements lumineux qu'ils produisent que, faire l'analyse de ces rayons, c'est faire l'analyse du corps lui-même ; seulement il n'est plus nécessaire ici d'avoir le corps entre les mains et cette analyse peut se faire à travers l'immensité des cieux.

La première expérience de chimie céleste fut faite sur le soleil par Mr Kirchoff, et l'on découvrit que notre grand luminaire contient la plupart de nos métaux usuels, surtout le fer. On n'y trouve ni or, ni argent, ni platine. Mais il faut faire une remarque très-importante, c'est que l'analyse ne porte que sur l'enveloppe gazeuse qui entoure le soleil, de sorte que nous ne pouvons pas nous permettre de rien préjuger pour le corps de l'astre lui-même qui, lui, peut très bien contenir tous les matériaux terrestres.

Ainsi se trouve résolu le grand problème de l'origine cosmique de notre globe, car, en interprétant naturellement ces résultats, l'on voit que cette origine est solaire. Le soleil ne donne pas seulement à notre terre sa lumière et sa chaleur, il lui donne jusqu'à la matière dont il est formé.

« Après de si beaux résultats, dit notre illustre astronome Mr Janssen (1) il était bien naturel de se demander si cette unité de composition matérielle était limitée à notre système solaire, et si elle ne s'étendait pas jusqu'à ces soleils lointains, jusqu'à ces étoiles qui forment des systèmes de corps si complètement distincts du nôtre. »

C'est ce que l'on fit. On soumit la lumère des étoiles à l'examen analytique le plus minutieux, et il fut constaté que les étoiles variaient entre elles par la combinaison de leurs éléments constituants, mais que ces éléments étaient toujours ceux qu'on avait découverts dans le soleil, *les mêmes que la chimie nous a appris à isoler dans nos corps terrestres.*

Ainsi, en étudiant le Soleil, la chimie céleste fait son premier pas, pas décisif ; elle montre *l'unité matérielle du système solaire*. On passe aux étoiles, ces soleils lointains contiennent aussi nos métaux terrestres. Dès lors *l'unité de substance de l'univers* est démontrée. (Janssen.)

C'est à propos des Nébuleuses que l'on constate brillamment encore le triomphe de la chimie, car c'est elle qui démontra qu'un grand nombre d'entre elles sont encore à l'état gazeux, et, résultat bien plus admirable, Mr Huggins constata dans toutes la présence de l'hydrogène.

« Ainsi, disait Mr Janssen à l'Académie des Sciences, cet hydrogène qui forme une des bases de l'eau, qui brûle dans nos becs de gaz, ce gaz subtil, le plus léger de tous les gaz, est en même temps le corps en quelque sorte universel : il enveloppe le Soleil, il se trouve dans presque toutes les étoiles et nous le constatons jusque dans les Nébuleuses, à des distances qui écrasent l'imagination.

« Messieurs, ajoutait-il, j'avoue que ce beau résultat a augmenté encore mon admiration pour la chimie qui pénètre si profondément dans les entrailles de la matière, et qui a su dégager de nos corps terrestres des êtres si simples que nous les retrouvons partout comme la base du système matériel du monde.

« Messieurs, on ne fait pas la chimie du Soleil et des étoiles sans agrandir les horizons de la chimie terrestre et bientôt, sans aucun doute, il y aura une chimie céleste, comme il y a déjà une mécanique et une physique célestes. Et alors que ne devrons-nous pas attendre des efforts de tant de sciences réunies ! Pour moi, j'en suis profondément convaincu : malgré la grandeur des résultats acquis, malgré la beauté de notre édifice astronomique, fruit de tant de travaux et de si magnifiques génies, l'homme n'est encore qu'à la préface du livre qu'il est appelé à écrire sur l'Univers. »

(*A suivre.*) René Caillé.

Erratum : Dans l'article XXII (1er novembre) 2e ligne, lire originel au lieu de originaire.

(1) La Chimie céleste, par Mr Janssen, directeur de l'observatoire de Meudon. Rapport lu à l'Académie des Sciences le 25 octobre 1875.

LE SPIRITISME DEVANT LE CONCILE ANGLICAN

(*Discours du révérend chanoine Wilberforce, traduit du* Herald of Progress *de Newcastle du 7 octobre.* (1)

—

Je me trouve dans la position que voici: Le comité m'a demandé il y a quelques semaines de traiter la question du Spiritualisme, et croyant parler d'abondance, j'y consentis. Mais lorsque je vins à réfléchir sur le sujet, que je me rappelai que j'avais à parler ici comme un clergyman à des clergymen, et que c'était la toute première fois que le Spiritualisme était porté devant le congrès d'une Eglise — quoique ce ne soit pas la dernière — je m'imposai certaines limites et je me bornai à un pauvre petit manuscrit.

Je vais donc vous lire un exposé qui est excessivement aride, mais qui a le mérite d'être très-bref. Dans le court espace de temps nécessairement assigné aux orateurs d'un Congrès d'Eglise, il est impossible d'entrer également dans l'histoire de l'origine et du développement de ces phénomènes singuliers auxquels on pourrait donner plus correctement le nom de « Psychisme » mais qui sont généralement connus sous la dénomination de « Spiritualisme. » On peut constater brièvement que les prémices et les merveilles du *Modern Spiritualism*, qui exercent maintenant sans contredit une puissante influence sur les croyances religieuses de milliers de personnes, prirent leur origine dans le village d'Hydesville, Etat de New-York, en 1848; et parmi les hommes de science et de lettres qui firent des investigations sur le sujet en Amérique dans le but de réfuter ses prétentions, on peut mentionner les noms du Dr Hare, professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie, et l'honorable I. W. Edmonds, juge à la suprême cour d'appel de l'Etat de New-York. Le premier fut convaincu de la nature spirituelle des manifestations, et publia les résultats de ses investigations dans la brochure: *Investigations expérimentales des manifestations spirites, démontrant l'existence des Esprits et leur communion avec les mortels;* et le juge, avec quelques membres de sa famille, devinrent des médiums d'une force remarquable. Il a fait paraître, dans deux grands volumes, le récit de ses recherches, de ses visions et de ses communications avec les Esprits ; il a décrit aussi les pouvoirs médianimiques de sa fille, qui, étant *entrancée*, pouvait converser facilement dans des langues qu'elle n'avait jamais apprises Dans l'année 1854, les phénomènes qui, en Amérique, avaient été affirmés par des milliers de témoins, parmi lesquels plusieurs étaient des plus dignes de foi, et dont personne ne songerait aujourd'hui à contester le témoignage devant une Cour de justice, commencèrent à attirer l'attention en Angleterre, lorsque la visite d'une américaine, médium de profession: Mme Haydon, porta plus directement le sujet devant le public.

Parmi ceux qui firent des recherches à cette époque se trouvait Robert Dale Owen, le défenseur du Socialisme, lequel fut convaincu, par ce dont il avait été témoin, de la nature spirituelle du phénomène et par là de l'existence d'un état futur et de la vérité du Christianisme. Dès ce moment le mouvement commença, et continua à se répandre en Angleterre et sur le continent, quoique plus lentement qu'en Amérique. Le premier essai digne de mention d'une investigation publique fut fait en juillet 1869 par la *London Dialectical Society*, laquelle nomma un comité pour examiner les prétendus phénomènes spirites et faire un rapport sur cette question. Le comité tint quinze réunions pendant lesquelles il reçut les dépositions orales de 33 personnes — qui décrivirent les phénomènes qu'elles avaient pu constater par elles-mêmes — ainsi que les dépositions écrites de 31 autres. Le comité réclama l'assistance et la coopération des hommes de science, de ceux qui avaient exprimé des opinions favorables ou contraires quant à la réalité des phénomènes, et aussi des personnes qui les avaient attribués publiquement à une imposture ou à une illusion. Mais tout en réussissant facilement à se procurer les témoignages de ceux qui croyaient en ces manifestations et dans leur origine surnaturelle, il lui fut presque impossible d'obtenir des attestations de ceux qui les taxaient de fraude ou d'illusion. Il nomma alors six sous-comités avec la mission de faire des investigations par des expériences personnelles. Tous ces sous-comités envoyèrent des rapports, quelques-uns attribuant les phénomènes à l'intervention d'êtres humains désincarnés ou à une influence satanique, d'autres à des causes psychologiques, d'autres encore à la fraude et à l'illusion. Les dernières phases des prétendues manifestations spirites qui se sont développées depuis l'enquête de la *Dialectical Society* peuvent être résumées comme suit: Visions plus ou moins continues ; photographies reconnues comme représentant des amis décédés des assistants ; discours religieux improvisés et poëmes sur des sujets indiqués par l'auditoire — le médium étant dans l'état de *trance* ; — et le plus remarquable de tous les phé-

(1) Le chanoine Wilberforce est considéré comme une des lumières de l'Eglise Anglicane. On comprendra combien son discours est favorable au spiritisme, étant donné que sa situation l'oblige à garder sur cette question une attitude expectante.

nomènes bien attestés : la matérialisation des esprits au moyen des corps physiques des médiums. (Voir une brochure remarquable du Révérent T. Colley, ci-devant archidiacre de Natal, publiée chez Burns, Southampton Row, 15.) La position exacte réclamée en ce moment par les plus fervents adeptes du Spiritualisme, est indiquée habilement et éloquemment dans un ouvrage de M. J.-S Farmer, publié par MM. Allen, intitulé : *Le Spiritualisme comme une nouvelle base de croyance en l'immortalité*, ouvrage que, sans vouloir l'endosser nécessairement, je recommande à l'attention de mes frères. Ceux qui admettent le Spiritualisme comme un moyen et non comme une fin, soutiennent fermement qu'il ne cherche aucunement à miner la religion ni à supplanter les enseignements du Christ ; qu'au contraire, il les explique et en donne des preuves rationnelles qu'on ne peut trouver à aucune autre source. Ses manifestations donneront aux déistes et aux athées des preuves positives d'une vie après la mort ; elles ont servi déjà à ramener plusieurs sécularistes et matérialistes du scepticisme au christianisme. A l'appui de ces dires, on peut citer le remarquable témoignage de S.-C. Hall, le fondateur et l'éditeur de l'*Art Journal :* « Quant à la pratique du Spiritualisme, dit-il, elle a fait de moi un chrétien. Je remercie humblement et avec ferveur le bon Dieu de m'avoir ôté tous mes doutes. » Je pourrais relater de nombreux exemples de conversions de l'incrédulité à la foi, ou quelques-unes de l'infidélité la plus complète à la foi la plus parfaite. Je suis autorisé à citer un nom, celui du docteur Elliotson, qui « exprime sa profonde gratitude au Dieu Tout-Puissant, pour l'heureux changement que le Spiritualisme a apporté dans son cœur et dans son esprit. » Losque telle est la conviction du croyant relativement aux effets du Spiritualisme, il est évident que nous n'avons pas affaire à une chose sans conséquence, qu'on peut écarter par l'indifférence ou le mépris, mais plutôt à un mouvement fermement établi et dont l'influence s'étend chaque jour. Appelée à soulager les souffrances de l'âme spécialement dans des moments particulièrement douloureux, par la preuve sensible de la continuité de la vie après la mort physique, la croyance dans le *Modern Spiritualism* continue à s'implanter rapidement dans tous les rangs de la société. Aucune exposition de fraude réelle ou prétendue, ou de médiumnité simulée, n'a pour effet permanent d'arrêter ses progrès, car sa force réelle ne réside pas dans les pouvoirs ou les prétentions des médiums de profession, non plus que dans la propagande qu'il peut faire au moyen de la presse et des conférences, mais bien dans les milliers de foyers domestiques, dans lesquels un ou plusieurs membres de la famille ont des dons médianimiques.

Mais, demandera-t-on peut-être, n'y a-t-il pas de mal dans le Spiritualisme ? Assurément il y en a, spécialement quand on le voit mal interprété et mal représenté dans la vie, comme on peut en juger par les sentiments et le langage de beaucoup de Spiritualistes avoués ; chez un grand nombre, le moyen est considéré comme une fin et les effets sont désastreux à l'extrême. Ces effets ont été énumérés par le professeur Barret du *Royal College of Science*, de Dublin, lequel est convaincu par ses recherches du caractère surnaturel du phénomène, lorsqu'il dit :

« 1° Une curiosité morbide et malsaine est excitée ; 2° l'esprit est distrait de ses travaux et des devoirs présents de la vie journalière ; 3° une confusion intellectuelle est créée par un enseignement incertain et contradictoire ; 4° une confusion morale et spirituelle est créée par des manifestations anarchiques ; 5° la volonté est esclave d'un pouvoir inconnu, et la nature spirituelle de l'homme peut devenir la proie de parasites invisibles ; 6° il offre une démonstration qui est la négation de faits, dans beaucoup de cas ce qui est appelé Spiritualisme étant simplement une espèce de matérialisme.

Tous ces points, continue le professeur, je peux les vérifier par des cas actuels ; et comme règle j'ai observé l'abaissement constant des médiums qui exercent régulièrement ; une déviation morale est le premier simptôme, puis ils finissent par devenir des misérables. Ceci s'applique principalement aux médiums à manifestations physiques. En effet, n'est-il pas impossible de représenter par un phénomène purement matériel toute haute loi spirituelle ? »

Vu la diffusion du Spiritualisme tel qu'il existe actuellement, et les conséquences qui en résultent, une question importante s'impose, à savoir quelle doit être l'attitude du clergé de l'Eglise d'Angleterre en présence des croyants à ces prétendues manifestations ? Qu'elles affectent et affecteront encore davantage l'Eglise, voilà ce qui est certain, et cela est devenu manifeste ici même à Newcastle. Le docteur T. L. Nichols décrivant les résultats que le Spiritualisme a produits en Amérique, remarque que : « On ne peut mettre en doute l'effet marqué du Spiritualisme sur la pensée, le sentiment et le caractère du peuple américain. Rien à ma connaissance n'a eu une aussi grande influence. Il a dissout des centaines d'églises, et changé les opinions religieuses de centaines de mille personnes. Une immense quantité

de ceux qui, il y a quelques années, professaient une croyance en l'une quelconque des communions chrétiennes, ou étaient membres d'une organisation religieuse, ont, sous l'influence du Spiritualisme, modifié leur manière de voir. Un plus grand nombre peut-être, ceux qui doutaient ou niaient l'existence d'un état futur, ont trouvé, croient-ils, des preuves indéniables de sa réalité »

Donc, reconnaissant que les enseignements généraux du Spiritualisme sont hostiles à presque tout corps organisé de chrétiens pratiquants, je me permettrai de faire remarquer, avec toute la déférence possible, que nous devons nous garder de toute action inconsidérée et du *pooh-pooh* (?) ecclésiastique conventionnel. Que devons-nous substituer à « l'*anathema sit* » de jours moins tolérants? Nous devons nous abstenir de références dédaigneuses à « Maskelyne et Cook, » nous rappelant qu'on a offert plus d'une fois publiquement à ces inimitables prestidigitateurs mille livres sterlings s'ils voulaient, *sous les mêmes conditions*, imiter les phénomènes spirites les plus usuels dans une maison privée ; et qu'ils ont répondu que, comme leurs appareils pesaient plus de mille kilos, ils ne pouvaient convenablement accepter le défi. Nous ne devons pas oublier que des savants éminents tels que Mr Alfred Russel Wallace et M. William Crookes,—celui-ci a découvert le thallium et le radiomètre, cette dernière découverte est le résultat de ses recherches sur le Spiritualisme — ont déclaré tous les deux que les principaux faits sont aussi bien établis et aussi aisément vérifiables que n'importe quels phénomènes exceptionnels de la nature dont les lois ne sont pas connues. La providence de Dieu donne lieu à ce mouvement, que ce soit par Son ordre ou Sa permission, et par là Il vient nous visiter afin que nous fassions ce qui dépend de nous pour contrôler et régulariser ce mouvement au profit de ceux qui sont ou qui peuvent être affectés par les pratiques et les enseignements du Spiritualisme. Si c'est un artifice du démon, nous ne devons pas l'ignorer. Quel que soit le danger qui puisse résulter pour ceux qui par une curiosité frivole s'aventurent là où ils ne devraient pas aller, le devoir nous engage à le braver courageusement, comme un soldat ou un médecin qui expose sa vie pour le bien de la société. Le Spiritualisme peut être, et est probablement, un accomplissement de la vision Apocalyptique des esprits ou des démons venant pour tromper les nations. Il se peut que les manifestations, mélangées comme elles le sont sans conteste, fassent partie de ces noirs nuages qui doivent apparaître et qui seront dispersés avant la venue promise du Seigneur avec ses saints pour nous apporter un vrai Spiritualisme. Cependant et même en mettant les choses au pis, comme gardiens et pasteurs, nous avons avec le Spiritualisme des rapports qui impliquent d'importants devoirs. Nous ne devons craindre aucune vérité pour l'Eglise du Christ, car si le Seigneur avait prévu les attaques du monde invisible sur son Église, il a promis aussi que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle. S'appuyant sur ses vrais fondements, l'Église du Christ triomphera de tous les assauts, mais il peut y avoir de l'ivraie chez elle et certaines organisations extérieures peuvent avoir à se modifier ou à disparaître. Secondement nous devons considérer que la seule force du Spiritualisme est dans la connaissance, aussi partielle et imparfaite soit-elle, de la vie future. La faiblesse des églises opposée à la force du *Modern spiritualism*, réside dans l'ignorance de cette vie, et l'incertitude de l'enseignement de l'Écriture en ce qui la concerne. Quelque bien peut avoir été fait sous ce rapport par la distinction établie dans la Version révisée du nouveau Testament entre Hades et Gehenna, distinction qui, quoique peu sensible, a donné à l'Église catholique romaine, dans l'esprit des spiritualistes, un avantage sur les Églises protestantes. Comme on ne peut conseiller à personne d'abandonner ou de modifier une conviction sincère, qu'elle ait pour base la raison ou l'autorité, il peut être affirmé sans crainte que le résultat de la doctrine Spiritualiste et de sa propagande sera une séparation graduelle et perpétuelle du peuple de toutes les églises et de toutes les congrégations, dont les ministres enseigneront et maintiendront le dogme de l'éternité des peines, ce châtiment ne fût-il applicable qu'à une seule âme. A part cette question, les enseignements des prétendus esprits et des adeptes sont aussi variés que ceux des hommes sur la terre ; à ce point même que plusieurs médiums et croyants, désespérant d'acquérir une certitude, se sont faits membres de l'Église romaine. Pourtant beaucoup de ceux qui sont entrés dans cette Église, et des multitudes de ceux qui ne pratiquent plus, seraient volontiers demeurés attachés à leur culte respectif, si leurs pasteurs avaient pu agir honnêtement avec eux et donner une base rationnelle aux doctrines qu'ils enseignent, et s'ils avaient pu faire preuve à leur égard d'un esprit de recherche et de conciliation.

L'attitude suggérée au clergé envers les spiritualistes, peut être résumée comme suit :

1° Un examen aussi minutieux des faits que le temps et les circonstances pourront le permettre, afin que nous ne condamnions pas par ignorance ;

nous rappelant ces paroles de Salomon : « Se rend ridicule et honteux celui qui juge une chose sans la connaître. » 2° Une admission franche des faits, et une attitude plutôt conciliante qu'hostile ou dogmatique vis-à-vis des croyants. 3° Une présentation rationnelle de la doctrine chrétienne, exposant que les vérités y révélées sont en harmonie avec la nature de l'homme dans ses relations filiales avec le Père et ses relations fraternelles avec le Fils, et en conformité avec l'amour infini du Dieu Tout-Puissant. 4° Tout en admettant franchement le bien résultant de sa doctrine qui peut être revendiqué de bonne foi pour le Spiritualisme, il est de notre devoir de montrer, par les nombreux témoignages écrits d'éminents Spiritualistes, les grands dangers physiques et intellectuels qui résultent fréquemment d'une soumission trop entière et sans réserves à la condition psychique. 5° Montrer que dans la religion chrétienne, bien comprise, on trouve toutes les vérités importantes et davantage, qu'un esprit quelconque ait jamais enseigné depuis le commencement du monde.

LE SPIRITISME A NANTES

Grâce aux efforts de nos frères de Nantes, l'attention est particulièrement attirée dans cette ville sur le Spiritisme ; plusieurs journaux nantais ont parlé d'une conférence remarquable donnée par notre frère en croyance, M. Denis, ainsi que de la fête spirite en l'honneur des morts qui a eu lieu le 1er novembre. Nous reproduisons avec plaisir l'article publié par le *Courrier Populaire* de Nantes, n° du 4 novembre:

Hier, à 2 1/2 heures, le Groupement Spiritualiste a donné la première des conférences qu'il organise pour cet hiver. M. Léon Denis, conférencier de la Ligue française de l'enseignement, avait bien voulu répondre le premier à l'invitation des spiritualistes nantais.

Le sujet de la conférence était en harmonie avec le jour où elle était donnée : *Les Mondes et la vie*, tel en était le titre.

M. Denis est un esprit véritablement distingué, homme profondément convaincu de la philosophie nouvelle du spiritualisme moderne. Pendant 1 1/4 heure il a tenu son auditoire sous le charme de sa parole éloquente. L'infini a été parcouru par l'orateur ; il a expliqué les mondes, les soleils, la vie qui est partout. Jamais nous n'avons entendu un orateur traiter des mondes avec tant de poésie ! Il faut avoir son esprit profond, son âme élevée, pour pénétrer dans les espaces sans fin, dans le ciel bleu, et en décrire ainsi toutes les grandeurs éloquentes et divines.

La 2me partie touchait à une question plus complexe, plus ardue que la première. Nous qui ne partageons pas entièrement les vues de l'orateur, nous ne voudrions pas affirmer qu'il nous a convaincu ; néanmoins, la foi vive, raisonnée, sage, élevée qui anime M. Denis nous fait nous incliner avec respect en disant : *Là il y a peut-être quelque chose.*

M. Denis a parlé de la pluralité des existences. C'est là une hypothèse qui pourrait servir à expliquer bien des mystères, bien des anomalies de la vie universelle. Cependant il nous faudrait avoir des preuves moins poétiques, c'est-à-dire plus scientifiques que celles que M. Denis nous a données. Certes, nous savons que de grands penseurs sont les maîtres des Spiritualistes ; nous citerons Flammarion, Jean Reynaud, Allan Kardec et même l'un de nos compatriotes, feu Guépin, cela ne suffit pas encore à lever tous les doutes ; mais nous pouvons le dire, quelles que soient les idées professées en cette matière par les spiritualistes, et par conséquent par M. Denis, elles sont bonnes, elles élèvent l'âme, agrandissent les horizons et emportent pour un instant notre pensée loin des misères terrestres dans lesquelles s'agite trop souvent notre pauvre humanité.

* * *

Le soir, c'était fête chez les spiritualistes. Ils fêtaient la « désincarnation » de ce que nous appelons les morts.

Dans une charmante soirée tout intime, des orateurs, des poètes, se sont fait entendre, et nous les félicitons en amis pour les bonnes paroles qu'ils ont prononcées Le culte des morts appartient à toutes les croyances : aucun n'est plus digne de tous les respects, et nous félicitons sincèrement le groupement spiritualiste de la fête qu'il organise depuis quatre ans en souvenir de ceux que la mort a ravis à notre affection.

Quelques artistes, non spirites, avaient bien voulu prêter leur concours gracieux à cette soirée. Nous sommes heureux d'adresser nos éloges aux deux jeunes violonistes qu'il nous a été agréable d'entendre, ainsi qu'aux organisateurs de cette charmante fête de famille.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 3-20.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE

par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 3-75.

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 40 Cts ; par la poste 50 Cts

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 1er JANVIER 1882 — No 13

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

A nos lecteurs.—Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme devant le Concile anglican.

A NOS LECTEURS

Nous présentons nos vœux à nos abonnés pour cette année 1882, dans laquelle nous entrons pleins de confiance en l'avenir du Spiritisme ; cette confiance, nos lecteurs la partagent, et nous sommes assurés d'être avec eux en pleine communion de pensées.

Désirer que les croyances coordonnées par Allan Kardec, s'étendent sur une foule d'intelligences qui ne les ont pas encore étudiées, est un souhait bien naturel pour qui fut consolé, réconforté par la bonne et fortifiante doctrine ; c'est dans ce but que, au *Messager*, nous travaillons à la diffusion de la lumière dont notre vue intellectuelle est éclairée.

A nos rédacteurs correspondants, toujours empressés de nous seconder dans l'œuvre commune de la rédemption des âmes, nous offrons nos remercîments sincères et nous les prions de nous conserver leur aide précieux, leur concours efficace dans la composition de notre *Messager*.

Nous regrettons vivement, de ne pas avoir à notre portée et dans le pays de Liége, des conférenciers qui puissent activer le mouvement spirite ; il les faudrait nombreux et résolus, et pour cela, il serait désirable qu'il y eût parmi nous une école, où l'enseignement de la parole se fît par l'initiative de tous les spirites. Ainsi, un orateur quelconque prépare sa thèse, et bonne ou mauvaise, il doit la développer devant ses frères en croyance ; la première fois il tâtonnera, mais il aura pris cette décision de parler en public ; que cet orateur ne réussisse pas complètement dès l'abord, qu'il échoue 3 ou 4 fois, peu importe car on tombe pour se relever et l'avenir est aux persévérants.

L'art d'exprimer sa pensée s'acquiert par l'étude ; nos meilleurs orateurs ont dû s'y préparer comme nous l'indiquons ci-dessus. Le Spiritisme ne prendra racine dans les entrailles populaires, que par la parole ardente, convaincue, à l'aide d'arguments qui se marient avec la science moderne, qui puissent satisfaire la conscience et la raison.

Mettons-nous résolument à l'œuvre, et si nous avons un peu de cette volonté avec laquelle Dieu gouverne et harmonise les mondes, nous aiderons dans la mesure de nos moyens, à l'accomplissement d'une sage et salutaire évolution dans l'humanité. Puisse ce vœu s'accomplir en 1882.

La Rédaction

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

(24)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre VI.

Religion des Hébreux. — La Genèse biblique. Sa valeur morale, historique et scientifique.

(Suite).

Dans les commencements du Christianisme, ceux qu'on a appelé depuis lors : les Pères de l'Eglise, admettaient généralement qu'Esdras était l'auteur du *Pentateuque*. Ainsi, St.-Jérome (4me

(1) Reproduction et traduction réservées.

siècle) dit : « Sive Mosem dicere volueris auctorem Pentateuchi, sive Esdram ejusdem instauratorem operis, non recuso, » — Clément d'Alexandrie, (3me siècle) dit que : quand les livres sacrés des Hébreux eurent été détruits pendant la captivité de Babylone, Esdras les reproduisit sous l'inspiration de Dieu. St.-Irénée (2me siècle) répète la même chose.

On trouvera plus de détails encore sur la question du *Pentateuque*, dans un article de Mr Réville (*Revue des deux Mondes* septembre 1869.) Je crois devoir prévenir mes lecteurs que les très-intéressants détails dans lesquels je vais entrer, ont pour but de prouver que la Bible juive n'est qu'une compilation imparfaite des livres sacrés des Egyptiens et surtout des Indous.

Voici ce que dit au sujet du *Pentateuque*, Mr Lacoste (*Essai critique sur l'Exode*) : « six cent vingt-cinq ans avant notre ère ; neuf siècles après Moïse, le Grand-Prêtre Elcias ou mieux Hilkija, à force de compilations de documents anciens ; de traditions empruntées en grande partie à l'Egypte et à la Chaldée, composa le *Pentateuque*. Suivant la mode des peuples d'alors, dont l'ambition était d'avoir une cosmogonie, il commença le livre par une Genèse composée en grande partie sur celle des Egyptiens et des Chaldéens. » — Sans doute aussi sur celle des Indous, dont elle semble n'être qu'une copie défigurée. L'auteur du livre sur l'Exode, dit que Hilkija justifiait ainsi par avance ce que Grégoire de Nazianze écrivait à St.-Jérome : « Il ne faut que du babil pour imposer au peuple ; moins il comprend, plus il admire... Nos Pères et nos Docteurs ont souvent dit, non ce qu'ils pensaient, mais ce que leur faisaient dire les circonstances. »

« Et après avoir ainsi terminé le *Pentateuque*, Hilkija de concert avec Josias, Roi de Juda, qui était alors dans la 18me année de son règne et qui s'appliquait à rétablir le culte de Jéhovah dont le peuple Hébreu s'était depuis longtemps écarté pour se livrer au polythéisme, entraîné qu'il y fut par plusieurs de ses rois, et entre autres Achaz, Manassé et Amon, rois de Juda qui étaient idolâtres et suivaient le culte de Moloch ; Hilkija, dis-je, feignit d'avoir trouvé ce livre dans le temple qu'on reconstruisait — « Hil- » kija le sacrificateur, est-il dit dans le deuxième » livre des *Rois*, XXII, 8, et dans le deuxième » livre *des Chroniques*, XXXIV, 14 et suiv. » trouva le livre de la loi de l'Eternel, donné par » le moyen de Moïse. »

Mr Lacoste entre à ce sujet dans une foule de détails curieux qui prouvent surabondamment la supercherie du roi et du Grand-Prêtre. Le même auteur raconte comment la *Genèse de Moïse* ou pour mieux dire, du Grand-Prêtre Hilkija, n'est autre chose que l'exposé des *Mystères* qu'on dévoilait dans les temples Egyptiens aux individus qu'on admettait à l'initiation. On voit en effet, dans les diverses séances de cette initiation, racontées en détail par l'auteur, se reproduire sous forme de *tableaux en action*, tout l'historique de la Genèse Biblique.

Le même auteur dit encore : « Il me paraît superflu d'énumérer toutes les pratiques mosaïques copiées sur les institutions civiles et religieuses de l'Egypte. Que le lecteur curieux ouvre seulement le Lévitique et qu'il le compare au livre II d'Hérodote (Histoire des premiers siècles de l'Egypte), il verra avec quel abandon a été fait l'emprunt. La circoncision ; les lustrations ; l'abstention de certaines viandes et principalement du porc ; la même haine pour les étrangers, se retrouvent également chez les Hébreux et chez les Egyptiens

Il n'est pas, depuis le modèle de l'arche, dont on voit de si fréquentes représentations dans les peintures Egyptiennes — une des plus belles entre autres sur un bas-relief du temple de Phila (Champollion — Figeac, *Egypte ancienne*, planche 26) — jusqu'au plus mince ornement du vêtement des prêtres ; depuis l'eau de la vache rousse, jusqu'au bouc émissaire Azazel, rien qui n'ait été copié dans les sanctuaires Egyptiens. Les *Urim* et les *Thummim* (Exode XXVIII, 30) qui servaient aux Hébreux à tirer des oracles ; les tables de la loi ; les autels ; les offrandes ; les sacrifices ; le choix des victimes sans tache, tout je le répète, se ressent de la doctrine religieuse pratiquée sur les bords du Nil. »

Et réellement ce que dit Mr Lacoste n'a rien qui soit de nature à soulever des doutes. On aurait même lieu d'être surpris qu'il en fût autrement. Quand la famille et les serviteurs de Jacob vinrent en Egypte, du temps de Joseph, fonder une colonie, ils n'avaient ni culte, ni rituel. Il n'y a donc rien que de très-naturel à ce que Moïse, prêtre et par conséquent initié Egyptien, ait donné à la petite nation de six cent mille individus, à la tête desquels il s'était mis, une cosmogonie et un culte plus ou moins bien calqués sur ce qu'il pouvait connaître de l'Egypte. On pourrait objecter que ce fut Abraham qui institua la circoncision (Genèse XVII, 10 à 14), mais il ne faut point oublier qu'avant l'époque indiquée dans la Genèse comme celle de l'institution de la circoncision, Abraham et les siens passèrent un certain temps en Egypte, où ils s'étaient réfugiés à cause de la famine (Genèse XII, 10 et suiv.) et rien ne prouve qu'Abraham n'ait alors emprunté aux Egyptiens la pratique de la circoncision.

Si le péché originel, dont il n'est fait nulle mention ni dans la Bible, ni dans les Évangiles, existe réellement, et si on ne peut être *sauvé* (entrer au Paradis) qu'après que le baptême a effacé cette tache *qui nous vient d'Adam*, il y a lieu de s'étonner que Dieu, au lieu de prescrire à Abraham la circoncision, ne lui ait pas prescrit le baptême. — Dieu a donc voulu que jusqu'à une certaine époque de la vie du globe terrestre, aucun être humain ne fût *sauvé* ?

Ce qui suit est encore une preuve des emprunts faits aux Egyptiens par les anciens historiographes Israélites. Mr Lieblein a publié en langue française, en 1873, à Christiania (Norvège) un livre fort intéressant intitulé : *Recherches sur la Chronologie Egyptienne d'après les listes généalogiques*, — ce savant Egyptologue établit d'une manière fort rationnelle : que les dynasties Egyptiennes ne se sont pas succédées par ordre numérique, mais que quelques-unes d'entre elles (les 9, 10, 11, 14, 15, 17, 22, 25 et 30mes) ont été contemporaines d'autres ; ce qui prouve que certains souverains ont régné sur la *haute* Egypte, en même temps que d'autres régnaient sur la *basse* Egypte, et que c'est bien à tort que l'historien Manéthon n'a fait qu'une seule série de toutes ces dynasties, depuis le n° 1 jusqu'au n° 31.

Il est en effet très-probable que Manéthon a confondu les dynasties *Hyksos* avec les dynasties *Egyptiennes* autochtones ; ce que j'ai dit dans mon chap. 5 en parlant des Hyksos et des Israélites le prouverait suffisamment.

Mr Lieblein, après avoir apporté des preuves concluantes à l'appui de sa manière de voir, dit ce qui suit : « Je ne dois pas laisser ce point sans mentionner l'ouvrage d'un savant suédois, Mr Rydberg, intitulé : *Table généalogique des premiers patriarches d'après la Genèse;* ouvrage qui milite fortement en faveur de notre chronologie égyptienne. Ce travail est d'un petit volume, mais d'une grande portée. L'auteur prouve ingénieusement, et de manière à persuader les lecteurs, que la chronologie biblique, et surtout celle des premiers patriarches, est faite d'après la chronologie des anciens Egyptiens. »

Mr Lieblein dit ensuite que la critique a depuis longtemps prouvé que les deux générations de Seth et d'Enos, entre Adam et Kénan, ont été introduites par erreur dans la table généalogique de la Bible (tradition d'Elohim) tirées qu'elles étaient d'une autre table (tradition de Jéhovah) ; puis il indique la chronologie biblique d'après Mr Rydberg, lequel fait remarquer que l'époque d'Adam commença l'an 3893 avant J.-C., quand Ménès, le premier roi d'Égypte, commençait à régner. » Cette concordance, dit Mr Lieblein, est d'une exactitude telle, qu'il est permis d'en conclure que l'auteur de la *Table généalogique des patriarches* a eu égard dans son travail, à la durée de l'empire dont les habitants se vantaient d'être le plus ancien peuple du monde. »

Bien que les chiffres donnés par Mr Rydberg ne concordent pas avec ceux indiqués par Mr Jacolliot, dont j'ai eu occasion de parler dans le chapitre deux, cependant j'ai tenu à les indiquer ici comme une preuve : que l'époque fixée par la Genèse biblique comme étant celle de la création du monde, n'est qu'un des éléments d'une légende, et que cette époque ne peut être acceptée *historiquement.*

D'ailleurs, la Genèse biblique elle-même fournit *une preuve irrécusable* : qu'à l'époque indiquée par elle comme étant celle de la création de l'homme, il y avait des milliers d'années, pour ne pas dire plus, que la terre était couverte d'êtres humains. Cette preuve, la voici.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

PROLOGUE

Avant de poursuivre, avec l'année qui commence, la suite de cette Étude à laquelle nous avons donné pour titre « *Dieu et la Création* » nous croyons utile et convenable de résumer en quelques mots le contenu des 25 articles qui précèdent et de donner en même temps l'aperçu des matières qui feront l'objet des numéros qui vont suivre.

Nous l'avons dit, notre but, en entreprenant ce travail de philosophie religieuse, est de développer l'imagination de nos lecteurs au sujet de l'Univers où nous leur montrons l'infini de l'espace et l'éternité du temps; d'agrandir la sphère de leur travail intellectuel par l'étude des phénomènes astronomiques, de la géologie des Planètes, de la physiologie et de la psychologie des Êtres; d'offrir, en un mot, à leurs méditations de hauts sujets d'étude capables de faire naître dans leur esprit une conception plus vaste et plus digne de la Création, capables de donner une juste idée de la Grandeur et de la Puissance de l'Être Suprême par la puissance et la grandeur de ses œuvres. Notre but est de travailler dans les limites de notre intelligence et de nos moyens, si faibles soient-ils, au progrès de notre chère Planète, au développement du sentiment religieux, à la pose des fondations d'une Religion Scientifique capable de séduire et de satisfaire les esprits les plus récalcitrants et les plus réfractaires.

Nous divisons l'ensemble des phénomènes qu'on voit se manifester dans l'Univers en six Règnes, règnes que l'on est obligé de séparer les uns des autres pour la clarté du langage et de l'exposition

mais qui, en définitive, n'ont aucune ligne tranchée de démarcation, et ne sont que la série ininterrompue des échelons successifs de transformations qui, de proche en proche, conduisent d'un côté: la matière à une certaine forme déterminée finale qui peut varier pour chaque Planète, et de l'autre: l'Ame, l'esprit, vers un certain état intellectuel, moral et religieux, qui va toujours en se perfectionnant. Ces six règnes sont :

Le règne sidéral dans lequel tous les corps célestes: Soleils ou Planètes, Comètes ou Satellites, nous apparaissent comme les molécules d'un grand Tout remplissant l'infini de l'espace, dans lequel tout est en mouvement et où tous les corps, qu'ils soient gazeux, liquides ou solides, qu'ils soient obscurs ou lumineux, incandescents ou refroidis, se meuvent dans des courbes de même nature en obéissant aux lois de Képler et de Newton. Là règne une Force dont la cause est inconnue : la *Gravitation*, donnant naissance *à un groupe de phénomènes déterminés.*

Le règne minéral qui comprend l'ensemble des lois qui régissent *la matière brute* sur notre Terre et par conséquent aussi, en vertu de la loi d'analogie, sur toutes les Planètes de l'espace. Là nous voyons apparaître d'autres mouvements qui échappent aux lois de Képler et de Newton, et se manifester des phénomènes entièrement nouveaux : ce sont les phénomènes *physico-chimiques* qui sont attribués par nos savants à l'action de Forces distinctes telles que *l'Electricité*, *la Chaleur*, *le Magnétisme*, etc.. Toutes ces forces diverses, les physiciens ont démontré leur unité originelle et les ramènent toutes à n'être qu'autant de manifestations des ondulations de l'éther. La vibration de l'éther est le phénomène fondamental d'où découlent tous les autres, et c'est là *la cause inconnue* de tous les phénomènes physico-chimiques. Cette cause nos savants l'appellent *l'Ethérodynamie.* Cette Force agit sur les grosses masses aussi bien que sur les molécules et produit *des effets invariables* qui sont toujours les mêmes quand ils s'accomplissent dans des conditions semblables. Ainsi le règne minéral est caractérisé par des phénomènes de deux sortes : *phénomènes de mouvement Képlérien* et *phénomènes physico-chimiques*, attribuables à l'action de deux forces appelées *Gravitation* et *Ethérodynamie.*

Le règne végétal dans lequel on voit apparaître une force inconnue nouvelle dont les effets sont caractéristiques et qu'on appelle *la Vie*, et qui se trouve largement associée aux forces qui caractérisent les deux règnes précédents. Là apparaissent les phénomènes *d'irritabilité inconsciente.* La Vie est une Force inintelligente ayant ses lois constantes mais qui n'ont plus *l'absolu mathématique* de la Gravitition et de l'Ethérodynamie ; elles oscillent seulement entre certaines limites infranchissables pour chaque Planète. Le règne végétal est donc caractérisé par trois forces : *la Gravitation*, *l'Ethérodynamie* et *la Vie* et par trois genres de phénomènes : *phénomènes de mouvement Képlérien*, *phénomènes physico-chimiques* et *phénomènes vitaux.*

Le règne animal. L'animal exécute des mouvements dont la cause déterminante est évidemment en lui ; cette cause est *la Volonté*, laquelle est liée à la *sensibilité* et à la *conscience.* L'animal *sent*, *juge* et *veut*, c'est-à-dire qu'il *raisonne* et que par conséquent il est *intelligent.* On constate en lui des phénomènes qui se rattachent à ce que nous appelons *caractère*, *sentiment*, *passion.* Tous ces phénomènes nouveaux caractérisent le règne animal, et comme ils sont différents ils ne peuvent être attribués aux mêmes causes. Nous appellerons *Ame animale* la *cause inconnue* qui produit tous ces phénomènes. Ainsi le règne animal est caractérisé par quatre forces inconnues : la *gravitation*, *l'éthérodynamie*, *la vie* et *l'âme animale* qui produisent les phénomènes *de mouvement Képlérien*, les phénomènes *physico-chimiques*, les phénomènes *vitaux* et les phénomènes de *mouvement volontaire.*

Le règne humain. De plus que l'animal l'homme a *le langage articulé ;* il a *la notion du bien et du mal moral* ; il *croit à des Êtres supérieurs* pouvant influer sur sa destinée et il croit à *la prolongation de son existence après cette vie*, phénomènes nouveaux qu'on doit rapporter à une faculté nouvelle : *la Religiosité.*

Nous regarderons la foule de manifestations de l'activité humaine comme produite par une *cause inconnue* qu'on appelle *l'Ame humaine*, cause qui fait un *Homme*, d'un organisme tout animal. Ainsi pour le règne humain les causes sont : *la gravitation*, *l'éthérodynamie*, *la vie*, *l'âme animale*, *l'âme humaine,* et leurs manifestations produisent : *les phénomènes de mouvement Képlérien*, *les phénomènes physico-chimiques*, *les phénomènes vitaux*, *les phénomènes de mouvement volontaire* et enfin *les phénomènes de moralité et de religiosité* ; ensemble de forces et de causes inconnues qui font de l'homme un véritable *Microcosme.* (1)

Le règne spirite. Ce règne, que l'on est obligé d'inscrire à la suite des précédents, est caractérisé par les phénomènes nouveaux réunis sous le nom de *vie d'outre-tombe* et de *relations entre vivants et morts.* Le domaine de ces faits est encore trop incomplètement exploré et trop peu connu pour que l'on puisse établir un tableau corrélatif entre les forces et les phénomènes.

Dans nos articles de l'année qui vient de s'écouler

(1) Cette classification est empruntée à *Mr de Quatrefages*, membre de l'académie des Sciences.

nous avons parlé du règne sidéral. Nous avons fait voir la matière atomique universelle se condensant en *Nébuleuses* qui, de poussière d'or, deviennent des républiques d'astres se groupant en familles dans tous les coins de l'espace et forment des *Soleils*, des *Comètes* et des *Terres*. Nous avons essayé de faire voir que devant tant de Grandeur et de Magnificence, et surtout devant tant d'Ordre et d'Harmonie, l'esprit humain devait absolument admettre une CAUSE PREMIÈRE infiniment grande et toute-puissante, car :

Il n'y a pas d'effet sans cause.

Tout effet intelligent a une cause intelligente.

La puissance de la cause intelligente est en raison directe de la grandeur de l'effet.

Et il est défendu à tout esprit scientifique de nier la valeur mathématique de ces trois axiomes qui doivent servir de base à toute étude philosophique.

Nous avons montré aussi la grandeur de l'Ame humaine qui, par l'effet de cette partie intégrante de son *Moi* qu'on appelle l'intelligence, par son travail libre, individuel et collectif, est arrivée à découvrir les grands secrets de la nature et à comprendre presque le jeu de toutes les forces qui constituent sa vie. Il n'y a pour ainsi dire que Dieu qu'elle ne peut pas comprendre. Mais du moins a-t-elle cette consolation de ce dire que déjà elle Le peut concevoir.

Dans ces articles nouveaux nous allons achever la description du Soleil; puis, en peu de mots, nous passerons en revue chaque Planète de notre système, ensuite, centralisant nos études, nous nous arrêterons à notre Terre bien-aimée dont nous essayerons de faire l'histoire aussi complète que possible en passant par toutes les transformations dont elle fut le théâtre tant dans son règne minéral que dans ses règnes végétal et animal; enfin, la considérant dans son règne humain nous essayerons de faire l'histoire de *l'Homme* d'abord examiné au point de vue physiologique, ensuite étudié psychologiquement, comme Esprit.

De cette sorte, à chacun de nos lecteurs qui aura bien voulu nous suivre, nous aurons donné tous les éléments nécessaires pour bien connaître l'Univers dans son ordre admirable, pour connaître sa propre nature, et pour bien comprendre enfin le but et les destinées merveilleuses pour lesquels il a été créé. Il aura dans ses mains de quoi satisfaire à cette maxime dont les philosophes anciens préconisaient la méditation avec tant de raison :

(1) *Connais-toi Toi-même.*

RENÉ CAILLÉ,
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE
DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES
PSYCHOLOGIQUES DE PARIS.

(1) Ceux de nos nouveaux lecteurs qui désireraient lire la partie de « *Dieu et la Création* » publiée pendant l'année 1881, la trouverons dans un opuscule déposé à Liége aux Bureaux du « *Messager* » et à Paris à la *librairie des sciences psychologiques* rue Neuve-des-Petits-Champs nº 5.

LE SPIRITISME DEVANT LE CONCILE ANGLICAN

Nous avons reproduit le discours de deux orateurs qui ont abordé au Concile de Newcastle, présidé par l'Évêque de Durham, la question du Spiritisme ; nous donnons ci-après celui des deux autres. Quatre orateurs ont donc pris la parole sur ce sujet, et tous admettent la réalité des phénomènes. Emanant d'hommes qui auraient un intérêt majeur à fustiger des prétentions non justifiées, lorsqu'il en résulte chaque jour de nouvelles désertions parmi les membres de leur Église, c'est là un fait significatif et bien propre à ouvrir les yeux aux négateurs systématiques, en les engageant à s'assurer si oui ou non le Spiritisme est fondé ; la question, qui intéresse notre avenir après les courts instants passés ici-bas, vaut bien la peine qu'on s'en occupe.

Discours du Révérend Dr Thornton. (1)

(Traduit du *Spiritualist* de Londres du 7 octobre.)

Le Révérend Dr R. Thornton, de Londres, prenant la parole, fait d'abord observer que l'on aurait tort de juger le Spiritualisme à la légère et de ne l'envisager que comme une pure duperie. Autant qu'il a pu le comprendre, ces phénomènes embarrassants ne sont qu'un problème nouveau posé par le Tout-Puissant à ses fidèles enfants pour éprouver une fois de plus la solidité de leur foi ; et ce problème ils ont à le résoudre selon les règles et avec les secours qu'Il a placés à leur portée. Voici, sauf erreur, un aperçu de la doctrine professée par les adeptes du Spiritualisme :

« Dieu est un esprit et l'univers visible est pour l'homme la démonstration de sa vie infinie. L'homme est un être spirituel ; chaque esprit individuel est une parcelle de la grande âme universelle, de l'âme du monde. Durant cette vie l'esprit est emprisonné dans un corps. Lorsqu'il recouvre sa liberté, il entre immédiatement en

(1) Nous avons cherché, dans le cours de ce travail, à conserver le sens le plus littéral possible aux assertions des différents orateurs; si nous ne sommes pas toujours parvenu à rendre leur pensée très-intelligible, cela provient en partie du vague dans lequel ils ont parfois laissé leurs définitions, en partie aussi de la difficulté d'interprétation pour certaines locutions anglaises. Quant aux termes de Spiritualisme et Spiritualistes constamment employés dans ces discours à l'exclusion de ceux de Spirites et Spiritisme, les lecteurs du MESSAGER savent que l'école anglaise a conservé ces dénominations auxquelles on peut reprocher de pouvoir prêter à la confusion, puisque la foi spiritualiste dans son acception ordinaire n'implique nullement la croyance aux rapports avec le monde des Esprits, mais qui ont cependant l'avantage de tracer la ligne de démarcation entre les partisans de la réincarnation et ceux qui la repoussent.

(*Note du traducteur*).

possession de pouvoirs supérieurs et de connaissances plus étendues qui tendent dès lors à se développer en lui normalement et progressivement. Les esprits désincarnés peuvent se mettre en rapport avec les incarnés, non avec tous, mais par l'intermédiaire de personnes privilégiées ou spécialement douées que l'on nomme médiums et qui sont parfois placées sous l'influence, ou suivant le terme consacré pour désigner cette aptitude, sous le contrôle des esprits. Ceux-ci peuvent agir aussi sur les objets inanimés, écrire ou produire des sons, par exemple. Ils peuvent parfois se montrer sous une forme matérielle, empruntant dans ce cas au médium une partie de la substance qui leur est nécessaire à cet effet. Une ère nouvelle commence. Les anciennes religions, et le Christianisme avec elles ont fait leur temps et vont céder la place devant une lumière plus éclatante. Les rapports que l'homme va dorénavant entretenir avec le monde des esprits le feront progresser comme il ne l'a jamais fait jusqu'ici en connaissances, en pureté et en amour fraternel. »

Telle est cette doctrine, l'orateur ne craint pas d'affirmer qu'elle est en opposition avec celle de l'Église. Mais il s'y trouve aussi beaucoup de choses avec lesquelles l'Église est parfaitement d'accord. Les Spiritualistes reprochent à la voix de l'Église de ne faire entendre parfois que des sons diffus; de rappeler ordinairement aux fidèles qu'ils ont une âme immortelle; mais de modifier trop rarement cette phrase et de craindre de leur rappeler qu'ils sont en réalité des esprits et que, s'ils ont un corps, celui-ci contient la parcelle immortelle qui doit être préparée pour l'immortalité; puis que les hommes d'église montrent une grande appréhension à dire un seul mot sur l'état intermédiaire. Ils tracent entre le monde visible et le monde invisible une trop haute barrière. Il y a, en outre, généralement et même au sein de l'Église une grande répugnance à admettre le surnaturel comme tel. Mais il y a aussi bien des points importants soutenus par les Spiritualistes et que l'orateur ne peut pas admettre. Ils prétendent être en communication avec les esprits de ceux qui sont partis et il se gardera bien de nier la possibilité de ces rapports; il croit, au contraire, que la divine Providence les a quelquefois permis; mais il ne faudrait pas accepter comme convaincants les phénomènes que l'on cite et dans lesquels on veut voir la preuve de l'intervention des esprits. On nous affirme que des coups frappés d'une manière étrange se font entendre et que, sur la demande qui en est faite, ces coups désignent des lettres de l'alphabet; que des sentences sont écrites par des mains invisibles, que l'on aperçoit dans l'obscurité des figures vaporeuses et que l'on sent de légers attouchements. Un esprit se serait même laissé embrasser. Ces esprits donneraient leurs noms. L'un des plus actifs dit s'appeler John King, et on a entendu parler ou lu des récits sur Ernest, Pocha, Irrésistible et bien d'autres. Si nous admettons pour un instant que ces noms représentent réellement des êtres spirituels, on verra qu'il est fort dangereux de se mettre en communication avec eux. Car, connaissons-nous leur caractère? La répugnance qu'ils témoignent généralement pour le grand jour est un fait curieux à constater. Votre lumière nous est nuisible, disent-ils, à ce que l'on affirme. Et cependant l'Écriture nous dit: « Dieu vit que la lumière était bonne. » Un Spiritualiste (Mr Brittan) prétendait que depuis 35 ans, il n'avait jamais eu affaire à un esprit qui lui eût dit un mensonge; on admet toutefois qu'il est dangereux de se mettre en relation avec des esprits inférieurs. On a été jusqu'à dire, qu'en plus d'une occasion, des pierres avaient été lancées par des esprits, ce qui pourrait faire croire qu'il se trouve parmi les ombres des êtres brutaux et des fénians; mais ne prenons pas ces histoires trop au sérieux. Il n'y a pas, en effet, de preuves suffisantes que les esprits soient pour rien là-dessous. Les révélations soi-disant spirituelles semblent avoir pour limites l'intelligence et l'imagination du médium, comme il en était déjà du temps des magnifiques rêves de Swedenborg, le grand spiritualiste. Il est assez curieux de constater que, voyageant sous l'égide d'un guide angélique à travers le monde stellaire, il n'ait jamais été transporté ni dans Uranus, ni dans Neptune ou Vulcain. Quant à cette dernière planète on peut en donner une fort bonne raison: c'est qu'elle n'existe probablement pas; mais quant aux deux autres il est à supposer que, s'il ne les a pas visitées, c'est qu'elles n'étaient pas connues à cette époque. Les esprits ne lui donnaient pas d'informations nouvelles au sujet de l'astronomie physique et l'orateur ne connaît pas d'exemple de renseignements fournis dans les séances spiritualistes qui soient de nature à augmenter en aucune façon la somme de nos connaissances.

D'où proviennent donc ces curieux phénomènes? Car, après avoir mis tout ce que l'on voudra sur le compte de l'illusion ou imagination égarée, il n'en reste pas moins prouvé, par le témoignage d'hommes d'une véracité et d'un bon sens notoires, aussi bien en dehors du Spiritualisme que dans ses rangs, qu'il se passe dans les séances des choses fort extraordinaires. L'orateur est d'avis que toutes ces manifestations sont unique-

ment les effets d'une force humaine, à laquelle on donnera la dénomination que l'on voudra : psychique, biologique, odylique ou actinique, dont les lois sont inconnues (de même qu'il en était pour la chimie il y a un siècle) mais qui pourront, d'ici à quelques années, être aussi bien connues que le sont celles de la chaleur, de l'électricité, du magnétisme ou de la lumière avec lesquels cette force nouvelle est sans doute en corrélation. Cette force a été positivement constatée dans une série d'expériences faites avec l'aide du célèbre médium Home, il y a quelques années. On avait placé une planche d'acajou de telle sorte que l'un des bouts reposât sur une table solide, tandis que l'autre bout était lié à une balance à ressort munie d'un indicateur enregistrant automatiquement les poids. Une pression modérée sur le bout supporté par la table n'influençait nullement la balance, et cependant Mr Home, en touchant la planche, produisait à l'autre bout des effets représentant un poids variant depuis 3 1/2 livres jusqu'à 50 livres. Le phénomène se produisait pendant que les mains du médium étaient solidement tenues, de manière à l'empêcher d'exercer une pression musculaire quelconque et même lorsqu'il les mettait dans un baquet d'eau posé sur la table, au bout de la planche. Mr Home affirmait ne pas pouvoir obtenir ces effets à volonté et sentir, lorsque le phénomène avait lieu, une force s'échapper de lui ; il témoignait toujours d'une extrême lassitude à la suite de l'expérience. Or, une force capable d'avoir une telle influence sur une balance, doit certainement pouvoir, avec l'aide de l'imagination, produire quelques-uns, si ce n'est tous les effets constatés ou que les assistants croient du moins avoir constatés dans les séances.

Le Révérend Dr ne saurait pas accepter davantage la doctrine Spiritualiste, lorsque ses enseignements, même les plus élevés, ne représentent le corps que comme un vil instrument. Celui-ci, au lieu d'être, tout comme l'esprit, une création de Dieu consacrée à son service et destinée à concourir à l'acquisition de toutes les connaissances, ne serait qu'un obstacle immonde, suivant elle. (1)

(1) Il est évident que le R. D. Thornton n'a qu'une connaissance fort superficielle du sujet qu'il traite ; s'il avait, par exemple, la moindre notion de la doctrine de la réincarnation, il saurait que, bien loin de considérer le corps comme un instrument incommode et abject, les spirites estiment qu'il est nécessaire au développement de l'esprit et que celui-ci en sera revêtu de nouveau dans ses existences successives, aussi longtemps qu'il le faudra et jusqu'à sa complète transformation en pur Esprit. Les théories spirites n'ont guère obtenu droit de cité en Angleterre jusqu'à présent ; cependant depuis que quelques-uns des ouvrages d'Allan Kardec ont été traduits en anglais, ces idées ont rencontré une certaine faveur et il surgirait probablement bien des adhésions nouvelles, si Miss Blackwell à qui les Anglais sont redevables de la traduction du *livre des Esprits*, du *livre des Médiums* et de *Ciel et enfer*, voulait bien en faire autant pour *l'Evangile selon le Spiritisme*.

(*Note du traducteur.*)

Quel est donc le devoir de l'Église en face de l'influence de ce Spiritualisme, si beau d'une part, si terrible de l'autre, qui se montre sous une figure d'ange, mais derrière laquelle se cache une queue de serpent?

L'orateur recommande surtout d'éviter avec soin toute assertion ou argumentation prématurée, puis de ne pas fermer obstinément les yeux devant les faits, de crainte d'en venir à nier, par pure ignorance, une chose qui est peut-être, après tout, une loi d'ordre divin. Il pense qu'il faut se borner à démontrer qu'il n'est pas nécessaire d'admettre l'intervention des Esprits, bons, mauvais ou indifférents, dans des phénomènes dont on ne peut pas encore donner d'explication satisfaisante, mais qui peuvent fort bien n'être que la manifestation d'une force humaine ignorée jusqu'ici. Il faut éprouver les Esprits (ou les guides) suivant la règle révélée que « tout Esprit qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair, n'est pas de Dieu. » Il faut accepter avec reconnaissance les vérités de l'enseignement spiritualiste qui fournissent à l'Eglise des armes précieuses pour combattre le Positivisme, le Matérialisme et tous les anti-Christianismes de ce siècle incrédule. Qu'elle admette sans réticences les leçons qui lui sont données et qui lui montrent ses côtés faibles. Mais qu'elle n'oublie jamais que notre Evangile renferme toute la révélation jusqu'à l'avénement du Seigneur et qu'elle réponde hardiment à ceux qui tenteraient de le corriger ou de le supplanter : « Lors même qu'un ange du Ciel viendrait prêcher au milieu de vous un autre Evangile que celui qui vous a été annoncé, qu'il soit anathème ! »

Discours de Mr Walter R. Browne

Mr W. R. Browne dit que c'est sur le Spiritualisme qu'il prendra ce soir la parole.

Les faits qu'il se propose de présenter sont ceux-ci : Un certain nombre d'hommes de la plus haute distinction se proposèrent, il y a quelques années, d'étudier ensemble les phénomènes dits Spiritualistes. L'orateur est autorisé à indiquer le nom d'une de ces personnes : Lord Rayleigh, nom d'une réputation scientifique qui n'est dépassée ni en Angleterre, ni même en Europe. Durant une période de 2 ou 3 années, ces savants consacrèrent une partie considérable de leur temps, soit à assister à des séances, soit à en tenir dans leurs propres demeures ; ils firent

tout leur possible pour voir clair dans cette question et découvrir la cause des phénomènes. Mais, chose étrange, et sur laquelle Mr Browne désire attirer tout spécialement l'attention, les expérimentateurs n'aboutirent pas à une solution définitive de la question, et il ne leur fut pas possible de conclure relativement aux prétentions du Spiritualisme et de dire si elles étaient fondées ou non. D'après ce fait, il est évident que ceux qui tournent le Spiritualisme en ridicule pourraient bien ne pas toujours avoir les rieurs de leur côté. On aurait tort d'affirmer que tout est imposture ou absurdité là-dedans, et qu'un homme raisonnable ne doit pas perdre son temps à l'étude de cette question. Si ces personnes, malgré leur expérience et toute leur science, n'ont pas pu en venir à bout, c'est parce que, en définitive, il y a réellement là quelque chose. Ceci est la 1re conséquence. La seconde, c'est que la croyance à la réalité des phénomènes n'est pas le produit de l'hallucination ou d'une pure illusion, théorie qu'un certain nombre de médecins soutiennent avec obstination. Il ne connaît pas de personnes moins sujettes à l'hallucination que les savants distingués dont il vient de parler et dont plusieurs sont de ses amis. Il serait absurde de supposer que, pendant une période de 2 ou 3 années, ces hommes auraient été pris d'hallucinations aux heures précisément où ils s'occupaient de ces investigations, tandis qu'à tout autre moment, jamais leur intelligence n'aurait été prise en défaut. Nous devons admettre, en 3me lieu, que la cause de ces phénomènes est un problème scientifique extrêmement ardu et qu'il faut employer, pour le résoudre, les méthodes scientifiques; en définitive cette cause doit être : 1° ou surnaturelle comme le disent les partisans du Spiritualisme (1); 2° ou qu'il existe certaines lois naturelles régissant l'esprit et la matière qui n'ont pas été comprises jusqu'à ce jour, celle de la transmission de pensée, par exemple; 3° ou que le Spiritualisme n'est pas autre chose que le développement de l'ancienne science bien connue de la magie.

Envisageant le sujet au point de vue de ces conclusions, quels sont les devoirs de l'Eglise et de ses directeurs? Il lui semble d'abord que l'investigation de ces phénomènes est en dehors de leur domaine; en second lieu, aussi longtemps que la question ne sera pas vidée, ils agiront sagement en ne prenant fait et cause ni pour, ni contre. (Ecoutez!) En 3me lieu, ils devront bien se garder de déclarer ces phénomènes inadmissibles, parce qu'ils seraient surnaturels. La base de l'Eglise repose sur la croyance à des faits surnaturels qui se sont passés il y a 2,000 ans au moins. Il ne serait donc pas logique de venir aujourd'hui contester la possibilité de certains faits, par la seule raison qu'ils seraient surnaturels. Il se range à l'opinion d'un précédent orateur qui ne pense pas devoir attribuer ces phénomènes à une influence diabolique. D'un autre côté, il ne connaît pas non plus de fait bien établi qui donne le droit d'y voir une intervention divine quelconque. Il trouve déplorable que l'Eglise ait l'habitude de tourner en dérision toute lumière et chaque découverte nouvelles, comme si elles étaient nécessairement l'œuvre du démon lorsqu'elles n'émanaient pas de ses grands-prêtres. Il est fort possible que l'imposture ait une grande part dans ces manifestations; aussi, ceux qui seraient disposés à y croire, peuvent s'attendre à se trouver en compagnie quelque peu douteuse, et à fréquenter des gens plus ou moins suspects. D'un autre côté, ils peuvent être à peu près certains de ne pas parvenir à la découverte de la vérité sur cette question; car il a été prouvé qu'il fallait pour cela une patience, une habileté et un savoir qui se rencontrent chez bien peu de personnes.

Tels sont les points que l'orateur désirait soumettre au Congrès au sujet de l'attitude qu'il voudrait voir prendre à l'Eglise vis-à-vis du Spiritualisme; il doit dire encore que, quels que soient les défauts qui puissent lui être reprochés, il aura dans tous les cas en sa faveur le fait d'être l'adversaire déclaré du matérialisme; or c'est du côté du matérialisme que l'Eglise court actuellement les plus grands dangers. (Ecoutez! Ecoutez!) C'est pour cette raison que des matérialistes comme Bradlaugh sont très-hostiles au Spiritualisme, car si la vérité des prétentions de celui-ci venait à être prouvée, c'en serait fait des doctrines matérialistes. Aussi l'Eglise fera-t-elle bien de suspendre toute décision à cet égard et de se tenir prête à accepter toutes les vérités qui pourront se faire jour par les enseignements qui découleront des phénomènes, convaincue qu'ils ne peuvent pas lui être préjudiciables; mais elle devra aussi se tenir sur la défensive, en face de l'imposture qui s'y trouve associée si fréquemment et en si grande mesure, connaissant la facilité avec laquelle les personnes les mieux intentionnées au début, peuvent se laisser entraîner sur une pente si glissante.

(1) Ceci est erroné : les Spirites en immense majorité, sinon en totalité, repoussent l'idée du surnaturel; ils ne voient dans les phénomènes que des faits naturels et ils s'efforcent d'en déterminer les lois. (*Note du traducteur*).

10 Cmes LE NUMÉRO 10e ANNEE 15 JANVIER 1882 — No 14

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL:
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE:
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS:
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — Une réponse à *La Flandre Libérale*. — Bibliographie. — Nouvelles.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE VI.

Religion des Hébreux. — La Genèse biblique. Sa valeur morale, historique et scientifique.

(Suite).

J'ai dit, dans mon précédent article, que la Genèse biblique elle-même, fournissait *une preuve irrécusable* qu'à l'époque indiquée par elle comme étant l'époque de la création de l'homme, il y avait des milliers d'années, pour ne pas dire plus, que la terre était couverte d'êtres humains. — Voici cette preuve.

Pendant des siècles et des siècles, les hommes vécurent sans connaître les métaux; et pendant ce laps de temps si prolongé, les pauvres habitants de la terre n'eurent pour outils que des *pierres*. Les recherches faites depuis 1840, en France d'abord — à Abbeville par feu Boucher de Perthes qui, le premier, trouva un homme fossile et des outils en pierre — et ensuite en Danemark et en Suisse; et plus tard ailleurs encore, ont fait retrouver des hommes fossiles et à côté d'eux les pierres dont ils se servaient comme d'outils. Et ce ne sont pas *quelques* outils de ce genre qu'on a trouvés, ce sont *des milliers*; et depuis lors on a fait et l'on fait encore chaque jour des découvertes du même genre dont le détail serait trop long. On a donc pu ainsi diviser la vie de l'humanité sur le globe, par *périodes*, chacune de ces périodes se distinguant : 1° par les couches de terrains dans lesquels ont été trouvés des hommes et des animaux *fossiles*, contemporains les uns des autres; 2° par la matière formant les outils employés par ces hommes; chaque espèce d'outils ayant été trouvée dans la couche d'hommes fossiles correspondante. Et l'on a ainsi établi quatre périodes distinctes, éloignées les unes des autres par des milliers d'années, et que l'on a appelées *des âges*.

Ainsi, l'on a *l'âge de la pierre brute*, époque pendant laquelle les hommes, à peu près sauvages, n'avaient point encore trouvé le moyen, et n'avaient sans doute pas eu l'idée, de rendre la pierre *tranchante*. Puis, l'âge de la pierre *polie* ou *taillée*, époque pendant laquelle l'homme sut distinguer les pierres dures : silex, etc., et s'apprit à les tailler en haches, en lames tranchantes, etc.

Puis vint *l'âge du bronze*. Des squelettes humains furent trouvés entourés d'outils *en bronze* imitant les instruments en pierre, et autour de ces débris humains, on ne retrouve plus d'outils en pierre. Il y avait donc eu vers la fin de cette période un immense progrès; l'homme avait découvert les minerais de cuivre et d'étain; il avait inventé l'art de les fondre, de les mélanger et d'en forger des outils tranchants ou autres. Et l'on a trouvé dans ces dernières années ce qu'on appelle aujourd'hui *des fonderies de bronze préhistoriques*, c'est-à-dire des espèces d'ateliers où l'on travaillait le bronze. Ainsi, par exemple, en 1865, un paysan du nom de Brenot, en sarclant des pommes de terre à Larnaud (Jura) trouva un morceau de métal vert; ses camarades et lui, fouillèrent le terrain et dans un espace d'un mètre carré, ils

(1) Reproduction et traduction réservées.

trouvèrent quatorze cent quatre-vingt-cinq pièces diverses pesant ensemble 66 kilogs. Ces pièces, parmi lesquelles on a trouvé deux cent quatorze bracelets, ont été placées au musée préhistorique de St-Germain-en-Laye. Depuis lors on a découvert des *fonderies de bronze* en maints autres endroits, et partout on a trouvé, outre les outils ou ornements achevés : couteaux, scies, vrilles, ciseaux de menuisier, bracelets, etc., tout l'outillage consistant en creusets, moules, marteaux, etc.

Enfin, dans des tombeaux trouvés dans des couches géologiques relativement plus modernes, on ne trouva plus d'outils *tranchants* en *bronze*, mais on en trouva en *fer*. C'était la plus belle conquête métallique de l'homme.

Voici maintenant la preuve que fournit contre elle-même la Genèse biblique : « Et Tsilla enfanta Tubal-Caïn qui fut forgeur de toutes sortes d'instruments d'airain et de fer. » (*Genèse* IV, 22). D'après la Genèse, Tubal-Caïn était le sixième arrière petit-fils de Caïn. Donc, l'auteur de la Genèse ignorait les âges de la pierre *brute* d'abord ; *polie* ensuite. Il ne savait pas que depuis des milliers d'années il y avait des hommes sur la terre. Et pour lui, le monde commençait à *l'âge du bronze*, puisque l'âge du bronze a précédé *l'âge du fer*. (Bronze et airain sont synonymes ; alliage de cuivre et d'étain).

On trouve sur ce sujet si intéressant, un excellent article de Mr E. Burnouf dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1877.

Il est bon de remarquer, que non-seulement l'auteur de la *Genèse* ignorait les âges de la pierre *brute* et de la pierre *polie*, mais qu'en outre il ne se rendait nullement compte du temps qu'il faut à des hommes à peu près sauvages pour en arriver à des inventions du genre de celle qui a donné à l'humanité le bronze et le fer forgés et transformés en outils. En accordant à Caïn et à ses descendants jusqu'à Tubal-Caïn, une longévité de cent ans (ce qui est impossible, je le prouverai tout à l'heure), il s'ensuivrait que dans un laps de temps de six cents ans seulement, les hommes en seraient arrivés à découvrir les minerais de cuivre, d'étain et de fer ; à les tirer des entrailles de la terre ; à apprendre la manière de les fondre, d'allier par la fusion le cuivre à l'étain, puis d'en fabriquer des outils, etc. Or, il ne faut jamais oublier l'état de sauvagerie et d'inintelligence des hommes primitifs, auxquels il fallut sans doute des milliers d'années pour effectuer le moindre progrès. Les autochtones actuels de l'Océanie sont là pour le prouver.

Les bibliques acceptent sans aucun examen et avec un remarquable abandon, tout ce que contient le livre *sacré*. Ainsi, ils acceptent les 930 ans d'Adam, les 912 ans de son fils Seth, les 950 ans de Noé, etc., etc., et ils ne réfléchissent pas que la vie humaine n'a pu être aussi longue à ces époques reculées, par la raison toute simple que l'homme alors était d'une ignorance telle, qu'il ne connaissait ni les douceurs de la vie civilisée, ni aucune des règles de l'hygiène, deux choses qui sont causes principales de longévité, et qu'au début de l'humanité, la vie a dû au contraire être plus courte qu'elle ne l'est maintenant. Pour cette question aussi, on peut voir ce qui se passe chez les Australiens, chez lesquels les vieillards sont une rareté. Que l'on compare seulement ce qui s'est passé en France depuis 80 ans. Au commencement de ce siècle la vie moyenne était de 28 ans. Grâce à une foule d'améliorations sociales ; grâce à une civilisation de plus en plus perfectionnée ; grâce aussi à un commencement d'application des règles de l'hygiène, elle est aujourd'hui, en 1881, de 35 ans environ. On peut conclure.

Mais continuons à rechercher les emprunts faits par les Israélites, aux Egyptiens.

Miot, membre de l'Institut, mort en 1841 ; traducteur d'*Hérodote*, dit (livre II, note 27, page 286) : « L'on ne peut s'empêcher de reconnaître dans les cérémonies religieuses des Egyptiens, dont *Hérodote* vient de donner le détail, une grande partie de celles qui furent dans la suite consacrées par le *Lévitique*. L'indication de la victime ; la disposition des entrailles ; la manière de les brûler ; l'huile répandue sur les parties consumées par le feu ; le choix de celles réservées pour les prêtres et pour celui qui offrait le sacrifice ; les imprécations sur la tête de l'animal, qui représentent celles que l'on prononçait sur le bouc émissaire ; les recherches de propreté dans le vêtement des prêtres ; tout enfin se ressemble sous beaucoup de rapports et paraît même commun aux deux peuples. Comment n'être pas frappé d'une telle similitude, et comment concilier cette imitation *toute humaine* avec l'origine *toute divine* de la religion Juive ? A n'en juger que par les simples règles de l'analogie, on croirait que l'une des deux religions a servi de modèle à l'autre, si ce n'est dans le dogme, du moins dans les rites. »

Il paraît que comme tant d'hommes de notre siècle, Miot était *très-prudent*, et qu'il craignait de se compromettre, sans cela il eût été plus affirmatif et il aurait franchement dit qu'il était évident que si l'un des deux peuples a copié l'autre, les dates de l'histoire sont là qui prouvent que ce sont les Hébreux qui ont copié les Egyptiens. Il nous eût dit aussi, pourquoi la religion

des Egyptiens n'était pas aussi *divine* que celle des Juifs.

Les Hébreux n'ont pas été les seuls à copier les Egyptiens, les chrétiens aussi leur ont emprunté bien des cérémonies religieuses. Guillaume Duchoul (16me siècle. *Discours sur la religion des anciens Romains)* dit dans son vieux langage : « Si nous regardons curieusement, nous connaîtrons que plusieurs institutions de notre religion ont été prises et translatées des cérémonies Egyptiennes et des Gentils, comme sont les tuniques et les surplis ; les couronnes que font les prêtres (tonsure) ; les inclinations de tête autour de l'autel ; la pompe sacrificale ; la musique des temples, adorations, prières, supplications, processions, litanies et plusieurs autres choses que nos prêtres usurpent en nos mystères et réfèrent à un seul Dieu, J.-C. ; ce que l'ignorance des Gentils, fausse religion et folle présomption représentaient à leurs faux Dieux et aux hommes mortels après leur consécration. »

Dans mon deuxième chapitre j'ai déjà parlé des sacrements Indous empruntés sans aucun doute plus tard par les chrétiens. J'aurai à revenir encore plus tard sur ces sortes d'emprunts.

J'ai dit dans mon chapitre V que le Judaïsme avait dû puiser bien des enseignements dans l'Inde. Ce qui vient confirmer ce que j'ai avancé, c'est ce que dit Mr Réville dans un article intitulé : « *Le Judaïsme depuis la captivité de Babylone*, d'après les nouvelles recherches d'un historien hollandais. » (*Revue des deux Mondes*, mars 1872).

Cet historien, (le docteur Kuenen, professeur de Théologie à Leyde) a publié en 1870 un livre intitulé : *Histoire de la religion d'Israël jusqu'à la destruction de l'Etat Juif;* deuxième partie. — Dans son article qui est une sorte d'analyse de l'ouvrage de Kuenen, Mr Réville dit : « Il est certain qu'Esdras et ses amis ont beaucoup innové ; il ne l'est pas moins que le judaïsme tel qu'il se montre aux environs de l'ère chrétienne, contient plus d'un élément dont il serait puéril de contester l'origine persane. »

Or, qui dit origine persane, dit origine Indoue, puisque Zoroastre n'était qu'un Brahme scissionnaire. Et à propos de ces influences des idées religieuses persanes, Mr Réville dit : « que rien ne s'oppose à la vraisemblance d'une influence positive des idées et des croyances persanes sur la constitution religieuse et les doctrines du Judaïsme, mais que ce n'est pas en Judée qu'il faut en chercher la trace; que ce pays était trop loin du centre de la vie politique et religieuse des Persans ; mais que les Juifs de Palestine reçurent à plus d'une reprise leur direction de leurs coreligionnaires demeurés à l'étranger. C'est à Babylone, ou du moins dans les environs, que s'élabora pendant près d'un siècle la législation nouvelle; c'est de là qu'elle fut apportée et imposée, et c'est dans cette région qu'un contact quotidien permit aux Juifs de bien connaître la religion des Perses. »

« Cette religion, ajoute Mr Réville, a été de nos jours l'objet de savants travaux. Nous savons désormais que de toutes les religions polythéistes, c'est elle sans contredit qui l'est le moins, et qu'au point de vue de la pureté morale, elle tient une place de premier rang. Si une religion pouvait influer sur les directions nouvelles prises par la pensée religieuse d'Israël, c'était assurément celle de Zoroastre..... Comme le mosaïsme, le parsisme interdit la fabrication des images divines..... Enfin, les ressemblances dans la manière de concevoir les origines de l'humanité et l'apparition du mal moral sont telles, qu'il faut de toute nécessité admettre un mythe primitif commun, conservé avec des variantes par les deux traditions. »

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

XXVI

Le Soleil. — Ainsi parlait à l'académie des sciences l'astronome de Meudon et voilà déjà que la photographie vient prêter son secours à la chimie céleste, et c'est au moyen des images qu'elle nous donne que l'on est enfin aujourd'hui à peu près sûr de la constitution du Soleil qui nous chauffe, nous éclaire et nous nourrit. Je vais essayer de vous donner une idée de la nature de cet astre.

De suite, en deux mots, je vous dirai qu'à son centre il présente (c'est ce qu'il y a de plus probable) des matières liquides en fusion qui pourraient bien n'être autre chose que de l'hydrogène. Au-dessus de ce noyau liquide se trouve une atmosphère très dense composée d'hydrogène, laquelle est traversée par des courants violents qui en agitent la masse et dans laquelle l'hydrogène, se condensant à chaque instant, donne lieu au phénomène des *granulations*. Ce sont des corpuscules sphéroïdaux, bulles de gaz enflammé ou grains solides, qui sont la source de la lumière que produit l'astre. Cette atmosphère de granulations est ce que l'on appelle *la Photosphère*, mot composé de deux mots grecs qui signifient : engendrer la lumière. Autour de la photosphère se trouve une autre atmosphère infiniment plus légère appelée *Chromosphère*. Cette atmosphère est absolument la même que celle qu'au moyen du spectroscope on a découverte autour de la plupart des étoiles. Elle est composée d'hydrogène,

est très-tourmentée et lance de tous les côtés d'immenses jets gazeux formés d'hydrogène incandescent qui s'élèvent à plus de 30,000 lieues de hauteur et auxquels on a donné le nom de *Protubérances*. Enfin, entourant tout cela, une troisième atmosphère immense et composée d'hydrogène infiniment raréfié que Mr Janssen a reconnue et particulièrement étudiée, et à laquelle il a donné le nom *d'atmosphère coronale*.

Telle est la théorie de la constitution du Soleil résultant des idées actuelles de nos deux astronomes français Mr Janssen et Mr Faye.

Certains astronomes croient que le Soleil n'est qu'une grande Terre, en voie de se refroidir comme elle en passant par les mêmes phases, et que même il est plus avancé qu'on ne croit dans sa solidification et son extinction. Ils affirment que la surface de son disque est aujourd'hui liquide, qu'il contient une croûte solide qui enveloppe son noyau en fusion, et que photosphère et chromosphère ne sont qu'une atmosphère immense composée de gaz, de vapeurs minérales et aqueuses à l'état de dissociation. La couche solide n'est pas encore suffisamment résistante pour pouvoir s'opposer aux efforts expansifs qu'elle éprouve de l'intérieur. La formation des taches solaires ne serait alors qu'un phénomène éruptif et volcanique. En 1774, disent-ils, Mr Wollaston vit positivement une tache se briser en plusieurs morceaux comme le fait un morceau de glace lancé sur la surface d'un étang gelé, et Holley raconte qu'il assista à la transformation d'une tache qui fut telle qu'il lui sembla voir la fracture d'une large scorie brisée comme un morceau de glace atteint par un coup de pierre.

Autrefois Herschell considérait le globe solaire comme formé d'un noyau obscur et relativement froid surmonté d'une atmosphère très-réfléchissante ayant pour but de renvoyer dans l'espace les rayons calorifiques d'une seconde atmosphère située au-dessus à laquelle il avait donné le nom de photosphère. Cette théorie fut acceptée et longtemps admise, c'est ce qui fait dire à Arago dans son *Astronomie populaire* : « Si l'on me posait simplement cette question : le Soleil est-il habité ? Je répondrais que je n'en sais rien. Mais qu'on me demande si le Soleil peut être habité par des êtres organisés d'une manière analogue à ceux qui peuplent notre globe, je n'hésiterais pas à faire une réponse affirmative. »

Aujourd'hui l'on ne peut pas faire une pareille affirmation et je suis complètement de l'avis de Mr Janssen à ce sujet. Sachant que notre Soleil provient d'une Nébuleuse condensée comment concevoir que cette Nébuleuse ait pu donner naissance à un Soleil à noyau froid quand on sait que la condensation augmente la chaleur et ne peut pas la diminuer ; « et d'ailleurs, dit Mr Janssen, est-ce que le système solaire n'est pas un tout, un organisme dans lequel chaque partie a sa fonction ? Celle de l'astre central est de répandre, par ses radiations, la chaleur et la lumière sur les planètes qui l'entourent. Ce sont celles-ci qui doivent être constituées pour devenir le théâtre de la vie. Vouloir mettre des habitants dans le Soleil *c'est commettre une faute contre l'harmonie de l'univers*. Une loi fondée sur les propriétés les plus essentielles de la matière a réglé que sa masse entière serait appelée à entretenir le pouvoir rayonnant de l'astre et qu'il faudrait en quelque sorte anéantir cet immense réservoir de force avant d'atteindre la vertu qui réside à sa surface. Nous pouvons donc nous rassurer : bien que notre Soleil ne soit pas parmi les étoiles les plus blanches et les Soleils les plus jeunes il a cependant des perspectives qui peuvent suffire aux rêves les plus ambitieux de l'humanité. »

Oui vraiment le Soleil, quoique formé, comme nous venons de le voir, de matières incandescentes, pourrait être habité par des Esprits. Nous savons en effet que notre *périsprit* est formé d'une matière particulière, si fluide et si ténue qu'elle passe à travers la matière elle-même, à travers la matière grossière qui forme les corps sur notre Terre ; à travers les portes, et à travers les murs. Nous savons aussi que le périsprit traverse les flammes sans ressentir aucune impression douloureuse. On pourrait donc facilement admettre que le Soleil est habité. A mesure que la créature humaine s'est élevée, par des morts et des résurrections successives, dans l'échelle des âmes, elle a vu diminuer en elle la proportion de substance matérielle qui composait son individualité, et l'on pourrait admettre qu'un jour, entièrement dépouillée de tout alliage charnel, devenue pur Esprit, elle se confondit avec l'essence solaire qui ne serait alors pour ainsi dire qu'une collection, qu'une agrégation d'âmes. En effet, dira-t-on, puisque le Soleil est la cause première de la vie sur notre globe, l'agent créateur de tout ce qui est organisé sur la Terre, pourquoi ses rayons ne seraient-ils pas les émanations de ces âmes veillant sur les destinées des Planètes et arrivant à elles sous la forme visible de rayons ? Alors entre le Soleil et les Planètes existerait un échange continuel de radieuses émissions. La lumière donne l'existence aux plantes, et les plantes ayant reçu du Soleil le germe de vie, de sensibilité et d'amour, les communiquent aux animaux ; et ces germes d'âme, déposés dans le sein des animaux, se perfectionnent d'un animal à l'autre pour s'incarner finalement dans la forme humaine. Puis l'être surhumain succède à l'homme pour s'élancer dans les plaines de l'éther et commencer la série des transmigrations qui doivent le conduire au sommet de l'échelle de la perfection spirituelle, et le

faire pénétrer dans le séjour du suprême bonheur, dans le Soleil. Cercle sans fin de mouvement et de vie, chaîne ininterrompue qui relierait l'un à l'autre tous les êtres de la nature.

Nous avouons ne pouvoir admettre une théorie semblable. Le Soleil est évidemment l'agent des transformations de la matière. Il n'est autre chose qu'un immense foyer magnétique, centre de la vie matérielle de chaque système planétaire, créant les corps organisés, formant leurs sexes, les alimentant d'électricité féminine ou masculine, ménageant à chacun la nourriture qui lui convient *par la force de l'attraction*. L'attraction en effet est la *Force unique* répandue partout, en poudre impalpable aussi bien qu'en globules solaires ou planétaires, et c'est elle qui préside à toutes les métamorphoses de la matière. C'est elle qui conduit le pollen sur le pistil, le papillon sur la rose et le lion aux pieds de la lionne. Car la matière est androgyne et l'attraction qui dans la Nébuleuse s'appelle *affinité*, dans la matière organisée s'appelle *amour*. L'amour est le grand maître de la formation des âmes. C'est lui qui attire l'une vers l'autre deux âmes qui jusque là vivaient inconnues, les réunit, les combine, les fait s'aimer et combattre ensemble ; leur donne la sensibilité par l'attrait du plaisir ou de la douleur ; les forme par la privation, la jalousie, la haine, l'abnégation, le sacrifice, le dévouement, qui sont les principes élémentaires qui conduisent à l'amour divin : *l'amour des âmes*.

L'Univers est *âme* et *matière* et l'une se forme par l'intermédiaire de l'autre. Elles sont réunies l'une à l'autre par la vie qui leur est donnée par l'attraction magnétique qui leur vient du Soleil. De même que la matière va toujours en se métamorphosant et se transformant, de même l'âme avec elle va toujours en grandissant en puissance et en amour. Les âmes, arrivées sur leur globe à la perfection relative, ont devant elles les autres Planètes ou l'éther lui-même pour champs de leurs travaux nouveaux, jusqu'à ce qu'elles soient devenues dignes de partager la Puissance divine et d'être les collaboratrices de Dieu et ses ministres dans son œuvre d'éternelle création. (1)

(*A suivre.*) René Caillé.

Une réponse à LA FLANDRE LIBÉRALE

Notre ami et frère Mr Vanderyst, a adressé à la *Flandre Libérale*, la réponse suivante à un article publié par ce journal contre le spiritisme :

Spa, le 20 Décembre 1881.

A Mr l'Editeur de la *Flandre libérale*, à Gand.

Votre estimable journal a publié, dans le no du 13 ct, à sa troisième page, en guise de *Variété* un article de deux colonnes sur ou plutôt contre le Spiritisme. Cet écrit est signé Emily C. Fernau. L'auteur est évidemment une femme de talent et qui sait exprimer ses idées dans un langage élégant et correct ; son étude, sous bien des rapports, est instructive et intéressante ; elle le serait davantage si l'auteur, après avoir décrit ses impressions, avait laissé la question ouverte et ne portait un jugement définitif sur un sujet dont, tout l'indique, il n'a encore fait qu'une étude bien incomplète.

Mme ou Mlle Fernau paraît avoir éprouvé une grande difficulté à se faire une idée bien exacte de l'enseignement religieux et de la doctrine du Spiritisme, ce qui est une lacune regrettable, car elle aurait permis à vos nombreux lecteurs de juger d'emblée l'arbre à ses fruits. Permettez-nous donc tout d'abord de donner ici un court résumé des principaux points de la doctrine, afin de bien fixer la portée morale et sociale de cette chose nouvelle.

Le spiritisme renferme et prouve les bases fondamentales de la religion, savoir :

L'existence d'un Dieu unique, tout-puissant, créateur de toutes choses, souverainement juste et bon.

L'existence de l'âme, son immortalité et son individualité après la mort.

Le libre arbitre de l'homme et la responsabilité qu'il encourt de tous ses actes.

Le Spiritisme est une source de consolations :

Par la certitude que nous y puisons de l'avenir qui nous attend et par le courage qu'il nous donne contre les adversités de la vie.

Le Spiritisme contribue au bonheur de l'homme :

En calmant les causes de désespoir ;

En apprenant à l'homme à se contenter de ce qu'il a ;

En lui faisant considérer les richesses, les honneurs et la puissance comme des épreuves plus à redouter qu'à envier ;

Enfin en lui inspirant pour son prochain des sentiments de charité et de fraternité réelles.

Le résultat de ces principes sera :

De détruire peu à peu l'égoïsme par la solidarité qu'il établit entre les hommes ;

D'exciter une louable émulation pour le bien ;

De favoriser le développement intellectuel et moral non plus seulement en vue du bien-être présent, mais de l'avenir qui y est attaché ;

Et par toutes ces causes, d'aider à l'amélioration progressive de l'humanité.

Tous ces points de l'enseignement se trouvent développés et commentés dans les œuvres d'Allan Kardec, un professeur français qui, par ses travaux érudits et consciencieux, a réuni le spiritisme en corps de doctrine.

Cette énumération appellera sans doute un sourire sur les lèvres de Mme Fernau. Cette dame, en effet, appartient visiblement à l'école matérialiste ; selon elle, toutes les croyances spiritualistes de l'humanité sont fondées sur des probabilités, des conjectures, des raisonnements basés sur des suppositions improuvables, aussi elle déclare qu'elle préfère le néant à une vie future où nous serions encore esclaves de nos mauvais instincts terrestres, ce qui est assurément son droit. Tous les goûts sont dans la nature. Libre à Mme Fernau donc de s'écrier que : « Si les esprits ne sont pas des imaginations, l'humanité peut frémir de désespoir ! » Ce que, pour notre part, nous lui contestons absolument, ce sont des affirmations dans le genre de celles-ci que nous relevons dans son écrit :

« Ni le spirite ni le prêcheur chrétien ne recherchent la vérité pure ; tous deux veulent plier leurs connaissances et

(1) Plus tard, quand nous essaierons la théorie de la Terre, nous émettrons plus explicitement notre opinion.

leurs sentiments au service de systèmes qu'ils acceptent sans examen sérieux...

» Jusqu'ici, aucune observation indépendante n'est venue confirmer ces faits (les phénomènes du spiritisme) ; au contraire, chaque fois que des hommes compétents par leur esprit scientifique, par leurs habitudes d'observation sévère, ont voulu faire une enquête sérieuse, il en est résulté la révélation d'une imposture. »

Nous avons eu l'avantage, au *Cercle libéral* de Spa, de donner trois conférences sur le Spiritualisme ou Spiritisme américain dont nous tenons le texte à votre disposition. C'est un exposé historique du spiritisme, une compilation de faits et d'aperçus que nous croyons propres à présenter la question sous son vrai jour ; nous sommes remonté à l'origine du mouvement et nous avons passé en revue la plupart des hommes glorieux dans les sciences et les lettres, qui sont devenus les adeptes et les premiers apôtres de la doctrine nouvelle, or, nous avons trouvé invariablement que tous avaient commencé par tourner le spiritisme en ridicule et s'étaient donné pour mission de dévoiler une imposture.

Il est vrai que, par une singulière contradiction, Mme Fernau écrit un peu plus haut : « Pour nous le phénomène le plus étrange n'est pas l'invention de ces fables, de ces nouveaux miracles, c'est le fait de leur acceptation comme des *faits prouvés*, par une infinité de gens qui passent pour raisonnables. Des hommes de science, avec toutes les lettres de l'alphabet à la suite de leurs noms, des gens de lettres des deux sexes, une altesse impériale, un prince allemand, des juges de paix, et bien d'autres personnes plus ou moins notables, prêtent leurs noms à l'œuvre du spiritisme. »

En parlant des hommes de science avec toutes les lettres de l'alphabet à la suite de leurs noms, à qui Mme Fernau a-t-elle voulu faire allusion sinon aux Crookes, aux Wallace, aux Huggins, aux Varley, aux Sergeant Cox, aux Barkas, aux De Morgan, aux Oxon, aux Chambers, aux Flammarion, aux Thury, aux Boutlerow, aux Wagner, aux Zöllner, aux Weber, aux Fechner, aux Ulrici, aux Fichte, etc.. à toute une pléiade enfin de savants de premier ordre qui, après de longs et consciencieux travaux entrepris pour l'amour de la science et de l'humanité, affirment unanimement ces phénomènes qu'elle nie si carrément ? Si Mme Fernau récuse l'indépendance, la compétence et l'esprit scientifique de ces témoins et qu'elle refuse de tenir compte des conclusions auxquelles ils sont honnêtement arrivés, elle qui n'a rien vu, rien expérimenté, ne fait-elle pas preuve de présomption et d'inconséquence ?

Mme Fernau s'est bornée, nous apprend-elle, à assister à quelques conférences sur le spiritisme qui ne l'ont naturellement pas convaincue ; elle a parcouru aussi quelques livres et journaux, notamment deux ouvrages peu connus dont elle sera sans doute la première à révéler l'existence aux spirites belges : « *Spirit People* » et « *Holy Truth.* » Elle nous dit aussi que « pour devenir adepte du Spiritisme il faut faire preuve d'une foi aveugle et inébranlable, attendu qu'il est presque impossible qu'un observateur impartial soit admis aux séances où les manifestations ont lieu. »

Nous savons par notre expérience personnelle que, pour devenir spirite, la bonne foi et quelques grains de bon sens suffisent, et comme nous suivons quelque peu le mouvement spirite en Angleterre, nous croyons pouvoir assurer qu'il y a dans ce pays bon nombre de médiums à effets physiques, aux séances desquels chacun est admis librement moyennant une légère rétribution et sans même décliner son nom ou ses croyances. Rien n'empêcherait d'ailleurs Mme Fernau, qui est une femme distinguée, de se faire introduire dans un cercle spirite privé ou de commencer des expériences chez elle avec un petit comité de parents ou d'amis sûrs ; le spiritisme, qu'on le veuille ou non, est destiné à devenir universel, et lorsque tout le monde s'en occupera sérieusement on trouvera des médiums dans chaque famille et alors les preuves ne seront pas difficiles à obtenir ; en attendant, ceux qui veulent se livrer à des investigations suivies et faciles, doivent bien avoir recours à des sujets formés, à des médiums de profession. Si Mme Fernau avait passé comme nous seulement un quart d'heure avec un de ces médiums, le docteur Slade par exemple, cela aurait modifié singulièrement sa manière de voir. Peut-être son incrédulité n'en eût-elle pas été vaincue du coup, mais du moins cela lui aurait donné fort à penser et elle se serait montrée plus réservée dans ses appréciations. La répugnance qu'elle paraît éprouver à se livrer à des recherches de l'espèce, provient sans doute de cette idée fausse que, si les phénomènes spirites étaient vrais, il en résulterait un bouleversement complet des lois de la nature. Le Spiritisme, croit-elle, ne peut pas être une chose sérieuse, c'est la croyance au merveilleux, c'est l'intervention directe et temporaire dans les événements de la nature d'une puissance surnaturelle. La science ne nous apprend-elle pas que tous les événements du monde sont produits par l'action exclusive et constante des forces de la nature? La science et le Spiritisme sont donc inconciliables.

Qu'a répondu le Spiritisme à ce raisonnement ?

Qu'il repoussait complètement le nom de merveilleux : que sa prétention d'être considéré comme une chose sérieuse et une science nouvelle se trouvait bien établie par le fait même que les Esprits sont une des puissances de la nature, que ces phénomènes provoqués par eux ont existé de tout temps et que dès lors tombe l'objection qu'il recourt pour les expliquer à une puissance surnaturelle. Il ajoute que l'action de cette force est constante et journalière ; les faits médianimiques, qui la mettent plus directement en évidence, peuvent être provoqués et observés aujourd'hui pour ainsi dire à volonté, lorsque les conditions exigées sont remplies ; ce sont là des faits devenus quotidiens et par conséquent on n'est plus en droit de les qualifier de miracles.

« Tous les peuples, dit M. Ch. Fauvety, croyaient aux miracles, s'il se produisait des faits en opposition avec le cours ordinaire des choses, que ces faits fussent attribués à Dieu ou au diable, aux bons ou aux mauvais génies, on les enregistrait comme des phénomènes merveilleux ; l'histoire comptait quelques miracles de plus, et tout était dit. Mais depuis que la raison grandissante a chassé le miracle et que le premier *postulat* de la science consiste dans l'affirmation d'un ordre universel basé sur les lois immuables de la nature, il faut s'attendre à voir nier au nom de la raison et de la science, tous les faits nouveaux qui se produiront en dehors des lois naturelles connues et ne pourront s'adapter aux théories scientifiques généralement admises. Les manifestations spirites comme les phénomènes de magnétisme animal sont dans ce cas. »

La Flandre a publié récemment un article de son correspondant parisien relatant les expériences de magnétisme présentées en public par M. Donato ; cette sujétion des personnes magnétisées à leur magnétiseur obtenue dans une seule séance, tous ces phénomènes d'extase, de catalepsie partielle et totale, cette rigidité, cette insensibilité subites et inexpliquables, provoqués par la volonté d'un homme sur un autre homme et qu'un esprit, un être humain désincarné, peut provoquer sur un autre incarné, ne sont-ce pas là des faits qui, pour Mme Fernau et bien d'autres doivent paraître surnaturels et ont passé jadis pour des miracles?

Le sujet entamé par Mme Fernau est loin d'être épuisé, mais nous croyons devoir borner ici nos réflexions par crainte d'abuser des colonnes de votre estimable journal et

avec le ferme espoir que son hospitalité ne nous fera pas défaut.

Agréez, Monsieur l'Editeur, l'expression de nos sentiments distingués.

Votre abonné (en 2de main).
H. VANDERYST.

Cette réponse, si digne d'insertion à tous égards, n'a pas été publiée par la *Flandre Libérale*, et même ce journal n'en a fait aucune mention jusqu'ici. Si c'est là du libéralisme *éclairé*, qu'on le dise.

BIBLIOGRAPHIE

Sous ce titre : « LE SURNATUREL, *considéré dans ses origines et dans les conséquences utiles* DE SES APPARITIONS » (1), Mr François Vallès, qui fut l'un des fondateurs de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris et qui, s'étant retiré à la campagne, en est resté président honoraire, Mr Vallès vient de faire paraître un livre d'une grande valeur et d'une haute portée morale et scientifique. Toute personne sérieuse désireuse de s'instruire et de voir se déchirer un des voiles qui nous cachent la vérité, lira et méditera ce livre qui porte en exergue sur sa couverture ces paroles du Christ : « *Tout viendra en son temps. J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne seriez pas de force à les supporter.* » Et : « *Il n'y a rien de secret qui ne doive être connu, et rien de caché qui ne doive être découvert et paraître publiquement.* »

Sorti dans les premiers de cette école polytechnique de Paris qui a fourni de si brillantes intelligences à la France et à l'étranger, Mr Vallès remplit les hautes fonctions d'inspecteur général des Ponts et Chaussées; il fut pendant toute sa vie un de ces travailleurs infatigables qui consacrent leurs loisirs à l'étude et à la recherche de la vérité et qui n'acceptent dans leurs opinions et dans leur foi que des *théorèmes* parfaitement démontrés, des vérités vraies, si l'on veut bien me permettre ce pléonasme. Il est l'auteur estimé de livres de haute science qui jettent la lumière sur certaines questions de mathématique pure mal comprises avant lui.

Mr Vallès étudia le Spiritisme comme il avait étudié toute chose : en mathématicien et en savant. Je le vis suivre, avec une assiduité et une constance dont il ne s'est jamais départi, les séances de la société spirite fondée par A. Kardec; j'ai même eu l'honneur de le recevoir très-souvent chez moi, avec Mr Camille Chaigneau et d'autres, alors que la dévouée Mme Hugo d'Alési nous faisait la faveur de soumettre à nos études et à nos recherches les phénomènes extraordinaires produits par sa belle médiumnité. Mr Vallès peut être considéré comme une autorité par les Spirites ; tout ce qui sort de sa plume est marqué au coin du cachet de l'honnêteté la plus digne et la plus délicate, de la science la plus prudente et la plus sévère. Nous ne pouvons pas puiser à source plus pure. C'est un disciple du Christ, un de ses apôtres, mais un apôtre savant.

Dans ce livre « Le *Surnaturel* » Mr Vallès montre que ce qu'on appelle surnaturel n'existe pas, autrement dit : ce qui fut surnaturel à certaines époques a cessé de l'être aux époques suivantes. C'est dans notre ignorance seule qu'il faut chercher la source de notre croyance dans le surnaturel, mais le travail et l'étude diminuent chaque jour la part du merveilleux. D'ailleurs l'hypothèse du surnaturel est presqu'une offense faite à la sagesse de Dieu qui gouverne l'univers par des lois immuables.

Dieu guide les Humanités au moyen de révélations successives qui viennent chacune à leur époque voulue et qui sont communiquées aux hommes par la parole de ses envoyés.

Mr Vallès examine ensuite et discute les faits miraculeux qui se rattachent à la révélation du Christ et montre qu'ils ont apporté à l'homme des enseignements nouveaux sur l'œuvre de la création tant en ce qui concerne la vie terrestre que les vies d'outre-tombe. Enfin il nous fait voir les coïncidences remarquables qui existent entre les miracles du Christ et les phénomènes actuels de magnétisme et de spiritisme. « *Les faits et les révélations spirites, dit-il, conduisent à admettre une extension de la morale de charité prêchée par le Christ, en vertu de laquelle cette charité ne restera pas confinée sur la Terre et s'exercera entre les âmes des vivants et celles des morts.* »

Plus loin Mr Vallès s'appuie sur les phénomènes du somnambulisme pour prouver l'existence de l'âme et qu'elle n'est jamais inactive ; puis il émet plusieurs considérations au sujet des rêves sur lesquels la science spirite donne des éclaircissements remarquables.

Dans le courant de son ouvrage Mr Vallès fait beau jeu de ces prétendus savants qui, dans leur orgueil inouï, veulent forcer la science à leur obéir.

N'imitons pas, dit-il en terminant, ceux qui, à nous chercheurs infatigables et consciencieux, ont voulu donner pour asile une maison de fous, mais bornons-nous à leur donner rendez-vous dans la maison de Dieu.

La haute valeur scientifique de l'auteur, son caractère modeste et profondément religieux,

(1) Prix 2 francs : se trouve à Paris à la Librairie des sciences psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 5.

font de ce livre l'un des ouvrages les plus solides et les plus utiles qui aient été publiés.

René Caillé.

NOUVELLES

Nous ne pouvons donner une meilleure preuve de la vitalité et des progrès du Spiritisme qu'en mentionnant les nouveaux organes spirites créés récemment et à qui nous souhaitons la bienvenue :

Der Sprechsaal, à Leipzig. Ce journal paraît le samedi ; il s'occupe de philosophie, de religion, des phénomènes et de l'enseignement du Spiritualisme moderne.

El Faro, à Barcelone, bi-mensuel

The Spiritual Reasoner, à San Francisco (Californie.) Il est édité par le Dr J.-D.-Mc Lennan, le médium guérisseur et paraît tous les huit jours.

La Luz de los Espacios à la Havane (Antilles)-mensuel.

La Revista Espirita, à Caracas (Vénézuéla)-mensuel.

* * *

Le journal *La Montana* de Manresa rapporte ce qui suit : Sur l'ordre de l'alcade D. Pedro Arderin, trois gardes municipaux se sont présentés au groupe spirite de cette ville, ont ordonné aux membres présents de se retirer, et sommé le président de comparaître devant la municipalité et d'avoir à fermer le local. (*El Criterio de Madrid*).

* * *

Nous tenons à faire connaître à nos lecteurs que le tribunal suprême a confirmé le jugement rendu par le tribunal de Barcelone, qui condamnait Jose Masip y Vila à 4 ans et 3 mois de réclusion pour avoir parlé en public contre la religion de l'Etat. (*El Buen Sentido de Lérida*).

* * *

Les journaux *La Montana* de Manresa et *El Ideal Moderno* de Mataro, quoique n'étant pas spirites, ne cessent de combattre l'intolérance religieuse en demandant la liberté de conscience et en défendant les adeptes du spiritisme.

(*La Revista* de Barcelone).

* * *

Tous les arguments donnés par les prêtres n'ayant pu la tirer du doute qui l'assiégeait, une sœur de charité de Tarrasa vient d'abandonner le catholicisme pour devenir adepte du spiritisme.

Cet exemple sera suivi par d'autres. (*Idem*).

* * *

Les nouvelles que nous recevons de Porto Rico au sujet du spiritisme sont des meilleures. Cette doctrine fait de nombreux adeptes malgré la domination du clergé.

A la suite d'un enterrement spirite, l'entrée du cimetière ayant été interdite, les spirites de ce pays viennent d'adresser au général Portilo une pétition à l'effet d'obtenir un cimetière particulier à l'usage des dissidents. (*Idem.*)

* * *

La Flandre libérale annonce la constitution à Bruxelles d'un culte libéral protestant, analogue à celui du pasteur Bost, de Verviers. C'est Mr le pasteur Hocart qui fonde la nouvelle Eglise, et qui, obéissant à des convictions impérieuses, quitte pour le faire l'Eglise méthodiste.

Mr Hocart entraîne avec lui une partie de son ancien auditoire et espère rallier autour de lui les partisans d'une religion libérale et philosophique

* * *

Mme L.-S. Green, femme de Edward H. Green, ci-devant membre de la législature de l'Indiana est médium pour l'écriture directe sur ardoise et la matérialisation. Un reporter de *l'Inquirer* a assisté à trois de ses séances qui ont offert un grand intérêt. Mme Green demeure maintenant à Cincinnati (Ohio), 309, Longworth street.

* * *

Le docteur Henry Slade s'attire beaucoup d'éloges pour ses conférences. Il a parlé à New London, conn., le 16 octobre, et à Staffort, conn., le 23 octobre. Les journaux locaux ont publié de longs comptes-rendus de ses *lectures*. Ses séances pour les manifestations spirites convainquent les plus incrédules.

* * *

Le Banner of Light dit très-bien que le temps apporte avec lui des changements. La question avec l'Eglise est à présent : Comment pourrons-nous nous assimiler le Spiritisme ? Il y a quelques années elle était : Comment pourrons-nous écraser le spiritisme ?

* * *

Le Harbinger of Light de Melbourne, août-septembre, contient deux comptes-rendus où sont minutieusement décrits le pesage et le mesurage de plusieurs formes matérialisées. Le médium, Mr Spriggs, se soumit aux investigations d'un sous-comité nommé par la *Victoria association of Spiritualists* et les faits constatés furent obtenus sous leurs auspices.

* * *

Mme Emma Hardinge Britten a recommencé ses brillantes conférences sur le Spiritualisme. Elle a parlé récemment dans le nord de l'Angleterre.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

L'Evangile selon le Spiritisme, 8e édition, fr. 3-70

Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme, 5e édition. fr. 3-70

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, 6e édition. fr. 3-70

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 1er FÉVRIER 1882 — N° 15

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — La *Flandre Libérale* et le Docteur Monck. — Nouvelles.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE VI.

Religion des Hébreux. — La Genèse biblique. Sa valeur morale, historique et scientifique.

(Suite).

Dans mon précédent article, à propos de l'influence des idées religieuses Persanes sur le Judaïsme, j'ai cité Mr Réville, disant : « Qu'il faut » de toute nécessité admettre un mythe primitif » commun au Parsisme et au Judaïsme. »

A propos de ce *mythe primitif commun*, il est bon de remarquer que Zoroastre, le réformateur de la religion des Iraniens ou Parsis, vivait 6260 ans avant notre ère et par conséquent 4660 ans *avant* Moïse, qui sortit d'Egypte l'an 1599. (Voir Rodier. *Antiquité, etc.*)

Le mythe *primitif* est donc d'origine Iranienne, et il n'est devenu *commun* qu'après avoir été emprunté aux Persans, soit par Moïse, soit, ce qui est beaucoup plus probable par Hilkija ou par Esdras, et par conséquent bien plus tard.

Et Mr Réville continue en disant : « Un des points ou l'influence de la religion Mazdéenne est le moins contestable, c'est évidemment la doctrine des anges. Le vieil Israël en avait bien la notion... déjà Ezéchiel, Zaccharie, les hommes qui font la transition, les désignent comme les médiateurs ordinaires de Jéhovah et des hommes. Zaccharie même trahit visiblement des affinités avec les croyances des Persans quand il parle des « sept yeux, » des « sept bras, » et des « sept gardes » de Jéhovah ; il est bien difficile de n'y pas reconnaître les « sept *ameça spentas* » qui entourent *Ahura-Mazda* (Ormuzd) le Dieu suprême des Perses, et qui commandent en son nom l'armée céleste. »

Je crois devoir faire remarquer ici qu'en citant dans mon chapitre IV les travaux de Bunsen sur Zoroastre, j'ai fourni la preuve que ce réformateur n'admettait qu'un Dieu unique, et j'en trouve une nouvelle preuve dans le livre si remarquable de Mr Rodier (*Antiquité des races humaines*, Paris 1864). A la page 198, Mr Rodier dit en parlant des Iraniens : « Voici des notions qu'on trouve dans leurs plus anciens livres et qui plus tard (vers l'an 6200 avant notre ère), sont devenus les principaux éléments des doctrines de leur prophète réformateur Zoroastre :

« L'essence de Dieu est incompréhensible ; lui seul peut la connaître. »

« Sa science embrasse tout en même temps. Tout ce qu'il fait est bon. »

« Il a créé l'univers visible et invisible, la série des êtres corporels et celle des êtres spirituels. »

« L'homme, doué d'une âme dont l'excellence le rapproche des *Anges*, tandis que par son corps il tient aux substances élémentaires, décide par ses actions de son sort futur. Il a reçu de Dieu le *libre arbitre*, et c'est par ses œuvres bonnes ou mauvaises qu'il se rapproche ou s'éloigne du ciel. »

« Dieu ne saurait être l'auteur du mal, et n'a rien de commun avec lui. »

(1) Reproduction et traduction réservées.

Il y a donc lieu de ne point accepter ce que dit Mr Réville : « Que de toutes les religions polythéistes, c'était la religion des Persans qui l'était le moins. » *Elle ne l'était pas du tout.*

A propos d'anges, il existe dans la Bible (*Genèse* III, 24) quelque chose de remarquablement contradictoire. Dieu crée tous les animaux, puis il crée l'homme, et le septième jour ayant terminé sa création, il se repose. Il n'y avait donc de vivant dans l'Univers, que Dieu, les divers animaux et l'homme. Mais voici que quand Dieu chasse l'homme du Paradis terrestre, il place à la porte de ce jardin *un chérubin* armé d'une épée pour empêcher Adam d'y rentrer. Dieu avait donc créé des anges ? Cependant, en aucun endroit de la Bible il n'est question de la création de ces êtres privilégiés. Nous trouvons donc ici encore une preuve d'emprunts faits, un peu sans suite et sans méthode, par Moïse ou par les autres auteurs du Pentateuque, aux légendes religieuses Mazdéennes, lesquelles provenaient évidemment elles-mêmes des croyances primitives Indoues, puisqu'on trouve dans la *Rig-Véda* l'histoire de la création des anges par Brahma.

Ce qui peut encore porter à croire que les Hébreux ont dû emprunter certaines idées religieuses, non-seulement aux Persans, mais aussi aux Indous, c'est un article intitulé *les Deux Esaïe* (*Revue des Deux Mondes*, Juillet 1867) et dans lequel Mr Réville a donné des preuves surabondantes que les chap. XL à LXVI du *Livre d'Esaïe* dans la Bible ne sauraient avoir été écrits par l'Esaïe qui commença sa carrière de prophète vers l'âge de 25 ans, la dernière année du règne d'Ozias, roi de Juda (l'an 758 avant notre ère) et dont les documents historiques ne parlent plus à partir de la treizième année du règne d'Ezéchias (l'an 712) ce qui indiquerait qu'il est mort à l'âge de 71 ans.

D'après Mr Réville et les critiques modernes, il est évident que ces vingt-six derniers chapitres ont été écrits au moins *cent quarante ans plus tard* que les chapitres I à XXXIX, et bien évidemment par un prophète qui accompagna les Hébreux à la captivité de Babylone. L'on doit donc diviser l'œuvre attribuée à Esaïe, en deux groupes ; l'un écrit par lui et remontant au VIIIme siècle avant notre ère ; l'autre datant du VIme siècle. D'après Mr Réville, il y a dans ces deux groupes « des différences de style qui frappent » l'hébraïsant exercé. L'Hébreu de l'auteur du » premier groupe (chap. I à XXXIX) est l'hébreu » classique et peut passer pour un spécimen de la » fleur épanouie de la langue ; celui de l'auteur » du second groupe (XL à LXVI) est moins pur, » déjà mêlé d'expressions Araméennes (syriaques) *et même parfois aryennes* (*id est* Indoues). La phrase de ce dernier a quelque » chose de plus coulant... on sent en le lisant, le » souffle d'une civilisation plus raffinée. En revanche il est moins vigoureux et moins original. » Les deux groupes sont marqués au coin d'un » ardent monothéisme, mais le monothéisme du » second est plus absolu et plus radical .... »

On voit donc par ce qui précède que l'influence Indoue s'étendant jusqu'à Babylone, les docteurs Juifs ont pu avoir connaissance pendant la captivité, non-seulement des idées religieuses des sectateurs de Zoroastre, mais aussi de celles des anciens Indous Védiques, et que ces idées étaient fortement empreintes de monothéisme.

Une preuve des emprunts faits aux croyances Indoues par les Juifs captifs à Babylone, c'est que la croyance en *la survivance de l'âme* et en *la résurrection des corps*, n'a été généralement admise chez les Hébreux qu'après le retour de la captivité.

Voici maintenant ce que dit Mr Réville (*Revue des deux Mondes*, mars 1872) au sujet de l'œuvre reconstitutive de la nationalité Juive accomplie par le scribe (copiste explorateur de la loi) Esdras revenant de Babylone à la tête de 1800 Juifs — dont un grand nombre de prêtres — avec les pleins pouvoirs d'Artaxercès. (Esdras était arrière petit-fils d'Hilkija, et descendant d'Aaron).

« En arrivant à Jérusalem, Esdras et ses compagnons furent navrés de voir que tous ceux qui étaient restés à Jérusalem, prêtres et peuple, semblaient avoir oublié leurs devoirs. Esdras fit renvoyer les femmes étrangères épousées par un grand nombre de Juifs... Pendant les treize années qui suivirent, Esdras resta dans une inaction apparente, son œuvre essentiellement disciplinaire ne fut reprise avec énergie qu'en 445 (avant notre ère), à l'arrivée de Néhémie, venu à Jérusalem avec le titre de Gouverneur royal, et qui joignit ses efforts à ceux d'Esdras pour introduire d'autorité, des réformes radicales.

A peine le nouveau gouverneur était-il installé, qu'une Assemblée populaire fut convoquée et qu'on vit se renouveler quelque chose de semblable à ce qui avait eu lieu sous Josias. Un « livre de la loi » fut apporté du sanctuaire, lu devant le peuple, qui ne paraissait pas en connaître exactement le contenu, proclamé loi fondamentale et immuable du peuple de Jéhovah... Le nom de Moïse fut encore donné comme celui du législateur qui l'avait rédigé. »

Parmi les innovations religieuses qui datent de l'époque de la captivité, il faut ranger la synagogue. Mr Réville fait remarquer qu'il ne faut pas confondre le *temple* avec la *synagogue*. Le

temple était l'endroit où l'on offrait les sacrifices d'animaux. Le prêtre est le seul sacrificateur légitime. Il n'y a jamais eu qu'un seul temple, celui de Jérusalem qui était la résidence de Jéhovah. La synagogue est simplement une assemblée de fidèles se réunissant pour s'instruire et pour s'édifier par la lecture, le chant et la parole. Cette assemblée est présidée par les prophètes, les poëtes religieux, les scribes ou Docteurs de la loi. Esdras, qui était « un scribe bien exercé en la loi de Moïse » (Bible, Esdras, VII, 6), et les siens, favorisèrent pendant la captivité cette institution qui cadrait avec leur but : « Inculquer au peuple entier la connaissance et l'observation de la loi. »

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

XXVII

Éclipse solaire de 1871.—Je vais maintenant, chers lecteurs, essayer de vous faire voir comment les astronomes ont pu arriver à des idées aussi certaines sur la constitution et la nature d'un astre éloigné de nous de 38.000.000 de lieues. C'est Mr Janssen qui me guidera dans toute cette étude. Vous voyez que la source est bonne et que nous pouvons y boire avec confiance, car il est au premier rang parmi ceux à qui l'on doit à ce jour les notions les plus exactes sur l'être mystérieux qui préside aux transformations de la matière dans le système planétaire auquel appartient notre globe. Le spectroscope et la plaque photographique ont été les deux instruments qui, perfectionnés par Mr Janssen, l'ont conduit à ses belles découvertes. C'est par lui que se fonde à Meudon l'observatoire d'astronomie dont il est le directeur et qui doit avoir spécialement pour objet l'étude physique et chimique du ciel.

C'est pendant la grande éclipse solaire de 1871, que les astronomes français allèrent étudier aux Indes, qu'il fut reconnu que l'hydrogène était l'élément principal des enveloppes gazeuses qui entourent le Soleil. On distingua parfaitement la chromosphère, les jets protubérantiels qui s'en échappaient pour aller se dissiper dans l'atmosphère coronale, et, à la base même de la chromosphère, une mince couche de vapeurs métalliques, très-lourdes, très-lumineuses, qui paraissaient être composées surtout de Magnésium. Mais, ce que l'on étudia particulièrement, c'est la magnifique auréole de lumière qui entoure l'astre éclipsé. Cette auréole, ou couronne, avec ses rayons en gloire, ses gerbes et tous ses appendices lumineux, paraît quelquefois occuper dans le ciel un espace trois à quatre fois plus grand que celui du Soleil lui-même. C'est un phénomène aussi énigmatique que ravissant.

Tout le monde sait que l'éclipse de Soleil a lieu quand, dans sa rotation autour de la Terre, la Lune vient juste se placer entre elle et le Soleil. Mr Janssen fut désigné par le gouvernement français pour aller étudier l'éclipse de 1871 dans l'Hindoustan, à Shoolor, et il eut le bonheur d'être favorisé par un ciel d'une pureté sans égale. Voici comment il rend compte de ce merveilleux phénomène :

« La totalité de l'éclipse approchait. Le ciel était d'une admirable pureté. Je m'étais immédiatement tracé un programme, car l'éclipse totale était seulement de deux minutes; on ne pouvait songer qu'à quelques courtes observations, mais tellement choisies qu'elles pussent lever définitivement les doutes qui planaient encore sur la nature de l'atmosphère coronale.

» Le Soleil va être complètement éclipsé ; il est actuellement réduit à un mince filet lumineux qui bientôt se résout en grains séparés. Je fais tomber le verre obscur de la lunette, et la couronne apparaît dans toute sa splendeur.

» Autour de la Lune, brillent plusieurs protubérances, d'un rose corail, qui se détachent sur le fond d'une auréole doucement lumineuse, de couleur blanche, mate et comme veloutée.

» Les contours de cette couronne sont irréguliers, mais assez nettement terminés. La forme générale est celle d'un carré curviligne centré sur le Soleil, et débordant celui-ci d'un demi-rayon dans les parties les plus basses et de près du double vers les angles. Cette couronne présente une structure très curieuse. On y distingue plusieurs traînées lumineuses qui, partant du limbe lunaire, vont se rejoindre dans les hautes parties de la couronne. L'apparence est celle d'une ogive ou d'un pétale de fleur de dahlia. Cette structure se répète tout autour de la Lune, et, dans son ensemble, la couronne figure comme une fleur lumineuse gigantesque dont le disque noir de la Lune occuperait le centre.

» Je m'arrache à l'extase dans laquelle cet incomparable phénomène m'avait jeté un instant, pour exécuter mon programme. Je suis quelques instants le phénomène et j'acquiers la conviction complète que j'ai devant les yeux l'image d'un objet réel situé au delà de notre satellite, et dont celui-ci découvre les diverses parties par les progrès de son mouvement.

» Ayant terminé cet examen, je reviens aux éléments lumineux du phénomène. Ma vue ayant encore toute sa sensibilité, je commence par l'examen du spectre des parties les plus hautes et les moins lumineuses de la couronne. Je place la fente du spectroscope à deux tiers de rayon environ du bord lunaire. Le spectre se montre beaucoup plus

vif que je ne m'y attendais à cette distance, résultat qui tient évidemment au grand pouvoir lumineux de l'instrument et à l'ensemble des dispositions adoptées. Ce spectre n'est pas continu ; j'y reconnais de suite les raies de l'hydrogène et la raie verte dite n° 1474. C'est un premier point très-important. Je déplace la fente en restant toujours dans les hautes régions de la couronne : les spectres présentent toujours la même constitution.

» Partant d'une de ces positions je descends peu à peu vers la chromosphère, examinant très-attentivement les changements qui peuvent se produire. A mesure que j'approche de la Lune, les spectres prennent plus de vivacité et paraissent s'enrichir, mais ils restent semblables à eux-mêmes. L'observation prouve la présence dans la couronne de la lumière solaire réfléchie ; mais on sent que cette lumière est noyée dans une émission étrangère abondante.

» J'aborde alors l'observation très-importante qui doit me donner les rapports spectraux entre la couronne et les protubérances. La fente du spectroscope est placée de manière à couper une portion de la Lune, une protubérance et toute la hauteur de la couronne.

» La protubérance donne un spectre très-riche et d'une grande intensité ; je n'ai point le temps d'en faire une étude détaillée. Le point capital, ici, est de constater que les principales raies de la protubérance se prolongent dans toute la hauteur de la couronne, ce qui démontre péremptoirement l'existence de l'hydrogène dans celle-ci.

» La raie verte dite (1474), si vive dans le spectre de la couronne, paraît s'interrompre dans le spectre de la protubérance, résultat très-remarquable. Je donne encore quelques instants pour bien constater la correspondance exacte des raies de la couronne avec les principales raies de l'hydrogène dans la protubérance.

» Au bout de quelques secondes le Soleil réapparaissait. »

De ces expériences résulta la connaissance de cette mystérieuse enveloppe à laquelle Mr Janssen a donné le nom *d'atmosphère coronale*. Cette enveloppe diffère complètement par sa température et sa densité de la chromosphère qu'elle entoure, et la séparation des deux atmosphères est parfaitement tranchée. La densité de l'atmosphère coronale est excessivement faible, si faible qu'on a vu des Comètes la traverser sans être dérangées de leur route. Cette atmosphère est loin d'être en équilibre ; on distingue dans son sein des traînées de matière plus lumineuse et plus dense qui partent des couches inférieures. Elle est composée de gaz hydrogène incandescent très-raréfié et a jusqu'à 160,000 lieues d'épaisseur. La matière cosmique, les essaims de météorites qui circulent dans le voisinage du Soleil, rendent les recherches difficiles en venant compliquer le phénomène ; cependant on peut regarder la théorie suivante de la composition du Soleil comme à peu près certaine : d'abord *Photosphère* dont le pouvoir lumineux est prépondérant ; puis une couche très-basse, très-peu épaisse de vapeurs métalliques incandescentes ; au-dessus, *la Chromosphère*, couche encore très-chaude où domine l'hydrogène avec de fréquentes injections de vapeurs métalliques de magnésium ; enfin vient *l'atmosphère coronale*, atmosphère très-haute, très-rare, beaucoup moins chaude, très-tourmentée, atmosphère composée d'hydrogène qui est rarement en équilibre, et où déjà doivent se faire sentir ces phénomènes que la matière cométaire éprouve quand elle s'approche du Soleil. Toutes ces causes, associées à la présence au moins fréquente d'anneaux de météorites, concourent pour donner à cette enveloppe solaire cet aspect et ces formes bizarres qui ont défié pendant si longtemps la sagacité des astronomes.

(*A suivre.*) René Caillé.

LA FLANDRE LIBÉRALE ET LE DOCTEUR MONCK

Le correspondant parisien de *la Flandre Libérale*, dans une lettre en date du 19 décembre, rendait hommage au libéralisme éclairé du directeur de ce journal autorisant ses correspondants à exprimer librement dans ses colonnes leurs opinions, alors même que leurs idées étaient en divergence avec celles de la rédaction. En théorie et pour ce qui le regarde personnellement le correspondant peut avoir raison, mais en pratique nous avons montré le cas qu'il faut faire de ces coups d'encensoir en publiant, dans notre dernier numéro, le duplicata d'une lettre adressée par un abonné à *la Flandre*, en guise de protestation contre un article critique sur le spiritisme inséré dans ce journal, et dont la rédaction partageait évidemment les vues. Cette protestation, nous avons tout lieu de le croire, n'est pas restée isolée, mais le *libéralisme éclairé* du journal gantois, sans doute pour mieux faire la lumière sur un sujet de cette importance, a trouvé plus convenable de supprimer le tout : pas une simple mention, un accusé banal de réception, rien. Pardon ! Le jour même où cette réponse parvenait à *la Flandre*, celle-ci ouvrait encore une fois sa troisième page toute grande pour y loger un autre éreintement du spiritisme, deux grandes colonnes et demie de prose signées J. Fix.

Le nouveau champion qui, avec une ardeur chevaleresque, vient se ranger ainsi à côté de Mme Fernau et la couvrir de sa haute protection n'est pas un adversaire à dédaigner. Comme il nous l'apprend

pour entrer en matière, Mr Fix est un ancien correspondant de la *Religion Laïque* et un ami personnel de Mr Ch. Fauvety, directeur de ce journal. Celui-ci le chargea d'étudier en Angleterre, où il passe une partie de l'année, les théories et les phénomènes du spiritisme. Mr Fix accepta cette mission. Ainsi qu'il le dit dans *la Religion Laïque*, numéro d'avril 1878, Mr Fix aime assez la philosophie ou la morale du spiritisme, mais les phénomènes l'inquiètent et il ne chercha pas d'abord à y assister. Plus tard il se ravisa, il suivit les réunions et les groupes spirites de Londres où il eut la malechance de ne pas trouver toutes les preuves qu'il cherchait et telles qu'il les voulait. Ayant donné, dans *la Religion Laïque*, un compte-rendu de l'ouvrage de Mr Crookes, il voulait surtout voir, étudier et palper, comme ce savant, les esprits matérialisés. A cet effet, il s'adressa un jour, en sortant d'un service, à un médium de grande réputation, le Dr Monck, dont *la Religion Laïque* avait rapporté des choses stupéfiantes et parfaitement attestées. Mr Fix lui demanda des investigations scientifiques, mais le moment était mal choisi : un mal cruel, une hémorragie pulmonaire contractée à la suite de labeurs incessants et d'une persécution odieuse le minait sourdement. Le docteur refusa. Mr Fix garde-t-il ce refus sur le cœur ? Il faut le croire à voir l'acharnement avec lequel il cherche à perdre de réputation le malheureux médium. De fil en aiguille Mr Fix finit par prendre le spiritisme en grippe, il s'imagina que les milliers de témoignages de personnes honorables, affirmant des phénomènes qui semblaient fuir devant lui, n'avaient plus aucune signification et qu'il pouvait les supprimer d'un trait de plume. Dans son courroux contre le spiritisme, qu'il stigmatise de l'épithète comique de « cul de sac, » il va jusqu'à insinuer, au moyen de quelques lambeaux de conversations adroitement rapportés, que des savants tels que Crookes, Flammarion renieraient leur passé et qu'ils seraient prêts à brûler ce qu'ils auraient adoré. Nous espérons, qu'à défaut de ces savants — auxquels Mr Fix se gardera probablement de faire part de ses impressions — son savant ami, Mr Ch. Fauvety, se chargera de le détromper ; il lui démontrera, nous n'en doutons pas, avec le bon sens et la rectitude de jugement qui le distingue, l'erreur dans laquelle il est tombé. Que des opinions ou des théories puissent être annulées avec le temps cela se peut, mais il n'en est pas de même d'un fait qui a été une fois trouvé vrai après une bonne et impartiale investigation. Or, les phénomènes spirites, tels que ceux qui ont fait l'objet de *l'Enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe*, se trouvant de cet ordre, il n'appartient à personne de les infirmer ou de les méconnaître.

Mais revenons au docteur Monck, celui que, sur le dire d'un commerçant-prestidigitateur, M. Fix cherche à faire passer pour un homme avide et un imposteur de la pire espèce. Arraché à une mort prématurée par les soins affectueux de ceux-là mêmes qui devraient être ses dupes et qui auraient à ce titre dû lui vouer une haine implacable, le Dr Monck se trouve aujourd'hui en Amérique, dans la métropole des Etats-Unis où il vient d'être l'objet de la réception la plus flatteuse.

Pour le présenter à nos lecteurs nous ouvrons ici *le Banner of Light* de Boston du 29 octobre et nous prions Mr Fix, qui possède à fond la langue anglaise, de vouloir bien nous suivre dans la traduction suivante.

La parole est à un correspondant de New-York :

« A l'Editeur du *Banner of Light*.

Le samedi soir, 8 octobre, une réception a été faite au révérend docteur Monck, d'Angleterre, à la résidence de Mr et de Mme Henry J. Newton. Une société nombreuse et intelligente de spirites influents s'y trouvait réunie. Après la musique et des rafraîchissements, le professeur J. R. Buchanan, par quelques paroles bien appropriées, présenta le docteur Monck comme quelqu'un qui a reçu à l'étranger de plus grands honneurs que ceux que nous pourrions lui rendre, qui avait conduit le spiritisme triomphalement parmi les rangs les plus élevés de la société, et qui avait toujours représenté dignement la cause par son désintéressement et son courage, ayant rencontré en Angleterre l'opposition des plus grands ennemis du Spiritisme et reçu les honneurs du martyre par l'emprisonnement sous les lois barbares de cette contrée. Un tel serviteur de la vérité avait droit à la plus chaude et à la plus honorable réception, réception qui n'était que la répétition de ce qui avait eu lieu ailleurs, là où ses généreux et désintéressés services étaient connus. Les spirites d'Angleterre et d'Europe, après son emprisonnement et la perte de sa santé, lui présentèrent, comme gage de leur respect et de leur sympathie, une adresse accompagnée de plus de deux mille dollars sans compter qu'ils avaient réuni une somme pareille pour sa défense pendant les poursuites judiciaires.

Dans les comités qui s'étaient constitués à cet effet se trouvaient des noms en vue comme ceux de Alexandre Calder, Président, et Morell Theobald, Secrétaire honoraire de l'Association nationale britannique des spiritualistes ; Sir Charles Isham, Bart ; le Baron Holmfeld ; A. J. Cranstoun ; le révérend W. Stainton Moses ; Hensleigh Wedgewood, J. P. ; l'honorable Alexandre Aksakoff ; le professeur F. Zöllner, de Leipzig, et d'autres.

Ce témoignage des représentants les plus autorisés du Spiritisme était le plus grand honneur qui eût jamais été fait à aucun médium, et j'ai ici, dit le professeur Buchanan, la lettre autographe de Sa

Hautesse, le Prince de Solms, allié à la famille royale d'Angleterre, dans laquelle il se réfère à sa souscription de cent dollars au fonds institué pour le docteur Monck et que les journaux spirites avaient inscrite comme venant de « Prince G... » , et où il exprime le désir que dans leurs prochains numéros et dans le but de faire honneur au docteur Monck, ces journaux fassent connaître sa souscription en mentionnant son nom en entier : « Sa Hautesse le Prince de Solms. »

Le professeur Buchanan donna lecture de la lettre, dans laquelle le prince disait notamment : « Je sens pour vous la plus vive sympathie, et je sais que vous n'êtes pas seulement un honnête médium, mais un bon et généreux cœur pour tout ce qui souffre. Je vous remercie pour votre lettre qui est très-explicite et m'a fait beaucoup de plaisir, elle dénote chez vous un grand talent d'écrivain et vous devriez faire usage de ce talent pour écrire vos mémoires. Votre médiumnité est étonnante et convaincante pour les sceptiques parce que les matérialisations ont lieu en pleine lumière sans cabinet, et sont parfaitement visibles pour les témoins, comme je peux l'attester par mon expérience personnelle. »

Le docteur Monck présenta alors différentes autres lettres exprimant les mêmes sentiments d'estime de spirites anglais et européens bien connus, tels que A. J. Cranstoun, Esq , le Baron Holmfeld, Sir Charles Isham , Bart., le révérend W. Stainton Moses, M. A. Oxon, le Dr Kennedy, d'Amérique, le Dr Brown, le Dr Stowell, etc. Ces lettres, y compris celle du Prince de Solms, furent toutes écrites après que le docteur Monck fut sorti de prison, et elles doivent lui avoir donné une grande satisfaction en prouvant combien était absolue et universelle parmi les spirites anglais la conviction que son emprisonnement était injuste et ne laissait aucune tache sur son honneur.

Vivement sollicité, le docteur fit ensuite, concernant sa faculté médianimique, un récit très-intéressant qui captiva vivement l'attention de son auditoire. « C'est, dit-il, toujours avec répugnance que je parle de moi-même. C'est la seconde fois que je reçois dans ce pays une aussi pressante sollicitation. La première venait du Président et des administrateurs de l'association du Camp-Meeting de Lake Pleasant, et ma répugnance hautement exprimée de faire allusion à ma propre médiumnité dut céder aux urgentes sollicitations de ces messieurs, dont j'étais l'hôte. »

Il raconta alors les manifestations médianimiques obtenues pendant son enfance, quand les esprits agitèrent son berceau et qu'il parla avec les invisibles, et sa remarquable carrière comme enfant prêcheur « The boy preacher , » commençant à l'âge de quatorze ans dans l'église du grand prédicateur anglais Spurgeon. Il fut inspiré et prêcha les vérités spirituelles à des auditoires de plusieurs milliers de personnes et les esprits répondirent par de grands coups frappés sur l'estrade. Il vécut de son revenu privé et passa sa vie au service de l'humanité sans jamais accepter de rémunération. Ses esprits-guides lui demandèrent, néanmoins, de se faire connaître sans réserve comme spirite et de sacrifier ses relations d'église et ses projets d'avenir, et leur désir fut accompli après que son église eut été brûlée par des incendiaires. Depuis ce temps il s'est consacré entièrement à l'œuvre comme conférencier et médium ; il a totalement dépensé au service de cette cause une fortune privée considérable.

Comme spirite et médium en vue il fut assailli et emprisonné sur une accusation qui ne reposait sur aucune preuve réelle, et qui fut élevée contre lui par le même groupe de conspirateurs qui avaient attaqué quelques semaines auparavant le docteur Slade. Des labeurs incessants et une dure persécution minèrent sa santé et après son emprisonnement il souffrit de dangereuses hémorragies occasionnées par ces merveilleuses séances de matérialisations décrites par le vénérable archidiacre et doyen Colley , A.-J. Cranstoun , le professeur Wallace et beaucoup d'autres, pendant lesquelles des formes matérialisées et vivantes sortaient de son corps, et l'état de sa santé l'obligea de garder le repos et d'interrompre son apostolat pendant plus de deux ans. Sa santé néanmoins s'est sensiblement améliorée grâce au pouvoir des esprits, et quoique sa médiumnité physique soit pour quelque temps suspendue, il a recouvré son ancienne et remarquable faculté de guérir par l'imposition des mains ; ayant été invité par d'éminents spirites de New-York et autres citadins à exercer ce don et à donner régulièrement des conférences dans cette cité, il s'est fixé au numéro 205 East Thirty-sixth street, où ses services comme guérisseur sont fort appréciés, et où plusieurs cures merveilleuses ont été accomplies par lui. Le dimanche soir, dans Republican Hall, il fit un éloquent discours sur la faculté de guérir, et ayant invité les malades qui se trouvaient dans l'auditoire à monter sur l'estrade, nombre de souffrants répondirent à cet appel ; leurs conditions furent promptement diagnostiquées par sa clairvoyance, et après avoir imposé les mains à chacun pendant quelques instants seulement, ils déclarèrent publiquement qu'ils se trouvaient entièrement guéris. L'un des patients qui avait été affligé d'ophthalmie dit : « Vous avez fait plus pour moi ce soir que tous les médecins de New-York n'ont été capables de faire. »

Ces exhibitions étonnantes du pouvoir magnétique curatif du docteur produisirent un enthousiasme

considérable dans l'auditoire, et cet enthousiasme fut encore augmenté quand on lui passa une béquille et qu'une dame se leva dans l'assistance en déclarant qu'elle avait boité péniblement pendant longtemps et avait été incapable de se promener, que tout secours médical avait été impuissant à la guérir, que depuis trois semaines environ elle recevait le traitement magnétique du docteur Monck, et que maintenant elle marchait aussi bien qu'elle l'eût jamais fait de sa vie ; trouvant donc que l'usage de la béquille était désormais inutile, elle priait le docteur Monck de vouloir bien la garder comme un trophée. Il a réussi à démontrer à l'assistance par ces cures nombreuses et subites qu'il possède le don de guérir au plus haut degré. Le docteur Monck est parvenu ainsi en peu de temps à obtenir dans l'estime et l'admiration des spirites de New-York et de Brooklyn, une place aussi brillante que celle dont il jouissait auprès du grand corps des spirites d'Angleterre. Henry J. Newton. »

Nous lisons dans le même journal américain, numéro du 12 novembre :

« Le docteur Monck a donné une conférence le 26 octobre à Phœnix Hall, de Brooklyn, et a guéri publiquement quatorze personnes malades. Le juge Daly s'adressa à l'assistance et relata d'après ses observations personnelles, le rétablissement complet d'une dame qu'on croyait à l'article de la mort, par le traitement magnétique du docteur Monck, après que les médecins eurent déclaré son cas désespéré et leurs soins inutiles. Le juge Daly certifia aussi qu'il a été témoin récemment de la matérialisation de sa fille en pleine lumière et sans cabinet, alors que le docteur Monck se trouvait *entransé* par Samuel son esprit-guide. Le juge vit une forme vaporeuse qui sortait d'un des côtés de la poitrine du docteur et se condensa graduellement pour prendre les traits et la forme de sa petite fille, elle était d'une beauté éthérée et la matérialisation était parfaite. Cette apparition dit d'une voix enfantine : « Papa, je suis si heureuse ! » Cette merveilleuse manifestation dura seulement quelques minutes, après lesquelles la forme reprit de nouveau son aspect nuageux et disparut, absorbée en apparence par le corps du docteur. »

Le même journal dit que pendant les conférences du docteur des coups frappés sont très-souvent entendus sur la plate-forme à plusieurs pieds de distance de lui.

Nos lecteurs connaissent maintenant le docteur Monck ; qu'ils nous disent si toute la vie de cet homme de bien ne plaide pas contre l'infamie dont *la Flandre* voudrait le couvrir.

Ce journal de la libre pensée et de la libre discussion aura-t-il au moins la pudeur après avoir inséré l'attaque de reproduire la défense ? Nous ne l'espérons pas, et voici pourquoi. Cet article était écrit quand nous avons pris connaissance de la *Flandre* du 12 janvier. Nous y remarquons un article intitulé « *Variétés* » — pas de sous-titre « *du spiritisme* » cette fois-ci, pour ne pas attirer l'attention — où la rédaction reconnaît avoir reçu plusieurs réponses destinées à prouver la vérité des doctrines spirites et qu'elle n'a pas voulu insérer. Elle se décida pourtant à en publier une, probablement parce que légalement parlant elle n'a pas le droit de le refuser, c'est celle de Mr Fauvety, Président de la Société scientifique d'études psychologiques de Paris, lettre aussi digne que modérée dans la forme ; mais elle la publie avec une mauvaise grâce évidente, pour *clore le débat* et à titre, l'expression est jolie, de « document humain », ne comprenant pas que des hommes comme Crookes, Fauvety prêtent foi à des rêveries comme le spiritisme !

NOUVELLES

Le Phare, dont la publication avait été annoncée l'an dernier par *La Revue belge du Spiritisme* est paru le 15 Janvier. Il est composé de 16 pages in-8° et paraît le 15 de chaque mois. Prix : 3 frs. par an pour la Belgique et 4 frs. pour l'étranger. S'adresser à Mr B. de Porquerolles, quai St.-Léonard, 33, Liége.

* * *

Nous avons l'honneur d'informer nos frères de la Société spirite centrale de la république de Guatemala : « *La nueva Era* », fondée récemment, que leur lettre de novembre et le réglement de leur Société nous sont parvenus. L'idée de terminer le réglement par un vocabulaire spirite nous a paru excellente. Puisse la nouvelle Société se développer rapidement et répandre la bonne nouvelle dans tous les états de l'Amérique centrale.

* * *

Nous accusons également réception à la Société nouvelle : « *Propaganda di Scienza popolare* » de Naples, de sa circulaire de décembre ; nous faisons des vœux pour que cette Société acquière toute l'extension désirable, et nous nous faisons un plaisir de lui adresser le *Messager* pour sa bibliothèque.

* * *

Nous extrayons du Journal *Utrechtsche Dagblad*, ce qui suit : Un forgeron du nom de Heintz habitant Oosterwolde voyait chaque jour les vitres de ses fenêtres voler en éclats. Pendant que le vitrier réparait les dégats, des vitres éclataient même entre ses mains. Ces faits se renouvelèrent

en présence du Bourgmestre et du Commissaire qui étaient venus pour faire une enquête. Des recherches furent faites, une voisine sur qui planaient des soupçons fut visitée, mais tout fut inutile, l'auteur reste inconnu.

Extrait par le *Licht mehr Licht* du *Amsterdamer Handelsblatt* du 16 novembre.

***

Le *Olive Branch*, de Utica (New-York), rapporte une intéressante manifestation du pouvoir des Esprits de communiquer avec les mortels au moyen de l'écriture sur une ardoise fermée, sans l'usage du crayon ; le médium était Mr J.-A. Caffrey, un gentleman connu dans les cercles privés pour sa remarquable faculté médianimique. L'éditeur de l'*Olive Branch*, Mr David Jones, garantit la réalité de la manifestation, la communication dont il est parlé ci-dessus lui ayant été donnée sous son contrôle, et il n'hésite pas à le recommander pleinement au public.

(*Banner of Light* du 22 octobre).

***

On annonce de Londres la mort de Mr H. D. Jencken. Il avait marié en 1873 Miss Kate Fox, le médium par lequel le spiritisme prit d'abord naissance en Amérique. Mr Jencken était un jurisconsulte et un linguiste distingué Il fut un des premiers à affirmer sous sa signature les phénomènes spirites dans le *Spiritual Magazine* et l'*Human Nature*, les seuls journaux spiritualistes existant en Angleterre il y a une quatorzaine d'années.

***

La crémation à Bruxelles. — A une des dernières séances du Conseil communal de St.-Josse-ten-Noode, Mr de Wilde, professeur à l'Université libre, a présenté — au nom des sections du contentieux et de police et d'hygiène réunies — un remarquable rapport sur une demande d'établissement d'un appareil de crémation dans le Cimetière communal.

Ses conclusions ont été adoptées.

— La crémation fait décidément des progrès. En Hongrie, le Conseil municipal de Bude-Pest vient de résoudre favorablement cette question. A son exemple, un certain nombre de villes de Hongrie ont décidé que la crémation serait adoptée à titre facultatif, pour des familles qui désireraient y avoir recours ; il n'est pas douteux que le pays tout entier ne suive la voie tracée par les principales villes du royaume.

— *Académie des Sciences.* — M. le baron Larrey a présenté à l'Académie des sciences au nom de MM. le docteur de Pietra Santa et Max de Nansouty, une brochure ayant pour titre :

« *La Crémation*, sa raison d'être, son historique, les appareils naturellement mis en usage pour la réaliser. Etat de la question en Europe, en Amérique et en Asie. »

Cette brochure, ornée de 30 figures, extrêmement complète et très-bien présentée, examine avec une compétence toute particulière, la raison d'être de la crémation. et reproduit son historique dans l'antiquité et de nos jours.

L'idée de la crémation y est défendue avec une grande habileté, suivant les belles paroles du professeur Coletti, de Padoue, qui servent d'épigraphe à cette étude :

« L'utopie du matin devient souvent la découverte du soir, l'application pratique du lendemain, la vie de l'avenir. »

***

La *Ligue internationale* des anti-vaccinateurs qui a tenu ses assises à Cologne du 9 au 12 octobre, avait réuni un grand nombre de médecins et de savants du globe.

Ne pouvant rendre compte des travaux du Congrès, nous donnerons ici quelques extraits seulement du discours par lequel le Président de la *Ligue* a cloturé cette brillante session.

« Par vos consciencieux travaux, a dit le docteur Hubert Boens, vous venez de démontrer que le vaccin est un produit malsain, un germe de décomposition, de pourriture organique ; qu'il peut être nuisible non-seulement par lui-même, mais par les manifestations pathologiques qu'il provoque souvent...

» La vaccine n'a jamais préservé personne de la petite vérole, ni peuples, ni militaires, ni citoyens...

» C'est à l'hygiène, et non à la vaccine que les nations doivent avoir recours pour prévenir le développement et pour détruire le germe des épidémies de petite vérole.

» Autant les anti-vaccinateurs sont désintéressés dans leur lutte scientifique contre la routine vaccinale, autant les vaccinateurs ont intérêt à la défendre et à la propager. Ainsi, en Angleterre, elle leur rapporte annuellement 25.000.000 de francs, rien que de la part du gouvernement ! »

Quelle que soit l'opinion qu'on se forme au sujet de la vaccine, il est impossible de ne pas rendre hommage à l'activité et à l'intelligence que les anti-vaccinateurs déploient dans l'examen de cette importante question.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

Essai de Catéchisme spirite, par H. de Turck, consul honoraire. Sur papier ordinaire, 25 cent.

Idem Sur papier fort. 65 cent.

La Consolée, par Antoinette Bourdin. fr. 1-35

Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.

Les souvenirs de la folie, par Mme Bourdin. fr. 2-50

Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, ouvrage accompagné de 10 figures d'astronomie, par Louis Figuier. fr. 3-75

Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personne à chose, par Chevillard. — OBSERVATIONS par Mr H. D. T. 65 cent.

Hoolibus, histoire d'un autre monde. 65 cent.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 15 FÉVRIER 1882 — No 16

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

La Certitude Spirite. — — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Le Témoignage des faits. — Nouvelles.

LA CERTITUDE SPIRITE

Comme toutes les sciences humaines, le Spiritisme s'appuie sur l'observation des faits et l'on peut dire que la plus sublime d'entre les philosophies, la plus élevée que puisse concevoir l'humanité est née du mouvement des tables. Quelle que soit la vulgarité d'un fait, elle n'empêche pas ce fait d'exister et la raison humaine d'en tirer les conséquences qui en découlent. Du reste, la conception Spirite ne fut pas une conception humaine dans le sens donné généralement à ce mot, puisqu'elle a été posée comme une vérité acquise par des êtres que tous considéraient comme étant en dehors de l'humanité et ne faisant réellement plus partie du monde corporel.

Le mouvement spontané des tables fut donc un phénomène matériel et un enseignement philosophique ; la certitude matérielle du fait précéda la certitude morale de la vérité spirite et lui donna naissance. Cette manière de procéder, cette méthode d'enseignement fut le fait des Esprits et le produit d'une sage et saine délibération au moment voulu pour l'avénement du plus grand progrès social du siècle présent. Dans l'erraticité, les ouvriers désignés pour l'édification d'une œuvre sont toujours prêts à obéir au premier signe de ceux que leurs travaux anciens ont établis leurs supérieurs, car, ainsi qu'il a été dit souvent, il existe entre les Esprits une hiérarchie très-grande. Seulement cette hiérarchie n'a rien du caprice, de l'arbitraire ou de la faveur qui constituent presque toujours les hiérarchies humaines; la justice la plus exacte forme la base de la situation de chacun. Donc, ceux qui devaient agir à cette époque dans le but d'appeler l'attention des incarnés sur le monde invisible reçurent l'ordre de se mettre en mouvement et de produire ou de faire produire par des Esprits spéciaux des phénomènes matériels nombreux de nature à provoquer l'attention, l'étonnement et la curiosité des masses.

On sait que lorsque nous parlons d'Esprits spéciaux, nous n'entendons pas nous exprimer d'une manière générale ; il ne s'agit en effet que d'une spécialité d'un moment, d'une œuvre particulière à accomplir, et qui rentre mieux dans les moyens actuels de certains Esprits que dans ceux des autres. Ce sont naturellement les Esprits les moins dématérialisés qui produisent les phénomènes matériels de nature à frapper les personnes qui en sont les témoins, mais ils obéissent au mot d'ordre qui leur a été donné et agissent sous l'influence de ceux qui ont pour mission de les diriger. Ceux-ci à leur tour obéissent à une impulsion encore plus élevée et ainsi de suite jusque dans l'infini des infinis.

Les faits produits n'étaient pas nouveaux, car on en avait vu de semblables dans tous les temps et dans tous les lieux. Il s'agissait seulement de les rendre plus nombreux, de prouver qu'ils avaient une cause intelligente et surtout d'établir entre les êtres qui en étaient les auteurs médiats ou immédiats et les hommes ces relations suivies encore beaucoup trop peu répandues aujourd'hui, mais suffisamment néanmoins pour préparer un avenir sérieux au monde et d'immenses avantages de tout genre. C'est l'accomplissement aussi parfait que possible sur la terre de la loi de Dieu qui se trouve en germes déjà développés dans ces relations, lesquelles conduiront l'humanité aux

connaissances supérieures qui la dirigeront plus tard dans les voies tout à fait nouvelles. Chaque jour s'établira dans les âmes qui ne l'ont pas encore la certitude de l'existence des désincarnés et de leur présence au milieu du monde corporel.

Il fut un temps bien long sans doute où les hommes n'étaient pas encore mûrs pour de semblables vérités qui sont de celles que l'on ne peut comprendre et apprécier que dans un état déjà bien avancé de civilisation morale. Aussi ceux qui prétendent que le Spiritisme est contraire aux aspirations progressives et civilisatrices de l'époque actuelle n'ent savent probablement pas le premier mot. Mais leurs oppositions irraisonnées iront toujours se heurtant de plus en plus contre la certitude possédée inébranlablement par quelques-uns. Chez ceux-ci la pensée Spirite vit dans toute l'énergie de sa bonne foi et de sa certitude acquise, elle se répand autour du centre où elle domine et s'enchaîne aux autres pensées de même nature ou se rapprochant d'elle et la touchant par certains côtés. Une affirmation bien assise a des milliers de fois plus de force d'expansion qu'une négation hasardée sans preuves et qu'un doute, quelque énergique qu'on puisse le supposer.

Une affirmation positive et raisonnée est un fait d'une puissance devant laquelle toute puissance basée sur un doute ou une négation, qui n'est en somme qu'un doute dissimulé, doit se courber de par l'autorité du bon sens et de la raison la plus élémentaire. Ou pour mieux dire, un doute, une négation quelconque deviennent sans valeur en présence d'une affirmation appuyée sur une base solide, sur des révélations, si l'on veut, mais sur des révélations ayant un caractère aussi positif qu'il soit donné à aucune chose de présenter sur la terre. Le positivisme n'est pas l'apanage exclusif de la science dite matérialiste, nous l'avons dit et démontré bien souvent pour toute personne ayant la bonne foi et les connaissances nécessaires; connaissances faciles à acquérir, car elles ont pour base les principes mêmes inscrits de tout temps dans la conscience humaine.

A Dieu seul, à ceux qui directement de sa part ou par l'intermédiaire des hiérarchies éternelles appartiennent le pouvoir et le droit de régler toutes choses; et les phénomènes qui se produisent dans le monde terrestre, les événements qui suivent leur cours avec une constance inébranlable et une logique qui jamais ne se contredit, viennent sans cesse au secours de la certitude Spirite et l'asseyent plus que jamais sur le roc indestructible de la foi et de la raison. Les attaques ne peuvent pas lui faire perdre pied et encore moins l'abattre dans le cœur de ceux qui ont su s'en faire un bouclier contre toutes les attaques, une arme défensive contre toutes les mauvaises volontés, jamais offensive, jamais servant de machine à agression. Les raisons plus ou moins désintéressées, plus ou moins passionnées, alambiquées selon les besoins de la cause au service de laquelle on les met, ne se tiennent plus debout; pour faire que ceux qui les emploient encore les abandonnent comme des armes émoussées, comme des instruments hors d'usage, il ne faut qu'un peu de lumière.

Nous entendons des hommes qui ne veulent pas voir, qui peut-être ne le peuvent pas encore, répéter que nous disons sans cesse la même chose, que rien n'est plus monotone que les conseils que nous donnons sans nous lasser. A qui la faute? Il est aussi des Esprits qui se trouvent dans le même cas et qui prétendent qu'on leur parle toujours le même langage. A qui la faute encore? Pourquoi ceux qui connaissent la vérité Spirite, soit parmi les morts, soit parmi les vivants, ne font-ils pas un pas en avant et ne font-ils pas passer dans la pratique leurs théories fécondes et dignes de tout point de produire des effets indéniables pour tous? Qu'un pas soit fait en avant, que les situations se modifient progressivement et changent suivant les besoins de chaque jour, et alors les instructions qui viennent des lieux où règne la lumière changeront progressivement à leur tour.

Les hommes entraînés par un courant toujours un peu trop semblable à lui-même ne doivent pas se plaindre de la monotonie des instructions qu'ils reçoivent de l'espace; les Esprits non encore assez éclairés pour se rendre compte de ce qui se passe dans leur propre destinée doivent aussi faire les efforts nécessaires pour atteindre le but qui leur est désigné. Jusque là on ne peut que leur répéter la même chose: « Levez-vous et marchez! » La paralysie morale est plus répandue qu'elle ne devrait l'être peut-être, et elle tient sans doute au manque de foi en l'avenir, au défaut de certitude en ce qui touche la destinée d'outre-tombe. La providence divine a ouvert ses trésors, elle a fait connaître à tout homme de bonne volonté ce qu'elle peut, ce qu'elle doit selon les lois de l'éternelle justice.

La certitude conquise par des hommes dévoués au progrès et au bien de leurs semblables doit devenir la propriété de tous, l'héritage inaliénable du père de famille. Chacun recevra ce qui lui est dû, car il a été dit et toujours il sera dit: « A chacun selon ses œuvres. » Les œuvres de bonne foi conduisent à la certitude; les œuvres de mauvaise foi ou de foi douteuse conduisent au mensonge ou tout au moins à l'incertitude qui est à

l'Esprit ce qu'est au corps le défaut de respiration. Mais la certitude appartient à tous; elle est un don de Dieu comme la foi; il faut la lui demander par des actes, car « la foi sincère ne se prouve que par les actions qu'elle produit.» A toute personne de cœur, de raison et de bon sens appartiendra toujours sans conteste *la certitude Spirite.*

Un collaborateur spirituel.

DIEU ET LA CRÉATION

XXVIII

Spectre photographique. — Nous avons étudié l'ensemble du globe solaire et particulièrement l'atmosphère coronale; revenons maintenant à la photosphère. Dans l'étude de la couronne l'instrument employé était le spectroscope; ici ce sera l'image photographique. Cette méthode, complètement d'invention française, a été particulièrement perfectionnée par Mr Janssen, comme il avait déjà perfectionné la méthode spectrale.

Il y a un spectre photographique comme il y a un spectre oculaire. Nous connaissons déjà ce dernier qui va du rouge au violet:

Rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet.

Le spectre photographique s'étend jusqu'au rouge et même au delà, mais il s'étend beaucoup au delà du violet et donne les rayons *ultra-violets*, rayons que l'œil est dans l'impossibilité la plus complète de percevoir et que la photographie seule peut révéler.

Dans la vision on ne peut pas accumuler sur la rétine les impressions lumineuses. L'image d'un objet ne dure dans notre œil que pendant 1/10 de seconde seulement. Si elle durait deux fois plus de temps, 1/5 de seconde, l'effet sur notre œil eût été double: le monde extérieur nous eût paru deux fois plus lumineux, nous aurions supporté deux fois plus difficilement l'éclat du jour, et pendant la nuit nous aurions pénétré deux fois plus avant dans les espaces étoilés. Si l'image sur notre rétine eût duré dix fois plus de temps, c'est-à-dire pendant une seconde, le monde était dix fois plus lumineux, l'éclat du jour intolérable et la nuit brillerait d'un nombre si prodigieux d'étoiles que le ciel paraîtrait tout entier comme une immense voie lactée. Mais la durée des impressions lumineuses sur notre rétine est fixe et limitée.

C'est tout le contraire pour la photographie; ici les actions lumineuses s'ajoutent les unes aux autres et l'on peut accumuler les plus faibles actions lumineuses pendant un temps illimité. Ainsi, vous le voyez, l'œil photographique a non-seulement plus d'étendue que le nôtre mais il a de plus l'avantage de conserver les images.

Dans le spectre solaire, c'est la région du jaune qui a le plus grand éclat, ce qui montre que c'est à la lumière jaune que notre organe visuel est le plus sensible. Quand le spectre solaire s'éteint c'est le jaune qui disparaît le dernier.

Dans le spectre photographique au contraire c'est dans la région violette que l'image est le plus intense, et quand on réduit de plus en plus le temps de l'action lumineuse sur la plaque photographique, le spectre arrive à se réduire à une seule petite bande violette très-nette qui se présente toujours à la même place, quel que soit le corps étudié.

L'avantage immense du spectre photographique c'est que, quel que soit le grossissement de la lunette on peut toujours obtenir des images complètes du disque solaire. A l'observatoire de Meudon Mr Janssen obtient de superbes images solaires ayant jusqu'à $0^m,50$ de diamètre, sur lesquelles on peut lire tous les phénomènes qui coexistent à un moment donné à la surface du soleil. C'est grâce à ces belles images qu'il a pu étudier et connaître la nature du réseau granuleux de la photosphère. La durée de la pose devait être au plus de 1/500 de seconde et au moins de 1/6000. Un appareil ingénieux inventé par lui réglait exactement cette durée.

La photosphère est composée de granulations ayant l'aspect de petites sphères dont la forme est plus ou moins modifiée par l'effet des forces qui agissent sur ces corps. Ces éléments sphéroïdaux sont constitués par une matière très-mobile qui cède facilement aux actions extérieures, ce qui prouve qu'ils sont soit à l'état liquide soit à l'état gazeux. On considère généralement aujourd'hui les granulations de la photosphère comme formées par une poussière de matière solide ou liquide nageant dans un milieu gazeux. Les courants gazeux ascendants ne permettent pas à cette masse de rester en équilibre, ils la brisent et la divisent en un grand nombre de points pour se faire jour et partagent en fractions diverses toute l'enveloppe photosphérique, et la surface solaire se trouve ainsi divisée en régions de calme et d'activité relatives d'où résulte ce qu'on appelle *le réseau photosphérique*. Ces fractions de l'enveloppe qui forment les grains, sont plus ou moins enfoncées dans la masse, d'où provient une grande différence d'éclat que l'on remarque fort bien sur les images photographiques, ce qui fait que la surface solaire est plus ou moins brillante. Ces grains n'ont qu'une existence très-temporaire et se transforment très-rapidement.

Je terminerai ce sujet en émettant l'opinion de Mr Janssen à l'endroit de la composition de l'astre brillant du jour. Voici ce qu'il dit:

« L'hydrogène est le trait dominant dans la composition des Nébuleuses et des principales étoiles. Or l'hydrogène joue un rôle immense dans la com-

position du Soleil; c'est le gaz qui sort des profondeurs de la photosphère, s'élève à travers cette couche nuageuse de poussières ou gouttelettes métalliques, les brasse, les agite, les porte à la surface et les fait rayonner efficacement pour nous, puis, continuant à s'élever, vient former ces appendices protubérantiels qui alimentent l'atmosphère coronale, atmosphère nécessaire, milieu de transition indispensable entre ces lourdes vapeurs métalliques de la photosphère et les espaces célestes. L'hydrogène joue sans doute, à propos des nuages photosphériques, ou granulations, le rôle des courants atmosphériques qui soutiennent nos nuages terrestres et les empêchent de tomber à la surface du sol. Quant à ces nuages photosphériques c'est en eux que réside presqu'exclusivement la vertu rayonnante du Soleil. Aussi tout a-t-il été admirablement prévu pour assurer leur entretien. Si ces nuages photosphériques étaient fixés à la surface solaire ils s'épuiseraient bientôt par leur propre rayonnement ; mais ce rayonnement a justement pour effet de produire leur état de condensation, de rendre plus lourdes leurs parties constituantes, d'y produire des particules solides ou liquides plus considérables. Ces particules par leur poids tombent vers le centre, s'y vaporisent par suite de l'énorme quantité de chaleur qu'elles y rencontrent, sont ramenées à la surface par les courants hydrogénés. Et le cycle recommence pour continuer indéfiniment. Mais il faut admettre cette vérité capitale : *d'un noyau solaire, réservoir de chaleur destiné à l'entretien de la photosphère.* »

Telles sont les opinions, si simples et si parfaitement rationnelles, de notre grand astronome Mr Janssen. J'ajoute un dernier mot. Nous venons de voir que la science expérimentale nous conduit à n'admettre qu'un seul corps unique et primordial : l'hydrogène. L'un des présidents de la société scientifique d'études psychologiques de Paris, Mr Vallès, si compétent dans toutes les questions scientifiques, va plus loin encore dans cette étude de conception de l'origine des choses; il est tout disposé à admettre que tout provient de l'éther, qui serait alors l'atome embryonnaire de tout ce qui est forme et et matière. Rien ne sourit plus, je l'avoue, à l'idée que je me fais de Dieu et de la création. Rien n'élève plus la pensée que de voir la puissance créatrice infinie faisant tout sortir d'un atome infinitésimal, et les Nébuleuses, et les Soleils, et les Planètes avec tout ce qui les recouvre : minéraux, plantes et bêtes, et cela, par le simple effet de sa volonté, par sa seule pensée. Rien n'est plus admirable! Et l'on comprend alors facilement ce mot de la Bible, si simple et si grand : *Dieu dit: « Que le monde soit! » et le monde fut.* Et dès lors on voit l'Univers et ses mondes naître, et se développer régulièrement suivant des lois: les lois immuables du Progrès et de la Transformation.

L'homme ne crée-t-il pas par la pensée? Ne pétrit-il pas la matière avec son intelligence et sa volonté? Ne va-t-il pas chercher dans les entrailles de la Terre, au sein de la masse de matière que Dieu a mise devant lui pour servir d'aliment à son travail et à sa pensée, ne va-t-il pas chercher l'or et l'argent qu'il sépare de leurs gangues grossières, qu'il affine et purifie, et avec lesquels il façonne les objets d'art les plus merveilleux, les plus fins et les plus délicats ; ou bien le fer qui est l'agent principal des transformations sociales et du progrès sur notre Planète? Cela est évident pour tout le monde. Eh bien! Est-il donc plus difficile de comprendre et d'admettre que l'Intelligence Infinie, que tout le monde est obligé de voir et de reconnaître dans l'Univers, a la puissance de composer cet Univers avec l'éther unique, *et par le seul fait de sa pensée?*

Rien n'est plus facile à croire, rien n'est plus simple et rien n'est plus vrai.

Ainsi le Soleil est bien connu de nous. Nous pouvons maintenant continuer notre excursion céleste en visitant les Planètes qui forment sa cour, et nous aurons ainsi parcouru tous les coins et recoins de la divine création. Mais avant, nous dirons un mot des Étoiles.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre VII.

Les six mille ans de la Bible.

Avant de parler du Christianisme et de ses origines, je dirai un mot encore de la Bible, qui sert de base au Christianisme tout aussi bien qu'au Judaïsme. Je m'occuperai de ce livre au point de vue chronologique et scientifique, et aussi au point de vue littéraire.

La Genèse dit : « Que Dieu créa le monde en six jours. » Ceci seul suffirait à établir que la Bible n'a point été dictée par Dieu, ainsi que l'affirment tous ses partisans. Il y a dans la Bible, la partie morale que l'on retrouve dans des livres réputés sacrés aussi, mais de beaucoup antérieurs ; les Védas principalement. Ces maximes de morale ont sans doute été suggérées aux incarnés terrestres, à toutes les époques, par les Esprits directeurs de notre planète. Mais il y a aussi la partie historique et scientifique, qui a été écrite

(1) Reproduction et traduction réservées.

sous une inspiration purement humaine et avec les données scientifiques de l'époque, données scientifiques aujourd'hui surannées.

Mais revenons aux six jours de la création et au repos du septième jour. Qu'a entendu par le mot : « Monde » celui qui a écrit la *Genèse ?* Si l'on se reporte aux connaissances astronomiques, ou pour parler plus juste : à l'ignorance astronomique, de l'époque, on comprend que par le mot : « Monde », on a voulu désigner *l'Univers*, en envisageant la planète Terre comme le centre, le pivot de cet Univers, de ce monde, et en considérant le soleil, la lune et les étoiles comme autant de satellites de la terre, créés pour la plus grande satisfaction de l'homme.

Adoptant pour un instant cette donnée, nous trouvons que Dieu, qui est *Eternel*, c'est-à-dire qui n'a point eu de commencement, serait resté oisif jusqu'au moment où il a fait la terre, le soleil et les étoiles. Même en nous plaçant à notre point de vue humain, évidemment très-inférieur, nous ne pouvons concevoir Dieu, *la puissance infinie;* Dieu, *l'éternelle activité*, ne faisant absolument rien pendant des temps *infinis*. Ceci est déjà contraire à toutes les notions intuitives que nous pouvons avoir de l'essence divine. Mais passons.

Il y a des hommes qui s'évertuent à faire concorder la science, dans son état actuel, avec les données bibliques. — Temps perdu ! c'est comme si on voulait faire concorder la chimie et la physique du moyen âge avec la physique et la chimie d'aujourd'hui. Ces hommes disent qu'en se guidant par la Géologie, il ne faut pas prétendre que Dieu ait fait en six journées de vingt-quatre heures, tout ce que nous voyons, mais qu'il l'a fait en *six périodes* qui font partie des nombreuses périodes géologiques aujourd'hui reconnues par les savants, lesquelles périodes sont espacées entre elles par des intervalles de plusieurs milliers d'années.

Une première réponse à faire à ces personnes, c'est : qu'on n'a pensé à adapter à la création racontée par la *Genèse*, les grandes périodes en question, que quand dans ces derniers temps, les études géologiques ont fourni *des preuves irréfutables* que notre planète avait subi de lentes transformations successives. C'est alors seulement que les théologiens ont cherché à accommoder, tant bien que mal, la légende de la *Genèse* aux progrès des découvertes scientifiques récentes. Jusque là, tous les commentateurs, Pères de l'Eglise et autres, *pendant dix-huit cents ans*, ont affirmé qu'il s'agissait de jours de vingt-quatre heures. Et chaque fois qu'un homme avait osé se récrier et avait cherché à prouver l'impossibilité matérielle d'une création terrestre telle que la Genèse la raconte — en six jours de vingt-quatre heures — on n'avait nullement mis en avant la possibilité de longues périodes, et on lui avait fermé la bouche en affirmant que c'était « un miracle » et une preuve de la puissance de Dieu. Et dans certains cas, on brûlait les gens qui s'obstinaient à trouver la chose impossible.

Une autre réponse à faire aux croyants de la Genèse biblique, c'est que jamais en Hébreu le mot : *iom* ne signifie autre chose que : *jour* (de 24 heures) et que jamais il n'a la signification de *période*. Dans le 1er chapitre de la Genèse, verset 14 on lit : « Puis Dieu dit : qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour et qui servent de signes pour les *saisons* et pour les *jours* et pour les *années*. — Et verset 16, on trouve : « Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand pour présider au jour et le plus petit pour présider à la nuit. » — Et il est dit aux versets 5, 8, 13, 19, 23 et 31 : ainsi il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le premier jour ; le second jour, etc.

Et dans l'Exode, XX, 8 à 11, on lit : souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier... tu travailleras six *jours*... mais le septième *jour* tu ne feras aucun ouvrage, car en six *jours* l'Eternel a fait les cieux, etc.

Mais si l'on admet cette manière d'expliquer la Genèse biblique par grandes périodes de milliers d'années, il n'y a plus de jour du Sabbat ; et puis, où retrouve-t-on le septième jour, c'est-à-dire la septième période, celle du *repos ?* Serait-ce l'époque actuelle ? Et peut-on sérieusement admettre, pour peu que l'on soit au courant des travaux scientifiques modernes, que notre planète (pour ne nous occuper que d'elle seule) ne subit plus de transformations ? Qu'on lise le magnifique livre d'Elisée Reclus : *La Terre, description des phénomènes de la vie du globe*, tome 2, 3me partie, chapitre 2, et l'on pourra se convaincre que depuis sa formation, notre planète n'a pas cessé un seul instant de se transformer et que cette transformation se continue d'une manière *facilement appréciable*. Donc, pour tout homme intelligent, instruit, et qui fait de la raison que Dieu lui a donnée, un usage aussi complet que possible, il est indubitable que ces explications, ces concordances que l'on veut établir ne sont nullement admissibles.

Comment attacher une importance quelconque aux six mille ans de la Bible, quand on sait qu'aujourd'hui les géologues, d'après les plus récentes découvertes de la science, et en tenant compte des strates fossillifères, évaluent la succession des âges terrestres à des millions de siècles. (*La Terre,* Elisée Reclus, tome 2, page 534.) Quand on n'avait étudié ni les continents,

ni les mers au point de vue géologique, on croyait à la Genèse Biblique, on faisait *un acte de foi, basé sur l'ignorance.* L'on sait maintenant comment s'opère le travail de la mer, quant aux modifications géologiques profondes qu'elle apporte un peu chaque jour aux continents.

En étudiant toutes les couches terrestres, l'on acquiert facilement la preuve que la plupart des matériaux dont est formée la croûte du globe, ont été successivement recouverts et modifiés par les eaux des Océans ; non pas comme le dit *ingénuement* la Bible, par suite d'un déluge universel consécutif à une pluie battante de 40 jours et d'autant de nuits, mais par une action lente qui a longtemps passé inaperçue par l'homme, mais qui enfin dans ses derniers temps a attiré son attention et lui a permis de comprendre *la vie* du globe.

Oui, le doute n'est plus permis, car pour l'homme qui veut étudier la nature à ce point de vue, les preuves surabondent. Les continents actuels (qui par parenthèse forment à peine le quart de la superficie de notre planète tandis que les Océans et les diverses mers intérieures en forment *les trois autres quarts*) ont été et sont constamment modifiés par le travail incessant des eaux quelconques ; et d'un autre côté, la vie animale sous une de ses formes — par les animaux à squelette extérieur (coraux, testacés, etc.) qui vivent au fond des mers — concourt à la construction de roches nouvelles, et ces animaux s'assimilant les sels de chaux contenus dans l'eau de la mer, de même que les abeilles recueillent et élaborent le sucre et la cire contenus dans les fleurs, sont les artisans de nouveaux continents, dont ils élaborent lentement, mais très-activement, les assises. La preuve palpable en existe surtout dans le Pacifique, où un immense continent nouveau est en voie de formation.

En comparant à plusieurs reprises la hauteur exacte des bancs de coraux situés au pied des forts, sur les écueils des côtes de la Floride, Agassiz (un des hommes les plus savants de ce siècle) a trouvé que la croissance moyenne doit en être évaluée à *vingt ou trente centimètres par siècle.* Ce n'est donc point par une simple figure de langage que les géographes désignent les polypes constructeurs des madrépores et des coraux, comme des *bâtisseurs de continents futurs.*

On peut se faire une idée du rôle immense que remplissent dans l'histoire de la planète les innombrables organismes de l'Océan, quand on songe à la provenance de ces formations calcaires qui recouvrent une si grande partie de la surface des continents. Burmeister l'a dit avec raison : « quelle que soit l'origine première de la chaux, de la dolomite, de la craie, il est certain que toutes les roches de cette composition minéralogique, ont été *mangées et digérées*, » (par les polypes).

D'après Dana, les grandes îles coralligènes du Pacifique sont au nombre de 290, et comprennent ensemble une superficie de 50,000 kilomètres carrés, soit environ la huitième partie de la surface émergée de cet Océan. La péninsule de la Floride, terre basse et marécageuse qui n'a pour toutes collines que des monticules de sables élevés par le vent, est composée en entier de débris de coraux et de sable calcaire. Cet énorme territoire qui n'a pas moins de 80,000 kilomètres carrés, est l'œuvre des polypes. Il est vrai que pour cette œuvre immense, les coraux ont pris leur temps. D'après l'américain Hunt, la période nécessaire aux polypes pour élever de l'Est à l'Ouest les bancs de la Floride, a duré au moins 864,000 années ; et pour le développement de la péninsule dans le sens du Nord au Sud, le temps indispensable n'a certainement pas été moindre de 5,400,000 ans. (Elisée Reclus, *la Terre*, Paris 1869. *Passim*).

Et maintenant, en présence de ces modifications incessantes, mais dont il est facile d'apprécier l'excessive lenteur et qui exigent des millions et des millions de siècles, que deviennent ces pauvres six mille ans de la Bible, et ce repos du septième jour ?

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Un bataillon français chassé par les Esprits.

Voici un cas curieux que raconte le docteur Parent, fait qui se passa dans le régiment dont il était chirurgien-major.

Ce régiment reçut l'ordre de partir de Palmi en Calabre, pour se rendre à Tropea. Arrivé à destination on lui assigna la plus mauvaise caserne et huit cents hommes furent logés dans un local où il n'y avait place que pour la moitié, et où ils occupèrent plusieurs chambres distinctes et séparées. C'était une vieille abbaye abandonnée, et les habitants *prévinrent* les officiers que le bataillon ne pourrait rester dans ce logement, parce que toutes les nuits il y revenait des Esprits, que déjà d'autres régiments étaient venus loger là et qu'ils n'avaient pu y rester.

On ne fit que rire de la crédulité de ces braves gens. Mais vers minuit on entendit des cris épouvantables retentir en même temps dans tous les coins de la caserne et tous les soldats, couchés tout habillés, s'enfuirent épouvantés. Interrogés par leurs officiers, tous répondirent qu'ils avaient

vu le diable entrer par une ouverture de la porte de leur chambre et se montrer sous la forme *d'un gros chien noir à longs poils*, lequel s'était élancé sur eux, leur avait passé sur la poitrine avec la rapidité de l'éclair et avait disparu par le côté opposé à celui par lequel il s'était introduit.

On ne put faire rentrer ces soldats dans leur caserne et ils passèrent la nuit dispersés sur le bord de la mer et dans tous les coins de la ville. Le lendemain les officiers ne purent faire coucher les soldats dans leur caserne qu'en leur promettant d'y passer la nuit avec eux. Le docteur Parent se joignit aux chefs et ils se dispersèrent dans chaque chambrée, et bien certains étaient-ils tous de ne pas voir se renouveler la scène de la veille. Le bataillon tout entier dormait du sommeil des braves lorsque vers une heure du matin, *et dans toutes les chambres à la fois*, les mêmes cris de la veille se renouvelèrent et tous les hommes sortirent de la caserne pour n'y plus rentrer.

Nous sommes obligés de croire à la réalité de ce fait, et l'on ne pourra pas dire que c'était un cauchemar ou une hallucination puisque ce n'était pas un fait exceptionnel, les habitants de Tropea ayant eu soin de prévenir que cette apparition avait lieu toutes les nuits et que déjà plusieurs régiments avaient été chassés de la même manière.

Du reste nos lecteurs savent bien qu'il n'y a pas que dans le royaume de Naples et seulement dans les temps modernes que l'on constate ainsi l'existence de certains lieux fatidiques. Nous aurons plus d'une occasion d'en donner de nouveaux exemples.

René Caillé.

NOUVELLES

M. Eglinton, le médium londonnais bien connu de nos lecteurs, est en ce moment à Calcutta où ses séances obtiennent un légitime succès dans la haute société. Le *Indian Mirror* du 10 décembre entre autres s'occupe longuement de lui et dans les meilleurs termes. Plusieurs preuves d'identité ont été données en pleine lumière par des esprits matérialisés et par l'écriture directe.

* * *

M. Husk, autre médium anglais, a donné récemment à Paris plusieurs séances à effets physiques, dans l'obscurité, auxquelles trois cents personnes environ ont assisté. Dans ce nombre deux cent cinquante à peu près étaient convaincues de la réalité des manifestations, les cinquante autres n'étaient pas satisfaites du tout et leurs explications sont souvent bien curieuses. Une de leurs théories est que M. Husk, qui a le malheur d'être aveugle, est un nyctalope, un homme qui voit dans l'obscurité; une autre qu'il est un hercule capable de soulever les sophas avec ses dents, une autre qu'il est un acrobate qui peut jouer d'instruments de musique au-dessus d'une table avec ses pieds, pendant que ses mains sont tenues par deux expérimentateurs.

La Société d'études psychologiques, à la suite de ces divergences d'appréciations, a pris la résolution de n'appeler à elle que des médiums qui n'exigent pas l'obscurité pour produire des manifestations.

* * *

La *New-York Tribune*, journal très-répandu et ayant une grande influence, a publié récemment deux grands articles de la plume d'un de ses reporters et relatant les phénomènes dont celui-ci a été témoin à deux séances de matérialisation.

Tout ce que l'illustre Crookes a constaté dans cet ordre de faits se trouve confirmé ici par un non-spirite, représentant du grand journal new-yorkais. Nous donnerons la traduction du dernier article dans un de nos prochains numéros.

Le *Chicago Times*, autre grande feuille quotidienne, publie régulièrement des comptes-rendus de séances où M. Jesse Shepard est le médium.

* * *

Un correspondant du *Riverside Press*, Louisiana, Mo., donne un intéressant compte-rendu d'une séance de matérialisation à laquelle il a assisté à Denver (Colorado), où Mme Miller était le médium. Toutes les précautions avaient été prises. Malgré cela de nombreuses formes spirites apparurent, parmi lesquelles il reconnut sa sœur, décédée depuis dix-huit ans et qui, dit-il, avait la même apparence que de son vivant, ses traits étant décidément différents de ceux du médium. Chaque membre du cercle s'asseyait à tour de rôle dans le cabinet avec le médium *entrancé*, les formes spirites apparaissant et disparaissant dans le même temps. Un esprit se présenta avec un enfant dans les bras. Un autre prit l'écrivain par la main, l'introduisit dans le cabinet et lui fit passer les mains sur la figure du médium, qu'il trouva rigide et couverte d'une sueur froide. Presque toutes les formes qui apparurent furent reconnues par les assistants. Le correspondant constate que les manifestations étaient des réalités pour lui et pour tous ceux qui étaient présents, et quoiqu'il ne se hasarde pas à émettre une opinion quant à la cause qui les produit, il conseille à tout le monde d'aller les voir.

(*Banner of Light* du 22 octobre).

* * *

Watkins, le médium qui a étonné si vivement notre population, a été arrêté pour avoir exercé

sans licence. Il assigna environ cinquante personnes, parmi lesquelles plusieurs dames du meilleur monde, pour rendre compte de leurs investigations.

Le magistrat décida que le spiritualisme est une religion et que ceux qui l'enseignent devaient jouir des mêmes priviléges que les autres ministres. Watkins fut acquitté aux dépens de la ville.

Erie, Penn., 25 sept. (*Exchange*).

(Traduit de *Mind and Matter*).

* * *

Trois cents enfants des pauvres ont assisté à une fête de Noël et de nouvel an organisée spécialement pour eux par Mme Anna Stewart, le médium à matérialisations de Terre-Haute, Indiana, assistée par plusieurs dames charitables de cette ville. Avant le dîner, auquel, il est inutile de le dire, on a grandement fait honneur, les élèves d'un jardin d'enfant ont déclamé et chanté. Dans la soirée eut lieu une séance gratuite à laquelle assistèrent plusieurs notabilités de la ville; les manifestations furent convaincantes.

(*Banner of Light*).

* * *

Le *Morning Herald* de Baltimore, du 20 décembre, consacre un long article nécrologique au colonel W. A. Danskin, un des vétérans du spiritualisme américain et l'éditeur du *Spirit Telephone*. Les passages suivants sont extraits du *Morning Herald:*

« M. Danskin était un des hommes les plus populaires et les mieux connus du pays, il était aimé et respecté par tous ceux qui l'ont connu sans égard à sa croyance religieuse. C'était un des hommes les plus charitables de la ville, il n'a jamais refusé d'assister aucun de ceux qui l'ont sollicité. Une des particularités qui le distinguaient, c'était son entière indifférence au sujet de la mort, considérant celle-ci comme une heureuse transition pour un monde meilleur. Il essaya de donner cette conviction à toutes ses connaissances, sa plus grande ambition dans cette vie étant de faire disparaître les terreurs que fait naître généralement l'idée de la mort. «

» La maladie de M. Danskin nous offre le cas très-remarquable d'un avertissement de sa mort prochaine. Tout le monde sait qu'il était depuis nombre d'années intimement lié au mouvement spiritualiste de cette ville comme Président de la *First Spiritualist Congregation*. Sa femme, Mme Sarah A. Danskin, est bien connue comme un des médecins de la nouvelle école et comme médium. Quelques jours avant l'attaque qui l'a emporté, M. Danskin reçut par sa femme une communication donnée comme venant de son père, dans le monde spirite, l'avertissant de sa fin prochaine et l'engageant à s'y préparer le mieux possible. M. Danskin prit note de l'avis, fit son testament et mit ordre à ses affaires. La veille de sa maladie, au soir, il reçut de nouveau par sa femme une autre communication de son père, l'informant que s'il avait laissé quelques affaires non terminées, il les arrangeât avant le matin, ce qui eut lieu en conséquence; M. Danskin travailla fort avant dans la nuit, et chose curieuse à relater, ce fut le jour suivant à 7 heures du matin, que survint l'accident qui lui coûta la vie. »

(*Banner of Light*).

* * *

Le 16 septembre a été célébré *publiquement* à Artesa de Sigre (Espagne), un baptême civil. Soixante à septante fanatiques, sous la conduite d'un ancien instituteur connu sous le sobriquet de Curandero de Sans, s'étaient rendus à la réunion. Ce beau seigneur s'était proposé de ridiculiser le spiritisme, et pour arriver à son but il n'avait rien trouvé de mieux que de faire accroire à ces fanatiques que les pratiques spirites étaient superstitieuses et extravagantes, ajoutant que les spirites s'attribuaient le don de prophétie, qu'ils ressuscitaient les morts et que leur évangile leur défendait l'usage des spiritueux et des viandes.

Quelques-uns affirment que c'est par ignorance qu'il agit, d'autres au contraire, ce qui est plus probable, qu'il est l'instrument des jésuites dont le spiritisme enraye le charmant commerce. Mais ce qui est hors de doute c'est que ce Curandero de Sans rend, consciemment ou non, un grand service à l'église ultramontaine, car il choisit ses gens dans la partie la plus ignorante du peuple, celle à laquelle il est impossible d'ouvrir les yeux en lui parlant raison. (*El Buen sentido*).

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

La Consolée, par Antoinette Bourdin. fr. 1-35

Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.

Les souvenirs de la folie, par Mme Bourdin. fr. 2-50

Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, ouvrage accompagné de 10 figures d'astronomie, par Louis Figuier. fr. 3-75

Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personne à chose, par Chevillard. — OBSERVATIONS par Mr H. D. T. 65 cent.

JOURNAL DU MAGNÉTISME

(Fondé en 1845 par Mr le Baron Du POTET)

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Sous la direction de Mr DURVILLE

On s'abonne à Liége, à la librairie du *Messager*, rue Florimont, no 37, et à la librairie du *Magnétisme*, 6, rue de l'Echiquier, à Paris. Prix : fr. 6 pour la France; pour la Belgique et les autres pays, fr. 7.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 1er MARS 1882 — No 17

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme à Spa. — Correspondance. — *La Flandre libérale* et le Magnétisme. — Chronique du magnétisme. — Bibliographie. — Erratum.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.
Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE VII.
Les six mille ans de la Bible.
(Suite).

J'ai parlé antérieurement de l'âge de la pierre et de l'âge du bronze. En 1842, à l'époque où tous les savants officiels, heureux de pouvoir faire concorder les données scientifiques modernes avec celles de la Genèse Biblique, décrétaient que l'espèce humaine n'existe pas à l'état fossile et qu'elle est postérieure aux dernières grandes évolutions géologiques, un savant Belge, Mr Spring, découvrit entouis pêle-mêle dans le sol stalagmitique d'une caverne du Mont-Chauvaux, province de Namur, une masse d'ossements d'hommes et d'animaux. Les animaux appartiennent aux espèces : cerf, bœuf, mouton, daim, sanglier, chien ou renard, martre, et lièvre. Les ossements humains qui se trouvent dans ce sol stalagmitique en beaucoup plus grande quantité relative que ceux des animaux, appartiennent — leurs formes et leurs dimensions l'indiquent — à une race très-différente de celles qui habitent aujourd'hui l'Europe centrale et occidentale. Cette race était de très-petite taille ainsi qu'on peut en juger par les os des cuisses et des jambes, et ne dépassait pas un mètre 60 centimètres. Le crâne est de fort petite capacité ; le front fuyant ; les tempes applaties ; les narines larges ; les mâchoires proéminentes ; les dents obliques. Et Mr Spring fait remarquer que, par tous ces détails, cette race semble se rapprocher de celle des nègres et des Indiens de l'Amérique ; et que tout fait présumer que c'était elle qui couvrait le sol de l'Europe quand eut lieu l'invasion Indoue venant de l'Asie. Les Indous détruisirent sans doute la presque totalité de cette race sauvage dont il ne resta que quelques rares groupes cachés au fond des forêts.

Cette race appartenait évidemment au type *prognathe* dont j'ai parlé dans le précédent chapitre.

Une autre remarque fort intéressante de Mr Spring, prouve que ces hommes étaient anthropophages. De récentes découvertes faites en France, en Danemark et en Italie, prouvent au surplus que l'anthropophagie a été générale en Europe à ces époques reculées et ces découvertes sont venues confirmer les déductions du savant Belge. Tous les ossements trouvés dans la caverne de Chauvaux, les os humains aussi bien que ceux des animaux ont subi l'action du feu ; des cendres et des fragments de charbon les entourent dans la masse stalagmitique qui leur sert pour ainsi dire de gangue. Les os longs, ceux qui contiennent de la moëlle sont tous brisés, tandis que les os plats sont intacts. Ce qui est également digne de remarque et ce qui prouve que ces anthropophages ne mangeaient pas leurs semblables par nécessité, mais bien par goût, par gourmandise, c'est que dans le nombre si grand d'ossements de la caverne de Chauvaux, on n'en a pas trouvé un seul qui provienne d'un homme dans la force de l'âge

(1) Reproduction et traduction réservées.

ou d'une femme âgée. Tous sont des restes de femmes jeunes, d'enfants et d'adolescents, dont la chair devait être plus tendre « et mieux appropriée au goût de ces gourmets. »

Parmi ses plus intéressantes trouvailles, Mr Spring cite un pariétal humain brisé au moyen d'une hache en silex grossièrement taillé, qui est restée, ainsi que cet os, enchassée dans la stalagmite. Il cite encore un fragment de roche, de petites dimensions, dans lequel se trouvaient cinq mâchoires humaines également enchassées.

Un fait très-curieux aussi, au point de vue de l'antiquité de notre planète et de celle de l'existence de la race humaine, a été découvert par Mr Withney, Directeur du *Geological Survey* de Californie et communiqué par le professeur Lartet à la *société d'Anthropologie* de Paris le 18 mars 1869. En creusant un puits dans un lieu appelé le *camp des anges*, sur le versant Occidental de la *Sierra Nevada*, on a trouvé à 153 pieds de profondeur, dans un lit de cendres volcaniques, les débris d'un crâne humain. Mr Withney a constaté que ce gisement était recouvert de *cinq* couches de laves, alternant avec *cinq* couches de gravier; c'est-à-dire que depuis l'époque où le crâne a été enseveli sous les cendres, ce lieu a été *cinq fois* envahi par les eaux et *cinq fois* recouvert de matériaux volcaniques.

D'un autre côté, l'étude de ces matériaux permet de reconnaître que leur éruption remonte à l'époque tertiaire pliocène, et Mr Withney a pu conclure en disant: « Nous avons des preuves non équivoques de l'existence de l'homme sur la côte du Pacifique, antérieurement à l'époque glaciaire et à la période du mastodonte et de l'éléphant; dans un temps où la vie animale et végétale était entièrement différente de ce qu'elle est présentement, et depuis lequel il s'est produit sur des roches dures et cristallisées, une érosion verticale de 2 à 3000 pieds. »

L'ancienneté du genre humain se trouverait ainsi reculée bien au delà de l'époque du Mammouth, et au moins jusqu'à celle du mastodonte. Quant au degré d'antiquité de cette dernière époque, on en trouvera les preuves dans la nouvelle édition de l'ouvrage de Sir Charles Lyell: *The antiquity of man*, qui a été traduit par le Docteur Hamy.

L'étude des alluvions que le Mississipi dépose chaque année sur ses rives et à son embouchure; celle des forêts stratifiées dont ces alluvions ont successivement enseveli les débris, ont permis de calculer le temps minimum qu'a dû exiger la formation du Delta actuel de la Louisiane. Cette base une fois établie, on a pu déterminer le minimum d'ancienneté des couches tertiaires subjacentes ou adjacentes qui recèlent les restes du mastodonte. C'est ainsi qu'on a évalué à *plus de cent mille ans* la durée du temps qui s'est écoulé depuis l'époque à laquelle cet animal s'est éteint en Amérique; et si le crâne humain du *camp des anges* est, comme l'admet Mr Withney, antérieur à l'époque du mastodonte, l'origine de l'homme se trouve reportée bien au-delà de notre faible imagination.

Ces faits paléontologiques tout en démontrant le peu de fondements des allégations de la Bible, serviront à compléter ce que j'ai dit dans mon chapitre 1er relativement à l'immigration Indoue en Europe, et à prouver en même temps que ce ne sont pas nos pères, ainsi qu'on l'a voulu prétendre, qui ont été anthropophages, mais une race différente et évidemment inférieure.

Que deviennent donc en présence de ce qui précède, les affirmations chronologiques de la Genèse? Et peut-on persister à soutenir que la Bible a été dictée ou inspirée par Dieu lui-même? Dieu ne dicte pas des choses en contradiction avec les lois naturelles qu'il a établies; il n'a pas dicté des choses que plus tard la science humaine devait reconnaître erronées. Il faudrait donc supposer que quand Dieu dicta la Bible, il ne savait pas à beaucoup près, autant de géologie, d'astronomie, d'histoire naturelle, de physique, etc., qu'en savent à notre époque les hommes d'une intelligence et d'une instruction ordinaires!

Au lieu d'exiger des chrétiens qu'ils reçussent la Bible comme parole de Dieu, les prêtres devaient dire que les livres juifs représentaient l'état de la science à l'époque à laquelle ils ont été écrits. Ils devaient engager à étudier la nature; à se rendre compte de plus en plus, du mécanisme admirable qui fonctionne autour de nous, et ils devaient dire que chaque nouvelle découverte scientifique était un motif de plus, d'admirer et d'adorer l'auteur de ces merveilles.

Citons en passant, un exemple d'absurdité Biblique. La Genèse dit que *la lumière* a été créée le *premier* jour, et que le soleil a été créé le *quatrième* jour. Or tout le monde peut se convaincre qu'il n'en est pas ainsi, et qu'il n'y a pour la planète que nous habitons, d'autre lumière que celle qui nous vient du soleil. La preuve, c'est que quand chaque jour la Terre en tournant, se dérobe à l'action solaire directe, nous restons plongés dans les ténèbres, si la lune n'est pas là pour nous prêter sa parcimonieuse lumière. Si, comme le dit la Bible, il existait une lumière distincte et indépendante du soleil, cette lumière éclairerait l'immensité qui nous environne, et jamais pour nous il n'y aurait de ténèbres. Or nous pouvons constater que les ténèbres règnent sur l'mmensité.

Attribuer la Bible à Dieu, à son inspiration directe, c'est une impiété ; c'est plus : c'est un blasphème ! Etudier la nature à l'aide des développements incessants de la science, c'est au contraire, se mettre à même d'apprécier chaque jour davantage les œuvres de Dieu. C'est la véritable adoration.

Une grande et magnifique preuve que tout change à chaque instant dans la constitution de l'Univers, et que la création est incessante, vient de nous être offerte il y a quelques années par l'astronomie. En novembre 1868, une étoile nouvelle (un soleil nouveau) a été vue dans l'immensité. Cette découverte a été faite par Mr Courbebaisse, ingénieur des ponts et chaussées à Rochefort. La première observation de Mr Courbebaisse concernant l'astre nouveau a été faite dans la nuit du 19 au 20 novembre à 6 heures du matin ; il a vu l'étoile dans la *Balance ;* elle est de première grandeur.

En remontant à 1572 dans les annales de l'astronomie, on trouve que Tycho-Brahé observa également dans *Cassiopée* une nouvelle étoile qui avait un scintillement plus fort que celui des étoiles de première grandeur. Cette étoile passa par toute la série des grandeurs d'étoiles, et au bout de 17 mois elle disparut après avoir passé du blanc au jaune, au rougeâtre et au blanc plombé. Képler aussi, observa une étoile nouvelle, qui parut subitement dans le *Serpentaire,* en septembre 1604. On la vit pendant une année briller d'un éclat aussi vif que celle de 1572, puis tout à coup on cessa de la voir. On connaît encore plusieurs autres apparitions stellaires de ce genre. Certes, ce sont là de ces prodiges astronomiques qui prouvent d'une manière irrécusable que Dieu ne s'arrête jamais dans son œuvre, et qui nous donnent la mesure de sa puissance ainsi que du peu de crédit que méritent les données scientifiques de la Bible.

Il n'existe pas de livre, parmi ceux mis entre les mains des enfants pour leur instruction religieuse, qui soit aussi défectueux que la Bible, et qui inculque aux jeunes cerveaux des idées aussi fausses.

1° La Bible contient un grand nombre de récits immoraux, et d'autres dans lesquels la crudité des expressions équivaut à l'immoralité. C'est, dira-t-on, l'histoire naïve des mœurs et des coutumes des anciens Sémites. Mais quelle nécessité y a-t-il de faire connaître aux générations actuelles et de faire apprendre aux enfants, un tableau de mœurs aussi relâchées, aussi dissolues ?

2° La Bible contient d'innombrables erreurs scientifiques. C'était dira-t-on, l'état de la science à l'époque à laquelle ce livre a été écrit. Mais pourquoi faire apprendre aux enfants, des choses scientifiquement fausses, et qui leur seront démontrées fausses dans la suite de leurs études, ce qui leur occasionnera un double travail, puisqu'il faudra qu'ils désapprennent les erreurs, pour arriver à la vérité scientifique. Leur fait-on aujourd'hui apprendre la chimie dans les ouvrages de Lémery et la physique dans ceux de Priestley ? Non, car ces livres datent du siècle dernier et ne sont plus à la hauteur des connaissances actuelles. Pourquoi donc leur mettre dans les mains un livre qui fourmille d'absurdités scientifiques précisément parce qu'il a plusieurs milliers d'années de date ? Leur donner un tel livre comme ayant été inspiré par Dieu, c'est les faire douter de Dieu ; c'est les mettre sur la voie de l'athéisme et du matérialisme.

3° La Bible contient une théodicée aujourd'hui inacceptable, car elle fait Dieu à l'image des hommes ; elle le fait sanguinaire, jaloux, vindicatif, colère, etc.

Au surplus, les catholiques aussi bien que les autres adeptes du christianisme, ont si bien compris que ce livre était défectueux au point de vue de la morale qu'ils ont fait pour la jeunesse des *Histoires saintes* dans lesquelles on ne trouve ni le *Cantique des Cantiques*, ni d'autres choses du même genre, mais ils y ont laissé la Genèse, sans doute comme un type de *Traité scientifique.*

A quoi donc a servi la Bible, si ce n'est à prolonger l'enfance de l'humanité, en lui imposant une Genèse impossible ; en l'empêchant de chercher à connaître la nature telle qu'elle est ; en lui interdisant pour ainsi dire toute étude vraiment scientifique quant à la géologie, à la cosmogonie, à l'astronomie.

Incalculables sont les hérésies scientifiques contenues dans ce livre. Et parce que les hommes qui l'ont rédigé ont exposé les faits naturels, tels qu'on les comprenait à leur époque, faut-il donc respecter ce qui aujourd'hui est si clairement démontré erroné ?

On nous dit : ils ont écrit selon l'état des connaissances humaines de leur temps. Hé bien, faut-il donc, parce qu'ils ont erré, que l'humanité continue *pieusement* à errer ?

L'on prendrait en pitié l'homme qui aujourd'hui s'obstinerait à s'en tenir aux connaissances chimiques et autres, d'il y a cent ans, et l'on veut que nous nous en tenions aux dires scientifiques des hommes d'il y a 3 ou 4,000 ans !

Cessons donc d'entourer d'un respect enfantin ce qui n'est que la preuve de l'ignorance de l'humanité initiale, et surtout ne perdons pas notre temps à essayer de concilier les erreurs Génésiaques avec la science moderne. Nous ferons

œuvre vraiment méritoire en fouillant la nature en tous sens pour en faire jaillir le progrès. Rappelons-nous, que le respect que nous devons à Dieu n'a absolument rien de commun avec un livre qui n'est rien moins que divin.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

XXIX

Les Etoiles. — Le Soleil qui nous réchauffe et nous éclaire n'est que l'une de ces innombrables étoiles qui peuplent les espaces célestes ; il n'a rien qui le distingue particulièrement d'elles, son rapprochement de nous fait seul toute son importance. Si ce Soleil, dont nous sommes si fiers, se trouvait tout à coup transporté au milieu des étoiles les plus voisines de nous, c'est à peine s'il nous apparaîtrait comme une étoile de sixième grandeur.

Notre Soleil fait partie d'un amas stellaire auquel on a donné le nom de *Voie lactée ;* c'est un anneau dans le vide central duquel il se trouve placé. De même toutes les étoiles de l'espace sont distribuées en groupes formant des systèmes semblables à celui auquel appartient notre Soleil, et tous ces différents systèmes ont pour origine une *Nébuleuse* entièrement gazeuse, masse blanche, d'apparence laiteuse, à forme très-variée. C'est ainsi que la Nébuleuse *d'Orion* ressemble à la gueule ouverte d'une bête dont le nez se prolongerait en forme de trompe ; sa partie la plus brillante paraît flamboyer comme une flamme mobile. Dans la constellation de la *Grande Ourse* on remarque une Nébuleuse ronde et brillante ayant à son centre deux étoiles entourées chacune d'un cercle noir : elle ressemble à une tête de hibou. Dans la constellation du *Lion* on voit une Nébuleuse elliptique avec un noyau central entouré d'enveloppes nuageuses d'un aspect floconneux.

On reconnaît dans ces espèces d'immenses nuages, répandus comme des îles dans l'immensité des cieux, la matière cosmique passant par toutes ses phases de transformation : une première condensation produit des nuages, une condensation ultérieure décompose ces nuages en noyaux divers qui grossissent petit à petit et deviennent des *étoiles* qui, se rapprochant ensuite en vertu de leur attraction mutuelle, finissent par former des *amas stellaires.*

Ces Nébuleuses sont animées d'un double mouvement : mouvement de rotation sur elles-mêmes, et mouvement de translation dans l'espace. Le mouvement de rotation se présente très-nettement dans *la Nébuleuse spirale de la chevelure de Bérénice* laquelle se compose d'un noyau central et d'ailettes recourbées comme des rayons de poulies. Dans *la Nébuleuse de la constellation des chiens de chasse*, on distingue les deux mouvements en même temps, celui de rotation rendu visible par des spirales et celui de translation que dénote une queue, une espèce de chevelure qui suit par derrière comme un sillage.

Parmi les amas stellaires, qui ne sont autre chose que des Nébuleuses apparentes qui se décomposent au télescope en une quantité innombrable d'étoiles, on distingue celui situé dans la *chevelure de Bérénice ;* celui situé dans la *constellation du Centaure*, le plus grand et le plus riche de tout le ciel ; celui situé dans *la constellation d'Hercule* du centre duquel partent trois grands rubans noirs ; celui de *la Nébuleuse d'Andromède* visible à l'œil nu ; celui connu sous le nom *d'anneau de la Lyre ;* celui qui constitue notre *voie lactée*, au milieu de la partie brillante de laquelle on distingue une ouverture noire complètement vide d'étoiles qu'on appelle le *sac à charbon*, et qui, suivant Herschel, comprend cinquante millions d'étoiles. Ce ne sont là que les principaux.

Les systèmes les plus simples constituent *les étoiles doubles* et *les étoiles triples.* Ce sont, disent nos astronomes, des Soleils autour desquels gravitent des Planètes qui ne sont pas encore éteintes. Il est d'ailleurs naturel de penser qu'autour d'eux gravitent aussi des Planètes éteintes, obscures, que nous ne pouvons pas voir. Les irrégularités constatées dans le mouvement de la belle étoile *Sirius* avaient fait soupçonner l'existence d'un astre gravitant autour d'elle ; les astronomes braquèrent leurs lunettes et trouvèrent en effet ce satellite, mais c'était une Planète lumineuse dont l'éclat était caché par celui de Sirius. Une autre étoile, *Algol* de Persée, prouve directement l'existence des satellites obscurs par les variations régulières qu'elle subit dans son éclat, lesquelles ne peuvent être que des occultations produites par un corps opaque passant devant l'astre.

Le nombre des étoiles doubles connues est déjà à peu près égal au nombre des étoiles visibles à l'œil nu, et l'on en découvre chaque jour de nouvelles.

Les étoiles changent continuellement de couleur et d'éclat ; tout à coup l'on en voit qui s'éteignent en même temps que l'on en voit de nouvelles qui s'allument. Elles subissent des changements continuels dans leurs positions par rapport à nous et dans leurs distances relatives. C'est que toutes les étoiles sont en mouvement. On a pu mesurer approximativement la vitesse de l'étoile 61e du *Cygne*, elle parcourt 71 kilomètres par seconde. *Arcturus* se meut à raison de 85 kilomètres par seconde, *Wéga* à raison de 7 kilomètres seulement. Notre Soleil lui-même se meut dans l'espace en entraînant

avec lui tout son cortége de Planètes qui, de la sorte, se trouvent toutes décrire des hélices. Notre Soleil se meut avec une vitesse de 8 kilomètres par seconde; c'est un peu plus que le quart de la vitesse de la Terre dans son orbite.

On le voit, l'Univers paraît être un immense système dans lequel tous les astres tourneraient ensemble autour d'un centre de gravité commun, comme les éléments de notre système planétaire tournent eux-mêmes autour de leur centre de gravité. En un mot tout semble faire croire qu'il existe un *Soleil de l'Univers*, immense masse magnétique d'une puissance inouïe, inimaginable, commandant à toute la matière qui remplit l'espace. C'est là qu'on pourrait placer l'Ame de l'Univers, le centre d'action de la Volonté Créatrice, dont les Soleils ne seraient que les agents secondaires doués de degrés différents de puissance et d'activité. Soleil d'Amour et de Vie aux pieds duquel l'idée catholique s'évanouit comme un rêve d'enfant, impuissant et sans forme, Ame incandescente étreignant tous les êtres dans son baiser de feu !

Ici nous revient en mémoire une superbe poésie de notre ami Mr Camille Chaigneau. Nous rendons hommage à son beau talent et à son grand caractère en intercalant ici cette poésie, et nous ne croyons pas sortir de notre sujet.

L'on ne peut pas élever mieux son âme à Dieu ni faire une plus belle prière :

Sursum Corda!

Dieu, père des Soleils, maître des âmes, Dieu,
J'ai cherché par le ciel ta face éblouissante,
J'ai torturé mon âme, et mon âme impuissante
A refermé ses flots sur mon cerveau de feu.

On m'a dit : « Le salut éternel est l'enjeu
Des aveugles combats de la foi menaçante ;
Le doute, c'est le crime ; et la main terrassante
De l'archange... t'épie aux bords du gouffre bleu ! »

Moi, je suis l'anti-Dieu, l'amant de l'Harmonie ;
Votre maître égoïste est un roi que je nie :
Mon Dieu s'appelle Amour, mon culte Liberté !

Qu'un autre à l'Impassible aille offrir sa souffrance!
Mon cœur n'est pas trop grand pour mon Humanité,
Et la paix de la Terre est ma seule espérance !

Oui, la paix de la Terre est ma seule espérance !
Elle resplendira de Solidarité ;
Le Seigneur tremblera devant sa délivrance !

Mon dieu s'appelle Amour, mon culte Liberté !
— ... Mais l'Amour dit : « Je suis la fournaise infinie,
Je Suis, et je suis Dieu, l'astre de l'Harmonie ! »

La vérité du ciel m'inonde peu-à-peu :
Aimer, c'est aimer Dieu, sans que l'homme y consente ;
L'étreinte nous élève à l'Ame incandescente
Où tout se confondra dans un baiser de feu !

Aimer encor ! Aimer toujours ! Sublime vœu !
L'Univers atteindra l'Ame toute-puissante,
Sa flamme épousera ta flamme éblouissante,
Dieu ! Soleil des soleils ! Ame des âmes ! Dieu ! (1)

A l'époque où se trouve arrivée l'Humanité la science la contraint à avoir de Dieu une idée plus juste et plus vraie. Tous les Soleils, et ce Soleil central lui-même, ne sont que de la matière et ce serait la matière qui conduirait l'Univers Dieu est donc matière ? Pourquoi pas ? Pour qu'une pareille idée fût acceptable il suffirait de prouver que notre âme elle-même est matière. C'est ce qui est parfaitement démontré par Mr François Vallès, président de la société scientifique d'études psychologiques de Paris, dans ses « *Entretiens sur le Spiritisme* » de la page 110 à la page 120. Nous ne pouvons avoir l'idée d'une force produisant des effets sans la considérer pourvue d'une attache matérielle quelconque ; la force est *immanente* à la matière. C'est ainsi qu'en parlant de l'âme humaine nous sommes obligés de mettre toujours l'élément matériel en contact avec la force animique ; seulement l'élément matériel peut être invisible pour nous, c'est le cas des Esprits répandus partout dans les espaces interplanétaires, qui nous entourent et que nous ne voyons pas. Ce que nous disons là n'est point une simple supposition gratuite, c'est une conception rationnelle et parfaitement d'accord avec ce que la science nous apprend des forces et de leur mode d'action.

L'homme est composé d'une individualité indestructible ; il est formé d'une âme ou *force animique* mise en relation avec la matière planétaire qui constitue son corps par une matière intermédiaire, d'essence fluidique, appelée *Périsprit*, beaucoup plus dense que la matière animique, et puisée dans le fluide universel ou *éther* qui remplit l'Univers. Ce Périsprit est l'appareil destiné à recevoir les effets de la force animique et à les transmettre au corps ; il est susceptible de vibrer suivant les rhythmes les plus variés, c'est un véritable télégraphe électrique conducteur des volontés qu'il plaît à l'âme d'envoyer au corps. Quant à l'essence de l'âme elle-même elle n'est immatérielle que relativement ; elle est de matière quintessenciée d'une nature spéciale, n'ayant pas de pesanteur, incapable de prendre ni corps ni forme, incorporelle en un mot, et essentiellement distincte soit de la matière terrestre, soit de la matière éthérée universelle. L'homme, en définitive, est un petit Dieu, *un Microcosme*.

Pourquoi Dieu ne serait-il pas une *Trinité* semblable ? Son corps c'est *l'ensemble des globes* qui composent l'Univers ; son Périsprit, c'est-à-dire l'intermédiaire de transmission de ses pensées, c'est

(1) Les Mirages, *sonnets réflexes*, par J. Camille Chaigneau.

l'éther lui-même ; et son âme c'est *l'Ame universelle* qui transmet ses volontés à travers l'éther. Dieu, en définitive, est une force agissant sur la matière universelle et se manifestant par des lois immuables. C'est ainsi que notre pensée, qui n'a pas de forme corporelle, qui ne peut se manifester qu'à l'aide de signes conventionnels, produit des effets intelligents et crée. Dans ses actes cette FORCE UNIVERSELLE montre toujours :

1° *La moindre dépense de force pour le plus grand effet utile.*

2° *La plus juste et la plus parfaite équité dans la répartition de cette force à tous les centres d'activité de l'Univers, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand.*

3° *La plus complète égalité de sollicitude et de prévoyance pour chaque individualité de l'universalité des êtres, selon sa nature, sa condition et ses besoins.*

4° *L'unité de plan et de système dans toutes les manifestations de sa puissance infinie.*

(*A suivre.*) René CAILLÉ.

LE SPIRITISME A SPA

Nous avons reçu l'annuaire du *Cercle artistique et littéraire* de Spa, relatant les travaux de la session 1880-81.

Nous y voyons avec satisfaction, que le Spiritisme y figure largement. C'est la première société de ce genre, où, croyons-nous, le spiritisme et le magnétisme ont conquis droit de cité. Ce résultat est dû en grande partie aux efforts de notre dévoué frère en croyance, Mr Vanderyst, qui ose affirmer hautement ses opinions et appeler sur elles les lumières de la discussion.

Le *Cercle artistique* de Spa est une société très-active et qui se compose de plus de cent membres. Elle a procédé récemment à des expériences de table *tournante* et *parlante* à l'aide d'un guéridon spécialement destiné à cet usage ; plusieurs réponses à des questions mentales ont été données par la typtologie.

D'autre part, nous apprenons que Mr Vanderyst a donné pendant cette session trois conférences sur le spiritisme au *Cercle littéraire* de Spa, et une autre au *Cercle du Vieux chêne* de Sart ; les *Nouvelles* de Spa, journal créé depuis peu, a commencé à publier les comptes-rendus de ces conférences.

Une liste de souscription pour l'achat des objets nécessaires aux enterrements civils, a été mise en circulation et dans le résultat publié par le *Mémorial de Spa* nous remarquons parmi les signataires anonymes, bon nombre de spirites, ce qui prouve un progrès réel.

CORRESPONDANCE

Un frère en croyance nous adresse la lettre suivante que nous croyons devoir publier en raison de son importance :

Monsieur le Directeur,

Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien accorder l'hospitalité de vos colonnes aux réflexions qui suivent ; si elles ne m'étaient suggérées par l'intérêt de la doctrine, à laquelle il me paraît essentiel qu'aucune atteinte ne soit portée, je ne me permettrais pas de relever des passages que je trouve dans un organe spirite.

Dans son n° 1, *le Phare* informe ses lecteurs que *l'Union spiritualiste* a pris l'initiative de l'adoption d'un signe et d'un mot de reconnaissance, à l'instar des francs-maçons, à l'effet de fédérer tous les spirites. Voici, dit *le Phare,* la formule du serment adoptée :

« Je jure de ne jamais divulguer sans *nécessité* » *absolue* le signe et le mot qui viennent de m'être » communiqués ; d'assister de toutes manières » ceux de mes frères qui réclameraient des se- » cours, matériels ou autres, après toutefois qu'ils » auront prouvé qu'ils appartiennent à la Doc- » trine, et qu'ils sont initiés. Ainsi, Dieu me soit » en aide. »

J'avoue que la lecture de ce passage m'a beaucoup surpris. Le principe fondamental du spiritisme : *Hors la charité point de salut*, dont nous nous sommes toujours prévalus contre l'esprit exclusif particulier aux sectes religieuses existantes, ce principe qui nous montre des frères dans tous les hommes indistinctement, ne nous prescrit-il pas de secourir notre prochain sans jamais consulter ni ses croyances ni ses opinions en quoi que ce soit ? La formule de serment paraît même restreindre le droit aux secours aux seuls spirites *initiés.* J'aime à croire que la pensée de l'auteur a été mal rendue, car le vrai spirite doit réprouver absolument, tout ce qui peut porter atteinte à un principe qui est l'essence même de la philosophie spirite, comme il est celle de la religion de Jésus, et que Franklin a si noblement caractérisé dans cette belle maxime : « Je suis homme, tout homme est un ami pour moi, c'est-à-dire si cet homme est même méchant c'est un frère arriéré, je dois le secourir. »

L'adoption d'un signe et d'un mot préconisée par le *Phare* peut-elle atteindre le but proposé : la fédération de tous les spirites ; point n'est besoin de ce moyen, me semble-t-il, pour que les groupes spirites se mettent en rapport ; et je crains bien qu'une fédération efficace, c'est-à-dire dont les résultats se traduiront par des effets moraux et intellectuels, ne puisse s'établir que lorsque la

majorité des adeptes auront *dépouillé le vieil homme* et conformeront leurs actes à leurs principes. Mais il m'a paru que l'adoption d'un signe et d'un mot secrets présenterait un certain inconvénient : c'est celui de confirmer dans l'esprit de certaines gens ce renom de mystérieux que des adversaires intéressés se complaisent à faire planer sur ce qu'ils appellent « les pratiques spirites, » et chez d'autres de donner à la doctrine les apparences d'une secte. A mon avis, il conviendrait d'écarter soigneusement tout ce qui, de près ou de loin, peut faire naître sur le spiritisme des idées fausses chez des non-spirites, ne fussent-ils qu'en très-petit nombre.

Le *Phare*, dans son n° 2, à propos de la formation de groupes à l'effet d'obtenir des manifestations physiques, donne le conseil suivant : « Soyez prudents sur le choix de vos membres, » surtout si vous en avez des deux sexes ; tâchez » que les dames soient mariées ou d'un âge mûr » afin d'éviter que la calomnie ne s'attaque à » vous... »

Mon opinion est qu'aucune distinction ne doit être établie dans l'adoption des membres, pour laquelle on ne doit consulter que leur moralité.

Dès le début du spiritisme (et maintenant encore dans une certaine mesure), les spirites ont été en butte à toutes les calomnies ; ils ont bravé ces procédés haineux parce qu'ils avaient pour eux leur conscience ; nous devons agir de même dans toutes les circonstances où la calomnie s'attaque à nous, sans que la perspective de subir ses atteintes puisse jamais influer sur les décisions à prendre.

Voilà, Monsieur le Directeur, les réflexions que je soumets volontiers à vos lecteurs, et dont, cela va sans dire, j'aurais cru devoir les entretenir, quel que fût l'organe spirite qui les aurait fait naître et quelque grande sympathie que j'eusse pu avoir pour lui.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments spirites.

Un frère en croyance.

LA FLANDRE LIBÉRALE ET LE MAGNÉTISME

La *Flandre libérale*, qui n'a soufflé mot des réponses que nous lui avons dédiées à propos de ses attaques sur le spiritisme, continue le même système de dénigrement pour le magnétisme. Dans son numéro du 30 janvier on a pu lire en feuilleton un long article signé G. R. où transpire un système peu digne d'un critique ; l'auteur ne voit que charlatanisme et fourberie dans le magnétisme ; il cherche à rendre odieux la mémoire de Mesmer, de De Puységur « dont le charlatanisme grotesque, dit-il, n'est plus contesté aujourd'hui. »

La *Liberté*, journal hebdomadaire de Gand, — qui avait déjà inséré quelques articles en faveur du spiritisme refusés par la *Flandre* — dans son numéro du 12 février, a relevé ces insanités comme elles le méritent ; elle n'a pas eu de peine à prouver que l'écrivain de la *Flandre* ne connaît pas le premier mot de la question, et que, pour soutenir sa thèse, il doit nier effrontément les faits attestés par les meilleurs témoignages, tronquer l'histoire, etc. Mais agir de la sorte dit la *Liberté*, c'est se mettre hors de la science, car la science n'est ni dédain, ni ridicule, ni dénégation ; c'est l'examen impartial d'un fait qui parle, et l'examen est son seul devoir.

CHRONIQUE DU MAGNÉTISME

Une séance d'anti-magnétisme a été donnée le 9 février dans la salle des conférences du boulevard des Capucines, à Paris, par M. C... professeur de mathématiques et M. Carmelli, ce dernier était assisté d'un sujet féminin, M^lle^ Mariani, un clown de première force et doué d'une volonté énergique, ce qui leur a permis de simuler la plupart des phénomènes magnétiques, puis ces estimables compères ont eu le toupet de présenter ces tours de force comme ceux de tous les magnétiseurs en renom. M. Donato, qui se trouvait dans l'assistance, a protesté contre ces conclusions au nom du magnétisme scientifique. « Jamais, a-t-il dit, il ne viendra à l'idée de personne que, parce qu'on peut simuler des expériences de magnétisme, le magnétisme n'existe pas. J'ai eu, il y a quelque temps le regret de constater qu'on pouvait les simuler et c'est pour cela que je n'opère plus que rarement sur M^lle^ Lucile et que j'ai magnétisé les personnes de bonne volonté, entre autres le prince Murat. »

Dans une lettre rectificative adressée au *Temps* et que ce journal a insérée partiellement M. Donato dit encore :

« J'ai réussi à magnétiser des milliers d'hommes. Je ne parle pas de gens à ma solde, non ! je parle, au contraire, d'hommes du monde qui me payaient très-cher dans le but de se convaincre et pour savoir si je parviendrais à les magnétiser.

» En présence de tous les professeurs de la Faculté de Bâle, par exemple, j'ai magnétisé des étudiants que je n'avais jamais vus, entre autres M. Morel, fils du président du tribunal fédéral, c'est-à-dire du plus haut magistrat de la Confédération helvétique.

» A Lausanne, devant vingt-deux médecins réunis chez le docteur Marc Dufour, président de

la Société de médecine, j'ai magnétisé douze personnes bien connues de ces médecins.

» A Varsovie, ce fut une autre histoire. Le docteur Wolberg m'attaqua avec une violence inouïe et prouva, paraissait-il alors, que j'étais un charlatan. La plupart des journaux firent chorus avec lui. Quinze jours plus tard, je triomphai de tous mes adversaires. Il n'est plus aujourd'hui un seul médecin à Varsovie qui doute de la parfaite sincérité de toutes mes expériences. Pour arriver à ce résultat j'ai magnétisé des centaines de personnes, entre autres plusieurs officiers de la garde impériale.

» Un peu auparavant, en Autriche, j'ai magnétisé plusieurs hauts personnages chez le comte Badény, chambellan de l'empereur.

» Je pourrais multiplier les exemples. Ou bien il faut ne plus croire à rien, ni à personne ni à soi-même, et renoncer à notre plus précieux attribut : la raison, ou bien il faut admettre comme un axiome, comme une vérité évidente par elle-même, qu'un homme ne paierait pas un autre homme pour faire semblant d'être magnétisé par lui et le couvrir à la fois d'honneur et d'argent également immérités. Que s'il se rencontrait un homme pareil il serait fou à lier. Or, au *Cercle de la rue Royale* comme au *Cercle des Champs-Elysées*, au *Sporting Club* comme au *Jockey Club*, au fort de Vincennes comme chez la princesse Mathilde et dans vingt autres milieux intelligents, en plein Paris, entouré d'incrédules, j'ai magnétisé beaucoup d'hommes sérieux et honorables dont la sincérité ne pouvait être mise en doute par aucun des assistants.

» J'ai mis ces messieurs dans l'impossibilité de parler ou de se mouvoir; j'ai tour à tour paralysé, exalté ou produit l'aberration de leurs sens ; j'ai déterminé des mouvements incoercibles de leurs bras et de leurs jambes, etc., etc. Jamais l'absurde pensée ne serait venue à l'un des spectateurs de ces scènes étranges de vouloir en infirmer la valeur en simulant la mutité ou la paralysie. Pareille démonstration eût été aussi illogique et peu probante que facile à fournir. Il est encore plus illogique, comme on essaie de le faire, de prétendre que l'insuffisance d'une preuve implique la mauvaise foi de celui qui la fournit. Non-seulement la fragilité d'un argument n'entame pas la sincérité de celui qui le donne, mais elle n'implique en aucune façon la caducité de la cause qu'il défend.

» Comment ? Je *sais* (je souligne le mot à dessein) qu'à l'aide de certaines manœuvres je puis provoquer une sorte de contracture accompagnée d'insensibilité. Naturellement, je cherche à faire partager ma conviction par autrui, et je me figure atteindre ce but par l'introduction d'une épingle dans le bras. Vous trouverez l'épreuve sans valeur; soit ? Demandez-m'en une autre, une meilleure, je m'efforcerai de vous la donner. Mais de ce que l'expérience n'était pas de nature à prouver l'insensibilité, il ne résulte en aucune façon que l'insensibilité n'est point réelle. »

M. Donato annonce qu'il va soumettre ses expériences à une commission de journalistes scientifiques et prier l'Académie de médecine de nommer de son côté une commission pour les examiner.

Nous ne pouvons que féliciter notre compatriote du courage et de l'intelligence qu'il montre en face des détracteurs du magnétisme. M. Donato, on le sait, est un enfant de Chênée, il s'appelle de son vrai nom, Alfred d'Hondt, et s'est principalement occupé de science et de littérature. Il y a quelques années il collaborait à la *Chronique* sous le pseudonyme de « Brutus » et sa plume alerte avait écrit plus d'un brocard contre le spiritisme et le magnétisme lorsque, suivant les conseils du chanoine Mouls, il commença ses premières expériences magnétiques qui changèrent complètement sa manière de voir.

* * *

L'Echo de Bruxelles annonce que, le 14 février, est apparu sur la scène de l'Eden M. Sartini, professeur de magnétisme, attiré dans la capitale par les controverses soulevées par les récentes expériences de M. Hansen et d'autres. M. Sartini veut démontrer qu'à côté des charlatans, qui font du magnétisme pour rire, il y a des hommes qui ont fait du magnétisme une science exacte dont les effets sont indiscutables. M. Sartini se met à la disposition du public et accepte tous les moyens qui lui sont proposés pour contrôler ses expériences.

BIBLIOGRAPHIE

Dieu et la Création, par René Caillé (1er fascicule.)

A cet ouvrage est annexé un appendice composé de poésies et d'une « *Nouvelle* » des plus intéressantes. L'œuvre de notre frère est de nature à faire réfléchir les matérialistes et à les engager à rechercher la vérité sur la question de Dieu et de l'âme, ce qui aurait pour résultat de les amener au spiritisme ; par cela même cet ouvrage constitue un excellent moyen de propagande dont les spirites voudront profiter.

En vente au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37 ; prix 2 fr. ; franco par la poste : fr. 2,08. Cet ouvrage se trouve également au bureau de *la Revue spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs 5, Paris.

Erratum. — Dans *le Messager* du 15 février, page 122, 2me ligne, lire : « dans *des* voies, » au lieu de : « dans *les* voies. »

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 15 MARS 1882 — No 18

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . » 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

La grande propagande. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Somnambulisme et Police. — Bibliographie.

LA GRANDE PROPAGANDE

Par ce mot grande propagande nous entendons une propagande utile et fructueuse, une action qui porte des fruits nombreux et capables de suffire à l'alimentation morale des générations qui vont poser sur la terre la base indestructible du progrès religieux et moral. D'aucuns se disent irréligieux et ont la prétention de faire croire à ce qu'ils affirment, qui sont dans le fond de leur âme plus religieux que beaucoup d'autres qui affichent ouvertement et crient par dessus les toits des opinions et des sentiments de piété n'ayant en réalité que des apparences. Avec un peu de grattage on rencontre l'intérêt comme base des actions qu'on aurait surtout en vue de faire passer pour les plus désintéressées.

Partout où se montre le trafic il y a lieu de chercher autre chose que de la piété, car la véritable piété est avant tout sincère et désintéressée. La véritable piété n'a nullement pour enseigne l'affectation de formes extérieures qui, grâce au ciel, finissent par ne tromper personne. A vrai dire elle n'a point d'enseigne et les seules marques extérieures qui peuvent la faire reconnaître sont les bonnes actions qu'on ne peut pas cacher et les soins mis à les dissimuler autant que possible avec sincérité. Nous disons avec sincérité, car toute comédie de piété, toute affectation de zèle religieux et charitable est un acte sacrilége au premier chef.

Ces actes sont malheureusement encore trop nombreux, mais ils le seront moins lorsque tous sauront à n'en pas douter que rien de ce qui est caché ne restera caché, et qu'un jour peut-être prochain les vertus de contrebande et les mensonges soi-disant pieux, recevront la récompense qui leur est due. La peine des délinquants consiste à mépriser leurs propres actes et à prendre en une douloureuse pitié la conduite qu'ils ont tenue. Ils s'imposent forcément le supplice nécessaire de rire d'eux-mêmes et de se moquer de leurs propres œuvres. Ce qu'ils ont cru être un chef-d'œuvre d'hypocrisie et d'astuce est percé à jour de façon à ce que tout le monde peut voir quel fut le mobile de semblables actions, et juger des savantes combinaisons mises en œuvre pour les faire réussir. La honte succède à l'arrogance et les poignantes humiliations à l'orgueil exalté outre mesure.

La surexcitation tombe pour faire place à l'affaissement auquel succède enfin une vue plus claire des choses, une connaissance mieux raisonnée de la situation. On a dit que la consolation des malheureux est d'avoir des pareils, et c'est ce qui arrive ici dans le plus grand nombre de cas. L'hypocrite astucieux voit qu'il n'est pas seul de son espèce, il voit la honte et le découragement des autres, ce qui tout d'abord augmente sa honte et son découragement, mais bientôt les choses changent. Certains progrès accomplis par d'autres se montrent clairement comme un but à atteindre ; on voit qu'on n'a pas été seul à faire fausse route et que plusieurs ont déjà su quitter la mauvaise voie pour la bonne et s'en sont bien trouvés.

Pourquoi ne ferait-on pas comme eux ? C'est la propagande de l'exemple qui commence à faire son œuvre, la grande propagande, la propagande par excellence. Ce que d'autres ont fait, on peut le faire soi-même, et si ce n'est pas dans un mo-

ment, ce sera bien certainement dans un autre, car rien n'est jamais perdu et chacun doit trouver un jour la voie à suivre et le chantier dans lequel il doit exercer son activité. Alors commence aussi pour les nouveaux convertis à la raison et à la vérité, l'œuvre de propagande déjà tentée par d'autres avec un plein succès, succès dont eux-mêmes sont un exemple. Après avoir compris combien il est non-seulement odieux et ridicule de chercher à tromper Dieu et ses invisibles ministres, mais encore combien cela est vain et inutile, on sent le besoin impérieux de réparer le passé en concourant à l'édification d'un avenir de lumière et de bonheur.

Comment réparer les erreurs commises sinon en cherchant la vérité et en la faisant prévaloir par tous les moyens honnêtes et moraux qu'on a en son pouvoir ? On sait que les mauvais moyens n'ont jamais efficacement servi la cause la meilleure et que seule la raison doit être mise en avant pour former la base d'une foi indestructible, que les seuls moyens à employer sont la douceur et la persuasion. L'œuvre de propagande étant ainsi établie par les anciens disciples de l'erreur eux-mêmes sur le plan déjà existant des anciens adeptes de la vérité, il n'y a plus qu'à demander humblement l'assistance divine et se laisser aller au grand courant qui se dirige avec une force et une majesté irrésistibles vers l'avenir promis. On a dit que le fils de l'homme doit venir avec une grande puissance et une grande majesté; cette grandeur, cette puissance majestueuses et irrésistibles se trouvent dans le courant qui entraîne l'humanité tout entière vers ses nouvelles destinées.

C'est là la grande propagande des morts et des vivants réunis dans une même pensée qui exerce une influence telle que jamais on n'en vit une pareille. C'est la Toute-Puissance divine suivant la marche naturelle qui lui appartient dans le monde terrestre comme dans tous les mondes et devant laquelle tout doit se soumettre, non pas dans un intérêt particulier, non pas dans l'intérêt de quelques-uns, mais dans l'intérêt de tous. Il est des lois qui pourraient paraître coercitives, si elles ne contenaient pas en elles, à force de bienfaisance, tant de douceur et de bonté que forcément tout être doué d'une assez grande somme d'intelligence s'y soumet avec bonheur. La propagande dont nous parlons est une de ces forces qui s'imposent par leur douceur et l'autorité indiscutable qui gît en elles. Le soleil, en envoyant sa chaleur bienfaisante à de malheureux êtres engourdis par le froid ou une humidité malfaisante, ne leur demande pas la permission d'améliorer une situation qui pourrait devenir désastreuse ; il les réchauffe dans la mesure qui existe en eux d'assimilation aux bienfaits qu'il leur donne.

Telle est la grande propagande, la propagande spirite, telle est cette chaleur de cœur et d'esprit qui donne la lumière à l'homme et cette fécondité de pensées qui crée et transforme, qui change toutes les choses de la terre, et d'ailleurs en les améliorant d'une manière tellement sensible qu'il faut être affligé d'un bien grave aveuglement pour ne pas s'en rendre un compte consciencieux. On a parlé dans le passé de propagande armée, on s'est dit que l'Idée appuyée sur la force matérielle ne devait pas être plus faible pour cela. On n'a pas songé que la force matérielle ne fait rien de durable par elle-même, et que l'Idée saine, quelle que soit la faiblesse avec laquelle elle est soutenue, triomphe toujours malgré les obstacles qu'on lui oppose. On a vu la force matérielle tour à tour au service des opinions les plus diverses, on l'a vue combattre un jour ce qu'elle avait soutenu la veille et montrer ainsi combien sont instables les opinions humaines quand elles ne s'appuient pas sur une idée basée elle-même sur des fondements solides.

On a fait propagande contre propagande ; les hommes se sont battus dans la nuit, et des frères, dans de sanglants combats, ont lutté contre leurs frères. On a fait de la propagande armée et sanglante, de la propagande par le sabre et par le canon. Où sont les idées qu'on a voulu faire triompher par ce moyen ? Que sont devenus les fruits appelés glorieux des luttes fratricides qui partout épouvantèrent les générations des temps écoulés, tour à tour victorieuses ou vaincues ? Si les hommes ont encore recours à la force matérielle, aux efforts de la brutalité pour faire prévaloir leurs opinions acceptées par eux soi-disant au nom de la raison, leurs idées basées sur des intérêts le plus souvent fictifs et sans valeur réelle, c'est qu'ils ne supposent rien au-dessus. C'est que, dans leur ignorance des choses de la vraie vie, des forces réelles et invincibles que Dieu donne à ceux qui se montrent capables de les recevoir, ils se laissent aller aux anciens errements que conservent en eux tous les préjugés. C'est que, quel que soit le camp politique, social ou religieux auquel ils appartiennent, ils n'ont pas confiance en Dieu ni en la Providence appelée à gouverner en son nom.

Aussi leur propagande revêt-elle toujours un caractère brutal, quelle que soit l'excellence présumée de son but. Il n'en est pas de même de la propagande spirite, de la propagande fraternelle qui a pour objet de sauver tout le monde sans distinction d'opinion ou de culte religieux ; c'est la grande propagande dont nous nous occupons

en ce moment. La fin du siècle présent ne doit pas arriver avant qu'elle ait produit ses fruits nécessaires. Lorsque les décrets divins ont parlé, toute parole humaine, quelle que soit l'origine qu'elle se donne, n'a qu'à faire silence, et toute volonté contraire n'a qu'à se courber devant la volonté plus forte qui se fait obéir sans aucune pression matérielle. Des aveugles nient Dieu et la puissance spirite; ces erreurs passeront et, à leur tour, ils s'inclineront, ils abaisseront leur orgueil devant le souffle puissant qui passe sur toutes les têtes, devant la grande propagande spirite qui passe sans s'arrêter jamais, mais se renouvelle sans cesse de manière à ne jamais laisser une seule intelligence capable de la comprendre hors des atteintes des bienfaisantes effluves qui lui arrivent par elle. Elle est invincible et d'une puissance qui sera de moins en moins contestée à mesure qu'elle s'accroîtra, sans laisser un moment d'intervalle entre une action et une autre. C'est la force incessamment agissante qui poursuit sa marche depuis la naissance du monde terrestre, et qui jamais n'a cessé, qui jamais ne cessera d'agir. C'est la grande propagande s'adressant à tous.

Un collaborateur spirituel.

DIEU ET LA CRÉATION

XXX

Les Planètes.—Maintenant que nous connaissons bien notre Soleil, cet aimant gigantesque; que nous le connaissons au point de vue chimique et physique, nous pouvons commencer l'étude astronomique de notre système planétaire.

Nous avons vu que le Soleil est composé de quatre sphères concentriques et qu'il occupe le centre de notre petit monde. Si nous laissons à part l'atmosphère coronale qui entoure ce globe, on trouve qu'il est 1,300,000 fois plus gros que la Terre. Pour donner une idée de ce volume immense, supposons, par la pensée, la Terre placée au centre du Soleil, elle ressemblera tout au plus à un petit noyau placé au cœur d'un fruit; la Lune, qui est éloignée de la Terre de 96,000 lieues, serait elle-même comprise dans l'intérieur du corps solaire, et même! pour aller alors de la Lune à la surface du Soleil il faudrait encore parcourir une ligne de 80,000 lieues de longueur.

Le poids du Soleil est colossal. Il pèse 700 fois plus que toutes les planètes, tous les satellites, tous les astéroïdes et toutes les comètes qui forment l'ensemble de notre système planétaire.

Il tourne autour d'un axe (idéal bien entendu), en vingt-cinq de nos jours de Terriens et, puisque le jour d'un astre est le temps qu'il met à tourner autour de son axe, on voit qu'un jour du Soleil est 25 fois plus long qu'un jour de la terre. Seulement ce mouvement de rotation du Soleil n'a pas pour effet de produire le jour et la nuit, comme pour les planètes; il faut admettre qu'il a un autre but, car nous savons que rien ne peut être inutile dans la création. Cette rotation, et la force centripète et la force centrifuge qu'elle engendre, ont pour effet d'entretenir la chaleur et la lumière dans l'astre chargé de distribuer la vie sur les planètes.

Il est éloigné de nous de 38,000,000 de lieues.

Tel est cet astre que les anciens, nos ancêtres et nos pères, connaissaient si peu. Voici ce qu'en dit Mr Flammarion: « Son action sur la Terre et sur les autres planètes est d'une importance unique; nous lui devons les principes mêmes de notre existence. Le vent qui souffle sur nos campagnes, le fleuve qui descend des plaines à la mer, le navire aux voiles gonflées, le blé qui germe, la pluie qui féconde, le moulin qui transforme l'épi des champs, le cheval qui bondit sous l'étrier, la plume de l'écrivain qui répond à sa pensée: c'est au Soleil que nous devons remonter pour l'explication de tous ces grands phénomènes de la vie. Il est l'agent direct ou indirect de toutes les transformations qui s'opèrent sur les planètes, lui dont la puissance et la gloire nous environnent et nous pénètrent et sans lesquelles cesserait bientôt de battre le cœur glacé de la Terre. » (1)

Il est impossible aujourd'hui de nier que le Soleil ne soit un centre de création. Il est le creuset où nous voyons commencer à s'effectuer les premières transformations de la matière dont les métamorphoses admirables constituent *la Création*, laquelle on pourrait définir: *La variété infinie sortant de l'unité de la matière et de la pensée*. Nous voyons en effet l'hydrogène apparaître comme le principe constitutif primordial de toutes les étoiles et de notre Soleil en particulier. Dans l'atmosphère gazeuse de ce dernier, le spectroscope nous montre presque tous les métaux terrestres à l'état liquide ou gazeux, et la Terre nous les présente ensuite à l'état solide, puis se décomposant et se désagrégeant sous l'effet d'une cause extérieure inconnue, puis devenant des mousses, des fougères, des herbes gigantesques, puis enfin des plantes, des fleurs, des arbres, des fruits, des animaux, des hommes. Et l'on voit partout un travail, un combat incessant entre la pensée et l'atome, entre l'esprit et la matière. Il y a là des effets évidents, il faut donc absolument une cause. Nous l'avons dit: la cause c'est *la Pensée de Dieu*; l'effet c'est la métamorphose régulière et

(1) « *Pluralité des Mondes habités*, » page 63.

toujours progressive de la matière épousant toutes les formes de la nature et s'élevant sans répit ni cesse. Et ne croyez pas que ce soit là du panthéisme car c'est toujours un être unique, DIEU, qui crée par la force infinie de sa volonté.

Cela étant, on voit qu'il est plausible d'admettre que toutes les planètes de notre système solaire ne sont pas constituées absolument de la même manière que notre Terre, ni comme matière, ni comme formes, ni comme intelligence, puisque tout se transforme et progresse dans les œuvres du Créateur. Même on peut admettre logiquement que, parmi ces planètes, les plus vieilles, les plus âgées, c'est-à-dire celles qui se sont séparées les premières de la Nébuleuse solaire, sont les plus avancées et les plus parfaites. A ce compte, les quatre grosses planètes seraient nos sœurs ainées et nous leur devons particulièrement amour et respect. Qui sait si elles n'ont pas sur nous, sans que nous nous en doutions, une influence heureuse de bonnes inspirations et de bons conseils.

Il nous faut maintenant commencer l'étude des différents globes qui composent l'ensemble de notre système solaire. Naturellement nous serons obligés de prendre notre Terre comme terme de comparaison, puisqu'elle est la seule planète que nous avons pu étudier et que nous connaissons. D'ailleurs, avant de commencer l'étude particulière de cette Terre qui est notre habitation, il est indispensable, pour la mieux comprendre, que nous passions rapidement en revue chaque planète, car il entre dans notre méthode d'habituer notre esprit à généraliser et à se familiariser avec *la loi d'analogie* si utile dans l'étude du ciel.

Mercure.—En partant du Soleil, la première planète que l'on rencontre est *Mercure* qui en est éloignée de 14,000,000 de lieues. Son année, c'est-à-dire le temps qu'il met à tourner autour du Soleil, se compose de 88 de nos jours. Son jour, autrement dit le temps qu'il met à tourner autour de son axe, contient 24 de nos heures. Le globe de Mercure est beaucoup plus petit que celui de la Terre, car son diamètre est seulement de 1200 lieues quand celui de la Terre en contient 3200, presque le triple. Un habitant de Mercure voit le Soleil 7 fois plus gros qu'il ne paraît à nos yeux. Mercure possède une atmosphère très-dense et se montre couvert de montagnes plus élevées que les nôtres. Il reçoit 7 fois plus de chaleur et de lumière que nous. Sa densité, c'est-à-dire le poids moyen d'un litre de la matière qui forme cette planète, surpasse de 1/6 seulement celle de la Terre. La pesanteur à sa surface est moitié moindre que ce qu'elle est sur notre globe, de sorte que des êtres lourds et énormes comme l'éléphant, l'hippopotame ou le mastodonte pourraient avoir sur Mercure l'agilité de la gazelle et de l'écureuil.

On voit que l'Humanité sur cette planète doit être bien différente de l'Humanité Terrienne quant à sa nature et aux conditions de la vie. Les saisons y sont biens plus marquées et un centenaire n'a que 25 de nos années. Quant à son habitabilité il n'est pas permis de la mettre en doute, la contemplation de la nature nous offre trop de témoignages en faveur de la belle et grande doctrine de la vie universelle. Tout est habité dans l'Univers, les profondeurs des cieux aussi bien que les abîmes de nos mers qui fourmillent d'êtres organisés de toutes sortes, êtres charmants, tout brillants des plus vives couleurs, décorés des plus délicieuses broderies et se jouant dans ce lourd milieu comme nos papillons dans nos prés. Les habitants de Mercure doivent être, on peut dire sont, complètement différents des habitants de la Terre, comme on voit sur celle-ci le poisson différer du quadrupède et du serpent, ceux-ci de l'oiseau, et l'homme lui-même de tous les autres êtres, animaux et plantes. Les causes étant différentes, les effets sont nécessairement différents eux-mêmes. Il n'est certes pas évident que les habitants de Mercure aient comme nous deux oreilles, deux yeux, deux bras, deux jambes, etc.., mais ce que l'on peut assurer, c'est que là, comme sur toute autre Planète, les êtres éclos à la vie s'y sont succédés d'espèce en espèce comme les anneaux d'une chaîne. L'espèce supérieure de chaque monde descend des formes antérieures et les résume ; elle en est la synthèse. Quant à la séparation des sexes elle nous semble être une loi générale de la création et doit exister dans Mercure. L'amour c'est la vie ; il est aussi le progrès. Quant à l'âme on peut dire que dans son élévation vers Dieu, sa marche est la même partout ; partout doivent exister les mêmes passions. L'intelligence donc, la morale, la religiosité doivent suivre la même marche. C'est là tout ce que l'on peut dire.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITE
ET
Dans les temps modernes. (1)

(29)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre VII.

Les six mille ans de la Bible.

(Suite et fin.)

Sous le titre de : *Bibliothèque scientifique internationale*, Mr Germer-Baillière a entrepris la

(1) Reproduction et traduction réservées.

publication d'une série d'ouvrages tous extrêmement recommandables. Un des derniers parus est intitulé : *Les conflits de la science et de la religion*, par Mr Draper, professeur à l'Université de New-York. « L'histoire de la science, dit Mr Draper, n'est pas seulement l'histoire de ses découvertes ; c'est encore celle des résistances que ces découvertes ont rencontrées et vaincues, dans la foi traditionnelle et les intérêts humains. »

Les théologiens ont été tout naturellement, à toutes les époques, les plus grands ennemis de ces progrès scientifiques dont chacun des pas renversait une des affirmations de la Genèse Biblique. Ainsi, par exemple, ce ne fut qu'après que Magellan fesant au seizième siècle le tour du monde en s'avançant de l'Est à l'Ouest, et se trouvant en fin de compte revenu au point de départ, que les théologiens se virent forcés d'admettre que la terre était ronde.

Dans son chapitre qui traite du *conflit sur le criterium de la Vérité*, Mr Draper dit : « Depuis Newton jusqu'à nous, l'écart entre la science et le dogme est allé toujours en grandissant. L'Eglise avait déclaré que la Terre est le corps central et principal de l'Univers ; que le soleil, la lune et les étoiles sont nos tributaires ; sur ce point, elle fut bafouée par l'astronomie. »

« Elle avait affirmé qu'un déluge universel avait couvert la terre et que les seuls animaux sauvés dans l'arche avaient survécu ; la géologie l'a convaincue d'erreur. »

« Elle avait enseigné qu'un premier homme avait paru sur la terre il y a six mille ans, dans un état parfait, qu'il avait ensuite perdu ; et l'anthropologie a montré que l'homme existait aux temps géologiques et dans l'état sauvage voisin de l'animal. »

« Nombre de gens de bien, parfaitement intentionnés, ont essayé de concilier les textes de la *Genèse* avec les découvertes de la science ; ils n'y ont pas réussi. La divergence en est venue au point qu'il faut absolument qu'une des deux parties s'efface. »

Et si nous laissons de côté les erreurs chronologiques et scientifiques de la Bible, pouvons-nous donc accepter ce qu'on nomme *l'Ancien Testament*, lorsqu'en l'ouvrant, nous y trouvons à la première page, « le travail considéré comme un châ» timent, conséquence d'une faute du premier » homme ? » Et quelle était cette faute ? « D'avoir » cherché à connaître la science du bien et du mal ! » — Et l'on vient nous dire que la Bible est une révélation de Dieu aux hommes ! Nous pourrions le croire, si nous y trouvions que Dieu y recommande le travail et l'étude de la science du bien et du mal, comme choses bonnes, utiles, nécessaires, indispensables à l'homme. Mais ce livre prétendu sacré, nous enseigne justement le contraire. Pour nous il est donc jugé.

Dans la Bible aussi bien que dans les Evangiles, si l'on veut « tout admettre » (et c'est de rigueur pour tout chrétien de n'importe quelle secte), il faut fermer les yeux et mettre sa raison sous ses pieds. Si l'on ouvre les yeux et si l'on se sert de la raison que Dieu nous a donnée comme une caractéristique qui nous différencie des animaux, il est impossible de croire, parce qu'on se trouve constamment en présence de contradictions et d'absurdités scientifiques, chronologiques et autres.

C'est ce qu'avait parfaitement compris entre autres, le père Gazrée, ainsi que le fait ressortir Camille Flammarion dans son livre si plein d'intérêt : *La pluralité des mondes habités* (Paris 1865) page 335.

Trois ans après la mort de Galilée, en 1645, le père Gazrée, Recteur du Collége de Dijon, cherchant à détourner l'illustre Gassendi, de la croyance au mouvement de la Terre et à la pluralité des mondes, lui écrivait la lettre suivante, extraite des *Gassendi opéra*, Tome VI, page 451 : « songe moins à ce que tu penses peut-être toi-même, qu'à ce que penseront la plupart des autres, qui, entraînés par ton autorité ou par tes raisons, se persuaderont que le globe terrestre se meut parmi les planètes. Ils concluront d'abord que, si la Terre est sans aucun doute une des planètes, comme elle a ses habitants, il est bien à croire qu'il en existe aussi dans les autres, et qu'il n'en manque pas non plus dans les étoiles fixes ; qu'ils y sont même d'une nature supérieure, et dans la même mesure que les autres astres dépassent la Terre en grandeur et en perfection. De là s'élèveront des doutes sur la Genèse, qui dit que la Terre a été faite avant les astres et que ces derniers n'ont été créés que le quatrième jour, pour illuminer la Terre et mesurer les saisons et les années. Par suite, *toute l'économie du verbe incarné, et la vérité évangélique, seront rendues suspectes.* »

» Que dis-je ? Il en sera ainsi de toute la foi chrétienne elle-même, *qui suppose et enseigne :* que tous les astres ont été produits par le Dieu Créateur, non pour l'habitation d'autres hommes ou d'autres créatures, mais *seulement pour éclairer et féconder la Terre de leur lumière.* Tu vois donc, combien il est dangereux que ces choses soient répandues dans le public, surtout par des hommes vivants qui par leur autorité paraissent en faire foi. *Ce n'est donc pas sans raison* que dès le temps de Copernic, *l'Eglise s'est toujours opposée à cette erreur*, et que tout dernièrement

encore, non pas quelques cardinaux, comme tu le dis, *mais le Chef suprême de l'Eglise, par un décret pontifical*, l'a *condamnée dans Galilée*, et a très-saintement défendu de l'enseigner à l'avenir de vive voix ou par écrit. »

J'engage mes lecteurs, à bien réfléchir à cet aveu fait par un éminent prêtre chrétien : « *Que les connaissances astronomiques rendent suspectes toute l'économie du verbe incarné, ainsi que la vérité évangélique.* » — Cette *économie* et cette *vérité* ont donc pour base l'ignorance des lois astronomiques ?

Terminons ce chapitre par un spécimen de littérature biblique.

C'est une bien singulière chose que le parti pris ; que les idées préconçues. On sait que les protestants professent pour la Bible un respect au moins aussi grand que les catholiques ; qu'ils en font leur lecture habituelle et qu'ils s'extasient sur sa poésie. Je parcourais il y a quelque temps une Bible protestante (Edition du Pasteur David Martin, Paris 1827) et je trouvai quelques titres de psaumes qui attirèrent mon attention. Je n'en citerai ici que deux ; par ceux-là on pourra juger du reste.

D'abord le psaume 95, dont le titre est : *Psaume prophétique de l'établissement de l'Evangile.* Voici le texte. Je laisse le lecteur juge de la *prophétie* et de la *poésie*.

« 1° Venez, chantons à l'Eternel, jetons des cris de réjouissance au rocher de notre salut.

2° Allons-lui au devant en lui présentant nos louanges et jetons devant lui des cris de réjouissance en chantant des psaumes.

3° Car l'Eternel est un Dieu Fort et Grand, et il est un grand roi par dessus tous les Dieux.

4° Les lieux les plus profonds de la Terre sont en sa main, et les sommets des montagnes sont à lui.

5° C'est à lui qu'appartient la mer, car lui-même l'a faite et ses mains ont formé le sec.

6° Venez, prosternons-nous, inclinons-nous et mettons-nous à genoux devant l'Eternel qui nous a faits.

7° Car il est notre Dieu et nous sommes le peuple de sa pâture et les brebis de sa conduite. Si vous entendez aujourd'hui sa voix.

8° N'endurcissez point votre cœur comme en Mériba et comme à la journée de Massa au désert.

9° Là où vos pères m'ont tenté et éprouvé, et aussi ont-ils vu mes œuvres.

10° J'ai été ennuyé de cette génération durant quarante ans, et j'ai dit : c'est un peuple dont le cœur s'égare et ils n'ont point connu mes voies.

11° C'est pourquoi j'ai juré en ma colère, s'ils entrent en mon repos. »

Franchement, tout homme qui voudra lire avec un peu d'attention ce qui précède, n'y trouvera absolument rien concernant l'Evangile, mais il y trouvera des redites sans suite et un mauvais langage.

Passons au psaume 99 intitulé : « Psaume prophétique du règne du messie » — Qu'on y cherche la prophétie !

1° L'Eternel règne, que les peuples tremblent ! Il est assis entre les chérubins ; que la terre en soit ébranlée !

2° L'Eternel est grand en Sion et il est élevé par dessus tous les peuples.

3° Ils célébreront ton nom grand et terrible. Il est saint.

4° Et la force du roi, car il aime la justice ; tu as ordonné l'équité, tu as prononcé des jugements justes en Jacob.

5° Exaltez l'Eternel notre Dieu et prosternez-vous devant son marche-pied ; il est saint.

6° Moïse et Aaron ont été entre ses sacrificateurs, et Samuel entre ceux qui invoquaient son nom ; ils invoquaient l'Eternel et il leur répondait.

7° Il parlait à eux de la colonne de nuée ; ils ont gardé ses témoignages et l'ordonnance qu'il leur avait donnée.

8° O Eternel notre Dieu ! tu les as exaucés ; tu leur as été un Dieu Fort, leur pardonnant et faisant vengeance de leurs actes.

9° Exaltez l'Eternel notre Dieu et prosternez-vous en la montagne de sa sainteté ; car l'Eternel notre Dieu est saint. »

Toujours des redites ; une phraséologie qui pouvait être de la poésie pour les Hébreux, mais qui pour nous est quelque chose de lourd et de diffus. — Quant au messie et à son règne, avec la meilleure volonté du monde, impossible de rien trouver qui s'y rapporte.

Le christianisme inspire donc bien peu ses adeptes, que depuis dix-huit cents ans l'on en est encore réduit à emprunter aux Hébreux leurs psaumes, qui, aujourd'hui et pour le génie littéraire des nations Occidentales surtout, ont d'autant moins de signification, qu'il n'y est jamais question que de Jérusalem et de choses relatives à l'ancienne nation Israélite. Aussi, les catholiques les chantent en latin, parce que cette langue est incomprise du plus grand nombre. On sait qu'on prie Dieu, mais on n'a pas la satisfaction de joindre l'élan du cœur aux paroles que l'on dit, ce qui constitue la véritable prière.

Quant aux protestants, ils lisent ou chantent très-pieusement les psaumes, chacun dans sa

langue, mais ils ne comprennent pas mieux que les catholiques, ce langage arriéré et mystique des poètes Hébreux. Au surplus, protestants et catholiques voient dans la Bible tout ce qu'ils veulent y voir et chacun l'explique à sa manière. Il est grand temps de ranger la Bible parmi les vieux livres destinés à fournir des spécimens des anciennes littératures. La Bible caractérise un peuple, une époque ; à ce titre elle a sa place dans les bibliothèques. Et s'il n'existe pas de poètes chrétiens capables de formuler des prières, des chants religieux ; si le christianisme ne fournit pas d'inspirations, pourquoi n'adopterait-on pas dans les temples chrétiens, des hymnes choisis dans les Védas ?

Emprunter à nos ancêtres les Indous primitifs, les Indous Védiques, serait plus rationnel que d'emprunter à un peuple de race sémitique.

Que l'on compare aux psaumes de la Bible que je viens de citer, les belles invocations suivantes qui font partie de l'hymne de la *Sâvitri* (extraite du *Sâma-véda*) et l'on pourra s'assurer que l'avantage reste aux *Védas*.

« Seigneur des mondes et des créatures, reçois » mon humble invocation ; détourne-toi de la » contemplation de ta puissance immortelle ! Un » seul de tes regards purifiera mon âme. »

« Viens à moi ! Que j'entende ta voix dans le » frémissement des feuilles ; dans le murmure des » eaux du fleuve sacré ; dans le pétillement de la » flamme de *l'Avasathya* (feu consacré). »

« Mon âme a besoin de respirer l'air pur qui » émane de la grande âme ; écoute mon humble » invocation, Seigneur des mondes et des créa- » tures ! »

« Ta parole sera plus douce à mon âme altérée, » que les pleurs de la nuit sur les sables des » déserts ; plus douce que la voix de la jeune mère » qui appelle son enfant. »

« Viens à moi, ô toi par qui la terre est en » fleurs ; par qui mûrissent les moissons ; par qui » se développent tous les germes ; par qui brillent » les cieux, les mères enfantent, et les sages con- » naissent la vertu. »

« Mon âme a soif de te connaître et de se dé- » gager de son enveloppe mortelle pour jouir de » la béatitude céleste et s'absorber dans ta splen- » deur. »

Cette prière, il ne faut pas l'oublier, remonte à *plus de treize mille ans* avant notre ère (voir Rodier : *Antiquité des races humaines*, chapitre VII, page 146) et elle indique que nos ancêtres étaient un peu meilleurs poètes que les Hébreux.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

SOMNAMBULISME ET POLICE

Sous ce titre : « Somnambulisme et Police, » *l'Office de Publicité* de Bruxelles, du 12 février, publie un article d'une certaine actualité que nous croyons devoir reproduire en entier :

« Pourquoi ne fait-on pas appel aux somnambules pour rechercher les criminels ?

Cette question était posée récemment dans un salon.

Il y avait des partisans de ce moyen et aussi d'énergiques adversaires, ces derniers parlant surtout au nom de l'honneur et de la dignité de la justice.

Au plus fort de la discussion, un vieux monsieur demanda la parole pour raconter une histoire puisée dans ses souvenirs de jeunesse.

On fit silence et il raconta ce qui suit :

Il y a quarante ans je faisais mes études à l'Université de Bruxelles, et j'avais un ami intime qui est devenu l'un des personnages les plus importants du pays.

Son père occupait une haute position dans la magistrature. Il demeurait à Schaerbeek vers l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église Ste-Marie.

Un soir j'allai rendre visite aux parents de mon camarade. J'appris qu'un vol avait été commis chez eux. Des malfaiteurs avaient pénétré dans la maison la nuit. Ils étaient entrés par le jardin, avaient ouvert une porte vitrée après avoir cassé un carreau et avaient enlevé la batterie de cuisine.

Plusieurs vols analogues étaient signalés depuis quelque temps à Bruxelles dans différents quartiers et l'on ne parvenait pas à en découvrir les auteurs.

Pendant qu'on s'entretenait de cette aventure, entre une amie de la maison, une dame qui habitait la province, et qui était venue passer quelques jours dans la capitale.

On continua à parler du vol. — Or il se trouva que cette dame avait été soumise à des expériences magnétiques, qu'elle était lucide et que par hasard un médecin qui l'avait magnétisée déjà, se trouva présent à l'entretien.

Quelqu'un suggéra l'idée d'endormir la visiteuse et de l'interroger sur le vol de la batterie de cuisine.

Elle consentit à l'expérience et l'on y procéda après lui avoir montré l'endroit où le vol avait été commis.

Quelques instants après, dans son sommeil magnétique, elle déclara qu'elle voyait les voleurs, qu'ils étaient plusieurs, mal vêtus, mais parlant un langage qui n'était pas celui du rebut de la société. Elle les vit emportant leur butin et se dirigeant par la rue Royale, la place Royale, puis

les boulevards, allant tout droit devant eux jusqu'à ce qu'ils arrivassent à un vieil édifice, ayant l'air d'une forteresse. A quelques pas de là ils entraient dans une maison précédée d'un jardin dans lequel il y avait des acacias. La maison était un grand estaminet portant un nom écrit sur le mur en lettres noires disposées en fer à cheval. Ils montèrent dans cette maison, au premier étage, et y déposèrent leur butin.

La magnétisée ne vit rien de plus, et on la réveilla. Quand elle revint à elle, il ne lui restait aucun souvenir de ce qu'elle avait dit, et la conversation porta sur d'autres sujets.

Mais le lendemain, dit le narrateur, je proposai à mon camarade, au fils du magistrat volé, d'aller jusqu'à la porte de Hal, qui était l'édifice indiqué par la somnambule, et de constater par nous-mêmes s'il y avait quelque chose qui correspondit à ce que nous avions entendu.

Nous allâmes et nous vîmes le jardin, les acacias et l'enseigne écrite en fer à cheval.

Nous entrâmes, nous commandâmes un verre de bière et nous demandâmes à la maîtresse du logis s'il n'y avait pas des jeunes gens qui logeaient chez elle au premier étage.

Elle nous répondit, d'un ton rogue, qu'elle ne louait pas d'appartements.

La somnambule s'était donc trompée.

Nous voulûmes cependant en avoir le cœur net, car le ton de cette femme nous avait inspiré des soupçons.

Nous allâmes dans un cabaret attenant, où la même question fut posée au *baes* de la maison.

— Louez-vous des appartements ?

La réponse fut négative, mais le cabaretier, mis sur ce terrain, nous dit :

— Puisqu'il s'agit d'appartements, il paraît qu'on en loue dans la maison à côté, et même il s'y passe de singulières choses. Il y a des jeunes gens qui arrivent le soir et qui sortent assez tard après avoir mis des blouses sur leurs habits.

Cette indication parut suffisante pour faire avertir la police, et l'on mit la main sur une bande composée de jeunes gens appartenant à d'honnêtes familles, qui cherchaient dans le vol des ressources pour leurs menus plaisirs.

Les parents intervinrent, on indemnisa les personnes volées, et les chefs de la bande s'expatrièrent.

Tel fut, d'après le narrateur, le résultat des révélations d'une somnambule.

Son récit fut écouté jusqu'au bout avec attention mais ne persuada personne.

On fut unanime à reconnaître que l'emploi de pareils moyens de recherches présentait de graves dangers et qu'un magistrat pénétré de ses devoirs ne consentirait jamais à s'en rapporter à des visions surnaturelles et maladives, en supposant même que par un hasard il y eût eu des indications exactes.

Si l'on se laissait aller à de semblables pratiques, il suffirait en effet de remplacer les procureurs généraux par des magnétiseurs officiels, et de mettre au concours des emplois de somnambules attachés à la police judiciaire. On en viendrait à donner des places aux spirites dans la police et à interroger les tables tournantes.

C'est donc à titre de simple curiosité que nous rapportons l'histoire qui précède, nous gardant bien de la donner comme un conseil ou un enseignement. »

Nota. Nos lecteurs auront pu remarquer l'inconséquence de l'auteur de cet article qui, après avoir prouvé par un exemple la clairvoyance somnambulique, refuse, sous des prétextes spécieux, de se servir de ce moyen pour découvrir les criminels. Certainement l'emploi de pareils moyens ne serait pas sans inconvénients pour ceux qui y ajouteraient une foi absolue. On sait que les somnambules ne jouissent d'aucune espèce d'infaillibilité, leur faculté peut être altérée par les imperfections de leur Esprit, leurs paroles peuvent être le reflet de leurs pensées et de leurs sentiments ; ils peuvent en outre subir les effets de l'obsession, tout aussi bien que dans l'état ordinaire, et être de la part des Esprits légers et malintentionnés le jouet des plus étranges illusions, ainsi que le démontre l'expérience. La mission d'un magistrat éclairé et pénétré de ses devoirs serait donc, non de proscrire les révélations des somnambules, mais de les provoquer au contraire, tout en agissant avec beaucoup de prudence, en les soumettant au creuset du bon sens et de la raison, en faisant la part du vrai et du faux, du bon et du mauvais.

L'auteur de l'article de *l'Office de Publicité*, en faisant intervenir dans la question les spirites et les tables tournantes, montre par cela même que les premiers mots du spiritisme lui sont inconnus.

En vente au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37 ; prix 2 fr. ; franco par la poste : fr. 2,08. Cet ouvrage se trouve également au bureau de *la Revue spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris.

Correspondance entre un Pasteur évangéliste et un Spirite. Pour la Belgique, 65 centimes; pour l'étranger 80 centimes.

La Consolée, par Antoinette Bourdin. fr. 1-35

Correspondance inédite de Lavater avec l'impératrice Marie de Russie, sur l'avenir de l'âme. 75 cent.

Les souvenirs de la folie, par Mme Bourdin. fr. 2-50

Le lendemain de la mort ou la vie future selon la science, ouvrage accompagné de 10 figures d'astronomie, par Louis Figuier. fr. 3-75

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 1er AVRIL 1882 — N° 19

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . « 5

En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — Phénomènes spirites en Touraine. — Médiumnité guérissante. — Bibliographie. — Nouvelles.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE VIII.

Origines du Christianisme.

Mes lecteurs auront peut-être trouvé que je m'étais étendu un peu longuement sur les anciennes croyances religieuses Indoues et autres. On comprendra pourquoi je l'ai fait, quand j'aurai dit que voulant traiter la question des *Origines du Christianisme*, aussi complètement que possible, j'ai dû tâcher d'éviter de tomber dans l'erreur partagée en général jusqu'à présent par des hommes recommandables, qui, fort bien intentionnés du reste, n'ont cherché ces *Origines* que chez les Hébreux et chez les Grecs ; dans les doctrines de Moïse et dans celles de Platon.

C'est beaucoup plus haut, c'est chez nos ancêtres les Indous primitifs, les Indous Védiques qu'il faut aller trouver tout ce qui a servi de fondement au christianisme. Que le Christianisme ait épuré l'idée religieuse, qu'il l'ait spiritualisée plus ou moins que ne l'avait fait l'Inde, je ne veux pas le discuter ici, mais je dirai que si l'on veut absolument que le Christianisme soit, à l'exclusion de toute autre religion, le résultat d'une *révélation spéciale de Dieu aux hommes*, on se trompe, parce que ce qu'on connaît aujourd'hui des religions de l'Inde, pourrait tout aussi bien faire admettre par ceux qui tiennent à la *révélation*, que là aussi elle a eu lieu. On a pu voir dans mon chapitre 2 qui traite de Christna que s'il y a eu révélation, elle remonte à plusieurs milliers d'années avant l'époque de la naissance de Jésus.

Il ne faudrait jamais oublier qu'à l'époque assignée par les Evangiles à la venue de Jésus, les juifs étaient divisés en plusieurs sectes, résultant d'une sorte de fermentation des esprits. Chez les païens il se passait aussi quelque chose d'analogue. De tous côtés on était las du polythéisme, religion des masses, et la philosophie grecque surtout était devenue, grâce à la diffusion des idées platoniciennes, hostile au culte païen. La seule religion dont le dogme fondamental devenu populaire, répondit à l'aspiration générale, était le mosaïsme. Et cela est si vrai, que l'apôtre Paul, lors de ses voyages en Asie mineure, trouva un facile accès auprès de beaucoup de païens, qui déjà s'étaient tournés du côté du monothéisme mosaïque, mais qui s'accommodèrent beaucoup mieux de l'idée spiritualiste d'un Dieu « paternel, » que de celle de Jéhovah, « Dieu despotique et jaloux. »

C'est donc Paul qui a fait le Christianisme, en prêchant en Asie mineure parmi les Grecs, en s'aidant des doctrines de Platon, et en répudiant les prescriptions de la loi Juive (circoncision, sacrifices sanglants, etc.) Il a fait le christianisme *Judéo-Grec*.

Pierre et ceux de Jérusalem ne seraient jamais parvenus à sortir des prescriptions de la loi juive ; longtemps ils ont lutté contre Paul, et ce sont eux qui ont fait le christianisme *Judéo-Romain*.

(1) Reproduction et traduction réservées.

Dans une analyse du livre de Baur, professeur en théologie à Tubingue (*Le Christianisme aux trois premiers siècles*), A. Réville dit : « St-Etienne, premier martyr, était du nombre des juifs Nazaréens qui avaient accepté les enseignements moraux de Jésus, qu'ils avaient reconnu pour le messie, et qui avaient délaissé les prescriptions de la loi Juive ; et ce sont les juifs restés fidèles à la loi de Moïse, qui n'avaient point accepté Jésus comme le messie, qui lapidèrent Etienne comme sacrilége et prévaricateur. A la suite du martyre d'Etienne, le groupe dont il faisait partie, redoutant sans doute la persécution des autres juifs, se dispersa, et beaucoup se réfugièrent à Antioche, ville grecque de langue et de mœurs. C'est là que naquit le nom de *chrétien*, inconnu jusqu'alors. » (*Revue des Deux Mondes*, 30 avril 1863).

Et plus loin, A. Réville dit : « Quand Paul voulut émanciper le Christianisme naissant de toute entrave judaïque, il échoua. Mais sa défaite fut plus apparente que réelle ; de même que tous les grands initiateurs, il avait dévancé son temps. Le monde marchait vers une religion universelle, et le christianisme avait en lui-même ce qu'il fallait pour être cette religion. Il n'avait pour remplir sa mission, qu'à se conformer, sur sa base essentielle, aux exigences de la situation. Les deux universalismes, celui du principe chrétien et celui des esprits en général, se réunirent pour supprimer l'une après l'autre, les formes juives les plus antipathiques au monde gréco-romain. »

Mr A. Coquerel fils, dans ses études sur les Pères de l'Eglise, que l'on classe ordinairement en Pères *latins* et en Pères *grecs*, dit que les seconds, égaux aux premiers par l'austérité et la foi, leur sont cependant supérieurs en ce qu'ils sont plus philosophes, ont plus de science, plus de liberté dans l'esprit, de largeur dans le cœur, et en conséquence, moins de précision dans la doctrine. Et il cite St-Clément, évêque d'Alexandrie, qui autrefois païen et philosophe, professa un christianisme large, et qui dans une série de trois grands ouvrages qu'il a laissés, prouve par une foule de citations, les analogies « de la philosophie antique avec la religion chrétienne. » Il n'admet pas « que le christianisme pût être une nouveauté absolue. » Il démontre au contraire « que la philosophie païenne a été nécessaire avant la venue de Jésus-Christ et qu'elle n'avait pas cessé d'être utile. » Selon lui, « la Parole Divine » a de tout temps enseigné la vérité aux hommes et et a inspiré les poëtes païens, les philosophes et les sybilles. Clément fut un de ces hommes supérieurs et généreux, dont le libéralisme vient du cœur ; un de ces hommes profondément croyants qui ne peuvent admettre des doctrines dont l'étroitesse calomnie Dieu et voue l'humanité au désespoir. Il savait exposer et défendre ses larges et fortes convictions chrétiennes, sans être injuste pour le monde et la religion qu'il avait quittés. Il élevait Paul et plus encore Jésus au-dessus des philosophes, mais il respectait toute noble intelligence et tout bon vouloir.

Ce qui précède indique suffisamment que la philosophie païenne a vécu pendant un certain temps en assez bonne intelligence avec le christianisme, qui dans les premiers siècles n'était guère autre chose que le platonicisme. Et ce qui suit donnera une idée de la facilité avec laquelle les idées chrétiennes ont pénétré au milieu des populations païennes déjà préparées par la philosophie platonicienne.

En 1862, deux savants français, MM. de Vogüé et Henry Waddington firent en Syrie un voyage qui dura deux ans et qui avait pour but l'exploration scientifique de la Syrie centrale (partie de la Syrie située à l'Est du Jourdain) région jusqu'alors inexplorée par les voyageurs, à l'exception de Palmyre et de Damas, qui ont attiré les plus curieux.

Mr Gaston Boissier a fait dans la *Revue des Deux Mondes* (1er janvier 1878) une fort intéressante analyse des trois ouvrages publiés en 1877 à ce sujet par les deux savants voyageurs. Mr Boissier fait remarquer que leurs travaux ont le mérite de nous faire mieux connaître comment se fit, dans la Syrie centrale, au commencement de notre ère, le passage du paganisme aux croyances chrétiennes. Les inscriptions trouvées par les deux savants montrent que « le paganisme y avait pris » depuis un certain temps, un caractère qui le » rapprochait d'une manière sensible de la foi » nouvelle. » On y adorait sans doute comme partout, un grand nombre de Dieux, mais c'étaient des attributs de la divinité plutôt que des Dieux véritables, et il était aisé de les faire rentrer les uns dans les autres pour recomposer l'unité divine. On sentait que cette sorte de monothéisme inconscient deviendrait facilement un monothéisme rigoureux. C'est ce qui est remarquable dans les inscriptions religieuses de Palmyre. On y invoque d'ordinaire « un Dieu sans nom, » qu'on appelle : « le Bon » ou « le Clément. » L'habitant de Palmyre qui veut demander la santé ou la fortune, ou qui remercie le ciel d'une faveur qu'il croit avoir reçue, élève un petit autel et y inscrit une prière qui commence toujours par ces mots : « Qu'il soit béni dans l'éternité le Bon, le Miséricordieux. » Mr de Vogüé fait remarquer avec raison, que cette formule convenait à tous les cultes. Le païen en s'exprimant ainsi, croyait sans doute

s'adresser à l'une de ses divinités ordinaires, au Dieu-soleil, « Malakbel » ou à « Baalsamin, » le Seigneur du monde. De son côté, le juif pouvait très-bien abriter sous cette phrase générale une invocation au *Dieu jaloux* d'Israël.

Ce petit autel de Palmyre avec son inscription qui pouvait convenir aux trois cultes à la fois (païen, juif, chrétien) nous fait voir les points de contact qu'ils avaient, et comment il était possible de passer presque insensiblement de l'un à l'autre. MM. Waddington et de Vogüé nous représentent la race qui habitait la Syrie centrale comme une des plus religieuses de l'ancien monde. Les tombeaux anciens sont très-nombreux en ce pays ; tout y est simple et grave ; la certitude de la vie future y paraît encore plus claire et plus ferme qu'ailleurs. « Divin Sabinus, dit une gracieuse inscription grecque, le sommeil s'est emparé de toi, mais tu n'es pas mort. Tu reposes sous ces arbres, dans la tombe, sans que la vie t'ait quitté, car les âmes des gens pieux vivent toujours. » Cette piété des Syriens les disposait d'avance à bien accueillir le christianisme ; partout ce sont les païens fervents qui sont devenus bien vite des chrétiens convaincus.

Je n'ai fait qu'effleurer le travail analytique de Mr Boissier, qui contient un grand nombre d'autres faits pouvant venir à l'appui de la thèse que je soutiens ici.

Dans son livre intitulé : *La Religion* (Paris 1869) Mr Vacherot dit avec beaucoup de justesse ce qui suit : « Assurément l'histoire a été une révélation pour nombre de questions qui se rattachent au problème religieux. Ainsi, en nous faisant assister à la formation et au développement des institutions religieuses, l'historien et le savant nous enlèvent bien des illusions sur la nature et l'origine des religions. L'intuition de la réalité historique, telle qu'ils nous la donnent, fait évanouir bien des rêves sur l'origine surnaturelle et le caractère miraculeux des faits religieux. Il faut une foi robuste et une imagination tout à fait maîtresse de la pensée, pour croire encore à la parfaite exactitude des explications théologiques, quand on a suivi, dans tout son cours, l'histoire savante et impartiale d'une religion, cette religion fût-elle le christianisme. D'une autre part, si à l'étude particulière de telle ou telle religion, vient s'ajouter l'étude comparée, l'histoire générale des religions, il devient difficile de conserver la croyance à la divinité de telle ou telle religion, puisqu'on voit en jeu, sauf la valeur différente des doctrines, les mêmes facultés, les mêmes passions, les mêmes moyens d'organisation et de propagation, enfin les mêmes résultats quant à la conquête des âmes et des sociétés humaines. Toutes les grandes religions que nous montre l'histoire : le Brahmanisme, le Magisme, le Polythéisme, le Judaïsme, le Christianisme, l'Islamisme, comptent leur durée par des milliers d'années, et par centaines de millions le nombre de leurs adeptes. Aucune n'est devenue la religion universelle, pas même le christianisme... »

Notons en passant que Mr Vacherot a oublié le Bouddhisme, très-distinct du Brahmanisme, existant depuis plus de trois mille ans et qui compte des adhérents par centaines de millions.

« Voilà bien des raisons historiques de ne plus croire à la divinité et à l'absolue vérité d'une religion. Et si l'on veut bien lire et méditer ces livres si divers et si intéressants, ouverts par l'érudition de nos savants et de nos critiques à l'intelligence des croyants, comment ne pas être frappé des analogies qu'offrent les procédés de révélation et d'inspiration dans tous ces grands livres : Les Védas ; le Zend-Avesta ; les livres du Bouddha ; les livres Homériques ; la Bible ; les Evangiles ; le Koran.. » Comment tant de belles pensées, tant de purs et nobles sentiments, tant de maximes excellentes qui leur sont communes, auraient-elles des sources aussi inégales : ici, la nature humaine ; là, Dieu ? A quoi bon la révélation et l'inspiration surnaturelles, si la conscience et la raison naturelle parlent un langage si peu différent en tant de choses ?... »

« Tant qu'il n'y avait d'ouvert sous l'œil des intelligences que la Bible chrétienne, on pouvait bien, en comparant son enseignement à celui des livres philosophiques, retrouver souvent la même conscience et la même raison, sous des formes très-diverses; mais le christianisme avait pour lui l'originalité si forte et souvent sublime de ses prophètes inspirés et de son divin Messie. Mais quand on vit dans les Védas, dans le Zend-Avesta, dans les livres du Bouddha... la morale et la métaphysique parler la même langue de l'inspiration, on ne put croire à des causes aussi différentes pour des effets semblables, même en tenant compte de la supériorité des livres chrétiens. »

Et plus loin Mr Vacherot dit : que depuis le berceau des sociétés, il y a toujours eu, soit pour un peuple, soit pour une race, un corps de doctrine « s'attribuant une origine surnaturelle par la révélation, et s'imposant à la foi des individus et des peuples au nom d'une autorité supérieure à la raison et à la science humaine. » — Il aurait pu ajouter que ce corps de doctrine a été partout et toujours un moyen de domination ; et que partout et toujours aussi, c'est de cette manière qu'on a exploité le sentiment religieux inné chez l'être humain, à un degré plus ou moins grand.

Dans un prochain article et à propos d'une autre

citation du livre de Mr Vacherot, je prouverai que faute d'avoir étudié la doctrine spirite, il s'est fourvoyé dans son appréciation de l'idée religieuse.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

XXXI (1)

Vénus.—Après Mercure, toujours en s'éloignant du Soleil, à une distance de 27.000.000 de lieues, on rencontre la brillante Vénus, la plus radieuse de toutes les Planètes, la plus anciennement connue sans doute et la plus aimée à cause de son éclat. Quand elle paraît le matin, annonçant avec l'aurore le retour du jour, on la nomme *Lucifer;* et quand, le soir, elle apparaît annonçant la nuit et son beau cortége de Soleils nocturnes, c'est l'*étoile du Berger.* Elle tourne autour du Soleil en 224 de nos jours. Elle tourne autour de son axe en 23 de nos heures. L'ellipse qu'elle décrit autour du Soleil est presqu'une circonférence tant l'excentricité en est petite. Son diamètre a 3.000 lieues, et nous savons que celui de la Terre en a 3.200. Sa surface et son volume sont presque les mêmes que ceux de notre globe, mais sa densité est un peu plus faible et la pesanteur, c'est-à-dire la force qui attire les corps vers son centre, y est également un peu moindre. Elle est entourée d'une atmosphère très-élevée sur laquelle, avec des télescopes, on peut très-bien distinguer le lever de l'aurore et le déclin du jour, et où l'on voit s'amonceler et se disperser les nuages sous le souffle des vents et des tempêtes.

Vénus possède des montagnes beaucoup plus élevées que les nôtres ; quelques-unes atteignent une hauteur plus que double de celle de l'Himalaya. Elle a comme notre Lune des phases qui sont parfaitement marquées. Son atmosphère est presque deux fois plus dense que la nôtre. En résumé il ne manque à Vénus qu'un satellite pour ressembler tout-à-fait au monde que nous habitons. Cependant Vénus reçoit du Soleil beaucoup plus de chaleur, dans la proportion de 16 à 9, et ses saisons, plus intenses et plus rapides que les nôtres, ne durent que 56 jours.

L'axe de Vénus étant très-incliné sur le plan de son orbite, les habitants des pôles sont exposés à supporter tour-à-tour les plus grandes chaleurs et les plus grands froids; quant à ceux qui habitent les régions équatoriales, ils ont deux étés chaque année pendant lesquels le Soleil tourne au-dessus de l'horizon pendant 23 h. 1/4 et se couche, sans nuit, pendant quelques minutes seulement. Dans tous les cas les habitants ont à subir de fortes alternatives de chaleur et de froid, de sécheresse et de pluie, de vents et d'orages. Les saisons de cette Planète ne ressemblent en rien à celles de la Terre et de Mars.

« Les recherches géographiques qui ont été faites au sujet de Vénus. dit Mr Flammarion, s'accordent suffisamment pour nous apprendre que ses mers s'étendent principalement le long de l'équateur, et que ce sont plutôt des Méditerranées que de vastes océans ; les extrêmes de chaleur et de froid sont tempérés par l'influence de ces eaux, et nous pouvons penser que ses régions les plus favorisées sont les rivages de ces mers intérieures. C'est là sans doute que vivent les nations les plus florissantes de cette Planète. Ces mers n'ont ni flux ni reflux, car aucune lune n'est là pour les produire, et l'attraction seule du Soleil y cause de faibles marées diurnes; mais leurs vagues sont agitées comme les nôtres par le vent. Les effets de lumière et d'ombre qu'on y admire, les colorations de nuages au coucher du soleil, les brises ondoyantes du soir, les plaintes du vent dans les bois, les murmures des ruisseaux, enfin les mille bruits de la vie, doivent y développer des panoramas, des situations, des scènes offrant d'intimes harmonies avec les paysages terrestres et maritimes de notre Planète. »

La vie sur Vénus doit être peu différente de ce qu'elle est sur la Terre et les humains pourraient très-bien y avoir à peu près la même forme et la même taille. « Toute proposition relative à la manière d'être des habitants des autres Planètes, dit Mr Flammarion, paraît téméraire aux esprits qui ne s'écartent pas dans leur marche paisible des lisières de la timidité classique. Si par exemple nous émettions l'idée que les habitants de Vénus volent dans leur atmosphère, et que pour éviter le contraste de leur hiver avec leur été, ils émigrent en automne d'un hémisphère à l'autre pour revenir au printemps, cette proposition, qui n'est en elle-même ni absurde ni choquante, leur paraîtrait fantastique et insensée. Pourquoi ? Parce que ces esprits lents n'ont même pas l'attention d'observer ce qui se passe autour d'eux sur la Terre même. Chaque automne, nos oiseaux abandonnent nos contrées boréales pour se diriger, guidés par un instinct merveilleux, vers les régions du Soleil où les fruits sont toujours mûrs et les fleurs toujours épanouies, et ces chantres ailés de nos bois reviennent vers leurs anciens nids à l'heure où le joyeux printemps se réveille sous nos latitudes que l'hiver avait endormies. Cette merveille de l'émigration des oiseaux se renouvelle chaque année sous nos yeux sans nous frapper, et lorsque la première

(1) Tous les articles qui précèdent sont réunis en un fascicule déposé à Liége, aux bureaux du *Messager*, et à Paris, à la *Librairie des Sciences Psychologiques*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

hirondelle trace dans le ciel d'avril son rapide et doux sillage, nous la voyons revenir à son toit et voleter autour de son habitation dernière, sans nous demander en quel heureux pays et près de quelles familles humaines elle a habité pendant son absence de nos climats. Aussi, lorsque nous supposons que dans tel ou tel monde différent du nôtre, l'espèce humaine pourrait être douée simplement du même privilége, on paraît tomber des nues en entendant formuler cette supposition pourtant si naturelle, et l'on ne songe même pas que ce privilége est accordé sur notre propre Planète à des êtres qui, dans l'ordre intellectuel, sont inférieurs à nous. »

Il est certain que, dans cet ordre d'idées, l'on ne peut faire que des suppositions et l'on ne saura jamais comment sont faits les habitants des Planètes autres que la nôtre, à moins que les Esprits, avec lesquels nous commençons à entrer en communication régulière, veuillent bien consentir à nous aider à lever le voile qui cache cet inconnu. En tant que produit de l'imagination nous ne pouvons passer sous silence le tableau que fait de la Planète qui nous occupe le charmant auteur de *Paul et Virginie*.

« Vénus, dit Bernardin de Saint-Pierre dans ses « *Harmonies de la Nature* », doit être parsemée d'îles qui portent chacune des pics cinq ou six fois plus élevés que celui de Ténériffe. Les cascades brillantes qui en découlent arrosent leurs flancs couverts de verdure et viennent les rafraîchir. Ses mers doivent offrir à la fois le plus magnifique et le plus délicieux des spectacles. Supposez les glaciers de la Suisse, avec leurs torrents, leurs lacs, leurs prairies et leurs sapins, au sein de la mer du Sud; joignez à leurs flancs les collines du bord de la Loire couronnées de vignes et de toutes sortes d'arbres fruitiers; ajoutez à leur base les rivages des Moluques plantés de bocages où sont suspendues les bananes, les muscades, les girofles, dont les doux parfums sont transportés par les vents; les colibris, les brillants oiseaux de Java, les tourterelles qui y font leurs nids et dont les chants et les doux murmures sont répétés par les échos. Figurez-vous leurs grèves ombragées de cocotiers, parsemées d'huîtres perlières et d'ambre gris; les madrépores de l'Océan indien, les coraux de la Méditerranée, croissant par un été perpétuel, à la hauteur des plus grands arbres, au sein des mers qui les baignent, mariant leurs couleurs écarlates et purpurines à la verdure des palmiers, et enfin des courants d'eau transparente qui reflètent ces montagnes, ces forêts, ces oiseaux, et vont et viennent d'île en île, vous n'aurez qu'une faible idée de ces paysages de Vénus ! Le pôle doit jouir d'une température beaucoup plus agréable que celle de nos plus doux printemps. Quoique les nuits de cette Planète ne soient point éclairées par des lunes, Mercure par son éclat et son voisinage, et la Terre par sa grandeur, lui tiennent lieu de deux lunes. Ses habitants, d'une taille semblable à la nôtre, puisqu'ils habitent une Planète de même diamètre, mais sous une zône céleste plus fortunée, doivent donner tout leur temps aux amours. Les uns, faisant paître des troupeaux sur les croupes des montagnes, mènent la vie des bergers; les autres sur les rivages de leurs îles fécondes, se livrent à la danse, aux festins, s'égayent par des chansons ou se disputent des prix à la nage, comme les heureux insulaires de Taïti. »

(*A suivre.*) René Caillé.

PHÉNOMÈNES SPIRITES EN TOURAINE

Depuis deux mois une série de faits étranges, analogues à ceux de Cabanae, de Poitiers et tant d'autres lieux, surexcite les imaginations et jette la stupéfaction dans notre contrée. La police, la gendarmerie, aidées de centaines d'hommes de bonne volonté, alertes, vigoureux, après des recherches, des investigations persévérantes ont dû renoncer à en découvrir les auteurs. La population de deux cantons est dans l'émoi. Les esprits forts à qui on demande la solution du problème restent bouche béante ou ne hasardent que des explications saugrenues. Personne ne semble soupçonner la cause agissante, celle qui se manifeste dans tous les cas identiques, c'est-à-dire les êtres invisibles qui vivent, s'agitent en foule autour de nous et constituent le monde spirite.

Voici la relation succincte de ces faits d'après divers articles de *l'Union Libérale* de Tours et du *Journal d'Indre-et-Loire*.

Une grêle de pierres s'abat depuis 60 jours sur la ferme de la Lionière, près Montbazon (Indre-et-Loire). Cette ferme, située en plaine, complètement isolée et à découvert, est reliée aux grandes voies par deux chemins de traverse boueux qu'on ne peut parcourir sans être vu. Un maigre bouquet de bois s'élève à peu de distance et pourrait seul abriter des malfaiteurs; mais ce bois, comme on le verra plus loin, a été l'objet d'une surveillance toute spéciale et très-rigoureuse. Les pierres commencent à tomber au crépuscule et leur chute dure jusqu'au matin. Ce sont des silex lavés, polis, qui proviennent du lit d'un ruisseau voisin. Elles tombent dru, nombreuses, semblent venir de 300 mètres de distance et dans toutes les directions. Leur choc laisse sur les murs et les portes de la ferme des traces profondes. Elles n'ont cependant jamais blessé personne et paraissent avoir pour but d'effrayer plutôt que de nuire sérieusement.

Le garde champêtre et les gendarmes de Montbazon se sont embusqués pendant bien des nuits autour de la Lionière sans rien découvrir. Les pierres les atteignaient au milieu de l'obscurité jusque dans leurs retraites cachées. Un gendarme, juché sur le toit de la maison a été frappé à l'épaule, faiblement il est vrai. Puis des battues ont été organisées avec le concours des gens de la ferme et des habitants des environs. Près de cent personnes groupées sur ce point, furetaient dans tous les sens. Des bottes de paille étaient disposées ça et là et rapidement allumées à la chute des premières pierres. On n'a rien aperçu de suspect. Pendant ces allées et venues, les projectiles n'ont cessé de siffler aux oreilles des investigateurs. Les gendarmes du canton, les gardiens de la poudrière du Ripault, tous ces braves gens, surexcités par les quolibets de la population et sous le coup du ridicule dont cette aventure les couvre, ont tout fait pour obtenir un résultat, s'embusquant dans le petit bois, battant jusqu'au plus petit buisson, jusqu'à la moindre motte de terre, toujours infructueusement.

Des étrangers, de nombreux curieux sont intervenus; des sceptiques vantards et tapageurs ont cru qu'ils n'avaient qu'à paraître pour trouver la solution. La déception a été générale. Le *Journal d'Indre-et-Loire* raconte l'aventure d'un Mr B..., matérialiste endurci qui, entendant les pierres fendre l'air autour de lui, battit précipitamment en retraite et en reçut une bien appliquée au bas des reins.

Une nuit, le petit berger qui couche dans une salle basse de la ferme, sentit une main vigoureuse lui serrer la gorge dans l'ombre. On accourut à ses cris. Le cou de l'enfant portait des traces de strangulation, mais on ne vit personne. C'est le seul cas dommageable qu'on puisse signaler.

D'autres phénomènes, que les journaux n'ont pas encore mentionnés et qui m'ont été révélés par de nombreux témoins, se produisent sur d'autres points.

Les habitants de la ferme des Fontaines, commune de Rouziers, sont réveillés presque toutes les nuits par des bruits singuliers et variés. Tantôt c'est le bruit d'un chariot pesamment chargé. On entend le cahotement des roues dans les ornières, le choc des fers sur les cailloux, des claquements de fouet prolongés. Les murs de la ferme tremblent comme au passage d'un lourd véhicule. Tantôt ce sont des airs de danse, des sons de violon accompagnés de trépignements, de bruits de souliers ferrés frappant le sol en cadence. Quelquefois on entend dans le puits de la ferme comme la chute de corps lourds au contact desquels l'eau clapote et rejaillit bruyamment. Or jamais on n'a pu discerner la cause de ces bruits. En vain les gens de la ferme, renforcés de leurs voisins se sont-ils apostés la nuit; en vain ont-ils usé de tous les stratagèmes, ils en sont encore pour leurs frais d'imagination. Le régisseur, Mr Bonnin, depuis peu dans la contrée, assure qu'en Vendée il entendait les mêmes bruits, les mêmes sons. Cet homme ne serait-il pas le médium, cause inconsciente de ces phénomènes.

A Rochecorbon, canton de Vouvray, il se produit aussi quelques faits de même nature, mais les victimes de ces mystifications, en butte aux railleries des ignorants, ont fini par garder le silence.

Ces manifestations simultanées qui toutes ont lieu à peu de distance de notre ville, auront-elles le privilége d'arracher la population Tourangelle à son indifférence, à son apathie. Je n'ose le croire? Les positivistes et matérialistes de toutes nuances ont pourtant là de belles occasions d'expérimenter. C'est le cas de leur dire : « Vous ré- » clamez des faits, en voilà. Ils sont nombreux. » persistants. Expliquez-les donc par vos méthodes » et vos doctrines. » Mais en vain. On ne peut rien obtenir de ces gens-là. Ils se retranchent derrière des allégations vagues. « Ce sont des farceurs, disent-ils, on n'a pas bien cherché ; on finira par les découvrir. » Or, pas plus qu'à Cabanae, Poitiers, Cussay, Chinon et cent autres lieux ; pas plus que rue des Grès, en plein Paris, on ne trouvera rien. Et quand les faits auront cessé, le silence se fera et l'oubli étendra son lourd manteau sur ces événements, sans que nos sceptiques aient rien appris, rien deviné?

Léon Denis.

MÉDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

Il y a quelque temps, le duc de Manchester en compagnie de Mr Loftus (fils du gouverneur du même nom) et de Mr W. Laidley rendit visite à Mr Milner Stéphens, médium guérisseur. Ce dernier parla longuement des guérisons qu'il avait obtenues, même de maladies anciennes. Le duc demanda alors à Mr Stéphens s'il pensait pouvoir le guérir d'une surdité qu'il avait depuis douze ans et qui s'était produite après une chute faite à la chasse, et où il avait pour ainsi dire perdu un œil, ce qui le forçait à porter lunettes.

Monsieur le duc, répondit Stéphens, j'ai guéri de cette infirmité deux personnes qui en étaient atteintes depuis longtemps, et c'est le même cas qui se présente chez vous.

Et bien, fit le duc, agissez donc sur mon oreille. Trois minutes après il porta sa montre à l'oreille,

et ce fut avec une joie remplie de surprise qu'il en entendit le tic tac ; il prit alors un journal et vit qu'il distinguait avec plus de clarté.

Le duc en se retirant voulut rémunérer le médium, mais celui-ci refusa en disant qu'il avait reçu Sa Grandeur comme visiteur et non comme malade.

Extrait par le *Licht mehr licht* de *The Evening News* Sydney, et du *Medium and Daybreak*.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu un numéro spécimen d'un nouvel organe spirite qui paraîtra prochainement à Nantes (Loire-Inférieure) ; il prend pour titre : *L'Anti-Matérialiste, organe du mouvement religieux libéral et du spiritualisme moderne ;* il paraîtra le 8 et le 23 de chaque mois, à partir du 23 avril prochain si 100 adhésions peuvent être recueillies. Abonnement : Un an, 5 frs. ; six mois, 2 frs. 50. S'adresser à Mr P. Verdad, 4, rue de la Boucherie, à Nantes. *Le Messager* recevra avec plaisir les adhésions qu'il s'empressera de communiquer à ce nouveau confrère.

* * *

Une nouvelle revue mensuelle qui prend pour titre : *La Lumière*, vient d'être fondée à Paris, sous la direction de Mme Lucie Grange. Chaque numéro sera formé de 16 pages grand in-8°. Le passage suivant du prospectus donnera à nos lecteurs une idée suffisante de cette publication :

« La Lumière tiendra ses lecteurs au courant des nouvelles découvertes de la science, de toutes les inventions utiles, des expériences curieuses faites sur les hystériques par des médecins célèbres, à la Salpêtrière, à la Pitié et ailleurs, de tous les phénomènes inexpliqués et en apparence inexplicables, mais qui, demain, feront partie du domaine de la science dont les limites sont tous les jours reculées davantage.

« La littérature aura une large place dans les colonnes de la Lumière. Les livres nouveaux y seront appréciés, et le bien, le beau, le bon, auront toujours notre approbation.

» La Lumière combattra ces funestes tendances qui, pour le malheur des individus et de la société, veulent qu'avec la mort l'homme périsse tout entier... »

Un *Dictionnaire* spécial de tous les termes employés par les *spiritualistes modernes* et de ceux qui se rapportent aux sciences marquant l'influence du moral sur le physique, de l'esprit sur la matière, c'est-à-dire au *magnétisme*, au *spiritisme* etc, sera placé dans le journal de façon qu'il puisse s'en détacher pour former un volume à part.

Le bulletin bibliographique que contient le 1er nº de *La Lumière* mentionne un grand nombre de publications spirites. Nous devons encourager cette œuvre nouvelle si favorable au spiritisme. Abonnements pour la France et l'étranger : Un an, frs. 5 ; six mois, frs. 3. On peut s'abonner, sans frais, dans tous les bureaux de poste français, ou adresser un mandat-poste à Mr Jean Darcy, administrateur, 75, boulevard Montmorency à Paris.

* * *

Dieu et la Création, par René Caillé (1er fascicule.)

A cet ouvrage est annexé un appendice composé de poésies et d'une « *Nouvelle* » des plus intéressantes. L'œuvre de notre frère est de nature à faire réfléchir les matérialistes et à les engager à rechercher la vérité sur la question de Dieu et de l'âme, ce qui aurait pour résultat de les amener au spiritisme ; par cela même cet ouvrage constitue un excellent moyen de propagande dont les spirites voudront profiter.

En vente au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37 ; prix 2 fr. ; franco par la poste : fr. 2,08. Cet ouvrage se trouve également au bureau de *la Revue spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris.

NOUVELLES

Dans son supplément du 1er février, le journal spirite *El Faro* de Séville informe ses lecteurs que, par ordre de l'archevêque, l'excommunication a été lancée dans la cathédrale du Saint-Esprit contre son directeur, M. Julio Fernandez, parce qu'il soutient une doctrine qui n'est autre que celle de la vérité, celle de l'Evangile en rapport avec la science moderne. Si des scrupules existaient chez quelques-uns de ses lecteurs ou abonnés, notre frère en croyance déclare qu'il ne veut influencer personne, et il recommande, ce qui est du reste la règle à suivre dans toute circonstance, de n'admettre qu'après avoir examiné. Afin d'être agréable au très-révérend prélat, il donne la plus grande publication possible à l'excommunication dont il est l'objet.

* * *

El Faro annonce qu'un nouvel organe spirite vient de paraître à Ciudad Real.

* * *

Le nombre de journaux spirites augmente rapidement ; les *Annali dello Spiritismo in Italia* mentionnent entre autres, les organes spirites suivants qui ont vu le jour récemment : *The Reflector*, à Cape Town (Afrique méridionale), Dr Thomaso Walker ; *The Telephone*, à Brisbane

(Australie), Dr Marchand ; *The Spiritual Offering*, à Newton de Java (Amérique du Nord), Drs Col. Dorus et Fox.

***

La *Revista Espiritista* de Barcelone constate qu'en présence des anathèmes et des excommunications lancées par les prêtres, les mariages, les baptêmes et les enterrements civils ne font qu'augmenter.

***

Le 31 décembre a été inaugurée à Ciudad de Sabadell une école laïque sous la direction du célèbre professeur D José Ardieta. Les spirites de cette localité ont pris à cœur de protéger cette institution. Nos félicitations et puissent-ils trouver des imitateurs. (*La Revista* de Barcelone).

***

Le journal spirite *El Horizonte*, qui se publie à Guatemala (Amérique centrale), reproduit une longue lettre adressée par notre frère en croyance, M. Magin Llaven, au révérend Liodo Ricardo Casanova, à la suite d'un sermon prononcé par celui-ci contre le spiritisme ; il démontre, dans cette lettre, la vérité du spiritisme et les bienfaits qui en découlent, et il propose à ce prêtre d'entamer une discussion, dans laquelle il prouvera la fausseté des allégations du révérend qui ne voit dans le spiritisme que charlatanisme et enseignement malsain.

***

Le *Washington Daily Post* a parlé longuement d'une séance du Dr Slade à laquelle assistait un des éditeurs du journal. La séance eut lieu en plein jour en présence de M. H. Bullock, un ami de l'éditeur et de Mme F-W. Chesebro, une femme de lettres de New York.

Entre autres phénomènes physiques restés inexplicables pour l'éditeur du *Post*, celui-ci affirme avoir reçu, entre deux ardoises superposées et reposant sur son bras, une communication portant la signature de son beau-frère, décédé depuis douze ans.

Ce sont là des faits constatés par des publicistes non spirites appartenant à la grande presse et que des journaux sérieux, tels que la *Flandre*, ne devraient pas laisser ignorer à leurs lecteurs.

La relation du *Post* se termine par les réflexions suivantes :

« Le docteur Slade dit qu'il n'y a dans tout cela d'autre agent qu'une force invisible et qu'il ne sait pas d'avance ce qui va arriver ; qu'il est médium depuis sa naissance et avant d'avoir jamais entendu parler de Spiritualisme ; il a fait ainsi beaucoup de choses qu'il aurait été incapable de faire sans être assisté. Aucune théorie scientifique ou autre ne peut expliquer logiquement les manifestations qu'il obtient. Il est bien connu que beaucoup de grands savants de New York et la plupart des artistes dramatiques en renom visitent fréquemment les salons du docteur Slade.

Des gens profondément religieux sont partisans de cette doctrine et y cherchent la lumière de la révélation. La curiosité probablement attire un grand nombre de visiteurs, mais en voyant plusieurs sont convaincus. »

(tiré du *Banner of Light.*)

***

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre de notre ami M. Nicely, M. D., de Cincinnati (Ohio) :

« Je tiens à constater un fait. Nous avons dans cette ville, je crois, un des meilleurs médiums de la terre pour l'expérimentation de l'écriture directe (à l'intérieur d'une double ardoise cachetée) et aussi pour la matérialisation complète obtenue en vue de tous et sans faire usage de cabinet. C'est Mme Anna Cooper, au coin de Longworth et de Park streets. Nous la connaissons depuis plus de deux ans. Elle est venue chez nous différentes fois, et Mme Cooper est très-désireuse de voir chaque investigateur apporter sa propre ardoise, cachetée s'il le désire et même gardant l'ardoise en mains. Elle aime à se rendre à domicile chez les investigateurs honnêtes pour leur donner une séance sans cabinet, et les résultats sont très-convaincants pour tous les esprits consciencieux. Je connais plus de cent personnes parmi les plus distinguées de la cité qui ont été convaincues par la médiumnité de Mme Cooper. »

(Traduit de *Mind and Matter* du 8 octobre.)

***

A Melbourne (Australie) les séances de matérialisation de M. Spriggs augmentent d'intérêt et sont des plus satisfaisantes. A une séance entre autres, un médecin demanda la permission de tâter le pouls d'une forme matérialisée. L'esprit y consentit et le docteur constata parfaitement les pulsations ; le médium a été vu sur sa chaise pendant que l'esprit était en dehors du cabinet.

Le Harbinger dit que des associations pour l'investigation du Spiritualisme et autres phénomènes qui s'y rattachent se forment de toutes parts en Australie, une des dernières est la *Brisbane Psychological Society*.

***

La crémation à Paris. — La société française présidée par M. Kœchlin-Schwartz et qui s'occupe de propager la crémation, a fait une démarche auprès du gouvernement français pour qu'il lève le refus fait par lui d'autoriser des expériences. Le prix de l'opération est d'une modicité vraiment étonnante ; il est de trois francs seulement.

—La crémation compte de nombreux adeptes à Gotha ; la 69e cérémonie de ce genre a eu lieu le 11 février, au cimetière de cette ville. C'était une femme qu'on brûlait. La défunte était la fille d'un professeur de l'université de Gotha, M. von Pettenkoffer. Elle appartenait à la religion catholique; le clergé avec son intolérance habituelle a refusé catégoriquement de prêter son concours à la cérémonie crématoire. Il a donc fallu s'adresser au clergé protestant, qui s'est empressé de rendre les derniers hommages à la défunte. La cérémonie a été très-imposante et a eu lieu en présence du mari et d'une grande affluence de parents et d'amis.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 15 AVRIL 1882 — N° 20

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, N° 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . « 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

L'Action de chaque jour. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Une séance de matérialisation d'Esprits.

L'ACTION DE CHAQUE JOUR

Chaque jour, pour toute personne qui se rend bien compte de la puissance humaine et des facultés que l'humanité est apte à conquérir et à développer en elle, amène l'accomplissement d'un devoir nouveau. Chaque jour, quiconque s'occupe à réfléchir un peu sur ses propres destinées acquiert une force nouvelle pour envisager sans crainte les éventualités que l'avenir lui réserve. On apprend ainsi à savoir et, quand on sait, les folles craintes s'évanouissent ainsi que les folles espérances et les décevantes illusions. On marche alors sur le terrain solide de la certitude autant qu'il est donné à l'homme d'y marcher. Mais cette voie se consolide et s'élargit de moments en moments et elle offre à tous ceux qui veulent en profiter les moyens d'avancer vers les régions sereines où règnent le travail, la tranquillité, la certitude d'un avenir heureux.

Bonheur à ceux qui travaillent, paix à ceux qui savent s'oublier assez pour prendre quelque souci des autres! Qui pense aux autres fait son propre bonheur et qui travaille pour le bien de tous accomplit la loi et les prophètes. Si les hommes ont des guides invisibles que Dieu leur envoie pour les piloter au milieu des écueils de la vie; si la vue corporelle est inhabile à constater leur présence et à percevoir leur incessante action, il n'en est point de même de la vue de l'âme, du sentiment intime, sublime attribut de l'Esprit, qui contient en lui tous les sens à la fois. C'est à ce sens intime, élastique à l'infini, que s'adressent les intelligences désincarnées pour accomplir, elles aussi, leur action de chaque jour à laquelle doit correspondre une action humaine de même nature.

L'action spirite réveille l'activité humaine et lui donne la direction et le cachet qu'elle doit avoir. Que nul ne se croie inutile sur la terre pas plus que nul n'a le droit de se croire indispensable. Personne n'est indispensable, personne n'est inutile. Croire à sa propre inutilité c'est douter de la sagesse qui préside à l'agencement de l'Univers; avoir des prétentions à être indispensable, c'est être atteint d'une bien grave maladie d'orgueil. Si l'un était indispensable, l'autre le serait également, car chacun a sa tâche à accomplir et toutes les tâches sont utiles. Ces choses sont l'œuvre de Dieu et elles se produisent toujours selon l'infaillibilité de ses vues et l'inexprimable sagesse de ses desseins. Son œuvre est éternelle, suivant sans le moindre répit la voie éternellement tracée; les ouvriers changent, mais l'œuvre se produit toujours la même jusqu'au moment où, parachevée dans une de ses parties, une autre se présente comme d'elle-même à l'activité des travailleurs, et ainsi de suite dans les siècles des siècles.

Que nous importent les oppositions et l'influence en apparence destructive de désolants préjugés? L'œuvre n'est-elle pas là, faisant un incessant appel aux bonnes volontés qui se présentent. Combien de personnes, sans se douter encore de l'action nécessaire qui leur incombe, sont sur la terre, attendant, elles aussi, qu'on les appelle au travail de la vigne symbolique! Combien y travaillent pour ainsi dire sans le savoir et seront bien étonnées le jour où leur vue spirituelle leur montrera tant de choses dont

elles ne se doutent point! Oh! il est des bonheurs inconnus d'un grand nombre et qui donnent à d'autres la vraie vie et la santé morales. C'est dans le travail, dans l'action de chaque jour, que l'être humain recueille et s'assimile ces effluves réconfortantes.

C'est là, dans un commerce fraternel et fécond en résultats avec de puissants amis invisibles, c'est là qu'il oublie les misères de la vie terrestre et conquiert cette inébranlable certitude qui conduit au bonheur qui ne saurait être troublé par rien. Plus de troubles souvent irraisonnés, plus de craintes trop souvent puériles en présence de la confiance certaine que l'on possède en l'avenir. Ici l'avenir anéantit en quelque sorte le présent dans ce qu'il a de fâcheux et de douloureux; le mal présent disparaît en présence du bien à venir. Et ces heureuses modifications sont dues à l'action quotidienne exercée par la pensée ou autrement en vue du bien de tous, à cette action de chaque jour, qui nous occupe en ce moment. L'action de chaque jour, voilà la source certaine du pain de chaque jour, du pain du corps par le travail matériel, du pain de l'âme par le travail moral, par le travail de l'âme mise en activité et répandant à flots autour d'elle les inappréciables effluves de ses pensées fraternelles.

Si chacun au commencement de chaque journée nouvelle pouvait se rendre un peu compte de ce qui peut être fait par lui, on ne verrait plus ni les chagrins ni les désespoirs qui trop souvent ont cours de par le monde. On ne verrait plus de suicides, de ces morts volontaires qui sont des désertions véritables et qui portent les fruits amers de toutes les véritables désertions du devoir. L'action de chaque jour est là qui attire l'homme ou l'Esprit qui s'est mis volontairement en position de l'accomplir, mais qui quelquefois oublie. Le travail général ne s'arrête pas pour cela, car, à côté de celui qui doit l'accomplir et qui refuse, se trouve toujours un suppléant dont la bonne volonté compense la mauvaise volonté d'un autre. C'est en ceci surtout qu'une volonté sincère et bien déterminée supplée à une action qui ne possède pas les qualités nécessaires.

La pensée est la souveraine maîtresse de toutes choses, c'est elle qui régit et gouverne, c'est elle qui dirige et fait fructifier les actes dont elle est génératrice. Chacun peut agir par elle autant qu'il veut: à son préjudice ou pour son bien, autant qu'il pensera pour le bien ou le préjudice de tous. On s'est moqué de la prière, on s'est moqué de la puissance de la pensée, on s'est moqué du magnétisme et du spiritisme. De quoi ne s'est-on pas moqué? Et qui sont ceux qui ont eu la faiblesse extrême de tourner ainsi en ridicule la force même, la force principe et fin de toutes choses, la force de Dieu sur la terre telle qu'elle peut être comprise et exercée? Qui? Nul ne se nomme sérieusement aujourd'hui. Quelques-uns rient tandis que d'autres ont peur. De quoi donc ont-ils peur? Quelle est cette terreur qui les agite en présence de pensées qui les traversent de part en part comme des flèches acérées leur laissant au passage quelque chose qui a de la peine à s'en aller plus tard? D'où vient-elle cette terreur qui laisse du froid dans l'âme? Est-elle préventive, ou a-t-elle un caractère répressif en vertu des actes passés? L'un et l'autre quelquefois, l'un ou l'autre toujours.

L'homme qui s'interroge, pour nous servir de l'expression de ceux qui pensent que l'être humain trouve tout en lui-même, ne relève que de lui et qui ne voit rien au dessus de l'humanité corporelle, l'homme qui s'interroge reçoit toujours une réponse aux interrogations qu'il se pose. Il ne se répond pas bien certainement à lui-même, car s'il le pouvait il lui serait bien inutile de s'interroger, et la réponse arriverait avant la question posée. L'être répond le plus souvent par une satisfaction spontanée à ses propres besoins présents ou futurs. Il en est aussi de même des Esprits protecteurs venant au secours de la personne humaine, car il s'établit entre eux une communication constante qu'il dépend des membres de l'humanité de rendre très-perceptible et aussi claire que possible. Ici Dieu devient visible pour les athées et l'âme s'affirme pour les matérialistes. Nul doute possible pour ceux qui savent s'observer eux-mêmes et porter un examen sérieux sur les phénomènes psychologiques qui se produisent en eux. La personne humaine qui sait se mettre entre les mains de ses guides invisibles, les droits de sa raison et de son libre arbitre mis à part, peut chaque jour de sa vie terrestre accomplir une action utile pour tous et profitable pour elle-même.

C'est en vertu de la loi de solidarité que se produisent ces effets qui parfois tiennent du miracle, de ce que certains appellent la magie. Le savant, si ce mot peut jamais être employé quelque part ou pour quelqu'un, instruit et inspire l'ignorant; celui qui sait donne quelque chose de sa petite science à celui qui sait moins que lui, car parfois et le plus souvent la science et l'ignorance humaines se confondent l'une dans l'autre. Tout se résume dans le plus ou le moins. Mais quelle que soit la quantité plus ou moins grande de bien à effectuer chaque jour, chacun en a sa part à produire et à recevoir; l'action de chaque jour est le travail et le bénéfice de tous, et plus on fait plus on reçoit, car telle est la loi de l'éter-

nelle justice et de l'éternelle bonté qui résident en Dieu seul.

Un collaborateur spirituel.

DIEU ET LA CRÉATION

XXXI (*Suite.*)

La Terre. Après Vénus nous rencontrons la Terre située à 38,000,000 de lieues de l'astre central. Comme nous l'avons dit c'est une Planète à peu de chose près analogue à celles qui précèdent. Elle tourne autour du Soleil en 365 jours 6 heures 9 minutes et 10 secondes. Elle tourne autour de son axe en 24 heures. Elle a un satellite, sa Lune, qui tourne autour d'elle en 27 jours et près de 8 heures, en même temps qu'elle tourne aussi autour d'elle-même dans le même espace de temps. Il faut que nous nous imaginions la Terre comme un globe suspendu dans l'espace sans aucune espèce de support, et l'espace se prolongeant à l'infini dans tous les sens autour d'elle. Supposons que nous nous dirigions vers un point du ciel avec la vitesse de la lumière, 77,000 lieues par seconde ou 277,200,000 lieues par heure, nous pourrions voler ainsi pendant des siècles et des milliards de milliards de siècles et nous n'arriverions jamais aux limites de cette immensité. Nous sommes perdus dans l'espace, en tournant toujours autour de notre Soleil avec la vitesse vertigineuse de 30,000 mètres par seconde; c'est 73 fois plus vite qu'un boulet de canon.

Le diamètre de la Terre est de 3.200 lieues, sa circonférence est de 40.000.000 de mètres, sa surface de 509 millions de kilomètres carrés, sa densité (*moyenne*) est cinq fois 1/2 celle de l'eau. Elle pèse 5.875 sextillions de kilog. et le poids du Soleil équivaut à celui de 324 000 globes terrestres. L'atmosphère qui entoure la Terre pèse 6.263 quatrillions de kilog. et chacun de nous porte sur ses épaules 15.500 kilog.

La Terre est animée dans l'espace de 10 mouvements, dont les trois principaux sont : celui autour de son axe, celui autour du Soleil, et celui qui l'emporte à travers le ciel en même temps que le Soleil et tout son système planétaire, mouvement qui nous entraîne tous vers la constellation d'Hercule avec une vitesse de 200.000 lieues par jour. C'est ce mouvement qui fait supposer que le Soleil et tout son cortége gravite autour d'un Centre inconnu.

Ainsi nous voyons que, depuis qu'elle existe, la *Terre n'est pas passée deux fois au même endroit*, si donc on voulait supposer qu'à chaque instant de son existence son image reste stéréotypée dans l'éther qu'elle traverse, un Esprit pourrait assister à toutes les phases de sa genèse et de ses transformations, en suivant son sillage éthéré.

Pour ce qui est de la vie à la surface de la Terre, on peut dire que notre Planète ne se trouve pas parmi celles qui jouissent des meilleures conditions d'habitabilité ; il est probable que les habitants de Jupiter et de Saturne la déclarent inhabitable. Sous le rapport des saisons, nous ne sommes pas très-bien partagés. Les trois quarts du globe sont couverts d'eau, un seul est habitable et encore! combien de sueurs ne faut-il pas pour le rendre fertile ! rien de plus facile que d'y mourir de misère et de faim, et ses habitants, au nombre de 1.400.000.000, se font la guerre et s'entretuent. Les habitants de Jupiter ont bien raison, l'humanité terrestre n'est pas la plus idéale des humanités, et la Terre n'est pas le meilleur des mondes. Heureusement *le Progrès* est là, loi Divine, qui nous conduit vers nos destinées superbes. Les temps sont loin où l'on tenaillait et l'on brûlait, les injustices et les exactions des nobles ne sont plus, et l'on ne parle plus aujourd'hui qu'avec horreur et indignation des *in pace* des prêtres. Nos sentiments sont plus élevés, nos goûts moins barbares, notre esprit plus éclairé, et la femme, l'esclave et la victime de tous les temps, a pris sa place au soleil.

XXXII

La Lune. — Nous ne quittons pas la terre, pour ainsi dire, quand nous parlons de la Lune ; c'est son enfant. La Lune est éloignée de nous de 96,000 lieues ; cela est si peu de chose qu'un boulet de canon mettrait seulement 9 jours pour l'atteindre et qu'une dépêche télégraphique y parviendrait en une seconde et demie. D'ailleurs un télescope grossissant 2,000 fois la met à 48 lieues de notre œil. Tout cela fait que ce globe est parfaitement connu et qu'on a pu en dessiner la carte sélénographique (autrement dit *géographique*) avec la précision la plus grande : sa topographie est faite hectare par hectare ; ses montagnes ont été exactement mesurées ; ses cratères, ses vallées, ses plaines, ont été dessinés dans tous leurs contours.

La Lune a 870 lieues de diamètre ; son volume est 49 fois plus petit que celui de notre globe ; sa superficie est à peu près égale à la 13me partie de celle de la terre, c'est-à-dire 4 fois celle de l'Europe. La Lune décrit autour de la terre une ellipse, c'est ce qui fait qu'étant tantôt un peu plus loin, tantôt un peu plus près, elle ne nous paraît pas avoir toujours la même grosseur. C'est ce qui fait aussi que, lorsque la Lune passe entre le Soleil et nous, les éclipses qu'elle produit sont plus ou moins complètes.

La vitesse de la Lune, dans son mouvement de rotation autour de la terre, est de un kilomètre par seconde. La terre attirant son satellite en vertu de la loi de l'attraction universelle, la Lune mettrait

4 jours 1/2 à tomber sur nous si la pesanteur agissait seule sur elle ; mais tout mouvement de rotation engendre forcément une force centrifuge qui tend à rejeter l'objet loin du centre de ce mouvement ; c'est la combinaison de ces deux mouvements, *centripète* et *centrifuge*, qui produit le mouvement visible de rotation, autrement dit : la stabilité de la Lune dans l'espace.

En tournant autour de la terre, la Lune nous présente toujours la même face, cela vient qu'elle met à tourner autour de son axe (car tous les astres tournent autour d'un axe) absolument le même temps qu'elle met à tourner autour de la terre. Un ballon faisant le tour de notre globe nous donne une idée parfaite de ce mouvement : de ce ballon c'est toujours la nacelle que l'on voit et jamais la partie supérieure diamétralement opposée à la nacelle. Seulement il faut savoir que la Lune est animée de mouvements particuliers, qu'on appelle *Librations*, en vertu desquels elle nous laisse voir tantôt un peu de son côté gauche, tantôt un peu de son côté droit et, en même temps, tantôt au-delà de son pôle supérieur et tantôt un peu au-delà de son pôle inférieur.

Comme, en même temps que la Lune tourne autour de la terre, elle est entraînée avec elle dans son mouvement de rotation autour du Soleil, il s'ensuit qu'elle décrit en réalité dans le ciel une courbe composée d'une série de *festons* serpentant autour de l'astre de la chaleur et du jour. Mais ces festons sont si peu de chose qu'en définitive l'orbite de notre satellite se confond sensiblement avec celui de la terre.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ

ET

Dans les temps modernes. (1)

(31)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre VIII.

Origines du Christianisme.

(Suite.)

Si Mr Vacherot a très-justement fait ressortir que toutes les religions ont eu à tort, la prétention de devoir leur origine *à la révélation*, il n'a pas été aussi bien inspiré à mon avis, en affirmant que l'idée religieuse devait disparaître une fois l'humanité arrivée à un certain degré de maturité. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « On ne saurait trop le redire, tout le phénomène religieux réside dans la synthèse naïve, dans l'unité intime de l'idée et de l'image. Du moment que par un travail de la réflexion et de l'analyse, la distinction s'est faite, et que l'image apparaît à l'esprit comme un symbole, la vision religieuse disparaît, alors finit l'âge religieux et commence l'âge philosophique de l'esprit... La religion répond à un état transitoire, non à un sentiment permanent de la nature humaine. »

Et plus loin, il dit que la religion et la philosophie répondent à deux moments, à deux états distincts de la vie intellectuelle. Qu'on peut donner plusieurs noms au premier, selon le degré de maturité de la pensée religieuse ; l'appeler l'enfance, l'adolescence, ou la puissante jeunesse de l'esprit humain ; mais qu'un seul nom convient au second de ces états ; que c'est l'âge viril de l'intelligence. Que le caractère dominant de l'état religieux, c'est le règne de l'imagination par le symbole, et de l'autorité par le dogme. Que le caractère dominant de l'état philosophique, c'est le règne de la raison pure et de la liberté.

Donc, pour Mr Vacherot et pour beaucoup d'autres philosophes, le véritable progrès, le but que l'humanité doit chercher à atteindre, c'est de laisser de côté *la religion* et de ne conserver que la philosophie.

Il est vrai de dire que jusqu'à présent *la religion*, ou pour parler plus juste, *les diverses religions*, ont été basées sur des dogmes, des mystères, des légendes, etc., sous lesquels « la véritable idée religieuse » était voilée. Il y a donc bien évidemment un progrès à effectuer : C'est d'enlever ce voile ; c'est de faire disparaître tous ces dogmes, ces mystères, ces légendes. Mais dire que « la religion » — et par ce mot l'on ne doit entendre que « l'idée religieuse, » c'est-à-dire : l'idée de Dieu, de notre immortalité, de notre perfectionnement indéfini — n'est pour l'humanité qu'un état « transitoire » et non un sentiment « permanent », c'est selon moi grandement errer ; et je pense que tous les spirites qui ont pris la peine d'étudier ces graves questions seront de mon avis.

Il est regrettable que Mr Vacherot, penseur sérieux, n'ait point pris la peine d'examiner à fond la doctrine spirite, il aurait pu se convaincre que le règne « *des religions* » étant passé, l'humanité était appelée à entrer dans la période « *philosophique religieuse.* » La doctrine spirite peut en effet, en toute vérité, être caractérisée par le nom de : « philosophie religieuse. » Ici, ni dogmes, ni mystères, ni symboles, ni légendes ; tout est positif ; et si cette doctrine s'appuie d'un côté sur « le sentiment, » elle est largement étayée de l'autre côté par « la raison. » Il ne reste donc rien pour « l'imagination. »

Et c'est pour cela que l'humanité terrestre,

(1) Reproduction et traduction réservées.

sortie de la phase des diverses religions, actuellement agonisantes, entrera bientôt dans la phase du spiritisme. Ceci n'est qu'une question de temps.

A propos de la manière dont on peut comprendre l'idée religieuse, je ne puis m'empêcher de citer ici une belle définition donnée par Mr Fauvety (Journal *La Solidarité*, 1er novembre 1867.) « La religion, fille à la fois du sentiment et de la raison, est la mise en œuvre de la philosophie; elle s'appuie, elle aussi sur la science et elle n'est que la science idéalisée par l'âme humaine; la science vivifiée par l'idée de l'absolu dans le bien, dans le beau, dans le vrai; unie à la philosophie, elle entretient l'homme de ses droits et de ses devoirs et lui apprend, non à faire abstraction de lui-même et de ses intérêts, mais à s'unir à tout ce qui *est*, sans jamais s'y confondre; à travailler pour son être futur; à ne pas séparer la terre du ciel, la vie terrestre de la vie céleste, et à se sentir, à s'aimer, à se comprendre dans l'universelle solidarité. »

On trouvera sans doute que les idées de Mr Fauvety sur la religion s'approchent plus de la vérité, que l'opinion émise par Mr Vacherot.

Je disais en commençant ce chapitre, que la plupart des hommes qui s'étaient occupés des *origines du Christianisme*, ne les avaient cherchées que chez les Hébreux et chez les Grecs. Je puis en donner une première preuve en citant Mr A. Coquerel fils, qui, dans son livre intitulé : *Des premières transformations historiques du Christianisme* (Paris 1866) dit, page 16 : « Nous ne nous occuperons pas ici des religions professées par les Indous, les Germains, les Parthes, elles n'ont eu aucune action directe sur le christianisme à son origine, et aucune part au mouvement général des esprits dans le temps où se forma l'Eglise. Si les religions de l'Inde ont exercé alors quelque influence très-indirecte, c'est seulement par l'intermédiaire du polythéisme ou de la philosophie des Grecs ou des Romains. »

Donc, pour Mr A. Coquerel, la religion des Indous « n'a eu aucune action directe sur le christianisme à son origine. »

Prenons acte de cette assertion et passons, mais non sans remarquer que Mr Coquerel dit : « Que si les religions de l'Inde ont exercé quelque influence, c'est par l'intermédiaire du polythéisme. »

J'ai, je le pense, suffisamment démontré précédemment, que s'il y avait chez les Indous primitifs (les Indous Védiques) polythéisme à la surface, le monothéisme existait au fond, là, comme partout ailleurs. Au surplus, si le livre de Mr Jacolliot avait paru avant celui de Mr Coquerel, il est probable que ce dernier eût modifié ses opinions.

Prenons maintenant un autre écrivain moderne, Mr Havet, qui a publié en 1867, dans la *Revue moderne*, une série d'études, sous le titre : *Le Christianisme et ses origines ;* études qu'il a plus tard réunies en un volume. Lui aussi parle du christianisme comme ayant succédé au polythéisme. Voyons ce que dit dans son livre : *La Religion*, Mr Vacherot parlant de Mr Havet.

« Nul n'était mieux préparé que Mr Havet, à la solution de ce problème historique en ce qui concerne les origines grecques de la religion « qui a succédé au polythéisme. »

« Qu'il y ait dans cette grande synthèse qui se nomme le dogme chrétien, de nombreux et importants éléments empruntés à la philosophie grecque et particulièrement à la philosophie platonicienne, c'est ce qui avait été souvent reconnu et démontré avant Mr Havet. Mais la critique, même la plus radicale, n'allait guère jusqu'à chercher dans l'hellénisme, les principales origines de cette religion dont on s'était accordé jusqu'ici à considérer le judaïsme comme la source véritable et unique. Ecoutons Mr Havet : « Au premier aspect il semble que les origines historiques du christianisme sont toutes juives. Jésus est un juif et vit au milieu des juifs. Paul est un juif; le livre saint des juifs est aussi celui des chrétiens. Le mot même de *Christ* n'est que la traduction d'un mot juif qui n'a pas d'équivalent dans les langues grecque et latine. (erreur ; le mot : *Christ* n'est pas juif. *Christos* vient du sanscrit et signifie : *sacré*). La pâque est le nom d'une fête juive. (Autre erreur ; le nom de la fête juive est : *Pessa'h* qui se prononce *Paessah*). Le repos du 7me jour est une pratique juive. Cependant, on est tout d'abord averti par d'autres faits de se défier de cette apparence. Jérusalem n'a jamais été même un seul instant une ville chrétienne. Un Père de l'Eglise (Justin) au second siècle de notre ère, remarquait que c'était parmi les juifs qu'on trouvait le moins de chrétiens. C'est dans Antioche que le nom de chrétien a pris naissance. Ce que les chrétiens appellent le Nouveau Testament, ne se compose que de livres grecs. C'est à des grecs que sont écrites les lettres de Paul ; c'est dans l'Asie grecque que s'élèvent les sept Eglises auxquelles l'Apocalypse est adressée. Rome est demeurée la capitale du christianisme ; Carthage, Lyon, Alexandrie, Constantinople en ont été les grands siéges. Tous les dogmes chrétiens ont été formulés *en grec*, dans des Conciles *grecs*. Ces mots même de : « dogmes, mystères, symboles, catéchisme, » les noms de « prêtre, d'évêque, de diacre, de moine, » la théologie elle-même, tout est grec. En un mot, c'est le monde grec qui est devenu le monde chrétien. C'est donc tout d'abord dans le monde grec

qu'il faut étudier les origines du christianisme.... L'avénement du christianisme a fait en apparence, d'une secte juive, l'Eglise de tous les peuples civilisés. Il est juste que les juifs aient eu cet honneur, car alors il est sorti d'eux une vertu qui a remué le monde. »

Et Mr Vacherot après avoir cité ce passage de Mr Havet, dit que le christianisme a son origine dans cette portion de la sagesse antique qu'on nomme la philosophie et la morale platoniciennes. « C'est ce que Mr Havet a rendu évident, ajoute Mr Vacherot, en citant les poètes, les moralistes, les philosophes de l'antiquité grecque, depuis Homère jusqu'à Platon et Aristote... Il n'est plus permis après ses savantes recherches, de contester les liens étroits qui rattachent le christianisme à l'hellénisme, et en font, au lieu d'un accident extraordinaire et merveilleux, « la conséquence naturelle du développement de la grande tradition spiritualiste de l'humanité. »

Mr Vacherot dit encore : « Le grand mérite de Mr Havet est d'avoir fait voir non pas seulement les éléments grecs du dogme chrétien, mais tout d'abord, la tradition spiritualiste qui, soit chez les poètes, soit chez les moralistes, soit chez les philosophes, a certainement préparé le monde hellénique à recevoir la nouvelle religion dont il devait faire le christianisme du symbole de Nicée et des Pères de l'Eglise. Le Christ de St-Mathieu et de St-Marc eût bien moins compris cette œuvre attribuée à sa paternité, que Socrate n'avait compris la doctrine de Platon, son plus grand disciple. Il eût répété volontiers le mot du maître grec : « Que de choses ils m'ont fait dire, auxquelles je n'ai jamais pensé ! » Si la doctrine du Christ et de la primitive Eglise chrétienne est toute judaïque, ce n'est point un paradoxe d'affirmer que le christianisme proprement dit, est bien plus grec que juif, et qu'il est plus facile de retrouver ses affinités naturelles avec l'hellénisme qu'avec le judaïsme. »

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

Une séance de Matérialisation d'Esprits

On lit dans la *New-York Tribune*, du 14 août 1881 :

Une expérience difficile à expliquer. — Les merveilles d'une soirée dans une villa d'Astoria. — Apparition de seize figures d'esprits. — Comment elles apparurent et comment elles parlèrent.

Il y a quelques semaines parut dans la *Tribune* un compte-rendu des observations faites par un de nos reporters au sujet d'une séance dite de matérialisation tenue dans la maison d'un gentleman, habitant un village de Long Island. Avec la permission du gentleman nous donnons maintenant son nom et sa résidence ; la description suivante d'une seconde séance à laquelle il a assisté est écrite par le même reporter.

La maison de Mr A.-L. Hatch est une des plus jolies villas des bords de East River au-dessus de Astoria Ferry. Elle est située au milieu d'un grand jardin entouré d'une plaine ; on y arrive par une route bien ombragée et peu fréquentée, les terrains par derrière s'étendant jusqu'au bord de l'eau. Mr Hatch, qui est un croyant enthousiaste aux phénomènes spirites, pense que les conditions favorables d'isolement, de tranquillité et l'homogénéité du magnétisme humain, ainsi que l'air pur et l'odeur des fleurs entrent pour beaucoup dans l'obtention de ce qu'il appelle la plus merveilleuse exposition de forces surnaturelles dont le monde ait été témoin depuis les temps du Nouveau Testament. Sa maison est composée ordinairement seulement de sa femme et de ses domestiques, mais depuis quelques mois Mme..., un médium, et son mari habitent avec eux et sont les hôtes de la famille.

Les séances, maintenant terminées pour l'été, n'ont pas eu lieu plus de deux fois par semaine à cause, comme il nous a été expliqué, de l'épuisement qu'elles déterminent chez Mme..., qui sort de son état de *trance* plus morte que vive, et est, dans son état normal, d'un tempérament faible et nerveux. Quatre personnes à la fois sont invitées seulement comme témoins de ce qui se passe, de manière que l'assistance, y inclus l'hôte et l'hôtesse et Mr..., se compose de sept personnes. La disposition des chambres à l'étage principal de la maison est comme suit : Un large corridor traverse le centre ; d'un côté se trouvent deux salons, séparés par un rideau vert épais, et de l'autre côté la salle à manger et la bibliothèque, entre lesquelles est l'escalier. Le salon sur le devant n'était pas éclairé pendant la séance, et la porte qui fait communiquer ce salon avec le corridor était fermée. Dans chacune des trois autres pièces et dans le vestibule brûlait un seul bec de gaz dont la lumière était baissée. Il faisait assez clair, néanmoins, dans le salon de derrière, pour lire un journal, comme le reporter a pu le constater. Les chaises étaient placées devant la porte de communication dissimulée par un rideau, et devant la double porte ouverte qui fait communiquer le salon de derrière avec le vestibule, et en vue de l'escalier, de sorte que personne ne pouvait venir d'en bas ou descendre de l'étage supérieur sans être vu.

Après le thé et une causerie sous la vérandah, les hôtes prirent place dans le salon. C'étaient un avocat de New-York et un ancien juge, une dame

de Washington, un neveu de Mr Hatch, revenu depuis peu d'Espagne, et le reporter. L'avocat paraissait avoir la perspicacité qui caractérise les gens de sa profession ; le jeune homme avait voyagé un peu partout et avait pris part à la révolution espagnole, il n'avait pas l'air d'une personne dont on pouvait se jouer aisément ; la dame de Washington n'aurait certes pas été choisie comme un bon sujet à hypnotiser, et le reporter croyait qu'il connaissait assez bien son métier pour tenir ouverts ses yeux et ses oreilles.

Le médium se rendit dans la chambre obscure et s'étendit sur un sopha où elle fut bien entortillée dans des châles par Mme Hatch. Les spectateurs joignirent les mains pendant un moment. L'hôtesse se leva alors et dit la prière du Seigneur, après laquelle on entonna le : « Nearer, my God, to Thee. » Ensuite on remonta une grande boîte à musique. Avant qu'elle n'eût joué tous les morceaux de son répertoire, un pigeon empaillé qui se trouvait suspendu devant la porte de communication remplacée par le rideau se mit à osciller, et un moment après les rideaux s'écartèrent pour livrer passage à une grande et gracieuse jeune fille dont l'habillement entièrement blanc était garni d'argent. Elle fut reçue par les salutations affectueuses de Mr et de Mme Hatch comme étant leur fille Lizzie, décédée il y a trois ans. Elle portait autour de la tête un long voile de gaze qui lui couvrait en partie la figure, et ses pieds, qui étaient très-petits et qu'elle montrait coquettement, étaient chaussés de curieuses pantoufles ornées de fleurs en argent et qui brillaient d'un éclat phosphorescent. Elle retourna bientôt derrière le rideau, mais un instant après, à la surprise de tous, elle réapparut dans le vestibule et entra dans le salon par les portes ouvertes. Elle jeta ses bras autour du cou de son père d'abord, puis de sa mère, de son cousin, le jeune voyageur, ensuite elle toucha les têtes de chacun des autres membres de la société. Lorsqu'elle toucha le reporter, celui-ci put remarquer que sa figure avait encore une apparence peu distincte et ne paraissait pas être faite de chair et d'os. Ses vêtements, lorsqu'elle se promenait, crépitaient comme l'électricité. Elle resta plusieurs minutes debout près du piano, manipulant son voile, qui dégageait des étincelles comme une bouteille de Leyde. La lumière du bec de gaz fut alors modifiée par une force invisible de manière à être dirigée sur elle, le reste se trouvant dans l'ombre. A la demande du reporter elle se rendit auprès des rideaux et les tint entièrement ouverts, de sorte que le médium put parfaitement être vu sur le sopha. Finalement elle s'entretint longuement à voix basse avec Mme Hatch à l'ouverture des rideaux. Elle sortit de la chambre obscure et y rentra quatre ou cinq fois, la dernière fois elle apparut avec un autre costume, beaucoup plus simple que la robe aux brillantes garnitures.

En comptant Lizzie comme étant le numéro un, il apparut en tout seize formes pendant les deux heures et demie que dura la séance. Le numéro deux était une fille indienne, qui s'appela elle-même Mossy Lane. L'apparition avait la taille souple et gracieuse du médium. Elle portait une ceinture rouge, des guêtres blanches, des mocassins, un châle à rayures, et elle avait suspendue au cou, une médaille en argent. La couleur du visage et des cheveux indiquait chez elle le sang mêlé plutôt que le pur sang indien. La figure paraissait être sur le point de tomber en morceaux, et elle se retira précipitamment. Alors au lieu de revenir par les rideaux l'apparition rentra par la porte ouverte du vestibule, surprenant les assistants en apparaissant si près derrière eux. Les attitudes étaient entièrement celles d'une indienne. Cette personne semblait être grandement étonnée et occupée en voyant son image dans une glace, puis elle s'approcha de la boîte à musique avec précaution, comme si c'était un animal étrange qu'elle avait peur de toucher. Le reporter lui passa une paire de ciseaux, et lui demanda une mèche de ses cheveux. Les cheveux paraissaient être courts et rares, mais après qu'elle les eut manipulés une minute ou deux, ils lui tombèrent abondamment jusqu'au milieu du corps. Elle en coupa une tresse, et la donna au reporter. Ces cheveux étaient bruns et doux, et ne ressemblaient aucunement aux cheveux noirs du médium.

Le numéro trois prétendit être une femme abyssinienne. Elle était habillée de blanc, et enveloppée dans un voile parsemé d'étoiles d'or. Le juge obtint une touffe de ses cheveux. L'apparition suivante fut reconnue par la dame de Washington comme étant une ancienne camarade de classe décédée à l'âge de dix-huit ans. Elles s'embrassèrent devant le rideau, et la dame reprit sa place en tremblant et toute en pleurs.

Le visiteur spirituel suivant était la douce fille à la belle chevelure qui, à une séance précédente, avait dit au reporter qu'elle était son ange gardien. Il la reconnut immédiatement, s'avança et la prit par la main. Cette main était chaude et comme celle d'un mortel. Le reporter la suivit jusqu'au rideau. Elle était notablement plus petite que le médium. Ses vêtements répandaient le même parfum qu'à la séance précédente, et elle donna à son ami un baiser affectueux. Lorsqu'il retourna à son siége, le reporter ne se retrouva pas dans son état ordinaire d'observation froide

et flegmatique, et il dut faire un effort de volonté pour apaiser ses nerfs.

Une grande et digne personne, que la dame de Washington dit être sa mère, arriva ensuite. La fille s'agenouilla devant elle, et sa mère l'étreignit dans ses bras, et lui tint la figure tendrement serrée contre elle pendant plusieurs minutes. Le numéro sept était une femme encore plus grande, qui appela le jeune gentleman près du rideau, mais il ne la connaissait pas. Le numéro huit avait l'apparence d'un homme de cinquante ans. Il avait une figure ridée et une moustache grise. Dès qu'il apparut la dame qui était en visite le fit connaître pour un gentleman auquel elle avait été fiancée dans le temps et qui était mort dans l'Ohio. Elle déclina son invitation de s'avancer et lui prit la main, sur quoi il se retira, mais à l'instant il réapparut dans le vestibule, et entra dans le salon derrière le cercle. Il paraissait vêtu d'une toge romaine blanche. Le visage était ce qu'il y avait de plus distinct chez lui. Une chose curieuse à noter dans toutes ces apparitions, c'était la différence dans la netteté des visages. Quelques-uns étaient frappants de vie, d'autres étaient vagues et mal définis, comme des portraits à peine ébauchés. L'apparition numéro neuf fut reconnue par le même visiteur pour le docteur B.. , mort récemment à Washington. Le numéro dix fut appelé Lemmi, une princesse abyssinienne, cousine de l'autre esprit de la même nationalité. Elle portait un diadème éclatant de joyaux, et une robe blanche curieusement ornée d'écarlate et d'or. Le juge parut être son préféré parmi les spectateurs, car elle lui fit signe de s'avancer et lui donna la main. Cette gracieuse créature fut suivie de près par quelqu'un qui prétendit être C. T., un journaliste mort à Philadelphie l'an passé. C'était un ami du reporter. Sa figure avait les traits et la moustache de l'homme décédé mais elle était peu distincte, et la forme ne resta que quelques instants devant le rideau.

Le numéro douze se donna pour l'ange gardien du juge. Il l'appela près du rideau et lui parla à voix basse à l'oreille. Ensuite vint une femme qui fut reconnue comme étant Mme C., une amie de la famille Hatch, morte dernièrement à Vineland. Le numéro quatorze était une jeune et belle femme qui resta quelque temps devant le rideau; elle tenait en mains un morceau de dentelle qui s'allongea quand elle le manipula, au point de devenir une masse encombrante qu'elle tint dans ses deux bras. Cette curieuse et jolie opération fut appelée par Mr Hatch : « Tisser de la dentelle. »

La plus charmante de toutes les apparitions fut celle numéro quinze, une jeune fille vive et brillante qui pouvait avoir seize ans, avec des cheveux d'or et des yeux bleus enjoués, qui fut appelée Violette, et qu'on me dit être la fille de M. et de Mme Hatch. Sa figure mignonne et souriante était tout à fait distincte. Elle ne vint pas dans la chambre éclairée, mais elle tint les rideaux écartés et fit signe aux assistants de s'avancer l'un après l'autre pour la regarder de près. Il serait difficile de voir un être plus aimable. Après s'être montrée derrière les rideaux la dernière apparition se fondit dans l'obscurité, se dissolvant selon toutes les apparences dans les ténèbres.

La séance était terminée, et les convives prirent bientôt place à la table du souper en discutant les phénomènes entre leurs fraises et leurs glaces à la crême, en compagnie de leurs hôtes et du médium. Tous passèrent la nuit à la villa, et ils oublièrent vite les formes spirituelles dans un sommeil qui ne fut troublé par aucune visite surnaturelle. Le lendemain matin la conversation reprit de nouveau à table avec le déjeûner. Pour expliquer ce qu'il avait vu, un des visiteurs avança la théorie d'une illusion d'optique, mais il fut forcé d'admettre que quatre de ses cinq sens devaient avoir été sous un charme ; car il vit les esprits, les entendit, les toucha et sentit les parfums de leurs vêtements. La théorie d'un sommeil magnétique (trance) fut aussi mise en avant, mais avec elle vint la question : Qui était l'hypnotiseur et qui l'hypnotisé ?

(Traduit du *Banner of Light* du 3 décembre.)

NOTA. — Nous appelons l'attention des non spirites sur ce que la relation qui précède est extraite d'un journal politique n'ayant aucune attache avec le Spiritisme ; cela même nous paraît être une preuve de la véracité du récit. Nous avons vu, en Belgique notamment, que les journaux politiques n'insèrent des faits favorables au spiritisme que lorsque ceux-ci sont de la dernière évidence et lorsqu'ils y sont en quelque sorte contraints par les circonstances.

* * *

Mr H. Daviet, un frère en croyance de Paris, nous prie d'informer nos lecteurs qu'il vient d'entrer à titre d'associé dans la maison Louis Stouvenaut et Cie, banquiers, à Paris, 42, rue des Jeûneurs, société en commandite constituée par acte notarié.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liége :

DIEU ET LA CRÉATION

PAR René CAILLÉ (Premier fascicule)

Cet ouvrage se trouve également au bureau de *la Revue spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, à Paris, au prix de 2 fr. ; franco par la poste : fr. 2,08.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE

par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 3-75.

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 45 Cs; par la poste 75 Cs

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 3-50

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 1er MAI 1882 — No 21

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . « 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — Cérémonie commémorative et Banquet spirite du 31 mars 1882. — Le témoignage des faits. — Nouvelles.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

(32)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE VIII.

Origines du Christianisme.

(Suite.)

Après avoir fait connaître l'opinion de Mr Vacherot sur le travail de Mr Havet, voyons comment ce dernier formule les conclusions de son analyse des doctrines de Platon.

« Résumons maintenant ses doctrines, dit-il, nous y trouverons la philosophie chrétienne tout entière, et déjà même sur bien des points, la loi chrétienne. En morale, l'exaltation de l'âme et le mépris des sens ; le détachement de la terre et de l'existence même ; l'opposition des choses spirituelles et des choses sensibles ; la contemplation et la solitude ; la sainte folie de la sagesse ; l'imitation de la Divinité. Puis, la condamnation du suicide ; celle du théâtre... la pureté, l'humilité, la défense de rendre le mal pour le mal. On n'y trouve pas assez la charité, je ne dis pas au sens théologique, où ce mot signifie : l'amour de Dieu, mais au sens vulgaire, où il exprime un tendre respect de l'homme pour ses semblables et en particulier pour les plus humbles et les moins heureux. En théologie, on y trouve : un Dieu suprême, ou plutôt : unique, ineffable, tout spirituel, en qui le bien et le beau ont leur essence ; une foi raisonnée à la Providence ; l'aversion de l'impiété ; le dédain des imaginations théologiques populaires et en même temps l'appel à une révélation d'en haut ; le dogme de l'immortalité de l'âme, et à sa suite : les idées d'un jugement après la mort qui assigne aux âmes ou le ciel ou l'enfer ; un enfer dont les peines sont éternelles ; la doctrine d'une expiation originelle et celle des démons. »

« Enfin Platon a conçu une cité fondée sur l'esprit et sur l'idée ; en d'autres termes : une Eglise, un clergé sans famille, chargé à la fois de la conduite des âmes et de la direction des grands intérêts. Il a cherché à ramener à l'unité, cette religion grecque en apparence si diverse et si libre ; et cette unité il l'a trouvée dans l'autorité suprême d'une voix sacrée ; il contient rigoureusement sous la loi du dogme, la liberté de l'art et tous les mouvements de l'esprit humain ; il punit de mort la révolte de la pensée ; il veut une justice qui procède de ces deux idées : la conversion et la damnation ; il établit dans la cité des tribunaux d'inquisition, et dans le for intérieur, un tribunal de pénitence. »

« Tout cela c'est le christianisme, ajoute Mr Havet, ou du moins tout cela le contient en grande partie. Augustin, celui des Pères qui semble le plus fait pour comprendre toute la vertu de ces doctrines, frappé de l'affinité des pensées de Platon avec les siennes propres, s'est représenté un des auditeurs du philosophe athénien, qui, au moment même où il reçoit de lui cet enseignement sublime, se demande si jamais il pourra arriver que de pareilles idées se répandent parmi les

(1) Reproduction et traduction réservées.

peuples et deviennent la foi de tous, et reste convaincu qu'un tel miracle ne pourra être opéré que par un Dieu. »

Je ferai remarquer en passant, qu'il est assez naturel qu'Augustin prête à l'auditeur de Platon, la pensée que les idées de son maître ne pourraient être vulgarisées que par un Dieu. A l'époque d'Augustin on venait de décréter que Jésus était Dieu, et de déclarer hérétiques (en 354) ceux qui n'admettaient pas cette divinité. Augustin était donc naturellement amené à penser que c'était un Dieu qui avait propagé et vulgarisé les enseignements de Platon.

Plus loin Mr Havet dit : « Que toutes ces idées de Platon se retrouvent, plus ou moins transformées, dans le christianisme, et qu'on ne peut leur attribuer une autre origine. Car si on les cherche dans la Bible hébraïque, la prétendue source de la morale chrétienne, on verra qu'elles n'y sont pas, pour la plupart. Les Livres Hébreux ignorent absolument un point sans lequel il n'y a plus de christianisme : la distinction de l'âme et du corps et la morale spirituelle qui en résulte. Il ne faudrait pas qu'une philosophie hardie, qui se place résolument au-dessus de cette distinction, sût gré à l'ancien judaïsme de l'avoir dédaignée; il est plus juste de dire : qu'il n'y a pas atteint. La Bible ne s'avise nulle part d'opposer l'esprit à la chair ; le monde invisible au monde sensible ; la conscience à la loi ; la vie intérieure à celle du dehors. »

« La théologie des chrétiens ne vient pas non plus de la Bible... Il est certain que les juifs sont le seul peuple des temps antiques qui n'ait adoré qu'un Dieu, mais tout en servant un seul Dieu, ils n'en croyaient pas moins qu'il y avait pour les autres peuples, d'autres Dieux que le leur ; ils étaient philosophiquement parlant polythéistes. Leur Dieu est, du reste, aussi païen que pas un Dieu de l'antiquité ; il habite à Jérusalem et ne peut être visité ailleurs ; on lui sacrifie des bœufs, des moutons et des tourterelles. On n'aurait pas même compris alors, ces paroles du catéchisme : « Dieu est un esprit. » On est bien loin des pensées mystiques. »

En présentant à mes lecteurs les divers extraits qui précèdent, je me suis réservé de combattre ce que j'y trouverais d'erroné. Procédons à cet examen. Mais d'abord je dois attirer l'attention des lecteurs sur ce que dit Mr Havet : « Que tout » en servant un seul Dieu, les juifs n'en croyaient » pas moins qu'il y avait pour les autres peuples, » d'autres Dieux que le leur ; que leur Dieu était » tout aussi païen que pas un Dieu de l'antiquité, » qu'il habitait Jérusalem et qu'on ne pouvait » l'adorer que là. » — C'était donc un Dieu *national* ainsi que je l'ai fait ressortir dans mon chapitre V.

J'ai dit plus haut ce que je pensais des allégations de Mr A. Coquerel ; passons à Mr Vacherot, qui parlant du travail de Mr Havet, dit : « Mais la critique même la plus radicale n'allait guère jusqu'à chercher dans l'hellénisme, les principales origines du christianisme, dont on s'était accordé jusqu'ici à considérer le judaïsme comme la source véritable et unique. »

Ceci prouve que la critique n'a point été *radicale*, sans cela elle aurait voulu aussi se rendre compte *des origines du Judaïsme*, et elle les aurait facilement découvertes en Egypte et antérieurement dans l'Inde. Mr Havet après avoir dit : « C'est le monde grec qui est devenu le monde chrétien, » ajoute : « C'est donc tout d'abord dans le monde grec, qu'il faut étudier les origines du christianisme. »

L'on peut objecter à Mr Havet, que si l'on examine *attentivement* tout ce que nous savons déjà de l'Inde ancienne (voir mon chapitre II) l'on ne peut se refuser à reconnaître que c'est dans l'Inde qu'est le point de départ des origines du christianisme. Il faut donc remonter plus haut que « le monde grec. » Le mérite de Platon, c'est d'avoir su tirer parti de ses études propres sur la doctrine sacerdotale de l'Egypte, ainsi que des travaux antérieurs de Pythagore, qui avait étudié l'Egypte, la Chaldée et l'Inde. Platon réunit et condensa les idées Indoues et en fit accepter un certain nombre par le monde grec, dont une partie devint plus tard le monde chrétien.

Au surplus, Mr Havet a parfaitement fait ressortir tout ce que le christianisme devait à Platon (né 430 ans avant Jésus) ainsi qu'on peut le voir dans l'extrait que j'en donne ci-dessus, mais il aurait dû ce me semble, fouillant un peu plus l'antiquité rechercher où Platon et Socrate, son maître, avaient recueilli la plupart de leurs idées.

Mr Havet a eu mille fois raison de dire que si l'on cherche les idées chrétiennes dans la Bible judaïque, on ne les y trouve pas; mais il a eu tort de dire : « Qu'il est certain que les juifs sont *le seul peuple* des temps antiques qui n'ait adoré *qu'un* Dieu. »

En lisant mes chapitres précédents on a pu acquérir la preuve que beaucoup de peuples bien antérieurs à la Bible étaient monothéistes, et que l'Inde, la Chine, l'Egypte avaient connu le monothéisme longtemps avant Moïse. Si chez plusieurs de ces peuples, la masse, à qui dans tous les temps et même encore de nos jours, il a fallu des fétiches, était polythéiste, les hommes instruits, les initiés, reconnaissaient *un Dieu supérieur et unique ;* et ceci prouve que l'on fait erreur en ne

considérant comme monothéiste, que le seul peuple juif, qui au surplus avait de terribles tendances à courtiser les Dieux multiples de ses voisins, s'il faut en croire la Bible.

Voici comment dans un article publié dans la *Revue des Deux Mondes* (septembre 1869) Mr A. Réville caractérise le soi-disant monothéisme des Israélites. — « L'œuvre proprement dite de Moïse au point de vue religieux fut donc la fondation ou plutôt le perfectionnement du culte national ayant pour centre principal un autel où le Dieu national est seul adoré, mais n'impliquant ni la négation des autres Dieux, ni l'interdiction de les adorer ailleurs. Si l'on prétend faire remonter jusqu'à Moïse le monothéisme pur et la proscription absolue de tout culte différent du sien, on se condamne à ne plus rien comprendre à l'histoire des temps qui suivirent ; et notamment la période dite des *Juges* devient une énigme insoluble. »

Et ailleurs, Mr Réville dit : « Le monothéisme de Moïse, c'est une monolâtrie nationale. »

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

(*Suite*)

Par suite de la rotation de la Lune autour de nous, il arrive nécessairement un moment où notre satellite se trouve entre le Soleil et la terre, les trois astres étant en ligne droite : à ce moment on dit que c'est la *nouvelle Lune*. L'intervalle écoulé entre deux nouvelles lunes successives s'appelle une *lunaison*. Une lunaison est donc le mois lunaire qui a 29 jours 1/2 de durée.

A l'époque de la nouvelle lune la face éclairée de notre satellite est tout entière tournée vers le Soleil tandis qu'au contraire sa face obscure nous regarde ; c'est ce qui fait qu'à ce moment de sa rotation nous ne voyons pas l'astre qui ne devient visible, petit à petit, pour nous qu'au fur et à mesure qu'il avance dans l'orbite qu'il décrit autour de la terre. Au bout de 7 jours 1/2 la Lune est à son *premier quartier* ; 7 jours 1/2 plus tard c'est la *pleine lune*, c'est-à-dire le moment où notre satellite est juste à l'opposé du Soleil nous montrant tout entière sa face éclairée ; 7 jours 1/2 plus tard c'est le *dernier quartier ;* enfin 7 jours 1/2 après, l'astre est revenu à sa position de nouvelle lune. La lunaison est terminée. En passant de la nouvelle à la pleine lune, puis de la pleine à la nouvelle, comme la portion de la face éclairée que nous voyons est plus ou moins grande, le fuseau brillant qui nous apparaît est très-mince ou très-épais suivant la position de l'astre ; ces divers filets lumineux s'appellent les *phases* de la Lune. Cet astre d'ailleurs ne possède aucune lumière qui lui soit propre car la lumière qu'elle nous envoie n'est que la réflexion sur la Terre de celle qu'elle reçoit du Soleil et que l'on appelle le *clair de lune*. C'est ainsi que la terre réfléchit aussi sur la lune la lumière qu'elle reçoit du Soleil, c'est alors le *clair de terre*.

La rotation de la Lune sur elle-même, avons-nous dit, s'effectue dans le même temps que la lunaison, c'est-à-dire dans le même temps qu'elle met à tourner autour de la terre, en 29 jours 1/2 ; il suit de là que ce temps est justement celui de la durée d'un jour et d'une nuit lunaires pris ensemble. Ainsi *le vrai jour lunaire*, c'est-à-dire la durée de la présence du Soleil au-dessus de l'horizon, est égal à 15 fois 24 de nos heures. Telle est aussi la durée de la nuit. L'année lunaire, autrement dit le temps que met la Lune à faire une révolution complète autour du Soleil, se compose de 12 jours lunaires et chacune de ses quatre saisons ne dure que 3 de ses jours équivalant à peu près à 91 jours terrestres.

La photographie et les excellents télescopes dont nos observatoires disposent aujourd'hui ont permis d'obtenir de la Lune des images parfaites. Sa surface est couverte de hautes montagnes et de grandes plaines grises auxquelles on a donné autrefois le nom inexact de mers ; chaque plaine a son nom particulier : *l'océan des tempêtes*, *la mer des crises*, *la mer de la sérénité*, *le lac des songes*, *la plaine de Platon*, etc....

Il ne serait pas impossible, quoiqu'on en dise, que la Lune fût entourée d'une atmosphère peu épaisse certainement mais d'une densité très-grande, et que toutes ces grandes plaines improprement appelées *mers*, fussent couvertes de forêts et de végétation ; c'est l'opinion d'un certain nombre d'astronomes dignes de foi.

La topographie et la géologie lunaires sont des plus intéressantes et des plus curieuses. Toutes les montagnes de la Lune sont creuses et ressemblent à des *anneaux* plus ou moins grands, plus ou moins élevés ; ce sont des cratères en un mot, qui, à leur partie centrale, descendent même plus bas que la plaine environnante. On arrive à leur sommet à l'extérieur par une suite de talus et de remparts s'élevant les uns sur les autres. Ces criques lunaires sont d'une étendue que n'atteint aucun de nos cratères terrestres. La surface de notre satellite est d'ailleurs couverte *d'étoilements*, de *rainures* et de *crevasses* sillonnant ses vastes plaines et qui font supposer un sol entièrement volcanique

Naissance et formation de la Lune. — La nature du sol lunaire est tout-à-fait différente de celle du sol terrestre et, quoique la Lune soit fille de la Terre, elle est cependant, en tant que matière solide, plus

vieille que sa mère. Voici comment elle a pris naissance :

Autrefois la Terre était une petite nébuleuse, toute gazeuse, de forme lenticulaire, lumineuse et brûlante, occupant tout l'espace qui s'étend entre elle et la Lune, et même au-delà. Mais dans cette nébuleuse, en vertu de la loi physique qui veut que dans tout mélange liquide ou gazeux, les matières se rangent toujours par ordre de densités, dans cette nébuleuse en rotation les matières les plus lourdes étaient au centre, et les plus légères, celles qui donnèrent naissance à notre satellite, étaient ramassées vers la partie extérieure, vers la surface. C'est un anneau de ces matières les plus légères qui, par l'effet de la force centrifuge, se détacha vers l'équateur de la nébuleuse terrestre pour constituer notre satellite. Cet anneau continuant à graviter autour du point central, et n'étant pas d'ailleurs formé de matières homogènes, se condensa petit à petit, se mit en globule et devint la Lune. Comme la température de l'espace est de 270 degrés plus froide que la glace fondante, le globule lunaire se refroidit en vertu des lois du rayonnement et, comme d'ailleurs son volume est 49 fois plus petit et sa surface 13 fois moindre que ceux de la terre, il se refroidit beaucoup plus vite que celle-ci, à peu près 4 fois plus vite. D'un autre côté, l'intensité de la pesanteur étant 6 fois plus faible sur la Lune, l'énergie volcanique au moment où le satellite se solidifia était 6 fois plus grande, et les matières projetées s'élevèrent dans l'espace à des hauteurs relativement énormes. On voit donc que ce qui a donné à la Lune cet aspect poreux avec lequel elle apparaît à l'œil télescopique c'est la légèreté relative des matières qui la composent et la faible pression sur sa surface, toutes causes qui permettent à la matière de se gonfler, de se boursouffler plus facilement.

Un certain nombre d'astronomes dignes de foi, Herschel entre autres, admettent qu'il y a encore actuellement dans la Lune des volcans en ignition ; autrement dit, la Lune ne serait point un *astre mort* mais bien au contraire un globe *en voie de formation*, de perfectionnement en un mot. Tel est aussi notre avis qui découle de l'intime persuasion que nous portons en nous que *tout progresse dans l'Univers*, la mort n'étant absolument qu'un changement d'état, une métamorphose. Les astres, aussi bien que l'animalité elle-même, montent vers la lumière. Nous les considérons comme obéissant aux mêmes lois de progrès que toute chose dans la création et rien ne nous paraît plus vrai que cette belle pensée de Balzac dans Séraphita : « Adieu, granite, qui seras fleur; adieu, fleur, qui seras colombe ; adieu, colombe, qui seras femme ; adieu, femme, qui seras douleur ; adieu, homme, qui seras croyance. » C'est par excès d'évidence que cette loi trouve à chaque instant sa justification sous nos pas et sous nos yeux : le noyau devient arbre, l'arbre devient feuille, puis le voilà fleur et le voilà fruit. C'est la Force universelle, la grande Chimie Divine qu'on voit agissant partout, créant, créant sans cesse, et ne laissant rien se perdre. Il en est de même pour un astre : les éléments primordiaux qui le constituent portent en eux le mécanisme intime de leurs destinées dans l'avenir, la *Pensée de Dieu*. Tout atome porte dans son sein son principe *idéo-moteur*, mais toutes ces transformations de la matière éternelle ne sont pas uniquement de simples problèmes de physique moléculaire, ils recèlent en eux le grand problème de la formation des âmes. Rien ne peut nous empêcher de croire que la vie d'un astre a pour but la formation de son *Ame collective* formée par tous les Esprits sortis de la matière. Tout globe céleste est pour ainsi dire un œuf obéissant aux lois de la Vie. L'oxygène, l'hydrogène, le carbone et l'azote de l'air sont petit à petit fournis par la décomposition des minéraux, et l'atmosphère et l'eau se forment par le jeu naturel de simples réactions chimiques. D'ailleurs, animaux, végétaux, et tous tant que nous sommes, nous avons sur chaque globe où nous vivons la mission de décomposer et recomposer la matière pour la rendre plus fine et plus parfaite, pour la quintessencier; nous ne sommes que des *Forces* plus ou moins conscientes. Notre corps humain actuel est fait d'une matière supérieure à celle qui constituait les mastodontes et les iguanodons qui vivaient dans les brouillards enflammés des époques primitives de notre globe ; l'atmosphère de ces temps-là était plus dense et plus grossière qu'elle ne l'est aujourd'hui et devait devenir plus légère et plus pure pour que nos organismes plus délicats y pussent vivre. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour la Lune? Pourquoi, plus vieille que la terre puisqu'elle a été formée avant elle, n'aurait-elle pas une atmosphère beaucoup plus pure et raréfiée et des habitants plus avancés dans la science et le progrès? Pourquoi cette surface, qui nous paraît si morte et dénudée, ne serait-elle pas au contraire couverte d'une végétation plus délicate, d'animaux plus intelligents et plus parfaits en même temps que d'hommes plus déliés, plus spirituels, plus instruits, plus puissants et plus actifs? Pourquoi enfin, puisque nous croyons aux migrations des âmes et à leur réincarnation, la Lune ne serait-elle point pour la vie une étape supérieure où les élus de la Terre iraient se préparer à entrer dans des sphères plus élevées et plus pures?

(*A suivre.*) René Caillé.

Cérémonie Commémorative et Banquet Spirite
du 31 mars 1882

Sous ce titre, nous lisons dans un journal parisien, *l'Officiel Théâtre :*

« Cette année, Mr le capitaine Bourgès a présidé la cérémonie de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec au Père-Lachaise, ainsi que le Banquet. Plusieurs discours ont été prononcés. Parmi les plus applaudis et les plus remarqués on peut citer ceux de MM. Chaigneau, Gabriel Delanne, et l'allocution brillante de Mme Rosen.

A l'issue de la cérémonie, on s'est réuni au restaurant Richefeu, où un banquet de 150 couverts avait été préparé pour les convives inscrits. Pendant le dîner, des télégrammes venus de différentes villes de France, annonçaient que les spirites des départements s'unissaient de pensée et de cœur aux spirites parisiens.

Dans un toast chaleureux, le Président, aux applaudissements de tous les convives, a consacré définitivement cette fête de famille qui deviendra traditionnelle par sa célébration annuelle.

L'union la plus cordiale n'a cessé de régner pendant toute la durée du dîner.

Dans un discours d'une hauteur de vues remarquable, Mme Cochet démontre que la philosophie spirite, par la direction qu'elle imprime aux idées, prépare une transformation sociale. Ce discours est vivement applaudi. Aussi Mr Dumareau, rédacteur en chef de l'*Officiel-Artiste*, présent au banquet, s'offre généreusement de l'imprimer pour être vendu au profit d'une œuvre utile.

Un concert dans lequel d'excellents artistes se sont fait applaudir, termine la soirée. La meilleure part revient à Mme Amélie Germance dont les mélodies ont été chantées avec une méthode parfaite. Sa voix, du reste, est d'un timbre très-pur. Dans la belle poésie : *les Larmes*, son accent est très-pénétrant. Cette jeune dame, élève de Mme Picard, possède un talent incontestable.

Nous avons à mentionner également le sympathique baryton, Mr Gorilliot, qui nous a chanté avec beaucoup de sentiment la romance : *Rappelle-toi*, d'Alfred de Musset.

Mr Brun, élève du conservatoire, fort jeune encore, a exécuté sur le violon, avec un talent remarquable, une fantaisie sur *Faust*, rappelant les meilleurs artistes.

Mr Edouard Bourgès, l'un des commissaires de la fête, président de la société lyrique : *le Char de Thespis*, nous a dit *le Manche à balai* de Bilbaut, avec un tact exquis et une diction parfaite.

Cette charmante fête de famille s'est terminée à minuit. L'on s'est séparé en se donnant rendez-vous pour le 31 mars 1883. Un convive. »

—

On a bien voulu nous communiquer le discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec par Mr Gabriel Delanne ; nous le publions avec plaisir :

L'anniversaire de la mort de notre vénéré maître Allan Kardec ramène autour de sa tombe tous ceux qui, pénétrés de la sublime doctrine qu'il a si bien formulée, lui doivent la consolation de leurs peines, le repos de leur esprit, leur croyance dans l'avenir.

Ah ! le moment était bien choisi pour l'éclosion de nos croyances. D'un côté, les religions se renfermant dans l'absolutisme, veulent imposer à l'homme les croyances d'il y a 18 siècles, et se refusent à modifier leur enseignement pour le mettre à la hauteur des découvertes modernes. Le Dieu de la bible, terrible et vengeur, plane toujours comme une menace éternelle sur la vie future ; et Jésus, le grand consolateur, la charité personnifiée, n'a pour représentants que des hommes autoritaires, qui repoussent de leur sein les âmes qui n'ont pas courbé servilement la tête sous les dogmes. Le libre-examen est proscrit par eux ; seule, la foi aveugle doit nous guider.

D'autre part, le matérialisme essaie de conquérir les esprits par ses sophismes. Sous des apparences scientifiques, il cherche à démontrer qu'il n'y a dans notre univers que la matière brute ; que rien n'existe plus après la mort de l'homme, et que c'est folie de croire en l'avenir, en la récompense des épreuves supportées avec courage ; il pousse l'aberration jusqu'à nier toute force directrice, alors que tout en nous et autour de nous témoigne d'un plan admirable et d'une intelligence infinie.

Entre les deux extrêmes, l'esprit flotte indécis ; il se refuse à croire à ce père créateur de toutes choses, implacable en ses vengeances et nous punissant éternellement pour une faute passagère.

D'un autre côté, l'esprit et le cœur repoussent énergiquement les froides conclusions du néant contre lesquelles toutes les énergies de la nature immortelle protestent et se refusent à n'être qu'un agrégat de matière que dispersera le vent de la mort.

Alors apparaît notre Doctrine. Elle éclate de tous côtés en manifestations ; ces phénomènes, vieux comme le monde, n'ont point cependant été étudiés scientifiquement. C'est pourquoi aux époques passées ils n'ont pas produit les résultats qu'ils auraient dû amener.

Mais un Esprit supérieur s'élève du milieu de nous. Il comprend qu'il faut grouper ces faits, les comparer, les analyser ; de ce travail résulteront les lois qui les régissent et qui éclairent d'un jour nouveau les rapports du monde spirituel avec le nôtre.

Allan Kardec est grand d'avoir, avec une patience inébranlable et une méthode irréfragable, dévoué sa vie à l'étude de ces manifestations et d'être arrivé, après un labeur opiniâtre, à codifier les règles de la nouvelle Doctrine, sans craindre les sarcasmes ni les haines ; il a affirmé hautement sa croyance en Dieu et en la vie future et a donné à l'humanité un moyen de plus de se convaincre de ces vérités éternelles. C'est à lui que nous devons, nous autres spirites, les efforts que nous faisons vers le bien ; chacun de ses livres a avancé le progrès d'une étape. Il a donné à l'esprit des guides qui le mèneront sûrement vers le beau et le juste. C'est pourquoi nous rendons hommage à ce grand esprit.

Le spiritisme n'est-il pas en effet, le consolateur par excellence ? Ne donne-t-il pas à ses adeptes la satisfaction infinie de communiquer avec les êtres si chers qu'ils croyaient perdus à jamais ? N'est-ce pas lui qui offre aux déshérités de ce monde l'espoir d'une vie meilleure, auprès de laquelle leur passage sur la terre ne sera qu'un vague souvenir ? Enfin, n'est-ce pas l'expression la plus haute de la fraternité des peuples ? Avec son enseignement, plus de division, plus de castes, plus de riches, plus de pauvres, et, chose plus merveilleuse encore, il explique les différents degrés d'avancement des esprits ; il montre que tous ces états ne sont dus qu'à des causes passagères ; que l'âme du prince ou celle du prolétaire sont les mêmes que celles du savant ou de l'ignorant. Toutes, elles doivent arriver au but suprême : « la perfection dans l'avenir et la fraternité universelle ici-bas. »

Quelle doctrine pourrait mieux convenir à l'idéal que nous nous formons d'une société parfaite ; quelle religion ou quelle philosophie a jamais formulé des lois plus justes, des conceptions plus grandioses et plus consolantes !...

Ce n'est pas seulement au point de vue moral que notre doctrine répond aux aspirations de l'esprit moderne. Nous pouvons dire, au point de vue scientifique, que la route est large et féconde en découvertes. La science peut s'y engager résolument, elle ne trouvera devant elle nul obstacle insurmontable. Les faits réputés surnaturels, mieux étudiés, rentreront dans le domaine des sciences, mais élargies, et comprendront dans des règles moins étroites, tous les phénomènes spirituels et matériels.

De tous côtés, des apparitions tangibles viennent démontrer la réalité irrécusable des manifestations fluidiques opérées par les esprits.

Nous entrons donc dans une ère nouvelle.

Le spiritisme, après s'être formulé comme philosophie, va devenir un puissant instrument d'investigation scientifique. Il nous révèle des corps semi-matériels formés de fluides encore innommés et qui avaient échappé jusqu'ici aux analyses si précises de nos savants. A ceux qui pourraient s'étonner de ce fait, il est bon de rappeler que peu d'années nous séparent des applications de la vapeur et de l'électricité ; et c'est dans la science surtout qu'une voie nouvelle amène de suite les plus belles conséquences.

Si nous avons des idées générales sur les phénomènes de la nature, nous sommes loin de les avoir expliqués tous dans les relations qui les relient entre eux et à la cause première. Sur les lois qui régissent la plupart des phénomènes terrestres, nous en sommes à l'hypothèse. C'est pourquoi chaque progrès amène souvent avec lui le renversement des théories qui semblaient les mieux établies.

De nos jours la synthèse nous conduit à ramener la chaleur, la lumière, l'électricité et la force aux vibrations d'un même agent : l'éther. Ces vibrations auxquelles nous devons la sensation de lumière, qui nous dit que nous les connaissons d'une manière assez intime pour affirmer qu'il n'y a pas de leurs manifestations qui nous échappent ? La science ne dit-elle pas : que la lumière n'est sensible pour nous « qu'entre des limites déterminées de vibrations. » Il en est de même pour le son.

Nous ne sommes dans la création que des êtres intermédiaires ; matériellement nous sommes la résultante de l'espèce animale et spirituellement : fils de Dieu.

Il faut donc admettre qu'il peut y avoir dans la nature des bruits que nous ne percevons pas, des choses et des *Êtres* que nous ne voyons pas et qui pourtant existent. La matière elle-même, que nous ne concevons que sous l'état de tangibilité s'est révélée dernièrement avec les caractères d'un fluide impondérable et revêtue, dans cet état, de forces d'une énergie surprenante. Il n'est donc pas impossible, scientifiquement parlant que les esprits existent ; il n'est pas impossible qu'ils possèdent une force dont ils puissent se servir.

D'un côté, rien ne s'oppose dans la science à nos théories, et de l'autre, nous pouvons affirmer la réalité des manifestations spirites, constatées de visu en maintes circonstances, tant en France qu'à l'étranger. Espérons que la science s'engagera dans cette voie féconde ouverte par notre vénéré maître Allan Kardec et que bientôt des hommes éminents, armés de leur critérium scientifique, étudieront sérieusement ces faits qui s'imposent dès aujourd'hui à leur attention sur la surface du monde entier.

Soyons donc fiers de rendre hommage à Allan Kardec qui a ouvert une voie nouvelle à l'investigation humaine, et dont le nom dans l'avenir pourra figurer avec honneur au panthéon des grands missionnaires de l'humanité.

La communication suivante a été obtenue à la Société parisienne, rue St-Denis, le lendemain de la fête commémorative en l'honneur du Maître :

Samedi 1er avril. Médium : Mr His.

Mes amis, merci pour moi, merci pour notre sainte doctrine de l'union qui a régné pendant votre charmante fête de famille. Ah ! quel charme, quelle douceur pour nos âmes d'assister à de pareilles réunions ! quel bien pour vous, quelle consolation pour nous il résulte de pareilles concentrations de fluides spirituels ! Comme vous vous sentez plus forts, plus courageux, plus aptes à recevoir nos communications ! Comme aussi nous sommes plus disposés par les fluides qui s'échappent de vos pensées à nous identifier à vous.

Ah ! puisse cette union se resserrer encore et s'étendre à tous les adeptes du Spiritisme ! Que vos fêtes sont consolantes, et que de fruits elles porteraient si tous vous en connaissiez les effets !

Croyez bien, mes amis, que l'hommage que vous m'adressez ne fait naître en mon cœur aucune vanité ; mais dire que le bonheur que j'en ressens n'est pas immense serait vous cacher ce qui peut aussi vous réjouir. Vous le savez, je suis un esprit au-dessus des préjugés humains, mais je suis resté très-sensible à la reconnaissance qui m'est témoignée pour le peu de bien qu'il m'a été donné d'accomplir. Cette reconnaissance vous la devez surtout aux Esprits qui m'ont si bien guidé dans le dédale d'idées nouvelles difficiles à admettre même pour les gens intelligents. Aussi c'est plus par le cœur que par l'intelligence qu'elles sont entrées en vous. Ne vous détournez pas de votre but, car le sentiment vous guidera sûrement vers la vérité.

Mes amis, courage, pas de division, pas de particularisme. Donnez l'exemple de l'oubli de vous-même en tendant la main à ceux qui cherchent à se détourner de vous.

signé : Allan Kardec.

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

(En Cochinchine.)

On lit dans un mémoire sur la Cochinchine écrit par le missionnaire de La Bissachère :

Dans la province de Xu-Ngué, rien n'est plus commun que les communications entre vivants et morts. C'est la coutume, certains jours de solennités, d'inviter à des joutes et à des concours publics, les *génies* tutélaires les plus célèbres des bourgs et des villes du royaume, comme pour lutter entre eux et faire assaut de considération et de puissance. L'épreuve consiste à ébranler une longue et pesante barque, garnie de huit rangées d'avirons, qui est posée à sec au milieu de la salle où se fait le concours. Là, les juges et le peuple se tenant debout et à quelque distance, on voit, à l'appel de chacun des *Génies* dont les titres sont placés sur la barque, l'immense machine s'agiter, s'avancer et reculer d'elle-même. Il y avait des Esprits qui la poussaient de plusieurs pieds, d'autres de quelques pouces seulement, soit en faisant mouvoir tous les avirons en même temps, soit en ne pouvant en faire mouvoir que la moitié Mais le plus fameux de tous, celui qui faisait aller et revenir plus aisément la barque, c'était le génie tutélaire du village maritime de Ké-Chan, adoré sous le nom de Kon-Leo-Hanh ; aussi le temple qui lui est dédié est-il fort riche par les dons de la munificence des princes et de la multitude d'offrandes qui y sont apportées de toutes parts. Ce sont là, dit le missionnaire, des faits publics que des milliers de témoins oculaires attestent.

D'ailleurs les manifestations, les apparitions d'Esprits ont lieu si fréquemment dans ces pays de la Chine et du Thibet qu'il y a véritablement mauvaise foi à les nier. L'on ne peut pas accuser d'imposture tous ces vicaires apostoliques, tous ces missionnaires qui témoignent *avoir vu de leurs propres yeux* ce qu'ils appellent les opérations du diable et qui ne sont autre chose, d'après ce que nous apprend *la doctrine spirite*, que les relations avec les humains d'âmes désincarnées qui peuvent être aussi bien des Esprits mauvais que des Esprits bons, des Esprits ignorants que des Esprits instruits et élevés dévoués aux progrès des habitants de la Terre. Ce sont ces Esprits, bienfaisants ou malfaisants, auxquels les Grecs et les Romains élevaient aussi des temples pour se les rendre favorables dans les divers événements de leur vie.

Les idoles que brisait Moïse, qui voulait élever son peuple à des sentiments religieux *moins payens*, n'étaient autre chose que des statues et des monuments élevés en l'honneur des Esprits que Moïse appelait les *Faux Dieux*. Le Paganisme était l'adoration des Esprits.

René Caillé.

NOUVELLES

Charles Robert Darwin, le grand savant anglais, particulièrement connu par sa doctrine du trans-

formisme ou darwinisme, vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans. Sa doctrine est formulée dans le bel ouvrage : *de l'Origine des espèces*, chef-d'œuvre d'érudition, d'une profondeur de vues remarquable. Ce livre a fait le plus grand bruit dans le monde scientifique et a donné lieu à de nombreuses controverses ; il a été traduit en français par Mme Clémence Royer.

Le savant naturaliste laisse de nombreux ouvrages qui présentent le plus vif intérêt ; nous citerons les suivants qui ont été traduits en français : *l'Expression des émotions chez l'homme et chez les animaux*, *les Plantes insectivores*, *les mouvements et les habitudes des plantes grimpantes*, *les vers de terre ;* ce dernier volume a été publié à Londres il y a quelques mois seulement.

* * *

Mme la baronne du Potet, cédant aux instances d'amis dévoués du grand apôtre du magnétisme, vient d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un monument commémoratif sur la tombe de Mr le baron du Potet. Ce monument sera inauguré au cimetière Montmartre, le 2 juillet prochain, à 2 heures. Les souscriptions sont reçues tous les jours, de 1 à 4 heures, chez Mme la baronne du Potet, rue du Dragon, 10, et au bureau du journal *la Chaîne magnétique*, rue du Four St-Germain, 15, Paris.

* * *

La société magnétothérapique de Paris fêtera le 148e anniversaire de la naissance de Mesmer par un banquet qui aura lieu dans les salons de Mr Richard, galerie de Valois, 137 (Palais Royal) le samedi 27 mai, à 6 heures du soir. — Prix de la souscription : 5 francs par personne ; on souscrit au siége de la *société magnétothérapique de Paris*, rue Domat, 24 ; au bureau de *la Chaîne magnétique*, rue du Four St-Germain, 15 ; et chez Mr Richard, galerie de Valois, 137 (Palais Royal), Paris.

* * *

Un nouveau journal spiritualiste intitulé *Psychic Notes* vient de paraître à Calcutta. Editeurs : W. Newmann, Dalhousie square, 3, Calcutta.

* * *

Nous venons de recevoir les premiers numéros d'un nouveau journal scientifique, artistique et littéraire qui se publie à Barcelone les 10, 20 et 30 de chaque mois. Il a pour titre : *La Mujer* (*La femme*), et pour but principal de défendre les droits de la femme. Nous faisons volontiers l'échange avec ce nouveau champion du progrès.

* * *

Un célèbre prédicateur anglais, le révérend Ware, a dit dans un de ses sermons, que pour comprendre la bible il était nécessaire de connaître la doctrine spirite, car ajoute-t-il, le spiritisme seul peut donner une juste interprétation de certains passages du Livre Saint.

(*Revista* de Montévidéo.)

* * *

Le docteur Slade était à Indianapolis le 9 mars et un compte-rendu d'une séance donnée à un des représentants du *Times* fut publié dans ce journal le jour après. L'écrivain déclare qu'il était de toute impossibilité pour le docteur Slade d'avoir produit l'écriture entre les deux ardoises et que le tout dépasse sa compréhension. Un reporter du *Journal* était aussi présent et il partage en tous points l'opinion de son confrère.

(*Banner of Light.*)

* * *

Croyez-vous au magnétisme ?

Voici ce qui s'est passé, l'autre soir, chez Mme Léon Roche, la femme de notre ancien envoyé en Tunisie.

Un émule de Donato, du nom de Sartini, assisté d'une somnambule lucide, sa femme croyons-nous, se livrait aux expériences ordinaires qui défrayent ce genre de séance. Le pianiste-compositeur A. de Kontski s'approche et elle lui prend la main : « Vous, dit-elle, aussitôt, préparez-vous à partir, car vous avez laissé votre femme malade à la maison et elle va vous envoyer chercher. »

A peine ces paroles dites, Kontski n'eut que le temps de prendre son chapeau — une femme de chambre montait l'escalier de la part de sa femme.

(*L'Estafette* du 19 mars.)

Un de nos frères en croyance demande à représenter (*comme voyageur*) une maison de commerce dans l'ouest de la France qui lui est plus particulièrement connu. Il offrira les références nécessaires. S'adresser au bureau de *l'Anti-Matérialiste*, 4, rue de la Boucherie, Nantes (Loire Inférieure.)

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 57, Liége :

DIEU ET LA CRÉATION

PAR René CAILLÉ (Premier fascicule)

Cet ouvrage se trouve également au bureau de *la Revue spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, à Paris, au prix de 2 fr. ; franco par la poste : fr. 2,08.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE

par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 3-75.

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 45 Cts ; par la poste 75 Cts

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 3-.50

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 15 MAI 1882. — No 22

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

BUREAU DU JOURNAL :
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Rue Florimont, 37.

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . « 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Questions et réponses. — Dieu et la Création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Anniversaire de la mort d'Allan Kardec. — Trente-quatrième anniversaire du Spiritualisme américain. — Nouvelles.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Le monde invisible étant placé à côté du monde visible comme un guide protecteur, comme un mentor qui possède l'expérience que n'a pas celui-ci, il faut nécessairement qu'il y ait communication entre eux et que les hommes du monde terrestre puissent s'adresser en tout temps aux êtres du monde invisible pour en obtenir des réponses et des conseils. Bien que de tout temps cette communication ait réellement existé et qu'elle ait produit des fruits, bien que chacun y ait eu recours en toute circonstance et à toutes les époques, ce n'a été toujours que d'une manière inconsciente.

L'homme avait bien à sa disposition ce moyen en quelque sorte merveilleux de s'éclairer sur toutes choses utiles, mais ne le connaissant pas, il ne pouvait ni l'apprécier ni en faire un emploi raisonné. Aussi marchait-il souvent dans les ténèbres sans se rendre compte de son action dans l'action universelle et presque de sa raison d'être dans la nature. Un éternel point d'interrogation se dressait devant lui, il marchait d'hypothèses en hypothèses sans avoir rien de rationnel à se répondre à lui-même. Les choses ont changé depuis que le spiritisme est venu éclairer le monde de sa lumière; aux ténèbres a succédé la clarté, à l'indécision dans les appréciations humaines sur la destinée ont succédé la conviction et la certitude.

Pourquoi? C'est que le spiritisme a parlé le langage de la raison; il a montré les anciens se faisant les guides et les instituteurs des nouveaux venus et se faisant aussi eux-mêmes les écoliers d'autres plus avancés qu'eux. On a pu voir dans cette réunion immense d'intelligences laborieuses, dans cet immense atelier intellectuel et moral, comment s'élabore l'avenir des générations par la science nouvelle des choses, par la science à jamais bénie des destinées humaines.

On a vu et on s'est fait une idée bien faible sans doute et encore bien éloignée de la vérité : cependant de ce rapprochement entre les deux mondes a surgi pour ceux qui ont su en faire leur profit une fraternité nouvelle, riche en heureux résultats et pleine de promesses de la plus haute portée pour un avenir très-prochain dont les observateurs consciencieux ont déjà pu constater l'aurore. Au début, les hommes attirés vers cette nouveauté sublime par leurs dispositions naturelles, posèrent une foule de questions à ces intelligences invisibles qui, sur l'ordre de Dieu, venaient de se manifester de tant de côtés à la fois.

La curiosité eut dès l'abord une grande part à ce genre de communications, et, il faut bien le dire, les hommes n'étaient pas les seuls à se laisser entraîner par une curiosité stérile. De même qu'il y a des hommes légers dans quelques-unes de leurs actions, dans quelques-unes de leurs pensées ou dans la généralité de leurs aspirations habituelles, de même il y a des Esprits, des hommes désincarnés, qui se laissent aller dans des voies autres qu'elles ne devraient être. A chacun selon sa pensée, à chacun selon ses œuvres. Mais s'il est nécessaire de consigner ici en bloc les erreurs commises à ce sujet, soit du côté des hommes, soit du côté des Esprits, soit du

côté des vivants, soit du côté des morts, il n'est pas moins juste de reconnaître que chaque chose a porté ses fruits et que plus d'une personne, dans un monde ou dans l'autre, est arrivée à la vérité par le chemin de l'erreur. Il en sera ainsi de beaucoup d'autres pourvu que la bonne foi exerce sur elles un empire suffisant.

A des questions légères ou hors de propos il fut répondu légèrement et presque sans raison et hors de toute raison. Pour les uns et pour les autres, en circonstances pareilles, ce fut un amusement, rien qu'un amusement qui tout d'abord de chaque côté a laissé quelque chose d'amer, mais qui plus tard a ramené à une vérité momentanément méconnue un grand nombre de ceux qui dans un monde ou dans l'autre avaient pris quelque peu étourdiment les choses. Quand on a entrevu la vérité, on peut en être détourné pendant quelque temps, mais on ne saurait en être éloigné toujours, car la souveraine puissance et la souveraine sagesse ne déshéritent personne, et toujours chacun a droit au secours de tous s'il sait se mettre lui-même à leur service dans la mesure de ses forces et de sa bonne volonté.

Ce qui est vrai est fort et durable, ce qui est faux est faible et par sa nature destiné à périr pour le plus grand bonheur des deux mondes. Le monde des Esprits vit de vérité et quand le monde terrestre cherche en suivant le courant de ses passions antifraternelles, à se sevrer de cette nourriture fortifiante, il tombe dans une sorte de marasme moral, bien qu'il paraisse se livrer corporellement à une activité en quelque sorte désordonnée. Moins on donne de champ à la réflexion moins on consulte sérieusement les habitants incorporels de l'espace, plus on se laisse entraîner à ces mouvements désordonnés qui constituent les guerres publiques et privées, les actions de haine et de vengeance, tous les agissements, en un mot, contraires à la charité, à la fraternité, à cette pensée divine qui convertit l'amour divin en un amour universel de l'humanité compréhensible pour tous, en un amour des deux humanités.

Que celle de la terre interroge sérieusement celle de l'espace ; que celle qui se trouve momentanément dans l'esclavage non pas du démon, comme on l'a dit par erreur, mais sous le joug de la matière, consulte l'humanité libre et elle en recevra des réponses qui auront lieu de la satisfaire, ou plutôt qu'elle ne l'interroge pas autrement que par ses pensées les plus intimes, au devant desquelles l'autre, la grande inspiratrice, saura bien aller. Alors les morts viendront pour tous comme ils sont déjà venus pour quelques-uns, ils viendront dire aux nouveaux initiés tout ce qu'ils ont à leur dire pour leur bien et aussi rien que ce qu'ils ont à leur dire, car à l'exemple du Christ et suivant les conseils de la sagesse éternelle, ils ne doivent donner à chacun que ce qu'il peut recevoir.

Que tous se mettent donc au moment voulu en communication avec ceux qui « ne sont plus » et surtout avec ceux d'entre eux qui ont l'aptitude et la mission nécessaires pour éclairer les autres. Qu'ils consultent et questionnent avec sincérité dans un intérêt général dans le fond de leur pensée ou de toute autre manière, puisqu'ils parlent ou écrivent, qu'ils peignent ou sculptent, qu'ils se livrent à une œuvre quelconque artistique ou scientifique, avec toute la sincérité de gens qui écoutent et répètent dans le langage qui leur est propre, ce qui leur a été dit ou inspiré ! C'est là la médiumnité sainte, la médiumnité maîtresse du monde. C'est par elle, patente ou cachée, ouverte ou secrète, que se font toutes choses en tous les endroits de l'univers, dans tous les signes de la nature connus ou inconnus. L'imbécilité rit, une certaine science s'indigne, l'intolérance condamne, et la médiumnité suit son cours sans se préoccuper autrement de ce qui se passe autour de son action se produisant sans cesse avec la toute-puissance relative qui lui appartient. Elle est partout, elle anime tout, elle soutient tout et s'appuie ensuite sur les choses auxquelles elle a donné la vie et la solidité.

Tout est questions et réponses dans la réflexion à laquelle chacun se livre dans le mouvement incessant d'une pensée qui cherche à produire quelque chose de bon. L'homme qui réfléchit se pose une question à laquelle répond souvent un Esprit à l'existence duquel généralement il ne croit pas. Ceci est de très-peu d'importance pour l'Esprit en général, mais d'une grande importance pour l'homme, car l'homme, malgré son orgueuil et sa suffisance, ne peut rien faire s'il n'est assisté « d'en haut. » C'est là une vérité primordiale et ce mot « d'en haut » exprime littéralement une vérité puisqu'il est question ici d'une hauteur morale ou intellectuelle, d'une supériorité qui n'a rien de matériel en elle-même mais qui commande, quand il est nécessaire, aux choses matérielles.

C'est en effet d'une sphère supérieure morale et intellectuelle en même temps que viennent à la terre les conseils qu'elle demande, et les réponses aux questions qu'elle pose. L'incrédulité, quelque absolue qu'on la suppose, est l'esclave soumise de l'action spirite venue « d'en haut » ; les incrédules sont des médiums dans leur genre, ils sont destinés à montrer aux autres ce qu'il y a de défectueux dans leurs raisonnements, ce

qu'il y a de vide dans leurs âmes, ce qu'il y a de désolant dans leurs doctrines asphyxiantes. Enfin, ils ont leur raison d'être comme tant d'autres choses qui paraissent nuisibles au premier abord, et qui plus tard, assainies et transformées par la saine force des choses, deviennent d'une utilité incontestable.

Un collaborateur spirituel.

DIEU ET LA CRÉATION

XXXIII (1)

Mars. — Vient ensuite la quatrième et dernière des petites planètes, *Mars*, située à 58,000,000 de lieues du Soleil. Elle tourne autour du Soleil en 686 de nos jours ; elle tourne autour de son axe en 24 de nos heures. Si, montés sur un rayon de lumière, nous quittons la Terre, nous mettrons 3 minutes pour traverser l'abîme de 14 millions de lieues qui nous sépare de Mars. Arrivés sur cette planète c'est à peine si nous pensons avoir changé de monde : nous y voyons les vagues des mers déferler sur les rivages et se briser en blanche écume sur les rochers des falaises ; nous apercevons de vastes forêts aux plumets agités par le vent et des plaines immenses qui s'étendent à travers les collines, les bois et les montagnes. Seulement les plantes ont des formes singulières et la végétation présente au regard une coloration qui nous étonne. Cependant on se croirait en vérité sur la Terre; ce sont les mêmes montagnes couronnées de neiges éternelles, le même bruit de cascades se précipitant dans les vallées, le même vent sifflant à travers les arbres et les roseaux, le même Soleil et la même succession des heures et des jours. Nous ne serions certainement pas beaucoup plus surpris du changement que ne le serait un Européen tombant subitement au milieu des paysages de l'Australie, tant sont peu de chose les différences entre les deux planètes, la Terre et Mars.

A l'œil nu la Planète brille dans le ciel comme une étoile de première grandeur et se distingue facilement par sa couleur rouge très-prononcée. Elle n'a cependant pas l'éclat de Vénus et de Jupiter. L'orbite de Mars est une ellipse très-accusée, c'est ce qui fait que cet astre est plus ou moins éloigné de nous ; elle se meut avec une vitesse de 24 kilomètres, ou 6 lieues par seconde. Son diamètre est de 1700 lieues, ce qui montre que cette planète est plus petite que la Terre puisque son diamètre n'est guère que la moitié du nôtre, sa surface un peu moins du tiers et son volume six fois 1/2 plus petit. Les corps pèsent moins à la surface de Mars que sur la Terre.

Tout se passe sur cette Planète à peu près comme sur notre Terre : mêmes jours, mêmes nuits, mêmes saisons, et par conséquent pour ses habitants sans doute mêmes travaux, mêmes joies et mêmes peines. Cependant les saisons sont un peu plus prononcées que sur la Terre, ce qui tient à ce que son axe de rotation est plus incliné sur le plan de son orbite et que, par conséquent, l'obliquité de l'écliptique est plus forte. Cette Planète a comme nous sa zône torride, ses deux zônes tempérées et ses deux zônes glaciales où règnent, comme sur la Terre, les longues nuits et les longs jours de nos régions polaires. Il y a cependant une grande différence pour la durée des saisons, chacune d'elles a une durée presque deux fois plus grande que sur notre globe et vaut six de nos mois. Les saisons sont aussi plus inégales entre elles.

C'est l'émisphère austral de Mars que nous connaissons le mieux parce que c'est celui qui se présente à nous à l'époque où la Planète est le plus proche de la Terre. On peut alors assister facilement à la formation de ses glaces polaires, à la chute et à la fonte des neiges, au mouvement des nuages, à la formation des pluies et au déchaînement des tempêtes, enfin à toutes les vicissitudes et intempéries de son atmosphère.

C'est le déplacement des nuages sur le disque de Mars qui a porté témoignagne de l'existence de son atmosphère dont les phénomènes météorologiques sont absolument analogues aux nôtres ; l'analyse spectrale appliquée à l'atmosphère de Mars a d'ailleurs aussi démontré que sa composition chimique est la même que celle de notre atmosphère terrestre : oxygène et vapeur d'eau.

Le disque de la Planète Mars est relativement si facile à étudier et à connaître qu'on a pu en dessiner la géographie. Sa surface est moitié Terre et moitié eau. (1) Les mers sont de petites Méditerranées serpentant à travers monts et vallées, et cet ensemble d'îles et de grands lacs reliés rendent aux habitants de Mars les communications faciles soit au moyen de voitures, soit au moyen de canots, d'autant plus que la surface de ce globe est très-petite. Quand l'on regarde au télescope, les taches sombres représentent les mers et celles qui sont claires indiquent les terres ; on sait en effet que l'eau absorbe la lumière et la réfléchit très-peu. Les mers de Mars sont légèrement teintées de vert. Nous savons d'ailleurs que la couleur des eaux varie avec

(1) Tous les articles qui précèdent sont réunis en un fascicule ayant pour titre : « *Dieu et la Création* » déposé à Liége aux bureaux du « *Messager* » et à Paris à *la librairie des sciences psychologiques* rue des Petits Champs n° 5.

(1) On peut en voir la carte *aréographique* dans *l'Astronomie populaire* de Flammarion page 480.

leur nature, c'est ainsi que les eaux du Rhin sont bleues, celles de la Seine vertes et celles de la Marne jaunes. Quant aux continents ils sont fortement nuancés de jaune orangé. Cette coloration rouge des continents subsiste à toutes les latitudes, aussi bien pendant l'hiver que pendant l'été et l'on sait fort bien cependant qu'elle n'est due ni à l'influence de l'atmosphère de Mars sur les télescopes ni à celle de l'atmosphère terrestre. Il faut donc admettre que c'est là la couleur dominante de la végétation sur cette Planète.

Cette Planète a donc avec notre globe des similitudes extrêmement remarquables, elle a comme lui de l'eau, de l'air, de la chaleur, de la lumière, des vents, des nuages, des neiges, des glaces, des pluies, des ruisseaux, des vallons et des montagnes. La durée de son jour sidéral est le même; les saisons ont la même intensité à peu de chose près et ne diffèrent qu'en ce qu'elles ont deux fois plus de durée. Il faut admettre que ce globe a été comme le nôtre le théâtre de mouvements géologiques intérieurs qui l'ont amené à son état actuel d'existence. Il y a eu des soulèvements de terrains, des tremblements de terre et des éruptions volcaniques qui ont modifié sa surface, car Dieu procède partout avec la même unité de plan et de moyens, faisant partout œuvre de science et de progrès, édifiant partout, sur chaque Terre du ciel, les créations nouvelles au moyen des créations anciennes, pensant toujours à l'Humanité qui doit venir, travaillant pour elle, préparant sa demeure future, approvisionnant sur le sol et dans le sol les éléments de toute nature nécessaires à son existence, renouvelant sans cesse la surface des Planètes et donnant à tous l'exemple de la prévoyance et du travail.

Les habitants de Mars. — S'il est un principe qu'il faille admettre à priori c'est que tout obéit dans l'Univers à des lois immuables qui sont les mêmes partout, par la vertu desquelles les mondes se forment et les êtres à leur surface naissent et se transforment. Quand une horloge est construite et montée elle marche par la seule pensée préconçue de l'horloger qui l'a faite ; le temps se déroule sur son cadran avec la sureté et la régularité les plus parfaites. Ainsi de l'Univers. Le Grand Architecte a décrété, dans sa Volonté Toute-Puissante, qu'il se développerait sagement et régulièrement suivant des lois qui lui ont paru bonnes et l'Univers accomplit majestueusement toutes les phases de ses destinées sans que Dieu ait plus jamais besoin de toucher à aucun de ses rouages. Chaque Planète contient donc la Pensée du Créateur et les lois qui doivent la régir, et tout sur elle et dans elle naît, vit et meurt pour renaître vivre et mourir encore en marchant vers ses fins, en gravissant tous les degrés de l'échelle infinie du progrès au sommet de laquelle sont la Science et la Perfection.

On sait que les densités sont des rapports entre les poids de volumes égaux de deux corps différents. La densité des matériaux de Mars est moindre que sur notre Terre, elle est dans le rapport de 70 à 100. La densité de la Terre est égale à celle de l'oxyde de fer magnétique; la densité de Mars est celle du rubis oriental. La pesanteur, elle, est la force qui attire tous les corps au centre d'une Planète. Un homme de notre globe qui pèserait 70 kg. transporté sur Mars n'en pèserait plus que 26. Sur la Terre un corps qui tombe naturellement parcourt $4^{m}90$ par seconde, sur Mars il en parcourt seulement 2.

Comme la taille des Etres sur une Planète est déterminée par l'intensité de la pesanteur il est à supposer que sur Mars les animaux et les végétaux sont de plus haute taille que sur notre Terre. « Ce n'est pas à dire cependant pour cela, dit Flammarion, que les Humains y aient notre forme, et soient des géants. En remontant à la formation de la série zoologique on peut augurer que la pesanteur aura exercé une influence d'un autre ordre sur la succession des espèces. Tandis que sur notre globe la grande majorité des races animales est restée clouée à la surface du sol par l'attraction terrestre, et qu'un bien petit nombre ait reçu le privilége de l'aile et du vol, il est bien probable que sur Mars, en raison de la disposition toute particulière des choses, la série zoologique s'est développée de préférence par la succession des espèces ailées. La conclusion naturelle est que les espèces animales supérieures y sont munies d'ailes. Chez nous le vautour et le condor sont les rois du monde aérien ; là-bas les grandes races vertébrées, et la race humaine elle-même qui en est la résultante et la dernière expression, ont conquis le privilége très-digne d'envie, de jouir de la locomotion aérienne. Le fait est d'autant plus probable, qu'à la faiblesse de la pesanteur s'ajoute l'existence d'une atmosphère analogue à la nôtre » (1)

Pour les Martiaux l'aspect du ciel est à peu près le même que pour nous, seulement ils ne voient pas toutes les Planètes de la même manière ; c'est ainsi que l'énorme Jupiter, plus près d'eux, leur paraît une fois et demie plus grand et ses quatre lunes y sont visibles à l'œil nu ; par contre ils ne doivent pas voir Mercure. Notre Terre leur paraît très-brillante, ils en voient les phases ainsi que celles de notre Lune. Ils doivent avoir pour nous une affection toute particulière.

Ainsi nous devons voir dans les habitants de Mars des vivants plus ou moins différents de nous quant à la forme, mais des Etres ayant comme nous une âme, des Etres agissant, pensant, rai-

(1) *Les Terres du Ciel* par Flammarion.

sonnant comme nous sur les grands et mystérieux problèmes de la nature. Ils vivent en familles, en sociétés, sont probablement groupés par nations et cultivent les arts et les sciences. Y a-t-il là des temples et des palais, des richesses et des misères, des splendeurs et des ruines, ainsi que sur notre pauvre Terre encore dans les ténèbres de l'ignorance et de la barbarie? Qui peut le dire ? Nous aimons mieux croire que sur ce petit globe qui paraît privilégié par rapport au nôtre, nous aimons mieux croire que la vie intellectuelle et morale y est plus avancée; que tous s'aiment les uns les autres et qu'un petit nombre d'égoïstes et de privilégiés n'accapare pas les richesses de la production, les bienfaits et les trésors de la nature au détriment des masses ; que l'orgueil n'y est pas la source de l'intolérance, de la domination et des persécutions sanglantes ; que de bonnes lois équitables et justes règlent les relations des créatures entre elles ; que les animaux eux-mêmes participent à ces lois et sont aimés et respectés comme doivent être aimées et respectées toutes les œuvres de Dieu ; qu'enfin l'Amour, ce trésor sans prix répandu par le Créateur sur tous ses enfants de l'Univers, au lieu d'être un fléau engendrant la maladie, la haine, la vengeance, la guerre et le désordre, y est au contraire l'élément religieux d'où naissent le Devoir, la Concorde et le Bonheur.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

(33.)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

Chapitre VIII.

Origines du Christianisme.

(Suite.)

L'on trouve même parmi les Romains, chez quelques hommes supérieurs, les idées monothéistes et spiritualistes, et je ne puis me dispenser de citer ici à ce propos, quelques-unes des maximes de Marc-Aurèle.

Cet empereur romain qui monta sur le trône l'an 161 de notre ère, et qui avait puisé son éducation morale chez Apollonius Dyscole, a laissé sous le titre de: *Réflexions Morales*, un livre trop peu connu, superbe monument de cette philosophie Platonicienne qui figure à si haut titre dans les origines du christianisme. Les *Réflexions Morales* ont été traduites du grec en 1840 par M[r] de Joly et publiées à Paris chez l'éditeur Lefèvre. Voici quelques-unes de ces pensées.

Chapitre III. — I. « Toutes choses sont liées entre elles par un enchaînement sacré... Il n'y a qu'un seul monde, qui comprend tout ; un seul Dieu, qui est partout ; une seule matière élémentaire ; une seule loi, qui est la raison commune à tous les êtres intelligents ; et une seule vérité.. »

Chapitre VII. — XXI. « Si une chose n'est pas honnête, ne la fais point ; si elle n'est pas vraie, ne la dis point ; car tu en es le maître. »

Chapitre XII. — I. « Souviens-toi, toutes les fois qu'un événement t'inspirera de la tristesse, de faire usage de cette maxime : que ce n'est point un malheur d'éprouver des accidents, mais un bonheur de les supporter avec fermeté. — XIV. Je suis assez fort, si l'honnêteté et la justice sont avec moi. »

Chapitre XIX. — IX. « Plie-toi aux événements que l'ordre général t'a destinés ; et quels que soient les hommes avec lesquels le sort te fait vivre, aime-les, mais véritablement. — XVII. Pénètre jusqu'au fond du cœur de tout le monde et permets à tout le monde de pénétrer jusqu'au fond du tien. — XXVIII. Tu dois toujours être muni des principes nécessaires pour connaître tes devoirs envers Dieu et envers l'homme, et pour faire les moindres choses comme ayant toujours devant les yeux, la liaison de ces deux sortes de devoirs. Car tu ne feras rien de bien dans les choses humaines, si tu oublies le rapport qu'elles ont avec Dieu ; ni rien de bien dans les choses divines, si tu oublies leur liaison avec la société. »

Chapitre XXVI — IX. « Que le pouvoir de l'homme est grand ! Il lui est libre de ne rien faire que ce qu'il sait bien que Dieu approuvera, et de recevoir avec résignation tout ce qu'il plaît à Dieu de lui envoyer. »

Chapitre XXVII. — I. « Embellis ton âme de simplicité, de pudeur, et d'indifférence pour tout ce qui n'est ni vertu ni vice. Aime tous les hommes. Marche à la suite de Dieu, car, comme dit un poète, ses lois gouvernent tout. — V. Ne fais pas comme si tu avais à vivre des millions d'années ; la mort s'avance ; pendant que tu vis, pendant que tu le peux, rends-toi homme de bien. — XXV. En quel état faut-il que se trouvent et le corps et l'âme quand la mort arrive ? Cette vie est courte ; elle est précédée et suivie d'une éternité. »

Chapitre XXVIII. — VII. « Les hommes ont été faits les uns pour les autres. Instruis-les donc, ou les supporte. »

Chapitre XXX. — I. « C'est le propre d'un homme d'aimer même ceux qui l'offensent. Tu les

(1) Reproduction et traduction réservées.

aimeras, si tu viens à penser que tu es leur parent, et que c'est par ignorance et malgré eux qu'ils font des fautes ; que dans peu vous mourrez tous, et surtout qu'on ne t'a point fait de mal, puisqu'on n'a pas rendu ton âme de pire condition qu'elle n'était auparavant. — IV. La meilleure façon de se venger d'un ennemi, c'est de ne pas lui ressembler. »

Chapitre XXXIII. — XIV. « Dieu ne regarde que les esprits, sans faire attention à ces vases matériels, à ces écorces, à ces ordures qui les enveloppent ; car l'intelligence divine ne touche qu'aux émanations dérivées de sa propre substance. Accoutume-toi à faire de même ; tu te débarrasseras d'une foule d'inquiétudes qui t'assiégent ; car celui qui ne voit autour de son âme qu'une misérable enveloppe de chair, daignera-t-il s'occuper d'un bel habit, d'un palais, de la gloire même et de tous les entours de même genre qui le couvrent ? »

Chapitre XXXIII. — XXII. « Celui qui pense que bientôt il faudra tout quitter en quittant les hommes, se soumet aux lois de la justice pour tout ce qu'il faut faire, et aux lois de la nature universelle pour tout ce qui arrive.... Libre de tout autre soin, de toute autre affection, il ne veut qu'aller droit selon la loi, et que suivre Dieu qui est le guide et le terme de sa route. »

Pour en finir avec cette revendication du monothéisme comme professé par les seuls Hébreux, je veux citer encore ce que dit Mr Ferdinand Delaunay (dont j'ai déjà eu occasion de parler dans mon chapitre 5) dans le compte-rendu d'une séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 14 Juillet 1871, à propos d'une notice présentée par Mr Egger sur le culte de la déesse du foyer (Hestia) chez les Grecs. — « A notre avis, dit Mr Delaunay, dans l'état présent de la science et des esprits, une seule chose peut donner du prix aux études mythologiques, qui, sur la plupart des points de vues sont complètement épuisées : c'est la comparaison des idées mises par les divers peuples et les diverses religions, sous les innombrables appellations divines. Des indices graves permettent d'entrevoir déjà que de cette comparaison jaillira la démonstration scientifique, éclatante : « *qu'aux origines de l'humanité indo-européenne se trouve la croyance à une divinité primordiale, éternelle, génératrice et dominatrice universelle,* unique, de laquelle les diverses personnalités divines ont plus tard découlé ; de la même manière que d'une idée générale sortent les idées spécifiques ; comme du tronc sortent les rameaux. »

« Dans une discussion mémorable, survenue il y a deux ans à l'Académie, ajoute M. Delaunay, à propos du monothéisme revendiqué par certains savants comme étant le monopole et le trait caractéristique des races sémitiques, Mr Ravaison rappelait justement que dans Aristote se fait jour l'idée que la nombreuse légion divine de l'Olympe d'Homère, a été précédée dans les croyances helléniques par une mythologie beaucoup plus simple, où figurait « un être omnipotent *unique,* » peut-être *Ouranos* (le *Varana* Indou). M. Adolphe Régnier, avec l'autorité que lui donne sa profonde connaissance des antiquités de l'Inde, ajoutait que les plus anciennes traditions du berceau de nos races et de notre civilisation, révèlent chez les Indous primitifs (Indous Védiques) le culte *d'un Dieu unique,* antérieur au Cycle d'Indra et d'Agni. » (Voir pour ce qui a rapport à Indra et à Agni, l'Essai sur le Véda, Paris 1863, par Mr E. Burnouf.)

Ce qui précède, confirme les recherches de Mr Jacolliot dont il est question dans mon chapitre I. Je suis donc parfaitement fondé à dire que Mr Havet a fait erreur en n'attribuant l'idée monothéiste qu'au seul peuple Hébreu. Au surplus, j'ai démontré dans mon chapitre V que Moïse pour instruire le peuple Hébreu avait emprunté, entre autres choses, le monothéisme aux Egyptiens.

Ce qui a fait la fortune du christianisme, c'est qu'il n'y a jamais eu qu'un très-petit nombre d'hommes qui aient cherché et étudié les origines de cette forme religieuse. Ceux qui se donnent la peine d'examiner, de se rendre compte de la manière dont les choses ont marché depuis l'époque indiquée comme étant celle de l'apparition de Jésus sur la terre, ceux-là savent à quoi s'en tenir sur tous les prétendus mystères, et aussi sur la sainteté de tant d'hommes qui ont lutté peu fraternellement entre eux pendant les premiers siècles de notre ère, pour tâcher d'arriver, chacun de son côté, à la domination des consciences humaines, et par là, à la domination politique, à la faveur de cette maxime : « Que Dieu étant supérieur à l'homme ; le prêtre représentant Dieu sur la terre, est supérieur aux Rois, qui ne sont que des hommes. »

Dans un récent ouvrage : *Philosophie de la science,* un savant publiciste, le professeur Accolas, a dit ceci : « Après la magnifique évolution » de la philosophie grecque, le développement » chrétien ne rentrait point dans les nécessités » historiques ; il a été le résultat d'une déviation » de l'esprit humain ; et mieux que la religion » chrétienne, la philosophie ancienne eût été ca- » pable d'être l'éducatrice de notre Occident. »

Et en vérité, quand on a examiné les doctrines

de Platon, il est permis d'affirmer ce qui précède.

CHAPITRE IX

Origines du Christianisme (*suite*). — Genèse Indoue.

Un grand nombre de chrétiens sont persuadés que la Bible et les Évangiles sont le point de départ de toute idée religieuse et civilisatrice, et qu'en dehors de ces livres, il n'y a rien qui vaille la peine qu'on s'en occupe. Qu'ils lisent donc ce qui a été écrit dans l'Inde ancienne, en Grèce et à Rome, et ils pourront s'assurer que dans la plupart des cas, la Bible et les Evangiles ne sont que des copies mal faites, de livres qui leur sont antérieurs de bien des milliers d'années. Qu'importe donc à l'humanité le nom de l'auteur d'un livre et la date de sa rédaction. Ce qui importe, c'est qu'il éclaire la raison et la conscience humaine.

J'ai dit dans mon chapitre précédent, que c'était plus haut que chez les Hébreux qu'il fallait remonter pour atteindre aux sources du christianisme ; voici qui confirme mon dire. Le Pasteur Réville dans un article analytique d'un livre posthume du Pasteur Anglican, docteur en théologie, *Rowland Williams,* intitulé : *The Life and Letters of Rowland Williams*, Londres 1874, dit ce qui suit : « L'orthodoxie anglicane de *Rowland Williams* fut mise en déroute par ses études Indoues. Il lui fut désormais impossible de croire à l'inspiration verbale des Livres de la Bible, et de regarder le livre sacré comme un don immédiat fait à deux reprises par la bonté divine à l'humanité. Il comprit que la Bible, en tant que collection d'écrits choisis parmi beaucoup d'autres, était l'œuvre de la synagogue juive et de l'Eglise chrétienne ; non pas : *la source première.* Les obscurités et les contradictions associées à l'histoire de la formation du recueil sacré ; les analogies qui permettent d'établir les lois communes des livres révélateurs, dans toutes les religions arrivées à un certain développement — à peu près comme on a pu formuler la genèse des épopées, chez tous les peuples qui en ont produit — les incertitudes planant sur l'authenticité, sur le but, et sur la date des écrits canoniques ; tous ces problèmes de la critique dont l'orthodoxie anglaise niait d'avance le bon droit, n'eurent plus rien pour lui que de naturel et de légitime. Dans une de ses lettres à Mr Muir (Sir John Muir, célèbre indianiste connu par ses travaux sur les Védas et la littérature sanscrite) on voit combien il est frappé des ressemblances de la légende Bouddhiste à la légende chrétienne. » (*Revue des Deux Mondes*, 15 août 1875).

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

Anniversaire de la mort d'Allan Kardec

Après avoir parlé de la cérémonie qui eut lieu au cimetière, la *Revue Spirite* donne la description suivante de la fête qui a réuni un grand nombre de spirites à la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec :

Les assistants, après avoir salué l'honorable veuve du Maître, se sont donné rendez-vous, le soir, les uns chez Mr Cochet où une agape fraternelle, suivie d'un concert, les réunissait ; les autres au siége de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, 5, rue des Petits-Champs, où sont venues plus de trois cents personnes. Bien des spirites n'ont pu trouver à se placer dans nos salons ce qui prouve cette vérité, que chaque année, il faut se diviser en plusieurs réunions pour satisfaire tous nos F. E. C.

M. Ch. Fauvety a bien voulu ouvrir la réunion, 5, rue des Petits-Champs, par une allocution chaleureuse à Allan Kardec, ce qu'il a fait, comme toujours, avec entraînement, et avec de touchantes paroles.

Mr Chaigneau et Mme Rosen ont dit chacun une poésie composée pour cette circonstance.

Mr Brion d'Orgeval, le grand artiste, a joué et chanté avec feu des fragments de son bel opéra, Ivan IV.

Le jeune Maury, âgé de 7 ans, a récité des poésies charmantes, avec un talent admiré par tous ; on lui a fait répéter ses fables qu'il mime et rend vivantes.

Mlle Marie Deschamps, la célèbre organiste, a enlevé l'auditoire par son jeu expressif, son talent hors ligne sur l'orgue Harmonium.

Mme Bara a chanté avec âme, *Au bord du Léman*, élégie, dont les paroles sont de Mme Rosen, la musique de Mr Rosen qui est un brillant compositeur.

Mme Noblet avec son charme habituel, Mlle Laurent, avec sa grande et magnifique voix, et Mlle Jeanne Leymarie, ont complété cette soirée de famille qui a si bien terminé cette journée, consacrée tout entière au fondateur de la doctrine spirite.

34e anniversaire du Spiritualisme américain

A l'occasion du trente-quatrième anniversaire de la découverte du *Modern Spiritualism* le *Journal* de Kansas City, Mo., a publié l'article suivant, daté du 3 avril 1882 :

« Le trente-quatrième anniversaire du *Modern Spiritualism* a été célébré hier dans cette cité, sous les auspices de la *First Society of Spiritualists*, qui a été organisée ici il y a un an.

Des réunions ont eu lieu le matin et le soir

dans la salle située au-dessus de la librairie de M. Wright. Une conférence a été donnée par Justin Robinson sur le sujet : « Le Spiritualisme élève-t-il la race humaine? » Cette conférence, commencée à la réunion du matin, fut continuée à celle du soir. A la réunion du matin Mme Anna Kimball, une psychométriste de cette ville, répondit à plusieurs questions concernant son art.

Robinson, un ancien prédicateur méthodiste, finissait sa conférence dans la soirée devant une nombreuse assistance, attirée là, en grande partie, sans aucun doute, par l'annonce que le professeur T. D. Stone ferait quelques expériences d'écriture directe sur ardoise....

La conférence achevée, le professeur Stone fut introduit et donna des preuves merveilleuses de l'écriture directe sur ardoise. Demandant un aide dans l'auditoire, le nom de l'ex-maire Chace fut mis en avant par quelqu'un, et celui-ci, prié de s'avancer, y consentit. Mr Stone prit alors deux ardoises qu'il montra à l'assistance et à M. Chace, et qui furent trouvées parfaitement propres et vierges d'écriture. Il prit ensuite un petit fragment de touche, tint les ardoises horizontalement, et laissa tomber le morceau de crayon sur l'ardoise inférieure. Celle-ci fut couverte par l'autre, et le professeur Stone, pressant fortement l'un contre l'autre deux des bouts, pria Mr Chace d'en faire autant pour les deux bouts opposés. Quelques minutes s'écoulèrent, puis le grincement du crayon fut entendu distinctement à l'intérieur sur l'ardoise supérieure ; au bout de cinq minutes, tout bruit ayant cessé, les ardoises furent ouvertes et toute la surface de l'ardoise placée au-dessus fut trouvée couverte d'écriture. La communication était adressée : « Cher frère Charles » et était signée : « Votre petite sœur, Frank Van. » Le message était fort long, l'écrivain y parlait des progrès qu'il faisait dans le monde des Esprits. Un jeune homme assis à proximité du médium reconnut la communication comme venant d'une sœur morte en 1864. Le jeune homme dit que son nom était Charles Vansickle, et quelqu'un lui ayant demandé s'il restait à Kansas, il répondit qu'il était épicier, qu'il faisait des affaires dans Ninth Street, et il désigna le numéro de la maison. Le professeur Stone descendit alors au milieu de l'assistance et une dame tint les deux coins de l'ardoise en son lieu et place. La communication reçue cette fois fut très-courte et provenait d'un Esprit qui signa : « J.-M. Nash » et qui fit savoir entre autres qu'il n'était plus si mauvais qu'il l'avait été jadis. Un sceptique de l'assistance demanda si le professeur n'avait pas préparé les ardoises avant de venir dans la salle, à quoi le professeur Stone répondit qu'il ferait une expérience avec deux ardoises qu'on pouvait lui apporter, et que dans le cas où il recevrait une communication il lui serait payé vingt-cinq dollars; par contre, s'il n'en recevait pas, il payerait au sceptique cinq dollars. Cette annonce fut reçue avec des applaudissements par l'assistance.

Après quelques autres exercices, la séance fut clôturée. »

(*Mind and Matter*, 15 avril 1882.)

NOUVELLES

Nous apprenons avec regret la mort de Mr Zollner, professeur d'astronomie à l'Université de Leipzig, âgé de quarante huit ans. Par son intrépidité à combattre les préjugés populaires et la noblesse avec laquelle il a défendu la cause du spiritisme, il s'est acquis une gloire impérissable. Le nom de Zollner sera honoré et respecté, dit *Psyche*, par tous ceux qui sont compétents pour estimer sa valeur.

* * *

Une nouvelle société d'études psychologiques : *Society for psychical research*, a été constituée à Londres sous la présidence de M. Henry Sidgwick, professeur du Trinity College de Cambridge.

* * *

Mr George D. Search, le médium pour l'écriture directe sur ardoise, se trouvait dernièrement à Sedalia, Mo. Un des reporters du *Democrat* qui avait eu une entrevue avec lui, a publié les résultats de ses expériences : Des noms furent donnés, des réponses à des demandes obtenues et toute la surface intérieure de l'ardoise couverte d'écriture dans un espace de temps excessivement court. Le 14 décembre 1881, le même médium se trouvait à Joplin, Mo.; un reporter du *Herald* de cette localité assista également à plusieurs de ses séances et donna un compte-rendu de tout ce qui l'avait le plus intéressé, le mystère pour lui étant trop grand pour pouvoir être pénétré.

(Tiré du *Banner of Light.*)

* * *

Notre estimé correspondant de Calcutta, Babu Peary Chand Mittra, a assisté à une des séances de Mr Eglinton, accompagné de son fils, et a reçu une communication de sa femme, écrite sur une ardoise qu'il avait apportée avec lui. Le nom de son père, Ram Narain et celui de son beau-père, Pran Krishna, furent également donnés par l'écriture directe.

(*Banner of Light* du 18 mars.)

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNEE — 1er JUIN 1882. — No 23

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :
CHEZ Mr L. ADAM, boulevard de la Sauvenière, 24
A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Chez Mr J. HOUTAIN, imprimeur-éditeur, rue Florimont, 37

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . « 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Avis. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes. — Dieu et la Création. — Communications d'outre-tombe. — Une gravure spirite. — Découverte archéologique. — Bibliographie. — Nouvelles.

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et abonnés qu'à partir de ce jour, les correspondances de toutes espèces doivent être adressées à Mr Lambert Adam, boulevard de la Sauvenière, 24, Liége.

(34)

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)

PREMIÈRE PARTIE.

Exposé chronologique des diverses religions.

CHAPITRE IX.

Origines du Christianisme (*suite*). — Genèse Indoue.

Ce qui précède vient parfaitement à l'appui des assertions émises par Mr Jacolliot, et on le comprendra mieux encore lorsqu'on aura lu mes citations *passim* de la Genèse Indoue extraite du Rig-Véda et racontée par Mr Jacolliot. A mes lecteurs de juger si cette légende n'est pas plus poétique que celle de la Bible juive. Mais n'oublions pas que le Rig-Véda, de même que les trois autres livres des Védas, remontent à *treize mille neuf cents ans avant* l'ère chrétienne.

« La terre était couverte de fleurs, les arbres ployaient sous les fruits ; des milliers d'animaux prenaient leurs ébats dans les plaines et dans les airs ; les éléphants blancs se promenaient paisiblement sous l'ombrage des forêts gigantesques, et Brahma comprit que le moment était venu de créer l'homme qui devait habiter ce séjour. »

« Il tira de la grande âme, de la pure essence, un germe de vie dont il anima deux corps qu'il fit mâle et femelle, c'est-à-dire propres à la reproduction comme les plantes et les animaux, et il leur donna l'*ahancara*, c'est-à-dire la conscience et la parole, ce qui les rendit supérieurs à tout ce qui déjà avait été créé, mais inférieurs aux *Dévas* (dieux inférieurs) et à Dieu. »

« Il distingua l'homme par la force, la taille et la majesté, et le nomma : *Adima* (en sanscrit : *le premier homme*). La femme reçut en partage la grâce, la douceur et la beauté, et il la nomma *Héva* (en sanscrit : ce qui complète la vie.) »

« Le Seigneur donna alors à Adima et à Héva l'île de Ceylan (*Taprobane* des anciens) pour habitation.... « Allez, leur dit-il, unissez-vous et produisez des êtres qui seront votre image vivante sur la terre des siècles et des siècles après que vous serez revenus à moi. Moi, Seigneur de tout ce qui existe, je vous ai créés pour m'adorer pendant toute votre vie, et ceux qui auront foi en moi, partageront mon bonheur après la fin de toutes choses. Enseignez cela à vos enfants, qu'ils ne perdent jamais mon souvenir, car je serai avec eux tant qu'ils prononceront mon nom. Votre mission doit se borner à peupler cette île magnifique où j'ai tout réuni pour votre plaisir et votre commodité, et à répandre mon culte dans le cœur de ceux qui vont naître. Le reste du globe est encore inhabitable ; si plus tard le nombre de vos enfants s'accroît tellement que ce séjour ne soit plus suffisant pour les contenir, qu'ils

(1) Reproduction et traduction réservées.

m'interrogent au milieu des sacrifices et je ferai connaître ma volonté. »

« Ceci dit, Dieu disparut. »

« Adima et Héva vécurent pendant quelque temps dans un bonheur parfait.... Mais un jour, une vague inquiétude commença à s'emparer d'eux. Jaloux de leur félicité et de l'œuvre de Brahma, le prince des Rakchasas, l'Esprit du mal, leur souffla des désirs inconnus. « Promenons-nous dans l'île dit Adima à sa compagne, et voyons si nous ne trouverions pas un lieu plus beau encore que celui-ci. »

« Héva suivit son époux; ils marchèrent pendant des jours et des mois...., mais à mesure qu'ils avançaient, la jeune femme se sentait saisie d'une terreur inexplicable; de craintes étranges. « Adima, disait-elle, n'allons pas plus loin; il me semble que nous désobéissons au Seigneur; n'avons-nous pas déjà quitté le lieu qu'il nous a assigné comme demeure? »

« N'aie point peur, répondit Adima, ce n'est point là cette terre horrible, inhabitable, dont il nous a parlé... et ils marchaient toujours. »

« Ils arrivèrent enfin à l'extrémité de l'île de Ceylan; en face d'eux ils virent un beau bras de mer peu large, et de l'autre côté une vaste terre qui paraissait s'étendre à l'infini; un étroit sentier formé de rochers qui s'élevaient du sein des eaux, unissait leur île à ce continent inconnu. »

« Les deux voyageurs s'arrêtèrent émerveillés; la contrée qu'ils apercevaient était couverte de grands arbres; des oiseaux aux mille couleurs voltigeaient au milieu du feuillage. « Voilà de belles choses, dit Adima, et quels beaux fruits ces arbres doivent porter! Allons les goûter, et si ce pays est préférable à celui-ci, nous y planterons notre tente. »

« Héva tremblante, supplia Adima de ne rien faire qui pût irriter le Seigneur contre eux. « Ne sommes-nous pas bien en ce lieu? Nous avons de l'eau pure, des fruits délicieux, pourquoi chercher autre chose? »

« Eh bien! Nous reviendrons dit Adima. Quel mal peut-il y avoir à visiter ce pays inconnu qui s'offre à nos yeux? » Et il s'approcha des rochers. Héva le suivit en tremblant. Il prit alors sa femme sur ses épaules et se mit à traverser l'espace qui le séparait de l'objet de ses désirs. »

« Dès qu'ils eurent touché la terre, un bruit épouvantable se fit entendre; arbres, fleurs, fruits, oiseaux, tout ce qu'ils apercevaient de l'autre bord, disparut en un instant; les rochers sur lesquels ils étaient venus, s'abimèrent dans les flots; seuls quelques rocs aigus continuèrent à dominer la mer, comme pour indiquer le passage que la colère céleste venait de détruire. »

« Ces rochers qui s'élèvent entre la pointe orientale de l'Inde et l'île de Ceylan, sont encore aujourd'hui connus dans le pays sous le nom de *Palam Adima*, pont d'Adima, et figurent sur les cartes géographiques complètes, sous le nom de: *pont d'Adam.* »

« Adima se laissa tomber en pleurant, sur le sable nu, mais Héva vint à lui et se jeta dans ses bras en lui disant: « ne te désole point; prions plutôt l'auteur de toutes choses de nous pardonner. »

« Comme elle parlait ainsi, une voix se fit entendre dans la nue, qui laissa tomber ces paroles: « Femme, tu n'as péché que par amour pour ton mari que je t'avais commandé d'aimer, et tu as espéré en moi. Je te pardonne et à lui aussi à cause de toi. Mais vous ne rentrerez plus dans ce lieu de délices que j'avais créé pour votre bonheur. Par votre désobéissance à mes ordres, l'esprit du mal vient d'envahir la terre..... vos fils, réduits à souffrir et à travailler la terre par votre faute, deviendront mauvais et m'oublieront. Mais j'enverrai Vischnou qui s'incarnera dans le sein d'une femme, et qui leur apportera à tous, l'espoir de la récompense dans une autre vie, et le moyen, en me priant, d'adoucir leurs maux. »

» Ils se levèrent consolés, mais désormais ils durent se scumettre à un dur labeur pour obtenir leur nourriture sur la terre. » (*Ramatsariar*, théologien Indou; *Récits et commentaires sur les Védas*).

La Genèse Indoue est tout aussi bien une *légende* que la Genèse Biblique, il est facile de le constater; mais quelle différence entre les deux récits et comme elle peint bien les deux nations auxquelles appartiennent ces légendes! D'un côté, la femme, qui n'a péché que par amour pour son mari, après l'avoir exhorté à ne pas désobéir à Dieu, est pardonnée; et le rédempteur naîtra d'une femme, pour récompenser Héva de n'avoir point désespéré de la bonté de Dieu.

Dans la Genèse Biblique au contraire, la femme a engagé son mari à pécher; elle sera punie, elle et toutes les femmes: « *en enfantant dans la douleur.* » L'auteur de la Genèse Juive, peu familier avec l'anatomie, ne s'est pas aperçu d'une chose: c'est que pour condamner toutes les femmes, y compris Eve, *à enfanter dans la douleur*, il aurait fallu changer la conformation anatomique d'Eve. La condamner *à enfanter dorénavant dans la douleur*, c'est dire: *qu'avant son péché*, elle aurait accouché *sans douleur*, ce qui est matériellement impossible, si elle avait été créée anatomiquement comme le sont les femmes.

On doit penser que si les auteurs de la Genèse Biblique, laquelle est d'environ douze mille ans

postérieure aux Védas, ont ainsi interverti les rôles de l'homme et de la femme, ça été pour se conformer aux mœurs du peuple hébreu. La civilisation Indoue avait fait asseoir la femme à côté de l'homme ; la civilisation Israélite a fait de la femme, l'inférieure de l'homme.

Mais les auteurs de la Genèse Biblique ont oublié de parler du « rédempteur, » car il n'en est fait nulle mention au chapitre 3, ni au surplus dans aucun des cinq premiers livres de la Bible.

On ne trouve pas non plus dans la Bible juive : « la création des anges et la chute d'un certain nombre d'entre eux. » On y voit bien « un serpent qui est le plus rusé des animaux » et qui tente la femme à la manière du diable. On y voit encore des chérubins armés d'épées placés à la porte orientale du paradis terrestre, mais on ne nous dit pas ce qui rendit le serpent si rusé, ni d'où venaient les chérubins et quand ils avaient été créés.

La Bible Indoue est mieux faite et la légende est plus complète. Elle nous apprend que Dieu, *avant* de créer l'homme, créa d'abord les *Dévas*, esprits inférieurs à Lui, mais supérieurs à l'homme ; que ces Dévas formaient une hiérarchie ; que ceux des rangs inférieurs se révoltèrent pour tâcher d'obtenir une position supérieure ; qu'ils furent vaincus par les Dévas des rangs supérieurs, et que Dieu leur assigna les enfers pour séjour. Ce sont ces esprits mauvais qui, dans l'Inde, portent le nom de : Rakchasas, c'est-à-dire : maudits.

On trouve dans la Bible Indoue tout ce qui, beaucoup plus tard, a été reproduit tant bien que mal, dans la Bible Juive. — On y trouve la désobéissance du premier couple ; — le déluge couvrant la terre par suite de la corruption de la race humaine, et une seule famille, celle de Vaiwasvata, échappant au désastre ; — la légende du sacrifice d'Abraham ; — les prophéties annonçant la venue de *Christna ;* — le massacre, ordonné par le tyran de Madura, de tous les enfants mâles nés la même nuit que *Christna ;* — l'adoration de *Christna* naissant, par les bergers ; — les prédications de *Christna ;* ses paraboles ; sa transfiguration ; et sa mort, résultat de la vengeance des prêtres.

Une chose frappe lorsqu'on lit dans les Védas, la légende du Déluge. Ici encore, l'auteur (ou les auteurs) de la Bible juive n'ont pas fidèlement copié.

La Bible Indoue, dit en parlant de Vaiwasvata (le Noé Indou) : qu'il entendit une voix qui lui ordonna de construire un vaisseau pour s'y enfermer, lui et sa famille, et que la voix ajouta : « Tu prendras des graines de chaque plante et » un couple de toutes les espèces d'animaux, en » laissant tous ceux qui naissent de la pourriture » et des vapeurs, parce que leur principe de vie » n'est pas émané de la grande âme. »

La Bible juive ne parle ni des graines de chaque plante, ni des animaux malfaisants. Noé a donc sans doute fait entrer dans l'arche *tous* les animaux, et c'est ce qui est cause que nous sommes infestés de toutes sortes d'animaux dont nous nous passerions volontiers ! !

La Bible Indoue est comme on a pu le voir un tissu de légendes qui ont été plus ou moins fidèlement reproduites dans la Bible Juive. Seulement, s'il nous est presque impossible, vu l'ancienneté du récit, de faire dans la Bible Indoue, la part de la réalité et celle de la légende, il nous est possible, dans bien des cas, de le faire pour la Bible Juive et pour le Nouveau Testament ; pour celui-ci surtout, qui relate des faits qui ont eu lieu à une époque historique relativement moderne. Ainsi par exemple, il nous est impossible de savoir au juste, si le tyran de Madura a réellement fait massacrer les enfants mâles nés la même nuit que Christna ; mais il nous est possible de constater que le massacre des enfants, ordonné par Hérode, roi des Juifs pour les Romains (Mathieu II, 16) n'a pas eu lieu. S'il avait eu lieu, les historiens de l'époque en auraient certainement parlé, car une chose aussi monstrueuse compte dans l'histoire des peuples. Il nous est possible aussi de nous assurer qu'il n'y a point eu d'éclipse de soleil au moment de la mort de Jésus ainsi que le dit Luc (XXIII, 44, 45) : « Il était environ six heures et il se fit des ténèbres par tout le pays jusqu'à neuf heures et le soleil fut obscurci. »

L'École d'Alexandrie était alors dans toute sa splendeur, et ce dernier fait, tout aussi bien que le premier, aurait certainement éveillé l'attention de quelque savant historien ou astronome, d'autant plus qu'il y avait à Alexandrie un nombre considérable de Juifs qu'y avaient installés Ptolémée Soter et son fils Ptolémée Philadelphe, et qu'y avaient attirés les avantages que ces rois et leurs successeurs avaient faits aux Juifs en leur conférant les mêmes droits et les mêmes titres qu'aux Egyptiens et aux Grecs. Au surplus, la vie tout entière de Jésus, s'est écoulée à bien petite distance de la célèbre École, sans attirer l'attention des nombreux savants qui se succédaient à Alexandrie.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

DIEU ET LA CRÉATION

(Suite.)

Les Planètes Télescopiques. — Entre Mars, la

dernière des quatre petites Planètes et Jupiter, la première des quatre grosses, s'étend un immense désert de 140 millions de lieues dépaisseur. J'ai dit désert en effet si vous voulez considérer comme autant de grains de sable 200 petites Planètes perceptibles à peine aux plus puissants télescopes et que certains astronomes regardent comme étant les fragments d'une Planète autrefois vivante. La plus proche de Mars est *Méduse* et la plus rapprochée de Jupiter est *Hilda*. Les 4 plus grosses sont *Vesta*, *Palas*, *Cérès* et *Junon*, et ont à peu près 100 lieues de diamètre. Il ne se passe pas d'ailleurs d'année qu'on n'en découvre de nouvelles. Le spectroscope a démontré qu'elles avaient une atmosphère. La pesanteur sur ces petits astres est excessivement faible.

Ces Planètes sont-elles habitées ? Nous répondrons que nous n'avons pas le droit de rayer du livre de vie aucun globule des cieux. Puisque la goutte d'eau renferme des millions d'êtres microscopiques qui grouillent et s'agitent dans son sein ; puisque tout globule de l'air contient d'invisibles cirons qui nourrissent l'agile hirondelle ; puisque tout sur notre globe a sa part au banquet de la vie, il faut bien admettre aussi que ces petits astres possèdent également leurs habitants qui y naissent, vivent et meurent et se transforment comme nous. Mais toute organisation sur un globe dépend nécessairement des forces et des éléments constitutifs de chacun d'eux, car les êtres ne sont que des *résultantes mathématiques* de ces éléments et de ces forces et, en résumé, dit avec vérité et avec autorité Flammarion, le problème à poser est toujours celui-ci : l'être humain est la résultante des forces planétaires, étant données ces forces, poser l'équation et calculer cette résultante inconnue jusqu'ici pour tous les mondes différents du nôtre. Sur toutes ces Planètes Télescopiques la pesanteur est si faible que les êtres qui les habitent doivent être d'une légèreté et d'une agileté sans pareilles.

XXXIV

Jupiter.—Nous voici maintenant arrivés dans le domaine des quatre grosses Planètes. A 200,000,000 de lieues du Soleil apparaît à nos yeux la première d'entre elles, la plus grosse de toutes, l'immense et colossal Jupiter, le géant des mondes. Son volume est 1200 fois plus gros que celui de la Terre et il pèse 310 fois plus ; sa circonférence a plus de 100,000 lieues et une bande de papier allant d'ici à la Lune ne ferait pas le tour de cette Planète monstrueuse. Jupiter emploie 12 de nos années à accomplir sa révolution autour de l'astre brillant du jour, c'est-à-dire pour parcourir son année propre. Il emploie 10 de nos heures à tourner autour de son axe, c'est-à-dire à accomplir son jour sidéral, ce qui nous fait voir que les habitants de cette Planète ont 5 heures de jour et 5 heures de nuit avec des aurores et des crépuscules qui en diminuent plus ou moins la longueur. La densité des matériaux constitutifs de Jupiter est beaucoup moindre que sur notre globe, mais si la Planète est plus légère quant à sa matière, elle attire bien plus fortement vers son centre, d'où il suit que la pesanteur étant plus grande, les corps sont plus lourds et tombent plus vite sur le sol.

On s'imaginera facilement le volume de cette colossale Planète quand nous aurons dit qu'il faudrait 1200 globes aussi gros que la Terre pour former son volume et 310 Terres réunies sur le plateau d'une balance pour lui faire équilibre en la supposant placée sur l'autre. Entouré de ses 4 lunes, toutes plus volumineuses que la nôtre et dont la plus grosse dépasse même le volume de Mars, ce monde colossal et mystérieux s'avance majestueusement dans son orbite avec une vitesse de 13,000 mètres par seconde ; c'est un peu moins que la moitié de la vitesse de la Terre autour du Soleil. Son globe n'est pas sphéroïdal mais très-aplati aux pôles. L'un des spectacles les plus grandioses que l'on puisse voir, c'est l'observation au télescope des nuages et des taches de Jupiter. Ce globe apparaît comme entouré d'une ceinture de bandes plus ou moins larges, plus ou moins nombreuses, plus ou moins lumineuses, surtout vers l'équateur. Ces bandes sont un des caractères distinctifs de cette Planète ; elles sont blanches, grises et bleuâtres et souvent nuancées d'une coloration jaune et orangé. A travers ces rubans mobiles on aperçoit très-souvent des taches plus ou moins lumineuses qui se déplacent sur la surface, car elles font partie de l'immense couche nuageuse qui environne ce vaste globe ; elles donnent la preuve évidente du mouvement de rotation de la Planète autour de son axe. Il est singulier de voir à quel point le régime de ces taches ressemble à celui des taches du Soleil, mais ce qui l'est encore plus, ce sont les étonnantes métamorphoses que subit ce monde à sa surface où l'on constate dans les bandes les variations les plus rapides et les plus considérables ; ces bandes n'ont jamais ni la même forme, ni le même éclat, ni la même nuance, ni la même longueur, ni la même étendue. On a mesuré des nuages qui volaient avec une rapidité de 100 m. par seconde, indépendamment du mouvement de rotation propre de la Planète.

Le mouvement de rotation de cette Planète autour de son axe est, comme nous l'avons dit, deux fois plus rapide que celui de la Terre, la durée du jour sidéral est de 10 heures et l'année étant égale à 12 des nôtres, les habitants de Jupiter comptent 10450 de nos jours dans leur année. Mais le plus curieux,

c'est l'absence de saisons sur ce globe et, comme son axe de rotation est à peu près perpendiculaire au plan dans lequel il se meut autour du Soleil, on peut dire que Jupiter jouit d'un printemps éternel; la durée du jour et de la nuit y est la même pendant toute l'année, à peu près de 5 heures; les climats s'y succédant doucement et harmoniquement il y a de l'équateur aux pôles une gradation lente et uniforme des plus précieuses pour les habitants de ce monde qui doivent jouir d'une santé parfaite.

Jupiter reçoit 27 fois moins de chaleur et de lumière que nous et le Soleil paraît à ses habitants 5 fois moins gros qu'à nous. L'Humanité qui l'habite est faite sans doute pour ces températures qui seraient trop froides pour nous, d'ailleurs il est possible que l'atmosphère de cette Planète soit susceptible de concentrer beaucoup plus les rayons solaires car l'analyse spectrale démontre que cette atmosphère est précisément saturée de vapeur d'eau; d'un autre côté il peut y avoir pour ce monde d'autres moyens d'échauffement inconnus pour nous, tels, par exemple, que les réactions chimiques opérées au sein des gaz qui constituent son atmosphère. Ce qu'il y a de certain, c'est que les taches blanches lumineuses qui flottent à travers les bandes, les points brillants et ronds, semblables à des satellites, qu'on voit se promener dans l'intérieur de la masse nuageuse, les longues traînées qui croisent obliquement les bandes, enfin les extraordinaires changements de nuances, de couleur et d'éclat de tous ces gaz, nous donnent à deviner une grande activité de vie dans l'atmosphère qui entoure cette Planète, en même temps que la présence de grandes forces perturbatrices qui ne peuvent provenir que de causes intérieures. Ce globe doit plutôt tenir sa chaleur de lui-même que du Soleil qui le retient sous son attraction magnétique. Peut-être a-t-il des sources de vapeur et est-il le siége de révolutions géologiques inconnues sur notre Terre.

Les quatre petites planètes : *Mercure*, *Vénus*, *la Terre* et *Mars*, ont entre elles les plus grandes ressemblances qui peuvent nous conduire à les regarder comme appartenant à la même famille. Pour Jupiter il n'en est pas ainsi. Là, les matériaux constitutifs, l'état moléculaire physique et chimique, les forces locales, l'électricité, la chaleur, se présentent dans des conditions tout à fait différentes.

« En résumé, dit Flammarion, le régime météorologique de Jupiter, tel que nous l'observons de la Terre, conduit à la conclusion que l'atmosphère de cette Planète subit des variations plus considérables que celles qui seraient produites par la seule action solaire; que cette atmosphère est très-épaisse et que sa pression est énorme; enfin que la surface du globe ne paraît pas être arrivée à l'état de fixité et de stabilité auquel la Terre est parvenue aujourd'hui. Il est probable que, quoique né avant la Terre, ce globe a conservé sa chaleur originaire beaucoup plus longtemps en raison de son volume et de sa masse. » Il semblerait en vérité que cette Planète se trouve actuellement à l'état de température par lequel notre globe est passé pendant la période primaire de ses époques géologiques où la vie se manifestait alors sous des formes étranges et où paraissaient au milieu des convulsions et des orages d'un monde naissant, des végétaux et des animaux d'une vitalité extraordinaire.

(*A suivre.*) René Caillé.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE

Société Spirite, 183, rue St-Denis, Paris.

Samedi 15 avril 1882. Médium : M. His.

Si une religion nouvelle faisait son apparition en même temps que le Spiritisme, elle aurait une durée bien éphémère. A quel besoin répondrait-elle! Y a-t-il urgence pour qu'une croyance intermédiaire vienne s'interposer entre le Spiritisme et le Catholicisme? Je ne le crois pas, car le Catholicisme tout agonisant qu'il est, a encore assez de vitalité pour faire des fanatiques. Quant aux non pratiquants qui suivent la religion pour en suivre une, ils ne changeront certainement pas de croyances, puisque celles-ci étant nulles ou à peu près, ils se trouvent complètement à l'aise. Si une croyance venait à s'imposer à eux, ce ne pourrait être que sous le couvert de faits indéniables et palpables qu'ils pourraient contrôler, étudier, et se former ainsi une conviction personnelle au-dessus de ce qu'ils auraient pu admettre par le seul raisonnement.

Une nouvelle religion n'est plus possible, car il faut pour toutes des faits surnaturels ou du moins paraissant tels. Voyez Moïse, Confucius, Bouddha, Christ; tous ont fait des prodiges parce que tous avaient en eux une parcelle du génie Divin qui entraîne les masses par la persuasion, après avoir frappé leurs yeux par les prodiges.

Que sont les prodiges maintenant que le magnétisme rend l'homme sensible à toutes les influences de ses semblables, l'élève au-dessus des autres en dégageant son âme de son corps pour reprendre ensuite le cours normal de la vie. Qui donc pourra égaler les prodiges du spiritisme? qui pourra apporter des aliments aussi salutaires à la foi des hommes de bonne volonté? Est-ce la parole éloquente d'un prédicateur, ou le livre écrit par un philosophe qui pourra entraîner les sceptiques du 19e siècle? Non; ne le croyez pas. Si une doctrine peut sauver l'humanité de l'athéisme et du bigotisme, c'est certainement

le spiritisme, lui qui ne se fait le contempteur d'aucune science, d'aucune découverte, qui au contraire les confirme toutes, qui attend tout ce que l'humanité pourra produire en se développant, afin d'en agrandir son domaine.

Sachez-le bien, le spiritisme ne sera jamais une religion. Il enseignera Dieu en expliquant son œuvre. Il le fera aimer en prouvant sa bonté et sa justice. Il sera le phare de l'humanité, car sa lumière s'appelle l'amour, l'espérance, le pardon. Mais jamais il ne dira : anathème à celui qui ne croit pas à mes paroles ; anathème à celui qui veut croire plus que je n'enseigne ; anathème à celui qui adore Dieu d'une manière que je ne lui ai pas enseignée.

Il ne peut pas être une religion parce qu'il reconnaît que toutes ont eu leur utilité, sont venues à leur heure, sont disparues lorsque leur tâche a été accomplie. S'il était une religion, ce serait le condamner à l'immobilité, c'est-à-dire à la disparition aussitôt que le progrès devrait aller plus loin que ses enseignements. Non, une religion nouvelle, fût-elle le spiritisme, n'est plus possible ; chercher à en établir une, c'est chercher à faire remonter les fleuves vers leur source, c'est chercher l'impossible.

Signé : Allan KARDEC.

Une communication de Swedenborg.

(Traduit de *Mind and Matter* de Philadelphie, du 12 novembre.)

Nous avons sous les yeux une brochure intitulée : « Résultat partiel de deux années d'investigations spirites » *Part of two years spiritual investigations*, par les trois médiums Mme Anna Cooper, Mme Jennie Mckee et Mme Lizzie S. Green, à Cincinnati, Ohio, par C. G. Helleberg, et dont nous extrayons la communication suivante :

« Dans ma communication de la semaine dernière, j'ai fait allusion, non pas incidemment, mais à dessein à mes partisans de l'Eglise de la Nouvelle Jérusalem. Il m'est agréable de constater que ce sont en général des gens honnêtes, fidèles et intelligents, seulement je regrette qu'ils aient cru devoir se grouper en une secte exclusive ; car, déguisez la chose tant que vous voudrez, toutes les sectes sont plus ou moins exclusives. De tous les maux qui affligent votre humanité, il n'en est pas de plus déplorable que l'esprit de secte et la théologie dogmatique. Ne savez-vous donc pas que dans les moments les plus ambitieux de ma carrière terrestre et encore moins à l'apogée de mes inspirations médianimiques, je n'ai jamais rêvé que j'allais devenir le fondateur d'une secte religieuse et surtout d'une secte basée sur des formules dogmatiques. Les affirmations de la science matérielle ne laissent aucun doute que dans toutes les structures organisées résident des éléments dynamiques qui soutiennent et réparent ; la désagrégation, le dépérissement et finalement la destruction de la forme organisée s'appliquent avec une force égale et une certitude infaillible aux corps ecclésiastiques. Le *Modern Spiritualism*, en tant qu'il est rigoureusement scientifique, s'adaptant admirablement aux besoins du foyer domestique, est supérieur à tous les autres systèmes, car il n'a pas de confession de foi à établir et il repousse constamment tous les essais d'organisation ; destiné à survivre au naufrage de tout enseignement théologique qui lui est hostile, ce spiritualisme inspiré par Dieu, embrassant l'humanité, élevant l'âme, doit devenir la religion universelle.

Je vous continuerai mes instructions selon vos besoins, et je tâcherai d'ôter les bandeaux des yeux du peuple, spécialement de mes partisans.

A bientôt.

Emmanuel SWEDENBERG. »

Nous recommandons cette communication à ceux qui croient encore que Swedenborg cherchait à établir une secte religieuse dont il eût été le chef.

L'Esprit n'a pas transmis cette communication par l'intermédiaire du médium, car elle a été donnée à Mr C.-G. Helleberg par l'écriture directe sur ardoise, par la médiumnité de Mme Green, qui demeure au coin sud-ouest de Longworth et de Park Streets à Cincinnati, Ohio. Mr Helleberg est lui-même un grand admirateur de Swedenborg et un des membres de l'église établie en son nom.

UNE GRAVURE SPIRITE

Dans *le Messager* du 15 avril, nous avons donné *in extenso* la traduction d'un article de la *New-York Tribune* relatant les merveilles constatées par un des reporters de ce grand journal politique à une séance de matérialisation qui eut lieu à la villa de Mr A.-L. Hatch, d'Astoria (New-York).

Nous pouvons ajouter aujourd'hui que le médium était Mme Robert Hull. Mr et Mme Hatch ont prié depuis un artiste de talent, qui a assisté à plusieurs de ces séances, de faire le portrait de leur fille, sous sa forme matérialisée. La scène présentée par l'artiste montre Mme Hatch assise à son piano dans son salon d'Astoria et jouant un air favori de sa fille décédée ; à côté d'elle et un peu incliné se trouve l'esprit tout habillé de blanc et aussi tangible que Mme Hatch. Le moment supposé est celui où la fille dit : « Mère, ma vie est la véritable vie, la vôtre n'en est que l'ombre. »

La gravure, finement dessinée sur acier, est imprimée sur des feuilles de 19×24 pouces. Chaque dessin est accompagné d'un certificat gravé contenant vingt-sept signatures de personnes notables venues de différentes parties du pays et qui attestent ce qu'ils ont vu à Astoria. Plusieurs de ces signatures peuvent être par la suite d'une certaine valeur historique.

Dans un but de propagande, Mr et Mme Hatch ont confié la vente de cette gravure au prix coûtant à leur agent : Mr Abraham Demarest de New-York, Broadway no 182. Pour l'obtenir franco par la poste, il suffit de lui envoyer 75 cents (environ 3 fr. 75). Les sociétés et les journaux spirites, les médiums des deux sexes peuvent l'obtenir à 35 cents (environ 1 fr. 75) par 20 gravures à la fois.

DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE

Deux savants égyptologues ont été conduits récemment par une chance heureuse à une importante découverte : celle d'un caveau funéraire merveilleusement dissimulé dans une cachette située dans la plaine de Thèbes, et renfermant une quarantaine de cercueils avec les momies des plus grands princes thébains.

On lit à ce sujet dans le *Journal de Genève :*

On connaît l'idée que les anciens égyptiens avaient de l'immortalité. La vie future n'était pour eux que la continuation matérielle de la vie présente. Aussi dans la chambre sépulcrale du mort disposait-on tout son mobilier, dont on ne croyait pas qu'il pût mieux se passer dans l'autre vie que dans celle-ci. C'est ainsi qu'on a découvert dans le caveau de la reine Isimkheh tous les éléments de sa vie journalière : la tente sous laquelle elle se reposait, les perruques dont elle se coiffait, tous les instruments de sa toilette, enfin des provisions de toute sorte : fruits, dattes, raisins, gigots, oies troussées et parmi tout cela, la momie de la petite gazelle avec laquelle la reine aimait à jouer. Ce n'est pas seulement un tombeau que l'on découvre, c'est un ménage d'il y a trois mille cinq cents ans, dans lequel on entre à l'improviste et qu'on surprend dans son caractère de tous les jours. Dans ces ménages royaux l'art tenait une grande place. On peut l'étudier dans les vases, les statuettes, sur les cercueils et reconstituer ainsi toute une phase perdue de la civilisation égyptienne. Les moindres objets sont dans un merveilleux état de conservation. Sur une datte on reconnaît très-nette la marque des doigts qui l'ont cueillie. Plus loin, une guêpe était restée attachée à la guirlande de fleurs qui entourait la momie ; la guêpe est encore là ; les pattes mêmes ont à peine été endommagées. Mais ce sont ces fleurs surtout qu'il est intéressant de recueillir et d'étudier. Le docteur Schweinfurth est en train de les classer et de les ranger dans un herbier qui sera bien le plus antique du monde. Alors, sur une période historique de près de quatre mille ans, on pourra vérifier la théorie de Darwin touchant la transformation des espèces et constater s'il y a quelque différence entre la flore de l'Egypte actuelle et celle du temps des Pharaons.

BIBLIOGRAPHIE

Mr Paul Grendel, l'auteur de deux charmantes productions qui s'appellent *Elfa* et *Blidie*, a fait paraître à l'imprimerie Lagache de Lille une «Nouvelle» qui offre non moins d'intérêt que ses devancières. Elle est intitulée : *La famille Desquiens*, scènes de mœurs lilloises.

Une ancienne ouvrière, nommée Zulma, aujourd'hui mariée et dans une belle position, raconte dans ces 200 pages l'histoire de sa vie. De même que bien des filles du peuple, elle a travaillé, elle a souffert, elle a douté, et elle croit que ce résumé des efforts qu'elle a faits pour rester honnête pourra servir d'enseignement.

Les spirites voudront lire ce récit attachant où tout est naturel et vraisemblable ; tous les personnages, dirait-on, sont pris sur le vif et décrits avec un rare talent d'observation. Ils retrouveront avec Mme Jacquemin, la bienfaitrice de Zulma et de son neveu Octave, mais plus ou moins voilée, cette philosophie faite de lumière et de bon sens qui est la leur, celle qui élève l'homme et développe en lui les plus nobles sentiments, l'amour du travail, celui de la famille et celui de la patrie.

Le livre de Mr Grendel peut s'obtenir au prix de 2 fr., à la librairie des Sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

* * *

Nous avons reçu le numéro 3 d'un nouveau journal spiritualiste intitulé : *l'Esprit*, paraissant toutes les semaines par livraison de huit pages. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau champion des idées spiritualistes. Administration et rédaction, 5, boulevard Denain, à Paris. Prix d'abonnement, 15 fr. par an.

Sommaire : Le Spiritualisme. — Pas d'indifférence. — Philosophie politique. — Religion et esprit humain. — Nos confrères. — Théâtres. — Feuilleton : les Aventures de Rocambole après sa mort. — Petite correspondance.

* * *

Mr Camille Flammarion vient de fonder une revue mensuelle d'astronomie, à laquelle colla-

boreront les principaux astronomes du monde entier, et qui mettra les lecteurs au courant des découvertes et des progrès de la science astronomique.

L'Astronomie, tel est le titre de cette revue, comportera des articles variés et sera illustrée de nombreuses figures explicatives. Elle paraît le 1er de chaque mois depuis le 1er mars dernier, par numéro de 32 à 40 pages grand in-8°, et forme à la fin de l'année un beau volume de 400 pages environ.

Abonnements : un an : Paris, 12 fr. — Départements, 13 fr. — Etranger, 14 fr.

On s'abonne à la librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, 5, Paris. Le 1er numéro de *l'Astronomie* est envoyé gratuitement, comme spécimen, aux personnes qui en font la demande.

NOUVELLES

L'Illustration européenne vient de publier, sous la signature A. V. R., une série d'articles sur le magnétisme, le somnambulisme, l'hypnotisme. L'auteur admet les phénomènes magnétiques: la catalepsie, l'anesthésie, la léthargie, les contractures musculaires, l'obéissance du sujet, l'oubli après le réveil, l'exaltation des sens, quelquefois même une puissance intellectuelle anormale, et il déclare qu'il n'y a là rien de surnaturel, que ce ne sont que des états morbides artificiels dont les manifestations ont leurs analogues dans les névroses. Il met ses lecteurs en garde contre les choses extraordinaires : la double vue, la lecture dans la pensée d'autrui. Cette étude, en somme, n'est pas très-avancée, mais elle comprend une collection de faits plus ou moins intéressants et convient probablement au public auquel elle s'adresse.

* * *

Le docteur Charcot vient de faire connaître un moyen rigoureux et sans appel pour discerner la raideur cataleptique de la raideur simulée. Il consiste à appliquer sur le membre cataleptisé, qui est ordinairement le bras, l'un des appareils qui servent à enregistrer, en les amplifiant, les mouvements vibratoires imperceptibles en lesquels se décomposent les contractions musculaires.

En opérant sur une cataleptique hystérique vraie, on obtient le tracé d'une droite, ce qui dénote une tension uniforme, réalisée sans effort. Chez le simulateur, le tracé ressemble d'abord à celui de la cataleptique, mais, après quelques minutes, la ligne droite se change en une ligne brisée excessivement accidentée, interrompue par de grandes oscillations disposées en séries.

Si l'on prend chez les mêmes sujets, au moyen du *pneumographe*, le tracé des mouvements respiratoires, la comparaison n'est pas moins concluante : l'analogie des tracés ne dure que quelques minutes ; chez la cataleptique : trait régulier peu sinueux indiquant l'absence d'efforts ; chez le simulateur : courbe, en zig-zags, indiquant à chaque instant la défaillance de la tension et des efforts perpétuels pour la rétablir.

* * *

On se représente trop généralement les mormons comme acceptant tous la polygamie : ce sont seulement les membres de la secte particulière établie dans l'Utah qui admettent comme un dogme la pluralité des femmes, et ils sont condamnés par leurs coreligionnaires, qui reconnaissent la légitimité de toutes lois des Etats-Unis.

Deux délégués d'un comité nommé par la conférence de « l'Eglise reconnue des Saints des derniers jours » sont venus récemment à Washington pour présenter au Congrès une protestation de cette Eglise contre les mœurs des mormons de l'Utah, et un mémoire indiquant les moyens d'extirper le mal.

D'après ce mémoire, l'Eglise mormone a toujours été opposée à la secte de l'Utah ; l'Eglise réorganisée par Joseph Smith, fils du premier chef mormon, et dûment incorporée sous les lois de l'Etat l'Illinois, combat et dénonce depuis trente ans la doctrine et la pratique de la polygamie, et par les missionnaires qu'elle entretient dans l'Utah, elle a arraché plus de dix mille personnes à la corruption et aux autres maux inséparables de la polygamie. Maintenant, elle demande au gouvernement de prendre des mesures énergiques pour l'aider à extirper ce fléau des territoires.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

DIEU ET LA CRÉATION

PAR RENÉ CAILLÉ (Premier fascicule)

Cet ouvrage se trouve également au bureau de *la Revue spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, à Paris, au prix de 2 fr. ; franco par la poste : fr. 2,08.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE

par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 3-75.

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 45 Cts ; par la poste 75 Cts

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par Mr Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 3-50

Essai de Catéchisme spirite, par H. de Turck, consul honoraire. Sur papier ordinaire, 25 cent.

Idem Sur papier fort. 65 cent.

Hoolibus, histoire d'un autre monde. 65 cent.

10 Cmes LE NUMÉRO — 10e ANNÉE — 15 JUIN 1882. — No 24

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :
Chez Mr L. ADAM, boulevard de la Sauvenière, 24
A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

EN VENTE A LIÉGE :
Chez Mr J. HOUTAIN, imprimeur-éditeur, rue Florimont, 37

ABONNEMENTS :
Belgique . . . . . Frs. 3
Pays étrangers faisant partie de l'*Union postale*, y compris la France . . . . . « 5
En ajoutant frs. 2 pour la Belgique et frs. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.
On s'abonne à Paris à la Société anonyme du Spiritisme, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

SOMMAIRE :

Avis. — Les choses nuisibles. — Dieu et la création. — Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes.— La question scolaire et le spiritisme. — Bibliographie.

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs et abonnés qu'à partir de ce jour, les correspondances de toutes espèces doivent être adressées à Mr Lambert Adam, boulevard de la Sauvenière, 24, Liége.

LES CHOSES NUISIBLES

Il est bien certainement des choses nuisibles et l'une des questions que l'on se pose naturellement en présence de leur existence, c'est celle de savoir pourquoi elles existent, pourquoi Dieu, qui est la bonté même, a permis que ces choses aient pu et puissent se trouver sur la voie que suivent ses créatures humaines. On se demande pourquoi ces tentations incessantes qui occasionnent tant de chutes, qui causent tant de scandales et entraînent la plupart des hommes en dehors de la voie qu'ils sembleraient devoir suivre étant conduits par la sagesse et la raison. A cette question la réponse est facile : la vie est un exercice continuel reposant sur l'activité constante de l'être, activité matérielle, patente ou cachée, activité morale, activité intellectuelle.

Ces activités diverses trouvent devant elles des obstacles, des choses nuisibles à leur développement et qu'il faut vaincre si l'on veut qu'elles s'exercent dans la plénitude voulue. Une fois vaincues elles cessent d'être nuisibles ; elles deviennent même, par suite d'une heureuse transformation, d'utiles auxiliaires, des ressorts puissants de nature à donner aux activités entravées jusque là par elles, une puissance et une énergie inconnues. Telles sont les passions traitées généralement comme choses nuisibles et dangereuses lorsqu'elles maîtrisent l'intelligence humaine, et auxquelles on peut demander un utile concours quand elles sont disciplinées et utilement dirigées.

Rien de ce que Dieu permet n'est inutile ou nuisible au vrai sens du mot, tout étant relatif et soumis à la loi du progrès. Le mal n'est autre chose que l'absence du bien et souvent la venue de celui-ci s'annonce par la présence de celui-là. Les êtres qui se trouvent sur les bas échelons des existences intellectuelles, font ce qu'on nomme le mal, faute de connaître le bien. Ce qui est le bien pour l'homme de la terre est encore très-loin du bien tel qu'on le comprend dans les sphères supérieures. La perfection humaine, s'il est permis de se servir de cette expression, n'est qu'une grossière ébauche de l'état où sont parvenus par leur persévérance les Esprits supérieurs.

Ce qui est nuisible aux uns est très-certainement profitable à d'autres, et dans le monde terrestre c'est un phénomène qui peut être bien souvent constaté autant au physique qu'au moral. Il y a en toutes choses diversité de tempéraments et les besoins moraux et matériels de chacun diffèrent en raison même de ces diversités. La nature commande, mais l'homme peut aussi commander à la nature, car la nature elle-même est un ensemble d'aspirations des êtres suivant le règne auquel ils appartiennent. Aspirations sourdes et cachées, inconscientes comme la vie elle-même chez certains, clairvoyantes et plus ou moins définies chez ceux dont l'intelligence commence à être suffisamment développée.

A mesure que le développement intellectuel s'accentue, il y a lieu d'espérer que le développe-

ment moral s'accentuera aussi et que les choses nuisibles qui entraînent l'humanité en dehors des voies progressives qu'elle a pour devoir et pour intérêt réel de suivre, se transformeront d'elles-mêmes sous l'influence naturelle et puissante des aspirations humaines vers un état meilleur. De toutes les choses nuisibles existant sur la terre, de tous les préjugés élevés à la hauteur d'institutions partout reconnues, la guerre est bien certainement une des plus nuisibles, une des inventions antifraternelles qui sont le plus à déplorer.

Mais la guerre, alors que chaque peuple restait en quelque sorte confiné chez lui et séparé du reste du monde, la guerre a rendu des services réels, car à l'inimitié sanglante entre les diverses nations a succédé une pensée d'apaisement intéressé et de concorde au moins momentanée, en vue de relations à établir dans l'intérêt des vainqueurs et des vaincus. Des fusions partielles se sont produites et elles ont abouti à des fusions plus importantes ; les ententes particulières sont devenues par la suite des siècles des ententes plus générales, en attendant l'entente universelle qui constituera une sorte de couronnement de l'édifice de la paix. Mais ce couronnement sera à son tour une base sur laquelle on construira un nouvel édifice, l'édifice auquel l'avenir donnera le nom qui lui convient, son caractère et aussi son couronnement.

Dieu n'a pas créé les hommes pour s'entre-déchirer toujours, pour s'entre-tuer, se massacrer les uns les autres comme pourraient le faire des bêtes féroces. Il les a créés pour s'aimer, s'entr'aider, se servir mutuellement. Si après dix-neuf siècles la loi apportée par Jésus-Christ n'est pas encore connue et appliquée, ce n'est pas une raison pour qu'elle ne le soit pas dans l'avenir et dans un avenir prochain. Au temps présent, la guerre est devenue un luxe coûteux, elle n'enrichit plus personne et elle appauvrit tout le monde. Ce n'est pas de pauvreté seulement qu'il faudra parler bientôt en observant les résultats que fatalement sa préparation seule produit, mais bien de misère et de la plus grande de toutes les misères.

La misère morale s'unissant à la misère matérielle, la haine de populations à populations préparant le meurtre et la famine sur la plus grande échelle qui se puisse imaginer, voilà l'avenir que des passions détestables prépareraient aux nations dites civilisées, si un courant contraire et énergiquement dirigé dans le sens du bien ne venait conjurer en partie du moins, des malheurs devenus nécessaires par suite de l'aveuglement et de l'ignorance profonde des intérêts moraux de l'humanité. Mais l'humanité, cette humanité trop longtemps livrée au bon plaisir d'aveugles guides ne connaissant que leurs propres intérêts, enfants d'un aveuglement et d'une ambition sordide et brutale, l'humanité se réveille. Plutôt elle s'éveille et demande humblement, mais avec fermeté, qu'on lui rende les comptes. Elle s'éveille et veut prendre la place qui lui appartient, rien que la place à laquelle elle a droit, mais aussi toute cette place.

A l'humanité enfant il a fallu des tuteurs, et ces tuteurs l'ont pervertie en la lançant contre elle-même dans des luttes sans nom, en la traitant en esclave, et en se nourrissant grassement de sa propre substance. On lui a refusé la lumière et l'instruction comme étant des armes dangereuses entre ses mains inexpérimentées. Au nom de Dieu, le Père suprême, quelques-uns de ses membres, dans un but inavouable de domination et de cupidité ont fait peser sur les autres le joug écrasant de l'ignorance et de la tyrannie. Les tuteurs sont devenus des tyrans, ils se sont servis de leur autorité pour s'emparer de toute richesse matérielle et intellectuelle; ils ont gardé pour eux seuls les fruits du labeur matériel des autres et aussi les fruits de l'intelligence.

Ils ont été jugés et ils se sont jugés eux-mêmes comme dépositaires infidèles, et un jour est venu où l'arrêt prononcé a reçu un commencement d'exécution. Terrible dans quelques endroits cette justice! et bien de nature à faire réfléchir les hommes qui en étaient frappés et les témoins des tragiques événements qui se produisaient! Mais tout homme ne réfléchit pas encore assez aux faits dont il est le témoin, tout homme ne comprend pas encore ce qu'est la destinée. Cependant les intelligences s'éveillent un peu partout; un peu partout l'être humain est possédé du désir ardent de voir et de comprendre. L'homme est arrivé à ce point où il lui faut un viatique certain pour arriver au but qu'il se propose et pour lequel Dieu l'a mis sur la terre. Il lui faut une connaissance moins imparfaite de Dieu et par conséquent de lui-même, car mieux il connaîtra la loi de Dieu, plus il saura pourquoi il a été mis sur la terre et quel est le travail qu'il a à accomplir.

L'homme se trompe souvent, mais son erreur est peu de chose quand il est de bonne foi, l'homme de bonne foi n'étant jamais coupable de son erreur, qui elle-même n'est jamais alors un mensonge dont on puisse justement l'accuser. Mais lorsque l'erreur est volontaire, elle revêt le caractère du mensonge, et ceux qui la propagent se rendent coupables d'outrages à la vérité dont ils auront à rendre un compte sérieux devant la justice éternelle. Le temps de l'aveuglement humain passe et le temps de la vérité arrive. Les préjugés qui ont fait leur temps ne peuvent plus

supporter l'éclat de la lumière. Le règne du mensonge est fini et doit faire place au règne de la vérité rationnelle et compréhensible pour tous.

UN COLLABORATEUR SPIRITUEL.

DIEU ET LA CRÉATION

(Suite.)

Satellites de Jupiter. — Autour de cet astre énorme se meut un beau système de quatre satellites que l'observateur voit tantôt s'approchant et tantôt s'éloignant de la Planète, tantôt passant derrière elle, tantôt oscillant à sa droite et à sa gauche. Celui qui est le plus rapproché d'elle, Io, est à une distance de 107,000 lieues et le plus éloigné, Callisto, en est à celle de 478,000. Ils se meuvent tous à peu près dans le plan de l'équateur jovien et doivent offrir le plus beau spectacle aux habitants de la Planète qui les voient glissant en silence dans les plaines éthérées. On a donné à ces quatre satellites les noms d'*Io, Europe*, *Ganymède* et *Callisto*. C'est le troisième, Ganymède, qui est le plus volumineux ; son diamètre est presque égal à la moitié de celui de la Terre, ce qui fait de lui une véritable petite Planète ; il dépasse de près du double le volume de Mercure et est cinq fois plus gros que notre Lune. Une chose remarquable c'est la vitesse d'Io, la première de ces Lunes; elle tourne autour de Jupiter en 42 heures 1/2 avec une vitesse de 18000 mètres à la seconde; Callisto accomplit sa rotation en 16 jours et 16 heures 1/2. On a comparé ces satellites à notre propre Lune et l'on a supposé que, inertes et déserts, privés d'air et d'eau, ils ne pouvaient être habités; il n'y a pour ces hypothèses aucune raison valable, car tout paraît faire croire au contraire que l'existence de tous les astres a pour but de recevoir ou de donner la vie, la vie étant la seule raison d'être de la création. Il semble d'ailleurs que Jupiter est beaucoup plus utile à ses quatre Lunes que celles-ci ne le sont à lui-même. Si Jupiter se trouve actuellement aux époques géologiques primitives de sa formation, ses Lunes au contraire peuvent être déjà le siége de la vie organique et intellectuelle ; elles reçoivent de lui leur chaleur et il est pour elles un véritable Soleil, qui compense la faible quantité de lumière qu'elles recoivent du véritable Soleil central. Io voit Jupiter comme une immense Lune 1400 fois plus grosse que la nôtre et Callisto comme une Lune 80 fois plus grande. Le colossal Jupiter est pour les habitants de ses satellites le souverain de l'Univers, car pour eux, notre Soleil n'est qu'un petit disque brillant, et ce souverain leur apparaît avec toutes les nuances les plus variées depuis le rouge et l'orangé jusqu'au violet et au pourpre. Il doit produire sur eux des effets magiques.

Habitants de Jupiter. — Cette belle Planète, dit Flammarion, pourrait bien être habitée par des êtres différents de nous, vivant à l'état aérien dans les hautes régions de son atmosphère, au-dessus des brouillards et des vapeurs des couches inférieures, se nourrissant du fluide aérien lui-même, se reposant sur le vent comme l'aigle dans la tempête ; cependant, si nous voulons nous laisser guider par les lois de l'analogie, nous devons supposer qu'elle n'est pas encore assez refroidie pour être le séjour d'une Humanité déjà formée. Mais que cette Humanité y soit déjà formée ou non, qu'elle ne le soit seulement que plus tard, quel monde est mieux fait, mieux préparé pour une vie supérieure? Quelles merveilleuses conditions pour le développement de la vie, de l'intelligence et du bonheur! Là, plus de ces tourments ni de ces douleurs qui agitent les malheureux habitants de la Terre, c'est un monde béni du Créateur, flottant pacifiquement dans l'éther lumineux, baigné dans les tièdes températures d'un éternel printemps, sans hivers ni étés, et s'élevant lentement au sein de la paix et de l'harmonie vers la perfection. Ajoutons que le spectacle de quatre Lunes, tantôt se levant toutes ensemble puis se séparant presqu'au même moment, tantôt toutes rangées au zénith les unes à côté des autres, tantôt se levant à deux quand les deux autres se couchent, tantôt s'éclipsant et tantôt présentant des phases et des éclats variés, doit être pour les habitants un spectacle ravissant, et que tout enfin doit développer en eux le sentiment du Grand et du Beau. La seule chose que l'analogie nous permette de dire, c'est que dans Jupiter les êtres sont plus lourds, car l'attraction y est près de deux fois supérieure à ce qu'elle est sur la Terre : une orange qui se détacherait d'un arbre, si tant est qu'il y ait des orangers dans ce pays, parcourrait 12 mètres dans la première seconde de sa chute, quand sur notre globe elle ne parcourt que $4^{m}90$; un kil. y pèse 2 kil. 1/2 et l'un de nous pesant ici 70 kil., en pèserait là-bas 174. Cependant les organismes dans ce monde sont composés de substances de densité plus faible, pendant que d'un autre côté la densité de l'atmosphère est beaucoup plus grande. Il faut donc admettre que les êtres qui vivent sur Jupiter n'ont aucune analogie avec les habitants de la Terre. La force qui régit l'univers est si puissante et la matière si docile, que ce que l'on doit mettre hors de doute, c'est que la diversité infinie est le cachet de la puissance infinie du Créateur. « Je ne crains pas d'avancer, disait Leibnitz, qu'il y a dans l'univers des animaux qui sont en grandeur autant au-dessus des nôtres, que les nôtres sont au-dessus des animalcules qu'on ne découvre qu'à la faveur du microscope ; car la nature ne connaît point de terme. Réciproquement, il peut, et même il doit se

faire, qu'il y ait dans de petits grains de poussière, dans les plus petits atomes, des mondes qui ne soient pas inférieurs au nôtre en beauté et en variété. »

XXXV

Saturne. — Pour atteindre ce globe immense en partant du Soleil, il nous faut parcourir par la pensée la distance énorme de 355 millions de lieues ; c'est à peu près 10 fois la distance de notre Terre à l'astre central. C'est la dernière Planète visible à l'œil nu. Les anciens l'appelaient le Dieu du Temps et du Destin. Aux temps où l'astrologie enseignait la croyance aux influences plus ou moins heureuses des astres sur les destinées humaines, le vieux Saturne était considéré comme une divinité fatale.

C'est tout un petit monde à lui seul que cette immense sphère se promenant lentement dans l'espace avec son système d'anneaux merveilleux l'enveloppant et ses huit lunes tournant autour d'elle. Et ce ne sont pas de petits personnages que ces satellites, puisque l'un d'eux en grosseur est supérieur à Mars. Combien notre pauvre terre ne doit-elle pas modestement s'incliner devant ce cortége royal!

Saturne met 10,760 jours à accomplir sa révolution autour du Soleil, soit 30 ans à peu près; autrement dit il ne tourne qu'une seule fois autour du foyer central pendant que notre Terre a tourné 30 fois autour de lui. La longueur de son orbite est de 2 milliards 215 millions de lieues ; sa vitesse est de 9,500 mètres par seconde, ce qui nous montre que Saturne se meut 3 fois moins vite que la Terre. Son diamètre à l'équateur est près de 10 fois supérieur à celui de notre globe, son volume 864 fois plus considérable et sa surface 92 fois plus grande. Cette planète est composée de matériaux moins lourds que ceux de notre globe; sa densité moyenne n'est que les 13/100 de celle de la Terre et, comme c'est à peu près la densité de l'érable, on voit que Saturne flotterait sur l'eau absolument comme une boule en bois. L'aplatissement aux pôles est très-grand, plus encore que celui de Jupiter qui l'est lui-même d'une manière très-prononcée. Cela prouve que, comme Jupiter, cet astre tourne avec une très-grande vitesse autour de son axe et que la force centrifuge est très-forte; aussi le jour Saturnien n'est-il qu'un peu plus de 10 heures, c'est-à-dire plus de deux fois plus court que le nôtre. Son année est de 25,000 jours Saturniens.

L'inclinaison de l'axe de cet astre sur le plan de l'écliptique est peu différente de celle de la Terre, ce qui nous permet de supposer que les saisons de ce monde lointain, tout en durant chacune plus de sept ans, sont peu différentes des nôtres. Les habitants de cette Planète ont à peu près mêmes zones torrides, tempérées et glaciales. D'ailleurs le globe solaire leur paraît 90 fois plus petit et ils en reçoivent 90 fois moins de chaleur.

Anneaux de Saturne. —Mais ce qui fait l'aspect merveilleux de ce globe et le met en dehors de tout ce que nous connaissons, ce sont *ses anneaux*. Vus au télescope, c'est le spectacle le plus admirable que l'on puisse imaginer. Les chiffres ci-dessous permettent de se faire une idée de cet ensemble de corps enfermés les uns dans les autres :

Diamètre extérieur de l'anneau extérieur :
71,000 lieues.
Diamètre intérieur de l'anneau intérieur :
47,300 lieues.
Diamètre du globe de Saturne :
30,500 lieues.

Ces anneaux, qui peuvent avoir 11,800 lieues de largeur et 250 d'épaisseur, nous présentent alternativement chacune de leurs faces dans les différentes combinaisons de mouvements qui se produisent dans l'espace. Tous les 15 ans ces anneaux se présentent à nous par leur tranche et alors ils deviennent invisibles. C'est l'astronome Huygens qui, le premier, découvrit la véritable forme de ces appendices saturniens. On crut d'abord qu'il n'y avait qu'un seul anneau continu, mais bientôt on put constater qu'il y en avait *deux* séparés entre eux par une distance de 720 lieues. Cette séparation apparaît comme un ruban blanc dans l'image télescopique. Enfin, plus tard, on découvrit un *troisième* anneau intérieur aux deux précédents. Ce dernier est obscur et transparent, car on distingue le globe de Saturne à travers ; il paraît, dit-on, changer petit à petit de nature et perdre sa transparence.

Ces anneaux ne sont certainement pas solides ; ils paraissent être composés d'une infinité de particules distinctes tournant autour de la Planète et qui ne sont tenus en équilibre que par les attractions combinées du globe central d'un côté et des huit satellites Saturniens de l'autre. Ces anneaux d'ailleurs ne sont pas distribués suivant une surface absolument plane, ils présentent des irrégularités qui sont visibles quand ils se montrent à nous suivant leurs tranches.

(*A suivre.*) René Caillé.

LE SPIRITISME DANS L'ANTIQUITÉ
ET
Dans les temps modernes. (1)
PREMIÈRE PARTIE.
Exposé chronologique des diverses religions.
Chapitre IX.
Origines du Christianisme (*suite*). — Genèse Indoue.

Puisque j'en suis aux comparaisons, voyons

(1) Reproduction et traduction réservées.

quelques maximes prises au hasard dans les livres sacrés de l'Inde et qui concernent la femme. Si aujourd'hui dans l'Inde, la femme n'occupe plus la place honorable qu'elle y occupait aux époques Védiques, il faut s'en prendre à la décadence Brahmanique et à l'influence sacerdotale, qui en changeant l'état primitif de l'Orient, rejeta la femme dans un état d'asservissement dont, au surplus, nos mœurs Occidentales sont également empreintes par suite de la même cause.

Voici quelques-unes de ces maximes :

« L'homme est la force, la femme est la beauté; » il est la raison qui domine, mais elle est la sa- » gesse qui tempère ; l'un ne peut exister sans » l'autre, et c'est pour cela que le Seigneur les a » créés deux, pour un seul but. »

« Celui qui méprise une femme, méprise sa » mère. »

« Celui qui est maudit par une femme, est mau- » dit par Dieu. »

« Les larmes des femmes attirent le feu céleste » sur ceux qui les font couler. »

« Malheur à qui se rit des souffrances des » femmes ; Dieu se rira de ses prières. »

« Les chants des femmes sont doux à l'oreille » du Seigneur ; les hommes ne doivent point s'ils » veulent être écoutés, chanter les louanges de » Dieu sans les femmes. »

« C'est à la prière d'une femme que le Créateur » a pardonné aux hommes; maudit soit celui qui » l'oublie. » (Allusion à l'épisode d'Adima et d'Héva dans la Genèse Indoue).

« La femme vertueuse est exempte de toute pu- » rification, car elle n'est jamais souillée, même » par les contacts les plus impurs. »

« Il n'y a pas de crime plus odieux que celui de » persécuter les femmes et de profiter de leur fai- » blesse pour les dépouiller de leur patrimoine. »

« En accordant à sa sœur la part qui lui revient, » chaque frère doit y ajouter du sien et lui donner » en cadeau, la plus belle génisse de son trou- » peau ; le plus pur safran de sa récolte; le plus » beau bijou de son écrin. » (La loi mosaïque est loin d'être aussi favorable aux femmes; elle ne reconnaît comme héritiers que les garçons. Les filles n'ont aucune part à l'héritage.)

« La femme doit être pour l'homme de bien: le » repos du travail ; la consolation du malheur. »

« Dans toutes les maisons où le mari se plaît » avec sa femme et la femme avec son mari, le » bonheur est assuré pour jamais. »

« La femme vertueuse doit n'avoir qu'un seul » époux; de même que l'homme de bien doit » n'avoir qu'une seule femme. »

Quant à la Bible, voici ce qu'on y trouve : On lit dans la 1re épître de Paul à Timothée, ch. II, v. 11 et suivants : « Que la femme apprenne dans le silence en toute soumission ; car je ne permets point à la femme d'enseigner, ni d'user d'autorité sur le mari, mais elle doit demeurer dans le silence. »

Et dans la 1re aux Corinthiens, ch. XI, v. 3, Paul dit : Je veux que vous sachiez que le chef de tout homme, c'est le Christ, et que le chef de la femme, c'est l'homme. »

Dans la même épître, ch. XIV, v. 34, 35, on lit : « Que les femmes se taisent dans les églises, car il ne leur est pas permis de parler.... Si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris dans les maisons, car il est malhonnête que les femmes parlent à l'église. »

Si nous examinons les prescriptions de l'Eglise chrétienne, nous trouvons ceci : « Si la femme d'un prêtre pèche, dit le premier Concile de Tolède (en 400), il pourra la lier dans sa maison, la faire jeûner et la *châtier*, sans néanmoins attenter à sa vie. »

Pontas, casuiste célèbre, (Diction: des cas de conscience, 1715) « considère que l'homme est *maître* dans le ménage, et qu'il a le droit de battre sa femme, comme il battrait son domestique (*sicut dominus servum*). »

L'Eglise catholique n'est-elle pas logique? N'est-il pas écrit que « la femme restera sous la puissance de l'homme ?» (Paul aux Corinth.)

La femme aux yeux de l'Eglise est *un être inférieur*. Le Concile de Laodicée (364) « défend aux femmes de pénétrer dans le sanctuaire. »

En 398, le Concile de Carthage « déclarait les femmes indignes d'enseigner, quelques savantes et saintes qu'elles pussent être. »

Aujourd'hui encore, il leur est interdit de chanter seules ou en accompagnant les hommes, dans les églises de Rome. Les papes ne permettent pas aux femmes de chanter la louange du Seigneur dans les basiliques; ils préfèrent y faire chanter des castrats! Et l'on viendra dire que le catholicisme a réhabilité la femme !

Chez les Hébreux et chez tous les Sémites, de même que chez les Indous après la décadence brahmanique, la femme n'était pour ainsi dire qu'une chose; elle n'était considérée que comme une créature infime, bonne à perpétuer l'espèce. A ces époques néfastes pour la femme, celle-ci était complètement mise de côté par les prêtres ; ils ne cherchaient à exercer sur elle aucune influence, parce qu'ils savaient qu'elle-même n'avait, en raison de sa position secondaire, aucune influence sur son mari.

Après l'évolution tout autant sociale que religieuse qui commença avec l'ère chrétienne, la femme fut un peu mieux traitée par l'homme,

mais celui-ci tout en reconnaissant que la femme était enfant de Dieu au même titre que lui, ne la considéra cependant que comme une intelligence mincure et ne s'occupa nullement de former son côté moral ni de développer sa raison.

Le prêtre chrétien s'aperçut de cette faute immense et il se hâta d'en profiter. Ministre d'une religion nouvelle où le *sentiment* joue un si grand rôle, il exploita la femme par le sentiment, sûr qu'il était, que tant qu'il aurait, par ce moyen, action sur la femme, il réagirait par contre-coup sur l'homme, et c'est ce qui a lieu encore aujourd'hui. C'est pour cela que si nous voulons nous débarrasser des entraves du fanatisme et du sentimentalisme inhérent au culte catholique, il faut élever nos filles autrement qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent; il faut que cessant de subir le joug du prêtre, elles prennent quelque chose de notre caractère viril, et qu'elles développent leur raison par une instruction solide. Alors, elles deviendront réellement de bonnes mères de famille, elles formeront nos fils à l'amour de l'humanité par les sentiments de solidarité qu'elles leur inspireront et elles les guideront d'une manière sûre dans les voies de nos destinées futures, tracées par Dieu lui-même dans la conscience de tous les hommes qui veulent loyalement interroger cette même conscience.

On a souvent dit que la régénération de la femme ne datait que du christianisme; c'est une erreur qui pour avoir pris droit de cité, n'en reste pas moins une erreur. Jésus, si l'on en croit les Evangiles a relevé la femme, par cela qu'il a dit : « que tous les humains terrestres étaient au même titre, les enfants de Dieu ».

Longtemps avant lui, chez nos ancêtres les Indous de l'époque Védique, la femme était aussi reconnue l'égale de l'homme. Mais quand le brahmanisme dégénéré eut réagi sur le peuple Indou, la femme perdit sa position vis-à-vis de l'homme. Le christianisme, lui aussi, dès qu'il eut permis dans son sein, l'établissement d'une hiérarchie sacerdotale, subordonna la femme à l'homme, et le point de départ de cette déchéance fut le dogme qui a flétri en Eve, toutes les femmes, en les rendant responsables des malheurs de l'humanité. Tous les Pères de l'Eglise ont déclaré la femme un être incomplet, enclin à toutes les perversités et cause de tentation pour l'homme ; et des Conciles ont osé *mettre en question l'existence de son âme!* Il est facile de constater combien tous ces *savants* théologiens ont été illogiques, car enfin, c'est la femme qui, beaucoup plus que l'homme, a contribué au triomphe du christianisme et qui contribue surtout aujourd'hui à son maintien.

Oui, la femme fait partie intégrante de l'humanité terrestre au même titre que l'homme. Et l'on pourrait citer assez de femmes illustres et remarquables en tout genre, comme preuve que leur âme est l'égale de la nôtre.

Par suite de l'abaissement de la femme par le Christianisme, la loi civile a cru aussi devoir l'abaisser, en ne la considérant que comme *mineure*. Ainsi, par exemple, le Code civil, art. 442, déclare que : « les femmes autres que les » mères ou les ascendantes ne peuvent faire partie » d'un conseil de famille, ni être tutrices. » On a imposé à la femme des devoirs, on ne lui a point reconnu de droits. Il est temps, il est grand temps que tout cela change; il est bon qu'on se rappelle que la mère est la première institutrice de l'enfant et que c'est elle qui a charge de commencer l'éducation des citoyens. Mais pour qu'elle puisse remplir cette obligation sacrée avec connaissance de cause, il faut la soustraire par une solide instruction à l'asservissement moral dans lequel la tiennent les ministres de la religion, qui, exploitant son *sentiment* au détriment de sa *raison*, en ont fait jusqu'à présent le plus ferme appui de la domination cléricale. Mais reparlons de la Bible.

Ce qui prouve le mieux que l'esprit de secte est exclusif, c'est ce qui se passe encore de nos jours à l'égard de la Bible. En fait de morale, de conseils à l'humanité, on trouve dans les livres sacrés de tous les peuples dont il reste trace, des choses tout aussi bonnes, tout aussi sensées au moins que dans la Bible juive. Pourquoi donc n'avoir pas pris partout, ce qui appartient à l'humanité tout entière ? Pourquoi avoir voulu faire accroire que rien de valable n'avait été fait, n'avait été écrit pour améliorer l'humanité, avant Moïse ; avant Jésus ?

Pendant bien des siècles, le clergé chrétien a enseigné ce qu'il a voulu au sujet du culte des Indous, des Parsis, des Egyptiens, des Péruviens, des Mexicains, etc. Depuis la fin du siècle dernier et surtout depuis une quarantaine d'années, les livres sacrés des Indous ont été traduits ; les hiéroglyphes des Egyptiens ont été interprétés ; l'histoire des anciens Péruviens et Mexicains a été mieux connue, et de toutes ces récentes études il résulte très-clairement que les ministres de toutes les sectes chrétiennes ont induit, soit par ignorance, soit sciemment, les peuples Occidentaux en erreur.

(*A suivre.*) Docteur Wahu.

LA QUESTION SCOLAIRE & LE SPIRITISME

Discours prononcé par Mr H. Vanderyst au *Cercle libéral* de Spa, à la réunion électorale du 4 juin 1882.

Messieurs, nous avons rarement le plaisir d'avoir parmi nous nos honorables représentants. Cette bonne fortune ne

nous arrive tout au plus que tous les quatre ans lors du renouvellement des Chambres, et pourtant il serait bon que ceux qui nous représentent vissent un peu plus souvent leurs mandants pour s'enquérir de leurs besoins et de leurs aspirations, les entretenir des réformes qu'ils ont en vue, pour qu'on puisse s'en rendre compte et les discuter au besoin. Leur présence ici augmenterait l'intérêt de nos réunions, elle apporterait, comme aujourd'hui, la vie et le mouvement à notre *Cercle libéral* qui, en dehors des luttes électorales, ne brille pas précisément par l'activité.

Les libéraux, Messieurs, ne doivent pas seulement avoir en vue l'intérêt électoral, quelque grand qu'il puisse être. Les élections ne sont pour eux qu'un moyen de propagande, comme tant d'autres. C'est de la diffusion de leurs principes dans le pays et même dans le monde entier qu'ils doivent surtout se préoccuper. Et quant au rôle d'une association libérale, nous croyons avec Mr Féron, qu'il ne doit pas se borner à patronner des candidatures, mais étudier les questions politiques et sociales et éclairer les législateurs.

Certes, l'opinion d'un homme sur ces importantes questions est de peu de poids dans la balance, mais lorsque cet homme n'est guidé par aucun intérêt personnel et qu'il a l'ambition de faire le bien, sa faiblesse peut se changer en force.

Le libéralisme, Messieurs, tel que nous le comprenons, c'est la porte ouverte à toutes les aspirations humaines, légitimes, à tous les progrès, il n'a et ne peut avoir aucun *non possumus* à opposer à l'étude des problèmes qui peuvent intéresser la société.

Parmi ces problèmes il en est un qui a été plus particulièrement l'objet de notre attention, parce qu'il est d'une importance capitale et qu'il barrera la route du progrès tant qu'il n'aura pas reçu une pleine solution, nous voulons parler du problème religieux.

Nous l'avons trouvé, Messieurs, à chaque pas dans l'exposé sommaire que nous avons fait ici même de notre situation politique et sociale et dans une étude où nous avions pris pour guide Louis de Potter, le grand patriote belge, un des hommes les plus éminents de notre époque.

Les libéraux sont divisés aujourd'hui sur cette question en deux importantes fractions. La première, par suite d'une réaction naturelle contre le fanatisme et la superstition, va jusqu'à nier chez l'homme l'existence du sentiment religieux, elle voudrait organiser la société en dehors de toute idée religieuse, persuadée que le développement intellectuel détruira tout ce qui est appelé religion. Cette conviction a pour base le matérialisme.

L'autre fraction, à laquelle nous appartenons : la fraction spiritualiste, croit au contraire que le sentiment religieux est naturel et inné dans l'homme, qu'il ne faut pas chercher à le supprimer, mais à l'éclairer; elle pense que le principe religieux seul peut vivifier une société, et que vouloir réformer celle-ci sans tenir compte de son action, ce serait agir exactement comme si l'on voulait restaurer une maison sans consolider d'abord ses fondements.

La divergence qu'entraînent ces deux opinions extrêmes donne lieu à des tiraillements regrettables dans notre parti et qui se font jour à propos de la question scolaire.

La révision de la loi de 1842 était devenue une nécessité inéluctable. L'Eglise catholique s'est rendue impossible par son intolérance et son esprit de domination. Elle s'est mise elle-même au ban de la civilisation le jour où, solennellement, du haut de son infaillibilité, elle a jeté l'anathème au progrès, au libéralisme et à la société moderne. Le parti libéral ne pouvait donc laisser l'enseignement à la discrétion de ses ennemis. Il ne pouvait, d'un autre côté, détruire les bases de l'éducation populaire en supprimant tout enseignement religieux.

Le Gouvernement l'a si bien senti que, dans sa circulaire du 17 juillet 1879, il dit : « L'enseignement public ne doit être ni catholique, ni protestant, ni israélite; l'instituteur s'inspirera d'une idée commune à toutes les religions en entretenant ses élèves de Dieu, de l'âme, etc. » Presque au même moment parut le livre de Mr Tiberghien, professeur à l'Université de Bruxelles, intitulé : *Eléments de la morale universelle à l'usage des écoles laïques*, livre qui paraît répondre aux vues de Mr le ministre de l'instruction publique. La doctrine qui y est développée et que nous apprécions beaucoup, n'a aucun caractère confessionnel, elle est neutre et s'appuie sur la raison pure. Néanmoins, elle fut vivement attaquée par le parti clérical, comme on devait s'y attendre du reste : *L'Ami de l'Ordre* jeta le cri d'alarme dans les termes suivants :

« On sait, disait cet organe du clergé, que les *Eléments de morale universelle* ont été publiés à Bruxelles le 1er juin 1879, c'est-à-dire juste un mois avant la promulgation de la loi de malheur. Ce livre, écrit sans doute à la demande de Mr le ministre de l'instruction publique, a été envoyé aux frais des contribuables, à toutes les bibliothèques scolaires du royaume. Dans la pensée du ministre comme dans celle de l'auteur, il est destiné à remplacer tôt ou tard le catéchisme catholique, et déjà, nous le savons, certains instituteurs l'ont adopté comme manuel de morale dans leurs écoles officielles. »

Un décret de la Congrégation de l'Index, en date du 15 janvier 1880, condamna le livre de Mr Tiberghien, ce qui était assurément plus facile que de le réfuter.

Les libres-penseurs de leur côté, la fraction matérialiste de notre parti dont nous avons parlé ci-dessus, ne laissa pas passer sans protestation le nouveau catéchisme de morale. Ainsi la *Chronique*, dans son numéro du 2 juillet 1879, reproche à Mr Tiberghien d'être déiste et de commencer son livre par cette affirmation :

« L'homme est un esprit uni à un corps. »

« Chose possible, dit la *Chronique*, mais qui n'est jusqu'ici qu'une hypothèse. Peut-on, continue ce journal, entraîner l'intelligence des enfants dans ces questions de métaphysique, de philosophie transcendante? L'enfant demandera ce que c'est qu'un esprit. Les professeurs pourront-ils répondre clairement, nettement de façon à ce qu'aucun doute ne reste plus dans la pensée de l'enfant?... »

Voilà, encore une fois, Messieurs, le problème religieux réduit à sa plus simple expression et posé dans les termes les plus précis. Oui, l'homme est-il un esprit momentanément uni à un corps, ou bien, quand il descend dans la tombe, y descend-il tout entier?

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'existe qu'une doctrine qui puisse répondre nettement à cette question autrement que par des raisonnements, cette doctrine c'est le spiritisme ou spiritualisme moderne.

Nous savons, Messieurs, à quoi nous nous exposons en prononçant dans cette enceinte et dans une réunion aussi solennelle ce mot si souvent ridiculisé : *le spiritisme!* Mais que ce mot ne vous effarouche pas ou qu'il n'appelle pas *a priori* le rire moqueur sur vos lèvres.

Le spiritisme existe; il se porte même assez bien quoiqu'il ait été enterré nous ne savons combien de fois; il a sa presse, sa littérature et depuis moins de 35 ans, il a fait son chemin dans toutes les contrées du monde civilisé et précisément parmi les classes les plus intelligentes de la Société. Il faut donc compter avec lui.

C'est une doctrine qui a pris une extension considérable et — ce que la majeure partie de nos libéraux semble igno-

rer — c'est que le nombre de ses partisans augmente de jour en jour et que des sommités dans toutes les branches des sciences et de toutes les nationalité, les hommes les plus positifs, s'en occupent activement. Il y a donc là un mouvement qui s'opère, simultanément, chez tous les peuples civilisés. N'est-il pas du devoir de tout homme qui désire participer à la direction des intérêts moraux de son pays, d'examiner, d'étudier ce mouvement, cette tendance qui semble devenir si générale, des esprits vers une nouvelle croyance religieuse qui a la prétention de se substituer aux erreurs décrépites du passé ? Ne serait-il point blâmable celui qui se désintéresserait à la légère d'une question qui touche aussi radicalement à l'ordre social et qui doit même influencer la législation d'un pays ?

« Le spiritisme, comme le disait ces jours-ci le grand philosophe M. Ch. Fauvety dans une lettre adressée à la *Flandre libérale*, n'est pas autre chose que la croyance en l'immortalité de l'âme ou en la persistance de la personnalité humaine après ce qu'on appelle la mort et qu'il serait plus exact d'appeler la dissolution de l'organisme terrestre. C'est ou ce fut la croyance séculaire des 9/10^cs de l'humanité. Seulement le spiritisme apporte ceci en plus, qu'au lieu de s'appuyer uniquement, avec la philosophie sur des raisonnements métaphysiques, ou bien, avec la religion, sur l'autorité du livre, de l'Eglise ou du miracle, la foi en l'immortalité de l'âme se trouve basée désormais sur des faits d'observation et d'expérience. C'est tout simplement, si elle est vraie, la plus grande découverte des temps modernes et le plus grand événement qui puisse s'accomplir au sein de l'espèce humaine. Ajoutons que la plupart des faits donnés comme des manifestations sensibles de la vie d'outre-tombe sont toujours *observables*, toujours *vérifiables* et peuvent être produits à peu près à volonlé, pourvu qu'on se place dans les conditions nécessaires, conditions accessibles d'ailleurs à tous les groupes humains. En un mot, les âmes des morts vivent autour de nous et nous pouvons constamment nous mettre en rapport avec les personnes qui ont quitté la terre. Telle est la *bonne nouvelle* apportée par le spiritisme... »

Nous arrêtons ici cette citation, Messieurs, car nous ne voulons pas abuser de votre patience, et vous êtes tous désireux d'entendre M^r Mallar.

Notre but est de prouver que la chose appelée spiritisme est plus grave, plus sérieuse qu'on ne le croit généralement et qu'elle mérite d'être prise en sérieuse considération.

Le spiritisme, en somme, est une grande synthèse scientifique, philosophique et religieuse ; il fait rentrer dans le domaine de la science des phénomènes de l'ordre surnaturel qui n'avaient été susceptibles jusqu'ici ni de constatation ni de mesure.

Avec le spiritisme, Messieurs, c'est scientifiquement et sans dénégation possible que la morale s'installerait dans nos écoles. Elle y serait bien à sa place, et la philosophie de l'immortalité, comme le fait observer M^me Rosen, n'impliquant ni prêtres, ni mystères, mais les seules lois de la nature, l'instituteur serait parfaitement dans son rôle en l'expliquant à ses élèves.

Notre société subit en ce moment un travail de transformation. Il dépend de ceux qui règnent de l'accélérer, et en provoquant les solutions de réaliser les progrès devenus nécessaires. Si, comme nous l'espérons tous, le sort des élections vous ramène à la Chambre et au Sénat, il dépendra de vous, Messieurs les législateurs, de provoquer et de hâter dans une certaine mesure la solution de la question sur laquelle nous nous sommes permis d'appeler votre attention. Nous vous avons exposé avec une entière franchise et au risque de déplaire notre manière de penser, que nous avions développée d'ailleurs dans quelques causeries qui ont eu lieu à notre cercle libéral.

Nous savons que les transformations des idées ne s'opèrent qu'à la longue, même chez les personnes qui sont disposées à accepter tout ce qui est juste et raisonnable.

Le grand obstacle à toute formule de rénovation c'est — permettez-nous de le dire — l'esprit de routine, les préjugés qui nous gouvernent, nous libéraux, encore plus qu'on ne le croit. Si, à combattre ces funestes tendances ces paroles n'ont pas été inutiles, nous croirons, Messieurs, n'avoir perdu ni votre temps ni le nôtre.

BIBLIOGRAPHIE

Lumière et Liberté, journal populaire, instructif, philosophique, émancipateur, tel est le titre d'une publication mensuelle qui paraît à Genève, 8, rue des Paquis, depuis le 1^er janvier. Coût : 3 fr. pour les pays de l'union postale.

Le nouveau journal se propose de servir de point de ralliement aux partisans des vues exposées dans les ouvrages de MM. Henri Dunn et Henri de May. Il a pour programme :

L'émancipation des âmes, en faisant connaître à chacun son devoir, son privilége, sa gloire.

Le développement des esprits par l'éducation ou l'instruction mutuelle, familière et fraternelle ; chaque être humain devant se sentir à cet égard parfaitement libre et responsable.

L'affranchissement de tout joug spirituel, de toute routine et de tout formalisme païen, juif, chrétien et mondain.

L'établissement effectif et pratique du sacerdoce universel, chacun devant comprendre et apprécier sa gloire d'être son propre prêtre et celui de sa maison.

En vente au bureau du journal

Rue Florimont, 37, Liége :

DIEU ET LA CRÉATION

PAR René CAILLÉ (Premier fascicule)

Cet ouvrage se trouve également au bureau de *la Revue spirite*, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, à Paris, au prix de 2 fr. ; franco par la poste : fr. 2,08.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE

par J.-C. Chaigneau. Prix : fr. 3-75.

MÉDITATIONS

Par D. Prix : au bureau, 45 C^s ; par la poste 75 C^s

LE SPIRITUALISME DANS L'HISTOIRE

Par M^r Rossi de Giustiniani, professeur de philosophie à Smyrne. Un beau vol. relié. Prix : fr. 3-.50

Essai de Catéchisme spirite, par H. de Turck, consul honoraire. Sur papier ordinaire, 25 cent.

Idem Sur papier fort. 65 cent.

Hoolibus, histoire d'un autre monde. 65 cent.